This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,103,259

Digitized by Google

UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
Digitized by Google

Digitized by Google

BX
3001
.R45

Digitized by Google

Digitized by Google

APR 8 1925

XXXVIIe Année. N° 1. Janvier 1925

REVUE BÉNÉDICTINE

SOMMAIRE

D. J. Chapman. The families of Vulgate mss in the Pentateuch. 5

D. D. De Bruyne. *Epistula Titi, discipuli Pauli, de dispositione sanctimonii.* 47

D. A. Wilmart. Pour une nouvelle édition du traité d'Amalaire sur les offices. 73

D. G. Morin. Un rouleau mortuaire de Sainte-Marie d'Helfta. 100

COMPTES RENDUS (*sommaire* à la 2e et 3e page de la couverture). 104

D. U. Berlière. Bulletin d'histoire bénédictine. 49*-80*

DIRECTION ET ADMINISTRATION :

ABBAYE DE MAREDSOUS (Belgique)

Dépositaire :
PARIS IVe
H. CHAMPION
5, Rue Malaquais

Dépositaire :
FRIBOURG en Brisgau
HERDER et Cie

Digitized by Google

COMPTES RENDUS
SOMMAIRE

W. M. LINDSAY. *Palaeographia latina III* 104
Catalogue of the Jones collection (Vict. a. Albert museum) t. II, III 104
A. PAZ Y MELA. *Archivo y Biblioteca del Duque de Medinaceli.* I, II 105
E. MONTET. *Histoire de la Bible.* 107
A. W. F. BLUNT. *Israel before Christ* 108
C. H. TURNER. *The Study of the N. T. 1883 and 1920* 2d ed. 108
C. H. TURNER. *The Early printed editions of Greek Test...* 108
H. SIMÓN. *Praelectiones biblicae.* N. T. I 2a ed.... 108
D. DELATTE. *Épîtres de S. Paul* I. 109
B. VIOLET. *Die Apokalypsen des Esra u. des Baruchs:* 110
E. HENNECKE. *NT Apokryphen* 2te Aufl. 111
M. R. JAMES. *The Apocryphal NT* 111
E. KALT. *Biblische Archäologie* 112
K. ADAM. *Das Wesen des Katholizismus* 112
P. BATIFFOL. *Le siège apostolique* 112
M. DE LA TAILLE. *Esquisse du Mystère de la Foi* 113
M. GORDILLO. *La Asunción de María* 113
B. KRUITWAGEN. *S. Thomae de Aq. summa opusculorum* 114
D. PRÜMMER. *Manuale theologiae moralis* t. I-III. 2a ed. 115
D. PRÜMMER. *Vade mecum theol. mor.* 2a ed. 115
C. TELCH. *Epitome theol. mor.* 6a ed. 115
E. BRAHM. *De reticentia voluntaria peccatorum in confessione.* 5a ed. 116
J. B. RAUS. *Institutiones canonicae...* 116
P. MOTHON. *Institutions canoniques* t. I-III 116
A. DE MEESTER. *Juris canonici compendium* t. I-II 117
F. CLAEYS-BOUUAERT. *De legibus, de virt. et de peccatis in genere,* 2a ed. 118
F. X. MUTZ. *Verwaltung d. hl. Sacramente* 119
L. HONORÉ. *Le secret de la confession* 119
J. BRAUN. *Liturgisches Handlexikon.* 2te Aufl. 120
A. BOUYSSONIE. *Batailles d'idées* 120
B. A. E. VAN BENTHEM. *Essai sur l'induction...* 121
B. WINDLE. *On Miracles* ... 123
L. VIALLETON. *Membres et ceintures des vertébrés tétrapodes* 123
J. MARÉCHAL. *Études sur la Psychologie des mystiques...* 128
L. DE CARVALHO E CASTRO. *Saint Bonaventure* 130
D. M. ETTLINGER. *Gesch. der Philosophie von der Romantik bis z. Gegenwart* ... 131
P. JOÜON. *Grammaire de l'hébreu biblique* 132

Digitized by Google

REVUE BÉNÉDICTINE

Tome XXXVII. — 1925

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE
BÉNÉDICTINE

TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE

1925

ABBAYE DE MAREDSOUS
Belgique.

1925

Digitized by Google

Digitized by Google

Bater
Chronicon
4-7-12 5
sub.

THE FAMILIES OF VULGATE MSS IN THE PENTATEUCH.

Before restoring a text such as the Vulgate, the division of the Mss into large families and smaller groups is an indispensable preliminary. It is a simple matter. As we examine readings in succession, the Mss seem to sort themselves automatically, and we learn gradually to recognise and expect certain combinations.

But at Rome about the beginning of 1921. I found that we who were working on the Commission for the Revision of the Vulgate had not arrived at concordant results [1]. I determined, therefore, to work out for the Pentateuch in a clear form the actual groups

---

1. My confrère and fellow-worker, Dom Henri Quentin, had been working at one chapter from each book of the whole Bible ; he had been collating readings for many years of many Mss with a view to having them printed for the use of the Vulgate Commission, so that on visiting Libraries one might be able to collate these chapters as specimens. I had urged him to complete this useful task ; but (unfortunately, in my opinion) he now kept to the eight chapters out of the Octateuch, and used the readings he had collected to make — not a quite general classification — but a detailed and genealogical system of the affinities and blood-relationships of an enormous number of Mss, based entirely on these chapters, a system more complete than could be reached even (I think) by working upon the entire *silva* of readings of every chapter of the Octateuch. Not content with this, he constructed a new method of textual criticism, and applied it with astonishing cleverness to the same narrow basis of a single chapter from each book. Possibly I may be obliged to criticise this method, as I have done by word of mouth, often with some effect, from its inception until its complete elaboration ; but I hope not, for the method is of no importance to the matter in hand here, where I am dealing with the inadequacy of the material employed, from which any method must have deduced misleading results.

Meanwhile I have been refusing to write any review of D. Quentin's book, so careful, so accurate, so clearly written, so full of valuable observations, because we have been friends for about thirty years, and I greatly dislike having to differ from him. We had been working together in a complete agreement, which I expected to continue. I have therefore waited until I could get together positive statistics to establish a number of points ; I shall indicate from time to time that his conclusions are different, and I hope the fulness of my own proofs will suffice without any detailed refutation of his. On my larger statistics his new method will not work, for his comparison by threes will no longer produce zero's. Mr. E. K. Rand of Harvard has severely criticised D. Quentin's method, but he has been obliged to accept the meagre statistics on which they are based, since no one outside S. Calisto has the material for a larger synthesis, and no one except myself has happened to collect the evidence into a useful form. And I have had so little time that my results are only partial. I give them here, so far as I have reached at present.

Digitized by Google

into which the manuscripts we were using divide themselves. I do not believe in statistics, except on a very large scale ; and I do not believe in confusing the groups found in one book with those which form themselves in another book. I started therefore to collect all the important readings of the Pentateuch. A good deal of the collecting had been done for Genesis and Exodus ; in copying this material and adding more I continually referred to the photographs of the Mss ; I also added more data from other collations. My purpose was to work through all these readings, comparing the Hebrew, the Greek and the O. L. (where any existed), and then to tabulate the results of my study. It would be then possible, I hoped, to reach secure results as to the great families of Mss, which would impose themselves upon us all, and I expected that we should also see where the interdependence of Mss was capable of more than one explanation, and where sometimes even the most careful and exhaustive examination would only result in a *non liquet.*

I had only gone over a part of the material when I was summoned from Rome to Downside (Dec. 1922), and I was soon afterwards taken off the active work of the Vulgate altogether. Since then, because it has been painful to me to think that my unfinished work must be scrapped, I have used any spare time I could save, to produce some maimed and partial, but (I hope) clear and useful results.

The amount I have been able to accomplish, (mostly before leaving Rome) is roughly this. I have collected very carefully the readings of our Mss for Genesis, Exodus and Leviticus, and have studied them with the Hebrew, Greek, O. L. and other witnesses. I have collected more hurriedly the readings of Deuteronomy and of Numbers I-XIV, but without studying them thoroughly. (The last 21 chapters of Numbers I have had to omit). Further, I have tabulated, after a method of my own, about 1150 select readings in Genesis and 876 in Exodus. From these two thousand readings I have made a considerable number of smaller tables; the results of some of these I am about to utilise here. I have also tabulated about 430 readings from Deut. I-XXI ; I have not had time to go further. I have often utilised such partial tables I as could make out of Leviticus.

On the whole I am speaking, then, of Genesis and Exodus, and on the evidence of 2000 variants from 90 chapters. This ought. to give a certain number of safe conclusions for these two books [1]

1. Dom Quentin has drawn very much more detailed conclusions for about

Digitized by Google

A word as to the selected variants. I have accumulated all that seemed likely to be useful, and I have selected from these. Further selections for partial tables are on a more definite plan, which is quite different from Dom Quentin's severe rule for choosing his 91 " characteristic variants ". I have ruled out nearly all proper names, but simply for the sake of brevity, since the variants are wildly numerous. I have omitted differences of spelling wherever they are widespread ; but, on the contrary, where they are in two or three codices which are known to be often in agreement, I have noted them with care ; for they become evidence of an exceptionnally close relationship, if such instances recur [1].

Further, where the Mss are about equally divided for two plausible readings, I do not consider the evidence to be of much statistical value, and in my tables I omit such readings except for some special reason : they tend to give larger numbers in our results without really increasing our certainty ; for once a reading is widespread it may appear any where in Europe without testifying to any real connexion with some family of which it is characteristic. Similarly in readings which the Mss are unequally divided, I may use the weaker side as useful evidence, even if it is certainly the right reading, if it only embraces (say) one quarter of the Mss. But the larger number I neglect altogether, as perfectly useless for statistical purposes. I need hardly add, I suppose, that while agreement in a right reading may be useful evidence at times, wrong readings are of far more importance ; the more indefensible the reading, the better proof is it of collusion. A plausible correction may easily be made by two diorthotae independently, — the same Old Latin reading may have been introduced in more than one country, — the same assimilation to the N. T., the same omission by *homoeoteleuton* may be made by different scribes, — but some obvious blunders are less likely to appear without a real connexion [2].

---

eight books from 91 select readings out of eight chapters. My conclusions are usually inconsistent with his.

1. I do not agree with Dom Quentin's statement that *a* and *u* were easily confused in Spanish Mss of a certain period, because the *a* is written *tellement ouvert ;* — it is just as open in *a* as in *u ;* but though the first stroke is identical, the second is entirely different, though modern collators frequently blunder. I have never seen any good evidence that such blunders were made in the dark ages. So I admit *eum* and *eam* as variants.

2. D. Quentin (p. 466), shows his curious inattention to admitted principles, when he says (with the air of stating a truism and not a paradox) : " Bonnes et mauvaises leçons ont,en effet, la même efficacité lorsqu'il s'agit de faire apparaître les dépendances des manuscrits vis-à-vis les uns des autres ".

Digitized by Google

Hence in Dom Quentin's 91 cases, I should at once rule out of court one side of most, and both sides of some [1] ; and I should add his *témoins rares* as being of first-rate importance whenever they repeat their verdict again and again [2].

Lastly, I use the evidence of Genesis for Genesis and that of Exodus for Exodus. I do not add them together, any more than I should add the evidence of Genesis to that of S. Matthew ; but I compare them, and frequently am obliged to contrast them.

I add that I dislike mere statistics. The bigger they are, the more they can be relied on, for the accidental tends to disappear and the law of averages begins to operate. The evidence of one chapter is usually misleading ; that of ten chapters is always very different from that of the next ten. *General conclusions* we many obtain with certainty in a whole book ; *particular indications* will also appear, and need to be confirmed or weakened by other evidence, of which " *rare witnesses* " form the chief, and prefaces, summaries, etc. come next in value.

The Mss referred to are the following :

« *Tur* », the Ashburnham Pentateuch, about 7th cent. *Ott*, cod. Vat. Ottob. lat. 66, 7th cent (?). « *Am* », the codex Amiatinus, early 8th c. « *Mo* » is Amiens 6-7, before 781. « *Mar* », Tours 10, c. 800.

SPANISH : « *Cav* » (C), Bible of Cava, near Salerno, end of 9th c. « *Tol* » the Codex Toletanus at Madrid, 8th c. (or end of 10th ?). « *Co* » *codex Complutensis primus*, or first Bible of Alcala, Madr. Univ. 31, end of 9th c. « *Burg* », at the Seminary of Burgos, 10th c. « *Leg* », codex Gothicus of S. Isidore of Leon, known elsewhere as *leg*², end of 10th c. « *Hist* », Acad. Hist. Madr. ii-iii, (a copy of *Leg*) 12th c. « *Osc.* », Archaeol. Mus. Madr. 485, Bible of Huesca, 12th c. « *Madr* », Bibl. Nat. Madr., 11th c.

ALCUINIAN : all 9th c. « *Zür* », Zürich. « *Vall* », Bibl. Vallicellana B. 6. « *Paul* », Bible of S. Paolo fuori le mura. « *Rorig* », Bible of Count Rorigo, Paris lat. 3. « 11514 » Paris lat. 11514.

---

1. Naturally in many of the 91 cases there are three or more rival readings, often very valuable for detailed study. In some of these, two or even all are useful evidence.

2. It is obvious to remark that late Mss are difficult to deal with. They are more numerous, and may be grouped if we have enough of them ; but the groups are not sub-groups of earlier families as a rule, but thoroughly mixed. A division all Mss of the Vulgate into a very few large mutually exclusive families must be wrong *a priori*. I apologise for all these elementary remarks ; but Dom Quentin's original and inventive mind is also " *trop simpliste* ", as he says himself, and in his effort to systematize has explicitly or implicitly denied almost every canon of textual criticism which I have been accustomed to revere.

Digitized by Google

THEODULPHIAN : all early 9th c. «*Theo* », Bible of Theodulf, Paris *lat.* 9380. « *Gep* », Sangermanense parvum, (Stephanus *Ge. p.*), Paris 11937. « *Hub* », Bible of S. Hubert (Ardennes), Brit. Mus. Addit. 2142. « *Anic* », Cathedral of Le Puy.

ITALIAN : « *Ital* », Formerly of the Pantheon, used by Vercellone, now in Vat. 11th c. « *Bov* », Vat. lat. 10510, from Bovino. « *Caec* », Vat. Barb. lat. 587, end of 11th c. « *Ambr* », Bibl. Ambr. B 47 inf. 12th c. « 531 » Montecassino 531 A, 10th c. « 520 », Montecass. 520 B, a copy of the preceding, 10th c. « *Sess* », Rome, Bibl. Vitt. Emm. xxxviii 9, from S. Croce, 9th-10th c. « *Pal* », Vat. Pal. *lat.* 10, 10th c.

Various : « *Geo* », Sangermanense oblongum (Stephanus : *Ge. o)*, Paris lat. 11504. « *Hartm* », Hartmuth's Bible, S. Gall, 75, 9th c. « *Univ* », Paris lat. 15467, 13th c. « *Corr* », Paris lat. 16719, with *correctoria*, Paris Dominicans, 13th c.

In Deut. only : « *Laud* », Bodl. Laud. 92, from Würzburg 8th-9th c. « 1740 » Paris, Nouv. Acq. 1740, from Lyons, 8th c. « *Sang* », S. Gall 2 (Winitharius) 8th c. « *Mett* », Prince Metternich, 25 C 5, 8th c.

Of these I have *Mar Gep Pal Rorig 11514 Bov Ambr* for *Gen Ex* only. *Gep* begins in the middle of Genesis. *Hub* is lost until the end of Genesis. *Caec* is only cited in Exodus. I have seldom troubled to use 520. Occasionally I have quoted a reading of *Var*, (Varese). I do not always trust the collation of *Hartm* ; that of *Mett* is quite inadequate. I wrote in the readings of *Mar Rorig* and 11514 in some haste before leaving Rome, and had no time to revise them.

2. *The Alcuinian group.*

The Alcuinian recension in the very last years of the eighth century is the most important land-mark in the history of the Vulgate. It was the official text recommended by the authority of Charlemagne and vouched for by the famous abbot of Tours, and few Mss subsequent to it have escaped its influence. Unfortunately we do not possess for the first four books of the Bible many pre-Alcuinian codices, only four (*Tur, Ott, Am* and *Maurdramnus)* being certainly older ; to these I am inclined to add *Tol*, and *Mar* may be regarded as an immediate source of Alcuin's text.

It is therefore of great importance to estimate the amount of Alcuinising in all Mss later than 800. I use for Genesis and Exodus the five Alcuinian Mss *Zür, Vall, Paul, Ror* and *11514*, and for the other books the first three of these. Out of 193

Digitized by Google

selected Alcuinian readings in Genesis and 213 in Exodus (at least three of the five Mss agreeing together, — generally all the five) we get the following list of agreements with other Mss. I add the results of 61 selected readings from Deut I-XXI.

	Gen	*Exod*	*Deut*		*Gen*	*Exod*	*Deut*
Mo	124	104	25	*Cav*	25	31	14
Mar	112	145		*Comp*	36	42	9
ZUR	186	205	59	*Burg*	67	108	10
VALL	188	210	60	*Tol*	27	28	8
PAUL	184	205	57	*Osc*	43	41	7
RORIG	184	209		*Madr*	55	65	10
11514	183	196		*Leg*	23	40	12
Hartmuth	60	78		*Hist*	42	41	7
Ambr	126	134		*Tur*	11	22	—
Bov	69	145		*Ott*	20	29	25
Caec	—	72		*Am*	21	36	14
Ital	82	94	19	*Pal*	45	56	
531	46	47	11	*Sess*	102	104	14
				Geo	41	49	36
Theo	65	89	14				
Gep	(38)	81		In *Deut* only :	*Sang* 13, *Lugd* 17		
Hub	—	83	12		*Mett* 14, *Laud* 10.		

Note that pratically all Genesis is lost in *Hub* and *Caec*, and half in *Gep*. *Deut* is lost in *Tur*. The vacant spaces show that I have no collation at hand.

The five Alcuinians call for no comment. I will begin by speaking of the numbers for *Gen* and *Exod* only.

The reader may well ask why I have only given numbers, and not the actual readings. It is because the latter course would mean a fairly complete *apparatus criticus* to Genesis and Exodus ! I have no hope of writing a book on this subject ; and I compress the results of my study into the smallest space. I will describe the readings selected. Firstly, they are readings where *less than half* my Mss are with Alcuin, — usually only a few, sometimes none, are with him. Secondly they are mostly readings which are unlikely to be right. I estimate that three quarters of them are wrong, one eighth right, and one eighth doubtful. Thirdly, not all are important readings ; but the unimportant ones are chosen precisely because the Alcuinian Mss agree.

Digitized by Google

For example, Gen XVI 6 : " utere eam " *Am* * *Mar* * *Zür, Vall, Paul, Rorig 11514* * *Pal Sess.* There is nothing remarkable in the common mistake of an accusative after *utor.* But *Pal Sess* are both closely connected with *Am,* so their reading may be either Northumbrian or Alcuinian. On the other hand, Dom Quentin has so insisted, on the connexion of *Am* with *Alcuin* and (with more reason) on the nearness of *Am* to *Mar* that I should have felt it was unfair to omit this reading. Here are a few other examples of " unimportant " readings which I have included :

Gen vii 17 : *(for* eleuauerunt) leuauerunt *Alc., Ott (Tur lost)*
ii 19 : *(for* praeualuerunt) — ant *Alc Sess Osc (Mo*[2] *Mar*[2]*)*
viii 5 : *(for* primo die) prima die *Alc Mo Mar Ott Ambr* 531 *Comp*
xix 9 : *(for* rursus) rursum *Alc Mo Mar Geo Ambr Sess Osc Madr*
xxii 12 : *(for* Dnm) Dm *Alc* (Zür *V*all Paul) *Mo Ambr* 531 *Sess Tol Osc leg hist Theo.*

In the last place, *Dm* is in four Spanish Mss, probably independently of Alcuin. The ground for including it was that *Geo Ambr Bor 531, Sess* are probably following Alcuin. It might well have been omitted as being in eleven Mss out of 24. But important readings are really more inconclusive still, for they get dispersed all over the place.

In Genesis *Ambr* has the greatest number of agreements ; in Exodus it is just beaten by *Mar* and *Bov.* It is probably not a bad Alcuinian codex, but an Italian text so much Alcuinised that its remaining readings are of little interest [1]

Bov is another Italian codex. It has a good many *Alc* readings in Genesis, but is still interesting. But in Exodus it has nearly half the *Alc* list, and is not worth analysing. The best Cassinese Ms, 531, is much less contaminated than *Caec* and *Ital.*

The Spanish Mss have smaller numbers. *Cav, Tol* and *Leg* have very small figures indeed. The most Alcuinised is *Burg,* which continually separates itself in Genesis and Exodus from the other Spaniards to join Alcuin ; *Osc* and *Hist* have occasional contamination, whereas *Madr* has much more. *Comp* is certainly not quite free.

The Theodulphian family is strongly Alcuinian. If to the 65 for Theo we add the corrections by the first hand and the marginal

1. It is of the 12th century. D. Quentin has described it p. 367. He gives it a genealogy (p. 378) based on about half a dozen readings.

Digitized by Google

suggestions, we get 65+33, or 98 Alcuinian readings, or more than half. In Exodus we can compare *Gep* and *Hub*, which have numbers nearly equal to *Theo*. But *Hub* is rather less Alcuinian in the earlier chapters, -- in I-xxviii the numbers are *Theo* 72, *Hub* 55.

The last group is the most important. The three pre-Alcuinian Mss have the lowest numbers in Genesis, and nearly the lowest in Exodus. But *Tur* has lost many pages, and *Ott* has bits of old Latin from time to time. If we take only the 106 readings of Genesis and the 145 readings of Exodus where *Tur* is extant and *Ott* is Vulgate,

instead of	TUR, *Gen* 11, *Ex.* 22 ;	OTT *Gen* 20 *Ex.* 29 ;	AM *Gen* 21, *Ex* 36
we get	TUR, *Gen* 11, *Ex* 22 ;	OTT, *Gen* 14 *Ex.* 21 ;	AM, *Gen* 11, *Ex* 28.

So that we cannot argue that *Tur* is appreciably further from Alcuin than are *Am* and *Ott* [1].

The other Mss which belong (as I shall show) in substance to the *Tur-Ott-Am* family are all Alcuinised, *Pal* and *Geo* to a considerable extent, and quite as definitely as 531 ; but *Sess* has actually half the selected readings. Nevertheless it remains a codex of great interest, as we shall see.

Deut. i-xxi is much less Alcuinised, and I have only three Alcuinian Mss here. So the number of select readings (all three agreeing) is only 61, far too small a number for many conclusions to be drawn. *Amb Bov* and *Caec* are not given ; the highest figure is for *Geo*. I have no collation of *Mar*. It is astonishing to perceive that *Ott* is now as high as *Mo* (25) — a dead-heat for the second place ; — *Ital* is third while *Am Cav Theo* are as high as *Sess* (14). But 14 out of 61 is a small proportion ; the eighth century uncial, *Lugd* has as much as 17.

I call attention to these variations of the same Ms in different books. If we were to take the three books together, we should get confusing results from the addition of disparate evidence. If we took the figures from one chapter of each book, we should get different results according to the chapter we chose, and the combination of the three would result in meaningless muddle. And if we drew conclusions as boldly from the larger variants as from the smaller (where there are only two) we might arrive at anything. This explains the phenomenon we shall soon see continually repeated, — that my larger figures are seldom in accord with Dom Quentin's small ones.

1. Dom Quentin holds that the Alcuinian family is derived from *Am* (or from the Northumbrian text, of which *Am* is the surviving representative), through *Mo* and *Mar*.

Digitized by Google

Further, in considering these Alcuinian statistics we must not forget that, just as none of the *Alc* readings in *Tur Ott Am Mo* can be really Alcuinian, since these Mss are of earlier date, so not all the *Alc* readings in an Alcuinised Ms, such as *Ambr* or *Burg*, are necessarily derived from Alcuin ; but there is an important difference between the two cases ; in the second case a reading which was not derived from Alcuin has been allowed to stand because it is in Alcuin's Bible.

Further, in an Alcuinised Ms we may assume that a great number of the readings introduced from Alcuin will have been not merely plausible readings but actually right readings, correcting errors of the Ms or of its original family. Such corrections have no place in my table, — obviously, for they make the Ms agree with the best and even the most numerous Mss as well as with Alcuin.

For example, though not all the 126 agreements of *Ambr* with *Alc* in Genesis were actually borrowed from *Alc*, yet undoubtedly a great number of corrections of bad readings were made ; so that (with the unimportant readings I have omitted) one can hardly suppose that less than 200 corrections according to Alcuin were made, or four per chapter, — an enormous labour.

2. *The Irish family.*

We have seen that the Alcuinian Mss are closely allied to two codices *Mo* and *Mar*.

The well-known Amiens volumes, called *Mo*, were written by Maurdramnus, who was abbot of Corbie 772-781. He resigned in the latter year. As he has signed the end of the third volume " Ego Maur dramnus abb. " etc., it would appear that he wrote while still Abbot. Now Alcuin's first meeting with Charlemagne was in March 781, and his revision of the Bible probably falls about twenty years later, for he describes himself as actively occupied at this work in a letter of the beginning of 800 [1]. Hence Maurdramnus is a precursor of Alcuin.

As for *Mar* (Tours 10), which I have never seen, it belonged to S. Martin's at Tours. According to Berger (p. 204) it is one of the most ancient specimens of the local palaeography of Tours, and must have been written very soon after the beginning of the 9th century. Mr E. K. Rand says that it can hardly be later than 810 [2]. I do not believe in quite such accurate dating, for a long-

1. Ep. 195, *ed.* Dümmler.
2. *Harvard Theol. Review*, vol. xvii, nº 3, July 1924, p. 238.

Digitized by Google

lived scribe might write the same hand for fifty years. But I gather that Mr Rand and Mr Howe regard *Mar* as probably of the last half of the eighth century. Mr Rand has assumed that it has an Alcuinian text, and must therefore be later than Alcuin. But precisely as its palaeography suggests an earlier date than the great Alcuinian Bibles, so its text suggests an earlier date than Alcuin. It is either derived from the text on which Alcuin based his recension, or else it is merely a Alcuinised text, written by an elderly scribe soon after the publication of Alcuin's Bible. In the latter case, it is very unlike other Alcuinised texts ; in the former case its relation to Alcuin is exactly paralleled by Maurdramnus. Let us take the 193 Alcuinian readings in Genesis and the 213 in Exodus.

Alc Mo Mar agree *Gen* 79, *Exod* 84
Alc Mo against *Mar* *Gen* 45, *Exod* 21
Alc Mar against *Mo* *Gen* 31, *Exod* 61
Alc against *Mar Mo* *Gen* 38, Exod 47.

Hence *Mar* is rather further from Alcuin in Genesis than *Mo* is, but a good deal nearer in Exodus. Three times only, *Mar*, *Mo* and *Alc* disagree (each having a different reading) in Genesis, and twice in Exodus.

Thus *Mo* and *Alc* agree *Gen* 124, *Exod* 105.
Mar and *Alc* agree *Gen* 110, *Exod* 145.
Mo and *Mar* agree *Gen* 117, *Exod* 131.

But these agreements of *Mo Mar* against Alcuin are not usually of great importance, as in these cases they generally agree upon the right reading and the commoner reading.

As *Mo* is certainly pre-Alcuinian, it must be considered before the doubtful *Mar*. It is quite definitely an attempt at a revision by Maurdramnus, for it is full of corrections by the scribe himself. I do not suppose that I have noted all these corrections, and I am not certain that every single one of them is by the first hand.

In Genesis I have 34 to deal with. In one case neither the original reading nor the correction agrees with Alcuin ; in 16 cases the correction agrees with Alcuin, and in 17 cases the text agrees with Alcuin. It seems pretty clear that Maurdramnus was copying a text very close to Alcuin's ; as he wrote, he introduced readings from another codex or codices ; after writing a text or a page, he sometimes changed his mind, and 16 times changed back a word to the Alcuinian reading, and 17 times introduced non-

Digitized by Google

Alcuinian alterations. These numbers are far too small for use as statistics.

Genesis

	Ant	*Bov*	*Caec*	*Ital*	511	*Pal*	*Sess;*	*Tur*	*Ott*	*Am;*	*Geo*	*Mo*	*Mar*
1. Non-Alc corrections (17) *Mo*	8	7		9	7	7	8	1	6	5	4	—	2
2. Non-Alc texts corrected (16) *Mo*	5	5		7	6	9	6	7	8	5	7	—	3
3. Select non-Alc readings (58) *Mo*	13	12		14	11	23	12	10	19	9	14	—	6
4. » » » (72) *Mar*	14	14		12	14	19	11	10	15	19	22	10	—

Exodus

5. Non-Alc corrections (15) *Mo*	4	2	6	6	9	5	9	8	3	8	8	—	3
6. Non-Alc texts corrected (14) *Mo*	4	1	3	4	9	8	4	9	7	4	11	—	4
7. Select non-Alc readings (153) *Mo*	14	7	8	12	16	20	12	21	15	15	14	—	5
8. » » » (32) *Mar*	5	5	2	3	6	8	5	17	13	4	6	7	—
9. » (omitting *Pharao* (26)						7		11	9	8	5		

	Cav	*Co*	*Burg ;*	*Tol*	*Osc*	*Madr ;*	*Leg*	*Hist ;*	*Theo*	*Gep*	*Hub ;*	*Hartm ;*	*Univ*	*Corr.*
1.	7	7	9	4	5	7	7	10	8	8		3	12	11
2.	8	4	9	6	6	6	4	3	3	2		5	2	2
3.	13	7	13	9	8	9	8	11	10	6		11	13	8
4.	19	16	21	21	16	19	12	11	12	8		5	12	5
5.	9	7	7	8	8	11	8	7	10	9	8	2	5	4
6.	8	6	9	8	7	6	7	4	6	6	5	5	3	2
7.	16	19	18	16	18	16	10	10	10	8	11	14	9	7
8.	8	3	7	12	10	6	9	4	5	7	10	2	0	1
9.							5			6	7			

Curiously the corrections agree most often with the later Paris text (*Univ* 12, *Corr* 11, *Hist* 10)[1]. I should not venture to conclude from these very small figures that a text of this kind was current in the days of Maurdramnus; I should say that his taste led him to a few readings that were popular later on. If we add the two lists together, *Burg* 18 gets the highest number, and *Univ*, *Corr Hist* go down. But *Ital Pal Ott Cav* are always high.

We get larger numbers by taking select readings where *Mo* is against *Alc*. These include the second line above, there are 58 readings.

This time there is no doubt that *Pal* is first and *Ott* second. These two Mss are always close in Genesis. *Cav* and *Geo* are connected with the same family, and *Ital* is often with *Pal*. We

1. *Hist* is a mere copy of *Leg*; but has many readings of its own, and tends to agree with *Univ* and *Corr*; it is written in a French hand of the 12th century; this French fashion in Spain seems to have involved French readings as well as script.

Digitized by Google

seem to discover clearly that the Abbot of Corbie's second Ms for Genesis was very like *Pal Ott*. But in Exodus *Pal* and *Ott* are no longer so nearly related, so we expect different results in that book. There are 53 readings.

Though *Tur* is lost in 14 places, yet we get out of the 39 readings remaining a distinct majority : *Tur* 21, *Pal* 20. Hence Maurdramnus perhaps used a codex for Exodus still like *Pal*, but yet nearer to *Tur*.

Out of these general statistics one must look in detail at what Dom Quentin calls *témoins rares*, for these are of great importance, and have often led him right, when his rather larger (yet very much too small) statistics have given him wrong results.

In Genesis we find *Mo* several times alone with *Pal* or with *Pal Ott*.

xiii 12 :	et (Loth)	*Mo*	*Pal*						
xlix 20 :	dilitias	*Mo*	*Pal*						
xviii 7 :	tullit	*Mo*	*Pal*	*Ott*					
xx 5 :	ait + mihi	*Mo*	*Pal*	*Ott*					
xxiv 28 :	in domo	*Mo*	*Pal*	*Ott*					
xiv 19 :	benedixit + que	*Mo*	*Pal*		*Cav*				
xxiv 17 :	aquam	*Mo*	*Pal*			*Geo*	*Madr*		
xliii 29 :	minimus (paruulus)	*Mo*	*Pal*			*Geo*		*Hist*	
xlvii 29 :	mecum (mihi)	*Mo*	*Pal*						*Theo*
xlviii 9 :	mihi dedit	*Mo*	*Pal*						*Theo Gep Univ Cor*
xxvi 9 :	arcessito	*Mo*		*Ott*			*Tol*		
xliii 18 :	*om* prius	*Mo*		*Ott*	*Tur*				
xliii 28 :	*om* eum	*Mo*		*Ott*		531			
xxviii 10 :	egressus + est	*Mo*			*Tur*				
xviii 8 :	botyrum	*Mo*			*Tur*	*Am*			
xxxii 7 :	*om* et *(boues)*	*Mo*				*Am*	*Mar*		
xlii 2 :	possemus (-imus)	*Mo*				*Am*			
v 22 :	uixit autem Henoch	*Mo*				*Geo*			*Hartm*
xiv 15 :	usque + ad	*Mo*		*Ambr*		*Geo*			
xxvi 12 :	seminauit	*Mo*				*Geo*	*Leg*	*Hist*	
xviii 15 :	negauit + que	*Mo*							*Hartm*

The verdict of all the Rare Readings is clear enough, and it confirms the witness of the statistics. We see that *Pal* is really very close, and *Ott* not much further off, while *Geo Am* and *Tur* join in with some probability. Some of the coincidences are doubtless accidental ; but I call attention to the spelling *tullit*, as it occurs thrice in Genesis, and is a stupid mistake, not an alternative spelling :

xviii 7 : *Pal Ott Mo*
xxi 27 : *Pal Ott*
xxvii 36 : *Pal Ott*.

Digitized by Google

Exodus provides us with few Rare Readings :

x 2 : ut sciatis	*Mo*	*Pal*						
xxxv 5 : offerant	*Mo*	*Pal*						
vii 3 : ostendam ea	*Mo*	*Tur*	*Ott*		*Burg*	*Mar*		
vi 13 : Pharao	*Mo*	*Tur*		*Am*				
xvi 32 : quod (quo)	*Mo*	*Tur*						
xl 15 : *om* in (prima)	*Mo*			*Am*	*Co* ?			
xxiii 19 : non coques (nec c.)	*Mo*							*Hartm*
xii 31 : ite + et	*Mo*		*Co*				*Caec*	*Ital Ambr*
iv 11 : dixit + que	*Mo*		*Cav*				*Caec*	
xxxvi 14 : fecit ergo et	*Mo*							*Ambr Bov*
xxxix 5 : cum superhum.	*Mo*							*Theo Gep.*

Again the main point is feebly confirmed [1]. *Tur* is nearest, *Pal* still not far, whereas *Ott* has disappeared. I have included the reading *ostendam ea*, for *ostenta mea* (so the Hebrew and the Greek), as a curiosity, though it has five Mss for it.

Next, select non-Alcuinian readings of *Mar*, 77 in Genesis, 32 or 26 in Exodus :

	Amb Bov Caec Ital				;	531	;	*Pal Sess*		;	*Tur Ott Am*			;	*Geo* ;
GEN.	14	14	—	12	;	14	;	19	11	;	10	15	19	;	22
EXOD. 1.	5	5	2	3	;	6	;	8	5	;	17	13	4	;	6 ;
2. (without *Pharao*)								7			11	9	8		5

	Cav Co Burg			;	*Tol OSc Madr*			;	*Leg Hist*		;	*Theo Gep Hub*			;	*Mo* ;	*Hartm, Univ Corr*		
GEN	19	16	21	;	21	16	19	;	12	11	;	12	8	—	;	10 ;	5,	12,	5.
EXOD. 1.	8	3	7	;	12	10	6	;	9	4	;	5	7	10	;	7 ;	2,	0,	1.
» 2. (without *Pharao*)									5				6	7					

In Genesis the evidence is not clear. *Geo* (related to *Ott Pal*) is first with 22, but *Tol* and *Burg* have 21, and *Pal Am Madr* have 19. We must attack the *Rare Readings* :

xxxi 55 : reuersus est	*Mar*	*Geo*					
viii 19 : arca	*Mar*	(*Geo*[2])					*Varese*
xxi 15 : arborem... erant	*Mar*	*Geo*	*Ott*				
xxx 37 : expoliata	*Mar*	*Geo*					*Mo Hartm*
xlii 21 : dum (cum)	*Mar*	*Geo*				*Madr*	*Corr Univ*
xliii 4 : pergimus	*Mar*	*Geo*	*Pal*	*Am*			
xlv 14 : recedisset	*Mar*	*Geo*			*Sess*		
xlv 23 : addens et *(Clem)*	*Mar*		*Pal*			*Madr*	
xii 18 : indicasti + mihi	*Mar*		*Pal*				
xiii 9 : + ad (dext.)	*Mar*		*Pal*			*burg Tol*	
xxvi 24 : noli timere	*Mar*		*Pal* *				*HistUniv Corr*

1. What conclusion to draw remains doubtful, until we have analysed *Ott* and *Pal* ; for they have an Irish element apparently.

Digitized by Google

xxxviii 21 : reuersusque est... et	*Mar*	*Pal*				*burg*		
xi 11 : annos (-is)	*Mar*				*Sess*			
xix 17 : omnem circa regionem	*Mar*				*Sess*			
xxii 13 : oculos + suos	*Mar*				*Sess*		*Mo*	*Univ*
xxiv 64 : conspectu Isaac	*Mar*		531	*Am*	*Sess*			
xlviii 13 : adplicauitque	*Mar*			*Am*	*Sess*	*burg*		
xix 29 : ciuitates et regiones	*Mar*			*Am*				
xxxii 7 : *om* et (boues)	*Mar*			*Am*			*Mo*	
xxxi 21 : pergerent	*Mar*					*burg*	*Tol*	*Madr*
xxxv 29 : appositus + est	*Mar*					*Tol*	*Osc*	*Madr* *Univ*
xliii 26 : *om* suam	*Mar*					*Tol*		*Madr*
x 1 : haec + sunt	*Mar*	*Ital*						
xxxi 32 : furti (*om* me)	*Mar*		*Tur*	*Cav*				
xxxiii 18 : egressus (reuersus)	*Mar*	*Bov*	531					
xl 3 : misitque	*Mar*			*Varese*				

Here we find *Geo* 7 (1 alone)
Pal 6 (1 alone)
Sess 6 (2 alone)
Am 5 (2 alone)
Burg *Tol* 4 each, *Madr* 5 *Mo* 3.

Again *Geo* tops the list. It is probably a French text, and the variants of *Mar* from Alcuin might concevably be local French readings introduced at Tours.

I suggest that the most probable origin for *Mar* is that it is a copy made at Tours c. 800 of the very codex which was the basis of Alcuin's revision. Its has been corrected a good deal in Genesis, but not much in Exodus, and remains very close to Alcuin in that book.

If this is so, we have a family consisting of the Alcuinian group, of *Mar*, a copy of the archetype of that group, and of *Mo*, a copy by Maurdramnus of a closely related codex of the same family. The archetype of *Mo* was evidently at Corbie before 781, and therefore before Alcuin settled in France. The archetype of *Mar* and of the Alcuinian group was presumably one of Alcuin's own codices. He himself was born in Northumbria ; he studied at York, and was head of the school there from about 767. He inherited books from Archbishop Aelbert of York in 796-7 (*Ep.* 72).

Now in the New Testament Alcuin's readings are sometimes Northumbrian (AΔSY), but more often Irish (DELQR) [1]. They

1. Wordsworth and White (*N. T. latine* t. I, p. 720) note that the Alcuinians *Vall* and K (*Karolinus*, the Bible of Grandval) are often with AY, " Hibernicis tamen quam Northumbricis propior est haec recensio". In Acts, *Vall* is close to *Am* (Northumbrian in the first two chapters ; but in the rest, like B (Bamberg)

Digitized by Google

seem to be little more than the text current at York, with corrections (especially punctuation) by Alcuin. If he compared any Continental texts, their influence on his work was but slight.

In Genesis and Exodus we have only one Northumbrian Ms, the Amiatinus. We have already seen that it scarcely ever agrees with any characteristically Alcuinian readings, — 21 in Genesis out of 193, and 36 in Exodus out of 213. *Tur* is as near, *Ott* is nearer in Genesis.

There may be perhaps half a dozen, or even a dozen, Northumbrian readings in Alcuin's Genesis and in his Exodus. It cannot be proved. There may well be none.

If his text is not Northumbrian, yet it is presumably from England; so as Irish texts, like Irish writing, were prevalent in England, we may venture to call it Irish. If so, then *Mar* is also an Irish text, with Continental corrections.

As for *Mo*, there was plenty of Irish influence at Corbie, which was founded about 650 from S. Columbanus's Abbey of Luxeuil.

Now the text common to *Mo Mar Alc* is the most individual type we know of. It does not connect itself with any other family (except, of course, the Theodulphian revision, which is derived directly from Alcuin's). Its influence in later Mss is easily traceable. It is not composite or an eclectic text. It is full of readings of its own. It has good and ancient readings, and many Old Latin readings. Besides many mere mistakes, it is full of attempts at smoother readings, and has many plausible readings. It comes from a learned centre, and has marks of revision; but the existence of *Mo* shows that we are not dealing with Alcuin, but with an earlier text which he re-edited. We have abundance of Irish texts of the Gospels, with great varieties, yet a common base. We realise that much emendation went on in the Irish schools, to produce this variety.

All this encourages me to regard *Mo* as the revised copy of an Irish Ms, and *Mar Alc* as revisions of an Anglo-Irish Ms [1].

---

and K for the whole, are Irish in character, and make up a "Hiberno-Gallic" family with two S. Gall Mss (one of Winitharius just before Alcuin, and one of Hartmuth, soon after him).

1. Are there other members of this family? What of the S. Gall Ms of Hartmuth? One naturally supposes this to be a very much Alcuinised Ms. Assuming this to be so, an analysis of the principal non-Alc readings is not likely to be helpful, since all the important readings will have been corrected to agree with *Alc*. Here are the results from 69 selected non-Alc readings of *Hartm* in Exodus:

Ambr 13, *Bov* 10, *Caec* 22, *Ital* 27; 521 16, *Pal* 24, *Sess* 14; *Tur* 17, *Ott* 27, *Am* 24; *Geo* 25; *Cav* 22, *Co* 27, *Burg* 22; *Tol* 27, *Osc* 31, *Madr* 28; *Leg* 19, *Hist* 19; *Theo* 25, *Gep* 21, *Hub* 25; *Mo* 22, *Ma* 10.

The highest number is *Osc*, a grandchild of *Tol*, connected also with late Spanish

Digitized by Google

In Deuteronomy I have no collation of *Mar* or *Hartm* or *Pal.* The only important point is that *Ott* and *Mo* have 25 out of 61 readings, or 41 p. c. ; (In *Gen*, *Mo* was 62 p. c, in *Ex* 50 p. c.). Thus there is apparently here an Irish element in *Ott*, which had only 10 p. c. in *Gen* and 13 p. c. in *Ex*. But the numbers are so small that we cannot conclude with certainty that the element is a large one.

Nor can 17 be looked upon as a remarkable number for *Lugd* ; but Gallican Mss of this date have often been influenced by Irish texts.

On the other hand, the Winitharian codex *Sang* does not get a high number, only 10. But *Mett*, which is very close to it, has 14. A better collation would presumably add to this number ; and the two Mss are sure to have an Irish element.

Finally, it is unavoidable to mention Dom Quentin's theory

Mss. The figure is clearly accidental. The high numbers for *Ital Ott Co Tol* suggest rather Old Latin readings in common. In reality the figures mean nothing at all.

But I note the high number (22) for *Mo*, because one would have expected a small number, as in the case of the other Mss which are closest to Alcuin, vig. *Bov* 10, *Sess* 14, *Mar* 10. There is nothing very remarkable about the 22 readings themselves, but they may imply a real likeness to *Mo*.

The Rare Readings of *Hartm* in Exodus are very few, and prove nothing.

viii 5 : dic Aaron (*om* ad)	*Hartm Ott Am Mar*			
xix 21 : uelit (-int)	*Hartm Ott Am*		*Leg Hist*	
xx 5 : filios (-iis)	*Hartm*			*Geo Bov (Sess*[2]*)*
xxiii 19 : ne coques	*Hartm*	*Mo*		
xxx 23 : smyrnae (*om* et)	*Hartm*		*Gep*	

The relation of *Hartm* to *Alc* is more interesting. Out of the 213 select Alcuinian readings in Exodus,

Alc against Mo Mar	46, with *Hartm*	13	(28 p. c.)
Alc Mo	17,	10	(58 p. c.)
Alc Mar	62,	20	(32 p. c.)
Alc Mo Mar	88,	34	(38 p. c.)

Thus out of the 77 agreements of *Hartm* with *Alc*, 44 are also with *Mo*, and 54 with *Mar* ; this would suggest that *Hartm* is nearer to *Mar* than to *Mo* ; but the opposite is the truth ; for 44 out of 105 is a much larger percentage than 54 out of 150. But this is not all : for the lowest percentage of agreements is with *Alc* alone or with *Mar* alone, the agreement with *Alc Mo Mar* together being higher because of the presence of *Mo*. The non-Alc readings give 7 *Hartm Mo Mar*, 3 *Hartm* Mar, 15 *Hartm Mo* where *Mo* is again highest. It will not do to add these to the select *Alc*. figures as they are not quite parallel.

If then *Hartm* is nearer to the Continental-Irish *Mo* than are the Anglo-Irish *Alc-Mar*, this suggests that the archetype of *Hartm* before its Alcuinisation had already a *Continental-Irish* element akin to *Mo*. Probably that archetype was the lost portion of Winitharius's Bible. S. Gall was derived from Luxueil, and so was Corbie later. Unfortunately I was too hurried at Rome to copy the collation of *Hartm* for *Deut*, so I cannot compare it with the pre-Alcuinian *Deut* of Winitharius *(Sang)*. But I suspect that many of Hartmuth's apparently Alcuinian readings may have come from his Winitharian archetype.

Digitized by Google

that *Mo* and *Mar* are derived from *Am*, and that *Alc* is derived from *Am* through *Mo* and *Mar*, — so that *Am*, *Mo*, *Mar Alc* make up one important family, which he calls the *Alcuinian* from its latest development, or (pp. 406-13) "Am-Alcuinian". It has been shown above that there is no near connexion in Genesis-Exodus between *Am* on the one side and *Mo* or *Mar* on the other. As to *Alc* and *Am* they are at opposite poles, and any influence of *Am* on *Alc* in those books must be absolutely negligible in quantity. The same is true in Deuteronomy of *Am* compared with *Alc* or *Mo*. Dom Quentin's insufficient data have misled him altogether.

Tur Ott Am in Genesis

Our three oldest Mss, *Tur Ott* and *Am*, are also the best. It is not altogether an advantage that they are all three manifestly of one family [1].

The nearest Ms to *Tur* is *Am*, and the nearest Ms to *Am* is *Tur*. The nearest Ms to *Ott* in Genesis is *Pal*; *Tur* and *Am* come next, and they are the nearest Mss in Exodus. *Sess*, although one of the most Alcuinised Mss, is as close as *Ott* to *Am* in Genesis; *Cav*, though a Spanish Ms, is equally close to *Am*. We shall see that the Cassinese Mss (represented by 531), and *Geo* somewhat Alcuinised) are connected with this family. Two other Spanish Mss have many readings from this family; for *Tol* is frequently with it in Exodus, while *Leg* is near to *Am* in Genesis.

---

1. Dom Quentin, on the contrary, holds that there are three great families of Mss of the Octateuch (p. 453 etc.): the Alcuinian with *Am* at its head (all the rest being derived from *Am* and its lost brethren), the Theodulphian derived from *Ott* (or a codex just like it), and the Spanish derived from *Tur* or its archetype. *Tur Ott Am* belong to three different families, on account of his canon (established, he says, on p. 221) that " lorsque les manuscrits comparés appartiennent à trois familles, leur comparaison ne donne pas de zéro", for out of 13 (!) readings *Tur Ott* agree 4 times, *Tur Am* 3 times and *Ott Am* 5 times (p. 454). (This is meant quite seriously). Of course in dealing with large figures a zero can never by any possibility be arrived at, so Dom Quentin's method is only applicable where the figures are both small and all wrong. In the present case they are " wrong", for out of 13 three are from Genesis, two from Exodus, five from Leviticus and three from Numbers, and they have therefore no business to be added together; further, the common (and right) reading is treated as a valid proof of relationship or otherwise. As to these three families (which have in reality nothing to do with *Tur*, *Ott*, *Am*) they are quite real families, but not on the same line of dignity, — the Theodulphian being merely a syncretistic group, composed mainly of Alcuinian readings on a Spanish basis of text, with some variants from other groups, — for there are more families than three, and many groups within the families, as we shall see.

Digitized by Google

ITALIAN SPA

Genesis	*Alone*	*Ambr*	*Bov*	*Caec*	*Ital*	*531*	*Pal*	*Sess*	*Tur*	*Ott*	*Am*	*Geo*	*Cav*	*Co*	*burg*
Tur Ott Am	1	3	3		4	16	19	16	44	44	44	20	25	15	9
Tur Am	12	3	3		4	15	12	20	73	—	73	20	25	17	11
Ott Am	3	4	8		4	15	15	10	—	35	35	15	14	14	7
Tur Ott	2	4	3		8	6	13	6	28	28	—	8	4	8	7
Tur		10	13		12	19	13	21	71	—	—	8	16	12	17
Ott		20	17		24	23	58	24	—	135	—	24	24	24	13
Am		16	15		12	18	20	37	—	—	103	19	19	22	15
Tur total		20	22		28	56	57	63	216	72	117	56	70	52	44
Ott "		31	31		40	60	105	56	72	242	79	67	67	61	36
Am "		26	29		24	64	66	83	117	79	255	74	83	68	42
Exodus															
Tur Ott Am	1	4	4	10	10	14	11	11	53	53	53	26	29	22	10
Tur Am	1	7	12	9	9	14	9	14	42	—	42	10	10	16	10
Ott Am	5	16	12	17	18	23	22	18	—	60	60	18	25	19	13
Tur Ott	6	5	7	4	12	6	9	4	41	41	—	17	15	10	7
Tur		18	24	16	19	16	17	20	71	—	—	16	16	21	20
Ott		26	25	24	23	13	20	22	—	69	—	8	7	15	23
Am		21	17	24	26	28	11	27	—	—	94	20	19	13	19
Tur total		34	47	39	50	50	46	49	207	94	95	69	70	69	47
Ott "		51	48	55	63	56	62	55	94	223	113	69	76	66	53
Am "		48	45	60	63	79	53	70	95	113	249	74	83	70	52

The accompanying table will make this clear. It gives first the agreements with other Mss of *Tur Ott Am* in 44 selected readings ; then *Tur Am* against *Ott* (73 readings), then *Ott Am* against *Tur* (35 readings) and *Tur Ott* against *Am* (28) readings. Next come the agreements with select readings where *Tur* is against the other two (71), the same for *Ott* (135) and for *Am* (103). Then come the totals for each Ms, arrived at by addition : for *Tur*, by adding together *Tur Ott Am* and *Tur Am* and *Tur Ott* and *Tur*, and similarly for *Ott* and *Am*. Then Exodus is dealt with in the same way.

In order to use the figures, we have to remember that in a very few cases of *Gen*, *Tol* and *Burg* are lost ; that *Tur* is lost in just 30 per cent of my 1150 select readings of *Genesis* ; in nearly a third of these (almost 9 per cent) a beautifully neat ninth century uncial hand has supplied lost pages [1]. The internal evidence of these shows that they are substantially the same text as the rest, for they have the same remarkable agreements with certain Mss.

1. The page supplied in a minuscule hand does not seem to have been copied from a damaged page now lost, as is evidently the case with the uncial extra pages. I therefore treat this page as lost.

Digitized by Google

IRISH					Theodulph					IRISH						Paris	
Tol	*Osc*	*Madr*	*Leg*	*Hist*	*Theo*	*Gep*	*Hub*	*Mo*	*Mar*	*Zür*	*Vall*	*Paul*	*Rorig*	*11514*	*Harlm*	*Univ*	*Corr*
13	9	9	20	10	7	(3)		10	11	14	13	9	10	10	8	4	4
15	8	12	17	10	8	(1)		10	13	12	8	9	9	9	5	10	11
10	7	8	15	12	12	(11)		9	11	12	10	7	12	12	7	7	7
4	4	4	1	2	10	(6)		9	8	7	9	9	7	7	3	7	6
18	7	14	10	11	11	(8)		11	8	10	10	11	11	10	5	9	6
20	19	15	11	24	26	(15)		16	11	14	15	15	11	13	12	22	17
19	22	23	26	23	21	(11)		15	18	24	23	20	21	20	15	14	14
50	28	39	48	33	36	(18)		40	40	43	40	38	37	36	21	30	27
47	39	36	47	48	55	(35)		44	41	47	47	40	40	42	30	40	34
57	46	52	78	55	48	(26)		44	53	62	54	45	52	51	35	35	36
27	16	12	18	13	19	19	9	12	15	14	12	11	13	13	10		
12	9	9	9	9	9	8	12	11	12	8	12	11	10	12	4		
23	20	14	23	20	18	15	17	15	17	15	17	16	13	11	19	15	14
11	12	7	14	11	10	10	10	13	9	3	5	6	7	5	5		
25	19	20	18	13	18	17	14	16	18	13	16	18	14	15	8	6	8
14	12	17	8	7	13	10	18	17	18	21	18	19	20	19	11	3	3
27	21	16	17	14	16	11	14	6	9	16	15	15	13	12	15	5	5
75	56	48	59	46	56	54	45	52	54	38	45	46	44	45	27		
75	60	50	63	51	60	54	54	57	59	53	52	52	53	48	45		
89	66	51	67	56	62	53	52	44	53	53	56	53	49	48	48		

But the same exquisite hand has altered readings throughout the Mss, so that we may be sure that the new pages are not absolutely correct copies of the damaged pages from which they were copied. Consequently, wherever in these 9th century pages I have found the usual remarkable agreements with *Ott* or *Am* or both, I have counted them in the figures ; but I have omitted them where I give *Tur* alone. In Exodus 25 per cent (226 out of 876) of *Tur's* readings are lost, and half these are supplied by the 9th century uncials. Hence all the figures for *Tur* should be considerably larger. To *Tur* alone we ought to add 30 p. c. in Genesis and 25 p. c. in Exodus. To *Tur* with *Am* or *Ott* we should add more than 21 p. c. in Genesis, and more than 12 1/2 p. c. in Exodus.

Similarly just 10 p. c. (115 out of 1150) readings are lost or are given in an Old Latin form in *Ott*, Genesis ; in Exodus 7 1/2 p. c. are O. L. The figures for *Ott* need to be supplemented to this extent. In nearly half these places *Tur* is also lost. *Am* is complete, so it has larger figures.

Still the other figures are correct as they stand for horizontal comparison along the same line.

The totals are the most important, especially the line for *Tur*.

Digitized by Google

We ought to add about 4 to the 72 for *Ott*. We see that out of 216 readings of *Tur*, well over half (117) agree with *Am*. *Ott* with (say) 76 is next, then the Spanish *Cav* (70). Then comes *Sess* (although we saw that it has half Alcuin's readings) with 63. The Irish have an average of about 39 only. The lowest are the Italian *Ital* and still more *Bov* and *Ambr*. The Spanish are all fairly high, except the Alcuinised *Burg* and the Gallicised (and late) *Osc* and *Hist*. But the Cassinese 531, with *Pal* and *Geo* have rather higher figures than the Spanish.

It is clear enough, therefore, that *Tur Am Ott* with the non-Alcuinian basis of *Sess* and the non-Spanish element in *Cav*, form a perfectly distinct group.

Let us turn to the *Ott* totals. For comparison *Tur* should receive about 21 p. c., less 5 p. c. for the losses in *Ott*, raising the 72 by 16 p. c. to 83, thus slightly overtopping the 79 of *Am* ; each agreeing with about one third of *Ott's* readings. But *Pal* is very much higher, in spite of its Alcuinian readings, with 105 agreements out of the 242 readings. *Cav* is next with 67 ; then come *Co* (61), 531 (60) and *Sess* 56. The lowest figures are still the same Italians ; the later Spanish are not so low as with *Tur*.

For the *Am* totals, we ought to raise *Tur* 21 p. c. from 117 to 141, and *Ott* by 10 p. c. from 79 to 88. Next come *Cav* and *Sess* with 83 each, in spite of their foreign element. *Co* (68), *Pal* (66) and 531 (64) are still high up, but for the first time *Leg* appears with no less than 78. The Alcuinians and *Mo Mar* have roughly one fifth, just as in the cases of *Tur* and *Ott*, and in each case *Vall*, and still more *Zür*, are a shade nearer. This seems to prove that *Tur*, *Ott* and *Am* are at exactly the same distance (and a great distance) from Alcuin and Ireland. But *Am* is just a shade closer, so that *Alc* may possibly contain a few — a very few — Northumbrian readings ; though the converse — that *Am* has a few Irish readings is more likely, perhaps.

But we shall understand the values better by reducing all these corrected figures to percentages. This table gives the number per cent of agreements of *Tur Ott* and *Am* with the principal Mss.

Agreements with	*Tur*	*Ott*	*Am*	*Pal*	*Sess*	*Cav*	*Co*	*Tol*	*leg*	*Theo*	*Ambr*	*531*	*Mar*	*Geo*
Tur	—	35	54	26	29	32	24	23	22	17	10	26	19	26
Ott	34	—	33	44	23	28	25	19	19	23	13	25	17	28
Am	55	34	—	26	33	33	27	22	31	19	10	25	21	29

The most noticeable point is the extraordinary closeness of *Am* and *Tur* (54, 55). Evidently they are not merely members

Digitized by Google

of the same family, but own brothers almost. *Pal* and *Ott* are nothing like so close (44). But this shows very near relationship. The next are only 35-34 (*Tur* and *Ott*), 34-33 (*Am* and *Ott*). The only other figures above 30 p. c. are 33 (*Am Sess* and *Am Cav*), 32 *(Tur Cav)* and 31 *(Am Leg)*.

Mar is chosen as having the Alcuinian average, *Ambr* to show how low a percentage is possible.

It is evident that the original readings of the archetype of *Tur Ott Am* were nearer to those of *Tur Am* than to those of *Ott*, for *Cav Tol* and even *Leg* agree less with *Ott* ; on the other hand the late Mss are nearer to *Ott* than to *Am Tur*, e. g. *Univ* and *Corr*. *Theo* is a long way from *Tur* (17) and *Am* (19), but is much nearer to *Ott* ; this nearness is principally in the readings where *Ott* is against *Tur Am*. Hence this *Ott*-element in *Theo* is not so much from *Ott* as from the source which corrupted *Ott*. It is pretty clear that this corrupting influence, which has separated *Ott* from *Tur Am* is precisely the influence which unites it to *Pal*. But it is not influence from *Pal's* archetype, since *Pal* is connected with *Tur Am*. For though where *Tur* has 71, or *Ott* has 135 peculiar readings, *Pal* has only, 18 p. c. *(Tur)* and 20 p. c. of them, and 16 p. c. of *Tur Am* ; yet it has 19 out of 44 of the *Tur Ott Am* readings, that is 43 p. c. Considering the number of Alcuinisms in *Pal*, these numbers are not so very small.

Rare Readings.

Tur Am alone :	1. *Gen*	iv	3	: ut offeret
	2.	iv	6	: mestus (iratus)
	3.	xv	17	: fumans et lampans (!)
	4.	xix	9	: refringerent
	5.	xxv	7	: annorum (anni)
	6.	xxxii	3	: in regionibus
	7.	xxxiii	19	: tabernaculum(also in *Geo* as a later correction).
	8.	xxxvii	20	dicamusque
	9.	xl	19	: *om* te
	10.	xliv	4	: praecesserant (proc.)
	11.	xxvi	22	: fodiit (fodit)
	12.	xviii	8	: botyrum

The last two are merely peculiar spellings. In Mss of different families such cases would be accidental ; but in Mss which are obviously close, such likenesses prove extreme nearness.

Of the rest, 1, 3, 9, are stupid mistakes which make nonsense ; 5 and 10 are also accidental errors[1] ; 2 is Old Latin ; 6 and 7 are certainly wrong.

---

1. *Hartm* has also *precesserant*, I think, and *Mo* has *botyrum*.

In iv 6. *maestus* is (like the Old Latin *tristis*) a translation of the lxx περίλυπος. I am sorry that D. Quentin has been led by his *règle de fer* to defend this absurd

Digitized by Google

Only 4 and 8 are even plausible.

Next, Rare Readings nf *Tur Am* with two or three others :

13.	i 21 : mutabilem	*(Tur) Am*	*Cav*		531	*Leg*				
14.	ix 3 : uiuet	*Tur Am*	*Cav*		*Burg*					*(Varese)*
15.	ix 16 : arcus (*om* meus)	*Tur Am*	*Cav*				*Sess*	*Mar*		
16.	xix 1 : in terra	*Tur Am*	*Cav*		*Burg*				*Madr*	
17.	xxiv 48 : perduxisset	*Tur Am*	*Cav*	*Geo*						*(Bov²)*
18.	xxvii 28 : det tibi dominus	*Tur Am*	*Cav*		*Co*	*Burg*				
19.	xxxv 26 : in Mesopotamiam (-ia)	*Tur Am*	*Cav*		*Pal*					
20.	xxxvii 10 : rettulisset	*Tur Am*	*Cav*							
21.	" 28 : Mazianitis	*Tur Am*	*Cav*							
22.	xliv 34 : possumus	*Tur Am*	*Cav*	531						
23.	iii 19 : Hava (Eua Evam)	*Tur Am*			*Pal*					
24.	iv 23 : liborem	*Tur Am*			*Pal*	531	*Sess*			
25.	ix 23 : uerecunda (uerenda)	*Tur Am*		*Geo*	*Pal*					
26.	xii 1 : *om* et ueni	*Tur Am*		*Geo*	*Pal*			*Sess*	*Zür*	
27.	xvi 2 : deus (dominus)	*Tur Am*			*Pal*				*Theo*	
28.	" 7 : *om* in uia	*Tur Am*			*Pal*	531	*Burg*			
29.	xxvi 29 : attingimus	*Tur Am*			*Pal*	*Mar*	*Sess*	*Bov*	*Zür*	
30.	v 22 : *om* et uixit	*Tur Am*				531	*Sess*	*Zür*		
31.	xix 10 : cluserunt	*Tur Am*		*Geo*						
32.	xlii 16 : adducite	*Tur Am*		*Geo*		531			(520)	
33.	xxv 13 : dein (deinde)	*Tur Am*			*Co*	*Leg*				
34.	xxvii 32 : primog. filius tuus	*Tur Am*					*Tol*	*Osc*		
35.	xxxvi 32 : nomen quoque	*Tur Am*						*Osc*		
36.	xl 13 : consueras	*(Tur) Am*				*Leg*				
37.	xliv 12 : quos scrutatus	*Tur Am*				*Leg*	*Hist*	*Sess*		
38.	xliv 16 : loquamur	*Tur Am*			*Co*					*Paul*

The list is a long one, in spite of one quarter of *Tur* being lost. It proves yet again the nearness of *Tur* to *Am*. We find *Cav* 10 times and *Pal* 8 times. Hence *Cav*, though Spanish in base (as we shall see) belongs to the family ; and *Pal* has a very real

---

reading in his book (p. 467) as he had previously done by word of mouth. He correctly points out the parallelism between vv. 4-5 : " *Iratus*que est Cain uehementer, et concidit uultus eius. Dixitque Dominus ad eum : Quare *iratus* es, et cur concidit facies tua ". The Hebrew has the same word for *iratus* each time, and the same for *vultus* or *facies*. Dom Q. actually argues that, as S. Jerome used *vultus* and *facies* for variety, so he employed *maestus* and *iratus* for the same reason. This would be a good(argument, only that it (first) makes nonsense of the passage, — Cain was angry, and the Almighty thought he was only sorrowful ! — and (secondly) we happen to know that (as Q. says) *maestus* or *tristis* is the sense of the lxx (ἐλύπησεν — περίλυπος ἐφένου). But there is a third reason which Q. ought not to have concealed from his readers : S. Jerome discusses this very passage (*Qu. Hebr.* in loco). He quotes, as a translation of the lxx " et *contristatus* est Cain ualde ", and then (incompletely) " Et dixit Dominus ad Cain : Quare concidit vultus tuus " (this time omitting *Contristatus es)*... " Necessitate compellimur in singulis diutius immorari. Siquidem et nunc multo alius in Hebraeo quam in Septuaginta translatoribus sensus est : ait enim Dominus ad Cain : " Quare *irasceris*, et quare concidit uultus tuus ". Hence S. Jerome declares that the Hebrew does *not* mean *contristatus es* but *irasceris*,and he says there is a wide difference between the two meanings, *multo alius sensus est* ! Yet Q. has ventured to repeat that S. Jerome regarded *maestus* and *iratus* as equivalents like *uultus* and *facies* !

Digitized by Google

relation to *Tur* and *Am* when *Ott* has left them. *Geo* and 531 have 5, and *Sess* has 6. We saw that *Leg* is near *Am* in Genesis, though not near *Tur* or *Ott*; so it has 4. *Burg* with 4 and *Co* with three are possibly dependents of *Cav*.

Out of the 26, seven (13, 14, 18, 19, 22, 28, 32) are mistakes; probably 17, 25, 35, 38 are also errors [1]. These are proofs of connexion. Seven more are merely questions of spelling, showing a still closer connexion.

But several readings are clearly right: 15, where *meus* is Old Latin [2], from the lxx μου; the Hebrew omits. The New Testament has influenced the Old in 26, where *et ueni* is from the lxx as

---

1. In 25, *uerecunda* is probably from Levit. xvi 4, where nearly all Mss have this reading, only *Zür Mo Univ Corr* (and the margin of *Theo*) giving *uerenda*. Still *uerenda* was probably the reading of the archetype of *Ott*, as *Pal* has it. Of course *uerecundus* is rare in this passive sense. In 26, *loquimur* is read by *Geo*, *Pal*, *Ital*, *Vall*, *Zür*. The right reading is *loquemur*, agreeing with *respondebimus*. But *Tur* has seen the awkwardness of *loquamur*, and therefore reads (alone) *respondeamus*.

2. I have been assuming that wherever one reading agrees with the Hebrew and the other with the lxx on the Old Latin, the former in S. Jerome's translation from the Hebrew and the other is an infiltration from the Old Latin translation from the lxx. This principle is so obvious that even Dom Quentin has ventured to apply it when it suits him: pp. 466: 2; 467: 3, 4, 6, 7, etc, etc. But he categorically denies its value and argues against it, pp. 460-4. He regards it as a useful method where any two of his three Mss are with the Hebrew against the lxx; but it is to be disregarded, when the converse occurs! He wishes to print Gen, Ex, Lev, Numb. with a triple apparatus criticus, the first of these giving only the readings of the 3 Mss *Tur Ott Am*, and the text above is to be restored entirely by the agreement of at least two of these, and we are never to allow ourselves to ask whether the reading adopted is intrinsecally a good one or is Old Latin or ungrammatical: it is enough that we are bound to accept it by the *règle de fer*. He actually writes about Hebrew versus Greek, p. 464: "Nous arrivons finalement à cette conclusion que ce critère, à première vue d'aspect très général, ne trouverait en somme à s'appliquer qu'un nombre de fois assez restreint et que, même s'il était juste, il ne serait qu'un instrument critique extrêmement rudimentaire et imparfait". When D. Q. showed me this section in Ms, I replied at once that he could never have written it, had he been able to give one single month to the study of Vulgate readings together with the Hebrew and the lxx; he would then have learnt by actual facts that the cases are numerous, and often so clear that they become an *instrument critique* of first rate value, far more valuable than any witness of the Mss. He wrote the section because I had been pointing out to him that his iron canon was leading him into the adoption of Old Latin and Septuagint readings against the Hebrew. The meaning of the section is simply: "Then so much the worse for the Hebrew!" And the canon which settles the text by three Mss is very convenient, if one happens to know little Greek and no Hebrew. I maintain, on the contrary, that the question of Hebrew *versus* lxx, wherever it comes in, is the touchstone for the true reading and ultimately for the value of the Mss. I state this here, because in this article, which deals with families and groups, the rightness and wrongness of readings only comes in accidentally, and it might be supposed that I wish to judge the readings *a priori* by the groups, and not the groups by the readings. But I have already explained that I examined all the readings before even beginning to tabulate them.

Digitized by Google

quoted in Acts vii 3, and hence came into the Old Latin : *et uade Cypr Ambr Aug Hier* (and *gigas* in Acts), or *et ueni, auct Impf.* The Hebrew omits. The addition in 30 is also against the Hebrew. As for 37, all the other Mss make nonsense of the passage, reading *scrutatos !* But *Mo* and *Geo* have been corrected. *Cav* has *inscrutatus* and *Ott* has *scrutatis.* N° 4 is probably right. As for 11, « Haua » is approved by Dom Quentin as S. Jerome's transcription of the Hebrew [1].

Anyhow we see that *Tur Am* with one or two others (though never alone, perhaps) have preserved the true text in several places [2]. But this does *not* prove their connexion with each other, for survivals of the right reading may be found scattered in different families.

Next the Rare Readings of *Tur Ott.* They are fewer in number, because *Ott* (as we saw) has strayed away from the family. Hence the many cases of *Tur Am* without *Ott.*

1.	ix 22 : nuda (nudata)	*Tur Ott*					
2.	xxvii 30 : *om* et (egresso)	*Tur Ott*					
3.	xxiv 60 : adque (atque)	*Tur Ott Pal*					
4.	xxv 32 : prode erunt	*Tur Ott Pal*					
5.	xxxi 26 : captibas (-vas)	*Tur Ott Pal*					
6.	xliii 2 : pausillum	*Tur Ott Pal Tol*					
7.	xxi 30 : fodii	*Tur Ott*			*Co*		
8.	viii 17 : super terram (s. eam)	*Tur Ott* 531					
9.	xlv 28 : ioseph filius meus	*Tur Ott* 531					
10.	xviii 11 : aetates (-is)	*Tur Ott*	*Ital*				
11.	xliii 18 : *om* prius	*Tur Ott*			*Mo*		
12.	ix 23 : patris + sui (2do)	*Tur Ott*	*Theo*				
13.	xlv 8 : huc uoluntate (uol. huc)	*Tur Ot*				*Bov*	*Corr*

The four agreements with *Pal* are all of spelling ; one of them, *fodii*, appeared above for *Tur Am* alone. *Prode erunt* is extremely correct, — did S. Jerome write it so [3] ? I note that 1. *nuda* is

1. This seems impossible. as this form appears nowhere else in the text. But it comes in the pictures (see von Gebhardts edition of the Ashburnham Pentateuch, p. 9, — fol. 6 a) : " Hic Ava sub casa ", twice.

2. Dom Quentin holds that whenever *Tur* disagrees with the whole of the Spanish family (which he hangs upon it) it is *Tur* which represents that family, and we may despise its progeny, provided *Tur* afrees with *Ott* ot *Am ;* similarly, if *Ott* disagrees with all the Theodulphians or *Am* with the Alcuinians, we have to follow *Am* or *Ott*, provided they agree with one another or with *Tur ;* that is, he holds that *all* the families frequently agree in error against their supposed archetypes, and he is obliged to adopt all these 38 readings of *Tur Am*, and all those we shall shortly encounter of *Ott Am* and *Tur Ott*, except such errors of spelling as he can regard as accidental.

3. I find it in the Pentateuch once more,— still in *Tur*, with *Cav Burg Tol Leg* (*Gen* xxvii 26).

Digitized by Google

apparently a mere slip, while 12. *sui* is from *patris sui* just above ; just as 2 is an accidental omission of a necessary word, and 10 is a silly mistake. So the omission of *prius* (it is in the Hebrew) after *retulimus* is from the homoeoteleuton. N° 8 agrees with Hebrew and lxx ; but S. Jerome evidently wrote *super eam* to avoid the repetition of *super terram* ; the latter is therefore an Old Latin infiltration.

The Rare Readings of *Ott Am* in Genesis are still fewer although *Am* is extant throughout. They are three times alone against all others, once in a wrong spelling :

1.	ii 5	: oreretur (oriretur)	*Ott Am*
2.	xlv 10	: armenta (*om* tua)	*Ott Am*
3.	xlvii 9	: peregr. *om* et uitae	*Ott Am*
4.	xxx 17	: praeces (preces)	*Ott Am PalTol*
5.	xxxviii 28	: egreditur (-ietur)	*Ott Am Pal*
6.	xxxiii 3	: pregrediens (progr.)	*Ott Am Tol Leg Mar*
7.	xxxiii 18	: (reuersus) regressus	*Ott Am Cav Leg Hist (Mar²)*
8.	xli 14	: totonderunt ioseph (ios. tot)	*Ott Am Hist Bov Univ*
9.	xlvi 4	: adducam te inde (in. add. te)	*Ott Am Zür*
10.	viii 19	: egressae	*Ott Am Sess*

The first and last are stupid mistakes which suggest close relationship. But one reading is important and correct, N° 3, where S. Jerome wrote *Dies peregrinationis meae* ; the Clementine Vulgate has got the right reading from *Am*, as in some other cases. Eucherius and Remigius Antissidoriensis are cited for it. But all my Mss except *Ott Am* add either *uitae* before *meae* : so *Mo Mar Tol Osc Madr (Ott²)* Alcuin *Theo Gep Burg Co (Hist²) Pal Geo (Ital²) Univ Corr* ; or else *et uitae* : so *Tur* 531*(Bov²) Cav Leg Hist Hartm.* The Hebrew has " The days of the years of my sojournings " ; the lxx has αἱ ἡμέραι τῶν ἐτῶν τῆς ζώης μου ἃς παροικῶ. The Lyons Pentateuch has " dies annorum uitae meae quibus moror " ; for *moror Aug* has *incolo* and *Ambrose* ½ has *habeo* ; *Ambr* ½ has " omnes dies uitae meae quos ago ". Evidently *et uitae* is indefensible ; and *uitae* is clearly an addition from the Old Latin. But it is strange that such useless insertions should have been made in all but two codices. It is a lesson to show how insistently, Old Latin readings percolated into and pervaded the Vulgate tradition wherever frequently cited texts are in question.

We have now to take the Rare Readings which include *Tur Ott Am.* The frequent defections of *Ott* and the loss of much of *Tur* have made them few. Yet three Mss could not present so many unless of one family.

Digitized by Google

1.	xix 8 : umbraculum tegminis	*Tur Ott Am*	*(Theo²)*
2.	iv 1 : per dominum (p. deum)	*Tur Ott Am Cav Geo Pal*	
3.	20 : adque (atque)	*Tur Ott Am Cav*	*Sess*
4.	viii 11 : olibae	*Tur Ott Am Cav*	
5.	xi 29 : nomen + autem	*Tur Ott Am Cav*	*Pal*
6.	xxviii 30 : frater, *om* eius	*(Tur) Ott Am Cav Geo*	*Tol Mar*
7.	xli 5 : formonsae	*Tur Ott Am Cav*	*Pal*
8.	xlvii 11 : in optimo + loco	*Tur Ott Am Cav*	*Pal* 532
9.	" 18 : celauimus (-amus)	*(Tur) Ott Am*	531
10.	xxx 14 : mandragoras quos (quas)	*Tur Ott Am*	*Geo* 531 *Theo*
11.	xliii 21 : reportamus (-auimus)	*Tur Ott Am*	*Geo Leg Hist* 531
12.	xlv 23 : asinos (-as)	*Tur Ott Am*	*Zür Vall*
13.	xvi 9 : manibus (manu)	*Tur Ott Am*	*Sess*
14.	xxi 20 : mor. est... et factus est	*Tur Ott Am*	*Geo*
15	xlviii 16 : in multitudinem (-ne)	*Tur Ott Am*	*Sess* *Burg Univ*
16.	iii 17 : ad Adam (Adae) [1]	*Tur Ott Am Co*	

The spellings are again to the fore ; 3, 4, 7 ; *formonsae* is good. There are few certainly correct readings ; 2 is with the Hebrew against all other Mss, which give *deum* from the lxx ; 10 gives the right gender ; 15 is probably right. But in the two puzzling passages 8 and 14, this smooth reading is too plausible to be acceptable. In 13, both lxx and Hebrew have the plural ; is *manibus* from the *Old Latin*, or is *manu* a correction ? I think it is too universal to be wrong. Perhaps 11 is wrong, for again *reportauimus* is too universal to be a correction, and it is nearest to the Hebrew. But 9. *celauimus* stands for *celabimus*, and may be correct. N° 12 *asinos* is an obvious and foolish correction ; the Hebrew says she-asses, the lxx says mules. I add five cases of one phrase : *Sem, Cham et Japhet* :

	Hebr	*Vulg. Mss*	LXX		
v 31 :	S. C. et J	*as Hebr*	S. C. J.	S. et C. et J :	*Tur Ott Am Thes Vall Hartm*
vi 10 :	S. C. et J	*as Hebr*	S. C. J.	*as* lxx :	— — *Am Theo Leg*
vii 13 :	S. et C. et J	*as Hebr*	S. C. J.	S. C. et J :	*(Ott) Cav Sess*
ix 18 :	S. et C. et J	S. C. et J	S. C. J.	*as* lxx :	— *Am Leg*
x 1 :	S. C. et J.	*as Hebr*	S. C. J	*as* lxx :	*Tur Ott Am Leg*

Here it is remarkable than in so small a point the bulk of the Mss go four times out of line with the Hebrew. The lxx never have καὶ, and the Old Latin no doubt followed suit as a rule, and S. Ambrose gives ix 18 as *Sem, Cham, Japhet*, which was presumably the familiar assonance, until S. Jerome introduced *Sem, Cham* et *Japhet* into four places, — the Hebrew gave it only in three.

1. *Pal Sess* 531 520 have *Adam*, having probably omitted to write *ad* twice, so that *ad Adam* would have been the reading of the family archetype.

Digitized by Google

But *Am* has the right reading only once and *Ott* only once ; in vii 13 it is alone in reading (by mistake) " Sem et Cham, Japhet "! *Tur* is lost in three places. But the evidence is clear that the family is not free (we knew this) from O. L. contamination.

In xliv 16 most of the family read *iusti*, a stupid error for the *iuste* of all other Mss : the mistake is common to *Tur Ott Am Pal Geo Leg*. A curious slip is in xxvi 8 : " Cumque pertransissent dies plurimi et ibidem moraretur ", where the Hebrew has: " when his days were prolonged there ". The same expression occurs in *Josue* xi 11. But in Genesis the archetype of our best family presumably supplied the *m* of *ibidem* with a stroke above the *e*, for we find in *Tur Ott Am Cav Pal Leg Hist* (and perhaps by an independent error in *Osc*) the wrong sense given by the omission of the *m* : *ibi demoraretur*. A betacism xxxvii 10 is worth noting : *adorabimus* in *Tur Ott Am Cav Tol Leg* 531, also in *Zür* and *Ambr*. Another probable error of this family is *itaque* for *ita* :

xxii 20 : his ita gestis,	itaque *Tur Ott Am Cav Co burg Pal*	*(Sess* [2]*)*	*Gep*
xv 1 : his ita transactis	itaque — *Ott Am Cav*	*Sess Hist*	
xl 1 : his ita gestis,	itaque*(Tur) Ott Am*	*Sess Geo Ital Tol Osc Madr*	

The first two are in *Corr* and all three in *Univ* [1]. It seems to me that *ita* is preferable in itself, besides being the better attested reading. But this family is sometimes nearly alone in certainly correct readings, for example " fluuium magnum, flumen Euphr.", so *Tur Ott Am Cav Co Pal Leg Theo*, other Ms being divided between " fluuium magnum Eu. ", " fluuium Eu. ", and " flumen magnum Eu. " [2]

The Rare Readings of *Tur*, *Ott* and *Am*, each without the other two, must be given for completeness ; and I shall add those of *Pal Sess* and 531, reserving those of *Tol* and *Cav* until we come to the Spanish family to which they belong in base.

TUR, with one, two or three : Genesis iii 14 : omnibus (cunctis)

---

1. The Clementine Vulg. gives *itaque* in xv but *ita* in xxii and xl, also in Esther ii 1. But Macc. v 11, viii 29 have *itaque*.

2. We have now had some evidence from Genesis by which to judge Dom Quentin's canon, which is the sum and conclusion of his whole book : " Notre canon est facile à établir : nous admettrons les leçons données par les manuscrits :

Am Tur Ottob réunis,
ou *Am Tur* d'accord contre *Ottob*,
ou *Am Ottob* d'accord contre *Tur*,
ou *Tur Ottob* d'accord contre *Am*

fussent-ils seuls contre l'ensemble des manuscrits plus récents ". (p. 465). We shall get more evidence from Exodus and Leviticus presently . I ask the reader to judge what would be the results of this canon.

Digitized by Google

Cav ; iv 23 : abscultate *Sess* ; v 26 duos (duobus, *but* duo *Am Sess) Pal Geo Burg* ; viii 9 : in arca *Cav Co Burg* ; viii 10 ex arcam 531 ; ix 21 : (nudatus) + est *Ital* ; ix 29 : (dies) + uitae *Osc* (*Theo* [2]); xi 31 in terra *Sess Ital* ; xiii 15 : *om* usque *Tol* ; xvi 4 : ad illa (at i.) *Tol Co* ; xvi 15 Sma(h)el *Cav Tol* ; 16 sma(h)elem 16 (smahel *Cav*) *Tol Co* ; xvii 19 Dominus (Deus) *Ital Univ Corr* ; xix 5 : *om* huc 531 ; xix 8 mali faciatis (fac. ma., *Mss cett.*) *Burg Univ* ; xxi 15 consummata (consumpta) *Tol Osc Madr* ; xxii 1 et ille (at i.) 531 Bov * ; xxvii 13 *om* ait *Sess Burg* ; xxvii 37 : illius (eius) *Tol* ; xxviii 3 *om* te *Co Zür Vall* ; xxviii 10 (egr.) + est *Mo* ; xxx 10 concepto *Cav* ; xxx 20: Dominus (Deus) *Pal* ; xxx 26 : quam (qua) 531 ; xxxi 32 furti (*om* me) *Cav* ; xxxi 52 autem (aut) *Pal Sess* ; xxxii 11 patrem (matrem) *Madr* (Osc [2]) ; xxxiii 1 *om* suos *Univ* ; xxxvii 7 : quoque (que) *Sess* ; xxxvii 10 num et ego *Bov** ; xxxvii 13 pascent *Tol* ; xxxvii 15 (interr.) + eum *Tol* ; xxxvii 17 : enim (autem) *Geo Tol Madr* ; xxxvii 32 ferret... diceret *Tol* ; xlii 7 *om* ad (alienos) *Pal* ; xlii 28 : sacculo *Tol Univ* ; xliv 14 in terra pariter *Cav Univ* ; xlvii 9 : (resp.) + Iacob *Pal* ; xlviii 9 : loco hoc *Sess Madr*.

In this list we get *Tol* 11, *Cav* 6, *Pal* 5, *Sess* 5, 531, 5, *Co* 4, *Burg* 4, *Univ* 4, *Madr* 4, *Bov* 2, Also *Tur Tol, Tur Cav, Tur Pal* each 4 alone ; *Tur* 531 alone 3 ; *Tur Sess* alone 2.

Notice that of the eleven cases of *Tur Tol*, three are in ch. xvi and four in ch. xxxvii. Not once is any Ms with *Tur Tol* that is not Spanish *(Cav, Co, Osc, Madr, Univ)*. These are therefore Spanish readings introduced into *Tur*, and into no other member of the *Tur Ott Am* family. There are more than the four such curiosities in ch. xxxvii : — v. 26 prode est *Tur Cav Burg Tol Leg* ; v. 30 : *om* et (ego) *Tur Geo* * *Tol Leg Hist*, which I had omitted as having five Mss ; then at xxxviii 11 *Tur* is lost or rewritten till xl 17, and from xli 31 to xlii 5.

Ott with one, two or three :

α. *Ott Pal* alone, 23 times : Genesis iii 17 mulieris O. L. (uxoris) ; iv 8 : dixitque autem ; viii 12 : ad eum ultra ; xii 15 Pharaoni (-is) ; xvii 15 uocaueris (-abis) ; xviii 7 tullit ; xx 16 uelamentum (uelamen) ; xxi 9 : Ægyptiae Agar ; xxi 27 tullit *(Mo)* ; xxiv 34 ad (at) ; xxvi 11 huius hominis ; xxvii 36 tullit ; xxix 12 ad illa ; xxx 20 (Deus) Dominus ; xxx 29 ad ille ; xxx 37 adque ; xxx 42 primo (-mi) ; xxxi 52 si autem (si aut, but *Sess* has aut') xxxii 5 adque anc. ; xxxvii 16 ad ille ; xlii 7 *om* ad ; xliii 27 ad ille ; xlviii 17 transfere.

β. *Ott Pal* with one or two : v 31+ et (septem) *Geo* ; xii 3 adque *Co* ; xx 5 (ait *Pal etc.*, dixit *Ott* solus)+ mihi *Mo* ; xxii 13 filio+ suo

Digitized by Google

Theo (Gep [2]) ; xxii 14 in montem *Geo* ; xxiv 28 in domo *Mo* (Bov [2]) ; xxv 33 iurauit + ei *Theo (Geo [2] Sess [2])* ; xxvii quam (qua) 531 ; xxxi 13 uncxisti *Sess Ambr* ; xxxi 12 : adque 531 ; xxxi 52 *om* sint 531 ; xxxiv 10 exercite *Geo Leg* ; xxxiv 17 si (sin) *Co* ; xxxiv 17 tollimus (-emus) *Ital* ; xxxv 4 ad ille *Cav* ; xli 55 *om* et 531 ; xlii 26 ad illi *Cav Co* ; xlvi 31 domum *(Ott uet lat) Zür.*

γ. *Ott* (without *Pal*) with one two or three : v 31 + et (septem) *Geo* ; v 3 annos (-is) Sess ; ix 10 pecoribus *Cav* ; x 1 ei (eis) 531 *Ambr* x 5 (linguam) + suam *Ital Hist* ; x 21 frater (-tre) *Cav Mo;* xi 13 *om* que 531 ; xii 5 *om* et (egr.) *Sess Cav* ; xii 7 *om* ibi *SessTol* ; xii 8 *om* ibi 2[do] 531 ; xiii 10 Deus (Dominus) *Tol Burg* ; xiv 10 + rex (Gomorr.) *Geo* ; xvii 6 (ponam) + te *Geo Hist Univ (Tol [2])* ; xvii 10 (pactum) + meum *Theo Univ Corr* ; xvii 24+ et (novem) *Geo Osc* ; xxi 18 : (surge) + et *Geo Paul* ; xxiv 2 (dixit) *om* que *Cav Ital* ; xxiv 2 super (subter) *Bov* ; xxiv 51 filio (-ii) *Cav Co* (Bov[2]); xxiv 67 dil. + eam *Ambr (Tur [2] Bov [2])* ; xxv 17 deficiens + que *Theo Bov* (*Geo [2]*); xxviii 6 eo quod (et q.) *Tol Madr Leg* ; xxviii 17 portas *Ambr* ; xxx 18 dedit (dedi) *Sess Gep* * *Ambr* ; xxx 37 : decoriauit Co (O. L. Lyons Pentat.) ; xxxiii 9 *om* ait *Ambr* ; xxxiii 10 uideri 531 ; xxxiii 13 quasi (quas si) *Ambr Sess Gep* * ; xxxiv 17 recedamus *Bov Osc* ; xxxvii 1 eius (suus) *Sess Co* ; xxxvii 9 (fratribus) + suis *Hartm (Tur [2] Gep [2])* ; xxxix 2 habitauitque (-abatque) 531 *Geo* ; xxxix 22 illius (ipsius) *Hartm Univ* ; xl 13 magisterii (minist.) *Theo Bov Univ* ; xlii 5 (ingressis.) + in 531 *Cav* (terra 531) ; xliii 4 eum mittere (m. e.) *Geo Bov* ; xlvi 6 possiderant *Geo* * (Gep [2]) ; xlviii 15 pascis (-it) 531 *Ital Mo.*

We have found *Ott* alone with *Pal* 23, with *Geo* 4, with 531 4, with *Ambr* 3, with *Cav* 2. The totals are *Pal* 41, *Geo* 11, 531 11, *Sess* 8, *Cav* 6, *Ambr* 8, *Univ* 4 *Mo* 4. From above we add in *Ott* alone with *Tur*, 2 with Am 3, + *Ott Tur* and one, two or three, 11, + *Ott Am* 7.

Am with one, two or three :

α. With *Sess* : Genesis v 26 duo ; xiv 5 quinto dec. anno ; xxvii 19 fecit *(Paul)* ; xxxviii 25 duceretur (educ) ; xlii 38 + et (ipse) ; xlviii 13 adplicauitque *(Burg)*; l 21 *om* est ; l 25 (conditus) + est.

β. iii 7 eorum (amborum) 531 ; iii 18 herbam (-as) *Hartm* ; ix 2 super terram *Co* (in t.) ; xi 7 linguas *Cav* ; xvii 10 obseruabis (-itis) 531 ; xviii 30 *om* inquit *Madr Hist* ; xxiv 22 uero (autem) *Cav* ; xxiv 30 propter (prope) *Osc Leg* (Theo [2]) ; xxv 25 (uoc.) *om* est *Leg* ; xxvi 18 rursus *Leg Hist Corr* ; xxviii 17 portae *Tol* ; xxx 4 ei (illi) 531 ; xxx 33 furtim me *Pal Ambr* ; xxxi 26 abigeris 531 *Pal Geo* ; xxxi 32 furtim *om* me *Var Leg* ; xxxi 55 ac (filias) *Tol Osc Madr* ; xxxii 7 *om* et (bov.) *Mo Mar* ; xxxv 4 sub (subter)

Digitized by Google

Tol ; xxxix 9 hoc malum (m. h.) *Osc Madr Bov ;* xli 10 iussisti *Cav* ; xlii 2 possemus *Mo ;* xlii 20 possimus *Cav ;* xliii 4 pergimus *Pal Geo Mar ;* xliv 2 sacculi *Co ;* xliv 14 abierant *Zür Rorig (Tur* [2] *Sess* [2]) ; xliv 33 in ministerio *Ambr Leg Mar;* xlv 9 dicite *Var ;* xlv 21 (fecerunt) + que (Clem Vg) *SessPal (Theo* [2]*);* xlv 23 uestimentum (uestium) 531 *Sess Pal ;* xlvi 32 adduxere *Tol ;* xlvii 24 *om* in (cibos) *Sess Pal* ; xlvii 28 in eam 531 *Pal ;* xlviii 4 turmas (-bas) *Tol Osc Madr ;* xlix 1 nouissimis diebus *Bov ;* xlix 6 in coitu *Pal ;* xlix 16 *om* et *Sess Bov ;* xlix 24 manum (manuum) 531 Pal Bov *Gep* ; l 5 ac (et) 531 (*Pal* [2]).

Here *Am* with *Sess* alone 6 ; with 531, *Cav Tol*, 4 each, with *Pal* 2. Altogether, with *Sess* 12, *Pal* 9, 531 8, *Tol* 5, *Leg* 5, *Bov* 5, *Cav* 4, *Madr* 4.

In view of D. Quentin's belief that *Mo* and *Mar* depend on *Am* and are very close to it, I call attention to the fact that each has appeared twice — presumably by accident.

The results of our Rare Readings in Genesis should be tabulated :

	Tur	*Ott*	*Am*	*Tur Ott*	*Tur Am*	*Ott Am*	*Tur Ott Am*	*Totals*	*Tur*, all	*Ott*, all	*Am*, all	*Alone with*	*Tur*	*Ott*	*Am*
Tur Ott Am ; 531 *Pal Sess ; Geo ; Cav Co Burg ; Tol Osc Madr ; Leg Hist ; Theo ; Mo Mar Univ*															
		5	5	13	38		16	67		29	54		2	2	12
		11	41	13		10	16	39	29		26		17	3	3
		8	9		38	10	16	64	54	26		26		1	4
	5	11	12	2	5	2	4	30	16	17	17	23	3	24	2
	5	9	12	4	8	1	2	73	21	51	23	21	4	1	8
	2	11	1		6	5	4	35	13	12	10		2	4	1
	6	8	4	1	10	1	7	23	11	15	21	4	4	2	4
	4	5	2		3		1	33	23	15	5	2	1	1	1
	4	1	1		3		1	15	8	6	6	1	1		
	11	3	1		1		1	9	8	2	2		4		4
	2	1	1		2	2		24	14	7	9	7			
	4	4	4		2	2		9	4	1	1	1			
								11	6	1	6	1			
		2	5		4	2	1	14	5	5	12				1
		3	2		1		1	9	2	6	6				
		6		1	1	1	1	9	3	8	2			1	
				1		1	1	5	2	3	2				1
		3	1				1	3	1	2	4		1		2
			1					11	5	7					
			4					2	3	5					
			1					2	1	1					
			1					2	1	1					

Digitized by Google

A comparison with the larger numbers in the big table, or with the percentages, will show the almost perfect harmony, but will emphasize certain points.

Though *Ott Pal* alone (23) and *Ott Pal* alone and with others (41) have the highest figures, (*Tur Am* being next with 12 and 38 respectively), yet it does not follow that *Ott Pal* are closer to each other than are *Tur Am ;* on the contrary, the total agreements of *Ott Pal* are only 51 to the 54 of *Tur Am*, in spite of the loss of one quarter of *Tur*. We saw above that *Pal Ott* have only 44 p. c. to the 54 p. c. of *Tur Am*.

It follows that *Tur Am* are the closest within the family ; where-as *Pal Ott* are close in their borrowings from another family. *Ott* disagrees with *Am Tur*, precisely because it goes off to join *Pal*.

We see the result of this in *Theo* and *Geo* : they are much nearer to *Ott* than to *Tur* or *Am*, though *Theo* is a very distant connexion indeed. *Cav* is contrariwise nearer *Tur* and *Am ;* that is to say, in its non-Spanish readings it belongs to the *Tur Am* family.

Tol (as we saw) joins *Tur*, but not *Ott Am ;* whereas *Leg* has some assimilation to *Am* only. The non-Alcuinian readings of *Sess* are extraordinarily close to *Am*.

Tur Ott Am in Exodus.

If we look back at the statistics of *Tur Ott Am* for Exodus we see that *Pal* and *Ott* are no longer such good friends, but *Ott* is now as close to *Tur* and *Am* as they are to each other. Here are the percentages, calculated as before :

Agreements with	*Tur*	*Ott*	*Am*	*Pal*	*Sess*	*Cav*	*Co*	*Tol*	*Leg*	*Theo*	*Ambr*	531	*Mar*	*Alc*	*Geo*
Tur	—	47	45	22	24	34	33	36	28	27	16	25	26	18	33
Ott	43	—	50	28	22	34	30	34	29	27	23	25	26	20	31
Am	42	45	—	21	28	33	28	36	26	25	19	32	21	21	30

Sess is lower than before, but still is nearest to *Am*, just as *Pal* is still nearest to *Ott*. But the surprise is that *Tol* has now joined the Cassiodorian family. *Theo* is nearer than before, and so are the Italian Mss which had such small percentages in Genesis. The Cassinese 531 in now very near *Am*.

The Rare Readings of TA are fewer in Exodus, and they are only twice together alone.

1	ix 35 : et (indstet.)	*Tur Am*		
2	xl 18 : intra (infra)	*Tur Am*		
3	ii 22 : alium (alterum)	*Tur Am*	*Pal*	*Gep Anic*

Digitized by Google

4	iii 6 :	Deus Abraham (*om* et)	*Tur Am*	531	*Pal*			*Mar*		
5	" 16 :	*om* uidi	*Tur Am*	531	*Pal*	*Geo*				
6	v 23 :	*om* in (nomine)	*Tur Am*		*Geo*		*Theo*			
7	xiii 17 :	aduersus (um)	*Tur Am*	531						
8	xxxix 38 :	in introitum (-u)	*Tur Am*	531		*Co*		*Ambr*		
9	xxviii 16 :	mensura	*Tur Am*				*Tol*			
10	xxviii 17 :	topadius	*Tur Am*				*Tol*			
11	xxx 16 :	in usus (-um)	*Tur Am*					*Theo*		
12	" 23 :	et smyrnae	*Tur Am*	*Sess*						
13	" 27 :	altare (-ia)	*Tur Am*				*Mar*		*Bov*	
14	xxxiv 8 :	in terra (-am)	*Tur Am*			*Tol*		*Hist*		
15	xxxviii 12 :	caelatura (caelata)	*Tur Am*	*Sess*				*Burg*		
16	" 19 :	ingressus (-u)	*Tur Am*						*Hub*	

These are not of great importance, except 4., the omission of *uidi*, which is undoubtedly correct, as it is not in the Hebrew, the lxx or the Old Latin, and appears after *Ægyptum* in *Cav Leg Hist Tol Osc Hub* (Tur [2]), but before *omnia* in the rest.

The Rare Readings of *Tur Ott* ; they are together alone six times in Exodus :

1.	ii 14 :	tu dicis (tu uis)	*Tur Ott*			
2	iii	et generatione (em)	*Tur Ott*			
3	xxviii 37 :	ea (eam)	*Tur Ott*			
4	xxix 40 :	conspersa)-ae)	*Tur Ott*			
5	xxviii 17 :	noui + te	*Tur Ott*			
6	xxxiv 2 :	Super uertice (-em)	*Tur Ott*			
7	xxxvi 6 :	in opera (-c)	*Tur Ott Cav*			
8	ii 24 :	Abraham + et	*Tur Ott Cav Leg*			
9	viii 27 :	pergimus (-emus)	*(Tur) Ott Cav Leg*		*Hub*	
10	i 10 :	irruerit ((ingru-)	*Tur Ott Geo*			*Bov Ital*
11	ii 14 :	numquid	*Tur Ott Geo*			
12	vi 3 :	Abraham (*om* et)	*Tur Ott Geo*			
13	viii 10 :	*om* faciam	*(Tur) Ott Geo*			
14	xxviii 6 :	et purp. (ac)	*Tur Ott Geo*	11514	*Ambr*	
15	xxxvii 10 :	semisse	*Tur Ott*			*Ambr*
16	vii 3 :	ostendam ea	*Tur Ott*		*Burg Mo Mar*	
17	xxxvii 1 :	in longitudinem (-e)	*Tur Ott*		*Tol Mo Mar*	
18	xxxvii 16 :	liba (libamina)	*Tur Ott*		*Tol (Osc [2])*	

There are at least two excellent readings here : 13 *om faciam* with the Hebrew, and 18 *liba libabitis*, the other Mss have *libamina libabitis* ; now in xxx 9 the Clementine Vulgate also reads *libamina libabitis*, against all Mss (I am not sure about *Hartm*), for they omit *libamina*, except *Ott* (*Am* [2] correction by first hand) *Tol Osc Leg Hist* which read *liba libabitis*, and *Theo Hub (Geo* [2]*)* which have *libabitis liba*. Though I am aware that *liba* ought to mean " buns ", yet it has possibly another rare meaning ; and I am inclined to accept it as a popular expression, *liba libare*, to

Digitized by Google

pour a libation [1]. If not, how did the expression " to pour out cakes " come into both passages.

Of course 3, 4, 5, 7, 10, 16, 17 are ridiculous slips. D. Quentin p. 484) defends 1. *tu dicis*. I do not think it possible that S. Jerome should have so misunderstood a simple Hebrew expression. D. Q. explains " num occidere me tu dicis " as " Do you say that I am killing (as you did yesterday) ". But the Hebrew cannot mean this by its : " Do you mean my killing ", for the possessive pronoun is necessarily objective, not subjective here [2]. But it was even more cruel to S. Jerome to attribute to him such abominable Latin [2] !

Rare Readings of *Ott Am* ; they are five times alone :

1.	ii 3 : leuit (liniuit)	*Ott Am*						
2.	xxi 28 : bus (bos)	*Ott Am*						
3.	xxx 27 : basibus (uasis)	*Ott Am*						
4.	xxxii 13 : stillas (stellas)	*Ott Am*						
5.	xxxvi 2 : obtulerunt (-ant)	*Ott Am*						
6.	xxxiv 16 : fornicare (-ri)	*Ott Am*	*(Tur [2])*		*Sess*			
7.	xix 24 : ascendens (-des)	*Ott Am*			*Sess*	11514		
8.	viii 5 : *om* ad (Aaron)	*Ott Am*	*(Tur [2])*			*Hartm*	*Mar*	
9.	xix 21 : uelit (-int)	*Ott Am*		*Leg*	*Hist*	*Hartm*		
10.	xxx 23 : prima (-ae)	*Ott Am*	*Cav*	*Co*		*Hartm*	*(Geo[2])*	*(Gep[2])*
11.	vii 19 : uirgam (*om* tuam)	*Ott Am*		*Leg*			*Theo*	*Caec*
12.	viii 20 : egreditur (-ietur)	*Ott Am*		*Leg*			*Mar*	
13.	xv 1 : honorificatus (magn.)	*Ott Am*				531	*Varese*	*(Co uet)*

N°s 3, 4, 6, 7, are mistakes ; 13 is Old Latin, occuring in a passage where *Co* has the old version.

Rare Readings of *Tur Ott Am* together in Exodus, once alone :

---

1. Rhabanus Maurus on the passage speaks of *liba libanda*. Is the word *libum* known elsewhere ?

2. D. Quentin was misled (I happen to know) by a scholar whom he consulted as to the meaning of the Hebrew. For the word for " my killing " has the *verbal* pronominal suffix *-eni* ,which always designates the object : הֲרֻגֵנִי " the killing of me " ; whereas the *nominal* suffix-*i* (הֲרֻגַנִי) would be " my killing ", i. e. either " the killing of me " " me killing " someone. The mistake in *Tur Ott* might be explained by their common archetype having been corrected or annotated by some scholar who knew just enough Hebrew to be aware that אמר means to say, without knowing that it also means to intend. But I incline to suppose some rarly scholar, who possessed a Septuagint with notes from the Hexapla, wrote a rendering of Aquila's absurdly literal wording in the margin, and it got copied into the text ; I suggest the same explanation of *Haua* for *Heua* (iii 19 ; *Tur Am Pal*) it is Aquila's transliteration. How unlikely that Jerome should have put *Haua* here and *Heua* or *Eua* in every other place ! The marginal note will have been in the common archetype of *Tur Am* and of *Pal Ott*.

Digitized by Google

1.	vii 20 : uersae sunt	*Tur Ott Am*	
2.	viii 27 : uia (uiam)	*(Tur) Ott Am Tol Madr*	
3.	xxi 17 : et (aut)	*Tur Ott Am Tol*	*Cav*
4.	" 35 : uulnerarit (-auerit)	*Tur Ott Am Tol*	
5.	xxviii 34 : *om* punicum (2do)	*Tur Ott Am Tol*	*Geo* 531
6.	xxx 13 : obolos habet	*Tur Ott Am*	*Sess Cav* 531 *Ambr*
7.	xxxvii 1 : in latitudinem (-e)	*Tur Ott Am Tol*	*Mo Mar*
8.	ii 14 : *om* heri	*Tur Ott Am*	*Geo Cav*
9.	vii 5 : quod ego sim (sum)	*Tur Ott Am*	*Geo* *Anic (Gep²)*
10.	viii 19 : *om* hic	*(Tur) Ott Am Tol*	*Cav Co*
11.	xii 29 : omnem (omne)	*Tur Ott Am*	*Cav Co*
12.	ix 24 : tantaque (tantaeque)	*Tur Ott Am*	*Sess Pal* *Mo Burg*
13.	xxix 36 : immolaris(-aueris)	*Tur Ott Am*	*Leg ?*

Of these readings, 5 is probably right, 8 is certainly right, with *Hebr* against lxx and O. L. (*Lugd* : hesterna die), 10 is probably right[1] ; as for 11, it is possible that S. Jerome wrote *omnem primogenitum* with *Hebr.* against lxx, though it sounds odd, as it includes beasts (but only male beasts) ; 13 *immolaris* is not good as a contraction for *immolaueris*, for it reads like the present passive ; S. Jerome can hardly perpetrated this ; 2 *uia* is a correction by someone who did not understand the cognate accusative *uiam ibimus* ; 12 is impossible.

To these must be added the use, already alluded to, of *Pharao* as indeclinable, for *Pharaonis -nem-ni-ne.* The word occurs in Genesis in oblique cases 26 times, and is always declined ; in Exodus 79 times, and is 18 times indeclinable in *Am* and once besides in *Mar.* Other Mss and *Mar* agree with some of the 18 cases. In the lxx Φαραώ is indeclinable, but in the Old Latin seems to have been declined as a rule. However S. Augustine, though he always declines *Pharao* both in his *Locutiones* and his *Quaestiones in Hept.*, quotes, 1 Reg. 27 twice (*De Civ. Dei* xvii 5) « *in domo Pharao* », making the appellative indeclinable, as in the Greek. I do not know if other authors quote the indeclinable form; the name is declined in the *Lugdunensis.* Did S. Jerome use this Septuagint form in 18 or 19 places out of 79, because he was accustomed to it in the Old Latin ? The evidence for the form is not only from Mss connected with the Cassiodorian family, but also from the Irish, as it is once in *Mo* and 7 times (once alone) in *Mar.* So I do not venture to accuse Cassiodorus of introducing it :

1. *Clem* has *hic*, which is indefensible, with *Sess Hist Univ Corr* (Tol² Geo²) ; *Mo*, with Alcuin, Theodulph, *Mar* and others, including *Leg*, *Osc Madr* reads *hoc*, which is probably of purely Irish origin from the lxx τοῦτο. S. Jerome was quite aware that הוא is really to be rendered by *est*, not *hic*.

Digitized by Google

	Exodus											
1	v	20 :	*Am*									
2		21 :	*Am*	*Tur*				*Leg**				*Mar**
3	vi	13 :	*Am*	*Tur*							*Mo*	
4		29 :	*Am*	*Tur*		*Geo*	*Cav*					
5	vii	20 :	*Am*	*Tur*	*Ott*		*Pal**	*Leg*				*Mar**
6	viii	1 :	*Am*	*Tur*	*Ott*	*Geo*						
7		19 :	*Am*	(*Tur*[ix])	*Ott*							
8		19 :	*Am*	—[ix]								
9		20 :	*Am*	—[ix]	*Ott*							
10		30 :	*Am*	(*Tur*[ix])	*Ott*					*Hub*		
11		31 :	*Am*	(*Tur*[ix])	*Ott*							*Mar**
12	ix	8 :	*Am*	(*Tur*[ix])	*Ott*			*Leg*				
13		10 :	*Am*	(*Tur*[ix])		*Tol*				*Hub*		
14		13 :	*Am*	(*Tur*[ix])	*Ott*	*Geo**				*Hub*		
15		20 :	*Am*	(*Tur*[ix])		*Geo**		*Leg*		*Hub*		*Mar**
16	x	1 :	*Am*	(*Tur*[ix])	*Ott*	*Geo**				*Hub*		
17	xi	3 :	*Am*	(*Tur*[ix])	*Ott*			*Leg*	(*Theo*[2])	*Hub*	*Gep*	*Mar**
18	xiv	4 :	*Am*	*Tur*	*Ott*					*Hub*		*Mar**
19	viii	24 :										*Mar**

This diagram shows that the archetypes of *Ott Geo Leg Hub Mar* had *Pharao* oftener ; for in each case the earlier instances are wanting, while some of the later remain, the corrector having begun by thinking the form to be an error, and then renounced the correction of it. Every case in *Mar* has been corrected by the Alcuinian emendator. The facts that *Mo* has one case, and that *Mar* has a case unknown to *Am* suggest that the old Irish text supported the indeclinable form. *Pal Cav Tol Gep* have each but one instance ; — none of them is independent of what I call the Cassiodorian text. I know of no other examples in the Pentateuch.

I call attention to the fact that the ix[th] century hand which has copied the damaged pages of *Tur* has preserved this form in nine cases out of eleven. The original scribe corrected the first case as a slip, and then gave in.

Notice that there are six cases in c. viii (to which one more is added by *Mar)* and five more in c. ix (with the following verse included) and that all fall between v 20 and xiv 4. S. Jerome was capable of dictating all this in a few days or in one, for he finished off Tobit in a night and took all Judith in a single gulp — (but these were more hasty and purposely more free renderings).

Rare Readings of *Tur, Ott, Am,* each without the two others :

TUR with one, two or three others : *Exodus* i 5 : ingressi (egr.) *Cav ;* ii 3 (celare) + eum *Cav ;* ii 11 egressus + est *Bov Pal ;* ii 22

Digitized by Google

om dicens *Theo Gep (Hub* [2]*)*; ii 23 (post multum) + autem *Tol*; v 22 (reuersusque) + est *Bov Co*; xv 27 in Elim + filii Israel; *Sess Gep Hub*; xvi 32 quod (quo) *Mo*; xviii 4 *om* ait *Theo*; xviii 6 ueni *Co*; xviii 23 sustinere *Var Pal*; xix 22 ascendunt (accedunt) *Cav Tol*; xxi 22 arbitrii *Geo Cav Co*; xxii 13 defert (-eret) *Madr*; xxiii 19 ne (coq.) *Paul*; xxiii 20 mitto (O. L.) *Mar*; xxiii 24 dextrues *Madr*; xxiv 18 dies... noctes (O. L.) *Geo Co Tol*; xxix 34 remanserint *Pal*; xxx 6 quod (quo) *Geo Tol Leg*; xxxiii 21 + et (stabis) *Leg Hist*; xxxvi 36 eorum (earum) *Burg*; xxxviii 5 retinaculis *Burg Madr*; xxxviii 11 et mensurae et *Ital Co Leg*; 19 (basibus) + suis *Sess Corr*.

This is an uninteresting list for figures : *Tur Cav* alone 2, *Tur Madr* 2, *Tur Cav* 2 *Tur Mo* 2 ; with *Pal*, *Sess*, *Theo* each once. The totals are *Co* 5, *Tol* 4, *Cav* 4, *Leg* 3, *Pal* 3, *Geo* 3, etc.

Ott with one, two or three: Exodus ii 9 *om* ait *Hub (Tur*[2]*)*; iii 10 (ueni) + et *Burg*; iv 17 in manum tuam *Pal Cav Leg*, iv 19 *om* enim *Pal*; v 18 (paleae) + autem *Cav*; vi 8 uobis illam 531 *Tol Corr*; viii 11 + et (tantum) *Ambr Ital Cav*; x 2 contristarim (contriuerim) *Caec*; x 14 omnem (uniuers.) *Caec Tol Osc*; x 18 *om* que *Geo*; xiv 22 *om* a (dextra) *Caec Geo*; xvii 4 pusillum *Pal (puss. Ott)*; xx 22 Deus (Dominus) *Tol Osc*; xxi 13 in manibus eius 531; xxii 5 restituat *Tol Osc Hist* (Sess [2]); xxii 9 perueniat *Burg*; xxii 14 conpellentur *Tol*; xxii 27 quod (quo) *Cav Co Gep*; xxix 33 sanctificata (sancti *or* sancta) (Sess [2]); xxxi 3 *om* et (scientia) *Geo*; xxxii 31 maximum (magnum) *(Sess* [2]*)*; xxxii 22 protegam + te *Bov Ital Caec* (-gat *Am*); xxxiv 30 faciem Moysi *Tol Osc*; xxxv 8 (unguentum) *om* et *Sess Co*; xxxviii 2 aureis (aeneis, aer.) *Cav*; xxxviii 18 *om* in (introitu) *Caec Ital*; xxxix 41 uectes (uestes) *Sess Theo Hub*; xl 5 in introitum 531 *Hub*.

Again there is no very definite result *Cav*, *Pal*, *Burg* are each twice alone with *Ott*; but so is the corrector of *Sess*. *Caec* recurs 5 times, so does *Tol*; 531 makes three appearances, but *Osc* has four; *Ital*, *Pal* have 3, but so have *Geo*, *(Sess* [2]*) Hub*. We merely learn that no Ms is very near *Ott* in Exodus, now that we have excluded its two close relatives *Tur* and *Am*.

Am without *Tur* or *Ott*, with one, two or three : Exodus ii 9 locuta + est *Madr (Tol* [2]*)*; iv 14 egreditur 531 *Leg Anic (Geo* [2] *Hub* [2]*)*; v 3 dixerunt + que *Sess Cav*; ix 24 *om* et (grando) *Theo Hub*; xii 40 qui (qua, quo, quem) *Pal*; xv 11 tibi (tui) *Cav Tol*; xv 16 transeat (pertr.) 531 *Sess Leg*; xv 27 filii Israel in Elim *Ambr* 531; xvi 13 autem (ergo) *Caec Ital* 531; xvi 13 Terra (-am *Cav*; -castra); xvi 26 Domino (Domini) 531 *Tol* (Osc [2]) *Gep*; xvii 12 sustinebant

Digitized by Google

(sustentabant) 531 *Cav* ; xviii 20 (uiam) *om* que *Ambr (Pal* [2]*) Cav Burg* ; xix 24 transeat (-ant) *Bov Sess Rorig* ; xx 5 iniquitates (O. L.) *Cav Tol* ; xx 7 (Domini) *om* Dei 531 *Burg Hub* ; xx 20 Dominus (Deus) *Sess Gep* ; xxi 4 ei (illi) *Leg* ; xxi 13 in manu eius *Cav Leg Hist* ; xxi 28 quoque (que) 531 *Osc Madr* ; xxiv 10 sapphiri (-rini) *Ambr Bov Co* ; xxvi 12 cooperies (operies) *Sess* ; xxviii 32 rumpantur 531 (Tur [2] Pal [2]); xxviii 34 *om* sit *Bov Tol* ; xxix 20 ac ped. (et) *Ambr Ital Sess;* xxx 16 conlocata *Tol* ; xxxiii 4 (audiens) + autem *Bov Caec Ital* ; xxxiii 6 ornamentum (ornatum) *Burg Hist* ; xxxiii 15 praecedis *Cav Co* ; xxxiv 9 ut egrediaris *Theo* ; xxxvi 1 Deus (Dominus) *Ambr Caec Ital* ; xxxvi 5 offeret *Tol Hub* ; xxxvi 17 necterentur (iungerentur) *Leg Hist Corr* ; xxxvii 1 *om* et (arc.) *Caec Ital* (Bov [2]) *Burg* ; xxxvii 18 alia (altera) *Tol Osc* ; xxxviii 11 (mensurae) ac (et) *Tol* ; xxxviii 22 quae (quas) *Tol* ; xl 15 *om* in (prima) *Co Mo* ; xl 36 incumbebat (incubabat) *Burg Madr* (Ital [2]).

Madr Sess are twice alone with *Am* ; *Ambr*, 531, *Pal Cav Tol Leg* once a piece. The highest totals are 531 9, *Cav* 8 ; *Burg* 6, *Sess* 6 ; *Ital* 5, *Leg* 5, *Ambr* 5 ; *Bov, Caec, Co* 4.

Attention is called to the following indications of connexion : x 14 : super uniuersam terram Mss : *om* uniuersam *Am* ; s. omnem t. *Ott Tol Osc Caec.*

iv 27 ei obuiam Mss ; *om* ei Ott ; obuiam ei *Am (Clem Vg).*

Here is a table of the Rare Readings in Exodus :

Digitized by Google

	Tur	*Ott*	*Am* ;	*Ambr*	*Bov*	*Caec*	*Ital* ;	531	*Pal*	*Sess* ;	*Geo* ;	*Cav*	*Co burg* ;	*Tol*	*Osc*	*Madr* ;	*Leg*	*Hist* ;	*Theo*	*Gep*	*Hub* ;	*Mo*	*Mar*	*Hartm*
Tur				1	2		1	1	3	3	3	4	6	1	5	2	4	4	1	2	2	1	2	1	
Ott				1	2	5	3	4	3	2	3	5	3	3	5	4	0	1	1	1		3			
Am				6	4	4	5	9	1	6		8	4	6	8	2	3	5	3	2	1	3	1		
Tur Ott	18	18		2	1		1				6	2		1	2			2		1			2	2	
Tur Am	16		16	1	1			5	3	2	2	1	2	1	2			0	1	2	1	1		1	
Ott Am		13	13			1		1		2		1	1					3	1	1				2	3
Tur Ott Am	13	13	13	1				2	1	2	3	4	2	1	6		1	1		0			2	1	
Totals	47	44	42	12	10	10	10	22	11	17	17	25	18	13	28	8	8	16	7	9	4	8	7	7	3
Tur, all		31	29	5	4		2	6	7	7	14	11	10	4	15	2	5	7	3	5	3	2	6	5	
Ott, all	31		26	4	3	6	4	6	4	6	12	12	6	5	13	4	1	7	2	3		3	4	5	3
Am, all	29	26		8	5	5	5	17	5	12	5	14	9	8	16	2	4	9	5	5	2	4	3	4	3
Alone with																									
Tur		6	1						1	1		2	1				2			1			2		
Ott	6		5			1		1	2		1	2		2	1							1			
Am	1	5		1				1	1	3		1			1		1	1							

Digitized by Google

The contrast with Genesis is considerable. Though one fifth of *Tur* is lost, yet *Tur* has the highest number of agreements — 47. *Ott* in Genesis had run away from the others, — now it is central, 6 times alone with *Tur*, 6 alone with *Am* ; whereas *Tur Am* which were as close as brothers in Genesis, have now only one reading together alone.

Pal no longer belongs to the family ; it is now nearer to *Tur Am* than to *Ott*, though it has (accidentally ?) two agreements alone with *Ott*. *Cav* remains near, as before ; 531 which preferred *Ott* in Genesis, is now nearest to *Am*, and more clearly a member of the family. As for *Tol*, which in Genesis joined *Tur* alone in a few corrections, it is now a real member of the family, and the nearest to *Tur Ott Am* ; but these three are now somewhat isolated from the rest, and close to each other.

Tur Ott Am in Leviticus.

Not having tabulated Leviticus, I cannot give the large figures. But I have made a list of the Rare Witnesses of this family. It should be remembered that Leviticus is only two thirds of the length of Exodus, and little more than half that of Genesis, and its text is less interesting, with a smaller proportion of variants. Hence the figures would be smaller, had I had time to work at them.

The extreme closeness of *Am* and *Tur* which we noticed in Genesis had slackened in Exodus, but is tightened up in Leviticus, where *Ott* is again a little further off. I have no collation of *Pal*:

1.	iv 25	: in sanguinem	*Tur Am*					
2.	vi 9	: haec (*om* est) lex	*Tur Am*					
3.	viii 13	: mitram (-as)	*Tur Am*					
4.	26	colliram (-yram *Am*)	*Tur Am*					
5.	ix 7	: depraecare	*Tur Am*					
6.	xiii 40	: mundus erit (est)	*Tur Am*					
7.	xxii 24	: (quod) *om* uel	*Tur Am*					
8.	xxiii 10	: fertis (feretis)	*Tur Am*					
9.	xxv 10	: redit (-iet)	*Tur Am*					
10.	vi 7	: peccauerit (-auit)	*Tur Am Sess*		*Cav Co*			
11.	xi 46	: mouentur... reptant	*Tur Am Sess (Tol)*					
12.	xvii 13	: illud (illum)	*Tur Am Sess*		*Cav Leg*			
13.	xxvi 44	; et tamen (attamen)	*Tur Am Sess (Tol)*					
14.	xxvii 16	: (consecr.) + illum	*Tur Am Sess*		*Cav*			
15.	viii 10	: leuit (liniuit)	*Tur Am*	*Tol*				*Theo (Geom)*
16	xi 44	: quoniam et (quia)	*Tur Am*	*Tol*		*Harim*		
17	xvi 1	: duum (duorum)	*Tur Am*	*Tol*	*Leg Hist*			
18.	ix 22	: tendens (extendens)	*Tur Am*			*Hub Theo Geo*		
19.	xxii 18	: aput eos (apud uos)	*Tur Am*		*Co*		*Univ Corr*	

Digitized by Google

Among these, 3, 4, 6, 9, 11, 12, make nonsense ; 5, 8, 17 are misspelt ; 2 is O. L. (so *Hebr* necessarily, and lxx, and *Ott* with the Lyons Pentateuch in v 14) ; 19 seems also to be O. L., for the lxx have πρὸς αὐτοὺς for the Hebrew *in Israel ;* in 16 most Mss have *quia et ; 7* and 18 are slips of a scribe. Of the rest, 1 and 10 are good, but likely to be corrections.

Ott Am are less often alone :

1.	xxv 31 : uenditur (-etur)	*Ott Am*				
2.	36 : nec accipies	*Ott Am*				
3.	xix 19 : series (seres)	*Ott Am*	*Sess*			
4.	xxvi 34 : plangebunt (placebunt)	*Ott Am*	*Sess*		*Hub*	*Theo (Ital ²)*
5.	45 : dominus (dns ds *Mss cett)*	*Ott Am*	*Sess*			
6.	45 : (et) *om* inter (2do)	*Ott Am*	*Sess*			
7.	xxvii 29 : moriatur (-etur)	*Ott Am*	*Sess*			
8.	xvi 8 : unum... alterum	*Ott Am*		*Tol*		
9.	xxiv 3 : in tabernaculum (-culo)	*Ott Am*		*Tol*		
10.	xxv 51 : reddet (reddet et)	*Ott Am*		*Tol*	*Osc*	*Hub*
11.	xvi 13 : ut non (et non)	*Ott Am*	531			*Theo (Geo ²)*

The other Mss for 2 give *ne accipias,* but *Hub* has *nec accipias.* Of the rest, 1, 3, 4 (!), 5, 7, 8 (!), 10, 11 are obviously mistakes ; 2, 6, 11 alone might conceivably stand.

Tur Ott afford even less witness :

1.	iv 24 : *om* suam	*Tur Ott*				
2.	xix 34 : diligitis (-etis)	*Tur Ott*				
3.	xv 33 : omnis (hominis)	*Tur Ott*	*Sess*			
4.	xvi 21 : et mittet (emittet)	*Tur Ott*	*Sess*	*Geo*		*Zür*
5.	xxvi 16 : (animas) *om* uestras	*Tur Ott*	*Sess*	*Cav*		
6.	vi 5 : integram (-gra)	*Tur Ott*		*Cav*		
7.	xxiii 4 : haec sunt (hae s.)	*Tur Ott*	531	*Cav*	*Co*	
8.	xxvi 21 : *om* usque (in septupl.)	*Tur Ott*			*Tol*	*Osc*

In 9. *Am* omits *usque in ;* 2, 3, 4, 7 are blunders ; 1 might be right ; 6 agrees with Hebr. and lxx ; 8. *hae* agrees with lxx αὗταί, whereas אֵלֶּה is common.

We have seen that *Sess* in *Gen Ex* is thoroughly Alcuinised, having half the select Alc readings, but that in spite of this it is very close to *Tur Am* in *Gen* and to *Am* in *Ex.* We now see it appearing 5 times with *Tur Am* and *Ott Am,* three times with *Tur Ott.* It is frequently alone with *Tur* and *Am* :

Tur Sess : i 4 : in expiatione (-em) ; iii 15 : reniculos ; xi 38 : aquam (!) ; xiii 45 : *om* os (!) ; xiii 54 : in quod (!) (in quo) ; xiv 38 : egreditur ; xx 17 : fecerunt (operati sunt) ; xxi 6 : *om* suo ; xxv 10 : *om* tuae ; xxvi 24 *om* aduersus.

Digitized by Google

Ott Sess : only xxvii 33 commutauerit (mutau).

Am Sess : vii 26. in cibos (in cibo) — *desunt Ott et Tur* — ; x 17 : multitudinis iniquitatem — deest *Tur* — ; xi 46 : et (ac) ; xiii 51 : rursum ; xviii 22 : commisceris (commiscebaris *Mss cett.)* ; xxiii 14 : (habitaculis) *om* uestris ; xxvi 13 : uestrum (-arum).

The next nearest Ms is now *Tol*, whose progeny *Osc (Madr)* do not count : *Tur Tol* : iii 2 : immolatur (-abitur) *Osc* ; xiii 3 : arbitrio (ad arbitrium) *Osc* ; xxi 17 : offerat (-et) ; xxiii 19 : duos quoque *(Osc)*.

Ott Tol : iv 27 : de his (ex his *Mss cett*).

Am Tol : iv 16 : infert (-eret, *Osc* : imperet) ; xx 2 morietur ; xx 20 (auunculi) *om* sui ; xxiv 2 : offerant (aff.).

Sess Tol : vi 7 : ei (illi) ; xi 28 : lauit (lauabit).

We have thus got :

	Tur	*Am*	*Sess*	*Tol*	*Ott*
Tur	—	9	10	4	2
Am	9	—	7	4	2
Sess	10	7	—	2	1
Tol	4	4	2	—	1
Ott	2	2	1	1	—
Totals :	25	22	20	11	6

As about one-seventh of *Tur* is lost, we can conclude that it is the best representative of the family, but *Am* and *Sess* are nearly as good. *Ott* is best in the last chapters of the book ; this means, I suppose, that the disturbing revision was carried out nearly to the end, and then was done carelessly or stopped. A collation of *Pal* would perhaps throw light. I further note that I have found alone in Leviticus : *Am Mo* 1 ; *Tur Mo* 1 ; *Tur Cav* 1 ; *Ott Cav* 2 *Am Cav* 3 ; *Tur Burg* 2 ; *Am Burg* 1 ; *Am Hub.* 1 ; *Tur Geo* 2.

Lastly I give *Tur Ott Am* :

1.	v 19 : delinquit (*or*-id)	*Tur Ott Am*				*Vall*		
2.	v 19 : dnm (dno ; *Tol Osc* : dm)	*Tur Ott Am Sess*			*Theo (Gep²)*			
3.	xvi 20 : emundarit (-auerit)	*Tur Ott Am*	*Co Hub Theo Osc*					
4.	xix 26 : auguramini	*Tur Ott Am*					*Ital*	
5.	xx 4 : dederit (dedit)	*Tur Ott Am*	*Co*		*Tol Osc*		*Paul Univ Corr*	
6.	xxiii 35 : *om* in eo	*Tur Ott Am Sess*		531		*Leg*		
7.	xxiii 38 : tribuistis (-etis)	*Tur Ott Am (Sess²)*					*Burg*	
8.	xxiv 11 : nomen (*om* Dei)	*Tur Ott Am*				*Leg*		
9.	xxvii 3 : (a uiges). *om* anno	*Tur Ott Am Cav*			*Tol*		*Ital Hartm*	

Digitized by Google

In 8. nomen Dei *Cav Co Tol*, Dei nomen *Mo Theo*, nomen Domini Mss plerique; but *Tur Ott Am* are clearly right, with Hebr and lxx Probably 9 is right, against Hebr and lxx ; 4 is a blunder. So is 7, where *tribuetis* (with Hebr) *Sess* * *Mo Ital Var* (Geo [2]) *Univ Corr* * is better than tribuitis (ἃ ἂν δῶτε) *Cav Co Tol Osc Leg Hist Geo* * *Zür Vall Paul* 531 (Tur [2] Corr[mg]) ; 6. is presumably right, with Hebr. and lxx. I should adopt 3 also. We see how good this ancient family is, when it keeps together, although two or three of the members against all other Mss are usually wrong.

Finally, I call attention to a few indications of connexion as curiosities :

xxii 24, where (we saw) *quod uel* is needed, but *Tur Am* dropped *uel*, *Sess* has *uel quod*, having corrected the omission, but carelessly.

ix 24 : *om* ecce *Tol*, *om* et ecce *Tur*.

xxvi 24, where *Tur Sess om* aduersus, *Am* has *uersus ;* (unless we prefer to think that the archetype had the mistake *uersus*, and that *Tur Sess* omitted it as making nonsense — « contra uos uersus »).

xxiii 10 : primitias messis, *Ott* omits *messis*, and *Am* has supplied *terrae* as a substitute !

Of *Tur Ott Am* in Numbers I have nothing ready to say. In Deuteronomy *Tur* is lost, and *Ott Am* are not very close ; so I leave this for the moment. It will be better text to finish off *Pal* and *Sess* ; but *Cav* and *Tol* must be dealt with as members of the Spanish family, and 531 in connexion with other Italian codices.

(A suivre).

Downside Abbey, Bath D. J. CHAPMAN.

Digitized by Google

EPISTULA TITI, DISCIPULI PAULI, DE DISPOSITIONE SANCTIMONII

Il y a dix-sept ans je donnai une notice sommaire de cette lettre apocryphe de Tite et je publiai les citations des Actes de Pierre, de Paul, de Jean, d'André et de l'Apocalypse d'Élie, qui s'y trouvaient, « espérant revenir sur la question dans un prochain article et la traiter avec l'ampleur qu'elle mérite [1] ». Il y avait de la présomption dans ce langage : Je n'ai pas été prompt à reprendre ce sujet et aujourd'hui-même je renonce à le traiter avec ampleur. Le motif est bien simple. D'une part, aucun nouveau manuscrit n'a pu être découvert, on est réduit à un témoin unique, le *Mp th f* 28 de l'Université de Würzburg, vénérable sans doute par son antiquité, puisqu'il date du VIIIe siècle, mais cependant très corrompu. D'autre part, la critique interne n'a pas donné grand résultat : quand il m'arrivait de relire la lettre de Tite, elle restait enveloppée des mêmes obscurités et j'étais obsédé par les mêmes doutes. Sur plusieurs points je suis aujourd'hui moins affirmatif qu'en 1908.

J'ai cru qu'il était de mon devoir de ne pas garder plus longtemps dans les cartons ce vieil inédit. La ponctuation est de moi et elle constitue déjà un effort pour rendre quelque peu compréhensible cet écrit si obscur. J'ai introduit dans le texte quelques corrections qui me paraissaient certaines ; cependant, pour que le lecteur ne se laisse pas trop influencer par mes conjectures, j'ai mis entre crochets [ ] les lettres à supprimer, entre parenthèses pointues < > les lettres à ajouter. D'autres corrections, plus douteuses, sont proposées en note. Il y a quelques légères différences entre le texte des citations publiées en 1908 et celui que j'édite maintenant. Qu'il y eut alors négligence de ma part ou erreur de la part du typographe, peu importe ; aujourd'hui toute la lettre a été soigneusement revue sur une photographie du manuscrit.

L'orthographe de la lettre est barbare. En indiquant ici les fautes les plus fréquentes, peut-être donnerons-nous le moyen de faire encore quelques corrections à notre texte. Il en a bien besoin.

---

1. *Revue Bénédictine*, XXV, 1908, p. 150.

Digitized by Google

a pour *e* : *parire* 177, 349, *facia* 152, *iungaris* 299, *detactam* 169, *alias* pour *helias* 267
e pour *a* : *conteminasti* 182, *adperebit* 347
a pour *o* : *epistala* 1, *uialatores* 625
o pour *a* : *do nobis* 296
e pour *i* : *contemnet* 35, *senes* 92, *metues* 81, 214 etc
i pour *e* : *intueri* 38, 83, *essit* 86, *sibi* pour *siue* 288 etc
o pour *u* : *luxoria* fréquent, *mano* 318 etc, *potas* 252
u pour *o* : *apostulus* fréquent, *pucius* 78
b pour *u* : *quaesibi* 95, *iubinem* 209
u pour *b* : *reuelauitur* 185 etc
b pour *p* : *uabulaui* 56, *increbat* 110
p pour *b* : *lipri* 544
c pour *g* : *castico* 66, *oblicatus* 211, *ficuli* 651
g pour *c* : *lugra* 87
d pour *t* : *dacebit* 231, *deputas* pour *te putas* 442 etc
t pour *d* : *tulcidinem* 145, *tormierit* 540
per pour *pro* et réciproquement : 222, 334, 476, 548

Quand *ti* est « assibilé » c'est-à-dire quand il est placé devant une voyelle, il s'écrit souvent *ci* : *pollicitacio* 2, *adfeccione* 23. Cette orthographe est fréquente en Gaule ; ce qui est rare et digne de remarque, c'est l'écriture *ci*, quand *ti* ne peut pas être assibilé, à savoir quand il est précédé de s. Or, nous trouvons ici *euchari<s>ciam* 27, *congescio* 165 et *pesciarum* pour *bestiarum* 538.

INCIPIT EPISTULA TITI DISCIPULI PAULI

Magna est atque honesta pollicitacio diuina quam ore suo dominus promisit sanctis ac inmaculatis daturum se eis *quod non uiderunt oculi[s], nec aures audierunt, nec in cor hominis*
5 *ascendit, et erit in aeternis aeternorum genus inconparabilis et inconspicibilis.* Felices igitur qui non maculauerunt carnem suam in concupiscenciam saeculi huius, sed mortificauerunt se huic mundo ut possint uiuere deo, quibus caro et sanguis non reuelauit arcana mortifera, sed stillicidium supernitatis effulsit eis spiritus
10 ostenditque meliora ita ut in isto <...> atque momento nostrae telluris angelica<m> ostendant formam, manifestante domino tales angelos esse nuncupandos. Hos ergo militia<m> angelica<m> dicit qui cum mulieribus non sunt coinquinati ; has uirgines uocat qu<a>e masculis non sunt dicatae, secundum
15 apostolum christi praeconantem non disponsatas cogitare die ac nocte quae dei sunt, abta scilicet facere et ipsi uero solum placere, non utique uerbo promittere et factis abnegare.

---

3 Apoc. Eliae 12 cf. Math. 22, 30 13 Apoc. 14, 4 15 1 Cor. 7, 34

---

1 epistala 6 felicis 8 quibus] cui 9 stillicidium = stella, *aliter* 481 10 nostrae] nisi 11 ostendunt itales 14 dictas 15 apostolorum 1 *m* praeconantis non] esse 16 ipse 17 uerbum

Digitized by Google

Cur igitur uirgo iam desponsata christo coniungatur carnali uiro? Nefas est enim studere et seruire homini potius [magis]quam deo. O uirgo, tu ipsa ultro repudiasti christum cui desponsata fuisti ; deiuncta es ab illo quae alio utique subiuncta manere contendis. O uirginitas pulchra deteneri in nouissimo in adfeccione uirili<s> statu<s> ! O spadonica conuersacio lateri sanctis humana reddere debita ! O corpus iam legi diuinae iugatum adhuc luxoriis uacare ! O status qui huic iam mundo crucifixus est et in ipso agere[t]. Si utique mulierem prohibuit apostulus paulus ne euchari<s>ciam sumeret quae tunc in conuento <non> mariti moechari detenebatur, quanto magis sanctitas christo deuota ! In huius mundi communione foeda deteneri<s> et sociam te adhuc dignam eius sanguine existima[n]s uel corpori christi iugata<m> esse. Non ita res habet, sed si indigne ex carne domini cibaris, frustra sumis pro uita ignem tibi aeternae poenae. O uirgo dum uellis placere, statim uoluntate offendis, cum dicat euangelista duobus domini<s> non oportet <seruire>, cum unum obaudit quae alterum contemnit. Ita et tu, uirgo, quae homini apta esse uellis, sic dominum spernis.

Intuere itaque antestitorum uestigia, considera ergo <iep> te filia<m> : uere deo praelecta promissa paterna uellis conplens, ultro se ad sacrificium domino promittens, ostendens scilicet ante conuersacionem diuinam, quae adsumpta secum uirgines alias, lx diebus in montibus iugiter flentes uirginitatem eius. O lucida sacramenta praeministrare ab inicio futura : uirgo cum uirgine coniungi utique et flere huius pro pietatem periculi carnis, quoadusque ueniat dies ille muneris eius. Merito inquit *lx diebus* merce<de>m sanctitatis significauit sexagensimam quam cum doloribus multis lucrari possit agonista, docente apostolo : *non deficiamus*, inquid, *in laboribus durissimis, in tribulacione, in angustia, iniuriam sufferre, persecutionem patimur sed non de<re>linquimur, quia passionem christi in corpora nostra portamus. Ideo omnino non uincimur.* Et iterum exemplum idem apostulus relinquit et cum malum exitum suum detraxit et ait : *Ego in laboribus multis fui, in carceribus frequencius, in plagis super modum, in mortibus sepius, a iudaeis*, inquit, *quinquies quadraginta, una minus, accepi, fustibus caesus ter uirgis uapulaui, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, die et nocte in profundo maris deinde fui, in pedicionibus multis et in periculis fluminum, periculis latronum, periculis diffidencium et multo genere uarietatis, periculis in ciuitatibus, periculis ex gentibus, periculis*

---

26 Act. Pauli 34 cf. Math. 6, 24 38 cf. Jud. 11, 38 48 II Cor. 4, 9 53 II Cor 11, 23-28

---

22 detinere 24 humano 25 iugato 30 dignam eius] ignis 33 ∞ placere statim o uirgo dum uellis uoluntati *sed 2 m deleuit* placere statim, *et supra* uoluntati *scripsit* placere contemnet 37 expernis (cf Rönsch *Itala u. Vulg.* 467) 38 intueri 39 uellis *forte* uolens 43 licida 44 et flere] efflere 47 quam] qui 54 montibus 55 quadragenas 2 *m* cessus 56 uabulaui 57 cum *om* 1 *m* male desdraxit

Digitized by Google

in sol[lic]itudine, periculis in falsis fratribus, in labore habundanti et tristitia sepissima, in uigiliis multis, in fame et siti, in ieiuniis copiosis, in frigore ac nuditate corporis et angustia animae, praeter illas sollicitudines quae extrinsecus sunt iniuriae meae. Et in his omnibus non defeci quia christus mihi comes erat et est usque nunc. O quantum per laborem uenitur ad effectum gloriae ! Praeterea uox est domini dicentis : *quem amo,* inquit, *arguo et castigo,* ut probetur scilicet iustus homo sicut aurum igne conflatum. Quae igitur iucunditas eius corporis constare in futuro saeculo possit, cum domini uox dicat : *O qualis uirgo, o qualis femina, talem mysterium resurreccionis ostendistis mihi qui constituistis uobis festas uanas in origine mundi, et iucundastis uos in luxoriis gencium et similia his qui iucundantur fecistis.* Ecce quales adulescentes sunt in uobis, sed uenite et reputate quoniam adest qui reputat animae, adestque persecucionis et uindictae dies ultimus. Ubi es[t] nunc qui aduliscenciam tuam iucundasti cum scelesto, praeterea contestante apostolo carnem et sanguinem non possedere regnum dei. Et iterum lex dicit: *Non glorietur in uirtute sua uir, sed pocius in domino confidere,* dicente hieremia: *Maledictus est enim qui spem suam ponit in hominem.* Et in psalmis dicit : *Melius sperare in domino quam sperare in hominibus.* Cur ergo non metuis dominum abiecere et in homine sperare qui te in ultimo iudicio non liberabit sed magis perdere ?

Praesentis scripturae intuere et proba[t] tibi gesta :*Cum hortulanus quidam habuerit filiam uirginem quae cum una esset patri, peti<i>t orari pro illa a[d] petro ; qui cum petierit, apostulus rursus ei dicit praestiturum dominum quod aptum esset animae eius. Statim puella iacuit mortua.* O digna lucra et deo semper apta effugire carnis audatiam ac mortificare sanguinis gloriam ! *Sed ille senes diffidus et nesciens quantum sit caelestis [et] gratia, ignorat scilicet beneficia diuina, rogauit petrum suscitari sibi unicam filiam. Ut autem suscitaretur, non post multos denique dies sicut hodie, inruit homo uinctus fidelis in domum eius senis conmorari perdiditque puellam et ambo nusquam conparuerunt.* Qui enim adulterat suum corpus similabitur impio. Propterea impii locus non est inuentus, dicente dauid : *Quaesiui illum et nusquam conparuit,* sicut et illi in casu mortis indignati sunt. Igitur nonne metuas, uirgo, praesentis legis sentenciam : *Si quis,* inquit moyses, *uirgo iam desponsata e<s>t cum alio uiro inuenta, adducantur utrique in consilio ueteranorum et iudicio mortis tradantur.* Haec ergo gesta pro nobis conscripta sunt in quos fines saecu-

---

66 Apoc. 3, 19 69 Apocr. 76 1 Cor. 15, 30 77 Jer. 9, 23 78 Jer. 17, 5 80 Ps. 117, 8 83 Act. Petri 95 Ps. 36, 36 97 Deut. 22. 23 100 1 Cor. 10, 11

---

62 et angustia... meae *om hic* 1 *m*, 66 castico 68 iudicunditas 71 fanas 1 *m* 73 sed uenite *ut uid* 1 *m* seducite 2 *m* 74 excelesto 77 *post* dei 1 *m* + Et in his omnibus et angustia... meae, 2 *m* + *partim inter lineas, partim in margine* et angustiae anime (*sic*) praeter... meae. *Ergo haec uerba iam deerant proprio loco in archetypo, sed scripta erant in ima pagina; pagina ergo finiebatur uerbis* regnum dei 78 pucius 1 *m* 81 metues 82 liberauit 83 intueri 84 cum *om* 1 *m* 85 orare 1 *m* 86 praestura dno essit 87 lugra 92 senes 94 suum *om* 1 *m* 95 quaesibi 96 ne non

Digitized by Google

lorum conruerunt. Certa ratio est : uirgo desponsata christo cum alio inuenta uiro, adducantur utrique ad ultimam sentenciam in conspectu ueteranorum, id est [ab] abraham, isaac et iacob, quorum cura est cognoscere causam filiorum. Tunc patres abne-
105 gabunt liberos sibi esse operarios iniquitatis. Denique exclamabunt scelesti in cruciatu suae poenae dicentes : Exaudi nos, domine deus, quoniam abraham, pater noster, nos non cognouit ; isaac et iacob abnegauerunt nos. Igitur nunc si<c> conuersentur nati ut in sinum abrahae patris inueniantur, id est in memoria
110 eius laudabiles esse et non sicut filiae sion quibus increpat spiritus sanctus per isaiam : *Processerunt enim pariter in plateis, erecta ceruice, lusibus uacantes. Et despon<sa>bant* [*es*]*se in uicos hierusalem cum mascolis, et coaceruauerunt iniquitatem usque ad caelum ; unde indignatus est dominus et tradidit illos in seruitu-*
115 *te<m> annis lxx regi nabucho<do>nossor* [*rex*]. Necnon autem et uos sine disciplina inobaudientes, qui peiora exercitis quam quod primi gesserunt. Trademini ergo ad finem perfido regi nabuchodonossor, diabulo, sicut dicit, qui uenturus est super uos, et sicut illi lxx annis erant in doloribus, postea uero reuersi in
120 suis sedibus, similiter septem annis spacium sub antechristo da[n]tur, sed et cruciatus septem annorum in aeuo praestant dolores. Et sicut illi in suis sedibus restituti sunt et in malis adhuc iniecerunt, ita et nunc post obitum uniuscuiusque animae eorum torquentur usque ad iudicii dies. Et iterum post contritionem
125 bestee erit prima anastasis, et tunc reuertentur animae perfid<a>e in sua aedificia, et super priorem poenam multiplicabitur eorum tormenta, sicut in prioribus opera pessima adcrescerant.

Expugnanda est igitur, carissimi, opera carnis propter ultio-
130 nem futuram. Colluctandum est igitur, filiae, aduersus carnem et sanguinem ut euadere possi<ti>s supplicia aeterna, dum adhuc spacium datur et tempus largitur, dum dies modicum supersunt prouidere quis sibi uitam. Cur utique qui carnem abnegauit, ut quid in concupiscentia eius tenetur ? Cur, uirgo, quae
135 uiro renunciasti, eiusdem formae humanae complecteris ? Cur ad laboris inparem corpus dicatus coniugi alienae ? Cur contra ritum tuae salutis in amorem studes habere mortem ? Audi apostulum dicentem tibi : *Ne,* inquid, *libertatem dei in occasionem carnis detis.* Et iterum dicit : *Ne desideria carnis uestr<a>e*
140 *perficiatis. Caro enim desiderat aduersus spiritum, spiritus autem aduersus carnem ; haec ambo inuicem aduersantur sibi. Ergo,* inquid, *<non> faciatis quod uultis ; sin autem, spiritus dei in*

---

111 Apoc. Is. 124 cf. Apoc. 20, 5 138 Gal. 5, 13 139 Gal. 5, 16-18.

---

101 conruerunt *forte* occurrerunt 105 excelesti in cruciatus sui 109 abraham patres 1 *m* 110 increbat 111 precesserunt 116 qui] que 118 dicet 120-121 septem *bis, forte legendum* septuaginta *forte* in aeuum praesignificant dolores 123 iniecerunt = iacuerunt eorum] ee 131 et aeuadere 128 cur utique] cum antiq; 134 cum uirgo que uere 136 contrarium 137 studis

Digitized by Google

uobis non est. O natiuitas diffidencia praecepta legis sanctae contemnere et conubium falsum secreto perdere uitam aeternam ! O dulcedinem fraudis et in futurum nutrire tormentum ! O temperancia gloriae deuocionem diuinam offendere promissam ! O gressitudines iteneris uanae uirgo alterius carnem amare ! O fida cupiditas et ignis praerogatiua dignitas sceleris apta ! O perfida fides in alieno efferuescere mentem ! O pignus libidinis species in facinora promta ! O sinon circumuencionis uiciorum ludibria autem nutris ! O seminari da membra uicinacio tenebrarum ! O abdita latronis opera prona et facie casta uideri ! O nubiositas obscuri actus abalienata semper gloria christi ! O fugitiua sanctita<ti>s memoria et in nomine pulchritudinis mortem sequi ! O argentum reprobum non esse domino aptum, praeconante isaia ! O sabbatum coinquinatum in quo opera carnis manifesta est in nouissimis diebus uel temporibus ! O femur claudicare <in> itinere sanctimoniae <et> ad mansionem securitatis non peruenire ! O nauis a piratas conpilata et euadere uacua misserrima ! O domum perfodiri a furibus, custodes autem somno sopitos perdere uasa praeclara ! O uirginitas et iuuentus cadere per inopiam a iusticiam ! O lucupletacio secularis fiducia<e> egere in aeuo caeleste ! O conditio luxoriae adferre sibi morbum mes<ti>tiae ! O fons dilecti ueneni de carne manare inextricabilis congescio ! O miserrima fundari in harena domus ! O rudiculum temporis grassare scelus non sua sed alienorum membra ! O frustrabilis frunicio, adpropinquante sibi ruina ! O doli complexus, insoporati feruores perdicionis animae ! O in operis detectam relinquere turrem ! O dedecoris opus derisum in omnibus transeuntibus esse ! Cur non cogitas uirgo et sumpta caelestia computa[ri]s ante ut sic fundamentum poneres ? Festinasti uero inicium ponere, sed antequam noua<m> domum instruxisti <passa es> ruinam orridam. Suppleta est in te contestacio legis, conpleta <sunt> quae ante praedixerat : *Aedificari*, inquid, *loca multa et cito ueterescere, templa et ciuitates in territoria aedificari et cito deser[r]i.* O ardencia animositatis inmundorum studia uiolare templa dei et ab ipso in aeuo perire ! O in stadio condere cursum et conplicatos gressos in breui scuta cadere ! O ciuitas debellari ab hoste et in herimia<e> constitui statu !

Huic formae lupanariae increpat per ezechiel dominus dicens : *Aedificasti tibi domum fornicacionis tuae, contaminasti decorem tuum et pulchritudinem in omni semita praua et facta es quemadmodum mulier inmunda college<n>s tibi inpudicitiam. Ecce*

---

155 Is. 1, 22 ? 160 Matth. 24, 43 165 Matth. 7, 26 169 Luc. 14, 28-30 175 Apocr. 182 Ez. 16, 24, 25, 31, 36, 48, 49, 51, 52

---

143 natiuitas *forte* natiuitatis 145 tulcidinem 146 effendere 147 gressitudinis *cod*, *forte* crassitudines 148 prorogatiua 1 *m* 149 libidinis + et 1 *m* 152 facia 158 iteneris 165 manere fundare 166 rudiculum *forte* ludicrum 169 detactam 171 et *om* 1 *m* ut] et 173 domus 177 parire 178 corsum et conplegates 179 constituis tatus 182 ω forn. domus tuae conteminasti

Digitized by Google

185 *adhuc reuelabitur turpitudo tua in fornicacionem penes omnes qui te amabant.* Et iterum : *Uiuo ego, dicit dominus ; si fecit sodoma quemadmodum fecisti tu hierusalem et filiae tuae. Adtamen iniquitas sodomae sororis tuae suppleta est, nam samaria ad dimidium peccatorum tuorum non peccauit, multiplicasti tu iniquitates*
190 *super sorores tuas in omnibus quae fecisti. Confundere itaque, accipe ignomi<ni>a<m> tua<m> super caput tuum.* O quanta dei uerberacio et flagellacio saepe non desit nec quisquam in corde recepit domini diuinum uerbum ut in futurum sibi consulat uitam. Nonne plus peccauit hierusalem habens le-
195 ge<m> quam sodoma et gomorra quibus lex non erat et [aecclesiae] hierusalem habens aecclesiae filios et filias sub fidaei signo super samariam potius agent delinquere quae in saeculi forma constituta erat.

In huius igitur nouae plebis praeuaricatio<ne> inpraeparata
200 apostulus dicit : *Auditur[i]*, inquit, *inter uos fornicacio qualis nec inter gentes inueniri possit ut aliquis patri<s> uxorem habeat. Et uos inflati estis et non magis planxistis ut tollatur de medio uestrum qui hoc opus operatus est. Ego tamen sicut absens corpore, praesens uero spiritu, iam iudicaui ut praesens eum qui*
205 *sic operatus est in nomine christi iesu proicere illum satanae.* O adinuencio diabuli perituris ludicrum ! O ponere pro melle uenenum, uxorem patris, ut quisque dicata est sponsa christi quam cupitus es animo habere ! O hono non considerasti prudenciam dicentem tibi : *Concupiscencia spadonis deuirginat iuuenem* ut
210 cecidisset denique per uirginem uir protoplastus ante cum aspiceret inridentem sibi feminam labefactus est, mente obligatus est [ad] in concupiscenciam quam nesciebat rursus haberet utique ignorabat gustum eius uel quo dulcoris caperetur. O homo qui non metuis faciem latrociniae huius personae in qua
215 multi gradientes perdiderunt uitam, commemorante iuda iacobi, discipulo domini, <et> dicentis : *Admoneo uos, karissimi, scitote praeterita gesta de his qui conpressi sunt iam carnis ru<i>na, si<cu>t illi ueraces qui non seruauerunt dignitatem suam, sed reliquerunt habitationem caelestem* et introierunt per concupi-
220 scenciam ad filias hominum conmorari cum eis. Necnon et hodie angelicam formam perdiderunt qui cum alienas filias conmorari contendunt, cum exclamauit per eseiam dominus dicens : *Uae his qui coniungunt domum ad domum et uillam ad uillam coniungentes ut adpropinquet sibi,* et apud micheam dicit : *La-*
225 *mentamini domum coniunctam sibi et accepite de uobis plagam indignacionis.* Numquid ergo de domo uel de pago huius temporis conmonet dominus non sibi coniu<n>gi inuicem ? Sed

---

200 1 Cor. 5, 1-5 209 Eccli. 20, 2 216 Judas 5, 6 223 Is. 5, 8 224 Mich. 1, 11

---

185 reuelauitur pones 194 consolat hierusalem habens *om* 1 *m* hierus. apnens *suppl.* 2 *m* 197 agent *forte leg* aiunt 201 inuenire 209 iubinem 211 oblicatus 213 caperitur 214 metues 219 requirunt 222 per eseiam] pro se iam 225 domus coniunctae

Digitized by Google

proprietas est sanctimonii monita uirum a foemina longare mandauit sicut etiam per hieremiam conmonet dominus dicens : *Bonum est*, inquid, *uiro cum tulerit iugum in iuuentute sua, sedebit singularis si uere est spes eius, tacebit suffer[r]ens se.* Ecce igitur *iugum portare* id est disciplinam dei continere, denique ait dominus :*Tollite iugum meum super uos* ; et praeterea *in iuuentute[m] sua[m]* in spem suam scilicet custodiendam salutem singulari statu sanctimonii mandauit ut unusquisque uestrum turris unicus permaneat secundum dictum euangelistae dicentis non permanere dixit domum super domum <sed> protinus interire. Cur ergo festinas, homo, super alienam domum aedificare tibi ruinam, nec tibi solo sed et coniunctam tibi perdere sponsam christi ?

Licet inmunis a scelere stupri, et in hoc ipsut peccasti eo quod in conplexum foeminarum teneris, denique et in euangelio dominus dicit : *Si quis aspexerit foeminam in concupiscenciam, iam mechatus est eam in corde suo.* Unde palam est atque detectum omnibus uoluntatibus deo uiuere, et in danielo legimus cum illi duo falsi seniores susannae pulchritudinem concupissent et cum non potuisse<n>t perficere stuprum, calumniauerunt illam ; illa autem adducta <est> scilicet in iudicio eorum, illi autem scelerati iusserunt eam detecto capite ante se stare uolentes saturari uel aspectu eius formae, unde nec euadere supplicia mortis potuerunt. Quanto magis, cum ultimus dies aduenerit, quid putas facturus est christus talibus qui membra sua meretricis formam posuerunt ? Prescius denique futura significauit apostulus dicens : *Nulla*, inquid, *uos temptatio conprehendat nisi humana.* O temptacio libidinis aptus non suis et inperare sibi funeris praedico ictu ! O adspiramen carnis calorem in abdito corde delictum nutrire incendia ! O ignorabilis agon in obscura nocte radicare radices ! O arbor seduccionis fructus multos frondescere ramos ! O falsa labia distillancia fauos et ad finem amaricare uenenum ! O blanda eloquencia uerba iaculare in corde sagittas ! O furor amoris uane obligare iuuenem mortem quasi catenam, praeconante prudencia gesta futura hoc est quod mandat semper dicens : *Fuge, filiole, omnem malum et ab omne simile illi*, praeterea : *Qui in agone currit ab omnibus se abstinere debet ut possit accipere coronam sibi praeparatam.*

Cur itaque tibi in ministerio masculus feminam sumis ? Considera antestitum sanctorum conuersacionem. Si helias uir nobilis corporis manens, ad ministrandum sibi puerum petit cui et sanctam arram melotem suam reliquit raptus igneo curro, in paradiso iam adsignatus, ubi et enoch in corpore manens qui de primo

229 Thre. 3, 27, 28 233 Math. 11, 29 236 Luc. 11, 17 243 Math. 5, 28 245 Dan. 13, 32 254 1 Cor. 10, 13 263 Eccli. 4, 23 et 1 Thess. 5, 22 ? 264 1 Cor 9, 25 268 4 Reg. 2, 15

231 seuere dacebit 232 continere *om* 1 *m* 241 fideri stuporis 248 adductus 252 potas sua *om* 1 *m* 254 inquit 2 *m* 258 fructos multos fronde scelere 261 oblicare 263 ille 266 sumes 267 si alias uero

Digitized by Google

seculo est translatus. O diuina dei meditacio ut ante praeuideret de futuro seculo, ut enoch iustus de primo populo reputato constituitur scribere gesta hominum priora, et helias sanctus huius plebis serotinae nouae conscriberet acta. Ergo secundum temporis conuersacionem ita ista sunt : unusquisque de suo seculo datur, enoch scilicet pro iusticia et helias pro sanctimonia. Nos antem secundum nostram scriba sanctitatem perficere, dicente apostulo : *Et corpore et spiritu fas est suo generi similare genus et discipulos suo magistro,* denique et helie spiritus in heliseo requieuit. Adhuc autem duplam sibi poscit benediccionem statim accipere, sicut et dominus plurima discentibus dedit dicens : *Qui credit in me opera quae ego facio faciet et ipse, et maiora adhuc faciet,* sed obseruantibus praecepta magistri talis gracia concessa est. Quid ergo dicimus ? si helisseus heliae ministrauit ut sanctitas seruaretur, necnon et heliseo g<i>edsi puer[i] adstetit, sicut hieremiae baruc ad relinquendam utique nobis memoriam, cur autem ho[o]die sub imaginem sanctitatis in ministerio mascel siue uir feminam sumit ? Uel propinquam sororem fas esse non alienam sicut fili noe post transactum cataclysmum respexerunt sibi loca in qua aedificarent sibi ciuitates, nuncupantes eas in nomine uxorum suarum, quorum similitudinem et isti iugati consumant. O dei spadones prospicientes sibi faeminas quibus conficere dotes, inferre possessiones, spondere domos, tribuere uestes, animos potestati earum [de]tradere, nuncupantes eis omnia sua coguntur. Igitur, o homo, si recte ac innocenter agis, cur non germanam sororem tibi adsumis ? Cur non ei donabis omnia tua<et>omnia habebis ? Magis ac magis hanc effugis, hanc odis, ipsam persequeris ubi maxima securitas tibi constat. Tu immo disiunctus ab illa aliae iungeris ; sed ducis te locupletem manere corpore nec ulla concupiscencia tene[a]ri[s],sed caelestem fiduciam possedere te dicis. Audi sistentem tibi uerbum, considera quid in euangelio dominus dicat mariae : *Noli,*inquit, *me tangere,nondum enim ascendi ad patrem meum.* O diuina exempla pro nobis esse conscripta Necnon eciam et uas eleccionis paulus uere datus inexpugnabilis murus ex discentibus exhortatur missus cum thecla uirgo, casta fide christi abundans, oscula<re>tur uincula eius, considera quid ei apostulus dixerit : *Noli,* inquit, *tangere me propter infirmitatem temporis.* Uides certe, iuuenis, praesencia[m] magistri et discipuli memoria ingesta, quid aduersus carnem locuti sunt : non enim a sua propria forma foeminas prohibere iusserunt, cum sit dominus intemptabilis, etiam et paulus cui uicem mandauit, sed scilicet pro nostra conuersatione monita

---

278 Apocr. 282 Jo. 14, 12 289 Apocr. 302 Jo. 20, 17 306 Act. Pauli 18 307 Act. Pauli 25 ?

---

273 elias 1 *m* 274 cum scriberit 279 elie 1 *m* 280 dublam 1 *m* 288 siue] sibi sumet 291 uxorem quorum *om* 1 *m* 292 quibus] cui 294 potestates (2 *m* - is) eorum 295 inuocenter ages 296 adsume do nobis uel 297 habebes 2 *m* 299 iungaris 301 audisti *ita ut uidetur ms* 305 exortatur 1 *m*

Digitized by Google

haec dixerunt qui sumus hodie christi membra ita prohibuerunt talia. Maxime spadoni cauenda atque obseruanda est foemina ut ei officium deo destinatum suppleri possit.

Considera in nouacione eius ciuita<ti>s hierusalem et cum magno[s] labore[s] esset praestructa,accincti essent munitique luricas singuli mano aedificantes et in singulas manos ferentes frameam, aduersus inimicum bella conmittentes. Cognosce itaque sacramenta quemadmodum aedificentur sanctimonia, singulares scilicet manos quisque in sua propria forma unico statu[s] laborantes ut possent perficere ciuitatem deo pulcerrimam, si autem et altera manus confixa gladio et aduersus perfidum diabulum cincta. Haec est figura : consencientes sibi scilicet duae manos, id est caro et spiritus, manifeste consummare potuerunt aedificium, spiritus utique semper cautus ad hostem et corpus aedificans actus ex bona conuersatione. Unde in euangelio dicit : *Luceant ergo opera uestra coram hominibus ut magnificent patrem uestrum qui in caelis est.* Ecce qualis structura praeclara caelestis in hierusalem aedificatur in qua[m] merito ciuitate[m] unico statu militatur sine nulla carnis coniunccione, dicente in euangelio : *in futuro seculo,* inquid dominus, *<neque nubunt> neque uxores ducunt, sed erunt sicut angeli caelestes.* Sic tamen debemus prouidere per munda<m> conuersacionem propter futura secula frunisci aeternam dignitatem.

Homo qui non intellegis iusticiae fructus, ut quid diuinum autem disposuit dominus phoenicem, nec alteram sibi foeminam conparem iunxit sed singularem permanere iussit ? Utique palam innotuit ut ostendat spadonis statum iuuentutis sine femine coniunccione perma<ne>re sanctos. Denique pro hunc autem anastasem uita declaratur,pro huiusmodi forma dauid in<p>salmis dicit : *In pace,* inquid, *requiescam et dormiam, quia tu domine singularem me in spem habitare fecisti.* O requietio pacis sine scandalum esse donata ! O summa securitas unico corpore homo manere ! Nec ergo confidas tibi in uestimento ligare carbones et non incendere uestem. Haec si feceris nudus remanebis ; tunc adparebit turpitudo tua. Praeterea canente profeta : *Omnis caro faenum* ; nunc autem ne ardeat homo, elonget ab igne. Cur tu que in simplicibus concitaris animo in aeuo perire ? Non legisti in legem dicentem tibi : *Sedit populus manducare et bibere et surrexerunt ludere, et ceciderunt ex illis XXIII milia hominum.* Coeperant enim se conmiscere cum filias hominum, id est modo aduocantes se scilicet ad sacrificia sua inmunda *et inicia<ti> sunt in filias israhel pelfegor.* Ecce qualis lusus inpietatis in quo conmixti interierunt ! Huius ergo sceleris actus cum uidisset

316 Neh. 4, 17 328 Math. 5, 16 332 Math. 22, 30 342 Ps. 4, 9 345 Prov. 6, 27 348 Is. 40, 6 350 Ex. 32, 6 353 Ps. 105, 28

314 spadones 315 ei = ab eo supplere 316 inouacionis 317 monitique 323 conf. ademet aduersa 326 semper] saepe ostem 1 *m* 334 per] pro 336 intelleges 2 *m* 337 poenicem 339 innutuit 1 *m* ostendit 343 me] ne paces 344 somma 347 adperebit 349 parire

Digitized by Google

saluator christus multiplicari ad finem dolitus est et dixit : *Euge me,euge me contemptores suae sentencia animae, uideo enim quosdam refrigerantes animas suas in uanitatem et tradentes se ipsos seculo inmundo et plurimum esse ad inimicum, possum autem adsistere eis et dicere : O animae quae luxoriae uacatis et timor dei in uobis non est.* Necnon autem et gabaonites in diebus iudic[i]um per uanum lusum concitauerunt in indignacionem dominum. Surrexerunt rursum XII milia filiorum uirtutis perdere ciuitatem, unde nec euadere potuerunt nisi uirgines trecenti duo intacti in corpore mundo a coitu masculino. Gabaonites enim interpraetantur filii confusionis, qui in similitudinem foeminae corpus christi acceperunt et in lusibus sibi posuerunt, ludibria insannationem derisum deduxerunt. Nonne et tu similiter facis qui deludere membra christi per uirginem audes ? Quod enim in ipso baptizati sumus christum induti sumus tam uiri siue foeminae. Ergo non carnem secularem polluit, sed corpus <christi> contaminat. Et nunc illa ciuitas merita consecuta est ab insurgentibus sibi xii legionibus qui in formam xii apostolorum positi sunt. Merito ex uirtutis genere ueniunt quia fili thonitrui dicuntur. Hi uenturi sunt in ultimo die accepta potestate portentorum <contra> gentes, supra xii thronos iudicantes xii tribus israhel. Tunc autem ne<c> quisquam de aecclesia euadere poterit nisi uera uirginitas deo dicata quorum membra non sordidauit inimicus contagione uoluntatis pessimae. Per horum denique numerum et signus passionis ostenditur, trecenti scilicet per litteram grecam T. Tao karacter est crucis qui manifestatur uirginitatis forma. Merito et per quinque uirgines introitur in regnum caelorum, per integritatem scilicet et sapienciam constare promissionem ostendit. Unde et abraham non quidem per carnali genere promissionem accepit, sed per diuinam dei adspiracionem benediccionem consecutus est. Quid ergo dicimus ? Nonne per uirginis formam introitur in saeua tormenta? Sed haec qui<n>que fatuae sunt, sicut et isti qui hodie carnem suam non custodierunt, sed obdormiuit utique agon eorum per desideria uana humana generis. Unde et dauid in psalmis dicit : *Dormitauerunt qui cons<c>e<n>debant equos* ; in equitatu corporis scilicet portabantur, sed non potuerunt permanere in uigilia uirginali ipsi sicut autem fili confusionis qui rursus ceciderunt ab equos. O obscura carnis scurrilitas in tormentum redegit.Denique inproperabunt sibi de praeteritis factis dicentes : O infelix caro, quae nos perdedisti, si non con<sen>tiremus tibi, utique inter sanctos deportaremur et nos. O homo qui credis fieri omnia ista et cognosci[re]s diuersas <in> scelestes praerogari sententias de quo quisque in membrum peccauerit homo

---

457 Apocr 361 Jud. 19 364 Jud. 21, 12 370 Gal.3, 7 374 Marc 3, 16 376 Luc 22, 30 382 Math. 25, 1-12 391 Ps. 75, 7 399 Sap. 11, 17

---

356 dolitus est = doluit *cf Rönsch* 304 357 me 1 *om* 1 *m* 365 indacti cabaonites 371 polliti 380 numerus signus *cf Rönsch* 266 391 aequitatem 398 praerogare 399 quo *om* 1 *m*

Digitized by Google

per ipsum utique et torquetur. Denique testatur propheta helias uidisse : *Ostendit*, inquid, *mihi angelus domini conuallem altam quae uocatur gehenna ardensque sculphore et bitumine. Et in illo loco sunt multae animae peccatorum et taliter ibi cruciantur diuersis tormentis : paciuntur aliqui pendentes natura[e], alii autem linguis, quidam uero oculis, alii inuersi pendentes, et foemine mammillis suis cruciabuntur, et iuuenes manibus pendentes, quaedam in craticula uirgines uruntur et quaedam figuntur animae perpetuae poenae. Per ipsa uero uaria supplicia ostenditur uniuscuiusque actus : naturalium dolor utique adulteri sunt et pederasti ; qui autem linguis suspenduntur blasphemi sunt, falsi etiam testes ; qui oculis uero cremantur hii sunt qui in uidendo scandalizati sunt respicientes in concupiscencia reatu gesta ; qui uero inuersi pendebant hii sunt odientes iusticiam dei, praui consilii, nec quisquam fratri consentit, merito ergo poenis sentenciae uruntur ; nam quod foeminae mammillis torqueri iubentur istae sunt quae in ludibrio corpus suum tradiderunt masculis, ideoque et ipsi iuxta erunt in tormentis manibus pendentes p<ropt>er hanc rem.* Unde memor salomon locutus est ante : *Felix*, inquit, *spado qui non operatus est per manus iniquitatem.* Iterum dicit : *Concupiscenciam animi tui uince, et eris a[n]thleta*, et per prudenciam praemonet dicens : *Quid prode est sacrum idolo unde non odorabit neque gustare possit? Si<c> itaque non prode est spadoni conplectenti uirginem. O filii ne des illam in animae tuae oblectacionem.* Uides certe te ipsum alienum esse deo manifeste quod exterus est. In diuersa legimus : *Talem lusum odiui*, inquit, *heresim inmundam, spadonica incendia, corpora glutinata.* Cetera autem extrema ipsius gesta pudeo dicere quod seminauit inimi<cus> de quo cauta uox est apostoli praedicantis : *Timeo*, inquit, *pro uobis ne sicut serpens seduxit euam [seduxit] astutia sua, seducat uos inimicus.* Ha[e]c de causa ergo astuti uigilantes armemur spiritalem armam ut possimus expugnare gigantem, sicut sermo dei per uatem dicit : *Qui uicerit*, inquid, *gigantem accipit spolia eius.* Hoc est scilicet uincere carnis desideria ut spolia eius possimus accipere anastasim in ipso statu perenne resurgere innouati in gloriam dei. Quomodo ergo possis gigantem deuincere et a foemina male reteneris ! Audi iohannis, discipuli domini, gratulacionem quomodo in praecem sui obitus dixerit : *Domine, qui custodisti me ab infancia mea usque hanc aetatem intactum a muliere, qui separasti inde corpus meum ; et cum aspexissem foeminam, odium mihi esset.* O graciam accionem foemine[o] inmunitatem accipere ut quid caro odio disposita sit sanctimonia eius dum formae teneris. Spado honoris, quid ergo te putas posse liberum esse

---

401 Apoc. Heliae 418 Sap. 3, 14 419 Apocr. 421 Eccli. 30, 19 425 Apocr. 428 II Cor. 11, 3 432 Apocr. 437 Act. Joh.

---

406 quidam in raticlam 409 pederasti *ut videtur* 1 *m*, perditi 2 *m* 411 uidendo] adtendo 414 ergo] et in 415 torquere qui 421 idoli 422 prode est sp. non conplectantem 426 corpora glutinat incendia 433 haec 437 dno 442 deputas

Digitized by Google

ab opere sordi<di>ssimo tali qui in uoluntate foeminae aspectu teneris ? Aut numquid extra legem est quod docemus ut et ipsi
445 daemones cum confiterentur dyro diacono in aduentum iohannis considera quid dixerint : *Multi ad nos uenient in nouissimis temporibus exu<e>re nos de uasis nostris, dicentes se a foeminas mundos et puros et ipsarum non deteneri in concupiscenciis ; quod si uoluerimus et ipsos possedemus.* Uides ergo, o homo, et
450 alienos spiritus, id est diaboli gesta, quemadmodum testimonium turpem tibi reddunt uinci a foeminae speci[a]e. Quomodo ergo et obsessa ab ipsis corpora turpia iam mundare possis, cum et te ipsum habeant potestatem tenere, necesse et uincere. Prouide igitur non possederi a malo nec uinci ab adultero, quod est : pro-
455 hibet foeminarum conuentu<i> non coniungi nec etiam in conuiuio ociosari secundum scripturam dicentem : *Nec declinet cor tuum ad illam et labearis ad mortem. Ita, fili, uelut serpentis caput caue ab illa.* Suscipe ergo in corde tuo monita beati iohannis qui cum uocaretur ad nupcias non nisi pro sanctimonii causa
460 uenisset utique et quid dixit ? *Filioli dum adhuc caro uestra munda est et intactum corpus habetis nec pereunte ne<c> sordidati ab inimicissimo et pudentissimo sanctimonio satana[e], scitote ergo plenius mysterium coniunccionis : experimentum est serpentis, doctrinae ignorancia[e], seminis iniuria[e], mortis charisma[te],*
465 *extinctionis munus, diuisionis erudicio, corrupcionis munus, rusticacio <.....>, inimici superseminacio, satanae insidiae, excogitacio maliuoli, natiuitatis fructum sordidum, sanguinis effusionem, feruor animae, lapsus a sensu[s], arra poenae, supplicii documentum, ignis opus, inimici signum, zeli maliciositas mortifera,*
470 *doli conplexus, coniunccio amaritudinis, bilis animae, inuentio perdicionis, fantasmatis cupido, materia<e> conuersa<tio>, diabuli ludicrum, inuisus uitae, uincolum tenebrarum, ebrietas <.....>, insultacio inimici, inpedimentum [uitae] quod <a> domino separa[n]t, inicium inobaudienciae, uitae finis et mors. Haec audientes,*
475 *filioli, indiuiduis uos coniungite nupciis ueris et sanctis, expectantes unum sponsum inconparabilem uerum de caelo christum, perennem sponsum.* Si utique matrimonium deiunxit apostolus ne sit occansio delicti comulando, quid de sanctimonio dicimus qui magis desiderio carnali sunt soluti ? O dispertita ab inuicem corpora et
480 christo iam esse deuota ! O durum adulescencium aetatis extinguere carnis feruorem ! O desuper fluentis stillicidium caleface<re> frigoris uasa ! O ausi dignitatem caelestem reuocare de perdicione ad uitam ! O gloriae famam permanere sancti separati a morte ! O ager acceptus christo superaeterno reddere fruc-
485 tum ! O frustracio carnis nupciae spiritales superaeterno thalamo in caelestibus artis ! O quantum pro sanctimonii agon<e> praesaga operari facultas.

---

446 Act. Joh. 453 Apocr. ? 456 Eccli 9, 9 ; 25, 22 ? 460 Act. Joh.

---

448 ipsorum non tu teneri 454 possidere 465 extensionis manus 468 supplicio caeli 1 *m* 471 fantismatis 473 inimi 1 *m* 474 ꝏuitae inobaudienciae 476 proennem 478 delecti 479 disperthta 485 nupciarum spiritalis

Digitized by Google

Ut uenisset denique et andreas ad nupcias et ipse ad demonstrandam gloriam dei, destinatos sibi <con>iuges deiunxit, masculos et foeminas ab inuicem separauit et docuit eos singulari statu permanere sanctos. O unicornui gloria agni separare sibi agnos ab haedis, ipso exortante domino : *Audite me*, inquid, *quos elegi agnos et nolite timere lupos*. Hoc est lupum non timere scandalum mortis fugire; hoc est agnum separari ab haedum a delicto inpuro extra manere, quasi dei spado unico statu habitare, sicut in estra legimus commemoracionem fecit futuram dicente : *Exite ex omnibus ciuitatibus ab hierusalem in montem et adferte folia cypressi et folia palmarum et facite*, inquit, *uobis singuli tabernacula*. Uides igitur, homo sanctus, spem nobis destinari iam quidem in auctoribus descriptam ut singulares in tabernaculis nostris corpore puro conuersemur et non sit quis coniunctus carnali adfectu, nam utique cypressus mysterium est sanctimonii secundum christi domini interrogacionem et interpraetacionem. Merito uno calamo celum tendit cacumen ; etiam in palmarum folia uictoriam significauit gloriam martyrii. Ex duobus istis merito lignorum generibus muniuntur tabernacula quae sunt sanctorum corpora. Sed quia dixit ex monte accepta,id est christi corpore, substancia<m> manifeste significauit conexa<m>. Beati ergo qui seruant illa ; hos dominus per esa[g]iam laudauit : *Qui non profanauit*, inquit, *sabbata mea, sed custodierunt et capaces fuerunt testamento meo, inducam illos in montem sanctum meum et iucundabo eos in domo adoracionis meae. Holocausta et sacrificia ipsorum erunt accepta in altario, dicit dominus*. Ecce manifestum : custodire sabbatum deo hoc est carnem castam non coinquinare. Unde et libri[s] patriarcharum pro sabbato saepe conmendabant operam inutilem in illo <non> fieri. Certa ergo racio est : in carne sanctificata deo non operari huius mundi opera mandauit. Denique inuenti sunt duo in sabbato colligentes ligna et rursus occisi sunt praecepto dei et cum indignacionem in praeterito tempore. Haec est utique racio : duo colligentes ligna peccatum facientes significauit, praeterea in frondes proictis facinora demonstrauit. Unde nec solus unus potuit fascem facere, sed duo scilicet sibi coniuncti contaminauerunt sabbatum. Merito per ezechiel increpat dominus dicens : *Ecce principes domus israhel sancta mea pro nihilo habuerunt, contaminantes sabbata mea ; uiri latrones sanguinem effuderunt in medio tui hierusalem*. O ciuitas pulcerrima inter pulchritudinem < tuam *turpitudinem* > *patris reuelauerunt*. O praeciosa dei sanctitas ab omnibus perfidis est abiecta ! O sabbata christo sancta <a> latronibus esse polluta ! O ciuitas praeciosa sanguine christi empta et in ipsa effundi inpudica turpissima ! Utique

488 Act. And. 491 Math. 25, 32 492 cf. Jo. 15, 16, Math. 10, 16, 31 497 Neh. 8, 15 502 Apocr. 510 Is. 56, 6, 7 515 Apocr. 521 Num. 15, 32 525 Ez. 22, 6-10

491 unicordi gl. agnos 495 inpuro] porro 498 cypraesi 501 coniunctos 504 calimo 506 moniuntur 507 id est j et 522 frondes proictis *forte* frondibus proiectis *uel melius* fr. collectis.

Digitized by Google

detegi[tur] turpitudinem paternam hoc est uirginitatem deo destinatam deludere. Denique per ipsum id est prophetam inpulsat, hoc inproperat dominus dicens : *Unusquisque sponsam non suam contaminastis impie agentes et unusquisque filiam patris sui uiolastis.* O abalienacio sensus plurimorum mentes diabulus mutare, coinquinantes non suam scilicet set christi sponsam ! O imitacio bestiarum formae cum filia patris ex una matre nata manere ! Unde legislatoris uox sancto spiritu cecinitante : *Maledictus qui dormierit cum sororem suam, et dixit ple<b>s : fiat fiat.* Cur autem non metuis <cum> ista utique ex patre et matre filie ex christo cum quam ecclesiam natam significauit sororem manere contendis, quasi qui supplicium iudicii effugere possis. Intuoere gesta priora in libris regum scripta, cum ille ornias adpeteret sibi abisag somanitem, patris puella<m>, quae in formam uirginitatis christi constituta est. Nonne pro <co>gitamento <.....> ? Si ne perficeret factum ornias occiditur, quamto magis hodie qui huius causae teneretur ! Si ornias per sermonem perit, tu autem pro facto quas exhistimas posse fieri <poenas> ? Difficile est contaminatum euadere hominem cupiditati obnoxium, diuina dei uox manifestat per aggeum uatem dicentem : *Audi et interroga,* inquid, *a sacerdotes legem dicens : si acceperit homo carnem san<c>tam in summo uestimenti sui et adtegerit extremum uestimenti illius panis aut uinus, oleus et omnis esca, sanctificabitur an non ? Et responderunt sacerdotes dicentes : non sanctificabitur. Et dixit aggeus : si tetigerit coinquinatus super omnia haec, coinquinabuntur ? < Et responderunt sacerdotes dicentes : coinquinabuntur.>Et respondit aggeus dicens : sic et populus hic et gens ista in conspectu meo, dicit dominus.* Ecce igitur carnem sanctificatam sanctimonio deuotam, in summa[m] scilicet stola baptismi conceptam, et post haec si tetigerit quid qua ludibria non sanctificari ostendit scilicet cybum alimentum corpori demonstrauit uoluntatis desideria temporalis humanae. Haec est carnalis esca : spiritu sancto non est abta, in hoc ergo non iustificari regis stolam mandauit. Denique et super haec omnia constitutus fuerit quisque status pollutus et ipsa<m> creatura<m> coinquinari manifestauit, ut etiam auctoris sermo palam declararet quod per moysen dictum est ante : *Quicquid tetigerit,* inquid, *iniquus, iniqua erunt.* Sed quid dicit aggeus ? *Sic et populus hic et gens ista, dicit dominus.* O ciuitatis rector iubet ut similentur ei et habitantes in eam ! O imper sancto ut aequiperetur illi sacerdoti ! O insensabilis rex depraedare populum in indignacionem ! O similitudo conuersacionis non sincera, plurimorum introitus et exitus sine iusticia ! O prophetacio frustraria aliena in futuro non praeualere ! O ministracio temporalis

534 Ez. 22, 11 540 Deut. 27, 22 544 3 Reg. 2, 13-25 552 Agg. 2, 11-15 568 Num. 19, 22

538 emitacio pesciarum 539 scs sps 540 tormierit 541 metuista is 544 lipris 1 *m* 545 abisaac 547 ornias] rursus 548 per sermonem *m* pro sermone 554 extremo 555 omnes sanctificauitur 558 respondet 1 *m* 560 sanctificatam j sanctificabitur 1 *m*

Digitized by Google

effectus abnegatum esse <a> christo ! Denique in ultimo die increpat eis dicens : *Receded<it>e a me, operarii iniquitatis, non uos noui, pereuntibus dicturus sum.* Uides certe quemadmodum abnegantur caelesti<s> sanctimonii fraudatores, integritati aduersatores, nocitores iusticiae, <.....> fidei, exterminatores gregis dei ; neminem inmunem esse ad supplicium ostendit ; sed quid exhistimas, o stulte homo, quasi quod facis in abdito non esse probitum,cum dei dies et nox sit dicentis : <.....>,cum sciat quisque inlicitum esse diuersas carnis uoluntates et reputat illum contrarium esse fidei et facit illud, nonne per contumaciam perficit scelus et nescit quoniam quamuis neminem sit, contemptus disciplinae legis super fornicacionem reputatur. Plangenda enim sunt carnis desideria, abiciendum est ab animo huius formae cupidita[ti]s, et tu non poeneteris in tanto facinore, o homo,immo adhuc praefers te inmaculatum sub limen condigni honoris,extolleris ; sed memento <quod> prophetat dauid, quod ex ore eius spiritus sanctus canit : *Ego,* inquit, *dixi : dii estis et filii altissimi omnes ; uos autem ut homines moriemini et sicut unus ex principibus cadetis.* O humana morte deos perimere ! O principatus gloriae de summum in profundo cadere ! Haec ergo facient cum sit separacio inter iustum et profanum, nec est participacio inter fidelem et iustum, et nulla sit segregacio inter mortem et uitam, uel considera quid sit inter perditum et saluum. Suppleta est hodie in nouissimo contestacio domini per ezechielum prophetam: *Facta est,* inquit, *mihi domus habitacionis meae conmixcionis sicut aeramentum et ferrum et stagnum et plumbum in medio argento.* Id ergo conmixti estis omnes. Ecce igitur in sanctimonii statu, quod est argentum, multa<e> apparuerunt in nouissimo mixturae uariae condicionis operum nefariae partes .Haec sunt igitur genera mixturae : ferrum demonstrat cordis duriciam in quo sciencia sensus spiritalis non est radicata ; merito ut duriciam ferri significauit iacob ruben qui in forma iudaeorum positus est populi *durissimus.* Plumbum autem carnalis grauacio est ponderosus nimis qui est delicti forma qui dimergunt homines in perdicionem mortis, nam et pharaoni cum suam gentem significauit scriptura ut plumbum in mari mersit, sed et in zacchariam praemonuit : perfidae mulieris os plumbo obturatum est, qui est manifeste facinus. Aeramentum uero fetorem carnis scelestorum ostendit quem etiam desiderauerunt fili israhel in aegypto qui concupierunt ollarum carnes, unde et traditi sunt in mortem nec promissionem patrum potuerunt possidere, sicut et isti quos ipsa caro perfida oblectat humano storiam regnum dei non possidebunt. Stagni autem figura haec est : qui ficti portant domini

577 Matth. 25, 41, 12 583 Ps. 73, 16 ? 592 Ps. 81, 6 600 Ez. 22, 18 608 Gen. 49, 3 611 Ex. 15, 10 612 Zach. 5, 8 614 Ex. 16, 3

576 abnegatiua 584 ruptat 586 contemptum 587 enim (-H-) *om* 1 *m* 590 praefertes 591 momento 594 deos] ds ra 596 est *lege* sit 603 apparueruerunt 1 *m* nouissime 606 spiritales non est dicatus 607 ferre 1 *m* 615 carnis

Digitized by Google

sofiam confecti scilicet quasi argentum profanatum in sancti-
620 monio sed non sunt preciosi in ecclesia, fallent enim secundum
salomonis dicta : *In occulto*, inquit, *abortum faciunt, sed ut semper*
uiuentes se exhistiment. Talis ergo nunc conmixcio domus dei
facta est.O inplanatores foeminarum nouas adinuenire doctrinas,
euersores domorum alienorum, corruptores adulescentularum,
625 sanctimonii uiolatores, desertores fidei, ueritati resistatores, alie-
natores disciplinae dei ! O perfidae mixturae ! *Facta est in argento*,
id est in sanctimonio,ideoque conflabuntur haec in camino iudicii
ardentis,et tunc liquabit sibi dominus argentum praeclarum sum-
mum mundum preciosum in illam sanctam hierusalem ad prae-
630 paracionem sibi sedis patern<a>e. Ceteri uero de quos praedixi-
mus, alieni fidei, abibunt in tormenta perpetua. *Felices* igitur
sancti corpore et spiritu iugati, quoniam ipsi cum deo saepe loquen-
tur! Felices qui abnegauerunt luxorias seculi huius,quia christo dei
filio et patri domino accepti erunt!Felices qui baptisma salutis custo-
635 *dierunt quia ipsi in aeterno refrigerabuntur !* O qui habent aures
cordis ad audiendum quanta deus [promittit] pollicetur : *Uin-*
centi, inquit,*dabo edere de ligno uitae quod est in paradyso dei mei.*
O incorruptibilis cybus ex ligno sapienciae conceptus, quorum
folia in curacionem gencium posita sunt distributa ubi anathema
640 iam non adparebit, nec quicquam inmundum carnis intrabit, nec
odium operis iniusticiae, neque mendatium dignum habebitur
in illa, sed thronus dei et agni erit in ea, et serui eius seruient
seruientes ei in secula seculorum. Hii sunt igitur seruientes deo
qui seruiunt semper uoluntati eius et placiunt ei, non carni
645 uiuentes sed spiritu<i> sancto. Hii sunt quos mors secunda
non obtinebit quibus absconsum manna dabitur, caelestis ortus
esca, et calculum album, salutarem galeam perennem, et supra
scriptum dicit titulum nominis dei inobauditum, quem nemo
scit nisi qui accepit illum. O candidissima milicia et sanctitatis
650 legiones deo preciosas quibus regalia dari iubet christus domi-
nus ad iudicandas omnes quasi uasa figuli inutiles confringent
eos : *Dabo eis*, inquid, *matutinam aeternam stellam sicut e[r]go*
ipse a patre accepi[t]. Similiter dabit uestire illos uictores prae-
claram uestem neque delebitur umquam nomen eorum de libro
655 uitae. *Confitebor illos*, inquit, *patri meo et uirtutibus eius in su-*
pernis. Beati igitur nunc qui<u>sque in finem perseuerant,
dicente domino : *Ui<n>centi dabo sedere ad dexteram meam in*
throno meo, sicut uici et sedi ad dexteram patris in throno eius in
aeuis aeuorum et saecula saeculorum. Amen.

660 EXPLICIT EPISTULA TITI DISCIPULI PAULI
DE DISPOSICIONE SANCTIMONII

---

631 Act. Pauli 5 636 Apoc. 2, 7 639 Apoc. 22, 2 641 Apoc. 22, 3 645 Apoc. 2, 11 ; cf. 20, 6 646 Apoc.2, 17 651 Apoc. 2, 27, 28 653 Apoc. 3, 5 657 Apoc. 3, 21.

---

622 domum 625 uialatores 628 ardentes 631 abibunt] habebunt 633 quia] $\frac{q}{i}$ xpi 641 odio dignum *refertur non ad* mendatium, *sed ad* habebitur 642 thronum dni magnum 646 qui de abconsis emundabitur ortus = horti 649 et] es 650 legionis 651 ficuli

Digitized by Google

I. — Analyse et but de l'épître.

Cet écrit s'intitule *epistula*. Il faut avouer qu'il n'a aucune des caractéristiques d'une épître : aucune formule de salut, ni d'adieu, aucune mention de faits précis qui auraient pu motiver l'envoi d'une lettre. Mais il n'est pas rare que dans les manuscrits un sermon soit appelé *epistula* et, de fait, notre écrit figure dans un recueil de sermons. D'autre part dans l'*incipit* comme dans l'*explicit* le mot *epistula* est joint au nom de Tite, le prétendu auteur. Celui-ci n'a pas été inventé par un copiste, et il est peu probable que le compilateur de l'homéliaire ait changé quelque chose au titre.

Parmi les curieuses citations que nous lisons chez Tite il en est deux qui sont introduites par *praesens scriptura* (83) ou *lex* (97). Dans un sermon cela veut dire l'Écriture qu'on vient de lire dans la présente réunion. Dans une lettre je cherche vainement ce que cela pourrait signifier.

Il est donc très probable que nous avons affaire à un sermon, mais qui circulait sous le nom d'*epistula* avant de trouver place dans le recueil d'homélies de saint Césaire. Nous pouvons lui garder ce titre dans cette étude, il ne risque pas d'être mal compris.

Notre épître est une exhortation à la chasteté. Cette vertu est appelée ordinairement *sanctimonium* 228, 235, 320, 459, 462, 478, 486, 560, 579, 619, 625, 627, 661 ; plus rarement *sanctimonia* 158,276 ; 441 on ignore si l'auteur emploie la première ou la seconde forme. Il emploie aussi le mot *sanctitas* 29, 284, mais jamais il ne parle de *castitas* ou de *continentia*. Chez la femme l'état de continence est la *virginitas* 22, chez l'homme la *spadonica conversatio* 23, chez l'un et l'autre *unicus status* 321, 331 495, *singularis status* 234, 490, *spadonis status* 339 ; vivre dans cet état s'appelle *unico corpore manere* 339, *singularis manere* 337, *singularis conversari* 500.

La lettre est adressée aux hommes et aux femmes. S'adresse-t-il à un sexe, aussitôt il ajoute une phrase se rapportant à l'autre 12 et 13, 129 et 130, 133 et 134 etc. Voilà la première différence qui distingue notre écrit du traité pseudo-cyprianique *De singularitate clericorum* qui lui ressemble sous beaucoup d'autres aspects. Celui-ci, en effet, ne s'adresse qu'aux clercs.

Une seconde différence, plus importante, regarde l'abus que ces deux écrits veulent combattre. Le *De singularitate* défend aux

Digitized by Google

clercs de cohabiter avec des femmes, sauf le cas de parenté [1]. L'épître de Tite combat la cohabitation d'ascètes masculins avec des femmes qui avaient fait vœu de virginité. Nous devons démontrer cette assertion et expliquer en quoi consistait cet usage si différent de notre mentalité moderne. Nous comprendrons ainsi mieux la lettre de Tite elle-même.

Aux premiers siècles du christianisme il arrivait qu'une vierge consacrée à Dieu allait vivre avec un homme qui partageait son idéal. Il y avait à cela des motifs variés, et on peut croire qu'ils étaient avouables, au moins aux origines. Ces ascètes de sexe différent contractaient entre eux une sorte de mariage spirituel et vivaient dans une familiarité plus ou moins grande. Saint Jérôme dit : *Eadem domo, uno cubiculo, saepe uno tenentur et lectulo* [2]. Mais peut-être exagère-t-il un peu, car il n'aimait guère cette institution. Un fait précis confirme ce témoignage. Au temps de saint Cyprien, des vierges consacrées furent accusées devant l'évêque du lieu d'avoir dormi avec des hommes, parmi lesquels un diacre. Elles ne nièrent pas le fait, mais affirmèrent que leur virginité était intacte [3]. Peut-être disaient-elles vrai. Mais on comprend que ces hardiesses inquiétaient l'autorité ecclésiastique. Dès le milieu du troisième siècle nous voyons un peu partout les évêques et les conciles s'élever contre cet usage et le défendre pour l'avenir, sans le condamner pour le passé. On donna à ces vierges le nom peu honorable de συνεισακτοι ou *subintroductae* et celui de *agapetae* [4].

Notre lettre connaît l'existence des *subintroductae* et n'a d'autre but que de combattre cet usage. En effet les hommes auxquels elle s'adresse sont appelés *dei spadones* 292, 495, *spado honoris* 442, *homo sanctus* 499. La femme est appelée *virgo desponsata Christo* 18, 20, 101, *sponsa Christi* 207, 239, 537. De l'un il dit *carnem abnegavit* 133, à l'autre *uiro renunciasti* 134. Il va sans dire que l'épouse spirituelle rendait à son compagnon les services rendus ordinairement par la femme dans l'administration de la maison. Nous trouvons la même situation dans notre épître : la vierge

1. H. Achelis, *Virgines subintroductae*, 1902, p. 35-40, avait cru d'abord que cet écrit combattait la cohabitation des clercs avec des vierges consacrées à Dieu. A.v.Harnack, *Der pseudo-cyprianische Traktat De singularitate clericorum*. (T. u. U. 24, H. 3), 1903, p. 35 a réfuté cette opinion, et H. Achelis paraît avoir abandonné sa thèse, car il n'en parle plus dans l'article *Subintroductae* de la *Realencykl.* t. 19 (1907), p. 123.

2. Ép. 22, n. 14. (Migne 22, 402.)

3. Ép. 4, éd. Hartel, II, p. 472.

4. H. Achelis. *Virgines subintroductae.*

Digitized by Google

prenait soin du ménage. Aussi le pseudo-Tite demande à ces ascètes pourquoi ils ne prennent pas plutôt à leur service un jeune homme, comme Élie, Élisée, Jérémie ont pris respectivement Élisée, Giézi, Baruch 266-288. Pourquoi ne prennent-ils pas une sœur ou une parente, ce qui serait légitime ? Mais ils repoussent la sœur, pour prendre une étrangère 288-299. Des mots *in ministerio* 266, 287 il ne faudrait pas conclure que la vierge est une simple servante. Toute la lettre exclue cette interprétation. Car la cohabitation se fait *sub imaginem sanctitatis* 287, *in nomine pulchritudinis* 154 ; elle doit servir à atteindre une vertu plus sublime ; les ascètes l'appelaient un « mariage spirituel », notre pseudo-Tite soit évidemment qu'elle est appelée de ce nom, car il refuse de le lui accorder, il la traite de *conubium falsum* 144.

Qu'a-t-il donc à objecter à ces hommes et à ces femmes ? Une familiarité excessive 242, une affection déréglée 22, 134, des privautés et des caresses 168. Il leur rappelle que ce n'est pas par la mollesse, mais par la souffrance que saint Paul est arrivé à la gloire 65. Que cette cohabitation si intime ait conduit parfois à des chutes graves, nous n'en serions pas étonnés ; mais nulle part, semble-t-il, cette accusation précise n'est portée. Les ascètes nient avoir fait quelque luxure, ils prétendent être purs et sans tâche 299, 590. Le prédicateur ne les accuse pas de mensonge, mais il répond que la cohabitation pratiquée de cette manière est un danger et que cela suffit pour la rendre illicite.

II. — Citations apocryphes et canoniques.

Les nombreuses citations que nous trouvons dans notre lettre en forment le principal intérêt, mais aussi le problème le plus obscur.

D'abord il y a beaucoup de citations ou d'allusions empruntées aux apocryphes. Voici les livres que Tite connaît.

1) 273 un livre d'Hénoch dans lequel celui-ci a écrit *de primo populo... gesta hominum priora.*

2) 274 un livre d'Élie contenant *huius plebis serotinae nouae acta*, ce qui veut dire le récit de la fin du monde, c'est-à-dire une Apocalypse. On en trouve 401-417 une longue citation que Schürer a reproduite comme une grande surprise dans *Theol. Literaturzeitung* 1908, c. 614 et que M. R. James a traduite en anglais et commentée dans *The lost apocrypha of the Old Testament* 1920, p. 55. Une autre citation, dont je n'ai pas parlé en 1908, se trouve

Digitized by Google

probablement 3 au commencement de l'épître. On pourrait croire — et j'ai cru — que c'est une citation libre de 1 Cor. 2, 9 où l'Apôtre cite l'Apocalypse d'Élie, comme Origène nous l'atteste. Mais quand notre auteur cite saint Paul, il dit *secundum Apostolum* 15, *docente* ou *contestante Apostolo* 47, 76 ou une autre formule de ce genre. Ici il dit *ore suo Dominus promisit*. D'ailleurs Tite ajoute des mots qui ne sont pas dans Paul. Mais cette addition soulève un nouveau problème. Car Clément d'Alexandrie, qui cite le même passage dans Protrept. X, 94, ajoute, lui aussi, une phrase; mais dans ces deux additions il n'y a de commun que les mots *in aeternis aeternorum* = εἰς τοὺς αἰῶνας.

3) 515 des livres des patriarches ; ils contenaient une recommandation assez obscure sur les œuvres à ne pas (?) faire le jour du sabbat.

4) 289 un apocryphe racontant qu'après le déluge les fils de Noé bâtirent des villes et les appelèrent du nom de leurs femmes.

5) 621 une parole attribuée explicitement à Salomon et 419 une autre où il faut, semble-t-il, sous-entendre le sujet Salomon exprimé à la ligne précédente.

6) 111 une prophétie d'Isaïe contre les filles de Sion qui se livraient à l'impureté avec des hommes dans les rues de Jérusalem.

7) 432 une parole qui ressemble fort à Luc 11, 22 mais qui doit provenir d'un livre prophétique de l'Ancien Testament, car elle est introduite par *sermo Dei per uatem dicit*.

8) 69 une parole du Seigneur. A en juger par l'allure de la phrase, elle doit être tirée d'un apocryphe de l'Ancien Testament. Il est malaisé de dire si la citation se termine à *fecistis* ou si elle continue jusque *dies ultimus*.

9) 357, 502 deux paroles attribuées au Christ : la première est une citation malheureusement corrompue et obscure ; la seconde n'est qu'une allusion, mais assez claire : dans un dialogue le Christ aurait posé une question dans laquelle le cyprès était désigné comme symbole de la chasteté.

10) 26, 83, 306, 437, 446, 460, 488 sept citations des Actes de Pierre, de Paul, de Jean, d'André éditées d'abord dans la *Revue bénédictine* 1908, p. 151 et suiv., puis traduites en anglais par M. R. James *The apocryphal New Testament* 1924, p. 265, 303 et 349, en allemand par E. Hennecke et ses collaborateurs *Neutestamentliche Apocryphen*, 2e éd. 1924, p. 171, 193 et 227, étudiées de nouveau par C. Schmidt *Studien zu den alten Petrusakten* dans *Zeitschr. f. Kirchengeschichte* 43 (1924), p. 334-40. Une huitième citation 631-5 avait passé inaperçue en 1908, parce qu'elle n'est

Digitized by Google

pas précédée d'une formule d'introduction. Elle est, à certains égards, plus instructive que les autres. O. von Gebhart a édité huit types différents des *Acta Theclae*. Notre citation en diffère tellement qu'on peut affirmer qu'elle n'est empruntée à aucune de ces huit versions latines, ni inspirée par elles [1]. Pour ne relever qu'une variante caractéristique, les versions latines disent constamment *beati*, Tite dit toujours *felices* [2].

11) 278 une citation de l'Apôtre ; d'après la terminologie ordinaire des auteurs chrétiens et l'usage constant de notre épître, l'Apôtre désigne saint Paul.

12) 175, 425, 453 trois citations apocryphes dont nous ignorons la provenance. La première est formellement citée comme Écriture ; la deuxième, introduite par la formule obscure *in diuersa legimus* doit provenir d'un écrit chrétien ; la troisième, sans formule d'introduction, est douteuse, mais comme elle est suivie d'une interprétation *(quod est)*, elle est probablement emprunté à un livre apocryphe.

D'autres citations sont empruntées aux écrits canoniques, mais, le plus souvent, avec des additions et des modifications étranges. A. Resch a rangé parmi les *agrapha* et les *apocrypha* beaucoup de citations moins extraordinaires que celles-ci. Je me contente de signaler les variantes principales :

521 il y a une allusion à Num 15, 32 ; le texte canonique ne parle que d'un seul homme qui ramassait du bois le sabbat, Tite parle de deux et toute son argumentation est basée sur cette variante.

361-364 l'auteur rappelle l'histoire des Gabaonites (Juges 19-21). Il y a une inextricable confusion entre la guerre contre Gabaa et l'expédition contre Jabes Galaad. Ce qui est encore plus surprenant, c'est que le nombre de vierges épargnées à Jabes était de 400 d'après tous les textes connus, de 302 d'après notre épître, et ce chiffre est voulu, car nous lisons plus loin (380) que la lettre grecque T a la valeur de 300 et que le signe de la croix devient ainsi le symbole de la virginité.

594 au texte d'Ez. 22, 11, l'épître ajoute *non* et cette addition est confirmée par le commentaire qui suit : *non suam scilicet, sed Christi sponsam.*

---

1. O. von Gebhardt. *Die lat. Übersetzungen der Acta Pauli et Theclae.* (Texte u. Unters. XXII H. 2), 1902, p. 12-15.

2. Un neuvième type fragmentaire et conservé dans un manuscrit de Munich dit lui aussi *felices*, mais c'est le seul point qui le rapproche de notre épître. Cf. Gebhardt, p. 136.

Digitized by Google

492 dans l'évangile de Mathieu on remarque des fusions de textes assez extraordinaires.

374 allusion à Marc 3, 16, importante parce qu'elle suppose un texte attribuant à tous les Apôtres le surnom de *filii tonitrui*. Au sujet de cette variante rare, cf. Vogels, *Bibl. Zeitschr.* 1922, p. 66-76, D. B. Capelle. *Bull. d'anc. litt. chrét. lat.* n. 311, dans *Rev. bénéd.* 1924 et Fischer, *Die Donnersöhne*, dans *Zeitschr. f. neutest. Wiss.* 1924, p. 310.

Les épîtres de saint Paul sont citées abondamment et il n'est pas probable que ces longues citations soient faites de mémoire. On remarquera 48, 53 plusieurs additions intéressantes, entre autres le doublet *fustibus caesus* et *uirgis uapulaui*.

216 citation de Jude 5 et 6. Relevons un seul détail, mais très important : les *ueraces* sont substitués aux anges, et cette substitution ne peut être accidentelle. Il est assez inquiétant que chez les Manichéens les élus étaient appelés aussi *ueraces*.

III. — Langue.

On peut se demander si cet écrit a été rédigé primitivement en latin ou s'il est une traduction du grec. Dans le passage tiré de l'Apocalypse d'Élie nous lisons d'abord la vision 404 : *pendentes... quidam uero oculis*, ce qui correspond à κρεμαμενοι δια των οφθαλμων, puis l'interprétation 410 : *qui oculis uero cremantur hii sunt*, etc., où il faut supposer que le traducteur a confondu κρεμαω et *cremare*. Il y a là une preuve certaine de traduction, mais peut-être l'Apocalypse d'Élie a-t-elle circulé dans une traduction latine, utilisée par notre Pseudo-Tite. En dehors des citations, nous trouvons deux indices de traduction : 126 *multiplicabitur esse* (lisez *eorum*) *tormenta* où l'on reconnaît la construction grecque du sujet neutre pluriel avec le verbe au singulier et 215 *commemorante iuda iacobi, discipulo domini, <et> dicentis* où le génitif absolu grec, rendu d'abord par l'ablatif en latin, se termine, par distraction, au génitif. Malheureusement à ces deux endroits je suis obligé de corriger le texte, et la démonstration est affaiblie d'autant. Un passage difficile 143 *natiuitas diffidencia* s'explique peut-être par une erreur de traduction : on peut supposer le grec γενεα ἄπιστος, (cf. Mt. 17, 17), qui aurait dû être traduit *generatio diffidens*. Enfin on est surpris de rencontrer plusieurs fois le mot *Prudentia* pour désigner l'Ecclésiastique 208, 262, 420. Pareil usage semble inconnu dans la littérature latine ; Cyprien, par exemple, dit toujours *in Ecclesiastico*. On sait que les auteurs grecs

Digitized by Google

n'ont rien qui ressemble à ce mot, dont l'origine est inconnue ; ils emploient le mot σοφια. J'incline à croire que le mot *Prudentia* est une trouvaille du traducteur, celui-ci ne soupçonnait pas sans doute qu'il s'agissait de l'Ecclésiastique.

A un autre point de vue la langue de notre épître ne manque pas d'intérêt. A côté d'un grand nombre de mots qui paraissent corrompus et que, faute de mieux, j'ai laissés dans le texte, on trouve plusieurs formes vulgaires, pas mal de mots, aussi, inconnus ou très rares. Je relève les grécismes suivants : agon 257, 389, 486 ; agonista 47 ; anastasis 120, 341, 434 ; cataclysmus 289 ; herimia 179 ; implanator 623 ; sofia 619. Deux mots paraissent trahir une origine africaine : discentes 281, 305 ; felices 6, 636-9. On sait de quel succès les Manichéens jouirent en Afrique. Il ne serait pas surprenant que la lettre de Tite ait été traduite du grec en latin par un africain assez peu cultivé.

IV. — Origine de l'épitre.

La fréquence des citations apocryphes rend l'épître suspecte. Ce soupçon s'aggrave par les deux considérations suivantes : 1) Les nombreuses citations des Actes apocryphes des Apôtres sont d'autant plus étonnantes que les Actes canoniques ne sont jamais cités. 2) Toute l'épître *De dispositione sanctimonii* est apocryphe. L'*incipit* et le colophon final l'attribuent à Tite. D'abord il est inutile de démontrer que cette attribution est fausse. Nous n'avons aucun motif de supposer qu'elle soit le fait d'un copiste ou du compilateur de ce manuscrit. Au contraire, nous devons supposer que l'auteur lui-même a voulu mettre son épître sous ce patronage vénérable. Cependant il ne fait aucun effort pour jouer le rôle de Tite ; il cite plusieurs lettres de saint Paul, mais pas celle adressée à Tite ; il ne fait aucune allusion aux rapports qu'il aurait eus avec Paul ou avec d'autres personnages de l'époque apostolique. L'épître est donc écrite pour des gens qui aimaient les apocryphes et les recevaient les yeux fermés, sans contrôle.

Les déformations des Écritures canoniques sont encore plus suspectes. Il est impossible de les attribuer dans leur ensemble à la négligence des copistes ou à la liberté de l'auteur. Celui-ci a lu une Bible délibéremment falsifiée.

L'auteur s'abstient de tout exposé dogmatique et il est bien difficile de savoir ce qu'il pensait sur certaines questions qui séparaient l'Église des communautés dissidentes, mais les livres qu'il cite sont hérétiques. Sans doute, des catholiques trop naïfs, pris

Digitized by Google

par l'attrait qu'exercent sur les âmes simples des récits remplis de miracles étranges, ont pu lire et citer ces livres. Mais notre auteur choisit librement, sans scrupule, avec complaisance, les discours hérétiques, les déclamations les plus violentes qu'on puisse rêver contre le mariage. Ce qui est plus grave encore, parmi les deux citations qui sont introduites par *praesens scriptura* et que, pour ce motif, nous croyons empruntées aux lectures liturgiques qui précédaient le sermon, une est tirée d'un apocryphe. La conclusion s'impose : cet auteur est un hérétique et il parle à des hérétiques.

Il s'agit donc de déterminer à quelle secte il pouvait appartenir. A défaut de conclusions certaines exposons les différentes hypothèses qu'on peut faire avec leurs arguments et leurs objections.

Les Pauliciens aimaient à prendre le nom de l'un ou l'autre disciple de saint Paul. Ainsi le deuxième chef de la secte, un certain Siméon, mort en 690, prit le nom de Tite. — Sans parler d'autres difficultés qui s'opposent à une origine paulicienne de notre épître, remarquons que la date du manuscrit de Würzburg et la corruption de son texte, excluent l'hypothèse que cette lettre serait la traduction latine d'un écrit datant de la fin du VIIe siècle. Ensuite, le vocabulaire très archaïque de cette lettre ne s'accorde pas avec cette origine relativement récente. Enfin Siméon prit bien le nom de Tite, mais ne prétendait pas sans doute être lui-même Tite, le disciple de Paul, qui avait vécu six cents ans plus tôt, tandis que notre auteur veut se faire passer pour le disciple de Paul.

Plusieurs traits de l'épître s'expliqueraient bien dans l'hypothèse d'une origine manichéenne. Nous savons en effet qu'ils lisaient les Actes apocryphes des apôtres et rejetaient les Actes canoniques. Les *ueraces*, appelés aussi élus ou parfaits formaient une classe séparée et avaient des réunions distinctes ; tous les élus devaient observer le célibat. On ne peut s'empêcher de penser que l'écrit de Tite est très probablement un sermon et qu'il s'adresse à un auditoire assez singulier ; il y a des hommes et des femmes, mais tous font profession de chasteté. Enfin on remarque d'assez nombreuses allusions à la lumière et aux ténèbres 43, 151, 153, 257, 394 etc. Or on sait que la lutte entre la lumière et les ténèbres est le concept essentiel du manichéisme.— A cette hypothèse on peut faire deux objections. D'abord aux quatre Actes apocryphes, cités plus haut, les manichéens avaient ajouté ceux de Thomas, qui sont les plus récents. On a cru que ces derniers étaient d'origine manichéenne, en tout cas les manichéens leur témoignaient une

Digitized by Google

visible préférence. Or, notre épître ne les cite jamais [1]. A cet argument négatif s'ajoute une preuve positive, plus efficace : notre épître cite les écrits de l'Ancien Testament, et les manichéens les rejetaient.

On pourrait chercher aussi le faux Tite parmi les priscillianistes Ceux-ci usaient des apocryphes, ne rejetaient pas l'Ancien Testament et sont accusés d'avoir corrompu les écrits canoniques — mais on connaît mal l'hérésie des priscillianistes et pas du tout celle de Tite. N'identifions pas ces deux inconnues.

---

1. Pourrait-on supposer que l'épître grecque de Tite est antérieure à la rédaction ou du moins à la diffusion des Actes de Thomas ?

D. DONATIEN DE BRUYNE.

Digitized by Google

POUR UNE NOUVELLE ÉDITION DU TRAITÉ D'AMALAIRE SUR LES OFFICES

L'un des besoins les plus pressants, dans l'état actuel des études liturgiques, est un nouveau texte des ouvrages d'Amalaire, particulièrement du *Liber officialis* ou *De ecclesiasticis officiis*. Aucun écrit n'a eu plus d'influence que ce traité sur les travaux des liturgistes qui vinrent ensuite, jusqu'à la fin du moyen âge ; pour nous surtout, il est une source inappréciable de renseignements concernant les conditions du culte et les dispositions du clergé à l'égard des rites, au début du IXe siècle. Cependant, c'est toujours une édition parue en 1568 qu'on est obligé de lire et de citer [1] ; bien plus, une édition qui a perdu, au cours des réimpressions successives, le maigre complément de variantes et d'explications grâce auquel on pouvait se faire quelque idée de la tradition réelle [2]. Migne a placé ainsi entre nos mains un texte tout à fait insuffisant [3], que ce serait une tâche aussi facile qu'intéressante de renouveler, pour le plus grand profit de la science liturgique. Je voudrais indiquer dès maintenant d'après une quinzaine de manuscrits, — il y en aurait encore, je crois, deux fois autant à

1. M. HITTORP. *De divinis catholicae ecclesiae officiis*, Cologne, p. 101 sqq. ; réimpressions de Paris 1610, 1624. *(Bibliotheca Patrum*, t. X, col. 305 sqq.), 1654 et Lyon 1677 (*Maxima* t. XIV, col. 934 sqq.).

2. *Ib.*, éd. de 1568, p. 594 sqq., de 1610 et 1624, col. 1445-1452 : *Variae quorundam capitum lectiones ex Amalario in diversis exemplaribus repertae.* Les éditeurs de la *Maxima* sont responsables, sans doute, de la perte de cet appendice , car on ne le retrouve plus dans ce recueil. Et, néanmoins des érudits aussi compétents qu'Ebner et Mönchemeier ont fait savoir que le texte de la *Maxima* était « meilleur». Un certain « Armand DULAC » a prétendu aussi que la première rédaction d'Amalaire avait été imprimée par Hittorp et que la seconde se trouvait dans la *Maxima* (cf. *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, VI, 1920, p. 415 sq.) ; c'est une manière assez plaisante de présenter les choses. On verra plus loin ce qu'il y a de vrai sous ce propos.

3. Tome CV, col. 985-1242. — Depuis lors, Ernest DÜMMLER a édité de nouveau, d'après plusieurs manuscrits, la lettre d'envoi à Louis le Pieux, qui permet de rapporter la première rédaction aux environs de l'année 820 : *Epistolae Karolini aeui*, III, 1899, p. 257-259 (nº 7 des *Amalarii Epistolae)*. Le même érudit nous a donné en outre un bon texte des six lettres,—publiées tout d'abord par d'ACHERY (d'après le ms. B. N. 11850,me semble-t-il), — qui complètent le troisième livre dans les manuscrits et ont certainement fait partie de la première rédaction : *ib.*, p. 259-267 (nos 8-12 de la susdite série) ; l'édition de d'Achery se retrouve dans *P. L.*, 1333 sqq.

Digitized by Google

consulter, — comment se présente au vrai le grand ouvrage d'Amalaire.

Sur un point, je l'avoue, la documentation est un peu faible et demanderait d'être renforcée ; à savoir, pour ce qui regarde la forme du quatrième livre selon la première rédaction. Car je n'ai pu identifier jusqu'à présent qu'un seul témoin de cette rédaction particulière. L'inconvénient, toutefois, n'est pas grave en l'espèce, parce que l'unique manuscrit examiné se trouve appuyé par trois exemplaires employés par Hittorp, qui sont du même type. Mon principal dessein était en effet de contrôler dans tous les cas, au moyen de nouveaux manuscrits, le travail du premier éditeur ; et c'est ce que j'ai réussi à faire sans difficulté. Les exemplaires qu'il m'a été possible de comparer permettront, en attendant mieux, de connaître assez exactement les textes parallèles et, surtout, d'employer à bon escient l'édition commune.

Les érudits savent depuis longtemps qu'Amalaire a procédé à une révision du *Liber officialis*, au retour d'un voyage à Rome qui eut lieu en 831-832 [1].

L'ouvrage avait été composé tout d'abord vers l'année 820. Cette date ressort de la dédicace faite à l'empereur Louis le Pieux [2]. Dans une seconde préface que la tradition a également conservée, Amalaire nous apprend lui-même que son voyage lui fut une occasion de constater des divergences entre l'usage authentique des Romains et celui qu'il avait commenté dans son livre : *Postquam scripsi* LIBELLVM *qui a paruitate mea vocatur* DE ECCLESIASTICO OFFICIO, *ueni Romam interrogauique ministros ecclesiae Sancti Petri...* [3]. Cette préface, écrite au plus tôt en 832 [4], fut retrouvée par Hittorp dans un manuscrit qui offrait de nombreuses différences par rapport aux autres. Hittorp concluait de ce double fait avec raison [5] : premièrement, qu'Amalaire avait retouché

1. Sur les voyages d'Amalaire à Rome, cf. R. MOENCHEMEIER, *Amalar von Metz*, 1893, p. 23, 27 ; DÜMMLER, *op. l.*, p. 241, note 2 ; M. MANITIUS, *Geschichte der Lateinischen Literatur des Mittelalters*, I, 1911, p. 396.

2. Judith, devenue impératrice en 819, est mentionnée à la fin de cette lettre (cf. *P. L.*, 988 *b)*. Les *Imperiales nati* sont aussi salués, mais Lothaire seul est nommé. Il n'est pas certain — mais il reste possible — que nous soyons alors déjà en 823, date de la naissance de celui qui devait s'appeler Charles le Chauve. Je m'en tiens donc avec Dümmler à la date approximative : vers 820. J'ignore pourquoi certains auteurs (Sahre, Franz, Bishop) descendent jusqu'à l'année 827.

3. *P. L.*, 987 *c*.

4. Mais, d'ailleurs, pas beaucoup plus tard ; en 835, Amalaire fut envoyé à Lyon pendant l'exil d'Agobard, et son livre aussitôt attaqué par les partisans d'Agobard, Florus en tête.

5. *Op. l.* (éd. 1610), 1445 sq.

Digitized by Google

sa rédaction originale, conformément à des données recueillies après coup et dont la préface *Postquam scripsi* indique l'origine ; — secondement, que ce travail de retouche a laissé des traces certaines dans la tradition du traité à côté de la première rédaction, plusieurs manuscrits représentant celle-ci, d'autres, ou plutôt un manuscrit au moins, celui qui contenait la seconde préface, étant l'image de la révision. Bref, les deux éditions prévues, annoncées par Amalaire en personne, étaient distinguées pour le mieux, identifiées dans des manuscrits particuliers. Il est fâcheux qu'une enquête si bien commencée n'ait pas été poursuivie ; Hittorp s'était parfaitement rendu compte que la base de son étude était trop étroite [1]. Puis, il s'en faut, comme on le verra tout à l'heure, qu'il ait suivi dans le détail de l'édition les principes posés.

En publiant la collection des *Ordines Romani* [2], Mabillon fut amené à discuter les textes imprimés par Hittorp. Il reconnut le bien-fondé des observations de l'éditeur [3] et il admit l'hypothèse fondamentale. Amalaire avait revisé son travail après avoir causé avec les Romains ; les manuscrits en rendaient encore témoignage : «... *non parua inde uarietas, cum in aliis exemplaribus lectio prior, in aliis posterior seruaretur* [4] ».

Depuis lors, R. Mönchemeier a résumé fidèlement l'état de la question [5], mais en laissant celle-ci au point même où Hittorp l'avait conduite et sans montrer assez clairement l'insuffisance de l'édition. Tout récemment, dans une remarquable dissertation qui est le signe le plus brillant que je connaisse du renouveau des études liturgiques [6], M. Andrieu a rappelé l'intérêt qui s'attache à la transformation du chapitre relatif à la messe des présanctifiés (I, 15) ; il a indiqué, en même temps, plusieurs manuscrits de la première rédaction.

---

1. « In Amalario autem tanta erat in quibusdam capitibus diversitas, ut eam dissimulare nequiverim, ne si quis in exemplaria incidisset, quae aliter quam hic excusum est haberent, fraude nostra hoc factum existimari posset » : *op. l.* ,1435 sq. (à la fin de l'avis au lecteur qui précède la série des *Variae Lectiones)*.

2. *Museum Italicum* I, 1689, p. LXXXI-LXXXIII : « In Ordinem Romanum commentarius praeuius ». (*P. L.*, LXXVIII, 896 sqq.).

3. Mabillon cite, à propos de la messe des présanctifiés, un *Colbertinus* « *num. 224* » qui correspondait exactement à la première édition définie par Hittorp ; cf. *P. L.*, *ib.*, 896 *c*, 897 *a*. Il s'agit vraisemblablement du manuscrit qui reçut la cote *416* dans le catalogue établi par Baluze et qui devint plus tard, dans la bibliothèque royale, notre manuscrit *2399*. Ce que je ne comprends pas bien, c'est que Mabillon cite précisément le « *n. 416* » dans son édition de l'*Ordo Primus* ; voir *ib.*, 935 (§ 3).

4. *Ib.*, 896 *b* 15 sq.

5. *Op. l.*, 71-75.

6. *Immixtio et Consecratio*, dans la *Revue des sciences religieuses*, III, 1923, p. 37-41.

Digitized by Google

Cette dernière espèce, autant que j'aie pu m'en rendre compte, est la plus nombreuse et, chose curieuse, elle est surtout formée d'exemplaires qui comprennent seulement les trois premiers livres. Or, par un hasard non moins curieux, Hittorp a pu se procurer quatre manuscrits qui renfermaient tous l'ouvrage complet d'Amalaire en quatre livres : trois exemplaires de la première édition ; un exemplaire de la seconde, caractérisé, comme je l'ai dit, par la présence de la préface *Postquam scripsi* et par une série très nette de corrections.

L'un de ces manuscrits avait été communiqué par les Prêcheurs de Cologne [1]. Hittorp semble dire qu'il l'a fait transcrire entièrement et qu'il l'a mis à la base de son édition. Je croirais dès lors qu'il s'agit là de l'exemplaire pourvu de la préface *Postquam scripsi*, c'est-à-dire du témoin unique de la révision. Ceci n'est pas indifférent ; car il est à supposer, à partir de la provenance donnée, que la copie n'était pas antérieure au XIIIe siècle. Tel serait donc le texte même que nous lisons dans le recueil de Migne, réserve faite des anomalies que je signalerai. Deux autres manuscrits consultés par Hittorp appartenaient à Cornélius Walterus, lequel avait visité de nombreuses bibliothèques et possédait lui-même une riche collection d'inédits. Un quatrième et dernier manuscrit provenait du Chapitre de l'Église de Cologne. Aucun de ces volumes ne se laisse identifier aujourd'hui ; dans le fonds du Chapitre notamment, il n'y a plus trace de l'ouvrage d'Amalaire [2]. C'est un premier défaut de l'édition, dont Hittorp sans doute n'est pas responsable, mais qu'on ne peut ignorer ; nous n'avons aucun moyen direct de contrôler la valeur des témoins employés ; leur âge nous échappe et leur vraie nature n'est pas absolument certaine.

Dans la cas présent, qui est celui d'un texte extrêmement complexe, on est fondé à craindre que les manuscrits, surtout s'ils sont de basse époque, ne représentent une recension contaminée, modifiée à diverses reprises par les copistes. Je noterai plus loin des passages qui sont sûrement apocryphes, pour cette seule raison qu'ils restent en dehors de la tradition normale. Leur singularité les condamne. Mais le principal danger auquel la tradition du *Liber officialis* était exposée du fait des deux éditions consiste dans ce qu'on peut appeler les surcharges dissimulées, familières à tout philologue qui s'est exercé à la critique verbale. Un copiste intro-

1. Les indications sur l'origine des manuscrits se trouvent dans l'avis au lecteur qui sert de préface au volume (première et deuxième pages).

2. Si ce n'est sous la forme d'un recueil abrégé (*Cod.* 153, XIIe s.), qui dépend de la première édition ; cf. MOENCHEMEIER, *op. l.*, p. 74, n. 5.

Digitized by Google

duit en regard du texte livré un doublet emprunté à l'autre famille. A la génération suivante, le texte intrus est passé de la marge en pleine page, parfois soudé par un habile raccord à la leçon authentique et la viciant de la manière la plus sournoise. On ne dépiste efficacement ce genre d'erreurs qu'en rapprochant des témoins non suspects, généralement plus anciens. L'un des premiers manuscrits de la Bibliothèque Nationale que j'ai étudiés (B^4) offre, par exemple, une recension composite de l'ouvrage d'Amalaire où sont souvent fondus, dans la plus homogène des calligraphies, les textes rivaux. Or l'une de ces confusions les plus notables (ci-dessous n° 16) apparaît déjà dans l'édition de Cologne, sans aucune remarque, comme si elle était le fait des quatre manuscrits ensemble.

Je doute beaucoup, à la vérité, d'un accord aussi étrange sur ce point particulier. Il semble plus probable que, là comme en d'autres endroits, l'éditeur n'ait pas collationné complètement les exemplaires qu'il avait entre les mains. Car il est certain que plusieurs différences de la double tradition sont passées sous silence. Au total, Hittorp a mis en évidence quatorze leçons parallèles. J'en ai remarqué, pour mon compte, dix autres. Il est fort possible qu'il y en ait encore quelqu'une de moindre importance, que la préparation d'une édition critique permettrait seule de retrouver.

Enfin, Hittorp n'a pas suivi une méthode uniforme. A l'en croire, son texte nous ferait connaître la rédaction définitive d'Amalaire, celle de 832 après le voyage de Rome ; les variantes réunies à la fin du volume équivaudraient pour l'ensemble à la rédaction première, celle qui fut adressée à l'empereur vers l'année 820. De bonne foi, Mabillon et Mönchemeier ont répété ce propos, qui était en effet le programme. Mönchemeier s'est étonné pourtant que, pour quelques passages du quatrième livre, Hittorp se soit montré infidèle à sa méthode, en rejetant parmi les variantes les particularités de la recension finale [1]. Mais ce n'est pas assez dire, à beaucoup près. Sur les quatorze différences dont j'ai parlé, reconnues par Hittorp, j'en trouve huit de la seconde édition qui ne figurent que parmi les variantes. A ceci, nécessairement, s'ajoute l'absence des dix autres que j'ai observées. On peut estimer dès lors le résultat. Variantes à part, Hittorp a imprimé un texte composite, en employant des manuscrits composites eux-mêmes pour une part.

Mais si l'on se reporte maintenant au texte réimprimé par Migne pour l'apprécier à sa valeur, on s'aperçoit tout de suite du désastre. Privé des variantes que Hittorp avait pris soin de colliger,

1. *Op. l.*, p. 74, n. 4.

Digitized by Google

le texte de Migne, un texte sans cesse cité, est défectueux, ou plutôt absurde, au suprême degré. Il est essentiellement composite et factice, et n'offre aucun moyen de contrôle. Pour remédier à son imperfection de ce chef, il est indispensable de recourir aux manuscrits ; et encore faut-il savoir qu'il dépend du travail de Hittorp. Avant d'avoir refait tout ce chemin par étapes rétrogrades, je m'étais imaginé, prenant l'édition de Migne au sérieux, qu'elle provenait d'un manuscrit semblable à celui que j'ai déjà eu l'occasion de mentionner (*B* [4]). C'était pure illusion et naïveté. Ce manuscrit incertain est composite en vertu de sa propre tradition ; le texte de la *Patrologie* est surtout la conséquence d'un délit professionnel des éditeurs. Néanmoins, il y a là aussi quelque faute de Hittorp. On verra exactement combien le texte imprimé est inconsistant, en parcourant les tables parallèles qui vont suivre : le chiffre de Migne se présente tantôt à gauche tantôt à droite, indiquant ainsi soit la première soit la seconde édition.

Pour remettre les choses en ordre provisoirement, j'ai examiné les manuscrits de la Bibliothèque Nationale à Paris et quelques autres exemplaires épars. Il me reste à présenter et à classer cette documentation. Désormais, j'appellerai *A* la première édition d'Amalaire, *B* sa révision. J'ai distingué en outre une compilation ancienne — *C* — qui procède du texte révisé.

Les témoins du groupe *A*, qui sont les plus nombreux, n'offrent pour la plupart que les trois premiers livres. Ceux-ci, je les citerai en bloc, ordinairement. Il y a parmi eux d'excellents protagonistes : B. N. *2399* et *Acq. 329*, qui nous ramènent ensemble au IXe siècle [1], à peu de distance du premier archétype [2]. Exceptionnellement, l'un ou l'autre a reçu des modifications qui s'expliquent par l'influence du groupe *B* et ne peuvent être qu'anciennes. J'ai pu me convaincre, par une orientation rapide, que la majorité des témoins qui subsistent de l'ouvrage d'Amalaire viendront prendre place dans cette famille.

1. *B. N. 9421* (l. I-III, 31) et le manuscrit d'Orléans appartiennent eux aussi, matériellement, au IXe siècle.

2. Pour l'origine et la date d'*Acq. 329*, je renvoie à une précédente étude (*Revue Bénédictine* XXXVI, 1924, p. 317 ss.). Le catalogue de 1744 rapporte B.N. *2399* à un modèle qui aurait été écrit en 819. Mais ceci n'est strictement vrai que de la seconde partie (fol. 112v-182), qui contient le *De institutione clericorum* de Raban, et l'on peut regretter, en passant, que Dümmler n'ait pas employé cet important volume pour l'édition du prologue. On a, néanmoins, le droit d'estimer que, pour le texte d'Amalaire également, l'archétype remontait à l'époque carolingienne. La calligraphie est tout à fait remarquable, d'un archaïsme inspiré sans doute par le modèle. D'autre part, une observation de M. Andrieu (*loc. l.*) concernant l'absence de III, 35, permet de proposer comme date approximative l'année 838.

Digitized by Google

L'un des manuscrits du groupe *A*, copié vers la fin du IXe siècle à Echternach [1] — B. N. *9421* — a été complété au XIe siècle, au moyen d'un exemplaire qui comprenait la série totale des quatre livres selon la première édition. La différence réelle consiste pour nous dans le quatrième livre [2]. Je désignerai cette tradition *A**. Elle suffit, pratiquement, pour le contrôle du texte et des variantes de Hittorp, comme je l'ai dit ; je n'en serais pas moins satisfait de la voir s'amplifier. Pour l'un des morceaux parallèles, on a le concours des deux manuscrits de Corbie (B^3 B^4), l'un et l'autre ou tout au moins le premier ayant été révisés d'après un exemplaire du texte *A*.

Du texte *B*, j'ai retrouvé dans la Bibliothèque d'Arras un manuscrit, copié à Saint-Vaast au IXe siècle, peut-être encore avant le milieu du siècle, lacuneux malheureusement, comme sont presque tous les manuscrits de ce fonds célèbre ; il est chef de file, naturellement : B^1. A la Bibliothèque Nationale, on conserve trois exemplaires plus récents qui fournissent exactement le même texte. Ainsi la famille est-elle solidement constituée. Mais j'incline à croire que les deux manuscrits de Corbie (B^3 B^4) sont en relation directe l'un avec l'autre ; ils offrent cette particularité qu'on y trouve souvent côte à côte, soit sous forme d'additions (B^3) soit fondues dans le texte (B^4), les particularités du texte *A*. C'est ce phénomène qui m'a conduit au cœur du problème et m'a indiqué finalement la juste solution, après m'avoir beaucoup embarrassé, chaque fois que je mettais en regard l'édition de Migne.

C représente, en deux manuscrits, un recueil systématique dans lequel les principaux chapitres de l'ouvrage d'Amalaire sont abrégés et distribués selon un ordre nouveau. Le second livre a été presque complètement omis ; en revanche, le quatrième a servi, conformément à la pensée d'Amalaire, à préciser l'enseignement déjà donné, et ses chapitres sont joints, tant bien que mal, à ceux des premiers livres. Cette collection dont on n'a pas encore parlé, que je sache, a dû être faite de très bonne heure, certainement avant la fin du IXe siècle. Le manuscrit du Chapitre de Beauvais remonte à ce temps même ; celui de Boulogne, qui provient apparemment

1. Je ne crois pas que cette provenance ait été déjà remarquée. On en a la trace au fol. 1v, sous la forme d'une inscription en majuscules, très effacée, que je lis : *Codex sci uillibrordi*.

2. En fait, on doit aussi à la main du XIe siècle le commencement de l'ouvrage et presque toute la portion finale du troisième livre (depuis le chap. 31): fol. 28-29, 169-174 ; le fol. 175 qui contient la fin du chap. 44 et trois lettres de l'appendice est un reste du premier manuscrit. Le titre du XIe siècle (fol. 28v) est significatif : *Incipit liber officialis Amelarii corepiscopi idest de ecclesiastico ordine ceterisque officiis quatuor libri ad Hluduuuicum imperatorem.*

Digitized by Google

de Saint-Bertin et a été composé par une main « insulaire », appartient, croit-on, au Xe siècle. Or, c'est le texte *B* qui a été mis en œuvre par le rédacteur de ce recueil [1]. On y retrouve même la préface *Postquam scripsi*, tandis que la dédicace à Louis le Pieux a disparu.

Cette même collection reparaît dans une autre compilation plus tardive et plus complexe (C^2) qui remploie en même temps et un exemplaire du type *B* et le traité liturgique du Ps.-Alcuin.

La liste numérique que je dois maintenant reproduire sera limpide, je l'espère, et instructive, sans qu'il faille accorder une notice détaillée à chaque manuscrit [2] :

1.	B. N.	*1938* (fol. 83-171)	XII in.	(Puteanus)	I-III	*A*
2.	»	*2399* (fol 1-98)	XI (=IX)	(Colbertinus	I-III	*A*
3.	»	*2400* (fol. 1-102)	XI in.	St. Martial [3]	I-IV	B^2
4.	»	*2401* (fol. 1-135)	XI	Fécamp	I-III	*A*
5.	»	*2402* (181 fol.)	XI ex.	(Nic. Lefèvre) [4]	[I-IV]	C^2
6.	»	*2852* (257 fol.)	X	(Strasbourg ?) [5]	I-III	*A*
7.	»	*9421* (fol. 28-227) [6]	IX-XI	Epternach	I-IV	A^*

1. Noter le titre : *Collectio Amalarii uiri doctissimi de ordine romano qui uocatur liber officialis* (dans le ms. de Boulogne : *de o. romanae ecclesiae l. o.*). On le retrouve dans B.N. *2402* (C^2), fol. 22v : *de o. romanae aecclesiae q. u. l. o.* ; mais il n'y est pas seul ; on lit déjà fol. 1v : *Thomus Amalarii abbatis de diuinis officiis.* — Le ms. *192* de Corpus Christi College, Cambridge, écrit à Landevennech en 952 est un autre exemplaire du recueil *C*.

2. Je néglige le manuscrit B. N. *5386*, recueil du XIIIe siècle, qui réunit (fol. 249v-258v) divers chapitres des second et troisième livres.

3. Sur ce célèbre manuscrit d'Adhémar de Chabannes, cf. L. Duchesne, *Liber Pontificalis*, I, p. CLXXXII, et L. Delisle, *Notices et extraits des manuscrits...*, XXXV, 1, 1896, p. 296-301. Mais Delisle a oublié de mentionner le curieux chapitre *De regula sancti Benedicti praecipui abbatis* (fol. 98-102) et de rappeler qu'il avait été publié par Mabillon (*Vetera Analecta*, éd. 1723, p. 93-100 ; 1e éd. t. II, p. 96) ; J'ai peine à croire, pour mon compte, qu'Adhémar soit l'auteur de ce morceau (cf. Mönchemeier, *op. l.*, p. 75-81).

4. Cf. *Revue Bénédictine* XXXIV 1921, 159 sq. pour une analyse sommaire de ce manuscrit.

5. Manuscrit d'Ulrich Obrecht de Strasbourg (cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits* I, p. 300). Il provient sûrement d'un lieu de langue germanique. Au fol. 257r, on trouve cette liste de noms :

> *DE LAMBART h. Drudilin. Acikint. Valcho. Geza. Hizo. B[o]bdun. Gebeh. Herizo. Druda. Liniza. Gebeh. Vozman. Drudilina. Benno. Vozz. Riza. Gersint. Benzo. Engiza. Ruozman. Sigiheit. Lieberat. Albgart. Meginh. Albgart. Heiluuib cum VII filiis. Dietuuic. Luizo. Vueliman. Uuoffilin. Reginza. Engiza. Otsint. Adalo. Geila. Ameza.*

A noter le titre qui précède la dédicace à Louis le Pieux : *Expositor xpianae constitutionis.*

6. Les premiers feuillets (1-27) sont remplis par le traité du Ps.-Alcuin (moins les chapitres IX-XII et les cinq dernières lignes, cf. *P. L.*, CI, 1173-1286). A la suite d'Amalaire, on lit sans distinction un texte modifié de l'*Ordo Primus* (§ 27-47). Tout ceci a été copié par le rédacteur du XIe siècle (voir ci-dessus).

Digitized by Google

8.	»	*11580* (fol. 2-82) [1]	XII ex.	Corbie	I-IV	B^4
9.	»	*12033* (174 fol.)	XII	Corbie	I-IV	B^3
10.	»	*Acq. 329* (157 fol.)	IX	Cluny (Lyon ?)	I-III	*A*
11.	»	*Acq. 1983* (119 fol.)	IX ex.	Beauvais	[I-IV]	*C*
12.	Arras	*627* (145 fol.)	IX	St. Vaast	I-IV	B^1
13.	Boulogne	*82* (120 fol.)	X	(St. Bertin ?)	[I-IV]	*C*
14.	Orléans	*159* (p. 121-437)	IX ex.	Fleury	I-III	*A*
15.	Troyes	*1108* (fol. 29-165)	XII	Clairvaux	I-III	*A*

Sans s'attacher aux minuties du texte, voici, sous forme de tables parallèles, comment on pourra se représenter, et distinguer tout aussi bien, les deux traditions.

J'ai dénombré trente-et-un articles ou morceaux, qui comprennent toutes les différences sensibles des manuscrits, soit de ceux que le premier éditeur a employés, soit des nouveaux que je viens de mentionner.

La première différence, essentielle, est depuis longtemps connue ; mais j'avais à la rappeler.

Il y a en outre, six anomalies ou fausses additions ; deux proviennent du matériel de Hittorp ; les autres sont fournies par la nouvelle enquête. Les unes et les autres n'ont d'utilité qu'à titre d'exemple et de précaution, pour faire voir comment le texte d'Amalaire a été parfois modifié ou détérioré, et permettre, le cas échéant, le classement de cette espèce. Elles sont imprimées en plus petits caractères.

Quelques variantes réelles sont très courtes. On aurait tort, pour cela, de les juger insignifiantes. Elles le sont peut-être au point de vue dn sens ; mais elles ont l'avantage de faire reconnaître au premier coup d'œil la tradition à laquelle elles appartiennent. Après n'y avoir moi-même donné aucune importance, j'ai pu con-

1. Sur ce splendide volume, cf. L. Delisle, *op. l.*, II, p. 114. On y remarque, au commencement, une intéressante peinture qui représente trois moines tonsurés au sommet de la tête, près du front, les cheveux étant pour le reste longs et bouclés : « S. Léonard » abbé, qui tient une crosse ; le moine Hubert qui offre un livre ; « Robert », sans doute Rupert de Deutz, qui est assis, occupé à écrire. Tous trois portent des chaussons bruns et le même vêtement de couleur gris-cendre : une longue tunique qui tombe jusqu'aux talons, munie de manches ouvertes, médiocrement larges, et un capuchon attenant à la tunique. — Au traité d'Amalaire fait suite le *De divinis officiis* de Rupert (« *Robertus* »), partagé en dix livres (*P. L.* CLXX, 11-331 *c* [l. XII, 24]) : fol. 83-169.

Digitized by Google

stater qu'elles départageaient constamment, sans *aucune* exception, les deux groupes de manuscrits. Elles montrent, de plus, qu'Amalaire a cru devoir reviser son travail assez minutieusement, et font entrevoir la manière dont il a procédé. Je répète ici qu'une collation plus attentive révélera peut-être d'autres différences du même genre

Les chiffres de référence sont ceux de Migne. J'ai dû reproduire le texte imprimé, tout en le corrigeant d'après les manuscrits ; sinon, il n'y aurait plus guère de comparaison possible, à moins d'un travail considérable pour le lecteur. Toutefois, en raison de sa longueur exceptionnelle (presque deux colonnes), je me suis abstenu de citer le passage de IV, 33 sur l'office de l'Épiphanie ; le texte de la première édition, décidément certifiée, suffira à faire apprécier le cas.La lettre *H* indique les variantes consignées par Hittorp dans l'appendice de son édition.

A	*B*
1. *(Les témoins de la première édition donnent normalement, à la suite d'un titre variable* [1] : 1° *la lettre à Louis le Pieux* : Gloriosissime imperator... *985-988* ; 2° *les* Capitula *du premier livre* : I-XLI[2] ; 3° *le morceau intitulé correctement* « Continentia causae secuturae scriptionis » *991-992*).	*(Les témoins ordinaires de la révision respectent cet ensemble ; mais ils ajoutent, tout au commencement, le morceau* Postquam scripsi... *987-992. Dans la compilation C, ce seul morceau a été retenu, après un titre factice ; il en est de même dans la partie correspondante de C²).*
2, I, 3 : *999 c 4 (Tous les mss. du type A, en outre B⁴ et la marge de B³).* Iam in expeditione sumus...	*(B¹, B², texte premier de B³, C).* Iam in patria sumus...

1. Le titre est variable, en ce sens que les manuscrits l'ont assez vite modifié et développé ; j'ai donné quelques indications. *Officialis liber* paraît être la désignation authentique, à en juger par l'accord d'*Acq. 329*, *B¹* et *B³* ; on trouve semblablement *Liber officialis* dans *2399* ainsi que dans *A** et *C*. Amalaire a lui-même interprété ce titre au début de la seconde préface : *(libellus...) de ecclesiastico officio.*

2. Quelques manuscrits ont groupé les *Capitula* : *2401*, ceux des trois livres, aussitôt après le titre général : *Incipiunt capitula libri Amelarii de officiis* (la lettre à Louis le Pieux ayant été supprimée) ; — *B²*, ceux des livres II-IV, après le morceau « *Continentia* ». D'ailleurs, dans le corps de l'ouvrage, *2401* a fait disparaître toute distinction entre les livres I-III ; l'ouvrage se développe comme un traité liturgique continu. — A noter qu'Hittorp avait compris dans son édition les quatre séries de *Capitula* (c. 310, 373 sq., 393 sqq., 441 sq. : éd. de 1610) ; Migne a laissé tomber tout cela.

Digitized by Google

3. I, 7 : *1002 d 7 (Les mêmes témoins que pour le n° 2).*

... usque ad istum diem in expeditione fuimus...

(Les mêmes témoins).

...usque ad istum diem in foro lusimus...

4. I, 7 (... ad dominicam quadragesimae [*1003 a 15*]. — Constat etiam [1] alia ratio... [*1003 b 7*]).

1003 a 15-b 7. (Entre les deux phrases ci-contre, Hittorp a trouvé « in uno tantummodo exemplari » — vraisemblablement son exemplaire de la révision — le passage suivant, relatif aux quatre jours qui précèdent le premier dimanche du Carême ; l'omission de ces lignes par tous les autres manuscrits tant de la première édition que de la seconde oblige décidément à n'y voir qu'une glose sans autorité).

Ut ergo quadragesimae summa compleatur, quatuor dies praecedentis hebdomadae ad illos XXXVI[2] dies adduntur : quos simili deuotione uenerabiles pari abstinentia, id est ieiunii obseruatione custodiendos et sanctorum patrum auctoritas et ratio ipsa commendat. Unde et quarta feria, qua hoc ieiunium inchoamus, caput ieiunii appellari consueuit.

5. I, 12 : *1011 d 11-14 (mss. A, B[4], marge de B[3]).*

In ea reseruatur corpus domini usque in crastinum reficiturque in commemorationem[3] refectionis Christi.

(B[1], B[2], texte de B[3]).

In isto ordine inscribitur hoc quod non[4] sit necesse reseruare de corpore domini usque in crastinum.

6. I, 12 : *1018 b 14-c 13 (mss. A ; B[3] sur un feuillet à part ; B[4] donne les doublets bout à bout, sans distinction* : Panis caelestis... ex priori die. Scriptum est... ; *voir aussi le Ps. Alcuin c. XVII : P. L. CI, 1206 b-c).* [5]

Panis caelestis id est corpus domini reseruatur a feria quinta usque

(B[1], B[2], B[3] ; B[4] à la suite du texte A ; C d'après le manuscrit de Boulogne) [6].

Scriptum est in libello qui praetitulatur de ordine Romano cuius

---

1. Lire probablement *enim* avec *Acq. 329*, *B[2]* etc.
2. Migne a imprimé fautivement : *XLVI*.
3. *Commemoratione* dans plusieurs mss.
4. Dans *B[1]* *non* a été gratté, dans *B[3]* il est omis. — *Reseruari* : *B[2]*.
5. Je suis la teneur d'*Acq. 329* ; mais la plupart des témoins offrent le même texte ; seul *B[3]* a des leçons particulières que je m'abstiens d'énumérer. Vers la fin, la *croix*, qui marque la reprise de la glose d'Amalaire, se trouve dans tous les manuscrits. Son absence dans l'édition de Hittorp est un indice que les manuscrits employés n'étaient pas anciens.
6. Je suis la teneur de *B[1]*. *B[2]* offre un certain nombre de variantes qu'il est intéressant de retrouver dans *C* : au contraire *B[3]* s'accorde habituellement avec *B[1]*.

Digitized by Google

in parascheuen. Secundum Augustinum ad Ianuarium sunt qui cotidie eucharistiam uolunt sumere. VALET ETIAM, inquit [1], AD HANC SIMILITVDINEM QVOD IN PRIMO POPVLO VNICVIQUE FIDELIVM MANNA SECVNDVM PROPRIAM VOLVNTATEM IN ORE SAPIEBAT : SIC VNIVSCVIVSQVE IN ORE CHRISTIANI SACRAMENTVM ILLVD QUO SALVATVS [2] SVBIVGATVS EST MVNDVS. NAM ET ILLE HONORANDO NON AVDET COTIDIE SVMERE ET ILLE HONORANDO NON AVDET VLLO DIE PRAETERMITTERE. CONTEMPTVM SOLVM NON VVLT CIBVS ISTE SICVT MANNA FASTIDIVM. ✠ In parascheue non conficitur corpus domini. Necesse est et hi quibus est uoluntas communicandi habeant sacrificium ex priore die.

exemplar non inueni Romae quod reseruandum sit de corpore domini [3]; usque in crastinum. Quod superfluum esse compertum [4] est. In isto enim die consummatur [5] agnus typicus consummaturque modus communicationis qui eadem die celebratus est a pransis discipulis consummaturque uetus sacramentum per calicem quem primo porrexit dominus discipulis deo gratias agendo quia uetera transitura erant et uentura nouaque debemus expectare usque in resurrectionem domini. Ratione supra scripta potius est consummandum corpus [6] quam reseruandum. Praecipue cum dominus dicat : NON BIBAM A MODO DE HOC GENIMINE VITIS VSQUE IN DIEM ILLVM CVM ILLVD BIBAM VOBISCVM NOVVM IN REGNO PATRIS MEI.

7. I, 13. (Orationes tantum leguntur [*1026 d 7*]. — Hic reddemus quod quarta feria... [*1026 d 11*]).

1026 d 7-10 .(Même cas de glose intermédiaire [7] que 4 ci-dessus).

Ob hoc quoque non canitur hodie missa quia in hac die dominus seipsum obtulit et ipsa oblatio sufficit ad salutem credentium.

8. I, 15. *(Les seuls mss. A. ; et cf. Mabillon, Museum Italicum* I, *p. LXXXI sq., M. Andrieu, op. l., p.* 37 *sqq.).*

DE PRAESENTATIONE CORPORIS DOMINI IN ALTARI ET CALICIS CVM VINO NON CONSECRATO.

Post hoc praecipit ordo ut praesbiteri afferant corpus domini quod pridie remansit et calicem cum uino non consecrato. Potest in eo calice qui consumitur feria quinta intellegi finis ueteris legis quem eadem die

1032 a-c. (Le titre excepté, qui est celui de A).

(B^2, B^3, B^4, C, en outre H ; B^1 fait défaut par suite d'une lacune).

DE VLTIMA VARIETATE PARASCEVES.

In superius memorato libello inueni scriptum ut duo praesbyteri afferant post salutationem crucis corpus domini quod pridie reseruatum fuit et calicem cum uino non consecrato, quod tunc consecretur et inde com-

1. On rapprochera avec intérêt l'édition de GOLDBACHER *CSEL* XXXIV, 1895, p. 163, 9-15 ; cf. *P. L.*, XXXIII, 201 sq. *(Ep. LIV*, § 4).

2. *Ac* est omis par tous les mss. ; B^2 corrige : *saluatus est mundus et subiugatus.* — *Saluatus* est une glose évidemment ; l'édition de Goldbacher l'ignore.

3. B^2 ajoute : *absque sanguine eius.*

4. B^2 : *confectum.*

5. *B* : *consumatur*, et toujours ainsi dans la suite du passage.

6. B^2 B^3 ajoutent *domini.*

7. Ce texte, en fait, se présente à peu près identique dans le traité du Ps.-Alcuin (*P. L.*, CI, 1206 d 2-4) ; il est possible qu'un lecteur d'Amalaire s'en soit emparé là simplement. Mabillon avait déjà rapproché les deux passages. *(Museum Italicum* I, p. LXXV).

Digitized by Google

dominus designavit per calicem datum discipulis secundum Lucam priusquam commendaret corpus suum. Quamuis et simpliciter possit intueri uinum ideo non retineri quia facilius labitur quam panis. Haec posita in altari dicit sacerdos orationem dominicam et sequentia eius usque PER OMNIA SAECVLA SAECVLORVM. Hoc peracto assumit de sancto corpore et ponit in calicem silendo. PAX DOMINI SIT SEMPER VOBISCVM non dicitur quia non secuntur oscula circumstantium. Sanctificatur enim uinum non consecratum per sanctificatum panem. Postea communicant omnes.

municet populus. De qua obseruatione interrogaui Romanum archidiaconum et ille respondit : In ea statione ubi apostolicus salutat crucem nemo ibi communicat. Qui iuxta ordinem libelli per commixtionem panis et uini consecrat uinum non obseruat traditionem ecclesiae de qua dicit Innocentius isto biduo sacramenta penitus non celebrari. Percussus est pastor ouesque gregis dissipatae sunt. Pastores qui uidentur esse in ecclesia declinatione sui officii demonstrant statum illius temporis qui tunc agebatur apud discipulos Christi. Dominus enim dixit pridie : NON BIBAM DE HOC GENIMINE VITIS DONEC BIBAM ILLVD VOBISCVM NOVVM : quod manifestat actum esse lectio quae legitur secunda feria post pascha domini dicente Petro : NOBIS QUI MANDUCAVIMVS ET BIBIMUS CVM ILLO POSTQUAM RESVRREXIT A MORTVIS. Ratus ordo est ut expectemus usquedum dominus noster consecret sacramenta corporis et sanguinis sui in cruce et noua ea faciat per resurrectionem suam : et sic tandem manducemus et bibamus saluberrimum illud sacramentum non iam pransi quod apostoli fecerunt in caena domini sed ieiuni. Et isto ordine post salutationem crucis oportet singulos remeare ad sua.

9. I, 18. *(Outre les mss. A, marge de B^3).*

✠ Unde ita aliqui Grecorum. Prima dies nobis passio saluatoris est et secunda qua descendit in infernum, tertia autem resurrectionis est dies. Et ideo in die tertia deus antecedebat eos per diem in columna nubis, per noctem autem in columna ignis. Quodsi secundum ea quae superius diximus in his uerbis recte nos apostolus docet baptismi mysteria contineri, necessarium est ut qui baptizantur in Christo in morte ipsius baptizentur et ipsi consepeliantur et cum ipso tertia die resurgant a mortuis.

1034 b 4-c 7.
(B^1, B^2, B^3 texte, B^4, C).

✠ Nam et columna nubis in persona spiritus sancti accipitur, dicente Gregorio Nazanzeno in sermone de secundis Epiphaniis : BAPTIZAVIT, inquit [1], MOYSES IN MARI ET IN NVBE, SED IN TIPO ET IN FIGVRA. ITA ENIM PAVLVS PRONVNTIAT. HABUIT ERGO MARE FORMAM AQUAE, NUBES VERO SPIRITUS SANCTI.

✠ Pars columnae in qua legitur nubem habitasse protegebat populum dei, pars altera illuminabat. Namque de spiritu sancto legitur : ET VIRTVS ALTISSIMI OBVMBRABIT TIBI Quod enim obumbrat protegit. Si enim cereus rutilans illam humanitatem designat quae inluminavit

1. Voir l'édition d'ENGELBRECHT, *CSEL*, XLVI, 1910, p. 130, 3-5.

Digitized by Google

omnem hominem uenientem in hunc mundum, profecto et personam spiritus sancti in eodem cereo debemus intellegere quae obumbrat casto corpori ne inficiatur [1] aestu concupiscentiae. Iste cereus qui praefigurat humanitatem Christi, inluminatus benedicitur quia humanitas Christi, postquam assumta est a diuinitate, semper fuit inluminata. Cui semper benedicitur.

10. I, 26 : *1046 a-b. (Mss A, correcteur de B^3, partie de B^4).*

DE IMMISSIONE CEREORVM IN AQVAM.

Clamante uoce sacerdotis ut descendat uirtus spiritus sancti in aquam cerei neophytorum deponuntur in aquam. Quare hoc ?... et per noctem in columna ignis. Ut enim per cereum inluminatum ad memoriam reducimus columnam ignis quae praefigurabat Christum ...ita per cereos extinctos siue, ut melius possumus dicere, cereum propter unitatem [2] ecclesiae per quem ad memoriam reducimus columnam nubis spiritus sancti persona designatur. Unde Gregorius Nazanzenus...

(B^1, B^2, texte premier de B^3, principale partie de B^4 ; en outre H) [3].

DE IMMISSIONE CEREI IN AQVAM.

Clamante uoce sacerdotis... cereus benedictus [4] deponitur in aquam... Ut enim per partem inluminatam [5] ad memoriam reducimus... ita per partem cerei quae nondum exerit lumen suum sed est parata ut fecunditatem praestet lumini, spiritus sancti persona designatur. De qua re ut superius scripsi in cap. XVIII dicit Gregorius Nazanzenus...

11. I, 35. *(B. N. 2399, fol. 41v, offre un doublet à ce chapitre, après avoir répété le titre traditionnel : 1063 a. Ce second morceau est condamné par son isolement, tout comme les nos 4 et 7).*

De qua re dicit Nazanzenus in sermone de secundis Epiphaniis [6]. Non continuo legem ecclesiis dedit, si semel aliquando aut raro aliquid tale factum est. Quoniam pridem si una alicubi hirundo uideatur ueris continuo tempus induxit. Quod miracul(i) [7] causa fit siue necessitatis non est habendum in

---

1. B^1, B^3 : *interficiatur.*

2. Dans *Acq. 329*, curieuse variante : *humanitatem.*

3. Mais il faut écarter la variante indiquée par Hittorp pour la dernière phrase du chapitre : *Dictum est, ut aestimo, quare cereus deponatur in aquam... (1046 d 6).* Tous les manuscrits que j'ai vus donnent ici d'accord le texte *A* : *...cerei deponantur...*

4. Le correcteur de B^3 a ajouté : *neofitorum.*

5. Corrigé dans B^3 : *per cereum illuminatum*, et c'est aussi le texte qu'on trouve dans B^4.

6. Je n'ai pas réussi à identifier cette citation. Il doit y avoir quelque erreur de référence.

7. *Miracula* Ms.

Digitized by Google

consuetudinem. Secundum Matheum modis duobus baptizamur spiritu. Ipse enim, inquid, baptizauit spiritu sancto et ipsi baptizamur spiritu sancto quando abluimur a peccatis.

12. II, 11. *(Mss. A, marge de B^3 ; B^4 donne les deux textes bout à bout).*

1086 b 8-12.
(B^1, B^2, B^3 texte, B^4 à la suite du texte A).

Lector et ex ethimologia nominis et ex sua consecratione ministerium habet legendi. Etenim dominus lector dicitur qui librum Esaiae prophetae aperuit et legit in synagoga Iudaeorum.

Nam primaeuo tempore diaconus non legebat euangelium quod nondum erat scriptum. Sed postquam statuerunt patres nostri [1] ut diaconus legeret euangelium, statuerunt ut et subdiaconus [2] legeret epistolam siue lectionem.

13. III, 6. *(Mss. A ; en outre, H et l'édition de Cochlée, « Speculum antiquae deuotionis » 1549, p. 13).*

1113 d 12-1114 a 1.
(B , B^2, B^3, B^4).

KYRIE ELEISON POTENTIA DIVINA. CHRISTE ELEISON QVI NOS REDEMISTI SANGVINE TVO. Iterum KYRIE ELEISON TV QUI REDISTI AD PATREM ET EA CLARITATE HONORARIS QUA HONORATVS ES ANTEQVAM MVNDVS FIERET.

KYRIE ELEISON [3] DOMINE PATER MISERERE. CHRISTE ELEISON MISERERE QVI NOS REDEMISTI SANGVINE TVO. Et iterum KYRIE ELEISON DOMINE SPIRITVS SANCTE MISERERE.

14. III, 27. *(Mss. A, excepté 1938 et Troyes ; de plus, 2399 est composite et Acq. 329 a été conformé d'un bout à l'autre au texte B par un réviseur du IXe siècle ; en revanche, on a le témoignage de H ; somme toute, la différence des deux textes est bien établie).*

1146 d 4-1147 a 1.
(B^1, B^2, B^3, B^4 ; en outre, le texte corrigé d'Acq. 329, 1938, Troyes, Cochlée p. 49).

Ac ideo acolitus educit patenam de exedris quando dicitur NOBIS QVOQVE PECCATORIBVS. Mea humilitas dicit quod sibi uidetur rationi congruere relinquens magistrorum arbitrio quid potissimum tenendum sit. Videtur mihi ut ea hora praesentanda sit patena qua circa sepulturam domini satagebant discipuli uel mulieres. Postquam emisit spiritum studuerunt ministerio sepulturae [4]. Sequens uero subdiaconus me-

Ac ideo... dicitur SVRSVM CORDA. Mea humilitas... relinquens arbitrio magistrorum [5] quid... patena qua circa mysteria passionis domini satagebant... Postquam enim iuit ad mensam studuerunt circa mysteria passionis. Sequens uero subdiaconus in medio canone idest cum dicitur TE IGITVR suscipit illam ab acolito et stat ante altare cum patena usquedum suscipiatur a subdiacono regionario. Suscipitur enim cum dicitur

1. *Statutum est a patribus nostris*, d'après Hittorp-Migne.
2. *Statuerunt et subdiacono ut* : B^2, qui ajoute aussi *Xpi* après *lectionem*.
3. *Kyrryeleison : B^2* suivant un usage très répandu au moyen âge. — Nous avons, semble-t-il, dans ces textes parallèles le principe des *Kyrie* « farcis ». Dom G. Beyssac m'a dit n'avoir jamais rencontré l'un ni l'autre dans les anciens livres de chœur. Ils sont tous deux intéressants ; mais nous voudrions être sûrs qu'Amalaire a rapporté de Rome le second, appliqué à la sainte Trinité.
4. *Studuerunt circa mysteria passionis : 2399.*
5. Dans *B^3*, *maiorum* de 1re main ; d'où *B^4* : *maiorum uel (ma)gistrorum.*

Digitized by Google

dio canone idest cum dicitur PER OMNIA SAECVLA SAECVLORVM suscipit illam ab acolito et stat post subdiaconum regionarium usquedum suscipiatur ab illo. Suscipitur cum dicitur SED LIBERA NOS A MALO a regionario subdiacono. Regionarius suscipit illam finito canone [1] et tenet illam usque ad susceptionem diaconi.

PER OMNIA SAECVLA SAECVLORVM. Regionarius suscipit illam finito canone idest ubi dicitur PER OMNIA SAECVLA SAECVLORVM et tenet illam usque...

15. III, 37 : *1157 b 5-10. (Mss. A, marge de B^3, B^4 qui donne les deux textes bout à bout ; en outre, Cochlée p.* 60*).*

Et ut cetera praetermittam sanctorum patrum exempla, causa compendii breuiter dico : quando familiarem affatum habemus cum seruis dei more religionis nostrae, antequam separemur ab illis, in ultimo benedictionem petimus.

(B^1, B^2, B^3 texte, B^4 à la suite du texte A, marge de Troyes, et C ; en outre, H).

In XII lectionibus non sequitur ista benedictio siue quia benedictiones praecesserunt plures super consecratos [2] seu quod officium illud finitur sepe circa noctem dominicam in qua non flectimus genua.

16. III, 38 : *1157 b 14-c 4. (Mss. A, marge de B^3, B^4 qui donne les textes bout à bout ainsi que Hittorp; mais celui-ci a une curieuse phrase de raccord, 1157 c 4-5* : Ideo autem tres missae celebrantur in festiuitate quia ; *Cochlée fait défaut.)*

Beatus baptista Iohannes legitur in euangelio Lucae repletus esse spiritu sancto ex utero matris. Quapropter in exordio lucis diei quasi in exordio natiuitatis sacrificium deo offertur in honore eius ad laudem creatoris qui illum dignatus est honorare ex utero matris.

1157 c 5-12. (C'est-à-dire après la phrase de raccord et moins les trois premiers mots).

(B^1, B, B^3 texte, B^4 à la suite du texte A).

Beatus baptista Iohannes triLus insignibus triumphis excellenter refulsit. Ad hoc enim uenit ut uiam domino praepararet exemplo suae conuersationis. Qui triumphus celebratur in uigilia eius. Per baptismi ministerium claruit insignis : huius ministerii triumphus recolitur in prima missa. Nazareus uero permansit ex utero matris : hoc donum recolitur in secunda missa in die.

17. *(A la suite du dernier chapitre du livre III, la première rédaction offrait un dossier de six lettres, qui sont aussi bien annoncées dans les* Capitula. *J'ai déjà fait mention de ce dossier, négligé par Hittorp, recueilli par d'Achery, réédité par Dümmler. On le trouve habituellement, mais point toujours complet, dans les témoins du texte A. Le ms. B.N. 2401 a joint à ces lettres authentiques un morceau privé de titre* · Sufficere quidem credimus — priuilegium dignitatis habes, *qui semble garanti par cette conclusion* : Explicit liber Amalarii de officiis. *Martène avait remarqué cette prétendue*

(Les exemplaires du texte B ont conservé tel quel le dossier des six lettres. Après la sixième, le réviseur de B^3 au XIIe s. a noté ceci : Quedam repperi in codice contra quem iste correctus est hic deesse. que in fine huius inueniuntur *(fol. 123^r) ; à la fin du volume (fol. 174), il a noté de nouveau* : Que sequuntur reperi in fine tertii libri in codice contra quem iste correctus est in hoc deesse, *puis il a transcrit deux morceaux, que complètent ces mots* : « Explicit III liber » : — 1° « De sententia parasceues »: Inquirendum est cur die parasceue — in hac die sanguis effusus est Xpi salua-

1. *2399* ajoute : *idest ubi dicitur per omnia saecula saeculorum.*
2. Boulogne : *congregatos.*

Digitized by Google

lettre [1] *dans un manuscrit de Saint-Aubin (Angers* 300, *XII*e *s.), qui doit être semblable à celui de Fécamp et peut-être en procède. Dümmler a réédité ce texte d'après Martène. Depuis lors, on s'est aperçu de sa véritable origine* [2]).

toris mundi ; 2° « De observatione quadragesimae » : Cauendus quoque est usus multorum — et sic ad tantum sacramentum accedat [3]. *Le premier morceau est un extrait de Raban. Instit. II,* 37 [4], *le second, un extrait des Capitula de Théodulphe* [5]. *On les retrouve dans* B^4 *après les six lettres, de plus dans* C^2).

18. IV, 3 : *1171 d 14. (D'après les trois manuscrits du premier éditeur, dont la teneur est confirmée régulièrement par A* ; il en est de même pour tous les textes qui suivent, sauf réserve).*

Hoc est ut hic protegamur per tres horas... scilicet per quartam et quintam ac per sextam ita tamen ut pertingamus ad sextam cursu horae tertiae...

(B^1, B^2, B^3, B^4, *C).*

... scilicet per tertiam et quartam et quintam ita tamen ut pertingamus ad sextam...

19. IV, 5 : *1177 c 2-5.*

... siue muniunt ab insidiis inimici per septimam horam et octauam et nonam ita tamen ut in ipsa nona habeant initium reliquae tres repetitiones quae nos perducant usque ad finem diei.

(B^1, B^2, B^3, B^4, *C).*

... siue muniunt... per sextam horam et septimam et octauam ita uero ut nona habeant... quae nos perducant usque ad duodecimam horam diei.

20. IV, 6 : *1178 a 11-12.*

Nona continet nos per decimam horam et undecimam et duodecimam.

(B^1, B^2, B^3, B^4, *C).*

Nona continet nos per nonam horam et decimam et undecimam.

21. IV, 21 : *1200 d 9. (A en croire Hittorp, ses quatre manuscrits seraient d'accord ; son texte est du moins confirmé par A*).*

Quantum potuit institutor officii conformari nos...

(B^1, B^2, B^3, B^4 *et C, aussitôt après le titre* : « De cena domini et parascheue ac sancto sabbato » [6], *font lire le morceau suivant).*

Hic notandum quod duo officia diurnalia quae celebrantur in quarta et in quinta feria ante passionem domini uicem teneant eorum officiorum quae congruenter potuissent celebrari in parascheue et in sabbato si missae his diebus celebrarentur. Introitus de quarta feria euidenter ostendit quod factum est in sexta feria quando obediuit Christus patri usque ad mortem. Nam et responsorium [7] et offertorium et communio

1. D'où la réédition de *P. L.*, CV, 1340.
2. Cf. *Revue Bénédictine*, XXXIV, 1922, p. 244.
3. Texte dans *P. L.*, CV, 1340 *a-b* (d'après B^4, si je ne me trompe).
4. *P. L.*, CVII 349 *a-b*.
5. Nos 39 41 et 44 : *P. L*, CV, 204 sq.
6. B^2 : *sabbati sancti officio diuturnali et nocturnali.* — B^1 écrit toujours *parascheues.*
7. B^2 : *responsorii.* — Amalaire, semble-t-il, écrivait indifféremment : *responsorium, responsorius.*

Digitized by Google

de humilitate Christi sonant qua [1] factus est oboediens usque ad mortem. Sequens uero officium exaltationem ecclesiae notat quam praecepit per humilem oboedientiam Christi in quo ipsa gloriatur post passionem domini. Hac ratione orationes sextae feriae quae dicuntur ante uenerationem crucis coluntur in quarta feria sed mos obtinuit ut hae solummodo dicerentur a sacerdote in parascheue.

(Quantum potuit...).

22. IV, 22 : *1202 b-d. (Ici encore Hittorp garde le silence sur ses manuscrits ; ou bien il a omis de les comparer ou bien, peut-être, son exemplaire du texte B était interpolé ; quoi qu'il en soit, le texte A est certifié par A*, par le reviseur de B² qui a transcrit le morceau sur une bande de parchemin insérée entre fol.* 149 *et fol.* 150, *enfin par B⁴ qui reproduit les deux morceaux bout à bout).*

(B¹, B² ; texte premier de B³ ; B⁴ à la suite du texte A ; C d'après le manuscrit de Boulogne, comme pour le passage précédent ; du texte A, il ne reste guère dans cette nouvelle rédaction, que le titre : « De extinctione luminum » *et l'extrait des Morales de S. Grégoire).*

Quod lumen ecclesiae extinguitur in his noctibus uidetur nobis aptari ipsi soli iustitiae qui extinctus est et sepultus tribus diebus et tribus noctibus. Sol enim Christus inluminauit ecclesiam suam per diem et noctem ut in prosperitate diei sciret se moderate exaltare et in aduersitate noctis aequanimiter subsistere. Sol qui praesentem mundum inluminat per diem et noctem uiginti quatuor horis perlustrat orbem suum et sunt simul inter tres dies et noctes septuaginta duae horae. Tot enim discipulos misit Christus binos et binos praedicare ante faciem suam. Igitur per singulas noctes memoratarum feriarum uiginti quatuor lumina accenduntur. Et quia ipse sol significat solem nostrum qui occubuit uespere passionis, per lumen quod nos possumus accendere et extinguere instar ortus solis et occasus demonstramus ortum et occubitum ueri solis aliquo modo. Inluminatur nostra ecclesia uiginti quatuor luminibus et per singula cantica in quibus nos [2] oportebat exultare mestitia decidimus quia uerus sol noster

Accenduntur in quinta et sexta et septima feria per singulas noctes XXIIII^or^ lumina et extinguuntur per singulas antiphonas et responsorios et fiunt simul LXX duae inluminationes et extinctiones. Totidem enim horis iacuit [3] Christus in sepulchro. Lumen et cantus gaudii et laetitiae participes sunt. Extinctio enim luminum signat defectum laetitiae LXX duorum discipulorum et mestitiam eorum quam habuerunt quamdiu Christus iacuit in sepulchro, siue mestitiam apostolorum quam pertulerunt per LXX^ta^ II^as^ horas quae consecratae sunt Christi sepulturae. In Romana ecclesia extinguitur totus ignis in VII^a^ feria et reaccenditur. In hoc facto imitatur ignis fotus et conseruatus per congesta lignorum principalem ignem idest solem corporeum qui ab humanis obtutibus se abscondit tempore passionis domini a sexta hora usque ad horam nonam ne suo lumine fouerentur qui male gaudebant de ignominia domini sui et creatoris. Hac ratione ignis iste qui nostris usibus procuratur potest ex-

1. *B² : quia.*
2. *A* : nobis.*
3. Au lieu de *iacuit, B² a : et tantis.*

Digitized by Google

occubuit et sic quasi per singulas horas defectus solis augetur usque ad plenam extinctionem. Hoc enim fit ter quia triduo recolitur sepultura domini. In die enim renouatur iste ignis. Non aliter enim potest recuperari ad utilitatem ecclesiae nostrae nisi et extrinsecus accipiat fomentum. De qua re dicit Gregorius in Moralibus : IGNIS NAMQUE CORPOREVS VT ESSE IGNIS VALEAT CORPOREIS INDIGET FOMENTIS. QUI CVM NECESSE EST VT SERVETVR PER CONGESTA LIGNA PROCVLDVBIO NVTRITVR NEC VALET NISI SVCCENSVS ESSE ET NISI REFOTVS SVBSISTERE. ✠ Propter nostram infirmitatem reaccenditur quia sine lumine non possumus nostra officia peragere in ecclesia. Alioquin conueniret potius ut post primam extinctionem extinctus esset usque ad gloriam resurrectionis et renouationis noui testamenti.

tingui in sexta feria circa sextam horam diei et renouari circa nonam horam diei. De quo igne dicit Gregorius in Moralibus : IGNIS NAMQVE... SVBSISTERE [1]. ✠ Quod enim praecipitur in libello [2] qui uocatur de Romano ordine ut quinta feria et sexta feria atque sabbato remaneat ignis circa horam nonam, non est mihi in aperto quid rationis in se contineat unde mihi aliqua materies tribuatur scribendi, praecipue cum archidiaconus sanctae Romanae ecclesiae retulisset mihi ignotum sibi fore utrum in aliquo loco urbis idem ordo seruaretur necne.

23. IV, 26. *(H donne la première rédaction et A* la confirme exactement, petits détails à part ; voir au sujet de ce morceau Mabillon, Museum Italicum I, p. LXXXI, et M. Andrieu, op. l., qui cite le ms. A*).*

Similiter et dubitatio aufertur de die parasceues de qua aliqui dubitant utrum in ea corpus domini consecretur annon. In eadem die apostolica consecratio recolitur quae tantum dominicam orationem super corpus et sanguinem dicebat. Igitur nisi esset ammonitum ex Romano ordine ut reseruaretur corpus domini a quinta feria usque in sextam, non esset necessarium reseruari quoniam sufficeret sola oratio dominica ad consecrandum uinum et aquam. Quod enim Innocentius dicit isto biduo sacramenta penitus non celebrari intellegendum est ut iuxta morem nostrae [3] ecclesiae non cele-

1211 a 10-b 9.
(B^1, B^2, B^3, B^4 ; le manuscrit de Hittorp ne devait pas être excellent).

Simulque [4] edocemur quod aliquo tempore cantabatur missa in Romana ecclesia absque ALLELVIA. Si eo tempore cantabantur tractus per omnes dominicos dies et post ALLELVIA assumptum in solis dominicis diebus de septuagesimo reseruarentur nescio. Unum habeo notum ex eo quod ALLELVIA diuulgatum sit cantatum esse apud sanctum Augustinum et apud Romanam ecclesiam atque Constantinopolitanam priscis temporibus per [5] dies Pentecostes debere ALLELVIA decantari ad recordandum de laetitia resurrectionis sanctorum. Restat adhuc quod pulsat intentionem ad requirendum,

1. Dans cette citation B^3, B^4 et C lisent *accensus*, au lieu de *succensus*, qui est la leçon de S. Grégoire, *Moral. XV* § 35. *(P. L.*, LXXV, 1098 *c.)*
2. B^2 : *libro.*
3. *nostrae* est omis par *H*.
4. Les manuscrits ont une *croix* avant les mots *Ex praesenti epistola* (*1211 a 7*), indiquant ainsi la reprise de la glose. — *Et docemur* paraît être une mauvaise lecture de Hittorp.
5. *qui* B^1 (sic), au lieu de *per*.

Digitized by Google

brentur. Etiam quae praecedunt lectiones ante passionem in parasceue ecclesiae primitiuae consuetudo est : quae non repellebat penitus iudaismus[1] qui in suis sabbatis legebat unam lectionem ex lege et alteram ex prophetis. Necnon et ex eo ubi sanctus Gregorius dicit...

hoc est ut sicut per dominicos dies et festos cantatur ALLELVIA ad missam ita debeat decantari per communes dies annon. Nisi forte imbui possimus ex praesenti scriptura sancti Gregorii ex eo. Nam ex eo[2] ubi sanctus Gregorius dicit...

24. IV, 32 : *1233 a 13-b 4.*

In antiphona QVANDO NATVS ES ex persona hominis dominus appellatur et in nouissimo homo loquitur ad deum TE LAVDAMVS DEVS NOSTER. Tertia RVBVM QUEM VIDERAT MOYSES INCOMBVSTVM sic loquitur ex persona membrorum ad dei genitricem : INTERCEDE PRO NOBIS .Quarta habet iterum in fine TE LAVDAMVS DEVS NOSTER. Quinta tenet uerba Ioannis Baptistae...

(B¹, B², B³, B⁴).

In antiphona secunda RVBVM QVEM VIDERAT MOYSES sic loquitur... INTERCEDE PRO NOBIS .Tertia habet in fine TE LAVDAMVS DEVS NOSTER. Quarta est in Romano antiphonario : NATO DOMINO ANGELORVM CHORI CANEBANT DICENTES[3] SALVS DEO NOSTRO. Quae[4] concinit laudi trium puerorum. In quinto loco est una de Romano antiphonario et altera de nostro quae tenet uerba Ioannis Baptistae...

25. IV, 33. *(H se présente sous deux formes ; la seconde, que l'éditeur appelle « tertia lectio », n'est en réalité qu'une rédaction intermédiaire dont la dernière partie concorde avec le texte B (depuis 1225 a 13); le commencement seul est particulier* : Praesens solemnitas celebrat coniunctionem sponsi et sponsae — dicendo : ADORATE EVM OMNES ANGELI EIVS. — *Au contraire, la première variante est confirmée par le ms. A*, et c'est bien elle qui nous restitue la rédaction originale d'Amalaire. En voici donc le texte authentique d'après A* et H¹).*

1224 b 1-1225 c 14.

Praesens officium[5] nocturnale certat intimare tria insignia manifestata per aduentum Christi — Et Petrus de eodem filio dei dicit : PROFECTVS, inquit, IN CAELVM SUBIECTIS SIBI ANGELIS ET POTESTATIBVS ET VIRTVTIBVS. Unde Beda in tractatu epistolae eiusdem Petri : NVLLI DVBIVM QVIN FILIO DEI...

(Ce long morceau représente sûrement le texte de la révision ; son authenticité est garantie par l'accord de B¹, B², B³, B⁴ ; on pourra le lire dans la Patrologie).

1 Notandum est quod in antiphonis duarum nocturnarum primarum non subiungitur ALLELVIA sicut in nouissima. Idcirco eas ueteri testamento oportet committere ut prima nocturna
5 tangat eos qui in naturali lege fuerunt, qualis fuit Abraham qui obtulit sacrificium domino et Iob qui quamuis deputatus sit inter gentes, tamen domino semper psallebat et iterum XII patriarchae in quibus terra Iudaeorum adorabat dominum. Et secunda eos tangit qui sub lege Mosayca fuerunt, qualis rex David et caeteri boni reges qui spiritu praeuidebant et prophe-
10 tabant omnes gentes adoraturas dominum ; etiam et ipsi multos cohortabantur ut uenirent et adorarent unum deum. Tercia nocturna tangit nouum testamentum quod initium habet a baptismo. Quapropter habet

1. *iudaismum A*, iudaicus mos H.*
2. Le point de raccord de la revision a dû être mal saisi par les copistes.
3. *B² : chorus canebat dicens.*
4. *B³ : qui.*
5. Au commencement du chapitre, lire de part et d'autre : *Vnum amittimus...*

Digitized by Google

in capite antiphonam : FLVMINIS IMPETVS cum ALLELVIA. Quae antiphona cum psalmo <suo> ad liquidum sonat de nouo testamento. <Sequentes similiter. Psalmus CANTATE DOMINE CANTICVM NOVVM aperte narrat de nouo testamento.>Similiter DOMINVS REGNAVIT EXVLTET TERRA [1]. Qui tres psalmi monstra<n>t praecipue perturbationem et commotionem gentilium contra praedicationem apostolorum et subuersionem idolorum [2] atque conuersionem Christianorum. Et alio modo Iesus XXX^ta annorum erat quando uenit ad baptismum ; quae aetas congruit sacerdotio. Unde Gregorius Nazanzenus in sermone de sanctis Epiphaniis [3] : LEGITIMVM ET MATVRVM TEMPVS OSTENDIT HIS QVI OMNE TEMPVS ATQVE OMNEM AETATEM VEL AD SACERDOTIVM VEL AD DOCENDVM OPORTVNVM PVTANT ; et iterum : OBSERVA TAMEN ET TV QVI PRAEES QVOD TRIGINTA ANNORVM ERAT CHRISTVS. ✠ Nunc uolumus transire per baptismum. Praesens officium genealogiam Christi ostendit iuxta ordinem Lucae, quia ab inferioribus incipit idest ab Ioseph et Hely et peruenit ascendendo usque ad filium dei Adam. Unde Augustinus in libro secundo de Consensu euangelistarum : [4] LVCAS AVTEM NON AB INICIO SED A BAPTISMO GENERATIONES CHRISTI ENARRAT NEC DESCENDENDO SED ASCEND<END>O TANQVAM SACERDOTEM IN EXCIPIENDIS PAECCATIS MAGIS ADSIGNANS ; et paulo post : (LVCAS) AVTEM ASCENDENDO TRANSIT ET PERVENIT AD CHRISTVM. ✠ Hoc est proprium sacerdotum ut ab infimis perducat plebem usque ad suprema. Igitur quia per humilitatem fit iste ascensus, quasi a plebeia conditione [5] incipiunt antiphonae praesentis officii et ascendunt per reges, inde per apostolos usque ad chorum angelorum. Prima nocturna habet antiphonam AFFERTE DOMINO FILII DEI. Quibus uerbis subditur in psalmo : AFFERTE DOMINO FILIOS ARIETVM. Haec fuerunt munera primorum patrum. Et quia adoratio pertinet ad humilitatem praecipue, omnes antiphonae de eadem habent uerba, ut sunt istae : ADORATE DOMINVM IN AVLA SANCTA EIVS [6], et : OMNIS TERRA ADORET TE DEVS. Secunda nocturna habet antiphonam : REGES THARSIS ET INSVLAE. Reges humiles praeferuntur plebi humiliatae [7] ; ipsa nihilominus referta est de uerbis adorationis. Tercia nocturna mysterium tangit apostolorum et apostolicorum uirorum qui praeferuntur regibus et ascendit [8] usque ad angelos. Antiphona FLVMINIS IMPETVS ideo cantatur in suprema nocturna quia perspicue [9] de apostolorum praedicatione et baptismo [10] memorat. Unde qui supra in psalmo XL

---

1. Ce sont bien les trois psaumes mentionnés de même dans le *De ordine antiphonarii* c. XXI. (*P. L.*, CV 1276 sq.). Et quant à l'antienne *Fluminis impetus*, on a de nouveau plus loin (IV, 44), à savoir dans les deux éditions, toute une apologie contre des liturgistes mécontents. L'antiphonaire romain offrait une distribution légèrement différente ; le psaume *Deus noster refugium*, qui est le septième d'Amalaire ou premier du troisième nocturne, y était placé en second lieu. Il est intéressant de constater que l'antiphonaire de Compiègne (*P. L.* LXXVIII, 741 sq.) est conforme pour cette partie de l'office aux indications d'Amalaire.

2. On retrouve ces mêmes expressions dans IV, 44, à savoir dans les deux éditions : *1241 b 6*.

3. Éd. ENGELBRECHT, p. 126, 7-9, 13 sq.

4. Éd. WEIHRICH, *CSEL*, XLIII, 1904, p. 92, 15-17, 19 sq. — A la fin de la citation, lire sans doute *deum*, attesté aussi bien par *H*, au lieu de *Christum*.

5. *ad plebem iam a conditione*, *A** (sic).

6. Notez bien qu'il s'agit ici de la seconde partie de la première antienne (*Afferte domino filii dei*), tout de même que dans le Romain.

7. *humiliati*, *A**.

8. *ascenditur*, *H*.

9. *praecipue*, *H*.

10. *baptisterio*, *H*.

Digitized by Google

sexto[1] : DIE PENTECOSTES VENIT SPIRITVS SANCTVS IMPLEVIT CREDENTES, LOCVTI SVNT LINGVIS, PRAEDICARE EVANGELIVM COEPERVNT POPVLO ; HIC CIVITAS DEI LAETIFICABATVR ; et post pauca : MANIFESTVM EST FLVMINIS ILLOS IMPETVS DE SPIRITV SANCTO INTELLEGENDOS QVO SIGNIFICATVR OMNIS PIA ANIMA CREDENS IN CHRISTVM VT FIAT QVIS CIVITAS DEI. Secunda antiphona praesentis periochae monstrat eos quos apostolorum praesentaliter chorus hortabatur sepe dicens : ADORATE DOMINVM[2] IN AVLA SANCTA EIVS. Illi sunt nempe de quibus scriptum est : MVLTITVDINIS CREDENTIVM ERAT COR VNVM ET ANIMA VNA. Tercia antiphona eos recolit qui supra ordines memoratos sunt, idest angelos, dicendo : ADORATE DOMINVM OMNES ANGELI EIVS. Hanc tertiam periocham recolimus per introitus missae ab octauis Theophaniae usque in Praesentatione domini[3]. Romanus in officio OMNIS TERRA ADORET TE DEVS uoluit tempus monstrare quando omnis Iudaea uenit adorare dominum in pascha, quando dominus inmittebat uerbum salutare ad eos quos rogabat de sapientia. Nosque ita et aliter dicimus : ADORATE DOMINVM OMNIS TERRA, quando multitudinis credentium erat cor <unum> et anima una. Iam praeceptum erat uerbum quod misit dominus ad eripiendum eos de interitu eorum[4]. IN EXCELSO THRONO uoluit Romanus in tempore illo introducere, quando dominus sedit ad nuptias honorifice et fecit mirabilia solus, cum aquam conuertit in uinum et susceperunt discipuli qui sunt montes pacem populo, credendo in Christum. Nosque IN EXCELSO THRONO cantamus, cum hominem Christum mente uidemus sublimatum in caelis et cotidie facere mirabilia ea quae tunc fecit et potiora, quando totum mundum conuertit ad unam fidem. ADORATE DEVM[5] recolit illam desideratissimam uisionem in qua uidebimus eum sicuti est, quando iam peregrinatio ista erit ciuis angelicae dignitatis et adorabitur Christus ab omni genu, scilicet caelestium, terrestrium et infernorum ; qui coetus cotidie augetur in corpore Christi, sicut communio praesentis officii dicit : PVER ISTE PROFICIEBAT, quamuis et altera cantetur ab aliquibus, idest MIRABANTVR. Iam nunc adoratur Christus ab angelis. Unde Beda exponens illud beati Petri : PROFECTVS IN CAELVM SVBIECTIS SIBI ANGELIS et reliqua : NVLLI DVBIVM QUIN FILIO DEI...

26. IV 34. *(H est ici notre seule garantie du texte A, le ms. A* étant tout à fait d'accord par exception avec les témoins du texte B ; il me semble qu'il y a aucunement lieu de mettre en doute l'authenticité du morceau).*

1227 b 6-14.
(B^1 B^2 B^3 B^4 ; en outre A^*).

Affectum sanctorum suorum non dedignatus est dominus exprimere in se. Ideo plorauit Lazarum, ideo dixit : TRISTIS EST ANIMA MEA VSQUE AD MORTEM. Eademque re non dedignatur psalmum QVI HABITAT IN

Hunc psalmum congruit potissimum meditari, cum quis periculis adpropinquat et circumdatur insidiis aut[6] angustiis, uelut bestia multis laqueis irretita, ut possit audiri a domino : INVOCAVIT ME ET

1. *P. L.*, XXXVI, 519 (§ 8) ; il y a plusieurs variantes à noter (surtout, *significatur* au lieu de *sanctificatur*, et *quis* au lieu de *ciuis*). Il serait très utile de faire un relevé des citations patristiques d'Amalaire ; d'ailleurs, Hittorp n'a pas même commencé le travail, puisqu'il ne fournit aucune référence. Les éditions de l'Académie de Vienne, généralement, ignorent les citations qu'on rencontre si nombreuses dans les ouvrages de la renaissance carolingienne ; c'est une grave lacune.
2. *deum*, A^*.
3. Cette phrase reparaît dans la seconde édition : *1225 a 13-15*.
4. Cette phrase entière est omise par *H*.
5. *dominum*, A^*.
6. *Ac*, B^1 ; *et*, B^2.

Digitized by Google

ADIVTORIO decantari in sua passione. Recolitur tamen passio saluatoris nostri et nostra mortificatio quodammodo in sequenti sexta feria per uersum responsorii : LAPIDEM QVEM REPROBAVERVNT AEDIFICANTES HIC FACTVS EST IN CAPVT ANGVLI.

EGO EXAVDIAM EVM, CVM IPSO SVM IN TRIBVLATIONE. Idcirco nunc cantatur ex persona membrorum quia affectum illorum non dedignatus est dominus in se assumere. Cantatur et per singulas noctes propter timores nocturnos uel quia somnus habet imaginem [1] mortis.

27. IV, 34 : *1227 c 12-d 1. (Nous retrouvons maintenant A* auprès des trois manuscrits d'Hittorp).*

In octauis eius celebratur res pro qua Christus baptizatus est hoc est nostrum lauacrum per quod nostra peccata abluuntur quale est illud de prima antiphona in octauis Theophaniae.

(B^1, B^2, B^3 B^4).

Quia summatim cantatum est de baptismo Christi in Theophania in octauis eius integre atque aperte decantatur et memoratur de eo. Nam et profectus nostri baptismatis in eis celebratur. Quod monstratur ex prima antiphona in octauis Theophaniae.

28. IV 37 : *1233 b 7. (Les manuscrits employés par Hittorp, A*, B^1, B^3, B^4, s'accordent pour terminer ce chapitre avec les mots* : a sanctis auctoribus ; *les additions particulières de B^2 et de C ne méritent donc pas d'être retenues comme authentiques).*

(1° B^2 ajoute cette phrase qui lui est propre :)
Ut a domno Leone papa et Beda uenerabili quod supra insertum est.

(2° C complète d'une manière semblable le chapitre, mais en réalité au moyen d'un emprunt à IV, 46 : ut Ambrosius inter ceteros adfirmat in trac<ta>tu super Lucam — et sunt omnes dies tamquam dominica : *1242 b 3-8).*

29. IV, 43 : *1240 b 10-14 .(Hittorp n'a fait aucune remarque sur ce passage ; néanmoins, le témoignage de A* s'opposant à celui des manuscrits B, détermine sûrement le caractère du morceau).*

Qualiter celebrandum sit officium in dominica nocte quae est octaua post pascha domini ex superioribus uerbis monstratur in quibus narratur de octo beatitudinibus et de opere septiformis spiritus atque eius perfectione ac de octo feriis regenerati [2] hominis.

(B^1, B^2, B^3, B^4).

Qualiter celebrandum sit... quae est octaua post pascha domini demonstratum est ab ipsa Romana ecclesia matre nostra id est per XVIII^{to} psalmos et VIIII^{em} lectiones et VIIII^{em} responsoria. Nam et requies animarum et VIII dies resurrectionis eius in sabbato adimplentur. Octo enim officia paschalia in eo adimplentur et summa septimae quietis in eo celebratur.

30. IV, 44 : *1240 c 8-1241 a 7. (On doit s'en remettre provisoirement à Hittorp pour la teneur du texte A, le ms. A* concordant avec les témoins réguliers du texte B).*

(B , B^2, B^3, B^4 ; en outre C, A et H. A la fin seulement, il y a quelque désaccord).*

1. *imaginationem* est une faute imputable à Migne.
2. *regenerantis, A*.*

Digitized by Google

Prius uenerunt magi adorare dominum quam baptizatus esset ; ideo officia quae celebrantur in prima periocha designant Christianos et quodammodo imitantur munera et obsequia magorum. Magi obtulerunt aurum, thus et myrrham. Sicut enim praecipuum metallum est aurum, ita hoc munus mancipatur praecipuo officio idest regali. Per hoc munus Christo oblatum potest designari regalis potestas cum omnibus suis subditis uentura ad Christum. Haec enim signant secundae periochae antiphonae. Thus igne adustum redolet suauiter et pertinet ad ministerium sacerdotum. Thus quod tunc fuit oblatum Christo potest signare sacerdotes et religiosos ministros ecclesiae qui ex igne cordis thus orationum oblaturi erant Christo. Per myrrham potest designari omnis summa electorum. Myrrha est pigmentum feruens. Quicumque parati sunt animo ad commoriendum pro Christi nomine myrrham offerunt. In qua summa colligitur plebs et populus qui notati sunt in antiphonis AFFERTE DOMINO FILII DEI et OMNES GENTES QUASCVMQUE FECISTI ac VENITE ADOREMVS. Porro tertia periocha Christi baptismum celebrat, unde et responsori(os) IN COLVMBAE SPECIE et HODIE IN IORDANE in ea cantamus. Antiphona FLVMINIS IMPETVS apostolorum corda repleta de spiritu sancto in die pentecostes monstrat, qui postea semper et ubique baptismum praedicauerunt. Tertia periocha per suos psalmos continet euentum illum qui fuit eo tempore quando apostoli praedicauerunt baptismum. Cui euentui congruit psalmus DEVS NOSTER REFVGIVM.

Prius uenerunt... quam baptizatus esset. Magi edocti erant a doctrina Balaam per stellam nouam recognoscere ducem nouum et regem. Hi uenerunt primo adorare dominum et postea baptizatus est ipse et apostoli atque ipsi baptizauerunt. Quorum officium perspicue dilucidatur et praecipue in antiphona FLVMINIS IMPETVS quae cantatur in tertia nocturna. Satis apertum est ex officiis ceterarum nocturnarum nouum testamentum recoli in tertia nocturna. Praecedentibus duabus nocturnis quae habent in se memoriam sanctorum patrum qui fuerunt in ueteri testamento repleti spiritu sancto siue de circumcisis siue de gentibus. Sequitur tertia nocturna cum antiphonis quae habent ALLELVIA solito more et perspicue demonstrant nouum testamentum et baptismi sacramenta recolunt.

Unde ad [1] responsorios HODIE IN IORDANE et IN COLVMBAE SPECIE propterea in ea cantamus quia ipsi baptismum Christi praescribunt nobis ante oculos ; et in ea memoriam facimus per responsorium DICIT DOMINVS IMPLETE HYDRIAS AQVA de miraculo quod eadem die fecit dominus.

(Ce dernier paragraphe est sans doute la rédaction finale d'Amalaire ; il a l'appui de B^1, B^2, B^3, B^4, C. Au contraire H et A^* nous font lire ensemble un morceau sensiblement différent, qui pourrait représenter un premier état du texte B).

Unde ad responsorios HODIE IN IORDANE et IN COLVMBAE SPECIE atque ILLVMINARE HIERVSALEM in ea cantamus : HODIE IN IORDANE et IN COLVMBAE SPECIE propterea in ea cantamus quia ipsi baptismum describunt nobis ante oculos ; ILLVMINARE HIERVSALEM quia in illo illuminatio ecclesiae noui testamenti ostenditur : in qua ecclesia primo illuminati sunt apostoli et per eos sequens ecclesia.

---

1. Le mot *ad* est certifié par l'accord des différents manuscrits, bien que ça et là il ait été soit effacé soit remplacé par *et*. — *Responsoria* se rencontre seulement dans B^2.

Digitized by Google

31. *(La tradition authentique prend fin, de part et d'autre, avec les chapitres XLVI et XLVII du livre IV. Il est vrai seulement que ces deux chapitres ne sont point annoncés dans les* Capitula. *On est donc fondé à y reconnaître des additions, avant tout examen ; et chaque morceau se présente en effet clairement comme une pensée postérieure du liturgiste* : Post superiora descripta inueni iterum... XLVI : *1242 a 15* ; Nuperrime monstratum est mihi... XLVII : *1242 b 11)*.

(B² fait suivre le chapitre XLVII d'un morceau sur la règle de saint Benoît, dont j'ai déjà parlé. — B³ (fol. 174 r) et B⁴ (fol. 82 v) rapportent d'autre part deux morceaux qu'on retrouve ensuite jusque dans C² (fol. 6,34) et qui proviennent apparemment d'un ancien manuscrit de Corbie employé par le reviseur de B³ au XIIe siècle. Nous sommes déjà renseignés à cet égard par les additions analogues du livre III, également factices : 1° Valet namque ad praesentem rem de qua agitur illud quod domnus Beda exponit de templo Salomonis in libro primo cap. VIIIe sic dicens: Ostium lateris medii in parte... ; *suit une longue citation de Bède : P.L.XCI, 753 c 6-754 a 8* : Partem namque domus dextre — perpetuo uiuamus ; 2° « Fratri et compresbitero Ieronimo Damasus » : Quid tibi uidetur de die dominica — rectum est quod dixisti : *pièce évidemment apocryphe, qui paraît être peu connue, cf. P.L., XIII, 423, 440 sq.)*.

***

Quelques-uns des textes qui viennent d'être rassemblés sont importants et mériteraient un commentaire. Ce n'est pas un travail urgent. L'intérêt immédiat est pour l'érudit de pouvoir se servir tranquillement de l'édition de Migne, si imparfaite que soit celle-ci quant au détail du contexte. A défaut d'une représentation irréprochable, quasi-photographique, on a devant soi, placée dans son vrai jour, approximativement restaurée, l'image du principal traité liturgique d'Amalaire. On voit, notamment, les traits que l'auteur a jugé bon de retoucher dans son œuvre, et rien n'est plus facile que de saisir les différences qui résultent de cette transformation.

Mönchemeier a déjà fait, sous forme de conjecture, une remarque qui apparaîtra désormais certaine à l'observateur. C'est une constatation fort intéressante, du point de vue philologique ; car le cas des doubles éditions authentiques ou autorisées est un des phénomènes les plus suggestifs que les textes littéraires proposent à l'examen. Ici, l'on s'aperçoit que les morceaux parallèles, c'est-à-dire rivaux, s'équivalent le plus souvent. On pourrait les comparer justement à des pièces de rechange dans un mécanisme. Un rouage joue mal ; on le remplacera par une nouvelle pièce que ses dimensions permettent d'appliquer au même endroit, pour remplir mieux le même office. Le travail littéraire offre sans doute plus d'élasticité ; mais, réellement, le procédé ne varie pas, dès lors qu'une refonte complète n'est point nécessaire. On répare un assemblage censé imparfait. C'est à quoi s'est appliqué Amalaire, désireux de préciser davantage sa pensée ou de la mettre d'accord

Digitized by Google

avec des faits récemment observés. Il a repris son manuscrit autographe — ou un exemplaire typique — et il a tâché de lui donner la forme souhaitée.

Parfois, il s'est contenté d'effacer quelques mots et de les corriger en surcharge ou dans l'interligne. Le plus souvent, il a remplacé un passage par un autre passage de même longueur, soit, comme précédemment, en se servant du grattoir soit en écrivant le texte définitif dans la marge. Dans une circonstance au moins, il a introduit un court développement, l'ajoutant soit encore dans la marge soit peut-être sur une bande de parchemin. Enfin, dans le cas des plus longs morceaux, il a pu détacher un feuillet, deux peut-être, et leur substituer le nouveau texte sur un nouveau parchemin, inséré à la bonne place. La préface *Postquam scripsi* aura été copiée aisément sur un cahier supplémentaire, formé probablement de quatre feuillets.

Il n'est d'ailleurs pas impossible que la première édition elle-même ait été tout de suite améliorée sur quelque point et que la tradition ait gardé trace de tel ou tel changement antérieur à la revision finale. Mais pour juger bien de ces détails, il faudrait avoir passé en revue tous les manuscrits. En outre, c'est un fait que les deux espèces de textes ont réagi l'une sur l'autre, et là encore il y aura lieu, pour plus d'assurance, de comparer les différents exemplaires qui subsistent. Les copistes ont dû être parfois fort embarrassés, quand des exemplaires divergents leur venaient entre les mains, fort tentés aussi de tout brouiller. Les deux manuscrits de Corbie suffisent à montrer comment un texte est exposé à changer d'aspect, quand il se trouve au confluent de deux traditions distinctes.

L'essentiel, pour le moment, est garanti par le groupe des manuscrits français dont j'ai donné la liste :

1° Amalaire publia tout d'abord, vers 820, les trois premiers livres ensemble, complétés par un dossier de six lettres.

2° Le quatrième livre parut ensuite, vraisemblablement dans un exemplaire qui contenait encore les trois premiers livres sans changement important.

3° Aussitôt après le voyage de Rome, en 832, une nouvelle édition, plus exactement, une correction de la rédaction complète en quatre livres, vit le jour.

4° Un recueil méthodique, qui procède de la revision, fut aussi composé dès le IXe siècle ; mais il n'y a aucune raison de supposer qu'Amalaire soit responsable de la forme de ce recueil.

Digitized by Google

5° Des manuscrits de toutes ces espèces subsistent, surtout de la première [1].

6° Le texte de Migne est extrêmement défectueux ; il ne correspond exactement ni à la première ni à la seconde édition, mais offre un mélange de l'une et l'autre.

---

1. Voici un certain nombre de manuscrits qui renferment, je crois, le quatrième livre et devraient être examinés particulièrement, à ce titre : Alençon *14* (XIIe s.), Dijon *107* (XIe), Einsiedeln *109* et *110* (XIe), Fulda *A a 20* (X-XIe), Mont-Cassin *153* (XIIe), Munich *16105* (XIe), Saint-Gall *278*(IXe), Stuttgart *H. B. VII 43* (X^e), Venise (Marciana) *63 memb.* (XIe), Vienne (Autriche) *914* (fol. 108, X^e). Le quatrième livre existe sans doute encore dans plusieurs autres exemplaires, mais les catalogues manquent souvent de précision. Il faudrait voir aussi si le recueil méthodique ne se cache pas derrière telle ou telle notice alléchante ; c'est le cas du manuscrit de Corpus Christi College Cambridge. — En Angleterre, l'ouvrage d'Amalaire paraît n'avoir pas été beaucoup connu avant l'abrégé de Guillaume de Malmesbury. Son absence est remarquable dans les collections du British Museum et de la Bodleian Library.

ANDRÉ WILMART.

Digitized by Google

UN ROULEAU MORTUAIRE
DES MONIALES DE SAINTE-MARIE D'HELFTA

24 octobre 1367

L'histoire nous a transmis relativement peu de chose, concernant ce cloître saxon d'Helfta, illustré par les Gertrude et les Mechtilde, en dehors de quelques actes et transactions, dont le texte a été publié par Max Krühne, dans l'*Urkundenbuch der Klöster der Grafschaft Mansfeld* (Geschichtsquellen der Provinz Sachsen, XX Bd. Halle 1888). Le document édité ci-dessous en sera d'autant mieux accueilli : quoique ce ne soit qu'une annonce mortuaire, une lettre de faire part, comme nous dirions aujourd'hui, la façon touchante dont il est rédigé montre assez que le souffle mystique qui avait animé les grandes moniales de la fin du XIIIe siècle continuait à agir sur leur descendance spirituelle jusque dans le troisième quart du siècle suivant.

Il a été transcrit en écriture cursive, peu de temps après sa réception, sur le dernier verso d'un des deux cahiers qui forment aujourd'hui la seconde portion du manuscrit de l'Université de Bâle B. V. 32, provenant de la chartreuse du Petit-Bâle. Ces deux cahiers, dont l'origine première semble impossible à déterminer, contiennent (fol. 52^r-69^v), sans titre ni nom d'auteur, le Traité sur les dix commandements : « Audi, Israhel, praecepta domini... In verbis propositis Spiritus sanctus circa divina praecepta... », communément attribué à Henri de Vrimaria, religieux augustin mort au milieu du XIVe siècle. Vient ensuite (fol. 69va-73^v), sous le titre : « De natura animalium XII », un fragment du *Physiologus*, attribué en marge à un « Cybaldus (=Tibaldus) episcopus ». Les deux derniers feuillets, dont l'écriture avait été grattée, ont été laissés en blanc, à l'exception du verso 75^v, sur lequel a été transcrite la Circulaire des moniales d'Helfta, dont voici le texte, commençant sans aucun titre en haut de la première colonne.

Universis Christifidelibus hanc litteram visuris vel audituris Iutta Dei gracia abbatissa totumque collegium monasterii sancte Marie virginis in Novo Helpede salutem in eo qui est *pater misericordiarum* et dulcis consolacio omnium tribulatorum. Quoniam *non habemus hic manentem civitatem,*

Digitized by Google

oportet ut futuram inquiramus, et ad eam totis precordiis anhelemus, ubi deus *absterget omnem lacrimam ab oculis* suorum electorum. Hinc <est> [1] quod universali caritati vestre lacrimabiliter conquerendo innotescimus, quod heu preclarum lumen ecclesie nostre extinctum est, et turris et propugnaculum fortitudinis nostre cecidit, videlicet honorabilis dominus Henr<icus>, prepositus et dilectus pater noster, qui erat pius pastor animarum nostrarum, et fidelis dispensator bonorum nostrorum, tam innocenter et crudeliter occisus est propter magnam fidelitatem suam, quod vix pessimus fur et latro tam crudeli morte dignus esse videretur, et tam miserabiliter tractatus et vulneratus, ultra quam credi possit vel dici, quibusdam asserentibus habuisse 15 vulnera tantummodo in capite, sine reliquis in corpore, et tantis penis et doloribus affectus, quod vix cognosci vel ab aliquo videri potuerit : ut merito vocari et dici possit sacerdos dei, et vere martir Christi. De cuius miserabili morte nos filie ipsius, ultra quam credi possit vel estimari, contristate et medullis cordis sauciate ex intima compassione, quia nobis prefuit pia cura et paterna sollicitudine annis duobus, mensibus 8, quamvis non multo tempore, tamen tanta fidelitate et tam bona voluntate, quod videbantur anni multi pre amoris magnitudine qua nos diligebat, secundum illud : *Consummatus* [2] *in brevi explevit tempora multa.* Erat enim multis virtutibus adornatus, humilis et fidelis, singulari castitate preditus, circa divina officia devotus et intentus, in acquirendis et conservandis vite necessariis tamquam pater fidelissimus providus et studiosus, in laboribus velox et prumptus, in dando largus et benignus, in tribulacionibus paciens et quietus, pro animarum nostrarum salute sollicitus et circumspectus. Vestram eciam latere nolumus caritatem, quod ille, qui eumdem dilectum dominum et patrem nostrum tam crudeliter occidit, erat capellanus noster, functus angelico ministerio, videlicet sacerdocii officio, et in precedenti die in sacro altari panem et vinum in verum corpus et sanguinem Christi consecrans, ipsum deum vivum, panem angelorum sumens, ore et manibus illud excellentissimum sacramentum conficiens, ad eandem missam illud ewangelium legens, *Audistis quia dictum est antiquis, Non occides,* sequenti die nefandissimis illis manibus, quibus verum Dei et Marie virginis filium attrectaverat, illud horrendum perpetravit malum. Nec in hoc sue suffecit malicie, quod hoc abhominabile peregerit homicidium, quin adderet et furtum, tollendo [2] optimum equum et pecuniam, quantam | *col. b.* | invenire poterat ; et sic, qui propter sacerdotalis sanctitatis privilegium debuit vocari et esse angelus domini exercituum, factus est homicida et fratricida et socius furum. Et quanta contumelia et iniuria ab ipso per hoc sit exhibita domino deo omnium creatori, vestre notum sit universali caritati. Unde et nos paterno solatio eiusdem dilecti patris derelicte, fidelitatem ipsius rependere cupientes, pie credentes et sperantes ipsum ad eterna gaudia introductum esse, et letanter ibi audire, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium domini tui,* testante sacro eloquio, *Justus si morte preoccupatus fuerit, in refrigerio erit,* animam ipsius vestris orationibus intime commendamus, rogantes quate-

1. Je supplée le verbe *est*, conformément à l'acte du 14 sept. 1347 du Cartulaire de Helfta (Krühne p. 190, n. 109) : « Hinc est quod nos Dei gratia Johannes prepositus, Lutrudis abbatissa... »

2. Corrigé en marge, de *consumptus*.

3. *tollendum* ms.

Digitized by Google

nus memoria ipsius solempniter peragatur cum vigiliis et missis et compulsatione campanarum ; et sicut vultis quod nos caris vestris faciamus, cum nobis obitus eorum fuerit nuntiatus, ita huic caro nostro faciatis, et animam eius cum animabus omnium dilectarum consororum nostrarum, confratrum, parentum et familiarium nostrorum noviter defunctorum, in vestris capitulis diligenter commendatas habeatis : ut si qua eis adhesit macula delictorum, vestris precibus diluatur, et presentia summe trinitatis perfrui mereantur. Datum anno dominice incarnationis 1367, in dominica qua cantatur *Salus populi*, nostri conventus sub sigillo. Latori quoque presentium benefacientes, diem quo apud vos fuerit huic carte inscribatis.

J'ajouterai, en terminant, de courtes explications relatives à quelques-uns des passages de notre document :

Iutta Dei gracia abbatissa

Nous ne trouvons pas d'abbesse de ce nom parmi les monuments d'Helfta jusqu'ici édités. Vers 1350, le monastère a à sa tête une certaine Oda (Krühne, p. 192, nº 110), puis la série est interrompue jusqu'à Sophie von Stolberg (1409-1459).

totumque collegium... in Novo Helpede

C'est exactement la même formule que dans l'acte déjà mentionné de c. 1350 : « Oda dei gratia abbatissa *totumque collegium monasterii sancte Marie virginis in Novo Helpede...* ». Auparavant, en 1347, on lit : « Lutrudis abbatissa... *totusque conventus sanctimonialium in Novo Helpede* ». Les moniales d'Helfta, désormais considérées comme faisant partie de l'Ordre bénédictin, étaient établies au Nouvel-Helfta, aux portes d'Eisleben, depuis une vingtaine d'années (octobre 1346.)

Henricus prepositus

Ce prévôt n'a point non plus laissé de trace au Cartulaire : il y a une lacune entre Jean (1327-1357) et Henri Voghed, qui paraît en 1377. On sait que le prévôt jouait un rôle important dans certains monastères de femmes, en pays allemand, au moyen âge ; dans les actes d'Helfta, son nom précède régulièrement celui de l'abbesse elle-même. Ce système est encore actuellement en vigueur au monastère des bénédictines de Fahr, près de Zurich : tout ce qui concerne les intérêts temporels de la communauté relève de l'autorité d'un prévôt, désigné par l'Abbé d'Einsiedeln.

ut merito vocari et dici possit... vere martir Christi

Il n'y a pas lieu de s'étonner d'une pareille assertion, surtout si l'on songe aux circonstances qui accompagnèrent la mort cruelle du prévôt. C'était la façon de voir commune au moyen âge : saint Walhère, curé d'Onhaye, près Dinant, est, aujourd'hui encore, honoré comme martyr, pour avoir été assassiné par son chapelain ou vicaire.

Digitized by Google

illud ewangelium legens, Audistis quia dictum est antiquis, Non occides

Cette péricope est assignée, dans la plupart des manuscrits liturgiques d'Allemagne, au mercredi de la semaine correspondant à notre XVIIIe semaine après la Pentecôte, lequel tombait, en 1367, le 13 octobre : ainsi, l'assassinat du prévôt aura été commis le lendemain 14.

in dominica in qua cantatur « Salus populi ».

C'est l'introït de notre XIXe dimanche après la Pentecôte ; mais comme, en Allemagne, la série de ces dimanches commençait une semaine après celle de l'Église Romaine, il s'agit, en réalité, du XXe dimanche après la Pentecôte, qui tombait, en 1367, le 24 octobre. La circulaire aura donc été rédigée une dizaine de jours après le meurtre du prévôt.

diem quo apud vos fuerit huic carte inscribatis.

On voit que cette circulaire a dû être portée dans toute une série d'établissements religieux, à la façon des « rouleaux des morts ». En chaque endroit, on y inscrivait la date du passage du messager, en y ajoutant les noms de ses propres défunts : parfois aussi on y insérait quelque formule pieuse, en prose ou en vers. Mieux inspirée encore, la corporation à laquelle ont primitivement appartenu les feuillets 52-75 du ms. de Bâle B. V. 32, a tenu à garder copie du touchant appel adressé aux fidèles par les moniales d'Helfta, et nous a ainsi conservé la teneur de ce document, dont l'original, probablement, a péri depuis longtemps.

D. G. MORIN.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS.

W. M. LINDSAY. **Palaeographia latina III.** (St-Andrews Univ. Public. XIX). Oxford Univ. Press, 1924. In-8, 66 pp. 15 pl. Prix : 5 sh.

Voici le 3e volume de cette Revue destinée à recueillir des matériaux en vue du grand ouvrage sur la Paléographie latine qui nous manque. Le Prof. Lindsay est l'âme, le directeur et le principal rédacteur de cette Revue. Il nous donne cette année des renseignements précieux sur les mss de Lorsch du VIIIe et du IXe siècle.

Une étude plus courte se rapporte à l'écriture dite de Farfa. Les bibliothécaires qui auraient des mss de ce type sont invités à les faire connaître. Trois planches donnent de bons spécimens ; pour le commun des lecteurs M. Lindsay aurait dû ajouter en quelques mots quelles sont les lettres et les particularités paléographiques auxquelles on reconnaîtra ce type.

Mgr Carusi ajoute en italien quelques notions historiques sur les abbayes de Farfa et de Subiaco. Dans ces deux centres l'écriture de Farfa était en usage, mais elle était probablement employée dans toute la région romaine. D. DE BRUYNE.

Victoria and Albert Museum. **Catalogue of the Jones collection.** P. II, 124 pp. et 79 pl. P. III, 148 pp. et 59 pl. Prix : 5 sh. chaque partie.

Qu'on feuillette un catalogue pour supputer la richesse d'une collection ou y chercher l'une ou l'autre pièce intéressante : cela se comprend. Il est plus rare d'y trouver ample matière à étudier et à admirer. C'est cependant ce que nous trouvons dans ces deux catalogues. Leur perfection en fait un véritable livre d'art, un manuel d'enseignement plus instructif que tous les autres.

C'est ainsi qu'on fait apprécier l'importance du don fait par le donateur au public. C'est ainsi que ce public est merveilleusement mis à même de profiter des richesses de nos musées.

M. J. Jones légua ses célèbres collections d'art à la nation et quand il mourut en 1882, elles furent déposées au Musée de South Kensington, où elles occupent les salles 65-69. En 1883 on publia un guide sommaire ; aujourd'hui enfin est terminé le catalogue détaillé dont la première partie traitant du mobilier ne nous a pas été envoyée. La deuxième partie énumère les céramiques, pièces d'orfèvrerie, émaux, sculptures et tapisseries ; la troisième fait connaître les tableaux et les miniatures. Chaque volume est accompagné de bibliographies très complètes, d'une étude historique, descriptive et technique de chaque objet, enfin et surtout de magnifiques planches.

Pour mettre en lumière le côté instructif de ces volumes, arrêtons-nous, dans la 2me partie aux *Sèvres*. On nous donne un aperçu historique sur la porcelaine en général, une étude générale sur la fabrication des Sèvres, son histoire, les différentes pâtes employées, les couleurs, les marques spéciales à chaque artiste.

Digitized by Google

De même dans la 3me partie, prenons seulement les miniatures de Petitot. Nous trouvons la biographie de l'artiste, la bibliographie de Petitot et de ses œuvres, une notice sur les artistes qui, en différents pays, ont imité ou copié Petitot. On nous explique sa façon de travailler, la composition de ses émaux, les procédés pour les piler, les cuire, les peindre, les glacer, les protéger.

Nous pensons à nos riches collections du Cinquantenaire à Bruxelles. Avec un pareil catalogue, quelles ressources pour nos chercheurs, nos amateurs, nos écoles d'art appliqué. D. P. ROX.

A. PAZ Y MELA. **Series de los mas importantes documentos del Archivo y Biblioteca del E. S. Duque de Medinaceli,** t. I, Serie historica 1915, XXVIII-482 pp., t. II. Serie bibliographica 1922, 564 pp.

Le Duc de Medinaceli a donné ordre de publier les pièces les plus importantes de ses collections et a fait imprimer à ses frais ce monumental ouvrage. On ne saurait trop louer cette initiative généreuse. Outre les deux volumes analysés ici, il y aura une série diplomatique et une série artistique. La distinction entre les quatre séries est loin d'être adéquate.

Dans le premier volume figurent surtout les chartes, lettres, inventaires etc., d'abord de Castille, puis de Catalogne, disposés en général selon l'ordre chronologique. Le document le plus ancien est de Charles le Chauve de l'an 860. Il y a beaucoup d'inventaires où sont énumérés non seulement les meubles et les bijoux, mais encore les livres et les tableaux.

Le second volume énumère d'abord 53 incunables, puis 3 manuscrits généalogiques dont un est reproduit en entier, le second est intitulé *Triomfo genealogico de la gran Casa de Medinaceli... por Don Juan Bautista Christyn del Consejo de su Mag^d en el Supremo de flandes* et fut calligraphié en 1680 par G. H. Wilmart. Ce Christyn est un belge et il a reçu une notice dans la *Biographie Nationale*, t. 4 (1873), c. 105-9, où cependant le *Triomfo* n'est pas mentionné. Deux manuscrits de chants espagnols de la fin du XVIe siècle, l'un de Fr. Guerrero, l'autre de J. Vasquez, sont reproduits en partie ; puis deux recueils de chants imprimés, très rares. Viennent ensuite une foule d'imprimés du XVIe siècle qui ont avant tout un intérêt historique.

La partie la plus neuve et la plus intéressante est l'édition du *Llibre del Consulat*. C'est le règlement « de los mercaders catalans », dits aussi du royaume d'Aragon, établis à Bruges. Il y a 27 chapitres rédigés en l'an 1330 et confirmés en 1355, auxquels on ajouta en1357 les chapitres 28 à 31, (II, 446-452). Un nouveau règlement en 33 chapitres fut établi en 1389 (452-461). On fit des additions et des changements en l'an 1390 et plus tard à diverses reprises.

On sait qu'à Bruges s'étaient établies des associations de marchands étrangers ; chacune de ces « nations » y avait son comptoir ou « consulat » dont plusieurs étaient de véritables palais. Récemment M. Gilliodts-van Severen a publié en deux volumes le *Cartulaire de l'ancien Consulat d'Espagne à Bruges*, 1901-2. Mais ici commencent les difficultés. Il y avait le consulat de Castille, appelé assez souvent d'Espagne et quelquefois de Bourgues (=Burgos) et le consulat de Catalogne, sans parler de celui des Biscayens qui ne nous occupe pas ici.

Digitized by Google

Gilliodts ne paraît pas avoir eu toujours une idée bien claire du terme essentiel de sa publication « Espagne » et il aurait mieux fait d'éviter, autant que possible, l'emploi de ce mot. Sous prétexte que les archives du consulat offraient des lacunes, il a ajouté plusieurs chartes qui ne regardent pas le consulat de Castille, mais celui de Catalogne. P. 601, il oppose les Espagnols de Castille à ceux de Bourgues ; ce sont manifestement les mêmes. P. 602, il dit que les consuls d'Espagne se réunissaient au couvent des Carmes ; c'étaient uniquement les consuls de Catalogne, ceux d'Espagne c'est-à-dire de Castille se réunissaient chez les Augustins. Dans les pièces officielles on n'appelait jamais, me semble-t-il, « Espagnols » les catalans. Mais voici une erreur plus grave. Gaillard dans les *Ephémérides brugeoises* 1847, p. 73 et dans la *Revue pittoresque des monuments*, 1850, p. 75, Gilliodts dans *Bruges ancienne et moderne*, 1890, p. 64, d'autres encore sans doute distinguent le consulat des Castillans et celui des Espagnols. Ce doit être une erreur, et elle est d'autant plus dangereuse que les deux hôtels étaient dans la même rue. Mais d'où vient-elle ? D'un vieux plan qui porte une fausse légende ? Peut-être. Mais, vieille ou récente, une erreur reste une erreur et doit être signalée. Un brugeois voudra peut-être dire comment il faut la corriger.

Laissons Gaillard et Gilliodts se dépêtrer comme ils peuvent dans leurs confusions et revenons au *Llibre del consulat*. Le texte n'est pas sans difficultés, et aucune explication n'est donnée au lecteur. Ainsi p. 448 on voit en marge les n^os^ des chapitres 14 et suivants, mais les chiffres manquent pour les premiers chapitres et quand on les supplée par la pensée, on n'en trouve que 12. Les 9 dernières lignes de la p. 475 et les 5 premières de la p. 476 se retrouvent exactement un peu plus haut ; p. 484, l. 7 il y a encore une répétition choquante. On se demande si tout cela est bien dans le manuscrit.

Citons quelques détails intéressants sur l'organisation de la poste de Catalogne. En 1357 on décida que la poste devait se rendre à Montpellier en 14 jours l'hiver et en 13 jours l'été. Chaque jour gagné méritait une récompense de 6 gros et chaque jour perdu une perte de 6 gros. En 1389 le messager devait faire le voyage de Barcelone en 22 jours l'hiver, en 21 jours l'été ; pour chaque voyage il recevait 16 francs. Le secret des lettres était l'objet de garanties rigoureuses. — « Roger de Tornaya», hôtelier du Faucon à Courtrai, avait molesté des Catalans. Défense fut faite en 1427 d'aller loger au Faucon, on ira désormais aux trois Rois chez « Guillem de la Lana ». Toutes ces pièces sont en catalan. A la fin il y a un acte en français de l'an 1507 : Jheromme de Dadiseele, le prieur des Carmes et ses confrères s'engagent à différents services religieux envers un de leurs insignes bienfaiteurs, Bernard Martin, marchand catalan, son fils illégitime Franchois et la mère de celui-ci. Martin avait donné entre autres « une grande lampte de métal... pesant environ 200 livres, poix de Bruges, armoiée des armes d'Aragon » ; cette lampe pendait devant le maître-autel. La reliure de ce précieux volume est signée : *Anthonius de gauere ob laudem xpristi* (sic) *librum hunc recte ligaui*.

Signalons encore rapidement une lettre autographe de Philippe II (t. II, p. 533) ; plusieurs lettres de l'infortuné Carlos II (I, 194-8), deux d'entre elles ont été rééditées avec un commentaire par J. Puyol

Digitized by Google

dans *Bol. de la R. Acad. de la Hist.* t. 85, (1924), p. 380 ; une lettre de S. François de Borgia (I, 139) ; cinq lettres en italien de Rubens : une du 13 Janvier 1631 d'après une copie ancienne au commissaire des finances, les autres adressées à l'infante Isabelle et autographes, datées du 6 Février, 12 Avril, 21 et 22 Juillet 1632 (I, 395-8, II, 534-7). Ceux qui ont à leur disposition le grand ouvrage de Ch. Ruelens et M. Rooses, *La correspondance de Rubens*, 1887-1908, pourront vérifier si ces lettres étaient inédites ; comme elles se rapportent à la situation politique, alors assez troublée, des Pays-Bas, elles ne manquent pas d'intérêt. Au sujet de la signature de Christ. Colomb (I, p. 362) voir maintenant un article sur le même sujet paru dans le *Bol. de la R. Acad. de la Hist.*, t. 82, (1923), p. 297. Il y a de superbes reproductions de reliures, de miniatures, de sceaux, de signatures. Quelques reproductions de chartes sont tellement réduites qu'elles sont illisibles et par conséquent inutiles (p. ex. I, pl. 39, 40).

Espérons que les parties suivantes ne tarderont pas à paraître. S'il était permis de donner un conseil, ce serait d'être plus parcimonieux dans l'impression et la reproduction phototypique de documents déjà imprimés et de réserver les générosités du Duc de Medinaceli aux pièces manuscrites. Ce sont ces dernières qui seront accueillies avec le plus d'avidité par les historiens.

Je note quelques erreurs soit de lecture, soit d'impression : t. I, p. 4, avant dernière ligne lisez *et quarta ;* p. 396, fin du n. CCXLI le mois est omis ; t. II, p. 169, l. 7 en bas, lisez *Louvain* ; p. 435, l'archiviste s'appelle *Van den Bussche*, et non *Van den Brische*. T. II, p. 437 et suiv. l'auteur relève les particularités du *Livre du Consulat :* il dit qu'on accordait 21 jours pour le voyage de Bruges à Barcelone l'été et 22 jours « para el retorno ». L'auteur du compte-rendu dans le *Literary Times* 1924, p. 685, a puisé dans ce résumé la même faute. Le texte catalan ne dit pas cela ; on ne voit pas d'ailleurs pourquoi il faudrait plus de temps pour aller de Barcelone à Bruges que de Bruges à Barcelone. Comme j'ai dit plus haut, la différence regarde l'été et l'hiver.

D. DONATIEN DE BRUYNE.

E. MONTET. *Histoire de la Bible.* Payot, Paris, 1924. 10 fr.

La maison Payot a consacré un volume de son Encyclopédie française à une histoire de la Bible. L'idée est louable et sera appréciée du public, mais l'exécution était difficile. M. Montet l'a tentée. En un élégant volume de format restreint, il a condensé toute une introduction critique à la Bible, cherchant avec succès à réduire au minimum le jargon technique.

Cet éloge n'emporte pas que l'ouvrage soit parfait. Après avoir exposé il a fallu conclure. Nous avons peine à croire que toutes les solutions adoptées par M. Montet soient les mieux établies par la critique, mais le radicalisme de ses conclusions n'est que le moindre des aspects lacuneux de son livre. La Bible est une œuvre religieuse et inspirée. C'est une erreur de méthode que de vouloir retracer son histoire sans tenir compte de l'esprit dans lequel elle fut écrite d'abord, et puis lue à travers les âges. C'est faire œuvre manchotte que de composer un ouvrage de vulgarisation en réduisant le tout de la question à son côté littéraire et en négligeant l'histoire de la Révélation religieuse.

M. Montet, en donnant dans ce travers, a diminué d'autant la valeur initiatrice de son œuvre.

H. D.

Digitized by Google

A. W. F. BLUNT. **Israel before Christ.** *An account of social and religious development in the Old Testament.* Oxford Univ. Press 1924. In-12, 144 p. Prix 2 s. 6 d.

Ce livre paraît dans la collection bien connue *The World's Manuals.* En un petit nombre de pages il donne un aperçu de toute l'histoire juive depuis les patriarches jusqu'à l'ère chrétienne en s'attachant surtout à faire connaître les conditions sociales et religieuses. Pour la date des documents et pour le développement des institutions, l'A. s'en tient aux conclusions de l'école de Wellhausen. Il aurait été prudent de noter que ces résultats commencent à être mis en doute ou rejetés par des critiques indépendants. Au reste on ne trouvera dans ce livre aucune discussion, mais des références aux sources principales et à la littérature moderne, surtout celle de langue anglaise. Une vingtaine de photographies et cartes servent à illustrer le texte. D. DE BRUYNE.

C. H. TURNER. **The study of the New Testament 1883 and 1920.** 2d ed. Oxford, Univ. Press 1924. In-8, 72 p. Prix : 5 s.

C. H. TURNER. **The early printed editions of the Greek Testament.** Oxford. Univ. Press 1924. In-8, 28 p.

En deux conférences lues à Oxford, le 22 et le 29 octobre 1920, M. Turner passe en revue le progrès des études neotestamentaires de 1883 à 1920. Inutile de dire que le nom du Dr W. Sanday, un des prédécesseurs de Turner comme « Ireland Professor », y occupe une large place. On trouvera dans ce petit volume plus qu'une revue rétrospective ; les vues personnelles de l'A. y sont notées presque à chaque page et en forment la partie la plus intéressante. On ne sera pas surpris de voir que le problème textuel est partout à l'avant-plan et occupe la place la plus importante.

Relevons p. 21 l'ingénieuse conjecture que les mots πιστὸς ὁ λόγος καὶ πάσης ἀποδοχῆς ἄξιος qui reviennent plusieurs fois dans les épîtres pastorales sont une note marginale d'un lecteur ; p. 58-62 et 70-71 une série de corrections au texte de S. Marc, les unes basées sur le texte occidental, les autres sur la critique interne ; enfin p. 71-72 une correction à Heb. 13, 9 où δόγμασι est substitué à διδαχαῖς.

L'histoire des premières éditions du N. T. grec a été souvent traitée. M. Turner a réussi cependant à faire un exposé clair et intéressant en utilisant la correspondance d'Érasme récemment publiée. Contre les critiques des humanistes l'A. prend la défense de la Vulgate qui était meilleure que les mss du texte byzantin. Sans doute, mais au XVe siècle on n'avait de la Vulgate que des éditions corrompues, dérivées de ce texte parisien qui, d'après Roger Bacon, était très mauvais. D. DE BRUYNE.

H. SIMON, C. SS. R. *Praelectiones biblicae ad usum scholarum. Novum Testamentum.* Vol. I. Evangelia (ed. 2a). — Turin, Marietti, 1924 ; in-8o, XXXII-652 p. Prix : 35 lire.

L'exégèse que l'auteur donne est volontairement très élémentaire ; il y a même des pages où la glose n'ajoute rien à la clarté du texte. Par exemple, pour Lc 11[27-28] : « *cum haec diceret* i. e. cum tali doctrina... phariseorum convicia Chr. refelleret ;

Digitized by Google

...*quaedam mulier de turba* i. e. mulier quaedam ignota ; *dixit illi* : *Beatus venter* etc., pars pro toto ! »

Est-ce le même souci qui a amené la simplification extrême des questions importantes ? Les difficultés de l'apocalypse synoptique sont résolues en 24 lignes (p. 494-495) ; l'institution de l'Eucharistie expliquée en 3 pages (p. 528-531) ; de même la Résurrection (p. 608-611) dont une « probabilis evangeliorum concordia » aplanit toutes les divergences [1].

Les étudiants qui désirent un cours adapté aux exigences de l'heure présente, devront compléter celui du P. Simon. Celui-ci reste un ouvrage clair et bien divisé, d'une disposition typographique excellente, et dont les notes bibliographiques sont à la fois sobres et heureusement choisies. D. B. BOTTE.

Les Épîtres de Saint Paul, *replacées dans le milieu historique des Apôtres et commentées par un Moine Bénédictin de la Congrégation de France.* Tom. I. *Actes.* — *Thessaloniciens, Ier aux Corinthiens.* Esschen (Belgique) Librairie S. Alphonse, 1924 ; 403 p. in-8°.

Le moine bénédictin qui cache ici son nom est trop connu, pour qu'il ait besoin de se dérober si modestement à l'attention de son lecteur. Celui-ci saura gré à Dom Delatte, ancien Abbé de Solesmes, à l'auteur de l'Évangile de *Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu* [2], d'avoir osé assumer la tâche, ardue autant que généreuse, de nous situer et révéler S. Paul, travail précieux s'il en est, et dont ce volume nous permet de goûter les premiers fruits.

Ce commentaire serré nous passe les notes d'un cours magistral donné aux théologiens de l'illustre abbaye. Possession totale du sujet ; théologie sûre et profonde ; science très avertie de ce qui a été dit et se lit touchant la matière ; logique étudiée des faits et enchaînement si judicieux des événements ; par ailleurs, sobriété poursuivie, un homme ne pouvant tout dire. L'auteur aime la synthèse : il apparaît maître quand il condense la pensée du texte sacré, laissant là ce qui ne l'intéresse guère, faisant briller le fil conducteur, quitte parfois à contempler plus à l'aise la donnée théologique et à livrer ses élèves à l'enthousiasme qu'elle provoque.

C'est ainsi que les débuts de l'Église sont montrés baignés dans la lumière de Jesus et enveloppés de son souvenir. Et pour ne citer que la guérison du paralytique, l'admirable économie du rôle d'Étienne, la conversion de Saul de Tarse, l'antagonisme irréductible des Juifs, la description saisissante de l'Antéchrist, la folle sagesse de la croix, le mariage chrétien et la virginité qui le dépasse, la communion de l'Église au sacrifice de Jésus, enfin et surtout le parfait exposé de la valeur sotériologique de sa résurrection, il y a là autant de tableaux crayonnés vigoureusement par l'Apôtre, et auxquels le commentateur communique ici le puissant relief du milieu historique qui les encadre.

Cet exposé des Épîtres ne ressemble en aucune façon à ceux de Cornelius a Lapide, d'Estius, de Van Steenkiste, ni même de Toussaint, non ; rien

1. Une note renvoie à Mangenot et à Ladeuze. Cependant la solution qu'ils préconisent est assez différente de celle de l'auteur.
2. Tours, Mame, 1922, 2 vol.

Digitized by Google

que la pensée de l'Apôtre et ce qui peut suffire à la pénétrer; lecture attachante et à laquelle on ne s'arrache qu'à regret.

Nous attendons avec impatience la suite de l'ouvrage. Voilà ce qu'on voudrait voir aux mains de nos séminaristes, plus formés parfois à la philologie des épîtres qu'à la théologie qu'elles enseignent. Quels ministres de Dieu, quels apôtres ardents, quels prédicateurs sérieux on ferait de prêtres qui se seraient assimilé cette théologie-là ! Qu'on se mette à l'école de D. Delatte : il a compris le Christ, il a scruté S. Paul, et il les fait aimer. Il a bien mérité de tous. D. E. VANDEUR.

B. VIOLET. **Die Apokalypsen des Esra und des Baruchs** (*Die Griech. Christl. Schriftsteller*, B. 32). Leipzig, Hinrichs, 1924. In-8°, CXVI-380 pp.

En 1910 M. V. publiait le premier volume de cet important ouvrage et nous l'avons longuement analysé dans la *Rev. bénéd.* 1911, p. 104. Le deuxième volume devait donner pour l'Apocalypse d'Esdras et pour celle de Baruch une traduction allemande du texte primitif. Les retards qu'a subis la publication de cette partie ont eu quelques heureux effets. L'introduction fait connaître quelques importantes additions et corrections à l'exposé de la tradition manuscrite et des citations. Ainsi le manuscrit de Gotha que j'avais découvert (cf. *Rev. bénéd.* 1920, p. 43) a été collationné, mais pas en entier ; les autres fragments latins que j'avais signalés ont été utilisés.

Certains problèmes ont été approfondis. Ainsi la rédaction du texte primitif (certainement sémitique, et probablement hébreu, non araméen) est placée à Rome, exactement l'an 100 après J.-C. Hermas dans son *Pasteur* aurait connu et utilisé l'Ap. d'Esdras. Les *Antiquitates biblicae* du Pseudo-Philon seraient une des sources employées par notre visionnaire.

Quant à l'Ap. de Baruch M. V. contre Zahn maintient que le texte primitif était hébraïque. Elle dépend de l'Ap. d'Esdras à laquelle elle a emprunté la division en sept parties.

Après l'introduction, il y a trois parties : d'abord la traduction allemande des deux Ap., puis (p. 337-350) une série d'intéressantes corrections proposées par H. Gressmann, enfin (p. 351-363) de nouvelles corrections faites par M. V. C'est rendre très lourde la tâche du lecteur, obligé de comparer trois passages du même livre, mais ne nous plaignons pas. Violet n'est pas l'homme des solutions définitives, il sait que la science progresse lentement, que la lumière se fait peu à peu, et, arrivé à la dernière page, il reconnaît que le dernier mot n'est pas encore dit, il trace même fort bien le programme des recherches futures.

Dans l'ensemble j'ai l'impression que V. attache trop d'importance à l'arménien quand il est en désaccord avec toutes les autres versions. P. 111 *inextimabilis* n'est évidemment que l'orthographe wisigothique de *inaestimabilis* et ne peut avoir aucun autre sens. Plusieurs fois V. justifie ses reconstructions grecques par des comparaisons entre la Vulgate et les LXX (p. ex. p. 185, v. 5 ; p. 200 : pectus= κοιλία Lev. 11, 42 et à d'autres passages encore). Ces comparaisons n'ont pas grande force, car la Vulgate est traduite sur l'hébreu. Deux fautes d'impression : p. 196 v. 4 lisez *sie*, p. 201 v. 2 lisez *Syr. und Arab* au lieu de *Syr. und Arm.* D. DONATIEN DE BRUYNE.

Digitized by Google

Neutestamentliche Apokryphen, in Verbindung mit Fachgelehrten, in deutscher Uebersetzung und mit Einleitungen herausgegeben von E. Hennecke ; 2te völlig umgearbeitete Auflage. — Tübingen, Mohr, 1924 ; XII-32*-668 p. 8°. Prix : 15 frcs suisses.

The apocryphal N.T. newly translated by M. R. James. — Oxford, Clarendon Press, 1924 ; XXVII-584 p. 8°. Prix : 10 sh.

C'est un plaisir pour un recenseur d'avoir à louer à la fois deux ouvrages de cette importance et de ce mérite. C'est une bonne fortune aussi que leur apparition simultanée, un examen comparatif permettant de mieux discerner les qualités de chacun et de saisir les nuances qui les distinguent.

Le recueil — car il s'agit uniquement de textes traduits, sans commentaires — de M. Hennecke et de ses collaborateurs a plus d'ampleur que celui de M. James. Outre les apocryphes proprement dits, la collection allemande contient en effet un aperçu sur l'Évangile de *Marcion* et le *Diatessaron* (Bauer) ; elle traite de l'*Ascension d'Isaïe* (Duensing), du *Pasteur d'Hermas* (Weinel), du Ve et du VIe livres d'*Esdras* (Weinel), du *Livre d'Elchasai* (Waitz), des rêveries de *Montan* (Ficker) ; on y trouve les *Odes de Salomon* (Gressmann), même la *Prima Clementis* (Krüger) avec les lettres de *Barnabé* (Veil), d'*Ignace* et de *Polycarpe* (Krüger), voire les propos des *Presbytres d'Asie* (Ficker). M. Hennecke lui-même a joint la *Didaché* et d'autres pièces liturgiques, parmi lesquelles la *Traditio d'Hippolyte* ; il y a même une petite notice sur l'ancien *Symbole* (Lietzmann), sur la *2a Clementis* (v. Schubert) et l'on y mentionne la *Lettre à Diognète.*

M. James ne parle pas de tout cela, estimant — avec, je crois, beaucoup de bon sens — que leur rapport avec les apocryphes du N. T. est trop ténu. Par contre, il met tous ses soins à présenter complètement la matière qu'il admet dans son livre : On trouvera chez lui la conclusion des *Actes de Thomas*, omise par H. ; de même tous les récits apparentés à ces *Actes*, dont H. ne parle pas ; les *Acta Pilati* sont reproduits avec grand soin, tandis qu'H. n'en donne qu'une notice ; pareillement pour l'*Évangile de Barthélemy* et toutes les légendes relatives à l'*Assomption* ; alors qu'H. ne renseigne pas les *Actes* apostoliques de moindre importance, James n'en omet aucun ; il parle également des *Lettres* apocryphes, dont H. ne citait que celle aux Laodicéens ; enfin l'*Epistula Apostolorum* est reproduite, et méritait de l'être.

Dans le traitement de la matière la différence de méthode s'accuse aussi : le plus souvent, lorsque les versions anciennes d'un même texte présentent des variantes considérables, M. James imprime les documents l'un après l'autre. M. Hennecke préfère ne donner qu'un récit où les sources ont été critiquement utilisées, les variantes non-admises étant seulement signalées ; quand ce procédé n'est pas possible il imprime les textes en 2 colonnes. M. James répugne aussi aux restaurations des débris mutilés, se bornant à donner les portions encore discernables, tandis que H. complète, ce qui est un peu étrange dans une traduction ; on arrive à des résultats comme celui-ci (p. 58) : *no*]*ch von Ab*[*end*, ce qui ne veut rien dire puisqu'il s'agit d'un texte grec ! Un sérieux avantage de l'édition Hennecke est le relevé de toutes les citations et allusions bibliques, groupées dans un index.

Digitized by Google

Elles sont totalement absentes du livre de James. Enfin les introductions du recueil anglais sont par trop sommaires, au lieu que H. donne brièvement et clairement tout l'essentiel.

Bref les allemands ont voulu être pratiques, M. James, strictement documentaire. Au lecteur de juger quelle édition est préférable. Peut être trouvera-t-il — au grand dam de sa bourse — qu'il les lui faudrait toutes deux !

D. B. CAPELLE.

E. KALT. **Biblische Archäologie.** Fribourg en Br., Herder, 1924. In-12, XII-158 p. Prix : 3.20 fr. suisses.

M. Kalt, professeur au séminaire de Mayence, nous donne sous un petit format un excellent manuel d'archéologie biblique. Les divisions sont celles que l'on trouve dans les grands ouvrages de Benziger et de Nowack : le pays, les antiquités privées l'état, les institutions religieuses. L'exposition est soignée et claire : on a partout l'impression que l'auteur a lu les meilleurs travaux et s'est tenu au courant des découvertes récentes. Certaines questions importantes sont discutées en plus petits caractères.

L'A. ne néglige pas de montrer l'action visible de la Providence qui a conduit le peuple juif de façon à sauvegarder intact le dépôt de la revelation. Le lecteur attentif n'acceptera pas toutes les interprétations proposées. Pour ma part, je crois que la célèbre loi, Ex 20, 24, doit être entendue de l'autel employé pour l'immolation ordinaire du bétail, qui était un sacrifice extrarituel, un acte du culte privé. D. DE BRUYNE.

K. ADAM. **Das Wesen des Katholizismus.** — Augsburg, Haas u. Grabherr, 1924 ; 173 p. 4°. Prix : 8 Mk.

La meilleure vulgarisation est celle des spécialistes. M. K. Adam, professeur à Tubingue, est connu pour ses bons travaux dans le domaine de la théologie positive. Ayant eu à donner une série de conférences sur l'*Essence du Catholicisme* devant un auditoire d'élèves en partie protestants, il s'est étudié à éliminer de son exposé toute polemique, à définir scrupuleusement ce qui appartient au dogme et à présenter les questions sous leur jour actuel. Revues pour l'impression, ces leçons forment aujourd'hui un volume attrayant, de toilette impeccable. En un style limpide et généralement sobre, M. Adam montre, après une Introduction, comment le Christ est dans l'Église qui est son Corps et aussi la Voie menant vers Lui. Il traite alors de la fondation de l'Église, du primat de Pierre, de la « Catholica », de son ministère de salut par les sacrements et l'ascèse, enfin du Catholicisme.

Beau livre, élevé et généreux, digne en tout point d'être traduit.

D. B CAPELLE.

P. BATIFFOL. **Le Siège Apostolique.** Paris, Gabalda, 1924. In-12, VII-624 p. Prix : 15 fr.

L'avènement du *Principatus* romain fut peut-être le plus grand mouvement « catholique » occidental des IVe et Ve siècles. La lutte contre les hérésies, rendue périlleuse et âpre par l'intrusion des empereurs en matière

Digitized by Google

de foi, avait nécessairement provoqué une réaction. Celle-ci se manifesta, en Occident, par le rapprochement de toutes les Églises du Siège apostolique, et aussi par le développement d'une théologie de la primauté romaine, fondée du reste sur son institution divine. En Orient, où le faste de la cour byzantine éblouissait trop les esprits, le monde religieux, sous la pression des empereurs, ne se prêta pas d'aussi bonne grâce à ce courant de centralisation. Cependant, les faits qui attestent à cette époque la soumission du clergé byzantin aux souverains pontifes, sont trop nets et trop fréquents pour qu'on puisse invoquer la tradition de ces Églises contre la doctrine catholique. — Tel est le résumé du nouveau volume de Mgr Batiffol. Ayant traité d'abord du catholicisme au temps de Libère et Damase, dans la doctrine de S. Ambroise, à Constantinople sous Théodose (381), il passe au témoignage oriental, lequel est étudié au temps de S. Jean Chrysostome, puis, d'Éphèse à Chalcédoine, sous l'énergique et lumineux pontificat de S. Léon. L'auteur, en bon historien, n'apporte, pour vérifier sa thèse, que des faits et des textes. L'ouvrage en est littéralement bourré, ce qui en rend la lecture un peu difficile.

Ce volume est le dernier d'une série intitulée : *Le catholicisme, des origines à S. Léon*. On se souvient du succès de librairie remporté par le premier ouvrage, il y a quinze ans. Nous en souhaitons autant à celui-ci, et croyons pouvoir le recommander d'une manière toute spéciale aux chrétiens des Églises non unies à Rome, qui seraient en quête d'éclaircissements doctrinaux.

D. O. ROUSSEAU.

M. DE LA TAILLE, S. J. — *Esquisse du Mystère de la Foi*, suivie de quelques éclaircissements. In-12, x-282 pp. Paris, Beauchesne, 1924. Prix : 8 fr.

Le monumental ouvrage du P. d. l. T., *Mysterium fidei*, dont la 2me édition vient de paraître, a de toutes parts excité l'attention : des théologiens autorisés l'ont approuvé sans réserve, d'autres cependant ont fait remarquer qu'il ne tient pas suffisamment compte de la théologie postérieure au Concile de Trente. (Cf. *Rev. bén.*, 1922, p. 170.) Quoi qu'il en soit, la réputation acquise par le *Mysterium fidei* est telle que personne qui s'occupe de questions dogmatiques et religieuses ne peut s'en désintéresser. Aussi la présente publication répondra aux désirs des laïcs d'abord qui ne lisent pas le latin, et en général de tous ceux qui n'ont ni le temps ni l'opportunité d'aborder la lecture du grand ouvrage. C'est avec une netteté parfaite que l'A. nous en présente ici la substance, le développement, la connexion logique. Il ajoute ensuite des éclaircissements concernant les points qui ont prêté à la controverse : la nature des sacrifices, l'oblation unique du Christ, le sacrifice céleste, les offrandes de Messe, le rôle sacramentel de la présence réelle. Il s'étend surtout sur la théorie des offrandes de Messe (p. 111-253), son explication anoblit beaucoup la notion des honoraires de Messe, et déjà à ce titre, elle se conciliera de nombreuses sympathies. Il en sera de même sans doute de la considération de la présence réelle en relation avec le sacrifice, très importante, au point de vue de la doctrine comme de la piété.

D. R. P.

M. GORDILLO, S. J. — *La Asunción de María* en la Iglesia Española. Madrid, Ed. La Estrella del Mar, 1922. XVI et 270 p. In-8, Prix : 4 pes.

L'auteur de la présente étude a voulu apporter sa contribution aux travaux destinés à promouvoir la définition de l'Assomption de la Ste Vierge. Avec raison il estime que l'examen approfondi des traditions des Églises d'Orient et d'Occi-

Digitized by Google

dent est une des conditions nécessaires pour arriver à ce but, et dans cette pensée, il a pris pour sa part la doctrine de l'Église d'Espagne, depuis le VIe siècle jusqu'au XIe. Il examine trois classes de sources : la liturgie, les écrits des Pères, les monuments (sanctuaires, sculptures, reliques). L'ancienne liturgie tolétaine est très explicite en faveur de l'Assomption corporelle de Marie : même, d'après un ms. de Tolède l'Évangile de Marthe et Marie (Luc, X, 38-42) est prolongé par le passage (Luc, XI, 27-36) où le Seigneur proclame bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et où il annonce sa résurrection. Ce fait constitue un témoignage en faveur de la croyance à l'Assomption, sans doute, mais n'explique pas précisément pourquoi l'Évangile de Marthe et Marie a été si généralement adopté pour la fête de l'Assomption. Le point important, c'est l'antiquité de cette liturgie ; l'A. croit pouvoir la reporter au VIe siècle et n'admet pas qu'elle dépende essentiellement de la liturgie gallicane.

Les Pères et écrivains ecclésiastiques ne fournissent pas des témoignages aussi nombreux qu'on pourrait l'espérer, S. Isidore, S. Ildephonse ne contredisent certes pas à la résurrection de Marie, mais il faut quelqu'effort pour y découvrir des affirmations positives. Plus tard, sans doute, les écrivains espagnols ne tarissent pas sur ce sujet, tel S. Martin de León, auteur d'une homélie magnifique sur l'Assomption, seulement on est au XIIe siècle. La conclusion de l'A. cependant est vraie: « la littérature ecclésiastique de l'Espagne est un ciel serein où le soleil de l'Assomption n'a jamais été obscurci par les nuages, depuis son aurore au VIIe siècle jusqu'à sa pleine splendeur au temps de la reconquête » (pg. 117).

Les monuments enfin, fournissent des indices nombreux, anciens, mais difficiles, pensons-nous, à interpréter avec sûreté. Il y en a dès le IVe siècle (le sarcophage des 18 martyrs de Saragosse), et dans l'ensemble ils forment un argument, sur la force duquel on peut discuter, pour prouver que la tradition relative à l'Assomption remonte aux origines de l'Église. C'est dans ce sens que, antérieurement déjà, le P. M. G. a publié des écrits sur ce même objet, sur lequel il possède une compétence de spécialiste. D. RAPHAEL PROOST.

B. KRUITWAGEN, O. F. M. S. **Thomae de Aquino summa opusculorum** anno circiter 1485 typis edita vulgati opusculorum textus princeps (Bibl. Thomiste IV). Kain, Le Saulchoir 1924. In-8°, 94 pp. Prix : 10 fr.

Le franciscain hollandais Kruitwagen, dont les études sur les incunables ont été fort remarquées, avait voulu offrir aux *Miscellanea Ehrle* une discussion d'un problème encore obscur de bibliographie thomiste. Comme l'article était trop long, le P. Mandonnet lui a donné l'hospitalité dans sa collection.

Le savant incunabuliste fait connaître une édition des 70 opuscules publiée vers 1485. Malheureusement on n'a pu découvrir ni le nom de l'imprimeur, ni celui de l'éditeur dominicain qui s'intitule modestement *inutilis didascalus*. Cette édition a servi de base à l'édition de Pizzomano en 1490, d'où dépend l'édition romaine de 1571, devenue elle-même l'édition-type. Or, Pizzomano a très mal utilisé l'excellente édition du didascalus.

En appendice, l'A. montre, sous forme de tableau, toute la tradition des Opuscules depuis les manuscrits du XIIIe siècle jusqu'à l'édition romaine. Le plus complet des manuscrits était un certain *Parcensis*, connu par Sanderus et le P. de Alva, mais que Kr. a vainement cherché à identifier. Ce manuscrit n'est pas perdu ; je l'ai vu, il y a quelques mois, à la bibliothèque de Metz où il porte la cote 1158

Digitized by Google

(collection Salis 12). Il n'y a aucun doute qu'il ne vienne de l'abbaye de Parc, car il a conservé l'ancienne signature *theca iiii* et sur la reliure l'écusson de l'abbaye a été gratté. A ces deux signes on reconnaît infailliblement les manuscrits de Parc (cf. *Rev. bén.* t. 34 (1922), p. 251)

Grâce à cette identification on peut corriger deux erreurs du docte franciscain. D'abord on n'a pas le droit d'affirmer que le manuscrit est de l'an 1282. Il est du XIIIe siècle. Au XVIIe siècle il était joint à un manuscrit de 1282. Étaient-ils reliés ensemble ? Je n'en suis pas sûr. Ensuite Sanderus et de Alva ont tous deux dans leur description, oublié un Opuscule et l'identification des divers traités faite par Kr. n'est pas toujours exacte. Voici la suite des Opuscules que M. l'abbé Bour a voulu vérifier à ma demande : 30, 27, 31, 33, 16, 15, 2, 35, 18, 26, 20 (se termine par *recreentur*), 25, 17, 34, 1, 5, 3, 21, 12, 22, 8, 7, 6, 19, 69, 10, 11.

Deux erreurs typographiques qui doivent être pénibles au P. Kr. qui aime tant les belles éditions : p. 6 le ch. II commence par *argens* et à la ligne suivante on voit un affreux *nmIginibus*.

D. DE BRUYNE.

D. PRÜMMER, O. P. **Manuale Theologiae moralis.** ed. 2a. Fribourg, Herder, 1923. 3 vol. in 8°, 444, 538, 666 pp. Prix : 14,15 + 16,25 + 19,40 fr. suisses.

——— **Vademecum Theologiae moralis,** ed. 2a. Ibid. XXIII et 586 pp. In-12, Prix : 9,40 fr. suisses.

Dans un numéro antérieur de la Revue (1924, p. 282) nous avons annoncé le 2e vol. du Manuel de théologie morale (2e éd.) du P. Prümmer, le seul que nous eussions en ce moment sous la main. Depuis lors nous avons reçu les 3 volumes du Manuel, et en outre le *Vademecum* du même auteur, dont nous transcrivons les titres ci-dessus. Nous signalons donc à nouveau cet important ouvrage à l'attention de nos lecteurs, en nous référant à l'appréciation que nous avons portée sur la 1re édition (Rev. bén. 1920, p. 80) et en ajoutant que la nouvelle édition est entièrement mise au courant du droit nouveau et des décisions récentes de l'autorité romaine. D'ailleurs la réputation de cette Théologie morale est déjà suffisamment établie, pour qu'il ne soit plus nécessaire d'entrer dans le détail.

Le *Vademecum* résume sous un petit format la doctrine du *Manuale* : rien d'essentiel n'y est omis, mais pour les argumentations, controverses, exemples, il faut évidemment se reporter à l'ouvrage complet. Comme tous les abrégés bien faits, il sera utile aux étudiants pour la répétition de leurs cours, et aux confesseurs pour se remémorer les connaissances dont ils ont constamment besoin. Ajoutons qu'il pourra servir de specimen aux théologiens qui désirent prendre connaissance de la doctrine et de la méthode du P. Pr. avant de se procurer le manuel en trois volumes.

D. R. PROOST.

C. TELCH. *Epitome theologiae moralis.* Ed. 6a. Innsbrück. F. Rauch, 1924, in-18°, XLII-571 p. Prix : 4 M.

Nos lecteurs trouveront dans la *Rev. bén.* 33 (1921) p. 169, un compte-rendu de la 5e édition de cet excellent manuel. Une revision minutieuse a permis à l'au-

Digitized by Google

teur de perfectionner son ouvrage par une série de modifications et d'additions très opportunes contenues dans cette nouvelle édition : définitions plus précises, citations plus nombreuses du Code, appendice nouveau donnant la liste des canons avec référence aux numéros correspondants de l'Epitome, etc.

Parmi les résumés de ce genre, déjà nombreux, T. gardera une place de choix, grâce à l'originalité de la méthode et à la disposition pratique des questions, spécialement appropriée à l'usage immédiat du prêtre et du confesseur.

D. A. S.

E. BRAHM, C. SS. R., *De reticentia voluntaria peccatorum in confessione*. ed. 5ª. Ad mentem C.I.C. recognita. Esschen (Belgique), librairie S. Alphonse, 1924, in-8°, 95 p.

Dans cette 5e édition, conformée au code canonique, figure un chapitre tout nouveau sur la parfaite liberté qu'on doit, par prudence comme d'après la volonté de l'Église, laisser à chaque fidèle dans le choix de son confesseur ; tous les canons relatifs à cette question sont cités intégralement avec le commentaire des canonistes de marque. Pour le reste, outre la différence du format et une exécution typographique plus avantageuse, presque rien n'est changé dans la nouvelle édition de cet excellent opuscule, qu'on aimerait voir entre les mains de tous les confesseurs. D. A. S.

J.-B. RAUS, C. SS. R., *Institutiones canonicae*, ad usum scholarum in Seminariis et ad usum privatum exaratae. Paris-Lyon, E. Vitte, 1924, in-8°, XLII-515 p. Prix : 18 frs.

Dans la pensée de l'A., ces institutions canoniques serviront surtout de complément aux institutions morales bien connues de Marc C. SS. R., rééditées tout récemment par son confrère le R. P. Gestermann. Sont donc exclues de ce volume les parties canoniques qui continuent à être étudiées au cours de théologie morale, savoir les traités de sacramentis, de temporibus sacris, de cultu divino, de magisterio ecclesiastico, sauf le titre de censura et prohibitione librorum. Après une étude assez développée sur la nature, l'utilité, les méthodes et l'histoire du droit canon vient l'exposé des cinq livres du code, dont R. s'applique à suivre l'ordre logique, surtout au traité des religieux. Les explications sont claires, nombreuses et disent sans longueur tout le nécessaire. De bons aperçus historiques introduisent ou accompagnent les chapitres plus importants. Grâce aux références abondantes et très bien choisies, l'étudiant pourra facilement approfondir les questions qui l'intéressent davantage. — A le page 278, l'A. entend par Supérieurs aussi les prieurs des réguliers : ici, il y aurait lieu de distinguer entre prieur *conventuel* et prieur *claustral;* ce dernier, dans l'Ordre bénédictin p. ex., est bien le premier parmi les officiers de l'Abbé, mais non pas Supérieur au sens canonique du mot (c. 501 § 1), sauf disposition contraire des constitutions.

Par ses belles qualités de méthode et de clarté cet ouvrage mérite de prendre rang parmi les bons manuels, bien adaptés aux besoins des élèves des grands séminaires et des maisons d'études des religieux. D. A. S.

P. MOTHON, O. P., *Institutions canoniques*, à l'usage des curies épiscopales, du clergé paroissial et des familles religieuses. T. I. Des personnes. T. II. Des sacrements, du culte divin, des délits et des peines. T. III. Formulaire et table analytique. Paris-Bruges, Desclée, De Brouwer et Cie, 1922-1924. 3 vol. in-12°, XVII-950, XIV-858, XXV-800 p. Prix de chaque vol. : 20 frs.

Comme le dit l'A., le présent ouvrage « a été composé en vue des besoins d'ordre pratique. » Au commentaire sobre mais suffisamment complet des

Digitized by Google

canons du code M. ajoute la solution de nombreuses questions de morale, de pastorale et de liturgie, connexes aux matières canoniques proprement dites. La traduction ou la paraphrase des canons est généralement bien réussie, présentée en un style d'une clarté et d'une aisance remarquables. Un heureux choix de citations intéressantes, empruntées aux Saints et aux auteurs ascétiques, agrémente la lecture ; à ce point de vue, ce livre se distingue avantageusement d'autres ouvrages similaires, dont l'allure abstraite et purement théorique ennuie parfois le lecteur. Bienvenu notamment le tome III, contenant un recueil extrêmement varié de formules administratives (155) utile surtout aux curies diocésaines et aux instituts religieux. Une table analytique très détaillée de 300 pages facilite singulièrement les recherches.

Ce n'est pas à dire que tout soit parfait dans cet ouvrage. Plus d'un lecteur lui reprochera de s'écarter trop souvent de l'ordre si clair et si rationnel consacré par le code. On trouvera sans doute un peu sévère l'interprétation des can. 522 et 2342. D'après M., le c. 522 ne permet aux religieuses de s'adresser au confesseur occasionnel qu'*en dehors* de leur couvent, comme l'avait spécifié le décret « Cum de sacramentalibus » du 3. 2. 1913. Les mots « extra domum » ayant été omis par le code, on ne doit pas, nous semble-t-il, vouloir les dépister entre les lignes. Ubi lex non distinguit, nec nos distinguere debemus. Telle est d'ailleurs l'opinion commune. — L'A. admet que les violateurs de la clôture des moniales, alors même que cette clôture est purement épiscopale comme en France et en Belgique, encourent l'excommunication. A s'en tenir au sens littéral et obvie du c. 2342, l'interprétation de M. paraît la seule vraie, et rien ne permet de restreindre la censure à la violation de la clôture *papale* des moniales à vœux *solennels*, mais l'opinion contraire, dont l'A. reconnaît d'ailleurs la probabilité extrinsèque, est celle d'un si grand nombre d'éminents canonistes, qu'on peut la suivre en pratique jusqu'à déclaration explicite du St.-Siège. Du reste « in poenis benignior est interpretatio facienda, » c. 2219. — De l'avis de certains canonistes, M. trahit parfois une trop grande dépendance de l'ancienne législation, attribuant une valeur obligatoire à certaines règles qui — d'après eux — sont abrogées par le code ou devenues purement directives, p. ex. le devoir de dénoncer les supérieurs coupables d'extorquer la manifestation de conscience, art. 1181. Pour ce dernier point, l'A. n'est pas seul de son avis. Mais ce sont là des controverses : in dubiis libertas !

Bref, les quelques imperfections, presqu'inévitables dans une œuvre de pareille envergure, ne doivent pas faire oublier les belles qualités d'ordre pratique que nous avons signalées, et qui recommandent cet ouvrage au clergé et aux supérieurs des familles religieuses ; aussi vient-il de recevoir des approbations très élogieuses d'un grand nombre d'évêques. D. ALBERT SANDT.

A. DE MEESTER, J. C. D., *Juris canonici et juris canonico-civilis compendium*, Bruges. Desclée, De Brouwer et Cie, 1921-1923, 2 vol. in-8°. 340 et 543 p. Prix de chaq. vol. : 15 frs.

Le clergé belge — et étranger — saura gré à Mr le chanoine De Meester d'avoir entrepris la réédition, conforme au code, de l'excellent compendium canonique de Mgr De Brabandere. L'ordre des matières a été sensiblement modifié : répondant au vœu de la S. Congrégation des Séminaires et Universités, De M. s'est attaché à suivre autant que possible l'ordre légal consacré par le code ecclésiastique.

L'ouvrage sera complet en quatre volumes, dont nous présentons aujourd'hui les deux premiers ; après l'introduction contenant surtout une étude très documentée des sources du droit canonique, le 1er volume nous donne un livre fondamental sur l'Église comme société, l'interprétation du livre 1er et des six premiers titres du livre second du code, soit les normes générales et le traité des clercs en

Digitized by Google

général ; le second volume comprend le reste du livre II du code, soit le traité des clercs en particulier et celui des religieux. Le 3e volume à lui seul renfermera les trois autres livres du code ; enfin un 4e est réservé aux questions de droit civil-ecclésiastique belge.

La méthode employée est à la fois systématique, historique, exégétique, mais surtout pratique. Les références bibliographiques, fort augmentées et soigneusement mises à jour, invitent le lecteur à une étude plus approfondie sur tel ou tel point particulier.

On ne peut que souhaiter le prompt achèvement de ce magnifique ouvrage, qui sera bien accueilli surtout par les étudiants en théologie et les prêtres chargés du saint ministère. D. A. S.

F. Claeys-Bouuaert, J. C. M. *Tractatus de legibus, de virtutibus in genere et de peccatis in genere.* Ed. 2a. Gand, Van Fleteren, 1924, in-8°, 119 pages. Prix : 6 frs.

Dès la 1re édition, des juges compétents ont relevé les qualités de méthode, de clarté, de précision et de solidité doctrinale qui distinguent le présent traité de théologie fondamentale et en font un modèle de manuel à l'usage des grands séminaires. La nouvelle édition a l'avantage d'être mise entièrement en harmonie avec le code ecclésiastique. Le chapitre de legibus, particulièrement soigné, révèle une compétence peu commune en matière canonique.

Au n° 77, C. considère les acatholiques baptisés comme exempts des lois ecclésiastiques qui concernent directement la sanctification personnelle, comme la loi du jeûne et de l'abstinence Cette exemption, indirectement réprouvée par le can. 87, nous semble difficile à justifier. En effet, les acatholiques baptisés sont ou bona fide ou mala fide. Si bona fide, ils sont excusés, tout comme le seraient en pareil cas les catholiques ; donc superflu de les exempter. Mais s'ils sont mala fide, quel titre ont-ils à une immunité dont ne peuvent bénéficier les catholiques? Toutefois, l'opinion plus bénigne de C., partagée d'ailleurs par plusieurs canonistes de renom, conserve sa probabilité extrinsèque : pratiquement donc, les hérétiques (convertis) ne sont pas obligés de confesser les violations des préceptes relatifs à l'observance des fêtes, du jeûne et de l'abstinence etc.; d'autre part, il n'est pas défendu aux catholiques de coopérer à ce genre de transgressions, p. ex. de servir, le vendredi, du gras aux acatholiques.

Cet ouvrage fait bien augurer du manuel de droit canonique que l'A. prépare en collaboration avec Mr. Simenon de Liége, et qui doit paraître prochainement.

D. A. S.

Dr Fr. X. Mutz. *Die Verwaltung der hh. Sacramente.* Fribourg, Herder, 1923. 400 p. In-12. Prix 6,75 fr. suisses.

Ce manuel concernant l'administration des Sacrements témoigne chez son A. d'une science très exacte de la morale et d'une grande expérience du ministère pastoral. Les principales difficultés qui peuvent se rencontrer sont résolues très sagement, et d'utiles renseignements pratiques aideront beaucoup les prêtres dans l'exercice de leurs fonctions. Notons en particulier les indications pour la confession de diverses classes de pénitents, les conseils relatifs à chacune d'elles sont des mieux appropriés, et prévoient plus de circonstances de situations et de personnes qu'on n'en rencontre même dans des ouvrages très complets. Par contre, la nouvelle discipline concernant la première communion des enfants n'y est que brièvement indiquée ; de la communion fréquente et quotidienne il n'y est guère question, on se borne à recommander, pour les jeunes gens, la communion mensuelle (p. 267), ou même plus fréquente (p. 254) dans les établissements ecclésiastiques. Les diverses dispositions du droit concernant le

Digitized by Google

sacrement de mariage sont bien expliquées, quelques-unes ne concernent que l'Allemagne, où les mariages mixtes ont fait l'objet d'une législation particulière, plusieurs fois modifiée dans ces derniers temps. D. R. PROOST.

L. HONORÉ, S. J. — *Le Secret de la Confession*. Étude historico-canonique (Museum lessianum). Bruges, Ch. Beyaert 1924. 160 p. 8°. Prix : 10 fr.

Après le remarquable Traité de la Pénitence du R. P. Galtier [1] qui embrasse l'ensemble des questions concernant les origines de la pénitence, le présent ouvrage étudie, en insistant sur le point de vue historique, un élément de cette même discipline : le sceau sacramentel.

« Comme toute chose profondément engagée dans la vie des hommes, la conception du sceau sacramentel a dû évoluer ». Telle est la proposition par laquelle l'A. commence et conclut son étude: ce n'est pas à dire qu'il méconnaîtra le principe immuable qui est au fond de cette évolution, et qu'il énoncera dans une remarque pg. 22 : « Le secret sacramentel consiste, essentiellement et uniquement, à ne pas trahir devant d'autres un pénitent, comme s'étant accusé d'un péché, » c'est ce que dit S. Thomas « Sigillum confessionis nihil est aliud quam debitum confessionem celandi ». Aussi au point de vue méthodique, nous eussions préféré voir mettre en relief la fixité du principe avant son évolution, qui n'est qu'accidentelle. C'est plus à la discipline pénitentielle qu'à l'obligation du secret que se rapporte l'évolution, dont l'A. nous parle d'ailleurs avec une grande compétence. La partie la plus obscure de l'histoire du sacrement de pénitence est la période du I au IVe siècle, les témoignages y relatifs concernent surtout la pénitence publique, certains documents « insinuent à coup sûr l'existence de la confession privée » (p. 16), mais que la confession auriculaire seule fût obligatoire pour les péchés graves publics ou secrets, c'est ce que l'A. n'admet pas (p. 17). En bien des lieux en effet l'exomologèse était obligatoire, mais ne pourrait-on pas y voir une sorte de satisfaction plutôt qu'une partie de la confession, imposée d'ailleurs seulement pour les péchés publics ? Il n'y aurait pas à se faire scrupule, semble-t-il, d'appuyer davantage sur certains textes, et d'y voir un témoignage de traditions beaucoup plus anciennes, venues des apôtres eux-mêmes, comme l'affirme S. Léon, dans un texte classique. Pour les périodes suivantes, le travail de l'historien est plus facile mais non moins utile : Entre S. Léon et Charlemagne un témoin important est S. Benoît (qui n'a rien à voir avec l'Espagne, p. 31 note) et si l'on se rappelle la diffusion de l'ordre monastique aux VIIe et VIIIe siècles, il est bien à penser que le principe du secret sacramentel a été propagé par ses missionnaires.

Plus tard, après Charlemagne, suit une période de décadence : on y peut relever de l'ignorance et des abus, mais même dans ceux-ci, on remarque le soin de ne pas révéler le secret sacramentel, quand on en a reconnu l'existence.

La doctrine des grands scolastiques, celle de S. Thomas surtout, met clairement en évidence l'origine divine et la nature du secret sacramentel, si bien qu'il n'y a plus grand'chose à y ajouter.

La question du pouvoir que les supérieurs ecclésiastiques pourraient tirer de

---

1. *De Pœnitentia*, Paris 1923. — A propos du compte rendu que nous avons donné de ce livre (Revue bén. 1924. p. 358) il y a lieu de faire une rectification. C'est par erreur que nous avons attribué au P. Galtier une opinion singulière concernant l'impossibilité du retour à la pénitence dont il est question dans certains passages de l'Écriture (notamment Hebr. VI, 4). Le P. G. en effet n'interprète pas ces textes à l'aide d'une distinction entre discipline pénitentielle ordinaire et extraordinaire, mais, avec plusieurs exégètes contemporains, il y voit indiqués les divers degrés d'instructions qui conviennent d'une part aux aspirants au baptême, d'autre part aux chrétiens qui ont failli après leur première conversion.

Digitized by Google

leurs connaissances sacramentelles dans la direction extérieure de leurs subordonnés ne regarde pas précisément le secret, et on conçoit que sur ce point il y a pu avoir place pour plus ou moins de latitude ; d'ailleurs les ennemis de la religion et même certains religieux rebelles n'ont pas manqué de recourir à la calomnie en cette matière, comme l'explique fort bien l'A. à propos du règlement porté par Cl. Aquaviva pour la Cie de Jésus. Curieuse aussi est la tendance des Jansénistes, accusant l'Église tantôt d'exagérer la discipline du secret, tantôt de la rendre trop large.

Bien d'autres sujets traités dans l'ouvrage seraient à signaler, le cas du crime de lèse-majesté, l'enquête sur les violations du secret, sur les peines y attachées. C'est en somme un écrit important au point de vue apologétique, et qui nous renseigne sur des faits peu connus et peu étudiés jusqu'ici.

D. RAPHAEL PROOST.

J. BRAUN S. J. *Liturgisches Handlexikon*, 2 Aufl. Munich, Kösel & Pustet 1924. 399 p. In-8, Prix : 5 gm.

Le dictionnaire liturgique du P. Braun, qui a paru en 1921 en première édition a généralement reçu un accueil favorable, et tous ceux qui ont eu l'occasion de s'en servir ont pu en reconnaître l'utilité. (Cf. Rév. Bén. 1923, p. 113). Cette 2e édition a été sensiblement augmentée et enrichie de nombreux vocables nouveaux. Les liturgies orientales ont fait l'objet de plusieurs articles qui ne se trouvaient pas dans l'édition précédente. Diverses corrections et améliorations de détail ont été apportées ci et là, la bibliographie a été notablement développée.

D. R. P.

A. BOUYSSONIE. *Batailles d'idées sur les problèmes de Dieu, du bien, du vrai.* — Paris, Beauchesne, 1923 ; 368 p., in-8°. Prix : 10 fr.

M. le Chan. A. Bouyssonie, philosophe et préhistorien, traite, sous la forme très vivante d'une conversation loyale entre un prêtre et un major, le grand problème de *l'existence de Dieu et l'objection du mal.* Sur *les problèmes du vrai — la part du sentiment dans la certitude — comment nous devons aimer la vérité — la connaissance naturelle et la connaissance surnaturelle — croyance et loyauté — la morale évolutionniste* — la bataille est engagée avec un socialiste.

A tous ceux que rebute le manuel ordinaire d'apologétique, nous conseillons la lecture du présent ouvrage. Sans doute il a l'inconvénient de ne pas reprendre tous les arguments traditionnels et de les enchevêtrer parfois dans le dédale de digressions qu'il fallait laisser pour que la conversation ne fût pas trop artificielle ; mais il a l'avantage de mettre en présence de difficultés telles qu'on les rencontre dans la pratique : sans ordre et fortement conditionnées par les occupations et préoccupations de l'adversaire. Or ce major et ce socialiste ne sont ni bornés, ni irréels. Ils ont même beaucoup d'esprit — trop, au goût de lecteurs chagrins — et partagent sans pédanterie les connaissances de l'auteur. Ce n'est ni l'interlocuteur bénévole des dialogues des anciens, louant le Maître dont il admire après chaque tirade la sagesse et la profondeur ; ni le stupide commis-voyageur qui pose des objections dont la bêtise est manifeste. Les difficultés sont sérieuses ; sans étalage de science, ni faux fuyant, le prêtre y répond avec humilité et à propos. Il recourt parfois à des hypothèses trop ingénieuses : celle d'un « beau rêve » que Dieu pourrait envoyer à l'animal innocent pour le dédommager de souffrances qui semblent injustes (p. 51) ; ou encore celle des 180.000 ans accordés généreusement à l'humanité après J.-C. pour lui laisser le temps de réaliser la perfection à laquelle Dieu l'appelle ici-bas.

Digitized by Google

Nous louons surtout l'auteur de ne pas s'être étroitement cantonné dans les seules données de la raison naturelle, souvent insuffisante, et d'avoir montré avec amour les réponses si consolantes de la révélation : « la tendresse ; les confidences ; la donation de Dieu ; la folie de la Croix ». D'autres que le major, croyons-nous, se laisseront gagner par ce bel exposé qui n'a rien de blessant pour l'incroyant et qui est présenté avec beaucoup de tact et de conviction.

D. H. DELOGNE.

B. A. E. VAN BENTHEM, O. P. **Essai sur l'Induction, son Domaine, son Fondement**. Zwolle, Waanders, 1923. in-8°, VI-198 pp.

On a plaisir à rendre compte de cet *Essai* : non pas que la pensée de l'auteur ait pris — il s'en faut — une forme définitive, mais parce que partout elle s'affirme personnelle, et que, sur un grave problème de logique où l'École n'a pas encore une doctrine « faite », il nous esquisse une solution dont certaines lignes maîtresses sont à accepter.

La matière est ainsi distribuée : I. *Le fait et le caractère de l'I.* II. *Le domaine de l'I.* III. *Le problème de l'I. La possibilité et les conditions de sa solution.* IV. *Essai de solution.* -- Allons tout de suite au fond de la question (ch. III et IV).

Entre l'I. *complète* et l'I. *incomplète* ou *scientifique* il existe, dit le P. V. B., une différence essentielle. La première, en effet, partant des faits singuliers, *comme tels*, et les comptant jusqu'à épuisement, aboutit à un sujet qui est une *collection* ou tout actuel, et non un *universel*. La conclusion qu'elle pose, n'étant ni *nécessaire*, ni *universelle*, n'est pas proprement scientifique : elle est cependant utile dans les sciences (nomenclature, classification). L'I. complète est un raisonnement, mais de nature tout inférieure.

A l'I. scientifique, au contraire, il est essentiel d'arriver à une proposition *nécessaire*, et conséquemment *universelle*. — Trop souvent on n'envisage, comme matière à I., que les « coïncidences *causales* », alors qu'il existe également dans les faits des « coïncidences *de simple coexistence* ». C'est donc, dans toute sa généralité, le concept de « coïncidence *nécessaire* » qui seul est adéquat au domaine de l'I. Et d'ailleurs celle-ci, comme telle, ne s'intéresse que purement aux idées de *nécessité* et de *loi*. — D'où part l'I. scientifique ? D'un certain nombre de faits particuliers, sans doute ; mais ce que, dès le début, l'esprit considère formellement en eux, ce n'est pas le nombre, *comme tel* : c'est ce nombre en tant qu'*indice* de la présence d'un principe caché, capable de garantir la permanence d'une connexion observée. L'existence réelle d'un tel principe se révélera à l'expérience par le caractère de *régularité constante* des phénomènes : caractère qui exclut le hasard. — Mais comment légitimer le passage ex abrupto du particulier à l'universel ? Le résultat à obtenir sera le fruit d'un raisonnement suspendu à un principe métaphysique qui soit générateur *per se* de nécessité et d'universalité. Voici ce principe : « Toutes les fois qu'il y a *régularité constante* dans la coïncidence de plusieurs phénomènes, il y a *nécessité* ». Lui-même « *n'(est) pas... immédiat et évident* » : précédé par les notions de cause, nécessité, hasard etc., « *il dérive* (*...par démonstration...*) *du principe de causalité* » (p. 181). — En définitive l'I. scientifique est « *un raisonnement déductif* en matière spéciale ».

Digitized by Google

Le P. V. B. me permettra de dire que tous ceux qui jadis ont été frappés du chapitre que, dans sa *Logique*, Mgr Mercier avait consacré à l'I., sont prêts à sympathiser avec ses idées : si lui-même d'ailleurs fait œuvre d'incontestable originalité, et s'il s'est, avec raison, séparé de Mercier sur plusieurs points d'importance, il n'en est pas moins visible que le chapitre susdit a contribué à orienter son esprit ; et l'orientation est excellente. — La théorie résumée ci-dessus n'appelle-t-elle pas toutefois quelques graves réserves ?

Oui, il faut affirmer, à l'encontre de maints manuels scolastiques, qu'une différence essentielle sépare l'I. complète de toute autre forme de raisonnement ; mais cela n'empêche pas de reconnaître qu'entre l'I. complète et l'I. scientifique — embrassée par le logicien dans l'intégralité de son processus — il existe une *analogie de proportionnalité* qui peut légitimer la communauté de nom. Aussi bien trouverait-on dans le livre même du P. V. B. de quoi corriger ce qu'a d'excessif cette assertion : « l'I. scientifique est simplement une déduction ». — Le principe de l'I. n'est-il vraiment lui-même qu'une *conclusion* tirée du principe de causalité ? Il semble, au contraire, que c'est un « principe » véritable, dont notre esprit entre en possession *plus tard* que du principe de causalité, mais cependant *immédiat et original*.

Voici maintenant quelques observations, choisies parmi toutes celles que suggère la lecture de cet intéressant *Essai*. Au chap. II, l'auteur fait bien le départ entre les sciences déductives et les inductives ; signale avec raison les équivoques auxquelles prête le terme d'I. chez Aristote et ses commentateurs de l'École ; sait réfuter les erreurs des positivistes sur les mathématiques (St. Mill, Poincaré), la morale (École sociologique), la logique (psychologistes). Au chap. III, il parle avec justesse de ce qu'ont dit, touchant l'I., les penseurs du XIIIe siècle, et expose avec lucidité un certain nombre de théories modernes, de F. Bacon à J. Lachelier. — Mais l'information scientifique est à assurer, l'enquête et la discussion à étendre (évolutionnisme ; sciences sociales et politiques ; miracle), les contacts avec la critique contemporaine des sciences à multiplier et à préciser ; l'ordre de l'exposé parfois à remanier ; plusieurs argumentations à clarifier ou à refaire, p. ex. celles sur le raisonnement mathématique par récurrence, sur le principe de causalité (p. 148 ss.), et le hasard (172 ss.). Touchant ce dernier sujet il y a des malentendus à dissiper entre l'auteur et Laplace et Poincaré ; c'est Boutroux et Cournot qu'il fallait entreprendre ; et puis Boltzmann et les cinétistes, ces destructeurs de l'I.

En particulier : Pourquoi vouloir que la notion de vérité ne figure pas dans la définition de la logique (56 ; 65, note) ? que la logique prononce comme la morale : « il faut » (57) ? Pourquoi reléguer dans l'antichambre de la science les lois naturelles où interviennent des paramètres liés à des déterminations contingentes de la cosmogonie (176) ? dédain singulier qui atteint toutes les lois régissant les ensembles cosmiques, notamment les lois astronomiques.

Sur ces différents points ou chapitres le P. V. B. nous doit de nouvelles réflexions ou de nouvelles recherches. Il rendrait aussi un grand service en instituant une enquête complète et critique sur tout ce que les scolastiques ont jeté d'indications éparses au sujet des concepts

Digitized by Google

de *nature* et de *propriété naturelle* (idéogénie) : thomistes, scotistes, occamistes.

Son premier travail nous a fait trop de promesses pour qu'un second ne vienne pas les tenir. D. M. FESTUGIÈRE.

SIR BERTRAM WINDLE. *On Miracles & some other matters.* Londres, Burns, Oates & Wahsbourne 1924. In-12, 186 p. Prix : 6 sh.

In this small work Sir Bertram Windle has given us some interestingly written & instructive essays.

The essay which mainly gives the title to the book is concerned with Lourdes, and the writer maintains that the extraordinary series of cures which undoubtedly do occur there, have effected a considerable change of thought with regard to the miraculous.

A slight criticism may be made of one statement here, the author tells us that any medical man at the Bureau can examine the patients « to his heart's content »; this is however not quite correct, the present writer who has spent a good deal of time there, has several times seen patients who were very chary of examination, and they certainly cannot be treated like hospital patients.

The essay on « A plea for ordinary accuracy in Catholic matters » (p. 48-71), should prove specially useful now that a new edition of Dr Draper's book « The conflict between Religion & Science » has just appeared with all its inaccurate statements with regard to Catholic religious matters unchanged since their first appearance in 1874.

The book is well got up, but it would have been much more convenient, if instead of repeating the title on each page the name of the essay in question had been given. D. F. IZARD.

L. VIALLETON. **Membres et ceintures des vertébrés tétrapodes.** *Critique morphologique du Transformisme.* Paris, Doin. Gr. in-8°, 710 pp. et 270 fig. dans le texte. Prix : 60 fr.

Le transformisme subit actuellement un assaut de forces convergentes, tel qu'on en a rarement vu dans l'histoire des sciences. La métaphysique, les charges endiablées, comme le *God or Gorilla* de Mac Cann, s'unissent aux zoologues et biologues. Le nouveau traité de M. Vialleton est une contribution scientifique de haute valeur à ce travail de renversement. V. travaille avec patience et scrute tous les détails, mais sans perdre de vue l'ensemble. Il possède la calme maîtrise de soi nécessaire à l'opérateur et en même temps le feu, l'ardeur d'un savant passionné ; et la pensée, ou, si l'on veut, la spéculation philosophique est partout présente, qui anime et dirige la recherche scientifique, sans la dévier, ni la supplanter. Enfin l'art de la composition, qui dispose les matériaux en un corps, et sans violenter ni plier les faits, en tire au moment voulu le trait de lumière qui éclaire et impose la conclusion — tout concourt à faire de ce livre une œuvre magistrale.

Une Ire partie étudie l'anatomie des ceintures et des membres ; une 2me leur valeur morphologique. La 3me est consacrée à la critique du transformisme sur la base fournie par les deux premières.

Deux idées fondamentales charpentent toute la discussion. 1° Reprenant la tradition des grands anatomistes français du XVIIIe et XIXe siècles, Cuvier, Isid. Geoffroy-St-Hilaire, V. insiste sur la con-

Digitized by Google

struction d'ensemble des types zoologiques. L'erreur de méthode des transformistes a été de combiner leurs séries sur un ou deux organes « nus » c'est-à-dire de suivre les modifications d'une partie, sans considération du reste de l'animal. Or l'animal forme un tout indivisible, un organisme dont toutes les pièces sont interdépendantes, et un réel changement ne pourrait se produire dans un os, sans modifier l'équilibre général, et atteindre d'autres os, des muscles, des nerfs, d'autres organes encore. Parmi les parties du corps visées par le transformisme, les premières en vue sont les membres. Déjà dans son remarquable et original traité d'anatomie comparée, modestement intitulé *Éléments de Morphologie des Vertébrés* (1911), V. avait spécialement porté son attention sur ce point, et l'on peut dire que le présent ouvrage n'est que le développement de quelques chapitres des *Éléments*. En une étude approfondie de l'organisation des membres, non seulement il nous donne une description de leurs parties, mais examine l'*orientation* des pièces du squelette — sur laquelle il revient avec insistance — leurs rapports, et le jeu de la musculature. 2° En confirmation de cette loi de la *corrélation* (pp. 595, 608-612), V. établit une loi du développement. Ici encore, il ne fait que reprendre et poursuivre à fond une de ses premières études (*Un Problème de l'Évolution. La théorie de la récapitulation des formes ancestrales au cours du développement embryonnaire.* 1908). Haeckel avait formulé ainsi sa fameuse loi biogénétique : « L'ontogénie est une courte récapitulation de la phylogénie » : en d'autres termes : un être animal au cours de son développement embryonnaire reproduit les divers stades de développement qu'ont parcourus ses ancêtres au cours des âges. Non, répond V., à aucun moment de son développement, l'embryon ne se trouve à un stade ancestral, n'est pourvu d'organes ancestraux : ce qui apparaît chez lui, c'est des *ébauches* (p. 542) — le mot est capital et résume la théorie. Les premières formations se ressemblent plus ou moins dans tous les embryons ; cependant, des différences fondamentales se manifestent presque aussitôt, et, de bonne heure, on peut déjà reconnaître les espèces — moins à la forme que prennent ces ébauches, que par leur répartition, leur orientation, la proportion des parties (p. 569) ; et ces ébauches se muent dans chaque espèce en organes parfois très divers de ceux de l'espèce voisine, sans considération pour la manière de procéder des autres espèces. Par exemple, les arcs viscéraux, qui, chez les Mammifères disparaîtront très vite, après avoir formé les troncs principaux du système circulatoire, se transformeront au contraire, chez les Poissons, en arcs branchiaux. La loi de développement n'est donc pas une récapitulation, c'est une épigenèse, une adaptation de matériaux répartis selon le plan propre à chaque espèce. « Tout se passe comme si, à l'aide de matériaux semblables et donnant toujours les mêmes produits, l'embryon manifestait de bonne heure sa nature propre par la manière dont il distribue et répartit ces matériaux. » (P. 538).

Mais V. ne va pas plus loin. Il reste pourtant une question. Les êtres vivants qui ont peuplé la terre au cours des temps nous apparaissent comme très différents d'âge en âge. D'où vient cette multiplicité de formes, qui se présente comme un perpétuel renouvellement de faunes successives ? La science doit essayer de répondre, car elle a

Digitized by Google

pour mission non seulement d'observer les faits et de déterminer les lois des phénomènes, mais encore d'en rechercher les causes — causes et lois n'étant pas la même chose en sciences, ainsi que le notait très justement Naville dans son essai sur la *Logique de l'Hypothèse* (p. 39). — A cette variété de formes, réglée, admettons-le, par la loi de l'épigénie embryologique, il doit y avoir une cause. Le transformisme a proposé une explication, il a recherché les causes efficientes, il a tenté de résoudre l'énigme — et cela demeurera son mérite. Quelles qu'aient été les exagérations, l'outrecuidance des affirmations de bon nombre de transformistes, cette théorie n'en a pas moins rempli pendant près d'un siècle le rôle fécond d'hypothèse scientifique. Une hypothèse classe et enchaîne les faits : elle permet de conjecturer des lois qui guident vers de nouvelles découvertes. Si l'on s'était borné à perfectionner cet instrument de travail, à en prouver l'utilité sur le terrain de l'observation et de l'expérience, le transformisme serait demeuré inattaquable. Il a été déprécié par des présomptions naïves ou provocantes, par un dogmatisme intempestif et envahissant, souvent par des préoccupations sectaires. Il était temps de s'arrêter. Mais gagnerons-nous beaucoup, si nous ne pouvons remplacer ces hypothèses que par un simple point d'interrogation ? Même combattues, elles deviennent si nécessaires que leurs adversaires continuent à employer la terminologie du transformisme, parce qu'il répond à notre besoin d'ordre et d'unité, et dirige le travail de recherche et de classification. V. lui-même ne parle pas autrement. Un exemple entre cent : p. 422, comparant la ceinture scapulaire de l'Homme à celle des Anthropomorphes : « L'omoplate est devenue frontale, et pendant qu'elle effectuait ce mouvement, l'humérus se déplaçait simultanément sur elle... etc. ». Et ce n'est pas seulement manière de s'exprimer : il est souvent impossible de ne pas entendre ses paroles au sens propre et affirmatif. Déjà, dans ses *Éléments*, il admettait des faits « dans lesquels l'évolution se présente directement sous nos yeux avec une telle évidence que l'interprétation n'a presque plus aucune part dans leur explication » (p. 715) ; il disait : « Il n'est pas douteux que les muscles sans fonction rencontrés chez l'Homme puissent dériver de muscles fonctionnels dans des espèces plus éloignées » (p. 711) ; et dans *Un Problème de l'Évolution*, (p. 168), il avait affirmé tout simplement que « l'évolution est la seule explication possible du monde vivant ». Il semble aujourd'hui restreindre l'universalité de ces déclarations ; mais il reconnaît encore en principe l'évolution, dans des « séries courtes » de la paléontologie, telles que celle de la généalogie du Cheval, ne dépassant pas les limites d'un genre, tout au plus d'une famille : « Toute la querelle porte donc sur l'étendue des changements. Les uns concluent de la possibilité de changements dans l'intérieur d'un type à celle de changements entre types. Les autres, plus circonspects, distinguent soigneusement entre les deux choses. Je crois qu'ils ont raison » (p. 672). Mais il tient encore que « l'idée de la fixité des espèces... n'est plus soutenable » (p. 692), ce qui paraîtra déjà une témérité — certains auteurs non suspects de traditionnalisme, se sont montrés résolument fixistes, tel Guyénot qui dans sa remarquable enquête sur l'*Hérédité*, affirme (p. 28), « que ce que l'expérience a révélé, c'est l'incroyable fixité du patrimoine héréditaire ».

Digitized by Google

Ces concessions ont d'ailleurs pour contrepartie une résistance d'autant plus décidée à toute extension de l'évolution. Distinguant, dans un judicieux et excellent chapitre sur la valeur de la classification zoologique, (pp. 674-684) entre *types d'organisation* (embranchements, etc. jusqu'aux ordres) qui diffèrent de par le plan de construction et toute l'économie du fonctionnement vital, et *types formels* (de famille à espèce) qui, dans les limites d'une même organisation, présentent simplement des aspects variés, des proportions particulières dans les parties, il admet le passage d'un type formel à un autre, mais non pas entre types d'organisations différents.

Mais lui sera-t-il possible de s'éviter toute contradiction avec lui-même ? L'argument des organes rudimentaires est un des plus faciles à interpréter en faveur de l'évolution, et il lui avait consacré quelques bonnes pages dans ses *Éléments*. Ici, il ne semble pas s'en préoccuper. Un mot seulement, p. 396, dans la conclusion d'une rigoureuse étude sur les restes de bassin des Cétacés et des Siréniens. Recherchant tous les détails de la musculature, de la dépendance des organes et de leur fonctionnement, il a montré, avec sa logique et aisance coutumières, que ces os presque informes — homologues anatomiques du bassin des autres Mammifères — ne sont pas des vestiges désormais sans usage, mais que l'ébauche embryonnaire de cette ceinture, tout en modérant son développement pour ne pas gêner l'action de la queue, l'a conservée cependant, quoique très réduite, pour fournir un point d'appui à certains muscles de la région abdominale. Cette adaptation semble bien établie pour les Cétacés et Siréniens. Mais une si heureuse solution expliquera-t-elle tous les cas d'organes réduits ? Est-ce une réponse à ces questions que la remarque de la p. 631 que « bien des dispositions structurales peuvent n'avoir aucune utilité, et qu'il suffit pour qu'elles puissent exister qu'elles ne soient pas nuisibles » ? L'étendrait-il, par exemple, à l'œil pinéal du Sphenodon (*Hatteria punctata)*, dont Dendy a mis en lumière la structure si complète encore, qu'il le croit fonctionnel sous la peau qui le recouvre (Londres, *Philos. transact. of the Royal Society*, 1910) ; ou à celui beaucoup plus dégénéré de lacertiens ou d'anguidés ; ou mieux encore, à la régression des yeux qui s'opère de la sortie de l'œuf à l'âge adulte chez quelques poissons des cavernes d'Amérique, appartenant à des groupes très différents, par exemple, *Amblyopsis* et *Lucifuga*. (EIGENMANN. *Arch. f. Entwickelungsmech.*, 1899) — et je ne parle pas des organes de notre propre corps : le coccyx, qui ne sert à rien, malgré les minimes insertions musculaires qui lui confèrent un semblant de fonction ; et l'incommode appendice vermiculaire, représentant les cæcums si développés chez d'autres Mammifères. Et puisque nous nous occupons ici des ceintures et des membres, y a-t-il une explication parallèle à la belle analyse du bassin des Cétacés pour ce qui en reste au Boa, alors que toutes les autres familles de Serpents s'en passent ? Et si V. recherche la persistance des ceintures de l'Orvet dans la protection qu'elles fournissent à la cavité viscérale (p. 532), en peut-on dire autant des rudiments de membres qui les accompagnent chez un autre anguidé, l'*Ophisaurus ?* Si le stylet accolé au canon du Cheval est un vestige des doigts de ses ancêtres, ne peut-on pas aussi admettre comme cas d'atrophie les séries conver-

Digitized by Google

gentes de la famille des Scincidés, dans les genres *Chalcides* et *Acontias* [1]. ?

D'autre part, V. voit dans l'insertion du biceps fémoral (Homme) sur l'ischion un caractère « secondaire et acquis » (p. 34) ; je lis que «l'origine des Gerboises se comprend aisément en partant d'un Rongeur ordinaire pentadactyle, dont l'autopode aurait grandi d'une manière particulière... La réduction relative des membres antérieurs aurait pu survenir ensuite par diminution d'usage » (p. 344). « Les Marsupiaux... venus d'Insectivores primitifs, isolés dans une terre sans liaison avec le reste des continents, ont donné des rameaux adaptatifs multiples, herbivores, insectivores et carnivores, formant une série parallèle à celle des Mammifères ordinaires » (p. 626) ; tout cela a une saveur bien transformiste, et permettrait de tenter l'arbre généalogique des Mammifères ordinaires eux-mêmes. Si grand est le besoin de remonter toujours plus haut dans l'échelle des causes, et si séduisante l'hypothèse de l'évolution, que dès qu'on lui accorde un peu, on est vite conduit bien loin.

Car, encore une fois, la théorie des ébauches se développant dans chaque embryon en vertu de sa nature spéciale laisse entière la question d'origine. D'où viennent à l'ébauche à la fois cette plasticité qui en tire des formes si diverses d'après les espèces, et cette fixité qui maintient — ou à peu près — l'espèce ? Comment avec une même matière, les embryons construisent-ils des organes d'aspects et de fonctions si différents ? Dira-t-on que la matière peut servir à tout — et on citera des adaptations secondaires d'organes variés : la vessie natatoire des Dipneustes transformée en poumon, comme l'intestin de la Loche servant accessoirement à la respiration. Mais ce sont là des cas nettement circonscrits, et où l'on a vu à bon droit, semble-t-il, l'influence de circonstances extérieures, aidées par une préadaptation — au sens général que lui donne Cuénot [2]. Admettre une indifférence primordiale, qui aboutirait à utiliser les ébauches pour n'importe quoi, serait la théorie de l'imprévu et du désordre, négation de la science aussi bien que de la Providence divine. Et il n'en resterait pas moins que la similitude si naturelle, et pourtant si frappante entre les débuts de l'organisation embryonnaire de divers animaux, trahit une *parenté*, une origine commune. Se résoudra-t-on à un finalisme pur et simple ? Je doute qu'aucun savant l'admette.

Si l'on ne veut pas se rejeter sur des billevesées, comme l'espèce de génération spontanée mise en avant par Sergi (cité p. 671), ou Eils-

1. *Chalcides ocellata* à 5 doigts *Boulengeri* à 5 doigts dont un fort réduit, *tridactylus* à 3 doigts *Guentheri* réduit à un moignon ; *Acontias Burtoni* 3 doigts, *monodactylus*, un moignon, *Layardi*, plus trace extérieure. Je ne puis m'étendre sur ce point, mais les phénomènes de convergence, dont V. dit lui-même quelques mots rapides (p. 630) sont la moins explicable des adaptations ou, comme c'est le cas en cet endroit, des dégénérescences, si l'on n'admet pas l'action de causes semblables — extérieures.

2. *La Genèse des espèces animales*, 2me éd., 1921, p. 450 ss. Vialleton y voit « la condamnation sans appel du principe même du transformisme » (p. 694). Cela ne serait vrai que si l'adaptation était entièrement réalisée avant le changement de milieu. Cuénot fait intervenir les deux facteurs : des prédispositions, mais aussi les circonstances extérieures qui leur fournissent le terrain voulu pour agir.

Digitized by Google

berg et Haegeli *(it.* p. 695) — ou l'ensemencement astral d'Arrhénius que Cuénot ne rejette pas tout à fait *(o. c.* p. 371), il ne reste plus que les mutations — mais V. ne compte guère sur elles que pour des variations de peu d'étendue (p. 684) [1].

Mais ne désespérons pas. La question des origines ne perdra jamais de son intérêt. Adversaires et même partisans — comme le faisait Delage dans son *Hérédité* (2me éd. 1903), ont beau jeter à bas toutes les théories nées du transformisme, il ne manquera jamais de savants pour continuer ces recherches. V. n'a pas fait que détruire, et il faut le remercier de ses analyses si fouillées et consciencieuses, le féliciter de la largeur et solidité de pensée qui anime ses synthèses, se réjouir de sa loyauté et courtoisie dans la discussion. De pareilles œuvres — et je n'ai pu en signaler que quelques points — font avancer la science, dissipent les préjugés, et élèvent le niveau de la culture générale.

Un mot seulement sur l'exécution typographique, qui fait honneur à la maison Doin. Les coquilles, inévitables, pourront être corrigées sans peine : il y en a malheureusement quelques-unes de regrettables. Par exemple, que signifie, p. 492, la légende de la fig. 224 : « Embryon humain *Lr de* Hrs? » P. 385, renvoie à la fig. 176 au lieu de 177, et p. 695 à la p. 557 au lieu de 577, comme la table *(s. v.* Muscles du membre postérieur des Sauriens) à la p. 771 au lieu de 71. Les figures originales sont admirables de netteté et de relief et se distinguent très avantageusement de celles empruntées à d'autres ouvrages [2].

D. B. LEBBE.

J. Maréchal, S. J. *Études sur la Psychologie des Mystiques.* (Museum Lessianum, sect. Philos.). T. I. Bruges, Beyaert, 1924. VIII-271 pp. Prix : 12,50 fr.

Ce premier volume contient trois articles très remarquables, qui parurent jadis en différents périodiques. La valeur intrinsèque de chacun de ces articles méritait pleinement, à notre avis, cette réédition. Le premier, intitulé *Science empirique et psychologie religieuse* (paru dans *Rech. de sciences relig.* 1912), examine en quelle mesure la psychologie religieuse est une science empirique. C'est de la méthodologie générale dans l'étude psychologique du mysticisme qu'il est traité. Les conclusions de ce travail fort complexe en raison de son objet restent quelque peu touffues, mais l'ensemble témoigne d'un judicieux contact de pensée avec les psychologues modernes, d'une documentation abondante, d'une mise en œuvre personnelle et approfondie.

Le second article, intitulé : *Le sentiment de la présence chez les profanes et chez les mystiques,* parut dans la *Rev. des Questions scientifiques,* 1908 et 1909. L'auteur voit dans la tendance intuitive de l'intelligence, la raison psychologique de la possibilité

1. La *Cénogenèse* à laquelle l'auteur ne se montrait pas hostile dans *Un Problème de l'Évolution* se rattache aux mutations : «un Reptile a pu sortir directement de l'œuf d'un Amphibien : il suffirait pour cela que le développement prématuré de quelques organes ait inhibé d'autres, et changé l'orientation de l'architecture générale (p. 155)». Et plus loin, commentant une page de l'*Évolution créatrice* de Bergson il ajoutait : « Un tel organe (l'œil) n'est pas forcément produit par des adjonctions successives et graduelles, mais peut aussi apparaître brusquement, avec tous les éléments de sa structure. C'est le contraire du « *Natura non facit saltus* ». (P. 172).

2. Et à ce propos, n'eût-il pas été préférable de prendre la belle photographie du Tarsier, publiée dans la *Nature* (n° du 28 mars 1908) au lieu du dessin un peu arrangé de Brehm (fig. 161) ?

Digitized by Google

de la contemplation mystique. « L'esprit humain, écrit-il, est une faculté en quête de son intuition, c'est-à-dire de l'assimilation avec l'être pur et simple, souverainement un, sans restriction, sans distinction d'essence et d'existence, de possible et de réel ». (p. 129). La psychologie normale, non moins que la pathologie attestent cette activité de l'esprit, ayant pour loi de rechercher la présence de l'être et de l'affirmer. La haute contemplation mystique est « à strictement parler une intuition intellectuelle » (p. 161), une saisie par l'esprit de l'Être divin se présentant immédiatement à elle (p. 179 et passim.). « Le phénomène mystique fondamental est l'intuition de Dieu présent » (p. 133).

Cette théorie a l'avantage de rattacher toute la vie mystique à la loi foncière de l'activité de l'intelligence; néanmoins, elle n'est autre chose qu'une hypothèse vraisemblable « en soi ». Cette hypothèse a contre elle, à notre avis, de n'être pas suffisamment conforme à l'expérience mystique des grands maîtres chrétiens. A l'encontre de Plotin et d'autres païens, dont l'extase semble avoir été décrite comme ayant été une fugitive intuition de l'Un, ou de l'absolu éternel, l'union divine leur apparaît comme étant une communication très élevante, principalement passive d'amour ou de connaissance ; cette communication, en raison même de son caractère passif, révèle à la conscience du mystique, dont l'amour est éveillé, la présence ou l'opération de Dieu en lui. Dieu n'est pas saisi par intuition, sauf, peut-être, dans les cas accidentels très rares, de vision intellectuelle, mais par une inférence spontanée faite au milieu des ténèbres de la foi. Telle est la *quasi-expérience* du divin propre au don de sagesse. La mystique vraie, loin d'être intuitive et intellectuelle, consiste essentiellement dans une plénitude de charité fruitive et ne peut s'appuyer que sur la foi. Le phénomène mystique chrétien diffère donc *spécifiquement* du phénomène mystique tel qu'on le rencontre chez l'ascète indou, et le soufi musulman.

C'est une étude très pénétrante sur la préparation psychologique de l'âme à la contemplation, voire à l'extase que nous apporte le troisième article (paru dans la *Rev. de Philosophie*, 1912). L'auteur nous montre comment la pureté morale, l'ascétisme, l'habitude de la prière et surtout celle de l'abnégation préparent l'unification profonde du moi, psychologiquement nécessaire à l'acte de la contemplation de Dieu. Cette unification intime qui concentre et recueille tout l'homme s'intensifie dans les états mystiques et parvient à son plus haut équilibre dans l'extase. Mieux que personne ne l'a fait jusqu'ici, l'auteur montre comment, dans cette unification, le monoidéisme est dû en bien des cas, à un appauvrissement du champ de la conscience ; tandis que chez le mystique chrétien véritable, l'extase suppose une plénitude d'activité supérieure coordonnant et organisant avec puissance, en une synthèse éminemment riche, toute la vie psychologique, tout le dynamisme intérieur dans le sens unique de l'aspiration vers Dieu. A proprement parler, ce n'est pas l'*idée* de Dieu, comme l'écrit l'auteur (p. 219), mais la volonté ou le transport d'amour du contemplatif qui est « le centre... le principe dominateur... » l'impulsion vitale unificative de tout son être psychologique.

Remarquons encore que Dieu peut certes donner sa grâce à quelqu'ascète musulman ou boudhiste qui, avec une humble et persévérante énergie s'entraîne à la contemplation par des procédés exotiques ; mais, à notre avis, cette grâce sera simplement et avant tout une grâce incitant à la recherche de la vérité religieuse, ou à la remise confiante de soi à Dieu, ou à la conversion à la foi, mais elle ne sera point une grâce de contemplation mystique, d'extase, comme l'insinue l'auteur (p. 258, 9).

Malgré certaines restrictions, nous tenons à affirmer le haut mérite des études

Digitized by Google

de l'éminent professeur et notre conviction que ces pages, écrites avec beaucoup de compétence, contribueront parmi nous au progrès des études de psychologie religieuse. D. I. RYELANDT.

L. DE CARVALHO E CASTRO, O. M. **Saint Bonaventure.** Paris, Beauchesne, 1923. 242 p. in-8°. Prix : 14 fr.

Le sous-titre de ce livre en indique exactement l'objet : *l'idéal de S. François et l'œuvre de S. Bonaventure à l'égard de la science.* S. Bonaventure, on le sait, compléta l'œuvre dont S. François avait posé les fondements et déterminé les traits caractéristiques, et tout spécialement, c'est là la thèse de l'A., il sut concilier le progrès nécessaire dans les études avec l'esprit de pauvreté et de simplicité du Fondateur de l'Ordre. Le livre est divisé en trois parties : 1° le problème des études pour l'Ordre des Fr. Mineurs, 2° l'idéal franciscain et la science, 3° l'objet de la science du Fr. Mineur. La comparaison établie sous ces divers aspects entre la Règle et les principes de S. François d'une part, et la doctrine de S. Bonaventure d'autre part, permettront de conclure que ce dernier est dans la science le vrai représentant de l'esprit franciscain.

L'A. développe son sujet avec grand esprit de méthode et soigne bien sa documentation ; il est particulièrement heureux quand il établit que l'introduction des études due à S. B. était une évolution nécessaire de l'œuvre de S. Fr. ; le fondateur, en effet, d'un Ordre destiné à l'apostolat populaire ne pouvait en exclure les études indispensables à la réussite de son entreprise. D'ailleurs les textes eux-mêmes de la Règle primitive et les paroles du saint suffisent à le prouver : il veut que les clercs admis dans l'Ordre y continuent le travail conforme à leur état, et la règle ne limite nullement le travail au travail manuel : nous nous permettons même d'ajouter un argument à ceux que donne l'Auteur (p. 79) : Le passage de S. Fr. « Otiositas est animae inimica. Idcirco servi Dei semper orationi, vel alicui boni operationi insistere debent » semble inspiré de la règle bénédictine « Otiositas inimica est animae. Et ideo certis temporibus occupari debent fratres in labore manuum, certis iterum horis in lectione divina » et ce ne sera pas sans intention que S. Fr. a changé le « in labore manuum » en « boni operationi » qui permet plus de latitude.

Les qualités de la doctrine de S. Bonaventure sont exposées avec un critère très juste, chez lui la science est subordonnée à la piété, selon la parole connue du chancelier Gerson ; l'A. montre en détail et par de nombreux exemples le rôle que la piété joue dans son œuvre doctrinale ; il en analyse ensuite les qualités particulières, soit psychologiques : modestie, respect pour l'autorité, indulgence, esprit conciliateur, amour de la paix ; soit d'ordre objectif : traditionnelle, modérée, sûre, synthétique. On peut n'être pas toujours d'accord avec S. B. quand il estime que telle doctrine est plus imprégnée de respect pour Dieu ou pour la Ste Vierge, que ne l'est telle autre professée par une école opposée ; mais ce n'est pas ici la question, c'est l'intention surtout du séraphique Docteur qui importe dans le choix entre les opinions controversées, et qui prouve sa conformité avec l'esprit de S. François. Il en est de même quand il déclare que la théologie est la science du franciscain, à l'exclusion des sciences profanes qui n'ont pas de

Digitized by Google

rapport avec la science sacrée. Certes il n'exclut, ni en théorie, ni dans ses œuvres, la philosophie en tant que requise pour la théologie, ni les autres sciences auxiliaires. Si Saint Bonaventure eût vécu à notre époque, où l'apostolat est si souvent engagé sur le terrain de la philosophie, des sciences économiques et sociales, il eût certes, en vertu de ses principes, élargi encore davantage ses cadres. Le docte travail du jeune docteur portugais suffit à en faire la preuve. D. RAPHAEL PROOST.

D. MAX ETTLINGER. **Geschichte der Philosophie von der Romantik bis zur Gegenwart**. 8°, VIII-325 p. Kempten, Kösel u. Pustet 1924. Prix 6 gm. 50.

Ce volume est le huitième de la bibliothèque philosophique éditée par les Professeurs Cl. Baeumker, Ld. Baur et Max Ettlinger, qui d'un point de vue néoscolastique, tenant compte de tous les véritables progrès de la pensée contemporaine, embrasse l'ensemble de la philosophie en se fondant sur les principes immuables de la « philosophia perennis ». Une partie importante et difficile entre toutes, c'est l'histoire de la philosophie contemporaine, dont on a peine à saisir les directions fondamentales, par suite de la multiplicité et de la divergence des systèmes en présence.

Le Dr M. E. déjà préparé par ses travaux antérieurs sur la philosophie moderne, groupe en périodes bien caractérisées les diverses philosophies du XIXe siècle, se plaçant principalement sur le terrain de la philosophie allemande : la première époque est celle des romantiques, animés d'un idéal plutôt utopique et appliquant la création poétique à la formation de leur philosophie, ce sont les trois célèbres systématiseurs Fichte, Schelling, Hegel, puis ceux qui comme Schleiermacher, Schlegel, Baader, Schopenhauer, moins soucieux de métaphysique, comprennent davantage les arts, les sciences, la religion dans leurs systèmes, il y a enfin des empiristes, psychologues tels que Fries, Herbart, Beneke. Une seconde période est celle des épigones, des continuateurs, modérant, compliquant, mêlant de nouveaux éléments aux élaborations de l'époque précédente, cette période embrasse à peu près les années 1830-1865 ; la troisième de 1865 à 1900, se signale par une orientation nouvelle, soit dans la philosophie kantienne, soit dans la psychologie (Wundt, etc.), soit dans la philosophie de la vie (Lebensphilosophie), soit dans le monisme et le théisme : nécessairement on voit figurer des noms très peu compatibles dans les mêmes sections : Nietzsche avec v. Hertling, Ed. de Hartmann avec O. Willmann ; ils traitent des problèmes apparentés mais dans un esprit tout différent. Notons à ce propos que les auteurs catholiques font l'objet de plus d'attention qu'on ne leur en accorde souvent dans l'histoire de la philosophie contemporaine. Le développement de la pensée philosophique en dehors de l'Allemagne ne paraît qu'à titre d'appendices ; quoique courtes, les notices sur les positivistes anglais (Spencer, etc.), sur les métaphysiciens français tels que Renouvier, Boutroux, Bergson (pour ne citer que ces exemples) sont cependant exactes et en donnent les idées principales. La quatrième période enfin, de 1900 jusqu'à nos jours, est caractérisée par l'A. comme un retour à la métaphysique, il nous signale les efforts

Digitized by Google

faits dans ce sens par un O. Külpe, Max Scheler (jusqu'à un certain point), H. Driesch, le biologue, et surtout par les philosophes catholiques néoscolastiques. Ce coup d'œil sur les manifestations récentes de la pensée contemporaine est intéressant, mais se limite à l'Allemagne. On peut y voir quand même un espoir en des temps meilleurs.

Tel est le plan général du livre, l'A. possède un talent remarquable d'exposition, et sait comprendre dans une même synthèse les diverses tendances qui se montrent souvent dans la pensée d'un même philosophe ; il signale aussi avec soin les relations des systèmes entre eux et les développements successifs qu'a trouvés une même idée dans le cours des temps. D. RAPHAËL PROOST.

P. Joüon, S. J. **Grammaire de l'hébreu biblique.** Avec un fascicule : Paradigmes et Index. Rome, Institut Biblique Pontifical, 1923. In-8° XII-543 p. Prix : 75 lire.

L'auteur veut fournir aux jeunes hébraïsants une grammaire suffisamment complète et de caractère scientifique. Dans ce but, il suit le plan général de la grammaire de Kautzsch, tout en restant bien personnel pour le détail de l'exécution. Il ne saurait en être autrement chez un Orientaliste dont on connaît les excellents travaux sur les langues sémitiques en général et l'hébreu en particulier.

Voici quelques particularités caractéristiques de la nouvelle grammaire. Elle distingue quatre sortes de voyelles : les longues, les moyennes,les brèves et les très brèves, distinction qui vient à point à propos des déclinaisons et des conjugaisons. Il y a de même des consonnes longues ou redoublées que l'on rencontre notamment dans la conjugaison des verbes géminés. Le resh n'est pas une gutturale mais une linguale, tout en étant traité en partie comme les gutturales. Avec Bauer, l'auteur admet les verbes statifs, qui sont des « adjectifs conjugués », les opposant aux verbes d'action. Les verbes statifs tendent à devenir des verbes d'action, d'où, chez eux, certains caractères hybrides. Les pages 97 et 98 donnent une liste des verbes statifs les plus usuels. L'existence du passif du qal est hors de doute, seulement le parfait se confond avec le parfait pual, et le futur avec le futur hofal. C'est en examinant chaque cas en particulier qu'il est possible de l'assigner au passif qal, assignation dont décidera avant tout le sens de la forme du verbe en question.

Un cas intéressant de la consonne longue est celui des verbes qui ont jod comme 1re et sadé comme 2e radicale. Ce sadé se prolonge en effet dans certaines formes, p. ex. au qal fut., où il était primitivement précédé d'une voyelle longue qui a passé sa longueur à la consonne, d'autant plus facilement que celle-ci est emphatique. Chez les verbes à 2e waw on peut statuer un état normal *qûm*, un état réduit *jaqŏm* et un état consonantique *qiwwem*. La même constatation peut se faire pour les verbes à 2e jod pour l'état normal *jadîn*.

D'une façon analogue, la racine des verbes à 2e ayin se présente dans un triple état : l'état normal à 2e consonne longue, *s-bb*, l'état réduit à 2e cons. brève, *s-b* et l'état dissocié à 2 cons. répétées,*s-b-b*.

Aux pages 189 et 190, les formes nominales à 2 consonnes sont

Digitized by Google

ramenées à trois types primitifs : *Qal, qil, qul* ; *qâl, qîl, qûl* ; *qall, qill, qull.*

Gâdôl, grand, appartient à la forme primitive qatul devenue qâtôl par l'allongement secondaire de l'o. L'hébreu *qetîl* semble une réduction de qatîl.

Si la lexicologie de la nouvelle grammaire est à jour, la syntaxe ne l'est pas moins.

Il y est montré que les formes du verbe hébraïque expriment à la fois des temps et certaines modalités de l'action. Celle-ci peut être instantanée, durative, répétée ou continue dans le passé, le présent et le futur.

Il ne faut pas non plus perdre de vue la division des verbes en verbes actifs et en verbes statifs. En outre, si avec Bauer et d'autres, on admet la priorité d'origine du yiqtol par rapport au qatal, *yaqûm* peut avoir signifié « il se lèvera » et *yáqŏm* « *il se leva* ». Par analogie *qatálti*, « j'ai tué » serait devenu *qataltí* « je tuerai ». Tel serait le point de départ des temps invertis *wayyáqom* et *weqataltí*.

Pareilles théories et hypothèses facilitent singulièrement l'intelligence d'un des chapitres les plus difficiles de la grammaire hébraïque. Elles projettent aussi beaucoup de lumière sur le chapitre des propositions, le choix des temps y jouant un rôle important.

Un paragraphe spécial est consacré à la proposition substantivale c'est-à-dire la proposition nominale ou verbale formant un bloc et pouvant par conséquent, être considérée comme un substantif. Du reste tout le chapitre des propositions est traité avec ampleur. Il contient nombre d'exemples qu'on ne trouve nulle part ailleurs, remarque applicable à toute la syntaxe.

Un scrupule scientifique, bien de mise dans la circonstance, fait revenir sans cesse sous la plume de l'auteur, les mots *probable*, *peut-être*, etc... De même un souci constant de méthode et de clarté lui fait multiplier les rapprochements entre formes verbales et nominales, entre verbes statifs et verbes actifs, les tableaux synoptiques, les listes de verbes, les conclusions, les résumés, etc., etc.

La grammaire de J. est un guide sûr et avisé pour les étudiants qui « veulent se rendre capables de résoudre les multiples difficultés grammaticales du texte massorétique », elle peut prendre place à côté de celle d'un Kautzsch ou en tenir lieu.

Fallait-il absolument maintenir dans une grammaire scientifique la forme « Jéhovah » ? Le yiqtol exprime-t-il vraiment le futur dans la majorité des cas ? Semblables réserves qu'on pourrait faire, ne sauraient toucher le fond du livre. D. M. L.

ALI TABARI. *The Book of Religion and Empire*, texte arabe édité par A. Mingana, Manchester. Univ. Press, 1923. In-8°, 144 pp. Prix : 5 sh.

Il a été rendu compte de la traduction anglaise de ce livre dans la *Rev. bén.* 1923, p. 220. En voici maintenant le texte original annoncé au même endroit.

Il est édité dans le goût oriental, avec un soin digne de tout éloge. Les pages sont encadrées, les caractères grands et clairs. Des notes brèves qui accompagnent le texte, les unes marquent les mots remplacés et corrigés par l'éditeur, les autres proposent les substitutions à faire, d'autres expriment des doutes par rapport au

Digitized by Google

déchiffrement, quelques-unes enfin font connaître le mauvais état de conservation du manuscrit.

Le tout est précédé de l'énumération des dix points traités par le traducteur dans son introduction au texte anglais et qui concernent la personne et l'œuvre de l'écrivain arabe. Par contre, font défaut la table des matières du texte arabe ainsi que la liste des noms propres. Quant à la traduction anglaise, elle apparaît maintenant, comparée avec l'original arabe, exacte et claire. Tout au plus pourrait-on différer du traducteur pour des questions de détail.

Mais ce manuscrit unique, traduit et édité avec tant d'assurance et de soin par M. M. est-il bien authentique ? Il sied de rapporter ici l'avis du P. Peeters (An. Boll. 1924, p. 202), qui dit que la place du livre est provisoirement parmi les supercheries littéraires et celui du P. Bouyges, de Beyrouth, qui, ayant examiné la question à son tour, est persuadé que l'arrêt pourrait être considéré comme définitif.

La lettre du P. Bouyges au Directeur de la John Rylands Library (juill. 1924) motive sa manière de voir. Aucun bibliographe ou historien ne parle de l'apologie semi-officielle de l'Islâm attribué à Tabari. L'argumentation et le style de l'apologiste sont modernes. La Peshitta est citée d'après sa division moderne en chapitres, alors que Tabari n'a pu connaître que les anciennes sections. L'apologiste se montre mal informé de particularités qu'il n'aurait pu ignorer. Il parle en rationaliste de l'opinion qu'Adam et Ève furent les premiers parents du genre humain ainsi que des miracles du Christ. Et le P. B. finit par demander la révision des explications fournies par M. M. sur l'ouvrage, sur l'auteur et sur le manuscrit.

Concluons que les éloges dont a été l'objet le Kitâb ad-Dîn wad-dawlat sont pour le moins prématurés et... attendons. D. M. L.

Jews and Christians in Egypt. *The Jewish Troubles in Alexandria and the Athanasian Controversy*, illustrated by texts from greek papyri in the British Museum, edited by H. J. Bell, with three coptic texts edited by W. E. Crum, Londres Brit. Museum, 1924. In-8°, xii-140 pp. Prix : 16 sh.

Parmi les papyrus récemment achetés, il y en avait dix-huit d'une importance telle que les directeurs du Museum ont cru devoir les publier le plus tôt possible et avec introductions, traductions et commentaires. On y a joint des reproductions en collotype de sept documents. Tous les érudits seront reconnaissants aux directeurs du British Museum pour ce nouveau service qu'ils rendent ainsi à la science.

Le premier papyrus est une lettre envoyée par l'empereur Claude, en l'an 41, aux habitants d'Alexandrie. Ce n'est qu'une copie et peut-être n'est-ce qu'une traduction, mais le texte est important parce qu'il jette une nouvelle lumière sur le culte dont l'empereur était l'objet et sur la condition des juifs à cette époque.

Vers l'an 305, au sujet de la manière de traiter les *lapsi*, un schisme éclata en Égypte : les rigoristes s'appelèrent mélétiens, du nom de leur chef, Mélétius. Ce schisme (qu'il ne faut pas confondre avec le schisme mélétien d'Antioche, cf. Duchesne, *Hist. anc. de l'Église*, t. II, p. 97), était jusqu'ici fort peu et fort mal connu. On a eu la bonne fortune de trouver dix papyrus, datés des années 330-340, se rapportant à ces disputes et provenant tous du côté mélétien. Les documents 1913 et 1914 relatent les accusations portées par les mélétiens et par leurs

Digitized by Google

alliés, les eusébiens, contre saint Athanase. Chose curieuse, M. Bell, p. 47 et 57, croit que ces accusations avaient quelque fondement. Pour ma part je les regarde comme des mensonges qu'on peut dédaigner : des gens qui ont inventé l'histoire abominable du meurtre d'Arsénius, étaient capables de raconter des mensonges moins odieux.

Les sept dernières lettres sont adressées à un vénérable anachorète, appelé Paphnuce : ce sont des demandes de prières et, à juger de l'écriture, elles datent du milieu du IVe siècle. L'une d'elles (1929) est écrite par un homme très cultivé, un certain Athanase. M. Bell propose d'y voir un autographe du célèbre évêque d'Alexandrie.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, il faut reconnaître que tous ces documents, à des titres divers, intéressent l'histoire des juifs et des chrétiens en Égypte. Les commentaires témoignent d'une connaissance étendue du sujet, les transcriptions sont d'une exactitude scrupuleuse, les index copieux. Il est possible que d'autres papyrus provenant des mêmes archives soient aujourd'hui conservés dans d'autres dépôts. Espérons que la présente publication engagera leurs possesseurs à les faire connaître sans tarder.

Je propose une légère correction : p. 12 n. 2 et p. 137 on lit « Macc iii », ce qui ne peut signifier que le 3e chapitre des Machabées ; il faut imprimer « 3 Macc. », c'est-à-dire le 3e livre des Machabées.

D. DE BRUYNE.

C. KIRCH, S. J. *Enchiridion Fontium Historiae Ecclesiasticae Antiquae*, editio quarta, aucta et emendata. — Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1923 ; XXXII-644 p. 8°. Prix : 13,15 fr. suisses.

Cette nouvelle édition reproduit, à peu de choses près, la précédente (éd. 2 et 3, 1914). Quelques retouches ont été faites çà et là aux traductions latines des textes grecs. Porphyre le Néoplatonicien, S. Ephrem, Prudence, S. Gélase I et le fragment du concile de Rimini traitant du baptême de Constantin, ont trouvé accueil dans le volume ; les citations de la Didaché, de Clément de Rome, Ignace, Hermas, Irénée, Tertullien, Eusèbe de Césarée, Ammien Marcellin, Épiphane, Vincent de Lérins, ainsi que celles du Pape Symmaque, du « Liber Pontificalis » et des Conciles d'Elvire 300, Arles 314, Néo-Césarée, Nicée, Laodicée, Saragosse 380, Orange 441, et « in Trullo », ont été augmentées ; la numérotation des textes de l'édition précédente n'a pas été changée. La table de concordance des numéros avec ceux de la première édition a disparu, ainsi que les chiffres marginaux relatifs aux matières traitées dans les textes cités. Il est à craindre que le prix (relié, 13-15 frs suisses) ne soit de nature à effrayer les étudiants.

D. R. R.

NEUSS (WILHELM). *Die Anfänge des Christentums im Rheinlande* (Rheinische Neujahrsblätter, II). Bonn, Schroeder, 1923, 8°, 90 pp. et pll. I-XII avec 34 grav.

Le christianisme rhénan plonge ses racines dans le sol romain. Si les sources narratives sont rares et imprécises, assez claires cependant pour attester l'existence d'une église catholique organisée dès le troisième siècle, qui se continue sans interruption à travers les invasions à Cologne, Trèves, Tongres ; par contre les inscriptions, les objets trouvés dans les fouilles : verres, coupes, bronzes, remontant en partie au début du quatrième siècle, que l'auteur décrit avec soin et accompagne de nombreuses illusrtations, permettent de se faire une idée de la situation, de la foi, de l'art des chrétiens en Rhénanie, surtout à

Digitized by Google

Trèves. Les nombreuses inscriptions découvertes, particulièrement à Trèves, font connaître les divers degrés de la hiérarchie et les vierges consacrées à Dieu (puellæ Dei). La transition entre la période romaine et la période franque se fit sans heurt ; les évêchés subsistent, des paroisses de l'époque romaine se maintiennent dans les villes. Le problème de l'organisation des églises rurales au cinquième siècle dut se poser ici comme dans le reste de la Gaule.

D. U. B.

J. TRIER. **Der Heilige Jodoeus, sein Leben und seine Verehrung, zugleich ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Namengebung.** (German. Abhandl.). Breslau, Marcus, 1924, in-8°, VIII-286 pp. Prix : 15 M.

Saint Josse n'est pas un de ces saints qui s'imposent à la vénération de l'Église universelle. Ce n'est que l'humble fondateur d'un monastère, qui ne fut jamais de première grandeur ; mais, malgré l'obscurité de sa vie, il a su conquérir loin de sa patrie, et particulièrement dans les pays de langue allemande, une popularité, qui ne le cède qu'à peu d'autres. C'est l'histoire de ce saint, et le développement de cette extraordinaire fortune, que nous expose le volume cité ci-dessus.

Disons tout de suite que le livre de M. Trier se distingue par l'ampleur de son information et par la sûreté des conclusions appuyées sur des faits bien contrôlés ou sur de judicieuses conjectures. Le style en est ferme, direct, dépouillé de toute vaine fioriture, impressionnant de sincérité.

Le 1er chapitre est une introduction historique. L'auteur y rapporte brièvement l'immigration des Dumonniens insulaires dans la Bretagne française, leurs luttes avec les Francs, la suite de leurs princes, appelés quelquefois rois, en s'arrêtant particulièrement à Judhaël, père de notre saint, et à Judicaël, son frère.

Le 2e chapitre comprend la discussion des sources de la vie de Josse. La première de ces sources, et aussi la plus sérieuse, est une vie anonyme, de l'âge Carolingien (probablement vers l'an 800). On en peut retenir que, pour mieux servir Dieu dans la solitude, le Saint, à un moment donné, a abandonné la cour de son frère Judicaël, est sorti de son pays en suivant la direction de l'Est, et après plusieurs essais restés sans résultat, de vie anachorétique, s'est fixé enfin sur les bords de la Canche, dans le comté de Ponthieu. Près de l'embouchure de cette rivière il fonda un ermitage, origine du monastère et de la ville de Saint-Josse dans le département actuel du Pas-de-Calais, arrond. de Montreuil-sur-Mer. Cette fondation semble remonter à l'an 654. M. Trier croit pouvoir attribuer cette vie à Alcuin, qui fut abbé de Saint-Josse à partir de 792. Les vies subséquentes, les amplifications et remaniements font dans ce même chapitre l'objet d'une étude complète et soignée.

Le 3e chapitre traite de l'histoire du nom. Ici s'impose quelque réserve. M. Trier regarde la forme *Josse* comme la continuation régulière de *Jódoci*, avec l'accent sur la première syllabe. Il est en cela d'accord avec Meyer-Lübke, *Histor. Gramm. der Franz. Sprache*, pp. 103, 104, qui, par suite de cette interprétation, est obligé de considérer *douze*>*dódece* (duodecim) comme une forme analogique. Je crois que ces auteurs ont perdu de vue que *Jodoci* n'appartient pas au fonds

Digitized by Google

primitif de la langue ; que la prononciation *Djodoisi*, qui n'est probablement pas bien antérieure à l'an 800 — et même quand elle serait de 700 ou de 650 — devait nécessairement aboutir à *Joce*, plus tard *Josse*, quelle que fût d'ailleurs la place occupée par l'accent. Il s'ensuit qu'il vaut mieux accentuer *Jodóci*, ce qui est conforme à la règle latine, et, selon toutes les apparences, à la règle celtique. Si, dans ce cas *-doci* s'éloigne du type *voce*>*voix*, le motif en est encore une fois que le mot *Jodoci* n'est entré dans le torrent de la circulation que lorsque les premières phases de l'évolution de *voce* vers *voix*, de même que celles de *dódece* vers *douze*, étaient accomplies. Et que l'exemple de *Jácobus* pour *Jacóbus* ne fasse pas illusion : en effet cette prononciation est due à une forme grecque Ἰάκωβος. — Qu'il me soit permis de faire remarquer encore que l'*o* long de *Joos*, *Joss* est conforme à la règle que, dans les emprunts au Français, le Néerlandais et aussi l'Allemand, allongent la voyelle accentuée, même lorsqu'elle est entravée. Non dans tous les cas cependant ; mais il n'y a pas lieu d'entrer dans les détails.

Le 4e chapitre est consacré à l'histoire du monastère de Saint-Josse. Jusqu'au XIIIe siècle tous les faits connus sont relevés ; pour les temps postérieurs le récit est plus sommaire. Il faut noter surtout les pèlerinages à Saint-Josse de l'empereur Sigismond, de Charles-le-Téméraire, de Philippe-le-Bon et du landgrave Louis Ier de Hesse.

Enfin le 5e chapitre s'occupe de l'extension du culte et du nom de notre Saint. C'est le chapitre le plus long, le plus important et le plus riche en faits nouveaux. L'auteur n'a reculé devant aucun effort pour rendre son étude aussi complète que possible. Il s'est mis en communication, non seulement avec de nombreux correspondants de l'Allemagne et de la Suisse, mais encore avec tous ceux qui en France, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, pouvaient lui fournir quelque renseignement. Il a mis à contribution plus d'une centaine de dépôts d'archives, bibliothèques, musées, cures paroissiales. Cet effort a été couronné de succès : nous trouvons ici recueillie une ample moisson d'informations.

D'abord quelques pages instructives sur les motifs qui ont guidé les parents dans le choix du nom à imposer à leurs enfants au baptême. Puis une statistique, étonnamment étendue sur les lieux où le culte du Saint et son nom sont en honneur. Ici, je fais remarquer que, dans la province du Brabant, Malaise, faubourg d'Overyssche, a une église dédiée à S. Josse. Cette paroisse ne doit pas être ancienne, mais le choix de ce patron est peut-être l'indice d'un culte antérieur. Berthen (Nord), cité ici, est de l'ancien diocèse de Thérouanne. Je ne résiste pas au plaisir de noter qu'en Flandre le prénom de *Joos* a été extrêmement populaire. On le rencontre déjà au XIVe siècle, dès avant l'avènement de la maison de Bourgogne ; il devient fréquent au XVe siècle, très fréquent aux XVIe et XVIIe et même encore au XVIIIe siècle ; puis il se fait rare, pour s'éteindre dans la seconde moitié du XIXe siècle. Jadis on rencontrait aussi le féminin *Josine*, *Jossine*. Le nom de famille *Joos* existe en Flandre, mais il est rare ; il se rencontre beaucoup plus fréquemment dans les provinces d'Anvers et du Brabant, sous les formes Joos, Joosen, Joosens, Joossens, Joostens et même Joestens. Enfin dans le Flamand actuel le mot *Joos*, qu'on prononce

Digitized by Google

Djoos (avec le *dj* de l'ancien Français) est employé comme appellatif avec le sens de *benêt*, *niais*. De Bo renseigne le mot dans son *West-vlaamsch Idioticon*, seulement il a le tort de faire de *Djoos* l'équivalent de *Joseph*.

Fait remarquable : aucune église, aucune chapelle, aucun monument quelconque en Flandre n'est, à ma connaissance, dédié à S. Josse.

Très intéressante l'étude des voies qu'a suivies l'expansion du culte, particulièrement depuis la partie moyenne du Rhin jusqu'aux frontières scandinaves d'un côté, et jusqu'aux confins des pays russes et lithuaniens de l'autre, sans oublier la Suisse et l'Alsace. Le principal centre de dispersion est la région de l'Eiffel et de la Moselle, où la dévotion à S. Josse avait pris racine, à la suite des rapports des abbayes de Prüm et de St-Maximin de Trèves avec celle de Ferrières (Seine-et-Marne), qui elle-même était unie intimement au monastère de St-Josse, au point d'exercer sur celui-ci, en pratique au moins, une certaine suprématie. Il serait tentant de suivre l'auteur dans cette étude bien conduite, de prendre connaissance des faits qui ont influencé l'itinéraire et de peser avec lui les raisons qui expliquent l'une ou l'autre solution de continuité. Mais je dois me borner. Je me contente de mentionner les paragraphes relatifs à l'iconographie, au patronage, aux reliques du Saint et aux témoignages littéraires.

Une abondante bibliographie et des tables complètes des noms de personnes, de peuples, de lieux, etc. viennent clore le volume.

Il convient d'écrire Santiago de Compostela, Abbeville (Somme) et non Abbéville, qui existe par ailleurs (Moselle).

En résumé : l'étude de M. Trier me paraît une œuvre définitive, à laquelle l'avenir ne trouvera que peu de chose à rectifier, à peine quelques points à préciser et certaines lacunes à combler.

Courtrai. A. DASSONVILLE.

LESIB (BERNARD). **Rome, Kiev et Byzance à la fin du XIe siècle.** Rapports religieux des latins et des gréco-russes sous le pontificat d'Urbain II (1088-1099). Paris, Picard, 1924, 8° XXXII-356 pp.

La séparation de l'Église grecque d'avec l'Église romaine date-t-elle vraiment de l'excommunication de Cérulaire par les légats de Léon IX en 1054 ? Les chrétiens latins et grecs eurent-ils dès lors conscience d'être des frères à jamais séparés ? Le malentendu, l'hostilité même devaient-ils se perpétuer sans espoir d'un rapprochement et d'une réconciliation ? Par suite de quelles complications politiques plutôt que religieuses en arriva-t-on plus tard à dater le schisme du temps de Cérulaire ? Répondre à ces questions, c'est passer en revue le monde latin et le monde gréco-russe pendant la période qui s'est écoulée entre 1054 et la prise de Jérusalem, et, plus

[illegible] entale et orientale

Urbain II, l'orga-

le cette époque, il

ux des Latins avec

mes variées qu'ils

ape et le basileus,

Digitized by Google

controverses théologiques, événements liturgiques, pèlérinages, fondations monastiques, voire même relations commerciales, politiques ou militaires, puisque celles-ci influèrent également sur les questions d'Église ». Il y a un domaine où se rencontre l'unité de foi dans la diversité des rites, c'est l'Italie byzantine ; il y eut un moment où un rapprochement fut espéré et échoua par le schisme de l'antipape Guibert ; il y eut un moment où la politique néfaste des princes latins en Orient raviva les défiances et les haines nationales des Grecs, et les mit en défiance contre les conquérants Francs, sentinelles avancées d'une primauté dont ils redoutaient aussi l'accaparement. La politique envenima la situation, et, en exaspérant les controverses théologiques, élargit le fossé qui séparait les deux Églises. L'influence byzantine en Russie, à partir des croisades, y implanta les préjugés et les animosités grecques.

Grâce à des recherches minutieuses et conduites avec clarté, l'auteur est parvenu à écrire un livre plein de renseignements et d'aperçus. Il l'a divisé en trois sections : avant, pendant, après la première croisade. En dépit de quelques polémistes, les deux Églises restent en relations dans la vie pratique par la participation aux mêmes mystères, par les pèlerinages des Latins en Orient, des Grecs à Bari, par la présence de monastères latins en terre grecque, notamment par le merveilleux développement de la restauration basilienne dans la Grande-Grèce, par les alliances matrimoniales entre Latins et Russes, Latins et Byzantins dans les familles princières.

La croisade, en rapprochant les peuples chrétiens, aurait pu rétablir l'unité, mais la politique égoïste de certains chefs, l'indiscipline des troupes avivèrent les antipathies nationales. Malgré cela, il y avait toujours espoir d'arriver à l'entente dogmatique, et Urbain II avait compris le rôle que pouvait jouer la Grande-Grèce dans l'union des Latins et des Grecs en communion avec Rome. Pascal II s'était rapproché du basileus, mais, malheureusement, il y eut des imprudences, il y eut des rancunes, et quand Rome agissait, Byzance ne pensait que trop à l'allié des Normands de Sicile, à Grégoire VII. La polémique se réveilla vers 1113, et, cette fois, c'est bien la division : Byzance redoute l'union par préjugés nationaux, et la polémique théologique, imprécise et flottante, sert de prétexte pour couvrir la désunion. Officiellement il y avait séparation entre Rome et Constantinople ; pratiquement on se considérait toujours comme unis par une même foi. La politique empêcha plus d'une fois la réconciliation des esprits ; elle explique les rancunes et les haines suscitées par la quatrième croisade. Une exposé clair et précis des événements, qui faussèrent la situation de la Papauté, est de nature à éclairer et à apaiser.

D. U. BERLIÈRE.

CARD. GASQUET. *The religious life of King Henry VI.* Londres Bell. 1923. XII-141 p.

Le présent travail n'est sans doute pas comparable, pour l'importance, aux précédents travaux historiques de l'Éminentissime Auteur ; cependant il reste dans la même ligne, car, comme les autres, c'est une œuvre de science et une œuvre de justice. L'A. n'a voulu que faire de la lumière, car les historiens anglais modernes sont injustes envers Henri VI. Après les brillantes conquêtes d'Henri V, leur amour propre national souffre malaisément les revers du règne si troublé

Digitized by Google

d'Henri VI [illegible] conséquemment de mettre comme un [illegible] à la fois cause des [illegible] de l'Angleterre et de ses propres malheurs. C'est là, déclare le C^al, ne voir qu'un côté et oublier que sous le roi fut un malheureux. Il y eut le saint qui fut très vénéré et très vanté de ses contemporains au point d'avoir été nommé comme le « saint [illegible] » et comme une des gloires du Royaume. De fait, aussitôt après sa mort et assez longtemps encore avant la Réforme, Henri VI fut [illegible] vénéré dans toute l'Angleterre : son image ou sa statue se trouvait dans [illegible] églises de toutes parts, on accourait en pèlerinage à son tombeau à l'abbaye de Chester puis à Windsor où Richard III transporta ses restes. Les nombreux miracles qui se [illegible] que Henri VII réussit à obtenir la canonisation. A cet effet, fut rédigé un « livre des miracles » [illegible] et une [illegible] fut envoyée à Rome. Si le procès n'aboutit pas, ce fut sans doute à cause [illegible] Henri VIII puis le Schisme se consomma sous Henri VIII. Mais la vénération [illegible] le prouve abondamment par de nombreux témoignages, soit des historiens du XVe et XVIe siècles, soit des monuments [illegible] de cette époque. C'est la Réforme qui fit entrer dans l'oubli cette [illegible].

On voit que le saint est heureux de servir d'une même gloire sa patrie et son [illegible]. Henri VI était pour [illegible] de l'Abbaye de Saint-Edmond.

D. G. DIRKS.

Henri STROHL. **L'évolution religieuse de Luther jusqu'en 1515.** 1922, [illegible] pp. — **L'épanouissement de la pensée religieuse de Luther de 1515 à 1520.** 1924 ; 414 pp. Paris, Istra.

Ces deux ouvrages sont le fruit d'un labeur considérable. La discussion y est courtoise et la lecture en est agréable. Bref, ils sont de ceux que l'on peut discuter, mais que l'on ne saurait passer sous silence. D'autant qu'il y a si peu de travaux écrits sur Luther par des Français ! Avant le XXe siècle, il y a les cinquante pages de Bossuet dans son *Histoire des Variations*, la biographie d'Audin, plus brillante que solide, celle de Kuhn, plus honnête que profonde, et un article de Denis dans l'*Histoire générale* de Lavisse et Rambaud. Depuis vingt-cinq ans, les travaux se sont un peu multipliés ; mais ce ne sont toujours que des travaux partiels.

Toutefois, je soumettrai à M. Strohl trois genres de remarques : sur la forme, sur le côté scientifique, enfin sur le côté apologétique de ses deux ouvrages.

I. Sur la forme. — Le style de M. Strohl a des négligences. Je m'excuse quelque peu de cette remarque ; vraisemblablement ce n'est que depuis peu de temps que M. Strohl a le bonheur d'être redevenu Français, et nous le bonheur de le posséder, lui et son Alsace. Mais il me semble qu'en faisant paraître ses travaux un ou deux ans plus tard, il eût pu les mûrir davantage : fond et forme, tout y eût gagné.

Voici quelques négligences vraiment malheureuses et inexcusables. Premier ouvrage (1922), p. 56 : « Il nous reste à examiner les documents concernant l'entrée de Luther au couvent *elle-même* ». Sans doute pour : « L'entrée *même* de Luther au couvent ». P. 157 : « Toute cette terminologie nous semble *si* compliquée *puisque* la langue française ne connaît pas le sens de « justice », que la langue scolastique attribue à ce terme ». Ici, *puisque* est évidemment pour *parce que*.

Digitized by Google

Dans le second ouvrage, c'est dix fois, vingt fois que revient ce malheureux *puisque* : pp. 110, 137, 138, 187, 227, etc. P. 227 : « Si Luther a rejeté peu à peu cette doctrine, ce n'est pas *puisqu'il* ne pouvait s'en accommoder, mais uniquement *puisqu'elle* n'a pas de fondement scripturaire ». Dans les deux ans qui ont séparé les deux œuvres, les grands prix Gobert de l'Université da Strasbourg, les collègues, amis ou autres, personne n'aura donc eu la bonté de mettre M. Strohl en garde contre cette incorrection, et contre plusieurs autres, peut-être encore moins excusables ! Certaines phrases en deviennent absolument inintelligibles.

A la page 9 du second ouvrage, je lis comme titre de la 1re partie : *Commentaire des Romains*. Cette expression se trouve déjà en 1922, par exemple pp. 19, 113 ; en 1924, elle revient d'un bout à l'autre de l'ouvrage. *Quels sont donc les Romains qui ont fait ce Commentaire* ? Ici, comme du reste souvent ailleurs, la langue allemande n'est pour rien dans la faute de français ; elle dit : « Vorlesung ü b e r den Römerbrief ; Commentaire *sur* l'épître aux Romains ». — A la p. 64, je vois que le Christ a été « crucificié ». A la p. 187, l'auteur sait pourtant nous parler d'une « vie crucifiée ».

Sur la composition même de ces deux ouvrages et surtout du second, je me permettrai une remarque d'un autre genre. M. Strohl, comme du reste M. Cristiani dans son travail, fort bon d'ailleurs, sur l'evolution de Luther de 1517 à 1528 : *Du Luthéranisme au Protestantisme*, prend l'un après l'autre, les écrits ou sermons de Luther.Comme Luther s'est cent fois répété, c'est là une méthode qui en arrive vite à ressembler aux vers de Delille ; le premier est très beau, le second ressemble au premier. Au trentième on voit que c'est la trentième même beauté, et l'on bâille. Mais, me direz-vous, les contemporains supportaient bien ces répétitions ! Je répondrai : C'est sur l'espace de trente ans qu'elles se sont échelonnées. Puis, il y avait les passions de l'époque ; puis, dans les sermons, l'action du prédicateur. Dans des travaux d'histoire j'aimerais mieux des vues plus synthétiques, plus de montagnes et moins de plaines.

II. J'aime à répéter que *la valeur scientifique* de ces deux ouvrages est loin d'être ordinaire. Il est si difficile à un Français d'écrire pertinemment sur Luther, surtout dans ces années qui suivent la Grande Guerre. A Paris pour se procurer des ouvrages allemands, il faut « déployer plus de science et de calculs qu'on en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes ». A la frontière, M. Strohl a pu se les procurer plus facilement. Dans son premier travail, il discute très consciencieusement le mérite des ouvrages, allemands ou autres, récemment publiés sur Luther. Cette partie de son étude est fort instructive.

Pourtant, me permettra-t-il ici un détail concernant ma traduction de Denifle, *Luther et le Luthéranisme* ? A la p. 13, note 1, il me reproche d'avoir atténué un passage de Denifle. Denifle a écrit : « Luther, il n'y a rien de divin en toi ; » et j'ai traduit : « Luther, Dieu n'habite pas en toi ». (T. IV, p. 5). Le reproche est courtoisement formulé, mais est-il mérité ? J'y vois, hélas ! une nouvelle preuve de la précipitation avec laquelle travaille M. Strohl. S'il avait parcouru soit

Digitized by Google

d'Henri VI ; aussi dépeignent-ils ce dernier comme un roi imbécile, à la fois cause des pertes de l'Angleterre et de ses propres malheurs. C'est là, déclare le Cal, ne voir qu'un côté et oublier que, sous le roi qui fut malheureux, il y eut le saint qui fut très vénérable et très vénéré de ses contemporains, au point d'avoir été honoré comme le « Saint National » et comme une des gloires du Royaume. De fait, aussitôt après sa mort et assez longtemps encore durant la Réforme, Henri VI jouit d'un véritable culte dans toute l'Angleterre ; son image ou sa statue se trouvait dans toutes les églises ; de toutes parts, on accourait en pèlerinage à son tombeau à l'abbaye de Chester, puis à Windsor où Richard III transporta ses reliques. Si nombreux étaient les miracles qui s'y opéraient que Henri VII résolut d'obtenir sa canonisation. A cet effet, il fit réunir un « livre des miracles » du saint roi en vue du procès en cour de Rome. Si le procès n'aboutit pas, ce fut parce que la mort surprit Henri VII, puis le Schisme se consomma sous Henri VIII. Mais la sainteté est certaine ; l'A. le prouve abondamment par de nombreux témoignages, soit des historiens du XVe et XVIe siècles, soit des monuments liturgiques de cette époque. C'est la Réforme qui fit entrer dans l'oubli cette belle figure.

On sent que le savant est heureux de parer d'une même gloire sa patrie et son saint Ordre : Henri VI était oblat bénédictin de l'Abbaye de Saint-Edmond.

D. G. DIRKS.

HENRI STROHL. **L'évolution religieuse de Luther jusqu'en 1515.** 1922, 174 pp. — **L'épanouissement de la pensée religieuse de Luther de 1515 à 1520.** 1924 ; 424 pp. Paris, Istra.

Ces deux ouvrages sont le fruit d'un labeur considérable. La discussion y est courtoise et la lecture en est agréable. Bref, ils sont de ceux que l'on peut discuter, mais que l'on ne saurait passer sous silence. D'autant qu'il y a si peu de travaux écrits sur Luther par des Français ! Avant le XXe siècle, il y a les cinquante pages de Bossuet dans son *Histoire des Variations*, la biographie d'Audin, plus brillante que solide, celle de Kuhn, plus honnête que profonde, et un article de Denis dans l'*Histoire générale* de Lavisse et Rambaud. Depuis vingt-cinq ans, les travaux se sont un peu multipliés ; mais ce ne sont toujours que des travaux partiels.

Toutefois, je soumettrai à M. Strohl trois genres de remarques : sur la forme, sur le côté scientifique, enfin sur le côté apologétique de ses deux onvrages.

I. Sur la forme. — Le style de M. Strohl a des négligences. Je m'excuse quelque peu de cette remarque ; vraisemblablement ce n'est que depuis peu de temps que M. Strohl a le bonheur d'être redevenu Français, et nous le bonheur de le posséder, lui et son Alsace. Mais il me semble qu'en faisant paraître ses travaux un ou deux ans plus tard, il eût pu les mûrir davantage : fond et forme, tout y eût gagné.

Voici quelques négligences vraiment malheureuses et inexcusables. Premier ouvrage (1922), p. 56 : « Il nous reste à examiner les documents concernant l'entrée de Luther au couvent *elle-même* ». Sans doute pour : « L'entrée *même* de Luther au couvent ». P. 157 : « Toute cette terminologie nous semble *si* compliquée *puisque* la langue française ne connaît pas le sens de « justice », que la langue scolastique attribue à ce terme ». Ici, *puisque* est évidemment pour *parce que*.

Digitized by Google

Dans le second ouvrage, c'est dix fois, vingt fois que revient ce malheureux *puisque* : pp. 110, 137, 138, 187, 227, etc. P. 227 : « Si Luther a rejeté peu à peu cette doctrine, ce n'est pas *puisqu'il* ne pouvait s'en accommoder, mais uniquement *puisqu'elle* n'a pas de fondement scripturaire ». Dans les deux ans qui ont séparé les deux œuvres, les grands prix Gobert de l'Université da Strasbourg, les collègues, amis ou autres, personne n'aura donc eu la bonté de mettre M. Strohl en garde contre cette incorrection, et contre plusieurs autres, peut-être encore moins excusables ! Certaines phrases en deviennent absolument inintelligibles.

A la page 9 du second ouvrage, je lis comme titre de la 1re partie : *Commentaire des Romains*. Cette expression se trouve déjà en 1922, par exemple pp. 19, 113 ; en 1924, elle revient d'un bout à l'autre de l'ouvrage. *Quels sont donc les Romains qui ont fait ce Commentaire* ? Ici, comme du reste souvent ailleurs, la langue allemande n'est pour rien dans la faute de français ; elle dit : « Vorlesung ü b e r den Römerbrief ; Commentaire *sur* l'épître aux Romains ». — A la p. 64, je vois que le Christ a été « crucificié ». A la p. 187, l'auteur sait pourtant nous parler d'une « vie crucifiée ».

Sur la composition même de ces deux ouvrages et surtout du second, je me permettrai une remarque d'un autre genre. M. Strohl, comme du reste M. Cristiani dans son travail, fort bon d'ailleurs, sur l'evolution de Luther de 1517 à 1528 : *Du Luthéranisme au Protestantisme*, prend l'un après l'autre, les écrits ou sermons de Luther.Comme Luther s'est cent fois répété, c'est là une méthode qui en arrive vite à ressembler aux vers de Delille ; le premier est très beau, le second ressemble au premier. Au trentième on voit que c'est la trentième même beauté, et l'on bâille. Mais, me direz-vous, les contemporains supportaient bien ces répétitions ! Je répondrai : C'est sur l'espace de trente ans qu'elles se sont échelonnées. Puis, il y avait les passions de l'époque ; puis, dans les sermons, l'action du prédicateur. Dans des travaux d'histoire j'aimerais mieux des vues plus synthétiques, plus de montagnes et moins de plaines.

II. J'aime à répéter que *la valeur scientifique* de ces deux ouvrages est loin d'être ordinaire. Il est si difficile à un Français d'écrire pertinemment sur Luther, surtout dans ces années qui suivent la Grande Guerre. A Paris pour se procurer des ouvrages allemands, il faut « déployer plus de science et de calculs qu'on en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes ». A la frontière, M. Strohl a pu se les procurer plus facilement. Dans son premier travail, il discute très consciencieusement le mérite des ouvrages, allemands ou autres, récemment publiés sur Luther. Cette partie de son étude est fort instructive.

Pourtant, me permettra-t-il ici un détail concernant ma traduction de Denifle, *Luther et le Luthéranisme* ? A la p. 13, note 1, il me reproche d'avoir atténué un passage de Denifle. Denifle a écrit : « Luther, il n'y a rien de divin en toi ; » et j'ai traduit : « Luther, Dieu n'habite pas en toi ». (T. IV, p. 5). Le reproche est courtoisement formulé, mais est-il mérité ? J'y vois, hélas ! une nouvelle preuve de la précipitation avec laquelle travaille M. Strohl. S'il avait parcouru soit

Digitized by Google

c'est simplement de la certitude de la justification. Dans un ouvrage sur *l'évolution* de Luther, voici un passage qui me rend encore plus songeur. M. Strohl cite un texte du « Commentaire des Romains ». Il ajoute : « *Deus ipse* ! Souvenons-nous que dans *De servo arbitrio* ce terme sert à désigner ce que la majesté divine recèle de plus impénétrable. C'est le mystère des mystères, le *Deus absconditus*. Ici, *il n'est plus* (c'est moi qui souligne), que « der Abgrund der Barmherzigkeit ». Eh bien, d'abord je me demande pourquoi cette expression allemande entre guillemets ; ce passage du « Commentaire des Romains » est tout en latin ! Mais passons. Le « Commentaire des Romains » est de 1515 ; le *De servo arbitrio*, de 1525. Voilà donc Luther adoucissant en 1515 une théorie que précédemment, en 1525 (!), il avait très durement présentée.

En demeurant toujours sur le terrain purement scientifique, on trouve dans les deux productions de M. Strohl une lacune générale fort grave. Il me semble avoir convenablement lu ou du moins consulté les œuvres de Luther dont il parle, c'est-à-dire celles qui vont de 1509 à 1520. Il connaît bien, notamment, le « Commentaire des Romains ». Mais en dehors de là, qu'a-t-il lu ? Quelques œuvres de seconde main, notamment quelques travaux de Seeberg, et c'est tout. A avoir agi sur Luther, il cite trois influences que, par opposition à d'autres, venues de la race ou de l'éducation, l'on peut appeler *livresques* : le nominalisme, l'augustinisme, le mysticisme. Ces trois influences sont très réelles ; mais on sent assez que nominalistes, augustiniens du XIIe siècle, mystiques allemands du XIVe, de tout cela M. Strohl n'a rien lu. Son ignorance au sujet de Tauler va même au delà du vraisemblable. Tauler a peu écrit, semble-t-il ; ce que nous avons de ses sermons nous est venu surtout par des notes d'auditeurs ou plutôt d'auditrices. C'est là sans doute la cause principale des divergences nombreuses qui se trouvent entre les divers manuscrits ou éditions de ces sermons. Pour apprécier l'influence de Tauler sur Luther, il est donc d'un intérêt capital de consulter l'édition de Tauler dont Luther s'est servi. C'est celle qui a paru à Augsbourg en 1508. Elle est très rare ; j'ai été trois ou quatre ans à me demander comment je pourrais me la procurer. Enfin, l'aimable conservateur de la bibliothèque de la Sorbonne, M. Chatelain, l'a fait venir pour trois mois de la bibliothèque de l'Université de Strasbourg. Pendant la guerre, A. V. Müller a écrit un opuscule sur *Luther et Tauler* ; il l'a fait paraître en 1918. Ses conclusions sont passionnées et très souvent exagérées ; mais enfin ce travail suppose des connaissances théologiques et de longues recherches. Dans sa préface, Müller dit qu'à cause de la guerre et vivant en Suisse, il n'a pu se procurer l'édition de 1508 ; il le regrette beaucoup (p. 17). Ce regret est d'un esprit scientifique. M. Strohl, lui, publie son travail en 1924, six ans après la fin de la guerre, et il travaille à Strasbourg. Or, où a-t-il consulté Tauler ? Dans les citations de Müller ! (Voir, par ex. p. 126, note 2). Dans quelques coins, par ex. p. 128, n° 1, il parle bien de l'édition de 1508, mais comme d'une pièce archéologique, rangée dans un musée du pays des Cimmériens. De temps en temps, on trouve aussi des références à A A (P. 128, n° 2 ; 131, n° 9, etc.). Qu'est-ce que cet A A ? Si l'on n'a pas lu Müller, impossible de le deviner.

Digitized by Google

C'est ainsi que Müller désigne l'édition de 1910, par Ferdinand Vetter. De cette édition, la meilleure du reste que nous ayons, M. Strohl ne dit pas un traître mot.

III. Je voudrais enfin présenter certaines remarques sur le côté apologétique de ces deux productions. *Ces remarques dépasseront les travaux de M. Strohl ; mais elles seront, je crois, d'un intérêt capital et général* ; c'est pourquoi je n'aurai pas de scrupule à m'y attarder quelque peu.

Oui, les deux travaux de M. Strohl sont des apologies de Luther. Qu'il y dise de Luther le bien qu'il pense de lui, je n'y vois aucun inconvénient : un récit trop froid devient facilement ennuyeux. Mais que son amour pour Luther, que sa crainte d'étonner les siens l'amène à présenter inexactement certains faits, à en omettre complètement certains autres, et des plus caractéristiques, c'est ce qui est inacceptable.

Je prendrai quatre exemples : le langage de Luther, sa théorie sur le pouvoir temporel, sa doctrine sur la liberté humaine, enfin et surtout le rapport où sont dans la théologie de Luther la religion et la morale.

Dans son travail de 1924, à la p. 35, M. Strohl donne une citation assez connue depuis Denifle, et qui se termine par ces mots : « Sots que vous êtes ; o Sawtheologen ». En note : « Intraduisible ; car une traduction littérale renforcerait la grossièreté de l'expression. Pour ne pas être injuste, il ne faut pas oublier que Luther n'avait pas destiné son cours à l'impression et qu'il était fils de paysan... ». Or, tout cela et ce qui suit dans la note peut être exact. Mais est-ce pour des *confirmands* qu'écrit M. Strohl ? Son livre est hérissé de mots latins, anglais, allemands, et cela, non seulement dans les notes, mais dans le texte lui-même, ce qui par parenthèse est une négligence fort regrettable. (P. 82, 83 note, 124 note, 316, 335, etc., etc.). Comme on l'a vu plus haut, quand Luther écrit en latin, M. Strohl le fait même quelquefois écrire en allemand ! Bref, d'un livre ainsi armé et protégé ne pourront s'approcher que des lecteurs sachant parfaitement ce que c'est que la couleur locale. Dans sa note, M. Strohl parle de paysans alsaciens pour qui « stupide animal » n'est pas une insulte, alors que « menteur » en est une. Très bien, très bien ; mais traduisez-nous donc d'abord ce *Sawtheologen* ; toutes vos réflexions pourront venir ensuite. Oh ! mon Dieu, *Sawtheologen* veut dire tout simplement *Cochons de théologiens*. Je dis bien *Cochons*, et non pas *Truies* ; d'ordinaire, sans doute *Sau* signifie la femelle, mais il peut aussi signifier le mâle.

Assurément, ce mot n'est pas collet-monté. A signifier *cochon*, il y a deux mots en allemand : *Schwein* et *Sau*. Un jour, en Allemagne, je parlais à une poétesse de Brême ; elle était protestante. Un peu peut-être par malice, beaucoup pour m'instruire, je lui parlais de la langue de Luther, et je lui dis : « Madame, me permettriez-vous de vous demander la différence entre *Schwein* et *Sau* ? » Elle me répondit avec des manières : « *Les deux sont très inconvenants* ; mais le second l'est encore plus que le premier ». Ce second, *Sau*, c'est celui dont Luther s'est servi.

Digitized by Google

Mais Luther a une grande excuse, dit M. Strohl ; c'est qu'il ne destinait pas son *Commentaire* à l'impression. Conclusion : « Donc dans les ouvrages qu'il a fait imprimer, il est plus châtié ». Et voilà les luthériens de se dire : « Ces canailles de papistes ! Aller juger Luther sur une plaisanterie manuscrite ! » Réponse. En 1541, à l'âge de cinquante-sept ans, Luther publie un pamphlet contre « Jean la Saucisse », c'est-à-dire contre le duc Henri de Brunswick. Il lui dit : « Toi, Henri la Honte..., ne te mets donc jamais à écrire un livre avant d'avoir entendu une vieille truie péter [1] ». Ce duc « puait comme une merde que le diable aurait chiée en Allemagne [2] ». En 1545, un an avant sa mort, il publia *La papauté romaine fondée par le diable.* C'est la plus ample collection d'ordures et même d'obscénités qu'ait jamais renfermée un livre de controverse religieuse. Le livre fut suivi de gravures destinées à en illustrer la doctrine. Luther en avait composé les vers allemands ; d'après ces vers et autres indications de lui, son ami Lucas Cranach, citoyen de Wittenberg, dessina ces gravures. Qu'on m'excuse d'une réclame de librairie ; mais pour savoir ce qu'en pensent aujourd'hui les luthériens d'Allemagne, on peut lire dans le t. IV de ma traduction de l'ouvrage de Denifle, *Luther et le Luthéranisme*, p. 241-264, les efforts combinés des bibliothèques d'Allemagne pour en empêcher la reproduction.

C'est surtout à partir de 1523 que Luther a émis ses vues sur le pouvoir temporel. Toutefois M. Strohl traite déjà ce sujet, et assez longuement. P. 403 : « Jusqu'en 1525, Luther admet qu'il est du devoir de toute conscience chrétienne... de veiller à ce que les actes des pouvoirs publics répondent à ses exigences ». Plus loin, p. 404-405, on apprend que « l'esprit prussien est une conséquence de contingences historiques plus qu'il ne résulte des principes authentiques du luthéranisme primitif ».

Eh bien, non, Luther n'est pas innocent de la séparation profonde qu'entre le chrétien et le citoyen fait le Prussien protestant. Et il n'est pas vrai non plus que, jusqu'en 1525, Luther ait admis que les actes des pouvoirs publics relevaient « d'une conscience chrétienne ». Que M. Strohl veuille donc bien méditer ce texte du traité *De l'autorité temporelle*, de 1523 : « *Si quelqu'un s'avisait de gouverner d'après l'Evangile*, d'abandonner le glaive et toutes les lois profanes, il aurait beau prétexter que tout le pays serait baptisé et chrétien, gens chez qui l'Evangile ne veut ni lois, ni glaive, et chez qui en effet, il ne devrait pas en être besoin, dites, je vous prie, qu'en résulterait-il ? Ce serait mettre des fauves en liberté... [3] ». En Allemagne, historiens et théologiens protestants n'hésitent pas à reconnaître que pour ses vues sociales, Luther ne s'est pas inspiré de l'Évangile ; qu'à la vie sociale il a donné des directions toutes différentes de celles de la vie privée. « La pensée fondamentale du Réformateur est qu'on ne saurait diriger l'État et le monde d'après les principes de l'Evangile. Dans les vingt dernières années de sa vie, Luther s'attache plus que jamais

1. Ed. de Weimar, t. LI, 561, 20.
2. Weimar, LI, 551, 5.
3. Weimar, XI, 251, 22.

Digitized by Google

à séparer les deux sphères, la Religion et l'État, le domaine spirituel et le domaine temporel, le royaume invisible et le royaume visible, le domaine de la liberté et le domaine de la contrainte et de la force, le royaume de la foi et le royaume de l'action ; entre eux deux, il faut mettre la distance de la terre au ciel ». Qui parle ainsi ? Hermann Jordan, professeur à la faculté de théologie protestante d'Erlangen [1]. Je le demande à tout lecteur rassis et de bonne foi : est-ce cette impression que donnent les deux livres de M. Strohl ?

Luther faisait de la négation du libre arbitre le couronnement de toute sa théorie de la justification. Il écrivait en 1521 : « Sur les autres articles, papauté, conciles, indulgences et autres balivernes sans grande importance, on pourrait encore tolérer la légèreté et la niaiserie du pape et de sa suite. Mais de toute ma doctrine, [la disparition du libre arbitre après la chute originelle] est le point le meilleur et le plus important. A voir ces malheureux ainsi déraisonner, on ne peut retenir un regret et quelques larmes ». [2] En 1525, Luther le répétait à Érasme à peu près dans les mêmes termes [3]. Dieu n'en condamne pas moins à l'enfer les automates qui ont fait le mal avec nécessité. Cette doctrine, M. Strohl ne songe pas à la nier. Mais comment l'innocenter ? C'est très simple ; lisez la p. 57 du second travail : « Les pécheurs ne peuvent songer à faire retomber sur Dieu la responsabilité de leur état de péché ; *car ils affirment continuellement leur libre arbitre* ». La phrase est-elle de Luther ? Elle n'est pas entre guillemets. En tout cas, M. Strohl n'a rien pour la blâmer. Que les pécheurs se croient libres, voilà donc à ses yeux une atténuation de la cruauté de cette doctrine ! J'ai commandé à quelqu'un de commettre un assassinat. Mais c'est en l'hypnotisant ; aussi en tuant il s'est cru libre. Dès lors, diront Luther et M. Strohl, pourquoi le plaindre ? D'autres verront sans doute là à mon endroit une aggravation : non seulement j'ai enlevé la liberté à cet homme, mais je la lui ai enlevée hypocritement. Luther et son panégyriste en jugent autrement !

Comme on a déjà pu le constater, M. Strohl choisit ses citations, et son choix est inspiré non par une préoccupation de clarté scientifique, mais par une préoccupation d'apologie. Quand l'omission est globale, peu de gens s'en apercevront ; c'est le cas, par exemple, pour celles que j'ai indiquées plus haut sur la disjonction entre la vie du chrétien et celle du citoyen ; à l'instant, sur la disjonction entre la religion et la morale privée, nous allons en trouver davantage encore. Mais ailleurs, M. Strohl pousse l'imprudence jusqu'à tronquer les textes mêmes dont en note il reproduit l'original.

Dans un passage de son *Commentaire sur l'épître aux Romains*, Luther dit que Dieu a caché « la justice sous les péchés » [4]. Ici, c'est encore à notre justification qu'il pense ; au-dessous de nos

1. *Luthers Staatsauffassung* (1917), p. IV, 93-94.
2. Weimar, VII, 148, 14.
3. Weimar, XVIII, 615, 10 ; 779, 31 ; 786, 28.
4. Ficker, II, 208, 6.

Digitized by Google

péchés se trouve la justice. Purement et simplement, M. Strohl a supprimé ces mots dans sa traduction (1924, 54).

Cette suppression et autres semblables ont un but très précis ; c'est d'écarter l'idée de cette terrible juxtaposition entre la justification et le péché, un péché personnel et persistant en nous. J'en arrive ainsi au dernier point que je veux étudier ici, *point le plus grave de tous* : chez Luther, en quel rapport sont la religion et la morale ?

Que Luther ait souvent enseigné la morale traditionnelle, ce n'est pas douteux. Il était l'homme des contradictions ; en 1537, il écrit à Capito que de ses écrits il n'y a guère que deux auxquels il demeure attaché : le traité *Du serf arbitre* et le *Catéchisme*, ou *Grand Catéchisme*[1]. Or, dans le *Catéchisme*, il ne souffle pas mot du serf arbitre.

Mais enfin, de temps à autre, il lui fallait pourtant mettre en présence sa théorie de la justification et l'observance de la morale. Alors, il a deux explications principales ; la première, que la foi justifiante entraîne infailliblement les œuvres ; la seconde... J'aime mieux citer Luther.

M. Strohl développe la première avec complaisance ; il le fait surtout aux pp. 152-166 de son premier travail. « Sa conception de la justice de Dieu pouvait mener *logiquement* (c'est M. Strohl qui souligne) à celle selon laquelle la justice de Dieu nous rend justes... Dieu lui-même l'avait rendu conforme à lui, en l'amenant à se juger comme il le jugeait, à réagir contre le mal comme il le faisait... Quand l'homme est saisi par l'idée de la justice et de la sainteté de Dieu, le sentiment naturel du péché, déjà très vif dans toute conscience éveillée, devient si puissant, prend un caractère si absolu que *le chrétien réagit contre le péché de la même façon que Dieu* (c'est M. Strohl qui souligne), aussi énergiquement que lui, et qu'il se sépare en principe absolument du mal ». (P. 161, 163).

« En principe ». Et en fait ? Si « contre le péché le chrétien réagit de la même façon que Dieu », que signifie cet « en principe » ?

Eh bien, en fait, l'enchaînement infaillible des œuvres à la foi est une affirmation gratuite. Luther le sentait. C'est pourquoi assez souvent, surtout dans ses moments de spontanéité, il s'échappe vers une autre vue : actes moraux, actes immoraux, obligation de faire le bien et d'éviter le mal, tout cela peut exister ou a pu exister ; mais le justifié n'a pas à s'en préoccuper.

Cette autre vue hante Luther. M. Strohl a peur de la constater ; dans des coins, dans des notes, elle revient çà et là comme un remords. Premier travail, p. 108-109, il cite le texte fameux : « Pecca fortiter, sed fortius fide » ; puis il compare Luther à Gerson. La comparaison tombe à faux ; d'ailleurs, quand même certains mots se ressembleraient, il resterait toujours que, sous ceux de Luther, il faut mettre l'affirmation farouche de la corruption radicale de l'homme déchu, et la négation du libre arbitre. Dans son second travail, il revient sur le même texte. (P. 78). Mais c'est encore dans une note, dans une toute petite note ; puis il dit : « Sur cette question, voyez Kattenbusch... 1918 ».

C'est tout. Eh bien ! j'estime que dans deux forts ouvrages sur

1. ENDERS, *Luthers Briefwechsel*. XI, (1907) 247, 8.

Digitized by Google

l'évolution religieuse de Luther jusqu'à 1520, c'est-à-dire seulement jusqu'à l'âge de trente-sept ans, il est déconcertant de ne trouver sur ce point capital que deux petites notes honteuses, puis un renvoi à une compilation que personne ne pourra se procurer : une réunion d'articles en l'honneur du professeur Haering, et où s'en trouve un de Kattenbusch !

Voici quelques textes. Je le dis sans rhétorique aucune : sur le sens de ces textes, je serais très heureux de recevoir les explications de M. Strohl. Quelques-uns sont postérieurs à 1520 ; mais dès son premier travail, qui pourtant s'arrête à 1515, M. Strohl lui-même cite bien celui de 1521.

Sermon sur la triple justice [1] (1518) : « Haec [justitia Christi] fit nostra per fidem. Hanc qui habet, etiam si peccet, non damnatur ».

De la Captivité de Babylone [2] (6 octobre 1520) l'une des œuvres capitales de Luther, l'un des *grands écrits réformateurs* : « Vides quam dives sit homo christianus sive baptisatus, qui etiam volens non potest perdere salutem suam quantiscumque peccatis, nisi nolit credere. Nulla enim peccata eum possunt damnare, nisi sola incredulitas ; caetera omnia, si redeat vel stet fides in promissionem divinam baptisato factam, in momento absorbentur per eandem fidem, immo veritatem Dei, quia seipsum negare non potest, si tu eum confessus fueris et promittenti fideliter adhaeseris ».

Voilà deux textes qui tombent tout à fait dans le cadre du second travail de M. Strohl : *L'épanouissement de la pensée religieuse de Luther de* 1515 *à* 1520. Il n'en souffle mot. Vraiment, sont-ils donc si insignifiants ? Insignifiant, ne serait-ce pas plutôt celui qu'il cite à la p. 78 : « Il faut donc préférer celui qui reconnaît avoir beaucoup de péchés et aucune justice propre à celui qui s'imagine avoir beaucoup de vertus et n'avoir aucun péché ; ce dernier ressemble au Pharisien ». Là-dessus, M. Strohl de triompher ! Avec des choix de ce genre il pourra écrire vingt volumes, et nous en serons au seuil de l'évolution de Luther !

Je continue. *Lettre à Mélanchthon*, 1er août 1521 [3] : « Esto peccator et pecca fortiter, sed fortius fide et gaude in Christo, qui victor est peccati, mortis et mundi. Peccandum est, quamdiu sic sumus... Sufficit quod agnovimus per divitias gloriae Dei agnum qui tollit peccatum mundi ; ab hoc non avellet nos peccatum, etiamsi millies, millies uno die fornicemur aut occidamus ».

S'agit-il ici de péchés qu'une foi ou confiance subséquente aurait amené Dieu à nous pardonner ? Oui, dit M. N. Weiss, directeur du *Bulletin du Protestantisme français* : « Pour tout esprit non prévenu... pour quiconque lit ces paroles sans prévention, Lutner veut dire : Quand même tu serais un très grand pécheur, et que, par impossible, *tu aurais commis* en un jour mille paillardises ou meurtres, la grâce de Dieu en Jésus-Christ, agneau sans tache, offert pour votre rédemption, est encore plus grande » [4]. Ainsi, (si je comprends bien)

1. Weimar, II, 45, 5, 9.
2. Weimar, VI, 529, 11.
3. E. Enders, III, 208.
4. *Intermédiaire*... 10 mars 1918, 221 : *Bulletin du Pr. fr.*, janvier-mars, 1918, 79.

Digitized by Google

vienne la confiance en Dieu : elle comportera le regret des fautes commises ; de nouveau, nous serons donc en grâce avec lui. Nous avons ici trois moments. 1° Un jour (prenons le 1er août 1521), quelqu'un va un million de fois avec des femmes, ou il tue un million de ses semblables : « Etiamsi millies millies uno die fornicemur aut occidamus ». 2° Le lendemain, 2 août, il a la foi justifiante : « Agnovimus agnum ». 3° Avec cette foi, il devient ou redevient l'ami de Dieu et l'héritier du Ciel : « Ab hoc (agno) non avellet nos peccatum ». [1]

Sous-entendez qu'avec elle la foi amène l'amour de Dieu, et le tout sera on ne peut plus catholique romain.

Mais c'est là la doctrine de M. Weiss, et semble-t-il aussi celle de M. Strohl; malheureusement, ce n'est pas le sens de la lettre de Luther. Il est trop certain que dans ce passage les deux premiers moments de la justification catholique sont intervertis. 1° Quelqu'un a la foi justifiante ; 2° Il commet un million de fornications ou d'homicides ; 3° Au milieu de ces déportements, il peut garder la foi justifiante, et par conséquent rester l'ami et l'héritier de Dieu. Copiant l'expression de M. Weiss, je ne crains pas de dire : « Pour tout esprit non prévenu..., pour quiconque lit ces paroles sans prévention », voilà ce que Luther veut dire.

Entre M. Weiss et moi, ou plutôt entre la plupart des protestants et des catholiques, qui décidera ? Les règles de la langue latine ; et pour d'autres textes que je vais citer à l'instant, les règles de la langue allemande.

Il s'agit ici d'une phrase latine ; faisons une version latine. Luther commence par supposer que nous avons la foi : « *Agnovimus* agnum ; nous avons reconnu l'agneau ». C'est un fait acquis, exprimé par le *parfait* de l'indicatif. Voilà l'état, la foi justifiante. Vient ensuite une supposition ; elle est au mode potentiel [2] : quand même un jour il nous arriverait de commettre des milliers de péchés. Que s'ensuivra-t-il ? « Nous ne serons pas séparés de l'agneau : ab hoc non avellet nos peccatum ».

Il plaît à M. Weiss de traduire : « Etiamsi fornicemur aut occidamus » par : « Quand même tu aurais commis... », c'est-à-dire de traduire en français le mode potentiel du latin par le mode irréel du passé [3]. Quand il trouvera : « Etiamsi fornicati essemus aut occidissemus », comment traduira-t-il donc ?

Et que l'on ne vienne pas dire : « Mais ailleurs Luther enseigne que la foi ou confiance entraîne infailliblement les œuvres ». Il suffit de

---

1. Jusqu'à présent, on a édité *millies, millies* et on a traduit *mille fois*. Assurément, ce serait déjà un chiffre raisonnable. Mais enfin il y a deux fois *millies*. Serait-ce *mille et mille ?* Au lieu d'une addition, ce doit être une multiplication que Luther a eu en vue : *mille par mille*, c'est-à-dire *un million*. Entre les deux *millies*, il est vrai, il y a une virgule. Mais de cette lettre l'original est perdu ; la virgule y était-elle? Dans le latin classique, il est vrai encore, on aurait dit plutôt : *Decies centies millies*. Mais Luther n'était pas un latiniste raffiné, et d'ailleurs, pour « des millions d'anges », Saint Jérôme a *millia millium* (Daniel, VII, 10).

2. RIEMANN et LEJEAY, *Syntaxe latine*, § 206.

3. RIEMANN et LEJEAY, § 207.

Digitized by Google

lire le présent texte pour voir qu'ici il abandonne cette prétendue connexion.

D'ailleurs, si je me suis arrêté à ce texte, c'est qu'il est connu et comme passé en proverbe. Mais pour montrer chez Luther la disjonction entre la religion et la morale, les deux textes précédemment cités et ceux qui vont suivre sont tout aussi caractéristiques, et d une clarté peut-être plus nette encore.

Mélanchthon, le grand humaniste,devait apparemment comprendre le sens des mots dont il se servait. Au mois de décembre 1521, il faisait paraître la première édition de ses *Lieux communs de théologie*, le manuel de théologie de la Réforme naissante. Ce livre, déclarait Luther, était « digne de figurer dans le canon des Écritures [1] ». Mélanchthon y explique, lui aussi, que la loi tout entière est abrogée, décalogue compris. Seulement, dit-il, « ceux qui sont dans le Christ sont attirés par l'esprit à accomplir la loi [2] ». Très bien ; mais enfin si ces croyants ne l'accomplissaient pas ? Mélanchthon répond : « La loi est abrogée non pour qu'on ne l'accomplisse pas, mais pour que, même non accomplie, elle ne condamne pas ». [3] Ainsi l'attirance à accomplir la loi n'est pas une nécessité ; si le justifié n'obéit pas à cette attirance, et qu'il transgresse la loi, il n'est pas pour cela « condamné ».

Répété timidement dans l'édition de 1535 [4], ce passage a complètement disparu dans celles de 1543 et années suivantes.

Dans la suite Luther se contiendra davantage. Toute sa vie pourtant, sa pensée sur ce point restera celle de 1520 et de 1521. Même après sa descente de la Wartbourg (1er mars 1522) et les luttes qui suivirent, même après sa querelle de 1537 avec Agricola, qui l'avait effrayé en tirant de sa théorie une partie des conséquences logiques qu'elle contenait, il continuera d'user à l'endroit de la morale et des œuvres à peu près de la même langue que jadis.

Le justifié est au-dessus des lois de la morale. En 1525, dans un sermon, Luther est peut-être plus hardi encore ; c'est uniquement l'homme, nous dit-il, qui fait le bien et le mal de ses actions [5] : « Also das ein Christen wisse, das yhm nicht schadet, ob er es halte odder nicht, und thuet wol, das sonst verboten ist, odder lessit, das sonst geboten ist, ist yhm keins sünde. Denn er kan keine thun, weil das hertz reine ist. Aber widderumb ein unrein hertz verunreiniget und versündigt sich in allen dingen ».

En 1530, à Jérôme Weller, son élève de prédilection, il conseille de narguer le diable « en faisant quelque bon péché, en éloignant de ses yeux et de son esprit le décalogue tout entier [6] ».

En 1532, il disait dans un sermon [7] : « Non est peccatum amplius

1. Weimar, XVIII, 601, 5 (1525).
2. *Corpus Reformatorum*, XXI, col. 196, n° 109, l. 25.
3. *Corpus Ref.* XXI, col. 197, n° 111, 18.
4. *Corpus Ref.* XXI, col. 459.
5. Weimar, XVII, I, 111, 21.
6. E. Enders, VIII, 160-161.
7. Weimar, XXXVI, 183, 7.

Digitized by Google

quam incredulitas ; alia sunt herr Simons peccata, ut quando mein hensichen ynn den winckel scheust, des lacht man. Fides facit, ut stercus non feteat. Summa Summarum : incredulitas peccatum solum in filium ».

Ainsi, hormis l'incrédulité, tout le reste n'est que « péchés de Monsieur Simon ». Le commentateur met en note : « Par là, Luther entend de petits péchés insignifiants ». C'est bien cela ; mais pourquoi est-ce M. Simon qui a la spécialité de ces péchés-là ? En 1523, dans un sermon aussi, Luther avait employé le même proverbe, et là le commentateur donne des renseignements plus précis [1]. On en trouve d'autres dans les dictionnaires de Lexer et de Grimm. *Simon*, c'est *Siemann*, et *Siemann*, c'est un mot composé de *Sie*, *Elle*, et de *Mann*, *Lui*. *Siemann*, c'est un homme-femme, un homme « sous la pantoufle » de sa femme, suivant un autre proverbe allemand, un homme dans le ménage de qui « la femme porte la culotte », un Jean-femme, un benêt, un nigaud, une moule, un rien du tout. Voici donc le sens du passage : « Hormis l'incrédulité, il n'y a plus de péchés. Tout le reste, des babioles ».

Les péchés du justifié, c'est peut-être de l'ordure, mais c'est l'ordure d'un enfant de la maison. Si l'on garde la foi, cette ordure ne saurait empêcher de demeurer l'enfant chéri de Dieu, et d'avoir part à l'héritage du Ciel.

Luther trouvait cette comparaison lumineuse. Quelques semaines après, il la développait à table [2]. « Ists nicht ein plag quod tantopere et tantum amplificamus peccata nostra, et quare non amplificamus baptismum, sicut amplificamus patrimonium nostrum ? Ein furst bleibt ein furst, licet scheis in die wiegen. Ein kindt bleibt haeres paternorum bonorum, ob es dem vatter auf die schoss oder in die hosen scheist und saicht... Meus Joannes nihil allegat quam nativitatem, ideo dicit se esse haeredem, quia ego sum pater illius. Sic nostra justitia est relativa ; bin ich nicht frumb, so bleibt Christus frumb ».

L'enchaînement reste toujours le même. 1° Quelqu'un a la foi justifiante ; 2° *Ensuite*, il pèche : il fait des ordures sur les genoux de Dieu ; 3° Il n'en garde pas moins son patrimoine : il reste prince, il reste l'héritier de son père.

Si « pour tout esprit non prévenu », ces textes n'ont pas ce sens, il faut renoncer à entendre jamais le latin ou l'allemand de Luther.

Et quel peut bien être aussi le sens de cette conversation de Luther avec Catherine Bora ? [3] « Doctor interrogavit suam uxorem, an etiam crederet se esse sanctam ? Illa admirabunda respondit : Quomodo possum esse sancta, quae maxima peccatrix sum ? — Respondit Doctor : Vide abominationem papisticam, quomodo animas intoxicavit et intimas medullas penetravit, ita ut nihil videre possint quam illam personalem justitiam... Deinde ad eam conversus dixit : Credis te quidem baptizatam et christianam ? Ergo crede te quoque sanctam. Tanta enim est vis baptismi, ut peccata mutet, non ut non sint,

1. Weimar, XIV, 127, 26.
2. *Tischreden*, II, (1913), n° 1712.
3. *Tischreden*, III, (1914), n° 2933 b. (1533).

Digitized by Google

sed ut non damnent ; tanta est baptismi efficacia, ut omnes tentationes amoveat et sanctos nos reddat. Quod autem multi baptisati non sunt sancti, hoc fit, quia non credunt baptismum ; ideo baptismus illis non est baptismus ».

Ces péchés qui « ne damnent pas », dira-t-on, ce sont de vagues impulsions lointaines ; « des mouvements de la nature contre la sainte vertu de pureté », comme dirait une pieuse religieuse. Réponse : C'est « un million de paillardises en un jour ou autant d'homicides ».

Il faut ajouter que cette théorie de Luther sur la disjonction entre la religion et la morale privée n'a pas subsisté dans le protestantisme. Dans le domaine de la morale, ce qui a subsisté, c'est seulement la disjonction entre l'Évangile et la morale publique ; cette disjonction a engendré en Prusse une mentalité toute particulière, notamment la codification de la Barbarie, par exemple dans la dernière guerre. Sur cette codification, les nombreux volumes de documents publiés par l'abbaye même de Maredsous renseignent assez pour que je n'aie pas à m'y étendre. Mais la disjonction entre la religion et la morale privée n'a pas subsisté. Après ses luttes de 1537 contre Agricola, Luther lui-même l'énonça de moins en moins ; après la mort du Réformateur, Mélanchthon acheva de la faire disparaître de la théologie dite luthérienne.

Mais enfin *les faits sont les faits*. Luther a-t-il écrit les passages et tenu les propos qu'on vient de lire ? Et ces passages, ces propos, de quand sont-ils ? Ils s'échelonnent entre 1518 et 1533 ; ils sont des années capitales de son action réformatrice.

Écrire des centaines de pages sur l'évolution religieuse de Luther, et ignorer des textes aussi massifs, se borner à citer l'un d'eux dans deux notes fuyantes, et çà et là quelques autres absolument insignifiants, sur lesquels aucune controverse ne saura jamais exister, ce n'est pas faire une étude historique et scientifique, c'est composer un panégyrique onctueux.

Paris. J. PAQUIER.

Ste THÉRÈSE. *Sa vie, son œuvre, sa doctrine.* Saint-Maximin (Var), 1922 173 p. 8°.

Série de cinq excellentes monographies parues en 1922 dans la revue « la Vie Spirituelle ». Elles sont dues à la plume des Pères Garrigou-Lagrange et Petitot O. P. et à la collaboration anonyme du Collège des Carmes de Lille. Ces études traitent du *curriculum vitae* de la Sainte, de la progression de sa vie d'union, de sa doctrine sur les oraisons ordinaires et les états mystiques. Une étude documentaire sur les théologiens de l'école carmélitaine des XVIIe et XVIIIe siècles clôt utilement le volume. D. I. R.

Analecta Vaticano-Belgica. — *Documents relatifs aux anciens diocèses de Cambrai, Liége, Thérouanne et Tournai*, publiés par l'Institut historique belge de Rome. Vol. VIII. — *Documents relatifs au Grand Schisme.* Textes et analyses publiés par KARL HANQUET, professeur à l'Université de Liége. Tome I, *Suppliques de Clément VII* (1378-1379). Rome, Institut historique belge ; Bruxelles, Imbregts, 1924, in-8°, XXXIII-693 pages.

Le premier volume consacré au Grand Schisme par M. Hanquet

Digitized by Google

comprend 2513 suppliques pour la première année du Schisme ; on devine quelle masse de matériaux les volumes subséquents vont fournir pour reconstituer l'histoire du mouvement religieux dans notre pays dans la diversité et la fluctuation des obédiences. Déjà M. Noël Valois a pu esquisser ce travail avec une rare compétence, mais il reste à compléter et à finir dans le détail cette remarquable étude. L'histoire ne pourra être vraiment reprise à pied d'œuvre qu'après la publication des documents vaticans relatifs aux pontificats du Schisme et même à ceux qui l'ont précédé. En attendant M. Hanquet s'est efforcé d'exposer la répercussion des événements de Fondi dans nos diocèses belges et de « fournir aux lecteurs le plus de précisions possible sur la situation créée par la double élection pontificale ». Il y eut un désarroi dans les consciences, car où était le vrai pape? Alors que M. Valois dit que « la solution du grand problème posé au XIVe siècle échappe au jugement de l'histoire », M. Hanquet se prononce résolument pour Clément VII. C'est peut-être excessif. Les avis furent partagés dans notre pays, et les consciences se partagèrent entre les deux obédiences, beaucoup sans doute de la meilleure foi du monde, d'autres peut-être par intérêt.

La situation était critique chez nous : durant l'été de 1378 les diocèses de Tournai, de Cambrai et de Liége se trouvent privés de leurs évêques respectifs. Thérouanne garde son évêque jusqu'en 1384, et celui-ci, successeur de Robert de Genève, est clémentiste comme la comtesse d'Artois. Tournai a son évêque clémentiste, auquel Urbain VI oppose son candidat ; Cambrai a son évêque clémentiste auquel Urbain VI essaie d'opposer l'évêque de Liége. A Liége il y a deux candidats, mais c'est Urbain VI qui l'emporte, grâce à la reconnaissance par le roi des Romains et par les Électeurs.

La preface de M. Hanquet nous renseigne sur ces mouvements d'opinion. Elle effleure aussi la remarque que de nombreuses suppliques sont antidatées ; une étude ultérieure fera la lumière sur ce fait.

Disons que les textes sont publiés avec un soin scrupuleux, et que la richesse de leur contenu se révélera quand on possédera l'Index nominum qui en sera la clef. D. U. BERLIÈRE.

VAN WERVEKE (Hans). *Het bisdom Terwaan van den oorsprong tot het begin der veertiende eeuw.* (Recueil des travaux publ. par la Faculté de philos. et lettres de l'Univ. de Gand, 52e fasc.). Gand, Van Rysselberghe, 1924, 8°, 164 pp.

L'auteur s'est efforcé, à l'aide des sources qui ne sont pas des plus abondantes, de retracer les origines et l'histoire de l'évêché de Thérouanne jusqu'au début du XIVe siècle. Il commence par dresser une liste critique des évêques de ce siège, en notant l'orientation marquée vers la France, puis donne un aperçu de la réforme religieuse au XIIe siècle. Son attention se porte surtout sur les institutions : organisation ecclésiastique de l'évêché, organisation civile et féodale, domaine et administration des biens de l'évêché et du chapitre, en distinguant la nature des différents revenus. Peut-être fallait-il établir quelques nuances à propos des *procurationes* (p. 113-115), en distinguant la *reverentia*, le *respectus*, qui est le cathédratique ou synodique payé par les curés, de la *procuratio* proprement dite, payée à la suite de la visite épiscopale par les

Digitized by Google

monastères non exempts, les églises collégiales et paroissiales, et des accords faits au sujet de cette redevance entre l'évêque et les monastères à propos de la visite d'églises en dépendant, de même que des dons plus ou moins gratuits, appelés aussi procurations, payés à propos des bénédictions abbatiales ; autres sont les procurations épiscopales, autres celles de l'archidiacre.

En appendices l'auteur a examiné la vie des SS. Fuscien et Victoricus, la donation de S. Omer (663), la valeur de Malbrancq comme source historique, suivent deux tableaux : liste des évêques, liste des monastères.

D. U. BERLIÈRE.

VERZAMELDE OPSTELLEN *uitgegeven door den Geschied- en Oudheidkundigen Studiekring te Hasselt ter eere van den E. H. Pol. Daniëls, voorzitter.* Hasselt, Crollen, 1923, 8°, 158 pp.

A l'occasion du jubilé sacerdotal de son président, M. l'abbé Pol. Daniëls, le Cercle d'études historiques et archéologiques de Hasselt a voulu lui offrir, en témoignage d'estime et de reconnaissance, un recueil de travaux précédé d'une biographie du jubilaire (p. 7-18). Nous y relevons les travaux suivants :

1) Le château du Curange par P. Daniëls (19-42), révision d'un travail publié en 1863 par M. de Borman ; 2°) La lettre d'indulgences délivrée en 1363 en faveur de l'abbaye d'Herckenrode, lettre signée par deux archevêques et dix-huit évêques, curieuse par le dessin qui la surmonte et qui représente une procession du S. Sang (p. 43-53, avec dessin) par le même ; 3°) Le bénitier d'église à Heur-le-Tixhe par le même (p. 54-56, avec pl.), monument romain transformé en bénitier au XIIe s. 4°) Jan Frederix pastoor en deken te Hasselt († 31 janv. 1654), par le même (p. 57-69) ; 5°) Notice historique sur le Cercle d'études de Hasselt, fondé en 1913, liste des membres et de leurs travaux (p. 70-76) ; 6°) L'église abbatiale de Postel par J. Coenen (p. 77-84) avec pl.) ; 7°) La nouvelle église de Donck par P. Smoldeis (p. 85-90) ; 8°) Qui était Henri de Leyen ? par A. Cosemans (p. 91-94), qui interprète *Lacium* par Grand-Leez ; 9°) La charte de liberté de Hasselt et le creusement du Nouveau Demer par J. Lyna (p. 95-100) ; 10°) Les curés de l'église primaire de Hasselt par J. Paquay (p. 101-106); 11°) Une grève dans l'industrie drapière de Hasselt, 1511-1512, par C. De Baere (p. 107-111) ; 12°) De l'institution et de la date de fondation de la Chantrerie dans l'église primaire de Hasselt par C. Vanderstraeten (p. 112-115) ; 13°) La nationalité dans l'ancien pays de Lummen par K. Thiels (p. 116-122) ; 14°) Une copie ancienne de la Descente de Croix de H. Van der Goes à Maeseyck par J. Damien (p. 123-125, avec pl.) ; 15°) Notes critiques d'histoire liégeoise aux XIe et XIIe s. par A. Hansay (p. 126-131); 16°) Les créances Strouver sur Looz et St-Trond 1465, par J. Gessler (p. 132-140) ; 17°) Un voyage d'autrefois par Th. de Renesse (p. 141-143) ; 18°) Un pasquin contre G. Wendelin, curé de Grand-Beetz, par Fl. Silveryser (p. 144-147) ; 19°) Un conflit entre les États de Liége et la communauté de Zonhoven... par R. Ulens (p. 148-150) ; 20°) La carrière politique et administrative de Bon de Borman par W. Roelants (p. 151-156).

D. U. B.

Bulletin de l'Institut historique belge de Rome. 3e fasc. Bruxelles, Imbreghts, 1924, 8°. 191 pp.

Ce troisième fascicule de notre Institut romain contient une étude de H. Nélis « de l'influence de la minuscule romaine sur l'écriture aux XIIe et XIIIe siècles en Belgique » (p. 5-30) ; une conférence du R. P. Frédégand Callaey sur « Albert et Isabelle souverains de Belgique 1598-1621 » (p. 31-42) ; un important « Inventaire de la Bibliothèque Barberini à la Bibliothèque Vaticane au point de vue de l'histoire des Pays-Bas » (p. 43-157) par l'abbé A. Pasture, qui ne comprend pas moins de 1068 numéros et est muni d'une table onomastique ;

Digitized by Google

des mélanges : Provisions abbatiales 1519-1604 et Lettres d'Emm. Schelstrate 1683 par D.U. Berlière (p. 159-172); des notices nécrologiques sur Arnold Fayen et E. Merchie par le même (p. 173-179), la chronique de l'Institut pour l'exercice 1922-1923, et une bibliographie relative aux publications romaines ou belges en rapport avec les travaux de l'Institut de Rome.

D. U. B.

KLEIJNTJENS (J.) S. J. et J. H. VAN HAEREN. **Nederlandsche geschiedenis voor lagere scholen. I, II.** Leyde, Dieben, 1924, 16°, 80 + 80 pp. avec ill.

LES MÊMES. **Historisch leesboek voor de hoogere klassen van lagere scholen.** Leyde, Dieben, 1924, 16°, 83 pp., avec ill.

KLEIJNTJENS (J.) et H. H. KNIPPENBERG. **Uit droom- en fantasiewereld. I Limburgsche Sagen.** Leyde, Dieben, 1924, 16° 123 pp., avec dessins de A. C. Ninaber van Eijben.

KLEIJNTJENS (J.) et H. F. M. HUIJBERS. **Sint Willibrords kerk.** Deel I. Opkomst en bloei. Leyde, Dieben, 1924, 8°, 139 pp. + Kloostergeografie (6 pp. et 1 carte).

On rendra justice au zèle du R. P. Kleijntjens, qui ne néglige aucun moyen pour rendre plus accessible et plus intéressante l'histoire politique et religieuse des Pays-Bas.

Ses manuels sont clairs et variés, complétés par des lectures historiques bien choisies. Il y ajoute le Folklore dans ses «Légendes limbourgeoises». Quant à son manuel de l'histoire de l'Église Néerlandaise, de S. Willibrord, comme il l'appelle, bien condensé, bien illustré, il mérite d'être signalé à l'attention de nos professeurs de l'enseignement moyen. Ce n'est pas un mince mérite que d'y avoir annexé une géographie des anciens ordres monastiques et une excellente carte des fondations de ces ordres.

D. U. B.

A. HAMON, S. J. — *Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur.* Tome I. Vie de Ste Marguerite Marie, Paris, Beauchesne, 1924. 5e éd. XII-504 p. In-8°. Prix : 20 fr.

En 1907, le R. P. Hamon publiait la vie de la Bse Marguerite-Marie, en l'annonçant comme premier volume d'une histoire de la dévotion au Sacré-Cœur. Toutefois cette histoire complète n'apparaissait alors que dans un avenir lointain, la vie de la Bse était au premier plan ; maintenant au contraire, grâce à des travaux persévérants, l'A. possède tous les éléments de sa vaste entreprise, et c'est avant tout sur l'histoire de la dévotion au S. Cœur qu'il attire l'attention. Son second volume, *l'Aube de la dévotion*, est sous presse, trois autres sont en préparation. Il s'attache à justifier le premier rang donné dans l'ordre des volumes, à la vie de Ste M. M., cette vie est « véritablement, la source de la dévotion » (p. VII). Ce qui a précédé ce sont des « essais sans résultats appréciables mais très curieux » (p. IX) qui n'ont pas eu d'influence sur la Sainte de Paray-le Monial, et au point de vue historique, peu d'influence sur la dévotion des XVIIe et XVIIIe siècles. L'A. prévoit que ces affirmations pourront exciter quelque étonnement, mais il s'attachera à les prouver dans son second volume, sur lequel nous ne voulons rien préjuger.

Quant à la vie de Ste Marguerite M., cette 5me édition reproduit à très peu près la première, sauf sur la question du message adressé par la Sainte au roi Louis XIV. Une étude spéciale de ce fait amène la conclusion que Louis XIV

Digitized by Google

n'a rien su de ce message, qui toutefois n'a pas été inutile, s'adressant autant à la France qu'au roi régnant en 1689. Nous regrettons que les dessins et gravures qui ornaient l'ancienne édition, aient disparu. Pour le reste nous ne pouvons que nous en référer à la notice bibliographique que nous lui avons consacrée autrefois (*Rev. bénéd.*, 1907, p. 578) et où nous avons fait ressortir le caractère scientifique de l'ouvrage en même temps que la doctrine spirituelle qu'il enseigne. La récente canonisation de Ste M.M. et le rôle que lui assigne la bulle de Benoît XV par rapport à la dévotion au Sacré-Cœur, donnent au livre du P. Hamon un accroissement d'actualité et d'autorité. D. RAPHAEL PROOST.

REUSS (Rodolphe). **La grande fuite de décembre 1793 et la situation politique et religieuse du Bas-Rhin de 1794 à 1799.** Strasbourg, Istra, 1924, 8°, VIII-339 pp.

La retraite des coalisés et l'avance des troupes républicaines jusqu'à Spire en décembre 1793 provoqua un exode considérable d'habitants de l'Alsace septentrionale. Il ne s'agissait pas seulement d'anciens fonctionnaires, de princes allemands, d'émigrés et de prêtres déportés revenus, de jeunes gens déserteurs, d'anciens sujets du landgrave de Hesse-Darmstadt, du duc des Deux-Ponts, du prince-évêque de Spire, du margrave de Bade, souverains légitimes de ces territoires, il s'agissait surtout de petits bourgeois, d'ouvriers, de cultivateurs, abandonnant tout, leurs terres, leurs foyers, leur avoir, saisis de frayeur devant ceux qui avaient mis à mort le roi, chassaient leurs prêtres et proscrivaient leur religion. Ces fugitifs furent traités en suspects par les représentants du pouvoir, et cependant ce n'étaient pas des émigrés au sens propre du mot, c'étaient la plupart des innocents. Les mesures les plus arbitraires de confiscation ou de séquestration de leurs biens, l'arrestation des parents d'émigrés, le manque de bras pour le travail de la terre, la pauvreté des récoltes causèrent les plus grands embarras aux autorités. Il fallut bientôt songer à demander la libération d'un certain nombre de prisonniers. Les fugitifs réclament la levée des séquestres ou leur radiation sur les listes des émigrés. Les administrations locales interviennent en faveur de leurs concitoyens, mais ce qu'on réclamait, c'était une décision supérieure et une mesure générale. Mais il y a sans cesse des fluctuations administratives, parfois compréhensibles par l'attitude des prêtres réfractaires cachés dans le Bas-Rhin ou par les menaces d'une attaque du dehors. Les Cinq cents s'occupent de la pétition des fugitifs et prennent une mesure favorable au retour des travailleurs ; le conseil des Anciens prend peur et rejette la décision des Cinq cents. Malgré cela on sent que l'indécision laisse la porte ouverte à des mesures de clémence individuelle, mais non pour les prêtres réfractaires, qui rentrent clandestinement de toutes parts, malgré la garde du Rhin, les battues militaires et les visites domiciliaires. L'administration départementale est aux abois au sujet de ces allées et venues de prêtres qu'elle poursuit. Le crime de Rastatt la surexcite contre les réfractaires ; les arrestations et les déportations se multiplient, en même temps qu'on se prépare à se défendre contre les attaques du dehors.

L'organisation de la défense sur le Rhin est accompagnée de mesures contre les suspects. Le coup d'État du 18 brumaire, sans abroger les lois existantes, adoucit les rigueurs de la loi en faveur des fugitifs paisibles et

Digitized by Google

même de vieux prêtres. Des édifices sont rendus au culte. Puis le Consulat amena l'apaisement.

C'est dans l'examen minutieux des 114 volumes in-folio des procès-verbaux du Directoire et de l'Administration centrale du Bas-Rhin, de 1791 à 1800, que M. Reuss a recueilli les actes et les faits qui lui ont permis de tracer d'une façon si vivante et avec une remarquable impartialité de jugement l'état politique et religieux du Bas-Rhin à l'occasion de la grande fuite de 1793, et de caractériser la mentalité de la plupart de ces fuyards, dont la minorité seule se composait de partisans de l'ancien régime et de contre-révolutionnaires, dont la majorité n'eût demandé qu'une seule chose, vivre tranquille sur le sol français, mais que la proscription de la religion et les exécutions capitales avaient terrorisés.

D. U. BERLIÈRE.

P. GILOTEAUX. *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.* Paris, Téqui, 1923; 211 p. 8°. Prix : 5 frs.

En proposant des exemples de la vie de la Bienheureuse, en citant des passages de ses écrits, l'auteur a marqué les traits les plus saillants de sa physionomie morale. Il l'a fait de manière édifiante, sérieuse, pratique, et, — chose rare chez ceux qui écrivent sur la Bienheureuse Thérèse, — évitant toute mièvrerie.

D. I. R.

M. CLÉMENT. *Vie du Cardinal Richard*, archevêque de Paris. — Paris, de Gigord, 1924 ; VII-546 p. 8° avec portrait.

Les deux premiers chapitres du volume sont consacrés à l'enfance de François Richard, à ses études au séminaire de Saint-Sulpice, et au séjour qu'il fit à Rome après son ordination sacerdotale. Vicaire général à Nantes de 1850 à 1869, préconisé évêque de Belley en 1871, Mgr Richard fut donné comme coadjuteur au cardinal Guibert en 1875 ; en 1886, il devint archevêque de Paris. C'est le ministère pastoral du coadjuteur et de l'archevêque dans la capitale de la France, qui occupe la plus grande partie de l'ouvrage. Il y a là bien des pages édifiantes, qui nous révèlent ce qu'est la vie d'un évêque à notre époque. La documentation est riche et précise. Mgr Clément étudie successivement les diverses formes du labeur qu'exige le gouvernement d'un important diocèse; cette méthode a pourtant l'inconvénient de ramener le lecteur vingt ans en arrière, au début de chaque chapitre. La surabondance des matières n'a souvent permis à l'auteur que de consacrer quelques lignes aux nombreux faits qu'il rapporte ; ce morcellement du récit rend parfois assez difficile la lecture de ce livre plein d'intérêt.

D. R. R.

J. L. DEHON. *Études sur le Sacré-Cœur de Jésus.* Bruges, Desclée, 1923, 2 vol. ; 234 et 243 p. 8°. Prix : 10 frs.

Groupement d'études très diverses sur la dévotion au Sacré-Cœur, élaborées dans un but d'édification plutôt que de science historique ou théologique. — Le pieux auteur débute par des aperçus sur le Sacré-Cœur, centre du plan divin préfiguré dans l'Ancien Testament, manifesté dans les Évangiles. Il voit dans l'iconographie des catacombes une préparation aux symboles de la dévotion moderne au Sacré-Cœur ; et il retrace l'histoire de cette dévotion tant chez les Pères de l'Église, que dans chaque grande famille religieuse : Ordre bénédictin, Chartreux, Compagnie de Jésus, etc.

Dans le tome II, après un exposé sur le développement du culte public et des révélations de Paray, l'auteur nous entretient des différentes messes et des

Digitized by Google

formes et objets du culte du Sacré-Cœur, enfin des œuvres et des associations contemporaines qui tendent à propager cette dévotion. La variété des sujets traités et l'abondance des renseignements fournis font de ces volumes une contribution efficace à la préparation d'une somme doctrinale sur la dévotion au Cœur du Christ dans l'Église catholique. D. I. R.

CH. CORDONNIER. *Le Culte du Saint-Sacrement.* Paris, Lethielleux, 1924. In-12 XIV-304 p. Prix : 17 fr.

Le mérite spécial de cet ouvrage est de présenter une histoire complète du culte de l'Église envers le Saint-Sacrement depuis les origines jusqu'à nos jours. Les docteurs du XIIIe siècle, pour avoir donné les premiers, par leurs minutieuses déductions, une explication scientifique de la présence réelle, n'ont cependant point créé la dévotion aux saints mystères. Le culte eucharistique tel que nous le voyons développé aujourd'hui, n'est que le prolongement naturel de l'amour qu'avaient nos premiers pères pour le Christ caché, aliment et breuvage, joie et centre de leurs réunions. L'auteur nous le montre, surtout dans ses premiers chapitres, par un parallèle constant entre la discipline antique et les usages modernes. Une conclusion se dégage de cet ouvrage, sans y être pourtant exprimée. Les chrétiens des premiers siècles n'auraient point eu à envier, semble-t-il, le développement de notre culte envers la Sainte-Hostie ; orientée toute entière vers la manducation de la victime sacrée au cours des synaxes, leur piété eucharistique était empreinte d'un réalisme plus pur, concentrée davantage autour de la véritable fin de l'auguste mystère, et par là, moins exposée que de nos jours aux écarts indiscrets d'une dévotion mal guidée. — Le volume de M. le chan. C. est à propager dans tous les milieux : tout appareil d'érudition en a été soigneusement écarté, ce qui le rend ainsi très abordable à n'importe quel chrétien tant soit peu cultivé. D. O. R.

GARCIA DE CISNEROS. *Schule des geistlichen Lebens,* traduction par M. Raphaela Schlichtner O. S. B. Fribourg, Herder, 1923 ; 262 p. petit 8°.

L'auteur s'est appliqué à donner une traduction allemande soignée du célèbre *Exercitatorium* de Garcia Cisneros, abbé du Montserrat (1455-1510). Dans une brève et objective introduction (1-19) le D^r dom Erhard Drinkwelder, de l'abbaye de Ste Ottile, dégagea la conception fondamentale de l'ouvrage de Cisneros, nota l'histoire de son livre et releva discrètement les similitudes et les différences entre l'*Exercitatorium* de l'abbé castillan et le *Livre des Exercices* de S. Ignace de Loyola.

Nous félicitons la diligente moniale de l'abbaye bénédictine de Nonnberg, d'avoir fait paraître cette traduction de l'un des plus remarquables documents de l'ascétique catholique. — Une table indiquant les sources utilisées par l'abbé Cisneros termine utilement le volume. D. I. R.

Dr J. B. LESCHNIK. *Das innerliche Leben.* Fribourg, Herder, 1923. 133 p., in-16.

Ce petit opuscule explique en peu de mots ce qu'est la vie intérieure, quels sont les moyens d'y parvenir et d'y faire du progrès. L'exposé a le mérite d'être concret, précis, pratique, et sous ce rapport peut rendre plus de services à certaines âmes que des traités fort développés. Il fait voir très bien comment l'action de la grâce se proportionne à la nature (ch. V) ; dans la description des degrés de l'état mystique il fait abstraction des controverses qui ont été récemment agitées sur ce sujet, pour ne donner que ce qui peut être admis par tous (ch. VII). Il insiste sur la nécessité de la direction spirituelle, de l'examen de conscience, de la réception de la Ste Eucharistie, de la dévotion à la Ste Vierge (ch. VIII-XI) comme moyens essentiels pour progresser dans la vie intérieure.

Un recueil de maximes pieuses bien choisies dans les auteurs ascétiques, termine l'ouvrage. D. R. PROOST.

Digitized by Google

A MICHEL. **Histoire de l'art.** Tome VII. L'art en Europe au XVIIIe siècle. Première partie. Paris, A. Colin ; 448 p., 283 gravures, 6 planches. Prix : 50 fr.

Ce nouveau volume, par la valeur des collaborateurs, par l'intérêt des études et la richesse des illustrations, soutient la comparaison avec les précédents de la collection.

Ne négligeons pas la Préface : elle est du maître. Résumé des idées et des appréciations qu'éveille l'évolution de l'art entre la Renaissance et le Néo-Classicisme. J'aurais voulu que M. Michel se fût arrêté un instant à nous expliquer ces deux termes. En théorie, pour les profanes, ils devraient signifier la même chose ; en réalité, pour les avertis, ce sont deux périodes si dissemblables ! On se serait expliqué la confusion de Jean-Jacques qui n'était pas un ignorant et qui mettait le *roccoco* dans le même sac avec le *gothique*.

L'architecture. En France. M. René Schneider nous montre que les caractères généraux du grand siècle se maintiennent avec une note personnelle des architectes, élèves ou compagnons des maîtres formés sous Lebrun et Mansart. Doucement on avance vers des lignes plus fines, plus élégantes, plus dégagées. La technique reste impeccable. La grande nouveauté est la décoration. La grâce ondule partout en reliefs variés et délicats, avec un fond blanc relevé d'or et de teintes légères ; la menuiserie française produit des merveilles. L'esprit se reporte au gothique flamboyant.

Les beaux hôtels se multiplient et les villes de province s'embellissent. Les édifices religieux dont un grand nombre sont encore gothiques, s'habillent de façades baroques ; à l'intérieur, les vandales se donnent libre carrière : les arcades gothiques sont changées en pleins cintres. L'autel à baldaquin revient, non pas sévère comme l'antique, mais capricieux et chargé de symboles, de palmes et d'amours. Le mobilier est renouvelé. Les évêchés et les monastères se transforment : le goût esthétique, le souci du confort, l'amour du changement, des aises et de la lumière, tout pousse à tout rajeunir.

L'auteur observe que l'architecte devient de plus en plus dessinateur et, par leurs plans et leurs dessins, les architectes francais s'annexent les pays voisins. Aussi Louis Réau nous montre l'Alsace, la Rhénanie, l'Allemagne, toute l'Europe centrale envahie par le goût français. Et cependant, un cachet *national* se découvre, et l'auteur, en une étude excellente, en trouve les raisons dans le tempérament national. Le style baroque est caractérisé essentiellement par le goût du contraste et du mouvement, par l'appétit du colossal, par la recherche théâtrale de l'effet. En exagérant ces notes, l'Allemagne fit du baroque un style national. L'énumération des principales constructions prouve que ce fut l'époque peut-être la plus brillante de l'architecture allemande. Beaucoup d'églises, de monastères, sont reconstruits en Autriche, en Wurtemberg, en Bavière. J'ai trouvé dans le livre de Mgr Keppler, *Aus Kunst und Leben*, une autre raison encore que l'engouement pour le baroque, de cet entrain à la reconstruction : Le clergé et les moines sentaient venir l'orage : l'avidité des princes, les idées révolutionnaires dans

Digitized by Google

le peuple, les mettaient en garde. Ils voulaient donc dépenser utilement en solides et belles bâtisses une partie des biens qu'on allait leur ravir.

Combien intéressante l'histoire de l'art en Russie, surtout de cet art national des anciennes villes slaves où l'on adapte à la pierre les formes des antiques sanctuaires construits en bois !

Dans les Pays-Bas, M. Réau nous rappelle le nom de l'architecte Dewez, fameux dans notre histoire par des tours de force, accomplis un peu partout, pour transformer en classiques nos édifices gothiques. On pense à Floreffe.

Sculpture. M. André Michel lui-même nous fait constater comment en France la sculpture traduit en œuvres d'une grande virtuosité, les idées du siècle. Tout est mondain, léger, sensuel, mais harmonieux, élégant et habile. On ne peut nier le talent des Costou, des Le Lorrain, des Lemoine.

En Belgique plusieurs noms sont à retenir : Fayderbe, Delvaux, *Delcour*, Duquesnoy, Godecharle, Verschaeffelt, Verwoorde.

Peinture. En France, cet art a les mêmes caractères que la sculpture, mais le talent est moindre, Watteau à part ; c'est que la vogue est aux Flamands, à Rubens surtout. Sans doute les artistes s'assimilent plus difficilement ce caractère fougueux et puissant surtout par la couleur. Le nom de Watteau domine. Ses œuvres resteront l'expression la plus fidèle des goûts, des plaisirs, des tendances de ce siècle. En Italie, Tiepolo attire l'attention, et sa gloire n'a fait que croître en ces dernières années. Pour l'Allemagne, il faut signaler le rapprochement que fait M. Réau entre la décadence si visible en peinture et la philosophie de Winkelmann. Un seul de ses trois grands principes, appliqué, suffit pour étouffer tous les talents naissants. Il nie même l'importance de la couleur et de la lumière ! !

Soyons reconnaissants à Mr Babelon pour son excellente étude de la médaille.

D. P. ROX.

W. R. L. LOWE & E. F. JACOB. **Illustrations to the Life of St Alban** (Trin. Coll. Dublin MS. E. i. 40), reproduced in Collotype Facsimile, with a Description of the Illustrations by *M. R. James*, Oxford, Clarendon Press, 1924. Petit in-4°, sous portefeuille.

Le Ms. partiellement reproduit est l'œuvre — texte et illustrations — du célèbre chroniqueur Mathieu Paris, artiste universel, peintre, sculpteur et orfèvre. Il se rattache à l'époque de transition où la miniature anglaise évoluant vers l'art gothique français se voit arrêtée dans ce mouvement par l'influence byzantine. Il en résulte une complication et une virtuosité de formes qui conviennent assez bien au goût artistique de la nation. L'abbaye de Saint-Albans, près de Londres, au temps de sa plus grande splendeur, produisit les œuvres les plus caractéristiques de ce style nouveau. Mathieu Paris († 1259), la gloire de cette abbaye, y était devenu moine en 1217. Son style est vivant quoique sévère, plein de caractère et de sentiment.

Les éditeurs nous donnent :

Trente planches de miniatures de l'Histoire d'Alban et d'Amphibal, que suit celle de S. Héraclius (ff. 29 b — 50 a). Le texte est français de même que la légende des illustrations; les rubriques sont latines;

Huit planches de la Visite des SS. Germain et Loup en Grande-

Digitized by Google

Bretagne, au Ve siècle (ff. 51 a— 55 a). Texte latin, légende française, comme aux ff. suivants ;

Seize planches de l'Invention et Translation des reliques de S. Alban, et de la Fondation de l'abbaye par le roi Offa au VIIIe s. (ff. 55 b — 63 a) ;

Deux planches d'un ms. de Modène (Bibl. Estense VI, H. 15) reproduisant la notation et le texte modifié d'une hymne à S. Alban dont la version primitive — seule, sans musique — se trouve au f. 61 du ms. de Dublin. Les deux textes ont échappé aux investigations d'U. Chevalier, c'est la raison pour laquelle cette hymne est publiée ici. La musique est l'œuvre de Dunstaple († 1453), contemporain, si pas le maître, des musiciens célèbres, le flamand Binchois († 1460) et le bourguignon Dufay († 1474). On y découvre avec d'évidentes réminiscences du plain-chant, tant pour l'écriture que pour la facture, des essais timides de musique proportionnelle. Elle a perdu la limpidité du rythme grégorien sans bénéficier des ressources nouvelles de la Renaissance.

A noter à la planche 30 (f. 50 a) l'amict brodé et les broderies au bas de l'aube ; étrange est l'application de la discipline avant le baptême.

Comme la présente publication n'est pas une édition de texte, mais a plutôt un but archéologique ou artistique, on eût désiré voir reproduire l'une ou l'autre page caractéristique qui permît de juger des couleurs.

A la p. 25 de l'Introduction, le texte de la banderole de la pl. 20 (f. 46b) n'a pas été exactement transcrit : au lieu de CVRVNE CA DESVS, il faut lire CVRVNEZ CA SVS.

Pour le reste l'édition est parfaite de présentation : l'introduction examine en détail chaque planche, et les collotypes d'une grande clarté sont tout à fait réussis. D. C. NEYBERGH.

A. BOHNEN (S. J.). *Recueil de notions d'architecture et d'archéologie.* — Bruges, Desclée, 1924 ; 206 p. 8°. Prix : 6 fr.

Voici certes le meilleur *abrégé* d'archéologie religieuse que nous ayons. C'est sobre, clair, méthodique, avec d'excellents petits tableaux. Ceux-ci pourraient être un peu plus complets, spécialement quant aux monuments romans de nos campagnes.

J'admire moins les renseignements pratiques concernant les matériaux de construction :

1) je ne crois pas qu'on puisse faire un mortier parfait sans sable. Mais quel sable ?

2) la pierre bleue belge est bonne pour l'extérieur, pour les montants, les encadrements, les meneaux ; mais elle est trop froide pour l'intérieur : tout s'y dépose en humidité comme sur une vitre;

3) le système Knapen fait pénétrer l'air ambiant dans les murs et supprime toute différence de température, par conséquent toute condensation.

Je ne sais pourquoi l'auteur donne deux ou trois adresses de fournisseurs. Celle qu'on désirerait le plus n'y est pas : c'est celle de la maison qui peut donner les chasubles gothiques à meilleur compte que les modernes.

D. P. ROX.

Digitized by Google

PHILIPPE DE COMMYNES. *Mémoires*, édités par Joseph Calmette avec la collaboration du chan. G. Durville. T. I (1464-1474). Paris, Champion, 1924 ; in-8°, XXXVI-257 pp. ; 15 fr.

La Collection des « Classiques de l'histoire de France au moyen âge » fait paraître son 3me fascicule. C'est un médiéviste réputé déjà qui a été chargé de l'édition. On sait qu'aucun manuscrit original des Mémoires ne subsiste et que les copies que nous en possédons sont loin d'être sans défaut. L'une d'elles, la plus ancienne probablement, mais fort incomplète à vrai dire, restait inutilisée. C'est ce manuscrit 18 du Musée Dobrée à Nantes — pourquoi l'éditeur oublie-t-il de donner la cote ? — que M. Calmette a pris comme base de l'édition qu'il nous donne. Quoique excellente, cette copie appelait quelques retouches. En la corrigeant avec sagacité et intelligence, le savant éditeur nous a fourni un texte supérieur de beaucoup à ce que nous possédions jusqu'ici. Il nous présente en une introduction sobre et claire le chroniqueur et son œuvre ; puis, au cours des divers chapitres, enrichit son volume de nombreuses notes d'ordre historique ou philologique, ainsi que de références aux principaux historiens.

C'est rendre attrayante, en l'adaptant à l'usage même de lecteurs nullement spécialisés, la lecture d'une œuvre parfois obscure et embarrassée, mais où abondent aussi tant de réflexions curieuses et justes, tant d'observations profondes et grâce à laquelle la mentalité politique du XVe siècle nous est plus accessible.

Signalons que l'apparition des tomes II et III est annoncée à brève échéance, et qu'un index alphabétique viendra compléter les notes en identifiant les principaux personnages cités au cours du récit. D. B. D.

R. GAELL. *Celle qui ressuscita.* — Paris, Téqui, 1924 ; 241 p., in-8°. Prix : 5 fr.

Dr A. MARCHAND. *Les faits de Lourdes.* Trente guérisons enregistrées au bureau médical. — Paris, Téqui, 1924 ; XIX-296 p., in-8°. Prix : 7 fr.

Le premier de ces deux livres est un récit fictif, développé autour d'une guérison authentique survenue le 28 août 1908 au pèlerinage de Poitiers, celle de Mlle Ernestine Guilloteau atteinte de tuberculose abdominale avancée. L'auteur — dont le pseudonyme cache mal l'éditeur de la « Croix de Lourdes » — a greffé sur la guérison corporelle une résurrection spirituelle, phénomène fréquent à Lourdes. Les descriptions de son récit sont pittoresques. On sait que Mlle Guilloteau ne fut pas guérie au moment de la procession officielle mais tandis que l'archevêque de Ravenne passait, reportant au Rosaire le S. Sacrement. Nous souhaitons à ce livre déjà parvenu au 7e mille, un plein succès.

Les guérisons rapportées dans le second volume ont été enregistrées de 1919 à 1922. L'infatigable Dr Marchand y présente une série de cas vraiment surprenants : peut-on parler d'hystérie pour Sr Marie St-Marcel (laryngite tuberculeuse) ou Mlle Chauvet (coxalgie aiguë avec fistules suppurantes) ? Cependant le Dr Marchand abuse des mots « inattaquable », « incontestable » car, en fait, certains cas ont été contestés et nous savons des médecins catholiques qui ne recevraient pas telle conclusion basée sur des diagnostics médicaux trop vagues. N'est-il pas préférable d'exposer les données de fait, sans commentaire ?

Les illustrations de ces volumes sont par trop imparfaites.

Dr DOM F. IZARD.

J. KLEIJNTJENS S. J. et H. KNIPPENBERG. *Van Goden en Helden.* Mythen en Sagen van Grieken, Romeinen en Germanen. 6e éd. Groningue, Wolters, 1924, 8°, 294 pp. avec illustrations.

Digitized by Google

L'étude de la mythologie occupe dans l'enseignement moyen des pays germaniques une place qu'elle n'a plus conservée chez nous. La formation plus *réelle*, pour employer un terme consacré, exige des connaissances exactes. Le manuel hollandais, d'une exposition claire et nette, avec son illustration bien choisie, offre l'avantage de pouvoir, grâce aux tables, être facilement consulté. La mythologie germanique est un heureux appendice à la mythologie gréco-romaine. Le Thor de la couverture rappelle étonnamment Bismarck.

D. U. B.

J. C. ALLEN. *English made easy.* London, Longmans, 1924, 3 vol. 48, 80 et 79 pp. Prix : 6, 9 et 10 d.

There are various methods of teaching children a foreign language. This system however in which a child follows the method in which he learnt his native tongue would seem to have much to recommend it. Mr J. C. Allen has brought out a series of three booklets to be used concurrently with picture sheets, and the method is to induce conversation before commencing to read at all.

Grammar as such is not explicitly referred to, but when the children have reached the end of the three booklets, they will have unconsciously acquired a good deal, which should make further progress comparatively easy.

The booklets are well printed, attractively illustrated, the series of readings are interesting and nicely graduated, and the system should prove very successful for the small folk for whom it is intended.

F. IZARD.

LIVRES REÇUS

I. HERWEGEN. *Lumen Christi.* Munich, Theatiner-Verl., 1924 ; 162 p.; Prix : 2,10 Mk.

F. R. SCHRÖDER. *Germanentum und Hellenismus.* Heidelberg, Winter, 1924 ; 160 p.; 6 Mk.

RAMÓN REVILLA VIELVA. *La colección de epigrafes y epitafios árabes del Museo arqueológico nacional.* Madrid, 1924 ; 16 p.

Manuel de la vie pratique, II-III. Paris, ed. Spes, 1924 ; 30 et 48 p.

CARD. G. DE LAI. *La passion de N.-S. J.-C.* (trad. franç.), Paris, Bonne Presse, 1924 ; 372 p.; 7 francs.

C. DE LABONNEFON. *Croquis entomologiques.* Paris, Bonne Presse, 1924 ; gr. in-8° ; 120 p.; 3 francs.

J. GRIMAL. *Le Sacerdoce et le Sacrifice de N.-S. J.-C.* 3e éd. Paris, Beauchesne, 1923 ; XX-394 p. Prix : 10 fr.

Digitized by Google

ALI TABÀRI. *The book of religion and Empire* 133
H. J. BELL. *Jews and Christian in Egypt* 134
C. KIRCH. *Enchiridion fontium Historiae eccl.* 4ª ed. ... 135
W. NEUSS. *Die Anfänge des Christentums im Rheinlande* 135
J. TRIER. *Der hl. Jodocus* ... 136
B. LEIB. *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XIᵉ siècle* ... 138
CARD. GASQUET. *The religious life of Henry VI* 139
H. STROHL. *L'évolution religieuse de Luther. — L'épanouissement de la pensée de Luther* 140
Ste Thérèse, vie, œuvre, doctrine 153
K. HANQUET. *Documents relatifs au Grand Schisme* t. I 153
H. VAN WERVEKE. *Het bisdom Terwaan* 154
Verzamelde Opstellen ter eere van P. Daniëls... 155
Bulletin de l'Institut histor. belge de Rome. fasc. 3 ... 155
KLEIJNTJENS - VAN HAEREN. *Nederlandsche geschiedenis* I-II 156
KLEIJNTJENS - VAN HAEREN. *Historisch leesboek* 156
KLEIJNTJENS - KNIPPENBERG. *Limburgsche Sagen* 156
KLEIJNTJENS - HUIJBERS. *Sint Willibrords kerk* I 156
A. HAMON. *Vie de Sᵗᵉ Marguerite-Marie.* 5ᵉ éd. 156
R. REUSS. *La grande fuite de décembre 1793* 157
P. GILOTEAUX. *La Bᵗᵉ Thérèse de l'Enfant-Jésus* 158
M. CLÉMENT. *Vie du card. Richard* 158
J. L. DEHON. *Études sur le Sacré-Cœur* 158
C. CORDONNIER. *Le Culte du S. Sacrement* 159
G. DE CISNEROS. *Schule d. geistl. Lebens* (trad.) ... 159
J. B. LESCHNIK. *Das innerliche Leben* 159
A. MICHEL. *Histoire de l'Art.* VII 160
LOWE - JACOB. *Illustrations to the life of S. Alban* 161
A. BOHNEN. *Notions d'architecture* 162
PH. DE COMMYNES. *Mémoires* I 163
R. GAELL. *Celle qui ressuscita* 163
A. MARCHAND. *Les faits de Lourdes* 163
KLEIJNTJENS - KNIPPENBERG. *Van Goden en Helden* ... 164
J. C. ALLEN. *English made easy* 164

Digitized by Google

On peut se procurer à la librairie de Maredsous

Les Fragments de Freising
(épîtres de S. Paul et épîtres catholiques)
ÉDITÉS
par D. Donatien DE BRUYNE
BÉNÉDICTIN DE MAREDSOUS
Gr. in-8°, de XLVIII-68 pages, avec 3 pl. phototypiques
Prix : 12 fr.

COLLECTION " PAX "

VIENT DE PARAITRE :

Une Mystique Bénédictine au XVIIe Siècle
La Mère Jeanne Deleloë
1604-1660
Un vol. in-12 XLIV-340 pages, avec portrait et fac-similé hors-texte
Prix : 10 francs

Le prix d'abonnement pour 1925 est fixé
pour la Belgique, à 1 *dollar et demi, ou l'équivalent,*
pour l'étranger à 1.8 *dollar, ou l'équivalent.*
Compte chèques postaux :
Bruxelles 32352. — *Paris* 32340.

Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, Bruges (Belgique).

Digitized by Google

COMPTES RENDUS
SOMMAIRE

S. EUSTRATIADES et ARCADIOS. *Catalogue of the Greek mss of Vatopedi.* 288

E. A. LOWE. *Codices lugdunenses antiquissimi.* 289

B. PRIEBSCH. *The Heliand manuscript.* 290

B. H. STREETER. *The four gospels.* 290

A. DURAND. *Évangile selon s. Mathieu.* 292

J. HUBY. *Évangile selon s. Marc.* 292

W. BAUER. *Das Johannes Evangelium.* 293

L. DE GRANDMAISON. *Jésus dans l'Histoire et dans le Mystère.* 294

Die Apostolische Väter. Éd. BIHLMEYER. 294

P. BATIFFOL. *Catholicisme et Papauté.* 295

G. BRUNHES. *Christianisme et catholicisme.* 295

P. MINGES. *Compendium theologiae dogmaticae generalis et specialis ;* 3 voll. 296

L. GRIMAL. *L'Homme ;* 2 voll. 298

J. VAN DER MEERSCH. *Tractatus de divina gratia.* ... 299

Catholic Faith in the holy Eucharist. 300

B. POSCHMANN. *Kirchenbusse und correptio secreta bei Augustinus.* 300

J. TIXERONT. *L'ordre et les ordinations....* 300

NOLDIN-SCHMITT. *De principiis theologiae moralis.* 301

CLAEYS - BOÙÙAERT - SIMENON. *Manuale Juris canonici.* ... 301

S. VISMARA. *Il concetto della storia nel pensiero scolastico.* 302

WILMART-LOWE-WILSON. *The Bobbio missal. Notes and Studies.* 302

C. KASTNER. *Praktischer Brevier-Commentar.* 304

M. ANDRIEU. *Immixtio et Consecratio.* 304

J. BARUZI. *Jean de la Croix et l'expérience mystique.* ... 310

F. SCHULTHESS. *Grammatik des christlich-palästinischen Aramäisch.* 313

Histoire de l'Église. 314

K. MÜLLER. *Kirchengeschichte.* 2e éd. I, 1. 315

F. C. BURKITT. *The religion of the Manichees....* 316

TH. PLOEGAERTS. *Les moniales Cisterciennes en Brabant Wallon.* 316

A. LE BAIL. *L'ordre de Cîteaux.* 317

G. PORTANOVA. *Il castello di s. Severino.* 317

P. DE ROO. *Material for a history of Alexander VI ;* 5 voll. 317

Digitized by Google

JUL 2 1925

XXXVIIe Année. N°s 2-3. Avril 1925

REVUE BÉNÉDICTINE

SOMMAIRE

D. A. Wilmart, D. D. De Bruyne, E. A. Lowe. *Membra disiecta.* 165
D. A. Dold, D. B. Capelle. Deux psautiers gaulois dans le cod. Aug. CCLIII. 181
H. Vogels. Der Bibeltext der Schrift *De physicis.* 224
D. G. Morin. Quelques aperçus nouveaux sur l'*Opus imperfectum in Matthaeum.* 239
D. A. Wilmart. L'oraison pastorale de l'abbé Aèlred. 263
D. D. De Bruyne. Un ancien catalogue des manuscrits de l'abbaye de Saint-André lez-Bruges. 273
D. A. Wilmart. L'*Amalarius* de Pembroke Cambridge. 276
D. B. Capelle. La I^a Clementis et l'épître de Polycarpe. 283
COMPTES RENDUS (*sommaire* à la 2e et 3e pages de la couverture). 288
D. B. Capelle. Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine. [161]-[176]
D. U. Berlière et **D. Ph. Schmitz.** Bulletin d'histoire bénédictine. 81*-112*

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
ABBAYE DE MAREDSOUS (Belgique)

Dépositaire :
PARIS IVe
H. CHAMPION
5 Rue Malaquais

Dépositaire :
FRIBOURG en Brisgau
HERDER et Cie

Digitized by Google

MEMBRA DISIECTA.

(Suite, voir t. XXXVI, page 121.)

39. *Arras 135, 544, 553, 557.*

Les moines de Saint-Vaast possédaient au XIIe siècle, d'après l'ancien catalogue, un exemplaire des *Morales* de saint Grégoire le Grand « en cinq volumes ». On sait que les manuscrits de Saint-Vaast, tous sauvés de l'incendie qui fut allumé par les obus allemands en 1915 [1], avaient été gravement mutilés, une fois au moins avant la Révolution, une autre fois en 1814 par un « conservateur » infidèle [2], de telle façon que de très nombreux manuscrits sont considérablement diminués, parfois réduits à quelques cahiers. Quoi qu'il en soit, il me paraît que l'exemplaire des *Morales* est désormais représenté par les manuscrits suivants : nos *135* (livres I-V), *544* (l. VI-X), *557* (l. XXIII-XXVIII), *553* (l. XXIX-XXXV). Dans chacun des volumes, on constate des lacunes. Mais au total, un seul fait complètement défaut, celui qui devait renfermer les livres XI-XXII. Il y a lieu, je crois, de laisser à part le manuscrit *953*, qui contient une portion des livres XVII-XXII, mais est attribuable au XIe siècle.

40. *Douai 300-303.*

L'ancien catalogue de Marchiennes, dont la première rédaction remonte au XIIe siècle, mentionne semblablement un exemplaire des *Morales* « en quatre volumes ». Il ne faut pas hésiter à identifier cette notice avec une collection de la bibliothèque de Douai, mal sériée et mal datée par le rédacteur du catalogue moderne de Douai : soit les nos *301* (livres I-X), *303* (l. XI-XXII), *302* (l. XXIII-XXIX), *300* (l. XXX-XXXV). Le principal copiste fut un moine de Mar-

1. La bibliothèque de Saint-Vaast était devenue la bibliothèque municipale d'Arras, après la Révolution, et l'on en avait fait le dépôt central des livres de la région. Cette ancienne construction, qui était admirable, fut dévorée par les flammes au cours de la dernière guerre. Tous les manuscrits, heureusement, avaient été mis à l'abri dans les caves, grâce au dévouement de quelques personnes, — excepté la série des répertoires du P. Ignace (Arras *1120*). Au contraire, les livres imprimés ont été consumés, jusqu'au dernier. Les archives départementales du Pas-de-Calais, logées aussi à Saint-Vaast, ont péri en même temps, et c'est une perte irréparable ; elles étaient l'un des plus grands fonds d'archives françaises.

2. En fait, l'administration déplorable de Josse Caron mit à mal non seulement les anciens manuscrits de Saint-Vaast, mais tout le dépôt constitué dès lors dans la bibliothèque de l'abbaye.

Digitized by Google

chiennes nommé Amand qui vivait à la fin du XIe siècle. Le catalogue qui rapporte deux des volumes au XIe siècle, les deux autres XIIe, ne laisse pas soupçonner que nous avons affaire à une collection homogène et complète.

41. *Troyes 887 et Montpellier (Univ.) 295.*

L'inventaire des manuscrits de Clairvaux, établi en 1472, indique un exemplaire en deux volumes de la Chronique de Fréculphe et marque, en conséquence, ces deux cotes : Q. 33, Q. 34. On retrouve l'un et l'autre volume, dûment distingués et cotés : le premier à Troyes n° *887*, qui renferme les sept premiers livres de l'ouvrage de l'évêque de Lisieux ; le second à la Faculté de Médecine de Montpellier, n° *295*, deuxième partie de la Chronique. Il y a, de part et d'autre, quelques textes accessoires ; mais l'unité de la collection du XIIe siècle est certifiée par la présence des deux cotes.

D. ANDRÉ WILMART.

42. *Bruxelles 14920 2 (1087), Paris B. N. 13089 f. 129-136.*

Outre cinquante-deux sermons mis sous le nom de saint Augustin, le ms de Bruxelles contenait autrefois cinq traités qui sont énumérés ainsi dans la table f. 2.

LIII Tractatus nicetii episcopi de uigiliis seruorum dei.
LIIII Eiusdem de psalmodie bono.
LV Libellus cecilii cipriani de XII abusiuis saeculi.
LVI Sermo ex praedicationibus sancti eligii episcopi utilissimus [1] ad populum.
LVII Liber sancti ualeriani cimeliensis episcopi de bono disciplinae.

Aujourd'hui les nos LIII et LIIII ont disparu en entier, et le n° LV commence par les mots *Ecce christus non contendit.* Cette partie du ms est à trente-sept longues lignes. Or, le ms 13089 de Paris, qui est un recueil de fragments comprend, f. 129-136, un cahier de huit feuillets à trente-sept longues lignes contenant les deux traités de « Nicetius » et le commencement du pseudo-Cyprien *De XII abusivis saeculi;* celui-ci se termine par les mots *in plateis uocem eius* qui précèdent immédiatement ceux que nous lisons dans le ms de Bruxelles *Ecce christus* [2]. Nous en concluons

1. Le ms a *utilissimi*, une seconde table f. 3 a *utillimus.*

2. Hellmann *Ps-Cyprianus de XII abusiris Saeculi* (T. U. 34) p. 48, l. 7. On voit que Hellmann s'est trompé quand il affirme, p. 26, n. 5, que dans le ms de Bruxelles cet apocryphe est mis sous le nom d'Augustin.

Digitized by Google

que le cahier de Paris du fonds Saint-Germain a fait partie du ms de Bruxelles.

Indiquons la provenance et l'histoire du ms dont nous venons d'indiquer les fragments dispersés. Le f. 1 du ms de Bruxelles contient une note de provenance dont le P. Van den Gheyn, d'ordinaire si attentif à ces détails, ne parle pas dans son catalogue. Elle est difficile à lire, mais je crois que le point essentiel n'est pas douteux : ..... *M^rii Clun. Cath. ins.* De fait, on retrouve ce ms dans les anciens catalogues de la bibliothèque de Cluni Dans le catalogue rédigé sous l'abbé Hugues III (1158-1161), aujourd'hui perdu, mais dont il y a une mauvaise copie dans le ms de Paris 13108 [1], il figure sous le n° 179 : *Volumen in quo continentur XXXVII sermones, et tractatus Nicetii, et Cyprianus de XII abusivis, sermoque beati Eligii.* Dans la table du manuscrit les trente-sept premiers titres de sermons sont écrits en encre noire, les autres sont en encre pâle. Voilà pourquoi l'auteur du catalogue ne parle que des premiers. Vers 1645 dom Anselme Le Michel, de la congrégation de Saint-Maur, se rendit à Cluni, où il dressa un catalogue des mss les plus importants [2], il en rapporta aussi beaucoup de notes et de copies. Sous la cote HO il décrit notre volume : *Varii sermones divi Augustini ; deinde duo Nicetii episcopi de vigiliis et psalmodia ; item unus Valeriani episcopi Cemeliensis de bono disciplinae, impressus. Item sermo sancti Eligii, Noviomensis episcopi.*

Le cahier était encore à sa place. Dix ans après, en 1655, Luc d'Achéry commençait l'impression de son célèbre *Spicilegium*, et dans le tome III il publiait les deux traités *Nicetii episcopi* d'après notre cahier de Paris, dont il indiquait le possesseur en disant, *subministravit Sangermanensis codex.* Il est peu croyable que l'abbaye de Cluni en ait fait cadeau à Saint-Germain. Loin d'avoir donné des manuscrits à dom Le Michel, les Clunisiens l'accusèrent d'en avoir volé. Delisle pense que c'est une calomnie. Examinons cependant les faits qui sont rapportés par dom Le Michel lui-même dans la protestation qu'il adressa à l'abbé de Cluni [3]. En quittant l'abbaye, un peu indisposé, il avait dû y laisser, dit-il, la meilleure partie de ses recueils. Il avait donc emporté une partie. Dom Robert

1. Ce catalogue a été édité par L. Delisle, d'abord dans le *Cabinet des manuscrits* t. II, p. 459, ensuite dans l'*Inventaire des manuscrits de la Bibl. Nat. : Fonds de Cluni* 1884, p. 337.

2. Ce catalogue est édité par Delisle, *Inventaire des mss de la B. N. Fonds de Cluni*, p. 383.

3. Éditée par L. Delisle, *Inventaire*, p. 394.

Digitized by Google

Jamet s'était chargé de lui apporter le reste des notes et copies. Mais le porteur fut arrêté et on fit l'inventaire de ce qu'il portait. Cet inventaire est conservé [1]; il n'y avait pas que des copies, il y avait aussi plusieurs « caïers en parchemin ». Cette découverte confirmait les soupçons qu'on avait eus. Le Michel protesta de son innocence et dit que c'étaient des « pieces d'estudde des saincts pères... qu'il avoit ramassés de plusieurs monastères, où il avoit passé auparavant. » Excuses mensongères ! Je me contente de relever dans l'inventaire deux pièces accablantes. D'abord « un fragment d'un traicté de Saint Anselme. *De conceptione beatae virginis* contenant six feuillets en parchemin. » Nous savons par Gerberon que Cluni possédait un exemplaire de cet opuscule sous le titre erroné *Tractatus S. Anselmi de conceptione Virginis*, cf. Migne 159, 301. D'autre part Le Michel a décrit sous la cote O un manuscrit de Cluni qui contenait ce traité exactement en six feuillets (f. 171-176) [2]. Nous pouvons donc identifier le manuscrit utilisé par Gerberon, décrit par Le Michel, trouvé sur Robert Jamet. L'inventaire mentionne encore « *Remigius in Cantica canticorum* [3], cinq caïers en parchemin ». Or sous la cote DD Le Michel décrit un manuscrit contenant, entre autres pièces, le commentaire de Remi. Ce manuscrit figure déjà sous le n° 376 dans le catalogue du XIIe siècle et il est conservé aujourd'hui sous la cote *nouv. acq. lat. 1455* à Paris : entre les fol. 105 et 106 on a arraché le commentaire de Remi sur le Cantique des cantiques. Il formait un ou deux cahiers, dit Delisle. Les lecteurs croiront plutôt qu'il formait les cinq cahiers qu'on a trouvés sur le mandataire de dom Le Michel. Nous ignorons l'issue de la querelle entre le Mauriste et les clunisiens. Le fait que le commentaire de Remi ne fut pas remis à sa vraie place peut faire croire que les clunisiens ne purent pas faire la preuve de leur accusation, et qu'on rendit à Le Michel ses « recueils et mémoires ». Un examen minutieux des manuscrits de Saint-Germain fera peut-être découvrir plus d'une pièce enlevée par fraude à Cluni. L'inventaire ne mentionne pas le cahier contenant les traités de Nicetius. Mais peut-être Le Michel l'avait-il emporté lui-même.

---

1. Delisle l'a édité dans l'*Inventaire*, p. 396.

2. Delisle édite : De conceptione Virginis ; principium « Questio salus ». Il doit y avoir erreur de lecture, et il y a malentendu. Le traité commence par les mots *Principium quo salus.*

3. Il s'agit du commentaire attribué tantôt à Remi d'Auxerre, tantôt à Haimo d'Halberstadt sous le nom duquel il a été imprimé. Cf. Migne 117, 295.

Digitized by Google

Au XVIIe siècle on a écrit fol. 1 le titre *Sermones et diuersa opera D. Augustini*, avec la remarque *Écrit l'an IX cent soixante*. La paléographie ne s'oppose pas à cette date, le P. Van den Gheyn place le manuscrit au Xe siècle. La moitié inférieure du dernier feuillet est coupée, peut-être y avait là un colophon qui justifiait cette précision. Dans ce cas le manuscrit daterait de l'abbatiat de s. Maïeul dont on connaît le zèle pour enrichir la bibliothèque de Cluni.

43. *Bruxelles, 467 (4609) f. 1 et 458-63 (1483).*

Le ms 467 a comme feuille de garde la table des matières d'un autre volume. L'écriture paraît être du XVe siècle. Voici le texte.

De adventu domini sermones v	
De nativitate domini sermones v	
De ephiphania sermones 4	
In XL sermo unus	folio XLV
Sermo eiusdem in ieiunio	folio CLXXXVII
Sabbato secunde ebdomade XLme	folio XLVII
In ramis palmarum sermones IIII	folio LXVI
De resurrectione domini sermones tres	folio LXXIIII
In rogationibus sermo I	fo. 81
In ascentione domini sermo unus	folio LXXXII
In die penthecostes sermones duo	folio LXXXIII
De purificatione beate marie sermones v	fo. XXXIII
Item sermo eiusdem unde supra	fo. 182
In natali sci benedicti sermones quatuor	folio XLIX
In annuntiatione domini sermones tres	folio LIX
In nativitate ihoannis baptiste sermones IIII	folio LXXXVIII
In natali petri et pauli	<fol> 94
In assumptione marie s[ermones] 4	fo CI
In nativitate beate marie sermones duo	folio CVII
In festivitate omnium sanctorum	fo. CXI
Sermo eiusdem ad excitandum devotionem in psalmodia	folio CXIII
Exhortationes beati cesarii arelatensis episcopi ad monachos	folio CXVI
Omelia beati bernardi de vilico iniquitatis	fo. CLVI
Sermo eiusdem in die sancte lucie	fol. CLXII
Sermo eiusdem 2^a dominica post pascha de praelatis, de bonis pastoribus	folio CLXIX
Sermo eiusdem de david et golia	folio CLXXIIII
Sermo eiusdem de sacramento altaris	folio CLXXVI
Sermo eiusdem in conversione sancti pauli	fo. CLXXXI
Ammonitiones beati effrem dyaconi ad monachos	folio CLXXXVII

Digitized by Google

Le manuscrit avait donc une foliotation ancienne et devait avoir plus de deux cents feuillets. Il faut supposer que les trois premières séries de sermons pour lesquelles le folio n'est pas indiqué se trouvaient au commencement. Ce volume est conservé aussi à Bruxelles sous la cote 458-63 et les divers sermons commencent bien au folio indiqué à la table. Aujourd'hui les premiers feuillets ont disparu, mais notre table peut servir à faire connaître le contenu de cette partie que j'ai vainement cherchée dans l'inventaire de la Bibliothèque royale.

Il est probable que les deux manuscrits ont reçu en même temps une nouvelle reliure et que le relieur bruxellois a par erreur déplacé ce feuillet. Il serait aussi facile qu'avantageux de le remettre à sa vraie place.

44. *Bruxelles, 3669-71 (1595) f. 1 et 3672-90 (1503).*

Le feuillet susdit est une table dont le P. Van den Gheyn a dit avec raison qu' « elle ne correspond en rien au contenu du volume », c'est une longue liste d'écrits fort disparates. Elle répond parfaitement au manuscrit 3672-90 qui précisément n'a pas de table. Le feuillet adventice a une note de provenance *Pertinet in bethleem prope lovanium* et cette provenance est attestée aussi pour le ms 3672-90.

45. *Bruxelles 5246-52 (1109) et 5253.*

A la description du ms 5246-52 donnée par Van den Gheyn ajoutons seulement qu'il y a deux tables par lesquelles on constate la disparition de *Vitruvius de architectura libri decem.* Cet écrit forme aujourd'hui le ms 5253. Les deux volumes proviennent de la chartreuse de Zeelhem.

46. *Bruxelles 9369-70 (283) et 9358 (1059).*

Aux trois collections de Florus indiquées plus haut (nos 29-31) joignons une quatrième collection, dépareillée elle aussi. Les deux manuscrits viennent de Saint-Laurent de Liége, le premier contient Rom, I Cor ; le second II Cor, Gal, Eph, Philp, Col, I et II Thess, I et II Tim, Tit, Philm, Hebr. La description du catalogue de Van den Gheyn est inexacte.

47. *Bruxelles, II 1766 (1510) f. 5, 6 et 1326-7 (1084).*

Les feuillets 5 et 6 du manuscrit II 1766, sont les deux feuillets extrêmes du premier quaternion, car au verso du deuxième feuillet on voit la signature *·a·*. On y lit les *Enarrationes* de s. Augustin au psaume 101. Quant au contenu du manuscrit complet, nous le con-

Digitized by Google

naissons par une brève indication à demi effacée *Media pars psalterii cum ymagine mundi.* Son origine et son histoire sont indiquées par les inscriptions suivantes. *Istum librum dedit nobis Wilhelmus de Mommalia canonicus sancti Lamberti Leodiensis... Hoc volumen est monasterii Molinensis,* et en grandes lettres on a ajouté *Sum de molinis.*

Les manuscrits qui nous restent de l'abbaye cistercienne de Moulins-lez-Dinant sont très rares. Heureusement ce volume des *Enarrationes* n'est pas entièrement perdu, nous devons l'identifier avec le manuscrit 1326-7 : écriture, format, nombre de lignes, tout est identique. Le contenu répond exactement au titre reproduit plus haut.

48. *Grenoble 2 (12), 6 (15), 5 (13), 4 (14).*

La Bibliothèque de Grenoble possède un bon nombre de manuscrits incomplets de la Bible, qui datent de la même époque, XIIe siècle, et proviennent des chartreux. Ni dans l'inventaire, ni dans le catalogue imprimé en 1889, on n'a visé à grouper les manuscrits qui étaient destinés à être réunis.

La Bible en quatre volumes indiqués plus haut donne l'ordre des livres d'après les lectures liturgiques : Oct Jer | Act Cath Ap Rois Chron | Livres sap Job Tob Jud Est Esdr Mach Ps heb | Ez Dan 12 Proph Is Paul Ev. Cf Berger n. 198 qui n'avait pas retrouvé le premier volume.

49. *Grenoble 1 (16), 3 (18), 8 (17).*

Les livres sont disposés dans l'ordre suivant Oct Rois Chr | Ps heb Act Cath Ap Livres sap Job Tob Jud Est Esd Mach Ps gall | Proph Ev Paul.

50. *Berne A91 fasc. 9 et 706.*

Le ms A91 est un recueil de fragments de nature et de provenance diverses. Le fascicule 9 contient la table d'une Bible. Une moitié de cette Bible se trouve à Berne sous la cote 706 et contient Livres sap 12 Proph Job Tob.

51. *Berne A94 fasc. 19 et 111.*

Le ms A94 est aussi un recueil. Le fascicule 19 contient une table d'un ms hagiographique, il y a cinquante légendes de saints. Le manuscrit n'est pas perdu, il est à Berne sous la cote 111.

52. *Bruges bibl. du sémin. 4 (1), 5 (191) et Bruges bibl. de la ville 6.*

Ces trois manuscrits forment une Bible incomplète provenant de

Digitized by Google

l'abbaye de Ter Doest. Chacun d'eux a le colophon suivant *Istum librum scripsit frater henricus conuersus beate marie professus in thosan.* Voici le contenu des volumes : Octateuque | Job Prophètes | Esdras Esther Tobie Judith Mach. Ev. Act Cath Apoc Paul. Le même f. Henri a copié les mss 112 et 114 de la ville de Bruges.

53. *Bruges bibl. du séminaire 119 (197) et Bruges bibl. de la ville 393.*

Le séminaire possède la première partie (livres 1-15) des *Antiquitates iudaicae Flavii Josephi ;* la ville possède la deuxième partie suivie du *De bello iudaico.* C'est à tort que Laude *Catalogue des mss de la bibl. publ. de Bruges* attribue le ms 393 au XIVe siècle. Les deux parties paraissent être du XIIe siècle.

54. *Paris Maz 280 (597), Ars 300 et Maz 278 (603).*

Les *Enarrationes* de s. Augustin sont ordinairement divisées en trois volumes, dont chacun contient cinquante psaumes. Tel est le cas des trois manuscrits indiqués ci-dessus, répartis aujourd'hui entre deux bibliothèques. Ils ont appartenu à Saint-Arnoul de Crépy, comme l'atteste une note du XIIe siècle commune aux trois volumes : *Iste liber est beati Arnulphi de Crispeio. Qui hunc male subtraxerit uel titulum deleuerit anathema sit.* Ils y furent écrits, car le second volume contient à la fin la *Vita s. Patricii, primi Morinorum episcopi, cuius corpus asseruatur in hoc monasterio Sancti Arnulphi Crespeiensis.* Plus tard, probablement au XVIIe siècle, ils passèrent à Saint-Martin-des-Champs.

55. *Bruxelles 1274 (1077). Paris Maz 99 (599) et 282 (600).*

A l'époque de Sanderus on conservait à Korsendonck les *Enarrationes in psalmos* incomplètes en trois volumes in folio, cf. *Bibl. Belg. manuscripta,* II, 48 ; il manquait un volume contenant l'exposition des psaumes 34 à 50. Ces trois volumes sont aujourd'hui dispersés. Le premier est à Bruxelles, mais il porte encore la marque de son passage à Paris pendant la Révolution française. Les deux autres sont restés à Paris, ils ont même perdu leur ex-libris, mais leur provenance n'est pas douteuse, car ils ont encore, exactement comme le ms de Bruxelles, la cote *W 3.* C'est la marque de Korsendonck, dit le P. Van den Gheyn, il serait plus exact de dire que c'est la marque des ouvrages de s. Augustin à Korsendonck, comme les ouvrages de s. Thomas d'Aquin étaient marqués *W 2.* La comparaison des anciennes cotes montre que

Digitized by Google

dans cette bibliothèque les manuscrits étaient tous réunis dans deux armoires marquées *W* et *X*, chacune avait cinq rayons marqués en chiffres arabes ; les volumes n'avaient pas de cote individuelle.

A la bibliothèque de l'Arsenal et à la Mazarine on trouvera encore d'autres manuscrits de Korsendonck. Je ne dirai rien de ceux qui ont conservé leur ex-libris, on les trouvera facilement dans les catalogues de ces bibliothèques. Il est plus intéressant d'indiquer ceux qui n'ont pas d'ex-libris et dont la provenance est cependant certaine.

Maz 22(3463) du XIVe s. Aristote Ethica et Politica = Sanderus II, 46. Peut-être même pourrait-on considérer ce ms et Maz 511 (3457) comme des *membra disiecta*.

Maz 422 (789) XIVe s., G. Peraud, *De Virtutibus* ancienne cote W_4 = Sanderus II, 46.

56. *Bruxelles 18977-81 (1695) 21856 (1631).*

Jean Maes, l'abbé de Parc près Louvain, avait fait rédiger en 1635 un catalogue des manuscrits de son abbaye. L'année suivante il le communiqua à Sanderus qui le publia dans sa *Bibliotheca belgica manuscripta* II, 162-175. Il y a quelques fautes qu'on doit probablement attribuer au typographe et que Sanderus pouvait difficilement corriger, puisqu'il n'avait pas les volumes sous les yeux. Nous y lisons p. 173-4 la description assez minutieuse d'un manuscrit qui fut plus tard démembré.

Liber continens sequentia	
tractatum M Petri de Aliaco de anima Nic. Orem de communicatione idiomatum	= Bruxelles 18977-81 f. 57-95
G. Parisiensis de collatione beneficiorum . . . . . . de latitudine formarum	= Bruxelles 21856
P. de Aliaco super metheora	= Brux 18977-81 f. 2-25
Gerson de cohortatione daemonum	où?

Le manuscrit a été démembré à Parc, car le volume 21856 a la reliure caractéristique de Parc, dont les armoiries ont été grattées par les prémontrés avant la mise en vente en 1829.

57. *Bruxelles 858-61, Paris Maz 1733 (1329) et Bruxelles 1638-49.*

Les chanoines réguliers de Korsendonck en Campine possédaient une grande collection hagiographique en quatre volumes, tous écrits par le frère Antoine Vlamincx de Berg-op-Zoom à la fin du XVe siècle. Au temps de Sanderus le troisième volume avait déjà

Digitized by Google

disparu. Aujourd'hui il ne reste plus à la Bibliothèque royale que les volumes I et IV, cotés *858-61* et *1638-49*, passés sous silence dans le *Catal. codicum hagiographicorum* des Bollandistes, mais décrits dans le Catalogue de Van den Gheyn, n. 3139. Le volume II de la collection forme aujourd'hui le ms Paris Maz. *1733 (1329)*.

58. *Paris Maz 1273 (3580) et Arsenal 2886.*

Bien que je n'aie vu aucun de ces deux manuscrits, je ne doute pas qu'ils ne soient destinés à se compléter. Ils sont de la même époque, du même format, le premier contient les livres I à XII de la traduction française du *De proprietatibus rerum* de Barthélémi de Glanville traduit en français par Jean Corbichon, le second contient les livres XIII à XIX. Cette copie a ceci de particulier qu'elle contient des additions que le copiste, Jehan de Brihays, a tirées soit d'autres auteurs, soit de son propre fond, ainsi qu'il l'atteste à la fin du deuxième volume.

59. *Paris Maz 572 (400) et Bruxelles 80-4 (1952).*

Le P. Van den Gheyn a quelque doute sur la provenance du manuscrit *80-4* de Bruxelles. Cependant ce volume est le complément nécessaire du manuscrit *572* de la Bibliothèque Mazarine, celui-ci est la *pars hiemalis* d'un homéliaire qu'on lisait au réfectoire à Korsendonck, l'autre est la *pars aestiva*. Les deux volumes sont écrits de la main de Jean Reys, qui fit profession en 1416 et mourut en 1454.

60. *Paris Ars 8212 et Bruxelles 1171-2* (*2137*).

Les chanoines réguliers de Bethleem près Louvain possédaient une traduction flamande du traité ascétique *Malogranatum* à l'usage des frères convers. Le premier volume est perdu, le deuxième est à Paris et a la note : *Dit es twede stuck van Malogranata ende hoert toe den godshuyse van Bethleem by Loeven voer die leeke brueders*, le troisième volume est à Bruxelles : *Dat derde stuck van Malogranatum. Hoert toe te Bethleem voer die leeke brueders.*

61. *Paris Maz 289 (593) et Bruxelles 148 (1150).*

Ces deux volumes du XVe siècle proviennent du prieuré de Val-Saint-Martin à Louvain et contiennent le *De civitate Dei* de s. Augustin, le premier a les dix premiers livres, le second a le reste. Comme beaucoup d'autres volumes de cette bibliothèque, ils proviennent *ex parte confratris nostri P. Henrici Vrancx ex primoribus huius oppidi, noni professi anno 1454, qui obiit primus iubilearius anno 1504*, ainsi que l'atteste le ms de Bruxelles.

Digitized by Google

62. *Louvain G 95, 96, Berlin, fol. 786.*

Dans le *Neues Archiv* t. 43 (1920) p. 234, M. Degering a fait connaître le manuscrit *lat. fol. 786* de la Bibliothèque Nationale de Berlin, acquis récemment de H. Rosenthal à Munich. Ce n'est qu'un fragment du XIe siècle folioté 266-298. Le bibliothécaire berlinois a cherché naturellement — mais vainement — à savoir d'où venait le manuscrit et où se trouvent les feuillets manquants. Qu'il me permette de donner la réponse à cette double question.

Le manuscrit vient de l'abbaye Saint-Jacques de Liége où il portait au catalogue Bouxhon la cote *A 26*, remplacée un peu plus tard par *B 11*. Vendu en 1788 il reparaît à Cheltenham sous la cote *450* [1].

Si nous faisons abstraction du feuillet 175, il se composait de quatre parties et il a été démembré en quatre manuscrits, dont certainement trois ont passé par l'antiquaire Rosenthal. Il est donc probable que la dissection a été faite à Munich il y a une dizaine d'années. Voici la composition du recueil d'après le catalogue Bouxhon et en même temps le tableau de sa dispersion :

f. 1-174	Hieronymus in Ezechielem	= Louvain G 95
f. 175	(feuillet isolé) fragment du Lévitique	= où ?
f. 176 237	Job glosatus	= Louvain G 96
f. 238-255	Daniel glosatus	= où ?
f. 266-298	Augustinus in ep. s. Johannis	= Berlin fol. 786

On voit que dès le XVIIe siècle c'était un volume de mélanges dans lequel on avait réuni des manuscrits d'écriture et de contenu.

63. *Louvain G 75, 76 et 77.*

Le manuscrit *F 1* de la même bibliothèque de Saint-Jacques, coté plus tard *R 15* et *107* dans le catalogue de vente, passa à la bibliothèque de Fürstenberg où il fut démembré en trois parties qui sont devenues après la guerre propriété de l'Université de Louvain.

f. 1	J. Chrys.	de reparatione lapsi	= Louvain G 75
f. 71	id.	de paenitentia	= Louvain G 76
f. 78	id.	quod nemo laeditur nisi a se ipso	= Louvain G 76
f. 110	id.	de conpunctione cordis	= Louvain G 76
f. 164	id.	de laudibus b. Pauli apostoli	= Louvain G 77

64. *Louvain, G 54, 55, 56 et 57.*

Le manuscrit *M 65* du même catalogue Bouxhon était encore

1. SCHENKL, *Bibl. patrum lat. Britannica*, 1892.

Digitized by Google

intact quand il fut vendu en 1788 (n° *499* du catalogue de vente). C'est dans la bibliothèque de Fürstenberg qu'il a été démembré.

f. 1	libr. 12 metaphysicae	= Louvain, G 54.
f. 41	de generatione et corruptione	= Louvain. G 55.
f. 52v	de mundo et caelo	
f 71	de anima	où ?
f. 92	de aeternitate mundi	= Louvain, G 56.
f. 93	de mixtione elementorum	
f. 93	de unitate intellectus	
f. 98v	de motu cordis	
f. 100	super libros de anima	
f. 149	de secretis secretorum	
f. 150	de essentia	où ?
f. 155v	summa paenitentiae metrificata	
f. 156	liber febrium Constantini	= Louvain, G 57.
f. 219v	secreta ad dealbandos dentes etc.	
f. 220	liber Isaac medici	où ?
f. 240	quaestiones super libros logicales	
f. 248	quaestio de creatore et creatura	

Le manuscrit a été démembré en sept fragments ; nous en retrouvons quatre à la nouvelle bibliothèque de Louvain où ils sont entrés par la récupération. Peut-être cette description servira-t-elle à faire retrouver les trois parties manquantes.

65. *Louvain, G 58, 59 et 60.*

Encore un manuscrit de l'abbaye Saint-Jacques, coté *E 21* à l'époque de Bouxhon, *J 40* un peu plus tard, *500* dans le catalogue de vente en 1788, démembré, lui aussi, dans la bibliothèque de Fürstenberg.

f. 1	Albertus M. de naturis rerum	= Louvain, G 58.
f. 18	de ordine uiuendi	
f. 19	de anima secundum Augustinum	
f. 23	de monstruosis	
f. 24	physionomia Aristotelis	
f. 28	de conseruanda sanitate	
f. 35	prognostica secundum dispositionem corporis	
f. 39	de animalibus quadrupedis	
f. 60	de auibus, de monstris marinis, de piscibus, de serpentibus, de uermibus, de arboribus, de herbis, de fontibus, de lapidibus pretiosis, de metallis, de vii regionibus, de vii planetis, de iiii uentis, de iiii elementis, de ornatu caeli, delucidationes astronomiae et physicae	= Louvain, G 59.

Digitized by Google

f. 132	de syncomatibus	= Louvain, G 58.
[f. 143	de secretis mulierum, « sed ista materia est ablata »	
f. 153	secreta Hippocratis	
f. 154	de urinis	
f. ?	nomina doctorum ex quibus librum suum Albertus exscripsit	où ?
f. 158	gemma animae	= Louvain, G 60.

66. *Lyon, 788 (706) f. 67-74 et 603 (520).*

Le manuscrit *603* est un beau volume du IXe siècle contenant différents traités de s. Augustin. Malheureusement il est mutilé au commencement et à la fin. Le manuscrit *788* est un recueil de fragments. Le Ve de ces fragments doit être placé au commencement du ms *603*. Le f. 74 du premier finit *mons umbrosus Numidia* qu'on lit dans le sermon 46, n. 39 et le f. 1 du deuxième donne la suite immédiate *Dic mihi.*

67. *Bruxelles 22161 (2455) ; Paris Ars. 8203 et 8204 ?*

Le manuscrit *22161* de Bruxelles a une note indiquant le nom de la religieuse qui copia le volume : *Bidt voor my ellendige sondaresse die desen boeck ghescreven heeft, voor ende naer myn doot, Sr Rose Verpoorten, religieuse des derde order St Franciscus onweerdigh. Anno 1719.* Mais nous ne savons pas où était le couvent dont Sr Verpoorten faisait partie et d'où provient par conséquent le livre. Le ms 8203 de l'Arsenal a une note identique, mais, en outre, l'ex-libris *desen boeck hoort toe het cloester van de derde order S Franciscus binnen Antwerpen.* Ces volumes contiennent des parties des Œuvres de Marie d'Agreda traduites en flamand. Les manuscrits ne donnent souvent que des titres incomplets. Voici les titres entiers qui permettent de voir la distribution des parties.

1e boeck van het 1e deel 2e boeck van het 1e deel	où ?
III boeck of 1e boeck van het 2e deel IV boeck of 2e boeck van het 2e deel	= Bruxelles, 22161.
V boeck of 3e boeck van het 2e deel VI boeck of 4e boeck van het 2e deel	= Ars., 8203
VII boeck of 1e boeck van het 3e deel	= Ars., 8204 ?
VIII boeck of 2e boeck van het 3e deel	où ?

68. *Paris Arsenal 8214, 8202 et 8204 ?*

Autre exemplaire incomplet du même ouvrage, qui a appartenu à « Joanna Jacoba Grenier ». Les renseignements obtenus de la

Digitized by Google

Bibliothèque de l'Arsenal ne permettent pas de préciser si le ms 8204 appartient à ce n° ou au précédent. Voici le contenu :

Livres III et IV	= Ars. 8214
Livres V et VI	= Ars. 8202
Livre VII	= Ars. 8204 ?

D. DE BRUYNE.

69. *St Gall Stiftsbibl. 1395, p. 370-391 and 5 small scraps of leaves ; Zurich Stadtbibl. C. 184 (389) f. 3, 5, 19 ; Vienna National-bibl. 587 fly-leaves A and B.*

These fragments of a « Roman » Psalter written in uncial characters of the 8th century, probably in France, once formed part of one manuscript. The text differs considerably here and there from the vulgate [1]. A facsimile may be seen in Chatelains *Uncialis Scriptura* (pl. XLIX, 2, reproducing p. 389 of St-Gall 1395).

The St Gall and Zurich leaves are imbedded in scrap-books made up of leaves taken from various ancient manuscripts [2]. In the Vienna MS., however, the two uncial leaves are used as fly-leaves. For the MS. proper consisting of 78 leaves is of the 12th century and contains the letters of Ivo, bishop of Chartres (1090-1115). So little value was attached to these stray leaves that a 15th century librarian erased five lines of the Psalter (fol. B) in order to make the entry : « In isto libello continentur epistole Iuonis Carnotensium episcopi rethorice compilate. »

The fragments are not without palaeographical interest. The script is somewhat unusual, the letters G, N, X and Y having a curious final tag traced from left to right in removing the pen. The only uncial MSS. known to me with a similar feature are Valenciennes 495 (455) of St Jerome's Chronicle [3] and (as regards the cauda of G) the St. Augustine from Luxeuil of the year 669 now in the Pierpont Morgan Library, [4] — both genuine French products. Nor are the abbreviations quite ordinary. ISHL for Israel is not a usual form. Traube's example in *Nomina Sacra* p. 108 comes from the Vienna leaves. He evidently had no data from the St Gall and Zurich portions where the form also occurs. It is

1. G. Scherrer, *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St-Gallen*, p. 462, where it is wrongly described as half uncial, s. VII.

2. The St-Gall leaves show 25 lines to a page, the Zurich leaves 3 and 5 show 22, leaf 19 shows 27, the Vienna leaves 26. The written space of the Vienna pages measures 115 x 160 mm. which is about the size of the St-Gall written space.

3. Chatelain, *Uncialis*, pl. XLIV.

4. Delisle, *Notices et Extraits des manuscrits*, XXXI, 2 (1886) 149 sqq.

Digitized by Google

also found in the Oxford MS. Bodl. th. d. 3 of uncertain origin. But Lindsay, in *Notae Latinae* p. 409, mentions a StPetersburg MS. (Q. I. 17) [1] in which ihl is changed to ishl by a Corbie corrector which would suggest that the form was usual in that centre. Other abbreviations in the Psalter are e=est ; the usual pro-symbol)=per ; qn and qnm for quoniam ; sclm-i for saeculum-i. Omitted m occurs even in the middle of the line — a sign that the MS can not be of a date earlier than the 8th century, the date assigned by Chatelain. The peculiar way of indicating ends of verses by means of a series of dots running upward from left to right at an angle of 45° is, unless I err, a French feature. For it is to be seen in Paris N. A. lat. 1619 Berne 611 (f. 42), Vatic. Regin 316 and in the added minuscule portion of Munich 22501 [2] — all French MSS [3]. In view of the foregoing observations France seems the most probable home of our Psalter.

When and how the St. Gall leaves came into the Abbey Library is unknown. Scherrer tells us [4] that they were cut up in the 15th century and used for St Gall MSS. 962 and 963. The Zurich leaves came from St Gall, whence most of the ancient fragments in the Zurich scrap-books derive. Vienna 587 is doubtless one of the many MSS from the St Gall — Reichenau region acquired for the Imperial collection. It passed to Vienna by way of the castle library of Ambras where it bare the press-mark 282 [5]. Thus the uncial fly-leaves may throw light upon the provenance of the volume of bishop Ivo's letters [6].

The St Gall leaves according to Scherrer contain Psalms 3-9, 81-83, 87-88, 100-101 and 118. This can hardly be all, since Chatelains facsimile of p. 389 reproduces Ps. 106. The Zurich leaves containss Ps. 79,13-80,13 ; 91,8-94,3 ; 101,17-102,15 ; 105,27-106,2. The Vienna leaves contain Ps. 70,13-72,15.

---

1. Staerk, *Les manuscrits latins du Ve au XIIIe siècle conservés à la Bibl. imp. de Saint-Pétersbourg*, I, pl. VIII.

2. Traube, *Enarratio Tabularum*, pl. VI, 1 in Mommsen's edition of Theodosian (Berlin 1905).

3. St-Gall 188 has somewhat similar punctuation. Zimmermann in his *Vorkarolingische Miniaturen* pl. 74 and p. 75 (of text) considers the MS under Corbie influence. I am inclined to favour French origin rather than Italian. Scherrer (op. cit. p. 67) seems to take it for granted that the MS was written in Italy, but he does not justify his opinion.

4. Scherrer, loc. cit. p. 462.

5. The entry stands on fol. A.

6. I am indebted to Dr I. Werner for more precise data than I had for the contrents of the Zurich leaves and to Dr Gerstinger for the contruts of the Vienna leaves.

Digitized by Google

70. *St Gall 214; St. Paul in Carinthia XXV, d. 65, f. 3-6; Zurich C, 184 (389) f. 17,18.*

In his important article on *membra disiecta* Chatelain[1] had pointed out that eight pages of the **St-Gall MS, 214**, written in French pre-Caroline or so-called Merowingian minuscule of the 8th century,[2] were now to be seen in the Miscellany preserved at **St-Paul in Carinthia**. To these should be added two pairs of conjugate leaves or four folios of the original MS, now bound up as two folios in the Miscellany **Zurich C, 184**.

71. *St-Gall 730; Zurich C, 184 (389) foll. 4,6-11; Ferdinand Keller Collection Miscellany s. n. foll. 73-4, and an unnumbered scrap.*

Item 51 of Traube's list of uncial MSS[3] shows that part of St Gall 730 (Edictus Rothari) s. VIII[4] is now in the Stadtbibliothek in Zurich. But press-mark and number of leaves do not correspond with the present state. The item should read as above.

72. *Verona XXXVII (35), IV (4), fol. 6 and II (2), fol. 1.*

In Verona XXXVII (35), a finely written ms. of Clemens' Recognitiones in Veronese half-uncial of the late 6th century[5], liturgical lessons from the book of Daniel were added in local cursive minuscule of the 8th century on foll. 169v, 231, 231v. A leaf torn out between fol. 169 and fol. 170 is now found in Verona IV (4) fragm. 3 (= fol. 6). The same unmistakeable hand entered the lesson from Ezechiel on fol. 1v of Verona II (2), a leaf which does not belong to the MS. proper.

E. A. LOWE.

---

1. Fragments dispersés de vieux manuscrits, in *Journal des Savants*, mai 1902, pp. 272 sq.
2. Facsimiles in Steffers, *Lat. Pal.* 2, pl. 29 b.; Chroust, *Monum. Pal.* Lief. XVII, pl. 4; Zimmermann, *Vorkarolingische Miniaturen*, pl. 102 b.
3. *Vorlesungen u. Abh.* I. 187.
4. Zangemeister-Wattenbach, *Exempla*, pl. XLVII-VIII; Zimmermann, loc. cit. pl. 13, 14.
5. cf. E.-A. Lowe, Hand-list of half-uncial Mss. in *Miscellanea Fr. Ehrle* IV. 59.

Digitized by Google

DEUX PSAUTIERS GAULOIS DANS LE COD. AUG. CCLIII.

La « *Badische Landesbibliothek* » de Karlsruhe possède, parmi ses nombreux trésors manuscrits provenant de Reichenau, le précieux Cod. CCLIII, volumineux palimpseste qui, d'après A. Holder [1] : « fut vraisemblablement apporté en 724 d'Austrasie à Reichenau par Pirmin († 753) [2] ».

Tel qu'il se présente aujourd'hui, ce manuscrit fut écrit avant 740 [3] par un scribe franc, en minuscule mérovingienne mêlée de nombreuses lettres onciales. Il porte, sur ses 183 feuillets de format 19,1 × 13,2, le commentaire *in Matthaeum* de saint Jérôme. Le texte palimpseste a été indiqué sommairement par Holder, pour autant que lui et ses devanciers l'avaient pu lire. Sa description appelle sur plusieurs points des corrections, que j'indiquerai entre parenthèses.

Sont, d'après lui, palimpsestes les feuillets suivants : 13^{v}, 14^{r}, 15, 16^{r}, 17^{v}, 18^{r}, 19^{v}, 21^{v}, 22^{r}, 23^{v}, 24^{r}, 25^{v}, 26-67^{r}, 68, 69, 71-84^{r}, 85, 90, 92, 95, 96^{v}, 97-129, 139, 140, 143, 144, 147, 148, 151, 152, 156, 157, 160, 180 ; (On y ajoutera : 67^{v}, 70, 84^{v}, 86, 87, 154, 162).

Le contenu est distribué par Holder en six groupes :

1) Des oraisons dispersées, en cursive (VIe ou VIIe siècle) ou en majuscules. (Les ff. 67 et 84 rattachés à ce groupe appartiennent au 3me).

2) Un « Missale gallicanum ». Fragments de onze Messes ; I-X du Ve siècle commençant, XI de la fin du VIIe. Cette partie du manuscrit, la plus précieuse, fut déchiffrée et publiée par *F. J. Mone* « Lateinische und griechische Messen des 2-6 Jahrhunderts ».

3) Un « Psalterium Hieronymi italicum ». (Ajouter à ce groupe, outre les ff. 67 et 84 déjà mentionnés, le f. 87 rattaché par Holder

---

1. Dans son catalogue *Die Reichenauer Handschriften* (Bd. 1 p. 568).

2. Conjecture éclairée depuis et notablement fortifiée par ma découverte, au f. 16^{r} de ce codex, d'une «Prière pour la victoire des rois des Francs sur les rebelles». J'ai déchiffré et publié cette pièce en appendice du fascicule 12 des *Texte und Arbeiten* de Beuron : Das Palimpsestsakramentur im Codex Aug. CXII.

3. Sur cette date qui contredit celle de Holder, voir dans le fasc. 12 des *Texte und Arbeiten*, p. 35 n. 1, quelques remarques.

Digitized by Google

au groupe 6 ; par contre, en détacher le f. 16r [Prière pour la victoire des rois des Francs] et f. 17v [Exorcismes d'un possédé], pièces isolées [1].

4) « Euagrii Altercatio legis inter Simonem Judaeum et Theophilum Christianum ». Semionciale, s. VII, de Gaule ; 32 ff. (98-129r). Voir *E. Bratke*. Sitzber. de Vienne, classe. philos.-histor., Bd. CXLVIII, p. 6-16. (fac-similés des ff. 101v et 102).

5) « Psalterii Italo-gallicani fragmenta ». 10 ff.

6) Fragments (f. 82-89) de sermons de Césaire d'Arles, signalés par Mone (*op. cit.* p. 40, 4). (Le f. 87 appartient au groupe 3 ; les ff. 83 et 88 renferment une partie du « Sermo s. Sedati *De die iudicii*. [PL 39 c. 2206-2207]).

***

Seuls les fragments de psautiers notés aux groupes 3 et 5 nous intéressent aujourd'hui. Les désignations de Holder : *Psalt. Hieronymi Italicum* et *Psalt. Italo-Gallicanum* sont peu satisfaisantes; les critères internes s'unissent aux données paléographiques pour suggérer des appellations moins fantaisistes : les fragments du groupe 5 de Holder se nommeront *Psalterium-Augiense 1*, ceux du groupe 3 *Psalterium-Augiense 2*.

Très détériorés — certaines pages sont restées illisibles même avec l'aide de la photographie employée pour les palimpsestes, d'autres n'offrent que de faibles et vagues traces, rarement davantage — ces deux psautiers, écrits en onciale, révèlent au déchiffrement tant de gallicismes que leur origine gauloise ne peut laisser aucun doute.

***

Psalt-Aug 1, paléographiquement, appartient au VIe siècle — vingt ou trente ans avant la fin. — Ce sont dix feuillets isolés, quoi qu'en dise Holder, et ne permettant pas de restituer l'ordonnance primitive du livre. Le texte conservé se lit en lignes parallèles à celles de l'écriture supérieure, mais parfois la page doit être renversée. Voici la disposition générale :

Ps. 30^{23}-32^{5}	sur f. 151rv	Ps. 49^{1}-49^{21}	sur f. 156vr !
» 36^{4}-36^{25}	» f. 140vr !	» 52^{6}-54^{10}	» f. 143rv
» 39^{6}-41^{7}	» f. 157vr !	» 103^{9}-103^{33}	» f. 147rv
	» f. 152vr !	» 107^{10}-108^{20}	» f. 148vr !
» 43^{4}-43^{24}	» f. 160vr !	» 125^{6}-129^{2}	» f. 180rv

1. Publiées l'une et l'autre dans le fasc. 12 des *Texte und Arbeiten*.

Digitized by Google

Les sept premiers feuillets ont vingt-cinq lignes par page, les deux suivants vingt-sept, le dernier vingt-six. En recoupant les cahiers, on a parfois enlevé quelques lignes de l'écriture ancienne.

Peu d'abréviations : sauf les nomina sacra *(ds̄, dns̄, scs̄)* et rarement *m* final, on rencontre deux fois *onia* (=*omnia*), *one* (=*omnem*), une fois *ē* (=*est*), *usq* ; (=*usque*) et *p eius* (=*patrum eius*) [1]. Ajoutez quelques ligatures, p. ex. : TU, NT, UNT, UR.

La technique calligraphique est elle-même très simple. Une ligne de suscription : numéro du psaume et son titre ; écrite au minium, elle est partout effacée. Puis le psaume lui-même. La première lettre déborde parfois la ligne ; souvent, mais pas toujours — il ne semble donc pas qu'on soit en face d'une transcription d'après modèle — la seconde où quelqu'une des lignes suivantes du texte est en retrait ; le procédé n'est pas systématique et n'indique pas le demi-verset.

L'orthographe est d'une incorrection barbare sans pareille. Permutations fréquentes de voyelles dans un même verset, parfois dans le même mot. Allongement de *e* en *ae*. Aspiration. Souvent on a l'impression que la transcription s'est faite à la dictée. Voyez p. ex. : *exion* (=ex sion) 49^{2}, 52^{7} ; *ds preuit* (=ds sprevit) 52^{6} ; captiuitatem *plebi suae* (=plebis suae) 52^{7} ; *ecce longavi* (=ecce elongaui) 54^{8} ; tamquam *ouis scarum* (=oues escarum) 43^{12} ; *morte stemati* (=morti aestimati) 43^{22} ; *temen dno* (=timent dnm) 127^{1} ; *aiouat me* (=adiuuat me) 53^{6} ; clamarem *a te* (=ad te) 30^{23} ; adproximabunt *a te* (=ad te) 31^{9} ; *esorioero* (=esuriero) 49^{12} ; *derelingue* (=derelinque) 36^{8} ; *(os) doloses super* (=os dolosi super) 108^{2} ; *me* [ou *mae*] (=meae) 40^{10}, 49^{10}, 53^{6} ; *ad pusillum* (=at pusillum) 36^{10} ; etc.

***

Psalt-Aug 2 est plus considérable que *Psalt-Aug 1* : vingt-deux feuillets sont conservés, mais le grattoir a, hélas ! mieux opéré ici ; bien des pages sont très lacuneuses, quelques-unes ne laissent deviner leur contenu que par quelques lettres encore visibles, ou par conjecture. Néanmoins nous avons par *Psalt-Aug 2* plus de texte que par *Psalt-Aug 1*, et il est d'une autre recension.

Par le contenu et grâce au fait que plusieurs feuillets n'ont pas été divisés, on a les éléments suffisants pour reconstruire les cahiers, qui se présentent comme suit :

1. Nullement exigé par le manque de place.

Digitized by Google

manque
manque
Ps. 27^{5} -29^{13} sur f. 36^{rv}
» 29^{13}-30^{23} » 27^{rv}
» 30^{23}-32^{14} » 32^{rv}
» 32^{14}-33^{22} » 39^{rv}
manque
manque
} 1

manque
Ps. 36^{4} -36^{29} sur f. 35^{rv}
» 36^{29}-37^{12} » 37^{rv}
» 37^{12}-38^{12} » 29^{vr} !
» 38^{12}-39^{14} » 30^{vr} !
» 39^{15}-41^{2} » 38^{rv}
» 41^{2} -43^{1} » 40^{rv}
manque
} 2

Ps. 43^{22}-44^{16} sur f. 46^{vr} !
» 44^{16}-46^{10} » 55^{vr} !
manque
manque
manque
manque
» 51^{10}-54^{4} sur f. 52^{vr} !
» 54^{4}-55^{1} » 45^{vr} !
} 3

manque
manque
Ps. 58^{8}-59^{14} sur f. 54^{rv}
» 60^{1}-62^{6} » 87^{rv}
» 62^{6}-64^{9} » 84^{rv}
» 64^{9}-65^{18} » 53^{rv}
manque
manque
} 4

manque
manque
Ps. 70^{1}-70^{24} sur f. 67^{rv}
» 70^{24}-72^{5} » 70^{rv}
» 72^{5} -73^{3} » 69^{rv}
» 73^{3} -74^{4} » 72^{rv}
manque
manque
} 5

Les pages de ces cinq cahiers comprennent tantôt vingt-trois, tantôt vingt-quatre ou vingt-cinq lignes.

L'écriture ne se laisse pas dater avec certitude, les comparaisons paléographiques étant difficiles avec des pages incomplètes de lettres aux formes à peine visibles. Cependant le deuxième tiers du VIIe siècle paraît s'indiquer. On ne peut guère songer à descendre plus bas.

Quant à la technique, elle trahit un stade postérieur à celle de *Psalt Aug. I*. L'usage des abréviations — je ne parle pas des nomina sacra — est plus étendu.

Les syllabes *que, bus, per* sont fréquemment abrégées ; de plus, on rencontre souvent *ē* (=est), *s* (=sunt), *n̄* (=non), *au̅* (=autem). *Quoniam* est raccourci de trois manières : *qunm, qum* et *qnm* ; *psalmus* devient *plms* ou *psalm* ; *saeculum, israhel* sont rendus par *sclm, isrhl* ; la lettre *m* s'indique par un trait couvrant la voyelle

Digitized by Google

précédente, non seulement pour *m* final, ce qui est très fréquent, mais aussi çà et là dans le corps d'un mot. Ligatures : NT, UR, UNT, OB et OR.

Le texte est continu, sans reprise à la fin des versets et sans aller à la ligne ; tout au plus un point marque-t-il la fin d'un verset et une lettre plus grande le début du suivant. Une nouvelle suscription de psaume — comme aussi le psaume proprement dit — commence tantôt au milieu de la ligne, tantôt à la suivante. D'abord le numéro [1], puis les titres du psaume, enfin le texte, introduit d'ordinaire par une lettre plus grande.

L'orthographe de *Psalt-Aug 2* est beaucoup meilleure que celle de *Psalt-Aug 1*. Cependant on y trouve encore bien des irrégularités plaidant pour une provenance gauloise. Des cas frappants comme ceux-ci : *cantet ibi* (=cantet tibi) 29^{18} ; *ne conclusisti* (=nec concl.) 30^{9} ; *falsus aequos a salute* (=falsus equus ad sal.) 32^{17} ; *adsumsisti me* (= adsumpsisti me) 72^{24}, trouvent leur meilleure explication dans l'hypothèse d'une transcription à la dictée.

***

Nous donnons intégralement le texte des deux [2] psautiers, de la manière suivante :

Deux colonnes pour les textes parallèles. L'espace limité ne permettant pas une édition diplomatique, on marquera d'un trait oblique / la fin des lignes du manuscrit, les changements de feuillets étant indiqués par leur chiffre placé entre crochets [ ]. Les textes déchiffrables sont en caractères ordinaires, les restitutions évidentes ou, du moins, suffisamment fondées, en italiques. Des points remplacent le reste. Les lacunes de plusieurs lignes indéchiffrables sont ainsi notées : <*lac. ... lin.*>.

Douze siècles ont passé depuis la fondation (en 724) de l'« *Augia dives* » par Pirmin. Que la présente publication soit — avec celle du Sacramentaire du Cod. Aug. CXII (*Texte u. Arbeiten*, fasc. 12) — un hommage de piété rendu au célèbre monastère où si longtemps résonnèrent ces cantilènes sacrées !

---

1. Les ps. 28 et 29 portent par erreur les chiffres XXXVIII et XXXVIIII, ps. 45 le chiffre XLVI et ps. 52 XLII.

2. Des fragments d'un troisième psautier palimpseste de la même époque existent dans le Cod. Aug. CXII, mais ils représentent un « Psalterium Gallicanum », dont nous sont conservés, sur les feuillets 85-88, ps. 93^{19}-102^{2} et sur les feuillets, 81, 84, 80, 83, 89 et 82, ps. 102^{2}-107^{14}.

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : Ps. 27,5-30,12.

[Fol. 36r] **27**,5... non considerant d*estrues* illos nec a*edifi*/cabis eos 6 B*enedic*tus *dns* qunm exaudiuit/ *uo*cem deprecationis meae 7 Dns adiutur me/us et p*rotector* meus et in ipso sperauit cor/ meum et adiutus sum. et refloruit caro mea et/ ex uoluntate mea confitebor illi 8 Dns forti/tudo plebis suae *et protector* salutarium xpi/ sui est 9 Saluum ... .../ ... rege illus et extolle illus/ usque in scl mXXXVIII P*salmus* dauid **28**, 1 Afferte dno/ filii *di* afferte dno filios arietum 2 Afferte dno../ gloriam et honorem. afferte dno gloriam nomini/ eius *ado*rate dnm in aula sca eius 3 Uox dni super/a*quas ds m*aiestatis intonuit dns super aquas/*multas* 4 *U*ox dni in uirtute uox dni in magn/*ifi*centia. 5 Uox dni confringentes cedros. Et/ confringit dns cedros libani. 6 et cōminuit eos/ tamquam uitulum libani et d*i*lictus sicut filius/ unicornuorum 7 U*o*x dni intercidentes flamam/ ignis. uox dni concucientis solitudinem et/ cōmoue*bit* dns desertum *ca*des 9 Uo*x* dni p*rae*/*par*antes ced*ro*s et re*uelabit condensa* Et/ in templo ei*us omnes dicent gloriam* 10 Dns d*ilu*uium/ inhabita*re* fa*cit* et se*debit dns rex in aeternum*/ 11 *D*ns uirtutum populum suum dabit et benedicit [Fol. 36v] plebem sua*m* in p*ace*/

XXXVIII **29**, 1... 2 Ex*altabo te dne* qunm/ suscipisti me nec de*l*ectasti inimicos me/os super me 3 Dne ds m*eus clamaui ad t*e et/ sanasti me 4 Dne reuocasti ab in/eris/ animam meam saluasti *m*e a discendentibus/ in lacum 5 ... .../ ... ... 6. *i*ra in in/dignatione eius et uita in uoluntate ipsius/ ad uesperum demorabitur fletus et ad ma/tutinum laetitia. 7 Ego autem dixi in mea abun/dantia *non mouebor in aeter*num 8 Dne in uo/lunta*te tua* ... ... <*lacuna 2 linearum*> 10.../ *sanguine* meo *dum* discendo in *corruptionem*/ numquid confitebitur tibi p*uluis aut ad*/*nu*ntiabit *ueritatem tu*am 11... <*lac.* 3. *lin.*> ... 13 Ut cantet ibi g*loria* mea et ñ/ *conpungar* [Fol. 27r] dne ds meus in aet*ernum confitebor tibi*/ **30**, 1 ... ... 2 In te dne speraui non/ *confundar in aet*ernum in tua iusticia libera/ me e*t e*ripe m*e* 3 *incl*ina ad me aurem tuam et ad/*cel*era ut e*ri*pias me esto mihi in d*m* p*rotec*/torem et in d*omum* refugi*i ut saluum* me facias/ 4 Quia fir[ma]mentum meum et refugium meum es tu et prop/ter nomen *tuum dux mi*hi eris enutries me/ 5 Et ed*uces me de la*queo quem occultauerunt/ mihi qunm tu es protector meus dne 6 In manus/ tuas commendo spm meum *rede*misti me dne/ *ds u*eritatis 7 Odisti omnes obseruantes uani/ *tat*em superuac*ue* ego autem in te dne speraui 8 Et/ exu*lt*abo *et* lae*tab*or in tua misericordia/ quia *res*pexisti hu*m*ilitatem meam *Sa*luam fecisti/ de necessitatibus animam meam 9 ne conclusist*i me*/ in *manu ?* inimici Statuisti in loco spacioso/ *ped*es meos 10 Miserere mei dne qnm *tribulor*/ conturbatus est in ira oculus meus anima/ *me*a et uenter meus 11 Qunm defecit in dolore uita mea et anni mei *in* gemit*ibus* in*firmata est*/ in paupertate uirtus mea et ossa mea contur/bata sunt 12 Super omnis inimicos meus/ factus sum obprobrium et uicinis meis

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps. 30,*[12]*-31,*[9] + *Psalt-Aug 1* : *Ps. 30,*[23]*-31,*[9].

nimium/ *et* timor notis meis Qui uidebant me *foras ?* [Fol. 27v] ... [13] ... mor/tuus *a cor*de fac*t*us s*um sicut uas perditum*/ [14] *qnm* audiui uituperationem m*ultorum*... <*lac.* 5 *lin.*> [16]··· ini*mi*corum meorum et a persequentibus me/ [17] I*nl*umina *faciem tuam* super *ser*uum tuum et sal*uum*/ *me fac* in tua misericordia [18] Dne non confun/dar *qnm* inuo*caui te* Erubiscant impii et/ *ded*ucantur in *infern*um [19] *m*uta efficiantur/ labia iniqua que *l*ocuntur aduersus iustum/ iniquitatem in superbia *et* contemptu [20] Quam/ magna *multi*tudo *du*lcidinis *tu*ae dne quam/ abscondisti timentibus te perfecisti eis *q*ui/ *sperant* in te *in* conspectu filiorum hominum/ [21] Abs*cond*is eos in abditum uultus tui a contur/*batione hominum p*rotegis eos in tabernac*ulo*/ *tuo a contra*dixione linguarum [22] benedic/tus dns ... ... <*lac.* 2 *lin.*> ... [23]··· *exau*disti dne uocem or*ationis*

Psalt-Aug 1

[Fol. 151r] **30,** [23]··· dum clamarem a te/ [24] Delegete dno omnis sci eius/ quoniam ueretatem requiret dns/ et retribuit his qui abundanter/ * faciunt superuiam/[25] uiriliter agete et confortetur cor uestrum/ * omnis qui speratis in dno/

31, [1] Beati corum remisse sunt iniquitatis/ et corum ticta sunt peccata/ [2] Beatus uir cui non inputauit dns peccatum/ nec est in ore eius dolus/ [3] quoniam tacui inueterauerunt oñia ossa mea/ dum clamarem t*ibi*/ * tota diae/ [4] Quoniam diae ac noc/te grau*a*ta e*st* super/ me manus tua/ Conuersus sum in erumnam dum con/frengetur spina/ [5] Dilictu*m me*um cognitum tibi fici/ et iniustitiam meam non operui/ dixi pronontiabo aduersus me/ iniustitiam meam dne/ *et* tu remisisti inpietati cordis mei [Fol. 151v] [8] *intellectu*m dabo tibi et struam te/ * in uia quam gradieris/ firmabo super te oculos meos/ [9] Nolite fieri sicut ecus et mulus/ *Cun* ? quebus non est intellectus/ in freno et camo maxel-

Psalt-Aug 2

[fol. 32r] meae dum clamarem ad t*e* [24]...// ... qunm ueritatem requiret dns et *re*/*tribuit* his qui abundanter faciunt super/ biam [25] Uiriliter age et confortetur cor uestrum / omnis qui speratis in dno/ **31,** [1]... ... .../ ... ...

[2] *Beatus*/ *uir cui* non imputauit dns *pec*catu*m* ne*c est*/ *in ore e*ius dolus [3] qum tacui in*ueterauerunt*/ *om*nia ossa *me*a in eo... [4]··· <*Lac.* 2 *lin*>

... spina [5] *De*lictum meum cogni*tum tibi* <*lac.* 3 *lin*>[6]··· ... in diluuio aquarum multarum /... [7]... *re*fugium/... ... .../mea *red*imet *me* a circ*umstantibus me* [8] *intellectum*/dabo ti*bi*... .../ firmabo... ... <*lac.* 1. *lin.*>

* Hoc signo hic et deinceps indicatur, scribam uerba sequentia in noua linea et quidem seruato haud parvo a margine interuallo scripsisse.

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps. 31,*[9]*-33,*[8] × *Psalt-Aug 1* : *Ps. 31,*[9]*-32,*[5] *incl.*

... ... eorum constringe [Fol. 32v] *qui* ? *non* adp*roximant a*d te [10] multa flagella/ peccatorum Sp*er*antes a*ū in dno* misericor/dia circumda*b*it. [11] Laetamini in *dno et* exul*t*ate/ iusti et gloriamini omnes recti corde/ XXXII psal*mus dauid* **32**. [1] Gaudite iusti in dno/ rectos decet conlaudatio [2] Confitimini dno/ in cithara in psal*terio* decem chordarum psal/li*te* ei [3] *Ca*ntate *ei canticum nouum* bene*dicite*/ ei in iubelatione [4] Qunm rectus est serm*o* dni/ et omnia opera eius in fide [5] Diligit miseri/cordiam et iudicium misericordia dni pl*ena* est/ terra [6] Uerbo dni caeli firmati

las/ eorum costringe/ ut non adproximabunt a te [10] multa fla/ *gella peccatoris/ operantis autem in dno miser*icordia circumdab*it*/ [11] Letamini in dno et exultate iu*sti* et/ * gloriamini omnis recti corde/ **32**, [1] Gaudete iusti in dno/ rectos decit/ conlaudatio/ [2] Confitimini dn*o*/ in chitera in psaltirium decem/ * cordarum psallete ei/ [3] Cantate ei cantecum nouum/ bene galnite? ei in iubelationem/ [4] *Quo*niam rectus est sermo dni/ *et* omnia opera eius in fede/ [5] Diligit misericordiam et iudecium/ misericordia dni plina est terra/

sunt sp*u* oris/eius *omn*es uirt*us* eorum [7] *Congregans sicut*/ in ut*re aquas maris* ponens in the*ssau*ris/ *abyss*os [8] Timeat dnm *omnis ter*ra *ab ip*so autem / *commoueantur* uniuersa et omn*es qui inha*/bitant orbem [9] qum ipse dixit et fac*ta* sunt ipse/ mandauit et creata sunt [10] Dns d*issipauit consi*/lia gentium reprobat autem cogit*ationes populo*/rum et reprobat consilia principum [11] Consilium uero dn*i* ma*n*et in aeternum cogitationis cordis eius/ in sclm *et s.* [12] Beata gens cuius est dns ds eorum/ populum quem elegit dns in hereditatem sibi/ [13] *De cae*lo respexit dns ut uiderit omnes filios/ *hominum* [14] De praepara*to* habitaculo suum [Fol. 39r] respexit super omnes qui inha*bitant terram*/ [15] *Q*ui *finxit sin*gillatim corda eorum qui intellexit/ *omnia* opera eorum [16] *N*on fit saluus rex per mul/titudinem uirtutis suae nec agans saluus erit/ in multitudine fortitudinis suae. [17] *F*alsus/ aequos a salutem in abundantia autem *uirt*utis/ suae *non* e*rit* sal*uus* [18] *E*cce oculi di super/ timentis eum sper*an*tes in misericordia eius/ [19] *U*t eripiat a morte animas eorum, et alat eos/ in fame [20] *A*nima autem nostra p*a*ciens est in dno/ qum adiutor et protector noster est [21] *E*t in/ ipso laetabitur cor nostrum et i*n* nomine/ sco eius sperauimus [22] *F*iat d*ne miseri*cor/dia tua super nos sicut sperauimus in *te*/ XXXIII **33**, [1] ... .../ ... .../ [2] Benedicam dno in omni tempore semper laus/ eius in ore meo [3] *I*n dno laudabitur anima mea/ audiant mansueti et lae*tentur* [4] *M*agni*ficate*/ dnm me*cum et exaltemus nomen eius in idipsum*/ [5] *In*ques*iui* dnm *et exaudiuit me et ex omnib*us/ tribulationibus meis eripuit me [6] *A*ccidite ad/ dnm et inluminamini et uultus u*e*stri non/ erubiscent [Fol. 39v]. [7] Isti pauper clamauit et dn*s ex*audiuit eum/ et *ex omnibus* tribul*ationibus eius libera*/uit eum [8] *Inm*ittit ange*lus* dn*i in circuitu timen*/cium eum et

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : Ps. 33,[5-22] *; Ps. 36, (partes) + Psalt-Aug 1 : Ps. 36,*

eripuit eos [9] Gustate et uidete/ quam suauis est dns. beatus u*ir* qui sperant/ in eum [10] Timete dnm omnis sci eius *q*nm nihil/ deest timentibus eum/. [11] Diui*tes egu*erunt./ et esurier*unt inquirentes autem d*nm ñ/ defici*ent* omni bo*no* [12] Ue*nite filii au*dite me/ timorem dni docebo u*os* [13] Q*uis est* homo qui/ uult uitam et cupit uidere dies bonos [14] Cohi/be linguam tuam a malo *et la*bia tua *ne* loqua/tu*r* dolum [15] Deuerte a malo et fac bonum/ in*quir*e pacem et sequere eam [16] Oculi *dni* super iu*stos e*t aures eius ad preces eorum [17] U*ul*/tus aũ dni super facientis mala. ut perdat/ de terra memoria eorum [18] Clamauerunt/ iusti et dns exaudiuit eos et ex omnibus tri/bulationibus eorum liberauit eos [19] Iuxta est/ dns his qui tribulati sunt corde et humilis/ sp*u* saluabit .[20] Multi tr*i*bulationis iusto/ rum ut de omnib*us illis li*b*erauit* eos d*ns*/ [21] Dns custodit omnia *ossa e*orum. un*um ex* his/ ñ conteretur [22] Mors peccatorum p*essim*a/ est et qui oderunt iustum derelinquent./

* * *

Psalt-Aug 1.

[Fol. 35v] **36,**[4]··· <*lac.* 4 *lin*>

..... *in ho*mine = <*lac.* 17 *lin.*>

[Fol. 140v] **36,** [4] *Delectare in dno et dabit tibi petitiones/* * cordis tui [5] *Reuela ad dmn uiam tu*am /et spera in eum et ipse faciet [6] et educit/ tamquam lumen iustitiam tuam/ et iuditium tuum sicut miridiaem/ [7] Subditos esto dno et obsecra eum/ ne emolatus fueris eum qu*i* prospe/*ratur in *uia* sua/ in hominem fatientem iniquitatis/ [8] Desine ab ira et derelingue forurem/ noli emolare ut maligneris/ [9] Quoniam qui malignantur exterminab*un*tur/ sustenentis autem dnm ipsi *her*editabunt/ * terram/ [10] Ad p*u*sillu*m et* non er*it* pe*cca*tor/ querens locum eius et non *in*uen*is*/ [11] Mansueti autem possedebon*t terram*/ et delictabuntur in multi*tudine pacis*/ [12] *Ob*seruabit peccator iustum/ et stridit super eum dentebos suis/ [13] Dns autem inridibit eum/ quia prospecit quod ueniat diis eius/ [14] Gladium euageneuerunt peccatoris/ et tetenderunt arcum suum/ ut deieciant inopem et

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps. 36,*[14]*-37,*[9] + *Psalt-Aug 1* : *36,*[14-25].

pauperem [Fol. 140r] *ut trucident iustos corde ?*/ [15] Gladius *eorum intrit* in corde ipso*rum*/ et arcos eorum confringatur/ [16] Melius est modicum iustum/ super diuitias peccatorum multas/ [17] Quoniam brachia peccatorum conte*rentur*/ confirmat autem iustus dns [18] Nouit dns uias inmacolatorum/ et hereditas eorum in aeternum er*it*/ [19] Non confundentur in tempore malo/ et in diebus famis satorabuntur/ [20] Quoniam peccatoris peribunt/ inimici autem dni mox honorabuntur/ et exaltabuntur./ dificientis ut fumus dificient/ [21] Mutuatur peccator et non soluit/ iustus autem miseretur et *t*rebuit/ [22] Quoniam benedicentis eum posse*dbunt terram*/ maledicentis autem illum disperie*runt*/ [23] A dno gressus eius diregitur et u*iam*/ * eius cupiet nimis/ [24] Cum cecederit iustos non contur*betur*/ quia dns firmat manus eius/ [25] Iunior fui et senui./ et non uidi iustum derelictum/

[16]··· ... ... multas [17]... / ... ... [Fol. 35v] iustus dns [18] No*uit*... ...//... hered*itas*... .../ [19] ñ *con*fundentur in... ...// ... satorab*unt*ur [20] *Qnm*... <*Lac.* 4 *lin.*>

[21]··· ius*tus* *a*ū. miser*etur* et comodat [22] Qnm benidecentes eum possidebunt ter*ram*/ maledicentis aū ill*um* *dis*perient [23] A dno/gressus hominis dirigentur et uiam/ eius capient [24] Cum ceciderit ius*tus* *ñ*/ conliditur quia dns firmat manu*m* *eius*/ [25] Iunior fui et senui et ñ. uidi iustum *dere*/lic*t*um nec semen eius qerens panem/ [26] Tota diae misurit*r* et fenerat et/ semen eius in benedictione erit [27] De/clina a malo et fac bonum et inhabita/ in *saecu*lum [28] Qnm dns amat iudicium et ñ/ de*r*elinquet *s*cos suos in aeternum co*n*/*seru*abuntur iniusti ue*ro* *puni*en*tur et se*/men inpiorum peribit [29] Iusti uero *in here*/ditate possidebunt *terram et* habita [Fol. 37r] *bunt*<*Lac.* 5 *lin.*>... ... [33] Dns aū / ... ... in manibus su/*is* ... ... iudicabitur illi/ [34] Ex*pecta* ... ...<*Lac.* 10 *lin.*> ... ... [40] A*diuuabit eos* dns/ ... ... *eri*piet a/ ... ... qnm / ... ...

37, [1] Psalmus dauid / in commemorationem de sabbato [Fol. 37v] [2] Dne ne in ira tua arguas me neque / in furore *tuo corr*ipias me [3] Qnm / *sagittae* tuae infixe sunt mihi. confir/masti super *me manum tuam* [4] ñ est sa/netas i*n carne mea* A uultu ire *t*uae / ñ est pax oss*i*bus meis *a facie pecca*/torum meo*rum* [5] Qnm *iniquitates meae* / suppos*uerunt* caput meum sicut / honus gr*a*ue gr*a*uati sunt super me. [6] Con/putriu*erunt et* dete*r*iorate *sunt ?* cica*t*rit/ca*es ?* *meae a facie* insipientiae / m*eae* [7] *Miseriis* adflictus sum et tur/batus *usque* in finem tota diae contris/ta*tus* *ingre*diebar [8] Qnm anima mea / completa est inlusionibus et ñ. est sa/nitas in carne mea [9] Incuruatus autem/

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps.* 37,[9]-39,[10]+*Psalt-Aug* 1 : *Ps.* 39,[9-10].

et humiliatus sum usquequaque rugiebam / a ge*mitu cordis mei* [10] Ante te omnem / desid*erium* meum et gemi*tus* meus ñ est/ absconditus *a te* [11] Co*r m*eum conturba/tum est *intra me dere*liquit me uirtus mea / et lumen *ocu*lorum *meorum ñ est mecum* / [12] Am*ici mei et proximi mei* aduersum / me ad*pro*piauerunt *et stete*runt [Fol. 29v] <*Lac.* 12 *lin*> [18] Qnm e*go* ... ... *do*/lor m*eus* ... [19] Q*nm iniqui*/ta*tem* ... ... / pro *peccato meo* [20] ... ... et *confirmati sunt* ... ... / qui *me oderunt inique* [21]... / mihi ma*la* ... ... / Quoniam s*ubsecutus sum iustitiam?* [22] N*e dere*/linquas me *dne ds meus ne discesse*/ris a me [23] Int*ende in adiutorium meum* / dne ds s*alutis meae* /

XXXVIII **38**, [1] In finem pro *e*dithu can/ticum ipsi dauid [Fol. 29r]D*ixi cust*/*odiam uia*s meas ut ñ delin/qu*am* in *l*ingua mea Posui *ori* me*o custo*/d*iam* dum ... ... / [3] O*bmutui et humili*at*us* sum et si*lui* / a bonis ... ... [4] *C*on/calu*it* ... ... *meditatio*/*ne* mea e*xar*discit *ignis* [5] Locut*us sum* in / lin*gua mea notum f*ac mihi dn*e fin*em mi/hi et nu*merum dierum* meo*rum q*uis est *ut* / sci*am* qui*d desit m*ihi [6] Ecc*e* ueteres pos*u*/*isti* ... ... *quasi* / ni*hil ante te* ... ... *ua*/ni*tas omni*s h*omo uiuens* [7] Q*uam*q*uam* / ... ... / ... Th*esaurizat* ... / ... ... [8] ... *ex*/pe*ctatio mea nonne dns et su*bstantia/ mea t*amquam* nihil ante *me est* [9] Ab omni/-b*us iniq*uitatibus me*is er*ipe me *obpro*/brium insipienti ded*is*ti mihi [10] Obmutui et / ñ aperui os meum qnm tu fecisti me [11] *Amo*/ue *a me plagas meas* [12] *A fortitudine* manus / tue *ego defeci in incre*pa*t*ionibus pro [Fol. 30v] *pter iniquitatem* corripuisti homi/nem Et *ta*bescer*e f*ecisti sicut ara/neam animam *eius* U*erumtamen uane* / *conturbatur om*nis h*omo* [13] Exau/*di orationem meam et depre*cation*em* meam / dne aureb*us percipe lacrimas* meas / Ne sileas a m*e quo*d incola ... ap ? / ... ... / omnes patris mei. [14] Remitte mihi ut / refrigerer priusquam habeam et am/*pl*ius non e*ro* **39**, [1] In finem plms. dauid / [2] Expectans expecta*ui* dnm et res/pexit me [3] et exaudiuit deprecati/*on*em meam et edux*it me de lacu miseriae* / et de luto fecis Statuit su*per* p*etram pe*/dis meos et dirixit gressus meos [4] et / inmisit in os meum canticum nouum *hym*/*num* do *nostro* U*idebunt multi* et spera/*b*unt in dno ... [5] B*eatus* / uir ... ... *spes ip*sius et ñ / ris*pexit in u*ani*tates et insanias fal*/sas [6] Multas fecisti tu dne ds *me*us / mirabilia tua et cogitationibus tuis [Fol. 30r] ñ est qui similis. tib*i* Adnuntiaui lo cut*us sum multiplicati sunt super nume*/rum [7] Sacrificium... ... / ... ... holo*causta*/ ... ... ñ pos*tu*las/*ti* [8] ... ... in capi*te* <*Lac.* 5 *lin.*>

Psalt-Aug 1

[Fol. 157v] **39**, [6]... ... ...// mul*tiplicati sunt super nu*merum / [7] *S*acrificium e*t o*blatio*nem* nolu*isti*/ auris au*tem perfecisti mihi* / *h*olocausta *etiam pro delicto non* pos*tu*/*lasti [8] *tunc di*xi *ecce uenio*/ in capete libri s*cript*um *est de me*/ [9] ut faciam uolu*ntatem tuam*/ [10] Bene nunciaui *iustitiam tuam* in

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 *Ps.* 39,[10]-40,[7]+*Psalt-Aug* 1 : *Ps.* 39,[10]-40,[6].

sa/lutare tuum dixi ñ celaui misericor/diam tuam *et ueri*tatem tuam *syn*agogae/multe [12] *Tu a*ū ne longe facies mi/sericordias tuas a me misericordia/ tua et ueritas tua semper susceperunt/ me [13] Qnm circumdederunt me mala quo/rum ñ est numerus conprehenderunt/ me iniquitatis meae et ñ potui ut ui/derem *m*ultiplicati sunt super capill*u*m/ capit*is mei et cor meum* dereli/quit me [14] Conpla*cuit tibi ?* dne *ds ?* eru/ere me dne in auxilium meum respice [Fol. 38r] [15] Confundantur et reue*rea*ntur/ *ini*mici mei qui qerunt animam *mea*m/ *ut a*uferant eam Auertantur retror/sum et cunfundantur qui cogitant/ mihi ma*le* [16] *Ferant confestim* confusi/ *onem suam qui di*cunt mihi euge euge/ [17] Exultent et letintur qui *quer*unt te/ dne et dicant semper magnif*icetur*/ dns qui diligunt salut*are* tuum [18] Ego/ uero egenus et *pauper sum* dns curam/ habet me Adiutor et liberator me/us es tu dne *ne tardaueris*/.. **40**, [1] In finem psalmus dauid / [2]B*eatus* ... ...*/* ... ... *in die* mala/ *liberauit eum* [3] *Dns conseruet* eum/ *et uiuificet eum et be*atum *fa*cia*t*/... ... *an*imam eius/ ... ... *in manu*s inimici/ eius [4] Dns opem *ferat illi super lectum*/ *do*lo*r*es eius uniu*ersum stratum* e*i*us/... ... [5]*Ego*/ dixi dne mise*rere mei sana ani*/*mam meam q*uia peccaui tibi [Fol. 38v] [6] Inimici mei dixerunt mala mihi quan/do moretur et periet nomen eius/ [7]Egrediebatur ut ui-

aec/*lesi*a *magna*/ ecce labia *mea non prohibebo*/ Dne tu cognouisti [11] iustitiam me*am*/ non abscondi in cor*de m*eo *ueri*tatem *tuam*/ *et salutare tuum dixi ?*/ non *celaui misericordiam tuam et ueritatem ?* / tua*m synagogae multae?*/ [12] Tu aute*m dne ne longe facias misericordias tuas a me*/ misericordia *et ueritas tua semper sus*/ce*perunt* me [13] *Quoniam circuierunt ? me mala*/ quoru*m* non est n*umerus*/ comprehinderunt me iniquitates meae/ * et non potui ut u*iderem*/ multiplicati sunt super ca*pillos ?* capitis mei/ et cor meum diriliquit/m*e* [14] Conplacuit tibi dne erepere m*e* [Fol. 157r] dne in auxi*lium meum respice*/ [15] Confu*nd*antur *et r*euereantur/ simul qu*i* querunt *a*nimam meam/ * ut au*ferant* ea*m* <lac. 2 lin.> [16] Ferant confestem confostonem sua*m*/ qui dicunt mi*hi* euge euge/ [17] *Exultent.. et laetentur* in te omnis/ *qui quaerunt te* dne/ *et di*c*ant* semper magni*ficetur*/ qui diligunt sa*l*utarem tuum/ [18] Ego autem ege*nus* et pa*up*er sum/ * dns curam *habet mei*/... ... ...*/* meus ne *tardaueris*/ **40**, [1]..... ....*/* [2] *Beatus qui intellegit sup*er ege/* nu*m et pau*perem in *die mala*/ *liberauit* eum dns/ [3]Dns conseruit eum et uiuificit eum/ * et beatum faciat eum/ et emundit in terra animam eius/ * et non tradat eum in manu inimi*ci* ei*us*/ [4] Dns opem ferat illi su*p*er lec*tum* [Fol. 152v] *doloris eius uniuersum stratum eius*/ uersasti in infirmitatem eius/ [5] *Ego* di*xi dne* mi*se*rire mei sana animam/ meam quia peccaui tibi/[6] Inemici mei dixerunt mihi m*ala*/ quando morietur et

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps.* 40,[6]-41,[8] + *Psalt-Aug* 1 : *Ps* 40,[6]-41,[7]

derent uana lo/cutum est cor eorum congregauerunt/iniquitatem sibi egrediebantur fo/ris eloquebantur [8] simul in unum susu/rabant omnis inimici mei aduersus/ me cogitabant mala mihi. [9] Uerbum ini/quum mandauerunt aduersus me/ numquid qui dormit non adiciet ut re/surgat [10] Etenim homo pa*cis me*ae in/quem speraui qui edebat *pane*s meos/ ampliauit adue*rsu*s me *subpla*ntati/onem [11] Tu aū dne miserire *mei et resu*s/cita me et retribuam illis [12] In hoc cogno/ui qnm uoluisti me quia n̄ gaudebit ini/micus meus super me [13] Propter innocen/ciam aū meam suscepisti me et confir/masti me in conspectu tuo in aeternum [14] Benedictus dns ds irhl a sclo et/ usque in saeculum fiat fiat/ XLI **41**, [1] In finem psalmus intellectus filiis core/ [2] Sicut ce*ru*us desiderat ad fontis/ aquarum ita desiderat anima mea [Fol. 40r] ad te ds [3] Sitiuit anima mea ad *dm* uiuum/ quando uenia*m* a*dpa*rebo ante faciem/ di uiui [4] Fuerunt mihi lacrime meae/ panis diae ac nocte dum dicitur mihi/ *cott*idie ubi est ds *tuus* [5] Haec *memo*/ratus sum et effudit in me animam meam/ qnm ingrediar in locum tabernaculi/ admiration*is* us*que ad domum di* In uo*ce*/ exultationis et confessionis sonus/ epulantis [6] Quare tristis *es* animam/ meam et quare conturbas me spera/ in dno ? *qnm confitebor* illi *salutare*/ uultus *mei* [7] et ds meus Apud me ipsum/ anima mea turbata est propterea/ memor *ero tui* dne de terra iordanis / et hermon*is ad* ? *mo*ntem modicum [8] Abysus / *a*d ... ... / ... omnia exc*e*lsa tua et p*eriet* nomen eius/ [7] Ingredie*bantur* ut ued*ere*nt/ *uane* loc*u*tum est cor eorum/ congreg*a*uerunt iniquitatem sibi/ egrediebantur foris et loquebantur/ [8] * simul in unum/ susurrabant omnis inimici mei/ aduersos me cogitabant mala mihi/ [9] Uerbum inicum constetuerunt ad aduersos *mae*/ numquid qui dormit non adiciet ut resur*gat*/ [10] Etenim homo pacis me in quem speraui/ qui edebat panis meus/ ampliauit aduersos me supplantacionem/ [11] Tu autem dne miserire mei et resuscita/ * me et retribuam illis/ [12] In hoc cognuui quoniam uoluisti me/ *q*uoniam non gaudebit inimicus meus/ * super mae/ [13] Propter enocenciam autem meam/ * suscepisti mae [Fol. 152r] et confir*masti me in conspectu*/ * tuo in aeternum/ [14] Benedictus dns ds israhel/ a secolo et in secolo fiat f. am*en*/ **41**, [1]... ... .../ [2] Sicut ceruus disiderat ad fontis/ * aquarum/ ita disiderat anima mea a te ds ms/ [3] Sitit animam meam ad dm uiuum/ quando ueniam et parebo an*te* faciem/ * dei mei/ [4] Fuerunt mihi lacrimae/ dum dicitur mihi cotidiae ubi est *d*s tuus/ [5] Haec memoratus sum et effudi in me/ * animam maeam/ quoniam ingrediebar in loc*um ta*ber/ * nacoli/ admirabilis usque ad domo di m*ei*/ A u*oce exu*ltationis et confes*sionis*/ * son*us* epolantis/ [6] Quare trestis es anima et quare *contur*bas me/ Spera in dno quoniam confete*bor ei*/ salutare uultus mei [7] et ds me*us*/ Apud meipso anima mea turba*ta est*/ propterea memor ero tui dn*e*/

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps.* 41,[8]-43,[1] + *Psalt-Aug* 1 : *Ps.* 43,[4-22].

fluc/*tus tui*... [9] In diae man/dauit dns misericordiam suam et noc/te declariuit Aput me oratio mea / do uite meae [10] dicam do *sus*ceptor meus / *es* Quare me oblitus es et quare me / repulisti et quare tristis in*cedo* dum / adfl*igit me ini*mi*cus* [Fol. 40v] [11] in eo Dum confringuntur ossa mea ex/*probra*uerunt me inimici mei /... ... ... *mi* / hi *per* singolus dies ubi est ds tuus [12] Qua/re tristis *es anima mea et quare con*/turbas me spera in dno qnm confete/*b*or illi salutare uultus mei et ds meus/ XLII **42** In finem psalmus dauid «« [1] Iudica me ds et dis*cer*ne causam meam / de gente ñ sca. ab h*omin*e iniquo et / doloso eripe me [2] *Quia tu* es ds meus / fortitudo mea for*tit*udo mea qua*re* / me repulis*ti* *et* qua*re tristis ince*/do *dum* adfligit inimicus [3] Emitte lucem / tuam dne et ueretat*em* tua*m* ipsa me dedu/xerunt et adduxerunt in montem *scm* / tuum et in tabernacu*la tua* [4] *Et introibo* / ad altar*e* di mei et ad dm *qui laetifi*/*cat iuue*ntutem meam *Confitebor ti*bi / in *ci*thara ds ds meus [5] q*uare tristis* / es ani*ma* mea et *quare conturbas me* / sp*era in* dno *qnm* con*fitebor* illi / sal*utare uu*ltus mei et ds meus / XLIII **43**, [1] In finem filiis core ad intellectum ««/

***

Psalt-Aug 1

[Fol. 160v] **43**, [4]... ... ...] *quo*niam conplacuit tibi in illis / [5] *Tu es* ipse rex me*us* et ds meus/ *qui man*das salutem *ia*cob/ [6] *In te inimi*cos nostros *u*entel*abi*mus / *et in nomi*ne tuo spernemus insurgentis in nos / [7] *Non enim in arcu meo* sperabo / *et glad*ius me*us me non* faciet [8] saluum / *Liberasti enim no*s de adfligentubus nos / *et odient*es nos *c*onfodisti / [9] *In do lau*dabimur tota diae / *et in nomine tuo confitebimur* in saecola / [10] *Nu*nc autem rep*uli*sti nos et confodisti / *et* non egredie*ris* ds e uirtutebus nustris / [11] *A*uert*is*ti *n*os retrorsum pre inimicis / *nostris* / *qui* nos *ode*rant deripiebant *sibi* / [12] *De*disti nos *t*amquam ouis scaru*m* / *et i*n nationebus despersisti nos / [13] *U*endedisti populum tuum sine pretium / *et non fuit* mul*titu*do in cummutatione/**b*us eorum / [14] *Posui*sti nos in op*r*obrium *uicinis nostris* / *deri*su*m* et contemptum his qui in circuitu / * *no*stro sunt [Fol. 160v] / [15] ... ... / cummotionem capite in *po*pulis / [16] Tota diae uerecondia mea contra me *est* / et confusio uultus mei operuit me / [17] A uoce ex*ultan*tis et obloquentis / a faciae inimici et *per*seq*uenti*s / [18] Ha*e* omn*ia uenerunt su*per *me* / et obliti non *sum*us te / et inique non egemus in testame*ntum tuum* / [19] *Et* non recessit retro cor nost*rum* / et dic*l*inasti *s*emitas nost*ras de uia tua* / [20] Quoniam humiliasti *nos in loco* / * *adfli*ctionis / et o*peruit nos umbra mortis* / [21] Si obli*ti sumus* ... .../ ... .../ [22] ... ...//*

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps.* 43,[22]-46,[7] *Psalt-Aug* 1 : *Ps.* 43,[22-24].

Psalt-Aug 2.

[fol. 46v] **43**, [22] *ista ipse enim* nouit occulta cordis/*Qnm pro*pter te morte adf*ligim*ur/ *tota diae aestim*ati sumus ut o/uis o*ccisionis* [23] Exsurge quare ob/-dormis dne exsurge repellas in fi/*nem* [24] *Quare faciem tuam au*ertis obli/*uisceris inopiam* et ipse eni*m nouit occulta cordis*/ Quoniam *propt*er te morte/ stemati su*mus ut* ouis occisio*nis*/[23] Exurge quare obdormis d*ne*/ exurge ne repellas in finem/ [24] Quare faciem tuam auertis/ obliuisce*ris* enopiam nostram *et* tribu/lationem nostram/ tribula*tionem nos*/tram [25] *Qnm* ... .../ ... .../ ... [26] *Exsurge* dne ... / et libera nos *propter nomen* tuum / XLIIII **44**, [1] In finem pro his qui commuta/buntur filiis core ad intellectum / canticum pro dilecto / [2] *Eructauit* cor me*um uerbum bonum* / dico ego opera mea *regi* Lin/gua mea calamoscri*be uelo*ci/ter scribentis [3] speciosus forma / pre filiis hominum D*iff*usa est gratia / in labiis tuis propterea benedixi*t* / te ds in aeternum [4] Accingere gladi/um tuum circa femu*r p*otentissi*me* / [5] *specie tu*a et pulchritudine tua / intende pros*p*ere procide et *regna* [Fol. 46r] Propter ueritatem *et mansuetudinem* / et iusti*ciam* et de*ducet te mirabiliter dex*/tera tua [6] S*agittae* ... ... / ... ... *inimi*/corum re*gis* [7] ... ... <*Lac* 6. *lin.*> [10] *Filiae r*eges in hono*re tuo* Ads*titit re*/*gina a* dext*ris tuis* ... ... / ... ... [11] ... / ui*de et* ... ... / populum tuum *et domum patris tui* [12] *Qnm* / ... ... / ... et adora*bunt eum* [13] ... / in muneri*bus* ... ... / ... diuit*es* plebis [14]... / .. *fi*lia re*gis* ab in*tus in fimbriis au*/*reis* [15] circumam*ic*ta *uarietate* Ad/*ferentur* ... ... *pro*/xime eius a*dferentur ibi ?* [16] *in laetitia* [Fol. 55v] *et* exulta*tione* add*ucentur in* tem/*p*lum reg*is* [17] *Pro pat*ri*bus tuis* nati sunt / *tibi* filii constitues eos princi/pes sup*er omnem te*rram Memores e/*run*t nominis tui in omni generatio/*nem et generationem Pro*pterea po/*puli confitebuntur* tibi in a*eter*/*num et in saeculum saeculi ?* /

XLVI **45**, [1] In finem filiis core pro arcanis / psalmus dauid «« / [2] Ds no*ster refugium* et uirtus ad/*iutor in tribulationi*bus que inue/ner*unt nos* nimis [3] *Pr*opterea non / *timebimus* d*um turba*bitur terra et trans/fere*ntur montes in* cor maris [4] So/*nuerunt* ... *aquae* eorum / contur*bati sunt mont*es in fortitudine / *eius* [5] *Flum*inis impetus letificat ciui/tatem di scificauit *taber*naculum suum / altissimus [6] Ds in medio eius non co*mmo*/uebitur adiuuabit eam ds uultu suo / [7] Conturbate sunt gentes et inclinata sunt/regna dedit *uocem suam* excelsus/et mota est *terra* [8] D*ns uir*tutum nobiscum [Fol. 55r] <*Lac.* 3 *lin.*>[10]··· ... *et* confringit / ..... [11] Uacate <*Lac* 3. *lin.*> ... **46**, [1] ... psalm / [2] O*mnes gentes pl*a*udite* manibus / iubilate do iacob in uoce exulta/tionis [3] Qnm ds ex*celsus te*rribilis / *rex* mag*nus su*per omnem terram/ [4] Su*b*iecit popu*los* nobis et gentis *su*b/ pedib*us* nost*ris* [5] Elegit nos here*dita*/tem sibi et speciem iacob *q*uam delexit / [6] Ascindit ds in iubilatione et dns / in uoce tube [7] Psallite do nostro *p*sal/lite psallite regi nostro psallite

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps.* 46,[8-10]+51[10]-52[6]+*Psalt-Aug* 1 : *Ps* 49,[1-21].

[8] Qnm / *rex* omnis *terrae ?* ds psallite sapienter / [9] Regnauit dns super omnis gentis ds / sedet super sedem scam sua*m* [10] *Princi*/pis populi conuen*erunt* cum do a/b*raa*m qnm dii *fortes terre* nimium *el*euati su*nt* /

***

Psalt-Aug 1.

[Fol. 156v] **49**, [1]... * et uocauit terram / A solis ortum usque ab occansum / [2] exion est species decoris eius / [3] *D*s manefeste ueniet ds no*ster et non* / * selebit / Ignis in conspecto eius ar*debit* / *et* in circuitu eius tempestas *ua*lid*a* / [4] *Aduoc*auit celum s*ursum* / *et ter*ram disc*ernere* p*opulum suum* / [5] Congregate illi iustus eius / qui ordinant testamentum eius / * super sacrificia / [6] Annontiauerunt celi iustitiam eius / quoniam ds iudex est / [7] Audi populus meus et loquar / israhel et tistefecabor tibi / [8] Non *su*per sacrificia tua arguam *te* / holocaust*a* autem tuam in conspec/tu meo sunt semper / [9] Non accipiam de domo tua uitulus / neque de gregibus tuis ircos / [10] Quoniam me *su*nt omnis fere siluarum /iumenta in montebus et bouis / [11] Cognoui omnia *uolatilia celi et* / species agri m*ecum est* [Fol. 156r] [12] Si esorioero non dicam tibi / meus est enim orbis terre et plinitudo *eius* / [13] Numquid *m*anduca*bo* carnis taurorum / aut sanguinem h*ir*corum potabo / [14] Immola do sacrificium laudis / et rede altissimo uota tua / [15] Inuoca me in die tribulationis tuae / *e*ripiam te et magnificabis me / ... ... / [16] Pecca*tori autem dixit ds* qua*re tu* / * *enarras iustitias* m*eas* / et su*m*es testamentum meum per os tuum / [17] Tu uero odisti disciplina*m* et proiecisti / * ser*m*onis meos *p*ost te / [18] Si uede*ba*s furem semul correbas cum eo / et cum adulteris portionem tuam ponebas / [19] Os tuu*m* a*bu*ndauit nequitia / et l*ingua tua concinnabat dolum?* / [20] Sedis aduersus fr*a*tre*m* tu*um det*rahebas / et aduersus fil*ium* matris tuae ponebas / * scandalum/ [21] Haec omnia fecisti et tacui s.../ * iniquitatem quod ero *tui similis* / Ar*gu*am *te et* ... *contra* faciem/

***

Psalt-Aug 2.

[Fol. 52v] **51**, [10]... ... ... *i*n mise/*ricordia* ... ... / scli [11] C*onfitebor* ... ... / fecisti et *expe*ctab*o* ... / ... ... / XLII **52** In finem pro amamlech in / intelltum ipsi dauid.~ ~ ~/ [1] D*ixit* ins*ipiens i*n corde suo ñ est ds / [2] *Corrupti sunt* ... ... sunt / in ... ... faciat bonum / ñ *est usque a*d unum [3] Dns de celo pros*pe/xit* super fil*ios* hominum ut uiderit si est / in*te*llegens *aut req*uirens dm [4] Omnis / de*clinauerunt simul* inutiles facti sunt/ *in u*oluntat*ib*us suis ñ est qui faciat / *bo*num ñ est usque ad unum [5] Non cogn*os*/cent *omnes qui op*erantur iniquitatem / qui de*uorant plebem* meam sicut cibum / panis [6] Qui*a dm* ñ *inuocauerunt* illuc / tre*pidauerunt timore ubi* ñ erat ti/mor qnm *d*s

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps.* 51,[6]-54,[10] + *Psalt-Aug* 1 : *Ps.* 52,[6]-54,[10].

dis*sipauit* os*sa* hominum/ sibi pl*acentium* confusi sunt qnm ds/ sp*r*euit illos [7] Quis dabit ex sion/ salutare isrhl dum auertit dns [Fol. 52[r]] *captiuitatem populi* sui.../ ... ...**53**,[1]... [2] car/minibus intellectus dauid/ [3] Ds *in nomine* ... ...*(Lac.* 13 *lin.*>

[9]... resp*e*xit *oculus tuus*/

*L*IIII **54**, [1] In finem in carminibus intellec/tus ipsi dauid ⌒ ~ ⌒ ~ /[2] Exaudi ds... .../ dispex*eris* ... .../ [3] intende mihi et *exaudi me* C*ontris*/*tatus* sum *in exercitatione mea et*/ conturbatus sum [4] *a uoce inimici*/ et a tribulatio*ne peccatoris* [Fol. 45[v]] Qnm declinauerunt in me *iniqui*/tatem *et in* ira mol*esti erant* mihi [5] *Cor*/ meum con*turbatum* est in me et formi/do *mor*tis *cecidit super* me [6] Timor et/ tremor *uenit super me* et conte/*xerunt me tenebrae* [7] *Et* dixi quis d*a*/*bit mihi pennas ut ?* co*lumbae* et uo/labo et requiescam [8] E*cce* elonga*ui*/ *fugiens et mansi in soli*tudine [9] Expe*cta*/bam eum qui sal*uum* me *fec*it ad p*usillum ?* / animum et ad *tempestatem ?* [10] Precipita dn*e*/ et deuide lingu*as* eorum *quia ui*di

Psalt-Aug 1.

[Fol. 143[r]] **52**, [6]... <*Lac.* 2 *lin.*> confusi sunt quo*nia*m ds preuit/ * illos/ [7] *Q*uis dabit exion salutarem israhel / *c*um auertit dns captiuitatem plebi suae/ *l*etetur iacub et exultet israhel/ **53**, [1] < *Lac.* 3 *lin.*> [3] Ds in nomine tuo sal*u*um me fac/ *e*t in uirtute tua iudica mae/ [4] *D*s exaudi orationem meam/ *a*urebus percepe uerba oris mei/ [5] Quoniam alieni insurrexerunt aduersus me/ *e*t fortes quesierunt animam meam/ non proposuerunt dm ante conspec/*tum suum/ [6] Ecce enem ds aiouat me et dns susceptur/ * est animae mae/ [7] *C*onuerte mala inimicis meis/ *e*t in ueritate tua disperge illos/ [8] Uolontariae sacrificabo tibi/ *e*t confetebor numini tuo [Fol. 143[v]] <*Lac.* 2 *lin*> [9]... *e*t *super inimi*cos/ meos despexit ocolus tuus/ **54**, [1] ... .../ [2] Exaudi ds oratione*m* meam et ne dis*pe*/xeris deprecationem meam/ [3] intende in me et exaudi me/ Contristatos sum in exertitationem/ * meam/ et conturbatus sum [4] a uoce inimici/ et a tribulatione peccatoris/ Quoniam diclinauerunt in me iniquitat*es*/ et in ira mol*esti er*ant mihi/ [5] Cor meum conturbatum est in mae/ et formido mortis cecedit super mae/ [6] Tremor et tremor uenerunt super ma*e*/ * et contexerunt me tenebrae/ [7] Et dixi quis dabit mihi pinnas sicut columb*ae*/ et uolabo et requiiscam/ [8] Ecce longaui et fugiens et mansi in so*li*/*tudinem/ [9] Expectabam dnm qui saluabit mae/ a pusillo animo et temppistataem/ [10] Precipita dne et diuidi linguas eorum/

Digitized by Google

Psalt-Aug 1 : *Ps.* 54,[11]-55,[1] + *Psalt-Aug* 2 : *Ps.* 58,[7]-59[8].

ini/quitate*m et* contradictio*n*em in ciuit*a*/te [11] Diae ac nocte circumdabit *eam super* / muros eius iniquitas *et la*bor in me*di*/o eius [12] et iustic*ia et* non defecit de *pla*/teis eius usu*ra* e*t dolus* [13] Qnm si inimi/cus meus *maledixisset mihi suppor*/tassem *utique et* s*i is qui oderat me* / super me *magna locutus fu*isset abs/conderem me utique ab *eo* [14] Tu *ue*ro ho/mo u*nani*mis dux meus et *notus me*/us [15] qui simul mecum dulcis capiebas/ *cibos* in domo dni ambulauimus [Fol. 45r] cum *consensu* [16] *Posuit mortem* super / illos ... .../ ... .../ ... [17] *Ego* ad dnm cla*maui* ... <*La*. 2 *lin.*> ... [19] *L*iberau*it in pace* / *ani*mam meam ... .../ ... ... *m*ecum / [20] *Et exaudiet ds et* humilia*uit eos* qui / *est ante saecula* et man*et in* aeternum / *non enim est* ill*is commutatio et non timue*/runt [21] *Et extendit manus suas in retri*/buendo illis *contaminauerunt testa*/mentum eius [22] Et di*uisi sunt ab ira uultus* / eius et adpro*p*iauit *cor eius M*ollie-/ runt sermones super ol*eum et ipsi* sunt iacula / [23] Ia*cta* in do cogitatum tuum et *ipse te enu*/triet ñ dabit. in aeternum fluctuatio/nem iusto [24] tu uero ds deducis eos in *p*u/teum in interitu Uirum sang*uinum* / et d*olo*si. demidiabunt d*ies suos* ego / *autem sp*erabo in te dne **55**, [1] In finem / *p*opulo qui a scis longe factus est da/uid in tituli inscriptio... *cum* tene*rent* eum / al*oph*ili in geth /

***

Psalt-Aug. 2

[Fol. 54r] **58**, [8]... *in ore suo* et *glad*ius in labiis eorum / qunm quis au*diuit* [9] Et tu dne deridebis / eos p*ro* nihilo habebis omne*s gentes* / [10] Fortitudinem me*am ad te custodiam quia* / ds susceptor *meus est* [11] *Ds meus* miseri/cor*dia eius praeueniet me* [12] *Ds* ostendit / mihi *inter inimicos* meos ne occidas eos / nequando obliuiscantur legis tuae / Disperge illos in uirtute *tua* et destruae / eos *protector meus dne* [13] Delicta oris / *e*orum *ser*mones *labiorum ipsorum et* conpre/hendantur in superbia sua et de exsec/*ratione et mendacio*...../ [14]... ..eus..../et scient quia ds dominabitur iacob finium / terrae [15] Con*uertentur ad uesperam et famem* / *p*acientur ut canes et circuibunt ciuitatem / [16] Ecce ipsi disp*ergentur* ad manducandum / *si u*ero non fuerint *satur*ati et murmura/*bu*nt [17] Ego a*utem cantabo uirtutem tuam* et exul/tabo *mane misericordiam tuam quia* factus est / suscep*t*or meus et refugium *meum* in diae tri/*bulationis* meae [28] Adiutor *meus ti*bi psallam / *quia ds susceptor meus est ds meus* miseri/cordia mea [Fol. 54v] **59**, [1] <*Lac.* 2 *lin.*> [3] Ds repulis*ti nos et destruxisti nos* / iratus fuisti et *mis*ertus es *nobis* / [4] Conmouisti terram et *conturbasti eam* sana / contricionis eius quia mot*a est* [5] *Osten*/disti populum tuum dura potasti nos uino / conpunctionis [6] Dedisti metuentibus te/ significationem ut fugiant a facie arcus / *ut liberen*tur delicti tui [7] Saluum me fac/ dex*tera t*ua et exaudi me [8] Ds locutus est/

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps.* 59,[8]-65,[18] (partes) + 70,[1-3].

in sco suo laetabor ? et diuidam sicimam / ... ... *m*etibor/ [9] *Meus est ga*laad *et meus est man*asse / ... ... iuda *rex* / meus [10] ... ... *in i*dumeam / ... ... *mihi alo*phili / *subditi sunt* [11] ... .../ ... ... / ... [12] Nonne *tu ds qui repulisti* / nos et non egredieris ds in uirtu*tibus* / nos*tris* [13] D*a no*bis auxili*um de tribulatione*/ et uana salus hominis [14] In d*o fa*cie*mus uir/tutem et ipse a*d nihilum deduc*et tribulan*/tes nos [Fol. 87r] <*Lac.* 25 *lin.*> [Fol. 87v] **61**, [5...] et corde suo maledicebant [6] U*e*rumtamen d*o*/ subiec*ta* est anima mea qunm ab *ip*so est / p*a*ciencia mea [7] *Quia* ipse ds meus e*t* salutar*is* / *meus adiutor meus non* emigrabo [8] In d*o* / salu*ta*re *meum et* gloria mea d*s auxilii mei*/ *spes mea in* d*o est* [9] *Spe*rate *in eo omnis con/u*entus plebis effundite coram illo *co*rda *ues*/tra quia ds adiutor noster est [10] Uerum*t*amen / *uani fi*lii h*ominum mendaces* fili homin*um*/ *in stateris ut decipian*t ipsi de uanitatem / *in idipsum* [11] *No*lite ... .../ ... ...// ... ... [12] *Semel locu/tus est ds* duo haec audiui quia pote*stas* / *di est et* tibi dne misericordia *quia tu red/dis singulis secundum opera eorum ?* / **62**, [1] ... ... / [2] *Ds* ds *meus* ad *te de luce uigilo* Sitit in te / *anima* mea qua*m multipliciter caro mea* / [3] In deserto et in inuio et inaquoso sic in sco/ apparui tibi ut uiderem uirt*utem tuam et* / gloriam tuam [4] Quia melior est *me*sericordia / sua super uita*m l*abia mea laudabunt te / [5] Sicque benedicam te in uita mea et in no*mine*/ *tuo leuabo ma*nus *meas* [6] Sicut adipe [Fol. 84r] et pinguedine repleatur anima mea/ et labia exoltanc.. ... *nomen* / *tu*um [7] Sic memor fui tui *super stratum meum* / in ma*tutinis meditabor in te* [8] Et *quia factus* / *es adiut*or meus et in ue*lamento alarum tua/rum* exoltabo [9] Adhesit anima mea post te / et me suscepit dextera tua [10] Ipsi *autem* / in uanu*m qu*esie*runt* ani*m*am *meam* ... <*Lac.* 15 *lin*> **63**, [7...] ... ... *es* / scrutinio [8] A*ccedam* ... ... [Fol. 84v] <*Lac.* 25 *lin.*> [Fol. 53r] **64**, [9...] finis ter*rae a signis tuis* exitus matuti/ni et uespe*re* delectaberis [10] *U*isitas*ti* / *terram et inebr*iasti eam .../ ... ...// ... ... qum ita est / praeparatio tua [11] Riuos eius inebria*sti* / *multiplica* dne generationis eius in stilli/cidiis eius laetabitur *ger*minans [12] ... <*Lac.* 14 *lin.*> **65**, [5...] ... ... *su*per filios / hominum [Fol. 53v] [6] *Qui conuertit* ma*re* in areda et *flumina* / ... ... / [7] ... ...// ... ... respiciunt qui / *exacerbant te ?* non exaltentur in sem*et/ipsis* [8] Benedicite gentes dm nos*t*rum et ob/audite uocem laudis eius [9] Qui posuit animam / meam ad *uitam et* non dedit *in commotionem*/ *pedes meos* [10] *Qnm probasti* nos ds igne nos <*Lac.* 14 *lin.*> ... [18] Iniquita*tem si conspexi ?* / *in co*rde meo non exaudiet ds/

***

[Fol. 67r] LXX **70** ... ... / [1] Ds in te speraui dne non *confundar in aeter*/num [2] in tua iustitia libera me et *eripe me*/ Inclina ad me aurem tuam et salua me [3] Esto / mihi in dm

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps.* 70,[3]—72,[28]

protectorem et in locum munitum / ut saluum me *fa*cias *Q*uia f*irma*men*tum m*eum e*t*/*re*fugium *me*um *es tu* [4] ds meus eripe me de/ *manu peccato*r*is et de m*anu contra *le*gem/ a*g*entis et iniqui [5] *Qu*oniam tu *es pati*entia mea / dne spes mea a iuuentute *me*a [6] In te confir/matus sum ex utero de uentre matri*s m*eae/ tu es meus protector in te decantatio *mea* / semper [7] *T*amquam prodigium factus sum multis / et tu adiutor fortis [8] *R*epleatur os meum / ds laudem tuam ut possem cantare gloriam tuam/ tota die magnif*icentiam tuam* [9] *Ne p*roici/as me in temp*ore senectutis cum defecerit* / *uirtus mea ne de*relinq*uas me* [10] *Quia dixe*/*runt* inimi*ci mei mi*hi et qui cus*todie*/bant a*nimam meam* con*s*ilium f*ecerunt in unum* / [11] *Dicentes ds dereliquit e*um per*sequimini* / et co*mprehendite eum qu*ia *non est qui* / eripiat eum [12] Ds ne ... ... *in* / auxilium meum respice [13] *Con*/*fundantur* [Fol. 67v/ et deficiant detrahentes animae meae / op*er*iantur confusionem et reuerentiam / *q*ui que*runt mi*h*i ma*la [14] .../ ... ... / ... [15] *Os meum* adnuntiauit iustitia*m* / *tuam* tota die salutare tuum Quia non cognoui / *n*egotiationis [16] int*roi*bo in potentia dn*i* / .. memo*rabor* iustitiae tuae solius <*Lac.* 12 *lin.*> [22]... ... *cith*ara ds scs isra*hel* [23] ... / ... ... anima mea/ *quam redem*isti [24] Sed et l*ingua* mea *me*ditab*itur* / *iustitiam tuam* cum confusi et *reueriti fuer*int [Fol. 70r] ... ... / **71**, [1] In salomon*em* ..... / ... [2] Ds iudicium tuum regi da. et / *iustitiam tuam* filio *reg*is Iudic*are* populum tuum / ... ... / [3] Susci*piant montes pacem* populo tuo et / colles iustitiam in sua iusticia [4] Iudicabit / *pauper*is huius populi et saluos faciet filio*s* <*Lac.* 9 *lin.*> [10] Regis th*ar*sis *et* insule munera offerunt <*Lac.* 3 *lin.*>[12]... ... ... cui non erat adiutor / [13] *parcet pauperi* et inopi et animas pauperum / *salua*s fac*iet* [14] Et ex usuris et iniquita*te* / redimet ani*mas* eorum et praeclar*um* nomen [Fol. 70v] <*Lac.* 7 *lin*> [17]... benedictum *in sae*cula ... ... <*Lac* 8 *lin*> LXXII **72** ... ... / [1] *Quam bo*nus *israhel ds his qui recto sunt* / corde [2] *Mei autem paulo minus ?* moti sunt pedis/ paene effusi *sunt gressus mei* [3] *Quia* / *ze*latus *sum super iniustos pacem peccatorum* / uidens [4] *Quia* non est *requies morti* / eor*um* ... ... / [5] In *laboribus hominum non sunt et* cum [Fol. 69r] hom*inibus* ... ... <*Lac.* 23 *lin.*> [Fol. 69v] [18]... posuisti illis mala. deiecisti eos dum aleuaren/tur [19] Quomodo facti sunt in desolatione subito / defecerunt propter iniquitatem / suam [10] Uelut somnium exsurgentium dne in ciuita/ te tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges [21] Quia / inflammatum est cor meum et renis mei resol*uti* / sunt [22] et ego ad nihil*um re*dac*tus* sum et nesciui / [23] Ut iumentum factus sum apud te et ego semper / tecum [24] *T*enuisti manum meam dexteram et in uo/luntate mea deduxisti me et cum gloria adsum/sisti me [25] Quid enim mihi restat in caelo et a te / *quid* uolui sup*er terram* [26] *D*efecit cor *m*eum et / caro *me*a ds cordis mei et pars mea ds in sae/cula [27] *Qu*ia ecce qui elongant se a te peribunt / perdisti omnes qui fornicantur abs te [28] Mihi /

Digitized by Google

Psalt-Aug 2 : *Ps.* 72,[28]-74,[4] *(partes)* + *Psalt-Aug* 1 : *Ps.* 103,[9-25].

autem adherere do bonum est ponere in dno do / spem meam ut adnunciem omnes laudes tuas in atri/is filiae *si*on **73**,[1]... .../ ... Ut qui*d* repulisti nos ds in finem iratus est / ani*mus tu*us *sup*er oues g*re*gis *tui* [2] *M*emen/to congregationis tuae *q*uam creasti ab initio. / *L*iberasti uirgam hereditatis tuae mons sion / in quo habitasti in ipso [3] Eleua manum tuam in / superbiam eorum in finem quanta malignatus est [Fol. 72r] inimicus in scis tuis [4] Et gloriati sunt qui / te oderunt in medio atrio tuo posuerunt/ signa sua [5] Et *non* cog*no*uerunt sicut in uia/ supra summum quasi in silua lignorum se*cu*/ribus exciderunt ianuas eius in idipsu*m* / Bipinnae et ascia deiecerunt eam [7] incendirunt/ igni scuarium tuum in terra polluerunt taber/naculum nominis tui [8] Dixerunt in corde suo / cognatio eorum inter se uenite conprema/mus dies festus dni a terra [9] Signa nostra / non uidimus i*am* non est profeta et nos / non cognoscit amplius [10] Usquequo ds impro/perauit inimicus inritat aduersarius/ nomen tuum in finem [11] Ut quid auertis faciem tuam et dexteram tuam de medio sinu in finem [12] Ds autem rex noster ante saecula operatus / est salutem in medio terrae [13] *T*u confirmas/ti in uirtute tua mare tu contribulasti / capita draconum super aquas. [14] Tu confri/gisti cap*ut* dracon*is* magni dedisti eum/ in escam populi ethiopum [15] Tu disrupisti / fontes et torrentes tu exsiccasti flu/minina e*x*tham ? [16] Tuus est dies et tua est nox :/ tu fecisti solem et lunam [17] Tu fecisti omnes [Fol. 72v] <*Lac.* 23 *lin.*> **74**, [4]... ea. ego *confirmaui columnas* eius/

***

Psalt-Aug 1.

[Fol. 147r] **103**, [9]... * gredientur et non transibunt / neque conuertentur aperire terram/[10] Qui ae*mittes fontes in conuallibus ?* / inter medio montium pertransibunt aque / [11] Et potabunt o*m*nis best*iae* seluarum/[8] et spectabunt onagri setem suam / [12] Super ea uolucres celi habitabunt / de *m*edio petrarum dabunt uocem suam / [13] *Ri*gans montis de soperiurebus suis / de *fru*ctu operum tuorum saciabitur terra / [14] Producens fenum iomentis / et herb*am se*ruituti hominum / Ut aeduc*as* pane*m* de terra / [15] et uinum letificat co*r ho*minis / [16] Satorabuntur *omn*ia ligna siluarum / *et c*edri libani quas plant*asti*/ [17] I*ll*ic passere*s* nidificabunt / fullec*e* domos dux e*st* eorum [18] Montis ex/*celsi cer*uis petra re*fugiu*m* / herenacis [19] Fecit lunam in te*mpora* / *sol* cognouit o*ccasum* suum / [10] *P*osuisti tenebras et facta est nox / in ipsa *pertransi*bunt omnis *be*stei/ * siluarum [21] Catoli leonum rugientis / *ut rapiant et quaerant a do* iscam sibi / [22] Ortos est sol et *congre*gati sunt / et in cobilebos suis si conlocabunt [Fol. 147v] [23] Exiit homo ad opus suum / et ad operationem suam usque ad uesperam / [24] Quam magnificata sunt opera tua dne / omnia in sapiencia ficisti / inpleta est terra creatura tua / [25] Hoc mare magnum et spatio-

Digitized by Google

Psalt-Aug 1 : *Ps.* 103,[25-33]+107[10]-108[20].

sum / illic reptilia eorum non est nomiros / animalia tua posilla et magna / [26] illic nauis pertransibunt / Draco iste quem formasti ad inluden/*dum eis / omnis a te spectant dne ut dis illis / * iscam in tempore oportuno / [28] Dante te hec illis collegint/ aperientem te autem manum tuam/ uniuersa implebuntur ubertatem / [29] Auertentem te autem faciem tuam tur*ba*buntur / auferens spm eorum et dificient et in terra sua reuertintur / [30] Emittis spm tuum et abs te creabuntur/ et renouauis faciem terrae / [31] Sit gloria dni in secolum secoli/ laetabitur dns in operebus suis / [32] Qui respecit in terra et facit ea tremente / qui tangit montis et fumigabunt / [33] Cantabo dno in uita mea / psallam do meo quandio ero/

***

[Fol. 148v] **107**, [10]··· *in* idumea extendam calciamentumeum/ *m*ihi alienigene subditi sunt / [11] *Qui*s deducit me in ciuitatem circumstantiae / *e*t quis deducit me usque idumeam / *N*onne tu ds qui repulesti nos / *et* non egredieris ds in uirtutebus nostris / [13] *D*a nubis auxilium in tribulatione / uana salos hominis / [14] *I*n do faciemus uirtutem / *et ?* ipse ad nihilum deducit tribulantis nos / **108**, [1] ... ... / [2] *Ds laudem* meam ne tacueris / *q*uia os peccatoris et doloses super me / *a*pertum est / [3] Locuti sunt aduersus me lingua dolosa / *e*t se*r*monebus odui circumdederunt me / *e*t ex*p*ugn*a*uerunt me gratis / [4] *P*ro *eo* ut dilegerit me detrahebant me / *e*go aute*m* horabam / [5] Et posuerunt adue*r*sus me ma*la pro bonis* / et odium pro delicti*one* mea / [6] Consti*tue* super eum pe*ccato*rem / *et d*iabolus st*et* a dextris eius / [7] Cum iudicatur exe*at con*de*mn*atus / et oratio eius fiat *in* pe*ccato* / [8] Fiant diis eius *pa*uci / et episcopatum eius acci*pi*at alter [Fol. 148r] [9] Fiant fil*ii* eius orfani / et oxur eius uidua / [10] Cum muri amoueantur fili eius et mend*icent*/ eiciatur de abetationebus suis / [11] Scrutetur fenerator oñem substant*iam eius* / diripiant alieni omnis labor*es eius* / [12] Non sit illi adiutor / nec sit qui misereatur populis eius / [13] Fiant nati eius in interitum / in huna generatione deleatur no*men eius* / [14] In memoriam redeat iniquitas p*atrum* eius / in conspectum dni / et peccatum matris eius non deleatur / [15] Fiant contra dnm semper / et disperdat de terra memoria eorum/ [16] Pro eo quod non est recorda*tus* facere / * misericordiam/ [17] et persecutus est hominem paupe*rem et mendicum ?* / et conpuncto corde morti tradere / [18] Et dilex*it* maledicciones et ueniet illi / et no*luit* benediccionem ut uestimen*tum* / Et intrauit sicut aq*ua* in interiora eius / et sicut oleum in ossebus eius / [19] Fiat illi *si*cut uestimentum quod oper*ietur* / et sicut *zona qua* semper precingitur / [20] Hoc opus eorum qui detraunt mihi apud /

***

Digitized by Google

Psalt-Aug 1 : *Ps.* 125,[6]-129,[2].

[Fol. 180[r]] **125**, [6]... *portantes m*anepolos suos / **126** ... .../ [1] Nisi dns. aedifecauerit domum / in uanum laborant qui aedifican*t* eam / Nisi dns costodierit ciuitatem / in uanum uigilant qu*i* costodiunt eam / [2] In uanom est uobis ante loce sorgere / sorgete postquam sederetis / qui manducatis panem doloris/ Cum dederit somnium dilictis suis / [3] ecce heriditas dni fili mercis fructus uentris / [4] Sicut sagittae in mano potentis / *i*ta fili. iscossorum / [5] Beatus uir qui inpleuit disiderium suum / ex ipsis non confunditur / cum loquitur inimicis suis in porta/ **127** ... ... / [1] Beati omnis qui temen dno / qui ambulant in uiis eius / [2] Laboris fructum tuorum manducabis / beatus es et bene tibi erit / [3] Oxur tua sicut uitis abundans / *i*n lateribus domus tuae / Filii tui sicut nouella oliuarum / in circuitu minse tue / [4] Ecce sic benedicetur omnis homo [Fol. 180[v]] * qui tem*e*t dnm / [5] Benedicat te dns exion / et uedeas que bona sunt *a* ? hierusalem / omne*b*us diebos uite tuae / [6] Uedeas filius file *orum tuorum* / pax super israhel / [128] ... ... / [1] Saepe expugnauerunt me a iouentute m*ea* / dicat nunc israhel / [2] Saepe expugnauerunt me a iouentute me*a* / etaenim non potuerunt mihi / [3] Super dorsum *f*abricauerunt *pec*/*catoris / prolongauerunt i*n*iquita*t*em su*am* / [5] Et confundantur et conuer*tantur* retro*rsum* / omnis qui oderunt sion / [6] Fiat sicut fenum aedeficior*um* / quod priusquam *e*uellatur arisc*it* / [7] De quod non inplet manum s*uam* qui me*tit* / et *si*num s*uu*m qui manipo*l*os *coll*i*g*it / [8] Et n*on* dixe*runt* mi*hi* qui pr*aeteri*ban*t* / benedictio dni super uos / benedicimus uos in nomene dni / **129** ... .../ [1] De profundis clamaui ad te dne / [2] dne exaudi uocem meam/

(Fin des textes)

Beuron. D. ALBAN DOLD.

L'étude critique complète des deux textes édités plus haut n'est pas aujourd'hui possible. En dehors de la version africaine — à laquelle ils n'appartiennent certainement pas — on ne sait, en effet, rien de l'histoire du psautier latin ; on n'a même jamais tenté d'en apprendre quelque chose. Les matériaux indispensables ne sont pas encore à pied d'œuvre, peu de textes étant connus avec exactitude. Presque tout est donc à faire, et la tâche se complique encore quand il s'agit, comme ici, de textes relativement tardifs, postérieurs aux revisions de saint Jérôme. Supposé que Aug 1 et Aug 2 ne soient ni le psautier gallican ni le romain, ce qui sera vite reconnu, il reste à examiner s'ils n'en ont pas subi l'empreinte ; or, pour en juger avec précision, il faudrait posséder le texte critique, encore à venir, des deux versions hiéronymiennes. Tant qu'il fera défaut, on ne saura pas dégager entièrement ce que nos fragments ont d'original, ni fixer parfaitement leur provenance.

Digitized by Google

Néanmoins, puisqu'il faut bien qu'on commence et que l'occasion s'en offrait, j'ai essayé une étude provisoire. Ses résultats, encore que partiels, sont, je crois, assez instructifs pour être publiés.

Une orientation initiale est fournie par le contexte des fragments: accompagnant les messes gallicanes de Mone, ils pourraient bien provenir de Gaule. Conjecture à vérifier par une comparaison avec les psautiers « gaulois » (=utilisés en Gaule).

Le manuscrit 11947 de la Bibliothèque Nationale (=G) est le mieux connu de ces psautiers. Son origine gauloise ne me paraît pas douteuse. Sans doute, rien n'établit qu'il ait appartenu, comme le veut la tradition, à saint Germain lui-même : l'écriture atteste seulement qu'il est peut-être du VIe siècle et qu'il servit pour la liturgie [1]. Cependant, l'attribution traditionnelle était déjà immémoriale en 1269 : à cette date, le codex est précieusement conservé comme relique du saint fondateur, dans le trésor de St-Germain des Prés [2]. Il apparaît donc comme un psautier français, présomption vérifiée par l'examen de son texte. Sabatier, qui l'a édité soigneusement [3], avait déjà reconnu sa parenté avec Hilaire de Poitiers ; M. Jeannotte a précisé [4] : 1/6 des leçons intéressantes d'Hilaire lui est exclusivement commun avec notre manuscrit. Plus étroit encore s'affirme le rapport avec Eucher de Lyon. Je ne note ici que quelques variantes [5], mais le phénomène est constant :

16^{14} q. superfuerunt (Rom, +)] q supertuerant.	G *Euch* (Instr.)
22^{4} et baculus tuus] et baculum tuum	G C *Euch* (form I)
73^{5} in exitu] in introitu	G *Euch* (Instr.)
74^{9} ex hoc in hoc] ex h. in illud	G *Moz* [1,2] *Fulg. Euch* (Instr.)
76^{19} tonitrui tui] *om* tui	G *Euch* (form. II, VII ; Instr.)
80^{9} si audieris] si audias	G *Euch* (Instr..)
88^{21} unxi eum] linui eum	G *Euch* (form. VII)
32^{17} ad salutem] in salutem	G *Euch* (form. IV)

G représente donc un type très caractérisé de psautier gaulois au VIe siècle, héritier des versions du IVe.

Moins pur quoiqu'assez voisin de G est le psautier de Corbie

1. D'après les signes observés par M. A. Gastoué *(Le graduel et l'antiphonaire romains*. Lyon (1913) Janin p. 29-32).

2. Cf. L. Delisle. *Le Cabinet des manuscrits*. III, 210.

3. *Biblior. sacr. latinae versiones ant*. II, 1. Voyez p. 2.

4. *Le psautier de s. Hilaire de Poitiers*. Paris (1917) Gabalda ; p. XLI-XLIII.

5. Pour les sigles, voir plus bas, avant le tableau **A**. — L'édition viennoise d'Eucher doit être maniée avec précaution. Le ms M n'a pas été estimé à sa valeur, et le contexte démontre que, plus d'une fois, aucun des manuscrits ne donne la leçon correcte.

Digitized by Google

(=C), aujourd'hui à St-Pétersbourg. (F. I, 5 ; VIIIe siècle). Sabatier en a donné, mais incomplètement [1], les variantes.

Enfin, se rattachant au même groupe, mais plus attaqué par l'influence de Rom (probablement par l'intermédiaire de Moz[2]) il faut mentionner Coislin. 186 du VIIe-VIIIe siècle. (Cf. Rahlfs, p. 4), codex gréco-latin très incomplet, connu sous le sigle H. J'ai à ma disposition une collation soignée de ce manuscrit qui, par bonheur, contient presque les 2/3 de nos fragments.

Le groupement GCH se présente donc comme authentiquement gaulois. Il servira de pierre de touche. Je me propose de lui comparer les variantes intéressantes de Aug 1 et de Aug 2, dont le catalogue sera ainsi dressé. Afin d'écarter les erreurs d'interprétation, seuls les mots lisibles encore dans le manuscrit ont été admis, à l'exclusion des restitutions, même fondées. Pour le même motif il a fallu rejeter toute leçon attestée par le psautier romain [2]. Ainsi allégées, les listes n'offrent que l'élément « rare » de nos fragments [3]. Les premières : A et B, renferment les versets conservés dans les deux psautiers : A est la liste des leçons communes ; B, celle des leçons divergentes. Les séries C et D rassembleront, pour les versets où l'un des psautiers manque, les leçons notables — et non romaines — de Aug 1 d'abord, puis de Aug 2.

Les témoins des variantes ont été chaque fois partagés en quatre groupes : gaulois, espagnols, italiens, africains [4].

C'est à la lumière des résultats fournis par cette première analyse, que l'on pourra comparer ensuite Aug 1 et Aug 2 avec le psautier Romain [5].

***

1. Voyez A. Rahlfs, *Septuaginta-Studien*, II. Göttingen, 1907, p. 28. Les variantes du psautier de Chartres (22, Xe siècle), sont presque toujours celles de C. (Cf. Rahlfs, p. 75, n. 1). Je les ai omises, les données de Sabatier sur ce manuscrit étant trop rares.

2. Sauf pour le tableau B.

3. Il n'a pas été tenu compte de l'orthographe barbare de Aug 1. La marge inférieure donnera, chaque fois, les variantes grecques correspondantes.

4. J'ai cru devoir ranger parmi les gaulois Arnobe le Jeune. Le groupement italien, secondaire, est un peu factice.

5. Dans chaque liste, les mots en deçà du crochet reproduisent les leçons du psautier gallican.

Voici, une fois pour toutes, la clef des sigles employés plus bas :

a) *Psautiers latins.*

Outre GCH déjà expliqués ; AM = ps. du Cassin, ed. Amelli ; AR = Augustin-ps. de Vérone (d'après le manuscrit), groupe africain ; GALL = ps. Gallican (autant que possible d'après les manuscrits) ; MED = ps. milanais, ed. Magistretti ; Moz 1.2 = les deux formes du ps. mozarabe, d'après les manuscrits (Moz K,O,C, = Cavensis ed. Ortiz, ed. Gilson) et suivant les résultats de l'étude consignée dans mon

Digitized by Google

A

(Accord de Aug 1 et Aug 2)

30^{24}	retribuet] retribuit[1]	H			
39^{17}	salutare] salutarem	GC			
40^{7}	foras] foris	H			Am
40^{10}	in quo] in quem	GC		Ambr Med	AR
41^{5}	recordatus sum] memoratus s.	GCH	Moz[2]	Med	RAm
41^{6}	in dnm] in dno[1]	GCH	Moz[2]	Cass	A* [2]
41^{7}	ad meipsum] apud m.[3]	H	Mcz[1]		
52^{6}	eos] illos	Hil Paul			Cy A

B

(Opposition entre Aug 1 et Aug 2)

Les variantes rares sont en italiques ; un astérisque désigne les variantes uniques. L'indication : [Rom *etc.*] s'applique aux variantes banales attestées par Rom et une foule d'autres, à l'exclusion de Gall.

	Aug 1			Aug 2	
30^{25}	u. agite			u. *age* *	
31^{3}	dum			*in eo* [*dum*]	H
31^{8}	tibi dabo			dabo tibi	[Rom *etc.*]
31^{10}	*operantes*	G		sperantes	
36^{21}	tribuit			commodat	[Rom *etc.*]
36^{22}	*eius*	G		hominis	
	dirigitur		Moz[K], Med. R	dirigentur	

Psautier latin en Afrique, p. 221-225 ; Rom = ps. Romain (autant que possible d'après les manuscrits) ; Spec = pseudo-Speculum (Spec[S, Σ] = les 2 formes, Spec[M] = l'un des manuscrits. Cf. *Ps. en Afrique*, p. 47-50).

b) *Témoins patristiques.*

Alv(arez de Cordoue) ; Ambr(oise) ; Ap(onius), ed. Bottino-Martini ; Aprin-g(ius), ed. Férotin ; Ar(nobe le Jeune) ; Aug[app] = appendice des sermons de s. Augustin ; Av(it de Vienne) ; Cass(iodore) ; (de) Cent(esimo), texte africain, ed. Reitzenstein, ZNTW 15 (1914) 60-90 ; Ces(aire d'Arles) ; (Pierre) Chrysol(ogue); Coll(ator) = Cassien ; Cy(prien) [Cy[A, B] = manuscrit A, B] ; Euch(er de Lyon) ; Faust(e de Riez) ; Firm(icus) ; Fulg(ence) ; Gr[tur] = Grégoire de Tours ; Hil(aire de Poitiers) ; Luc(ifer) ; Mam(ert) ; Max(ime de Turin) ; Op(us imperfectum) ; Paul(in de Nole) ; Pros(per) ; Q(uodvultdeus) = Liber promissionum ; Ruric(ius) ; Sacr[gel] = Sacramentaire gélasien ; (contra) Varim (adum).

c) *Manuscrits grecs.*

Les sigles habituels (S = sinaïticus). Λ désigne la masse des minuscules, représentant, d'après Rahlfs, la version de Lucien.

1. Restitué, dans Aug 2, par conjecture.
2. L'astérisque indique qu'Augustin n'est pas constant dans son usage de *in dno*. Même marque plus bas pour Ambroise.
3. Aug 1 : *meipso*.

A 30^{24} ανταποδιδωσι (ανταποδωσει U Boh, Sah) ; 31^{10} ελπιζοντα ; 40^{10} εφ'ον ; 41^{6} επι τον θεον (κυριον R) ; 41^{7} προς εμαυτον.

B 30^{25} ανδριζεσθε ; 31^{3} απο του ; 31^{9} των μη εγγιζοντων ; 36^{22} ανθρωπου (αυτου 189. 285) ; (διαβηματα) κατευθυνεται.

Digitized by Google

36^{22}	*cupiet nimis*		Moz [1.2]	Spec		*capient*	G(C) [1]		
36^{24}	conturbabitur ? [Rom *etc*]					*conliditur*	*		
39^{12}	domine					om. *dne*	*		
39^{14}	*eripere*	GC,	Moz [1]			*eruere*			A.
39^{15}	simul					*inimici mei* Rom		Moz [2]	
39^{17}	*laet in te omnes*	G,	Moz [1.2], Med,		Am	*laetentur* Rom	H.		
	magnif. (om. *dns*)	G				magn. dns			
39^{18}	autem					*uero* Rom,	H,	Moz [1.2]	
	deus meus					*dne ds ms*	HAr,		Med
40^{2}	*manu*			Chrysol		manus			
40^{6}	*mihi mala*	G				mala mihi			
40^{9}	constituerunt					mandauerunt [Rom *etc.*]			
40^{14}	*et in saec.*	GCH,		Ambr,	A	et usque in s.			
41^{2}	*deus meus*	*				deus			
41^{3}	*dei mei*	Av Ap				*dei uiui*	*		
41^{4}	*lacrimae* (om. *meae*)	*				lacrimae meae			
41^{5}	effudi					*effudit*		Moz [2]	
	ingrediebar	GH		Cass.		ingrediar [Rom *etc.* (?)]			
	domum dei mei				Am	domum dei ?			
	a uoce	*				in uoce			
52^{7}	*salutarem*	G				salutare			
53^{9}	despexit					respexit [Rom *etc.*]			
54^{3}	in me [Rom *etc.*]					mihi			
54^{8}	*solitudinem*		Moz [1.2]			solitudine			
54^{9}	*dnm qui*		Moz [1.2]			eum qui			
	saluabit	(Ar),		(Med)		saluum fac			
	et tempestate					*et a tempestate*			**Med**

Le commentaire de ces deux tableaux sera bref : l'état misérable dans lequel se trouve Aug 2 n'a permis que ces 42 confrontations [2] sur 98 versets communs. Cependant quelques conclusions s'en dégagent, à vérifier plus bas :

1. La proportion entre les accords (A) et les divergences (B) est de 1 à 4. Distance considérable donc, entre Aug 1 et Aug 2.

2. La liste A insinue que le fonds commun est gaulois. Indice un peu mince, à contrôler ensuite.

3. Dans B, Aug 2 s'affirme secondaire par rapport à Aug 1, et ayant subi une influence étrangère. En effet :

a) Aug 1 a plus de variantes rares que Aug 2 (20/13).

---

1. La parenthèse indique chaque fois que la variante revêt une forme légèrement différente : C porte ici le pluriel, mais *cupient*.

2. L'élimination de 31^{6} 36^{21} 40^{8} et 53^{9}, moins significatifs, réduirait la liste B à 30 cas.

36^{22} θελησει (+ σφοδρα Λ) ; 36^{24} καταραχθησεται ; 39^{12} + κυριε ; 39^{13} τ. τριχας ; (sing. = Boh) ; 39^{15} αμα (cf. 41^{11} ; Rahlfs 44) ; θελοντες (cf. 34^{6} : λογιζομενοι) ; 39^{17} επι σοι παντες ; + ο κυριος ; 39^{18} ο θεος μου (κυριε R^{gr} T ; κυριε ο θεος μου H^{gr} 293) ; 40^{2} χειρας ; 40^{6} κακα μοι (cf. 40^{8} : R^{gr}) ; 40^{14} και εισ τ. α. (κ. εως του α. R^{gr} ; 41^{2} θεος (+ μου Sah) 41^{3} τ. θεου + (μου Sah) ; 41^{4} + μου (*om* 21) ; 41^{5} εξεχεα ; διελευσομαι ; θεου (+ μου 167) ; εν φωνη ; 53^{9} επειδεν (εφιδεν RT) ; 54^{3} μοι ; 54^{8} ερημω ; 54^{9} *om* κυριον (+ κυριον Λ) ; και καταιγ. (και απο κ. Λ).

Digitized by Google

b) Aug 1 maintient mieux le type gaulois GCH (11/5 ; cinq fois avec G seul : 31^{10}, 36^{23}, 39^{17}, 40^{6}, 52^{7}).

c) Par contre, Aug 2 montre une affinité avec H seul (31^{3}, 39^{17}, 39^{18} [bis]), manuscrit le plus altéré du type, et avec Rom (39^{15}, 39^{17}, 39^{18}).

4. Il est difficile de dire si ces faits sont en connexion avec les données paléographiques qui assignent à Aug 2 une date plus tardive qu'à Aug 1.

C

(Aug 1 seul)

30^{24}	diligite dnm] d. dno	*			
31^{3}	dum clamarem] *add.* tibi	*			
31^{5}	iniustitiam m. non abscondi] iniustitiam m. n. operui	C Coll	Spec	Ambr	AR
	confitebor... iniustitiam] pronuntiabo iniustitiam	C Coll	Spec[s]	Ambr	AR
	domino] domine	*			
	rem. impietatem] r. inpietati	*			
31^{8}	in uia hac] *om.* hac		Moz 1·2	Med	R
	qua] quam	G			
31^{9}	quibus non est *pr.* cum	*			
	qui non] ut non		Apring		
32^{2}	in psalterio] in psalterium				Centes.
32^{3}	benepsallite] benegalnite (=benecanite)	CH			R
36^{5}	spera in eo] s. in eum	GC	Moz 1·2	Ambr	AR Am Fulg
36^{7}	in homine faciente] in hominem facientem.	C Ar	Moz 2		
	iniustitias] iniquitates	G			
36^{10}	adhuc pusillum] ad pusillum	*			
	quaeres] quaerens	C			R
	inuenies] inuenis	*			
36^{12}	stridebit] stridet			Luc	AR Cy
36^{13}	quoniam prospicit] quia p.			Luc	
	ueniet] ueniat	G(Ar)		Ambr	
36^{14}	intenderunt] et tetenderunt	GC	Moz 1	Med	
36^{15}	in corda] in corde	*			
36^{16}	modicum iusto] m. iustum			Luc	
36^{20}	honorificati fuerint] honorabuntur	GC	Moz 1·2	Luc Med	
	et exaltati] et exaltabuntur	GC	Moz 1·2	Luc Med	AR
36^{24}	manum] manus		Moz 2		Am
39^{11}	iustitiam tuam] i. meam	GC		Ambr	A
39^{14}	complaceat] conplacuit	GC	Moz 2		
40^{4}	in infirmitate] in infirmitatem	G			
43^{7}	saluabit] faciet saluum	G	Moz 1	Med	
43^{10}	repulisti] *add.* nos	C			
	confudisti nos] *om.* nos	*			
	in uirtutibus] e uirtutibus	H	Moz 2		

30^{24} τον κυριον ; 31^{3} *om* σοι ; 31^{5} τω κυριω ; την ασεβειαν ; 31^{8} ταυτη (*om* Boh Sah) ; η ; 31^{9} οις ; των μη εγγιζ. ; 32^{2} εν ψαλτηριω ; 36^{5} επ αυτον ; 36^{7} εν ανθρωπω π. ; παρανομιας ; 36^{10} ετι ολιγ. (επ' ολιγ. 184) ; ευρης (ευρεις 66, 106, 184) ; 36^{12} βρυξει (stridet Sah) ; 36^{14} *om* και ; 36^{15} ε. την καρδιαν (ε. τας καρδιας Λ) ; 36^{16} τω δικαιω ; 36^{24} χειρα ; 39^{11} δικ. μου B (δ. σου Λ) ; 39^{14} ευδοκησον ; 40^{4} εν τη αρρωστια ; 43^{10} *om* ημας ; + ημας ; εν τ. δυν.

Digitized by Google

43^{12}	gentibus] nationibus	(G)CH		Med	AR
43^{16}	capitis] capite	*			
52^{7}	exultabit J. et laetabitur Is.] laetetur J. et exultet Is.	C Ar	Moz $^{1.2}$	Med	
53^{5}	et non] *om.* et	GH Hil		Med	A
53^{7}	auerte mala] conuerte m.	H	Moz ^{2}		
	disperde] disperge	*			
54^{2}	exercitatione mea] exercitationem meam	*			
54^{3}	fugiens] et fugiens	*			
103^{9}	transgredientur] *add.* et non transibunt	C			
103^{11}	potabunt] *pr.* et	C		Ambr	
	in] *om.*	G Pros	Moz ^{2}	Cass	Am
	siti sua] sitim suam	GC	Moz $^{1.2}$	Cass	AR
103^{12}	dabunt uoces] d. uocem suam	GC		Cass	
103^{15}	laetificet] laetificat	GC	Moz ^{0}	Med	AR
103^{25}	animalia] *add.* tua	*			
103^{26}	illud. ei] il. eis	Ar Euch Ces	Moz$^{1.2}$		R
103^{27}	omnia] omnes	C			
103^{28}	dante te] *add.* hec	*			
	aperiente te] *add.* autem		(Moz $^{1.2}$)		(AR)
	omnia] uniuersa	GC Pros		Cass Ambr	AR
	impleb. ubertate] impl. ubertatem	*			
103^{29}	autem te] te autem	G			
	puluerem suum] terra sua	(GC Ar)	(Moz ^{2})		
103^{30}	et creab.] et abs te cr.	*			
103^{32}	tremere] tremente	C			
107^{11}	ciu. munitam] ciu. circumstantiae	GC	Moz $^{1.2}$		
	usque in] *om.* in	*			
107^{13}	de tribul.] in trib.		Moz $^{1.2}$		
	quia uana] *om.* quia	*			
108^{4}	diligerent] diligerit	*			
	detraheb. mihi] de. me	*			
108^{10}	eiciantur] eiciatur	*			
108^{11}	et diripiant] *om.* et	G Ar	Moz $^{1.2}$		R
108^{14}	in conspectu] in conspectum	*			
108^{17}	mortificare] morti tradere	*			
108^{18}	ei] illi				R
	sicut uest.] ut uest.	*			
108^{19}	fiat ei] f. illi		Moz $^{1.2}$		Am
	quo operitur] quod op.	GC	Moz $^{1.2}$		R
126^{2}	somnum] somnium	GC			R
	dilect. suis s.] s. dilectis suis				(R)
126^{5}	confundetur... loquetur] confunditur... loquitur	Pros			
127^{3}	noueliae] nouella	Hil Euch	Moz ^{2} Spec^{M}	Ambr	
127^{5}	et uideas] *om.* et	*			
128^{3}	supra] super	Ar Pros Paul	Moz^{1}	Ambr	R
128^{7}	de quo] de quod	*			
	impleuit] inplet	*			

43^{16} κεφαλης ; 52^{7} αγαλλιασεται Ιακ. κ. ευφρανθησεται Ισρ. ; 53^{5} *om* και (+και Λ) ; 53^{7} αποστρεψει ; 54^{3} εν τη αδολεσχια ; 54^{8} *om* και ; 103^{9} *om* et non transibunt ; 103^{11} *om* και ; εις διψαν ; 103^{12} φωνην (+ αυτων R^{87} Boh ; + αυτου 142) ; 103^{15} στηριζει ; 103^{25} *om* σου , 103^{26} αυτω (αυτοις R^{87} ; αυτων 163, 175, 201 ; αυτα 67, 186, 196, 206, 264) ; 103^{27} παντα ; 103^{28} *om* hec (αυτοις = αυτην 282) ; + δε (*om* Λ) ; 103^{29} δε σου ; εις τον χουν αυτ. ; 103^{30} *om* abs te ; 107^{11} *om* in ; 107^{13} εκ θλιψ. ; και ματαια , 107^{4} ενδιεβαλλον με ; 108^{16} εκβληθητωσαν ; 108^{11} *om* και (+ και Λ) ; 108^{19} ο περιβαλλεται ; 126^{2} τοις αγαπ. α. υπνον ; 127^{5} + και ; 128^{7} επληρωσεν.

Digitized by Google

128^{5}	dixerunt] *add.* mihi	*			
	benediximus] benedicimus	C	Moz [2]	Ambr*	R

D

(Aug 2 seul)

27^{5}	manuum eius] *add.* non considerant	H			
27^{9}	rege eos] rege illos	GCH			AR
28^{5}	confringet] confringit	H	Moz [1]		
28^{6}	comminuet eas] c. eos	GH	Moz [1.2]		
28^{9}	ceruos] cedros	GC	Spec		R
28^{11}	uirtutem] uirtutum	C			
	populo suo dabit] populum suum d.	*			
	benedicet] benedicit	GC Ar	Moz [1]		
	populo suo] plebem suam	*			
29^{4}	eduxisti] reuocasti			Op Cy^{B}	
30^{3}	accelera] *pr.* et	H	Moz [2]		
30^{4}	et enutries] *om.* et	*			
30^{5}	laqueo hoc] *om.* hoc	G			
30^{7}	odisti] *add.* omnes	GC	Moz [1.2]	Cass	
	uanitates] uanitatem	GC Ar	Moz [1.2]	Med Cass	AR
	in dno] in te dne	H			
30^{8}	exultabo] *pr.* et	*			
30^{19}	dolosa] iniqua	GCH Ar	Moz [1.2]		
30^{21}	in abscondito] in abditum		Moz [1]		
32^{6}	et spiritu] *om.* et			Med	
32^{8}	omnes] *pr.* uniuersa et	GH		Cass	
32^{12}	populus] populum	GCH	Moz [2]		Am
32^{13}	uidit] ut uideret				Am
32^{14}	habitant] inhabitant	G	Moz [1.2]	Med	A*
32^{15}	intelligit] intellexit	*			
32^{16}	per multam uirt.] per multitudinem uirtutis suae	GC	Moz [1.2]	(Med)	A*
32^{17}	ad salutem] a salute	*			
32^{18}	domini] dei	*			
32^{20}	sustinet] patiens est in	GC	Moz Spec[s]		
33^{2}	dominum] domino	H	Moz [2]		
33^{6}	ad eum] ad dnm	H	Moz [2] Spec[s]		
33^{8}	eripiet] eripuit		Moz [0]		
33^{9}	quoniam] quam	Ar	Moz [1.2]		A*Q Fulg
33^{19}	tribulato] tribulati	*			
33^{20}	et de] ut de	*			
	his] illis				Cy
33^{22}	delinquent] derelinquent	*			

128^{8} *om* μοι ; ευλογησομεν. — **D** 27^{5} *om* et non considerant (*hab* H^{gr}) ; 28^{5} συντριψει ; 28^{6} αυτας (αυτα R^{gr} ; αυτους 174, 183, 208, 263, 282, 286) ; 28^{9} ελαφους ; 28^{11} ισχυν ; τω λαω ; ευλογησει ; τον λαον ; 30^{3} *om* και (+ και Sah) ; 30^{4} + και ; 30^{5} ταυτης (*om* H^{gr}) ; 30^{7} *om* παντας (+ παντας 184, 269) ; ματαιοτητας (ματαιοτητα S^{B} 27 Boh Sah) ; επι τω κυριω (επι σοι κυριε H^{gr} Boh [?]) ; 30^{8} *om* et ; 30^{19} δολια ; 30^{21} εν αποκρυφω : 32^{6} + και ; 32^{8} *om* (*hab* H^{gr}); 32^{12} λαος (λαον H^{gr} 67) ; 32^{13} επεβλεψεν (ut videret, Sah Gr.-Nyss) ; 32^{15} ο συνιεις (ο συνιων Bab U) ; 32^{16} *om* αυτου (+ αυτου U Sah) ; 32^{17} εις σωτηρ. ; 32^{18} κυριου ; 33^{6} αυτον (κυριον H^{gr} ; 33^{8} ρυσεται (eripit, Sah) ; 33^{9} οτι ; 33^{20} και ; 33^{22} πλημμελησουσιν (cf. 33^{23} ; Rahlfs 95).

Digitized by Google

36^{26} commodat] fenerat	G			
36^{29} inhabitabunt] habitabunt	G			Am
36^{33} manibus eius] manibus suis	*			
37^{9} afflictus sum] (incuruatus) *om.* sum		Moz ^{2}	Ambr	
et humil.] *pr.* autem		Moz ^{2}		
37^{10} dne ante te omne] *om.* dne		Moz $^{1\cdot2}$		
a te n. e. absc.] n. e. abs. a te	G	Moz $^{1\cdot2}$	Ambr Med	AR
38^{13} quoniam] quod	G	Moz $^{1\cdot2}$		
39^{3} et statuit] *om.* et		Moz ^{2}		
39^{5} spes eius] s. ipsius	GC		Max Med	
39^{6} et locutus sum] *om* et	*			
39^{11} a concilio multo] synagogae multae	GC	Moz ^{K}		
41^{9} oratio] *add.* mea	H Hil	Moz ^{2}		
41^{12} in deo] in dno	H	Moz ^{2}	Cass	
42^{3} deus fort.] deus meus f.				A
42^{4} dei] dei mei	H	Moz $^{1\cdot2}$	Ambr	
ad dm] *pr.* et			Ambr	
42^{5} in deo] in dno	H	Moz ^{2}		R
43^{22} mortificamur] morte adfligimur			Med	
44^{4} gladio tuo] gladium tuum	GCH	Moz ^{1}	Ambr	AR Firm
44^{10} filiae regum] f. regis	*			
45^{7} uocem suam] *add.* excelsus et	GH Coll			
46^{5} speciem] *pr.* et	*			
52^{3} uideat] uideret	GH Hil	Moz ^{1}	Med	Am
52^{4} sunt] *add.* in uoluntatibus suis		Moz ^{1}		
52^{5} ut] sicut	CH	Moz $^{1\cdot2}$	Cass	
52^{6} quoniam] quia	*			
illic] illuc	*			
54^{4} iniquitates] iniquitatem	GCH Hil	Moz ^{K}	Cass Ambr	A
54^{22} sermones eius] *om.* eius	* (cf. PG 17 c. 380)			
54^{23} super dnm] in deo		Moz ^{L}		
54^{24} interitus] in interitu	*			
uiri] uirum	*			
non dimidiabunt] *om.* non	*			
58^{12} ostendet] ostendit	G Hil	Moz ^{1}		
58^{14} et finium] *om.* et	H Hil	Moz ^{1}		
59^{3} iratus es] ir. fuisti		Moz $^{1\cdot2}$		
59^{5} populo tuo] populum tuum	*			
61^{6} esto] est	GHHil		Ambr	Cy
62^{4} tua] sua	*			
62^{5} sic] sicque	*			
62^{9} me] *pr.* et	*			
64^{11} multiplica] *add.* dne	G			
70^{3} quoniam] quia	H	Moz ^{K}		
70^{8} os meum] *add.* deus		Moz ^{G}		

37^{9} *om* δε ; 37^{10} κυριε (*om* BR^{gr} Sah) ; 37^{10} ουκ εκρ. απο σ. (απο σ. ουκ εκ. Λ) ; 39^{3} και (*om* Sah) ; 39^{6} + και (*om* και 185 Sah) ; 39^{11} απο συν. π. (*om.* απο H^{gr}) ; 41^{9} *om.* μου ; 41^{12} θεον (κυριον H^{gr} R^{gr}) ; 42^{3} *om* μου (+ μου S R^{gr} Boh) ; 42^{4} *om.* μου (+ μου H^{gr} 272) ; *om* και ; 42^{5} θεον (κυριον H^{gr} R^{gr}) ; 44^{4} την ρομφαιαν ; 44^{10} βασιλεων (βασιλεως A. 27, 210) ; 45^{7} *om.* υψιστος και (+ υψιστος Λ ; + και H^{gr} R^{gr} 140) 46^{5} *om* και ; 52^{4} *om* in voluntatibus ; 54^{4} ανομιαν (ανομιαι Λ) ; 54^{22} + αυτου ; 54^{23} επι κυριον ; 54^{24} διαφθορας ; ανδρες ; ου μη ; 58^{12} δειξει ; 58^{14} *om* και (+ και Λ) ; 59^{4} + αυτης ; 59^{5} τω λαω ; 61^{6} υποταγηθι (υποταγησεται R^{gr} ; υποτασσεται Sah) ; 62^{4} σου ; 62^{5} ουτως ; 62^{9} εμου (+ δε Λ) ; 64^{11} *om* κυριε ; 70^{8} *om* θεος (+ κυριε R^{gr}).

Digitized by Google

70^{12}	confusione] confusionem	G			R
	pudore] reuerentiam		(Moz [1])		
72^{3}	zelaui] ...latus sum	G ?	(aemulatus sum,		
72^{18}	eis] illis	GC		Med	
72^{19}	desolationem] desolatione		Moz [1.2]	Med	R
72^{20}	surgentium] exsurgentium				Am
72^{24}	dext. meam] meam dext.		Moz [1.2]		
72^{24}	tua] mea	*			
72^{28}	in portis] in atriis				A
73^{1}	furor] animus	C	Moz [1]	Med	AR
73^{3}	eo] ipso			Med	A
73^{8}	omnes dies] *om.* omnes			Med	
73^{11}	sinu tuo] *om.* tuo	*			
73^{14}	populis] populi	*			
73^{15}	fluuios] flumina	C	Moz [1.2]	Med	

Pour comparer utilement les tableaux C et D, il importe de noter qu'Aug 1 contient 193 versets, Aug 2 un peu plus de 300, soit une proportion de 2 à 3. On n'oubliera pas, d'autre part, que le texte de Aug 2 est parfois illisible et celui de Aug 1 d'orthographe incorrecte : Aug 2 lisible aurait plus de variantes et Aug 1 correct en aurait moins.

Examinons maintenant les faits :

1. La liste C accuse, pour Aug 1, 83 variantes ; la liste D, 97 pour Aug 2. A parité de versets cela ferait 125 contre 97. Aug 1 a donc environ 1/4 de variantes rares en plus que Aug 2. Même en tenant compte des lacunes de celui-ci, il reste que Aug 1 est plus original.

2. L'attestation gauloise est prépondérante chez Aug 1. Alors que, dans la liste C, les trois autres groupes paraissent chacun environ 27 fois (exactement : espagnol 29, italien 25, africain 27), le gaulois atteint le chiffre de 42, soit un bon tiers en plus que ses concurrents.

3. Dans Aug 2, au contraire, les gaulois l'emportent à peine (46) sur les espagnols (44), italiens et africains demeurant en arrière (respectivement 24 et 23). Il y a certes chez Aug 2 des variantes gauloises très caractérisées : 30^{5}, 36^{26}, 36^{29}, 45^{7}, 61^{6}, 64^{11}, 70^{13}, 72^{3} ; mais l'influence mozarabe y est aussi tout à fait patente : voyez 30^{21}, 33^{8}, 37^{9}, 37^{10}, 39^{3}, 52^{4}, 54^{23}, 59^{3}, 70^{8}, 70^{13}, 72^{24} où Aug 2 est seul avec Moz ; affinité d'autant plus significative que Aug 1 n'offre rien de semblable : une fois, dans la liste C (107^{12}), se rencontre Moz seul.

72^{19} εις ερημωσιν ; 72^{24} δεξιας μου · 73^{8} *om* πασας (+ πασας Λ) ; 73^{11} + σου ; 73^{14} λαοις (λαω Boh).

Digitized by Google

4. L'attitude des deux psautiers vis-à-vis du manuscrit H est en parfaite connexion avec ce qui précède : Tandis que Aug 1, sur 100 versets communs avec H, n'accompagne ce codex que 5 fois dans des leçons rares (32^3, 43^{10}, 43^{12}, 53^5, 53^7) et jamais seul, Aug 2 qui a 250 versets avec H soutient 24 fois ses variantes caractéristiques ; ils sont deux fois seuls (27^5, 30^7), presque toujours (17/24) avec Moz, cinq fois avec Moz seul (28^5, 30^3, 33^2, 33^6 [Spec^8 a subi l'influence de Moz^2] 70^3).

Traduits en réalités concrètes, ces chiffres expriment les constatations suivantes :

D'abord, grand écart entre Aug 1 et Aug 2. Déjà clair par les tableaux A et B, ce fait est désormais évident.

Ensuite, détermination des deux physionomies dans leurs traits essentiels :

Aug 1 est un psautier gaulois relativement pur : nombreux contacts avec G et C, beaucoup moins avec H ; pas d'influence notable de textes étrangers, mais un sous-sol commun avec les espagnols, les italiens et les africains — ce qui suggère que les quatre groupes sont d'inégales dégradations d'une même forme beaucoup plus ancienne.

Aug 2, assigné à la Gaule par les données externes, porte assez la marque gauloise pour garantir cette origine. Il diffère cependant fort de Aug 1, et la différence provient, en partie, d'un élément étranger. Déjà l'affinité *Aug 2-H*, notée dans le tableau B, laissait soupçonner une empreinte espagnole : H, en effet, tend continuellement à se rapprocher du psautier mozarabe, surtout de Moz 2. L'examen du tableau D confirme et précise l'induction : non seulement le groupement *Aug 2-H* s'y maintient, mais on y discerne une influence espagnole indépendante, si considérable qu'elle couvre presqu'à demi le fonds primitif.

Vers la fin du VIe siècle ou le commencement du VIIe, la Gaule usait donc d'au moins deux types de psautier : le type *GC Aug 1* et le type *H Aug 2*, ce dernier caractérisé par un fort élément espagnol [1]. Cette répartition marque-t-elle une succession chronologique ? Elle me paraît répondre plutôt à une distinction géographique, ainsi qu'il apparaîtra plus bas, lorsqu'auront été précisés les rapports de Aug 1 et de Aug 2 avec le psautier Romain. Trouve-t-elle son origine première dans la diversité des textes grecs ? Non certes s'il s'agit d'action immédiate. Pas davantage

1. Classification à nuancer plus tard. C est moins pur que G ; G lui-même n'est pas exempt d'interpolations étrangères. (Cf. *Psautier latin en Afrique*, p. 213-216.)

Digitized by Google

si l'on veut parler de type constant : Aug 1 ne représente pas une autre recension grecque que Aug 2. Mais même si l'on entend l'influence au sens le plus large, les variantes rares des deux psautiers, lorsqu'elles sont issues du grec, n'appartiennent pas à des familles différentes.

Le fait est digne d'attention et montre la parenté des psautiers latins primitifs, car Aug 1 ni Aug 2 ne sont presque jamais seuls témoins de ces variantes. Aussi me permettra-t-on d'extraire des tableaux ci-dessus, en les commentant brièvement, les annotations marginales qui concernent le texte grec.

L'ancêtre est ici probablement lointain et les variantes uniques du latin sont souvent imputables à la tradition latine : erreurs de copistes et corrections arbitraires.

C'est aux *librarii* sans doute que l'on doit : (liste B) 30^{25}, 40^{8}, 41^{5} (a voce) ; (liste C) 30^{24}, 31^{5}, 32^{2}, 36^{10} (quaerens), 40^{4}, 43^{15}, 54^{3} etc. ; (liste D) 28^{11}, 30^{21}, 32^{12}, 32^{17}, 33^{22}, 42^{2} etc.

On comptera parmi les erreurs latines : (liste B) 36^{23} (dirigitur) 43^{10} (e virtutibus) ; (liste C) 31^{8}, 31^{9}, 36^{7}, 36^{13} etc. ; (liste D) 28^{9}, 28^{11} etc.

Ce lest jeté, on est plus à l'aise pour considérer les variantes latines attestées par quelque témoin oriental. Une première remarque s'impose : le texte du bloc des minuscules c'est-à-dire, selon Rahlfs, le texte lucianique (=Λ) est à peine représenté dans les 4 listes; bonne marque d'antiquité pour le fonds primitif de nos fragments.

Par contre, très nettement dominante est l'attestation des versions égyptiennes : J'ai noté ce qui suit :

	Boh Sah seuls			*avec d'autres*
(pour Aug 1)	31^{8}	*om* ταυτη	Boh Sah	103^{13} + αυτων Boh R
	36^{12}	stridet	Sah	
	41^{2}	θεος μου	Sah	
	41^{3}	θεου μου	Sah	
(pour Aug 2)	30^{3}	+ και	Sah	30^{7} ματαιοτητα Boh Sah S^{a} 27
	32^{16}	+ αυτου	Sah (U)	30^{7} επι σοι κυριε Boh ? H
	39^{3}	*om* και	Sah	32^{13} ut videret Sah Gr-Nyss
	39^{13}	τριχα	Boh	37^{10} *om* κυριε Sah BR
	61^{6}	υποτασσεται	Sah	39^{6} *om* και Sah 185
	73^{14}	λαω	Boh	42^{2} + μου Boh SR

A peine l'une et l'autre de ces variantes (36^{12}, 73^{14}) accuse-t-elle un rapprochement de l'hébreu. Leur intérêt véritable est de marquer une fois de plus que l'ancienne latine avait un texte très apparenté à celui d'Égypte. (Cf. *Rahlfs*, p. 163 ; *Psautier latin en Afrique*, p. 202-211). On ne peut douter que ce fonds remonte assez haut, car ces variantes ne se retrouvent plus dans les manus-

Digitized by Google

crits grecs et aucune revision latine tardive ne s'est appuyée sur l'ancien texte égyptien, qui était de qualité inférieure.

A côté de l'attestation égyptienne, la grecque est très maigre. Parmi les rares manuscrits offrant appui aux variantes latines, quatre seulement le font avec quelqu'insistance :

27 *(Gotha I, 17, [anciennement à Murbach]) IXe siècle, oncial. Ms bilingue. Cf. Rahlfs 7.*
(Aug 2) 30^{7} ματαιοτητα, avec Sa Boh Sah
(Aug 2) 44^{10} βασιλεως, avec A 210
67 *(Oxford. C. Chr. 19), XVIe siècle.*
(Aug 2) 32^{12} λαον avec H
(Aug 1) 103^{26} αυτα avec 186, 196, 206, 264. Cf. R 163, 175, 201.
184 *(Vind. 294) manuscrit du Commentaire de Theodoret*
(Aug 2) 30^{7}+ παντας avec 269
(Aug 1) 36^{10} επ' ολιγ. seul
(Aug 1) 36^{10} ευρεις avec 66, 106.
269 *(Vat. Pal. 44) manuscrit du Comm. d'Hesychius de Jérusalem*
(Aug 2) 30^{7}+ παντας avec 269

Ce n'est certes pas pure coincidence que, parmi ces manuscrits, 67, 184 et 269 soient précisément ceux qui, dans leurs variantes rares, présentent les traits caractéristiques des textes d'Égypte. (Cf. *Rahlfs*, p. 163, 182 ; *Ps. en Afrique*, p. 210). Quant à 27, moins important parce qu'occidental, il accuse cependant la même influence pour 30^{7}.

Le fonds le plus ancien apparaît ainsi semblable dans Aug 1 et dans Aug 2:

***

Revenons au latin. Quel est le rapport des deux psautiers avec les versions hiéronymiennes ?

Dom Wilmart a démontré récemment qu'il faut définitivement renoncer à la thèse classique que le psautier gallican fut importé en Gaule dès le VIe siècle : jusqu'à Charlemagne la deuxième revision de saint Jérôme y est, pratiquement, inconnue ; son introduction à cette époque apparaît à la fois brusque et générale, imposée par voie d'autorité. C'est pourquoi je m'abstiens de prouver que Aug 1 ni Aug 2 n'ont rien du Gallican. J'ai examiné la chose avec soin et ne signale ici le fait que comme une confirmation de l'origine gauloise de nos deux textes.

Plus importante et plus délicate est la question de l'influence possible du psautier Romain. On n'a jamais tenté d'étudier l'extension de ce texte par delà les Alpes ; [1] sans doute parce que l'édition

1. Il paraît que M. K. Sisam s'en occupe, pour ce qui concerne l'Angleterre. (Cf. *Rev. bénéd.*, 1922, p. 356 n. 2).

Digitized by Google

critique de Rom manque encore et qu'elle paraît indispensable pour isoler sûrement un psautier si voisin des autres. Cependant, sous seule réserve de corrections de détail, il est assez facile — même sans collations de manuscrits — de discerner ce qui appartient tout à fait en propre à Rom.

Ayant établi d'abord le texte de Rom tel qu'il se restitue en comparant : 1) Tommasi-Vezzosi II (=*Th*) dont la marge est une amorce d'édition critique, 2) le commentaire de Cassiodore (=*Cass*), 3) les citations de Grégoire-le-Grand (=*Gr*), 4) le commentaire de Bruno de Segni (=*Br*), 5) les utilisations du Missel romain (Tommasi-Vezzosi V) (=*Miss*), il suffira de dresser, par comparaison avec les psautiers connus, la liste des variantes aujourd'hui uniques de ce texte, savoir les leçons attestées par Rom seul (ou, ce qui revient au même, par Rom+Moz^2, ou H, ou Med) [1]. La mesure et la manière suivant lesquelles cette liste retrouvera ses éléments dans tel ou tel psautier déterminera assez exactement la mesure et la manière dont celui-ci a subi l'action de Rom.

Appliqué à Aug 1 puis à Aug 2, ce critère donne les résultats indiqués dans les deux tableaux ci-joints [2] p. 217 et 218.

Les deux séries sont aussi instructives que surprenantes. Il est clair que :

1) Aug 1 n'a subi aucune influence de Rom : 103^{11} où *siluarum* traduit δρυμοῦ est sans importance car, outre qu'il est isolé, la marque de Rom n'y est pas certaine. En effet, on retrouve ailleurs le pluriel *siluarum* pour δρυμοῦ : dans 49^{10} (Gall, Rom, Moz$^{1\cdot 2}$, G, C, Med, Ambr), 95^{12} (tous), 103^{20} (Moz^2, G, C, Med).

2) Aug 2 a sept leçons romaines sur vingt-trois. C'est peu mais suffisant pour établir la dépendance. Seulement, un regard attentif a vite discerné que l'influence n'est qu'indirecte : six des sept leçons romaines (39^{15} <bis>, 39^{17}, 41^{11}, 54^{20}, 58^{16}) se lisent aussi dans Moz^2 ou dans H c'est-à-dire précisément dans les deux textes dont l'empreinte a fortement marqué Aug 2; le cas de la septième (32^{22}) n'est pas clair, la variante, faiblement attestée, pouvant n'être pas romaine. Il n'y a nul doute que c'est par un intermédiaire que Rom a atteint notre psautier.

Voici donc deux textes gaulois du VIe et VIIe siècles, dont

1. Je ne puis donner ici la preuve stricte que ces trois psautiers sont en dépendance directe de Rom. Quiconque voudra vérifier le fait, sera vite convaincu.

2. Les accords avec Rom sont en italiques.

Digitized by Google

Rom et Aug 1

31^{9} constringes	*Rom* (Th. Br)	=constringe *Aug* 1 etc.
36^{14} tetenderunt (*om* et)	*Rom* (Th. Br) *Moz* [2]	=et tetenderunt *Aug* 1, *GC* ,*Moz* [k]
36^{20} honorati et exaltati fuerint	*Rom* (Th. Br)	=honorabuntur et exaltabuntur *Aug* 1,*Luc, etc.*
39^{15} inimici mei	*Rom* (Th. Br. Miss) *Moz* [2] *Aug* 2	=simul *Aug* 1 *etc.*
40^{10} sperabam	*Rom* (Th. Cass. Br)	=speraui *Aug* 1 *etc.*
41^{7} a me ipso	*Rom* (Th. Cass)	=apud meips. *Aug* 1, *Aug* 2, *Moz* [1], *H*
43^{8} eos qui nos oderunt	*Rom* (Th Cass) *H*	=qui nos oderant *Aug* 1 *etc.*
43^{11} qui nos oderunt	*Rom* (Th. Cass, Br. Miss)	=odientes *Aug* 1 *etc.*
49^{5} qui ordinauerunt	*Rom* (Th. Br. Miss)	=qui ordinant *Aug* 1 *etc.*
103^{11} potabunt eas	*Rom* (Th. Cass. Br)	=*om* eas *Aug* 1 *etc.*
103^{11} *siluarum*	*Aug* 1, *Rom* (Th. Cass. Br)	=*siluae* (ceteri)
103^{12} uoces suas	*Rom* (Th. Br)	=uocem suam *Aug* 1, *AR*
126^{3} haec est	*Rom* (Th. Gr. Br)	=ecce *Aug* 1 *etc.*
128^{3} iniquitates suas	*Rom* (Th. Cass. Br) *Moz* [2]	=iniquitatem suam *Aug* 1 *etc.*
128^{7} metit nec	*Rom* (Th) *Med*	=metit et *Aug* 1 *etc.*

Digitized by Google

Rom et Aug 2

30^{20} perfecisti eam	*Rom* (Th. Cass. Br)	=*om* eam *Aug 2 etc.*
31^{9} constringes	*Rom* (Th. Br)	=constringe *Aug 1, Aug 2, etc.*
32^{12} prospexit	*Rom* (Th. Cass. Br)	=respexit *Aug 2 etc.*
33^{22} *pessima est*	*Aug 2, Rom* (Th)	=om *est* (ceteri)
36^{25} egens pane	*Rom* (Th. Cass. Br)	=quaerens panem *Aug 2 etc.*
39^{11} a synagoga multa	*Rom* (Th. Cass. Br) *Moz* [2]	=synagogae multae *Aug 2, GC*
39^{15} *inimici mei*	*Aug 2, Rom* (Th. Br. Miss) *Moz* [2]	=*simul Aug 1, Aug 2 etc.*
cogitant	*Aug 2, Rom* (Th. Cass. Br. Miss) *Moz* [2]	=*uolunt* (ceteri)
39^{17} om *in te omnes*	*Aug 2, Rom* (Th. Cass. Br) *H*	= +*in te omnes* (ceteri)
40^{10} sperabam	*Rom* (Th. Cass. Br)	=speraui *Aug 1, Aug 2 etc.*
41^{7} a meipso	*Rom* (Th. Cass)	=apud meips. *Aug 1, Aug 2, Moz* [1], *H*
41^{11} *exprobrauerunt me*	*Aug 2, Rom* (Th. Br) *Moz* [2]	=*expr. mihi* (ceteri)
44^{14} filiae regum	*Rom* (Th. Gr. Cass)	=filiae regis *Aug 2 etc.*
44^{17} nominis tui dne	*Rom* (Th. Br. Miss) *Moz* [2]	=*om* dne *Aug 2 etc.*
46^{3} et rex	*Rom* (Th. Br) *H*	=*om* et *Aug 2 etc.*
46^{5} in haereditatem	*Rom* (Th. Br) *H*	=*om* in *Aug 2 etc.*
54^{20} +*et manet in aeternum*	*Aug 2, Rom* (Th. Br. Miss) *Moz* [2]	=om ceteri
58^{12} mihi bona	*Rom* (Th. Br)	=*om* bona *Aug 2 etc.*
58^{16} *ecce ipsi*	*Aug 2, Rom* (Th. Br) *Moz* [2]	=om ecce (ceteri)
59^{6} electi tui	*Rom* (Th. Br. Miss)	=dilecti t. *Aug 2 etc.*
61^{10} vanitate sua	*Rom* (Th. Br) *Moz* [2]	=*om* sua *Aug 2 etc.*
70^{10} mala mihi	*Rom* (Th. Br) *Moz* [2]	=*om* mala *Aug 2 etc.*
72^{17} perdes	*Rom* (Th. Br)	=perdidisti *Aug 2 etc.*

Digitized by Google

aucun n'a subi le contact direct de Rom. La 1re revision de saint Jérôme n'aurait-elle pas encore pénétré alors en Gaule ? La question vaut d'être posée car il n'y a aucun paradoxe à supposer qu'une version ancienne, analogue à celle qu'en 383 saint Jérôme revisa pour Rome, était et resta en usage en Gaule, s'altérant peu à peu mais sans subir directement des retouches « romaines », et sans que jamais, jusqu'à Charlemagne, on l'ait remplacée. Évidemment l'enquête indispensable pour répondre à ce doute dépasse le cadre de notre étude et ne saurait être tentée aujourd'hui. Cependant je voudrais, en terminant, l'esquisser au moins et tracer sommairement la physionomie des psautiers dont usèrent les principaux écrivains gaulois des Ve et VIe siècles [1]. On saura ainsi approximativement quelle fut l'influence de Rom en Gaule, et à qui rattacher Aug 1 et Aug 2.

Il faut rappeler d'abord (cf. p. 204) qu'EUCHER DE LYON († 450) lisait un texte tout à fait proche de G, et qu'il appartient donc au même groupe que Aug 1. Or ses variantes n'attestent aucune influence espagnole et le psautier Romain ne l'a pas touché.

Son contemporain CASSIEN déroute par sa fantaisie. Il présente d'intéressantes combinaisons critiques, une influence du Gallican (e. g. 89^{17} et 144^{14}), peu de marques gauloises, mais pas de trace certaine du Romain. Le texte est assez original et peu constant.

FAUSTE DE RIEZ († c. 480) et SALVIEN († c. 480) sont plus clairs, le premier surtout, et d'un autre modèle qu'Eucher.

Le texte de FAUSTE présente ces intéressantes variantes :

4^{5}	cubilibus] cubiculis	*R Op. Aug*^{app}(s. 62).
21^{16}	tamquam] sicut	*G Paul*
31^{9}	quibus] in quibus	*Moz*$^{1\cdot2}$ *Spec*$^{\Sigma}$ *Euch Med*
47^{9}	conteres] conterens	*Moz*$^{1\cdot2}$ *AR Varim Med*
49^{21}	statuam]+illam	*Rom Moz*^{2}
65^{13}	in holocaustis] cum h.	*Moz*$^{1\cdot2}$ *H*
72^{19}	iniquitatem] iniquitates	*Rom Med*
109^{4}	et non poen.] nec poen.	*Mam Euch Ambr* Firm*
111^{10}	fremet] frendet	*Moz*$^{1\cdot2}$ *AR Ces*
114^{5}	miseretur] miserebitur	*Rom Moz*^{2}
138^{17}	nimis] ualde	*Max AR*
	honorati] honorandi	*Med*^{m} Gr^{tur}

1. Pour Grégoire de Tours j'utilise l'édition des *Monumenta*. Tous les autres, sauf Césaire, ont paru dans le *Corpus* de Vienne dont l'*Index biblique* me dispense de donner ici le détail des références.

Digitized by Google

Ce psautier n'est donc pas le Romain, mais 49^{21}, 72^{19}, 114^{5} sont des marques romaines. Probablement l'intermédiaire est Moz ; voyez en effet 49^{21}, 114^{5}, surtout 65^{13}, encore 31^{9}, 47^{8}. On n'exclura pas absolument (cf. 138^{17}) l'influence milanaise, possible quoiqu'improbable à Riez. En tous cas l'empreinte gauloise est bien légère : 21^{16}, 109^{4}, peut-être 31^{9}. Fauste se rapproche ainsi du type Aug 2.

Dans les quelques citations de SALVIEN, on relève 34^{16} *deriserunt derisu* avec C, et 118^{137} *et iustum* avec G et Hilaire : traits gaulois. Rom est attesté 9^{5}, 21^{8}, 32^{19}, 34^{16}, 77^{31}, mais dans des variantes qui ne lui sont pas propres. A noter encore :

21^{8}	uidebant] conspiciebant	*Ambr* Med A* R*
	et locuti sunt] *pr* et	CGH *Ambr Cy A* R*
62^{9}	me] +autem	*H Med Rurie*
72^{9}	in caelum] in caelo	*Moz*$^{1.2}$ *Alv Ar Med*
77^{30}	escae eorum] esca (*om* eorum)	*Moz*^{1}
77^{31}	super eos] in eos	*C Moz*$^{1.2}$ *Med*
111^{9}	in saec. s.] in aeternum	*Hil Ces Ar Ambr* Max*

Le type Moz apparaît dans 72^{9}, 77^{30}, peut-être 77^{31}. On ne peut s'empêcher de remarquer la prépondérance des éléments milanais dans ce texte marseillais. Il a aussi plusieurs traits originaux : voyez, pour le seul 106^{40}, *abiectio, principem, seductus est,* non rencontrés ailleurs.

Pour le VIe siècle on a RURICIUS († c. 507), CÉSAIRE († c. 543) et GRÉGOIRE DE TOURS († c. 593).

RURICIUS est de Limoges. Il cite peu les psaumes. Notons cependant :

24^{15}	quoniam] quia	*H Coll Moz*^{2} *A*
31^{5}	meum] +ego	*HC Hil Moz*^{2} *Pacien*
	cogn. tibi f.] cognosco	*C*
	iniustitiam] iniustitias	*Rom H Moz*^{2} *Med*
	iniustitiam (2^{0})] iniustitias	*Rom H Ces Hil Moz*^{2} *Spec*$^{\Sigma}$
48^{18}	sumet] recipiet	*Med*
	descendet] *pr* simul	*Rom Ambr Med*
50^{5}	iniquitatem] iniquitates	*H Ces Moz*^{1} *Sacr*^{gel}
62^{9}	me] +autem	*H Med Salv*
68^{21}	simul] mecum	*Rom Moz*^{2} *R*
	qui cons.] consolantes me	*GC*

Les variantes 31^{5} *iniustitias* (1^{0}), 68^{21} *(mecum)* sont probablement romaines, mais jamais Rom n'est seul ; aucun signe d'influence directe. Peu de marques gauloises (31^{5} et 68^{21}) ; par contre, accord notable avec H, Moz^{2} et Med. C'est donc, cette fois encore, à peu près le type Aug 2.

Digitized by Google

On hésite à analyser le psautier de CÉSAIRE. Il a tant transcrit et adapté les sermons des autres, qu'il s'en est plus d'une fois assimilé le texte biblique. C'est surtout visible pour Augustin. De plus, l'édition critique de ses œuvres fait encore défaut.

Trois traits de son psautier apparaissent néanmoins assez clairement :

D'abord pas d'influence directe de Rom : la leçon romaine la plus caractérisée est 94^{6} (ps.-Fauste s. 16) *coram domino* (=ante dominum) avec *Rom Moz et Med.*

Ensuite, peu d'éléments gaulois. Je relève 5^{4} (ps.-Fauste s. 16); *et exaudies* (=*om* et) avec *GC Med Cy* ; 68^{3} (ps.-Aug s. 45, 1) *deueni* (=veni) avec *GCH Moz*^{2} ; 137^{6} (ps.-*Aug* s. 177, 2) *de longe* (=a longe) avec *G Hil Ar Moz.* Traces faibles et peu sûres, mais il est probable que l'édition critique en révélera d'autres.

La troisième marque de ce psautier est son affinité certaine avec Moz. Elle apparaît dans presque toutes les citations. Voici les plus évidentes : 102^{17} (s. 303, 8) *a seculo et usque in seculum* (=ab aet. et usque in aeternum; cf. GC et Rom) avec *Moz*$^{1.2}$ et *A* ; 105^{9} (Hom. 2) *et recessit* (=et siccatum est) avec *Moz*^{2} *seul* ; 105^{11} (Hom. 3) *et unus* (*om* et) avec *Moz*^{2} *seul* ; 112^{7} (ps.-Aug. s. 15, 6) *erigit* [2°] (=erigens) avec *Moz*^{2} *Ar Ambr**.

Le texte de Césaire se range donc avec ceux de Fauste et de Ruricius, à côté de Aug 2.

Reste GRÉGOIRE DE TOURS. Dans ses trente-sept citations des psaumes, on peut relever ce qui suit :

2^{12} *(Emil. et Brach. praef.)*	a uia iusta (=de u. iusta)	*Moz*$^{1.2}$ *Cy*^{A}
33^{4} *(Lupicini n. 2)*	in comune (=in idipsum)	*seul*
36^{24} *(id.* n. 22*)*	dns firmat (=supponit)	*Rom G Spec Med*
$72^{18.19}$ *(Hist. V,* 14*)*	uerum (=uerumtamen)	*seul*
	dolositatem (=dolos)	*GC AR*
	eis mala (*om* mala)	*Rom C Moz*^{2} *Med*
	desolatione (=desolationem)	*Moz*$^{1.2}$
	iniquitates (iniquitatem)	*Rom*
77^{53} *(Hist. V,* 49*)*	eduxit (=deduxit)	*Moz*^{2}
96^{7} *(Hist. II,* 10*)*	qui (=et qui)	*GC Moz*^{1} *Cass*
102^{16} *(Hist. X,* 13*)*	pertransiit (=pertransibit)	*Rom Moz*^{1}
	ab (=in)	*Rom Moz*^{2}
108^{18} *(Hist. IV,* 11*)*	prolongabitur (=elongabitur)	*Rom Moz*$^{1.2}$
138^{17} *(S. Martini IV, praef.)*	honorandi (=honorati)	*Faust Med*^{M}
145^{4} *(Hist. X,* 13*)*	exiet (=exiuit)	*Rom C Moz*$^{1.2}$
	eorum (=eius)	*Hil Moz*$^{1.2}$
	reuertentur ? (=reuertetur)	*Hil*

L'impression est très nette, de l'envahissement espagnol : onze sur dix-sept variantes [surtout 72^{19} (desolatione), 77^{53} et, la

Digitized by Google

plus caractéristique, 2^{12}]. Les quelques leçons romaines n'ont pas besoin d'autre explication. L'élément gaulois, submergé, perce çà et là : 72^{18} (dolositatem), 96^{7}, 138^{17}, 145^{4} (reuertentur). Grégoire n'appartient donc pas au groupe *GC Aug 1*.

J'arrête ici les comparaisons, très conscient de leur insuffisance. Tout incomplètes et provisoires qu'elles soient, elles ne laissent pas cependant d'aider au classement des textes.

Les psautiers de Saint-Germain, de Corbie, de Chartres, de saint Eucher, forment avec Aug 1 le premier groupe, assez clairement localisé, en somme, dans la Gaule centrale, l'ancienne *Gallia Lugdunensis*.

Au contraire, le groupe Coislin-Aug 2 s'apparente aux psautiers de Fauste, de Salvien, de Ruricius et de Césaire, c'est-à-dire à des textes méridionaux. L'influence qui les distingue des premiers est celle de l'Espagne plus ou moins proche. Nul ne s'en étonnera : l'histoire de la Bible latine a déjà révélé pour presque tous les Livres saints ce rayonnement étonnant des textes espagnols ; le psautier a donc simplement suivi le courant général. Le cas de Grégoire de Tours montre même que la contamination du vieux texte gaulois alla grandissant : elle avait gagné à la fin du VIe siècle les bords de la Loire.

On a pu voir aussi que les reviseurs du vieux texte ne semblent pas avoir pris modèle sur le psautier Romain. Celui-ci avait agi sur le Mozarabe et fut plus tard importé en Angleterre, par les missionnaires ; en Gaule, il paraît n'avoir pas été adopté [1], au moins jusqu'au VIIe siècle [2]. On exceptera les lettrés qui l'ont vraisemblablement consulté et, peut-être, quelque communauté monastique [3].

La curieuse coïncidence qui réunissait dans le même manuscrit palimpseste Aug 1 et Aug 2, en invitant à comparer des textes si différents a donc conduit à une première répartition des psautiers gaulois. Il est devenu clair aussi que la famille à laquelle appartient Aug 1 est la meilleure, savoir, celle qui a mieux gardé l'élément primitif. Comparé avec le manuscrit de saint Germain, Aug 1 est cependant altéré, mais avant de rechercher d'où viennent ces altérations — et celles du Corbeiensis et du Carnotensis

1. Je n'excepte pas le psautier de Lyon, sur lequel j'espère dire bientôt quelque chose.

2. A en juger par Alcuin (Cf. *Rev. bén.* Bull. de littér. lat. n° 240) le texte ancien se serait maintenu jusqu'à Charlemagne.

3. Cf. Dom Wilmart. *Rev. bibl.* 31 (1922) 357.

Digitized by Google

— il sera nécessaire d'étudier à fond le vieux Germanensis. Avec l'édition critique du Mozarabe, c'est la tâche qui paraît la plus urgente aujourd'hui dans ce domaine. Alors seulement on commencera à démêler l'obscure et complexe histoire du psautier latin hors d'Afrique.

D. B. CAPELLE.

Digitized by Google

DER BIBELTEXT DER SCHRIFT « DE PHYSICIS ».

Es mag an der Schwierigkeit des Arbeitsfeldes liegen, wenn sich bisher noch so wenige Forscher ernsthaft um die älteste Geschichte der lateinischen Bibel gemüht haben. In der Tat handelt es sich um ein Studium, das nicht nur ein gutes Auge und eine geschulte Hand verlangt, sondern auch ein gerütteltes Mass von Geduld und Ausdauer voraussetzt, will man nicht bei der bunten Mannigfaltigkeit dieser, hier bis auf den Buchstaben zusammentreffenden, dort wieder weit auseinandergehenden, dazu recht lückenhaft überlieferten Textformen bald daran verzweifeln, dass sich die Geschichte der lateinischen Version jemals aufhellen lässt. Aber es sind doch die wichtigsten textgeschichtlichen, kanongeschichtlichen, dogmengeschichtlichen Fragen, die immer wieder von neuem zu diesem Gebiet hinlocken.

Die letzten Jahrzehnte haben uns namentlich für das Neue Testament eine Menge, z. T. ausgezeichneter Vorarbeiten gebracht : die bedeutsameren Handschriften liegen uns in treuer Wiedergabe vor, und das reiche bei den lateinischen Kirchenschriftstellern aufgespeicherte Material erfährt in den Ausgaben des Wiener Corpus ständig neuen Zuwachs und erhält die notwendige handschriftliche Sicherung. Aber über die Methode, nach welcher der für einzelne Bücher schon etwas bedrohlich angeschwollene Stoff zu verarbeiten ist, herrscht noch wenig Klarheit ; sonst müssten wir ja längst darüber Sicherheit erzielt haben, ob wir mehrere von einander unabhängige Uebersetzungen der einzelnen Bücher der hl. Schrift auzunehmen haben und wo ihre Heimat zu suchen ist, ob uns für irgend ein Buch die Uebersetzung noch in der ursprünglichen Form vorliegt und ähnliches mehr. Selbst Fragen, die so leicht zu beantworten sind wie jene, ob der Hebräerbrief der Vulgata von der gleichen Hand übersetzt worden ist, die das übrige Corpus Paulinum der Vulgata übertragen hat, sind bisher noch kaum [1] behandelt worden, geschweige denn, dass

1. Die Vermutung E. Nestle's, Nov. Test. Latine [3], Stuttgart 1915, III « *epistulam ad Hebraeos non eadem manus uertisse uidetur, cui Paulinarum epistularum uersionem debemus* » trifft das Richtige. Vgl. auch D. de Bruyne, Les fragments de Freising (Coll. Bibl. Lat. V) Rom 1921, XXXVIII f.

Digitized by Google

man einmal ernsthaft den Fragen zu Leibe gegangen wäre, wie viele von einander unabhängige Uebersetzungen des Markusschlusses, der Perikope von der Ehebrecherin, des zweiten Petrusbriefes u. s. w. wir feststellen können. Ein für die Geschichte der lateinischen Bibel so wichtiger Schriftsteller wie Lucifer von Calaris mit seinen massenhaften, umfangreichen, uns vorzüglich überlieferten Bibelzitaten ist noch wenig ausgebeutet und in seinem Wert erkannt.

Für die Evangelien, bei denen die Geschichte der Uebersetzung aus naheliegenden Gründen besonders verwickelt liegt, habe ich an einem einzelnen Vers, der die Schichtung schön erkennen lässt, den Versuch unternommen, eine Methode darzulegen, nach der die Texte untersucht werden können [1]. Es wäre, wenn auch recht lohnende, so doch reichlich mühsame Arbeit, in solcher Weise ein Kapitel des Textes oder gar ein ganzes Evangelium vorzunehmen. Vielleicht kommt man schneller zum Ziel, wenn man bei anderen Büchern der hl. Schrift, wo die Vorbedingungen günstiger liegen, einsetzt. Ich habe darum kürzlich das letzte Buch des Neuen Testaments, die Apokalypse, zum Gegenstand einer Untersuchung gemacht und die Uebersetzungsgeschichte von der Vulgata aus nach rückwärts zu verfolgen gesucht [2].

Man wird überhaupt gut daran tun, die einzelnen Bücher gesondert von einander zu betrachten, denn die Geschichte der Version kann bei diesem Buch ganz anders verlaufen sein wie bei jenem. In dem Zeitraum, wo wir die Anfänge der Uebersetzungsarbeit suchen müssen, waren gewiss nicht alle unsere 27 Schriften des NT zu einem Kanon vereinigt. Daneben wird man freilich auch darauf achten müssen, ob die Textformen der einzelnen Bücher einer bestimmten Handschrift homogen sind, oder ob sich nicht da oft klare Anzeichen dafür finden, dass das eine Buch ein sprachlich anders gefärbtes Kleid trägt, eine andersartige Technik verrät wie das andere [3]. Schon eine aufmerksame Betrachtung des sprachlichen Kolorits wird rasch darüber Klarheit verschaffen, dass zuweilen nicht nur die verschiedenen Bücher einer Handschrift ein verschiedenfarbiges Gewand tragen, sondern auch die einzelnen Texte in sich nichts weniger als einheitlich sind. *Mixta*

---

1. Versuch einer Methode zur Erforschung der Geschichte der lateinischen Evangelienübersetzung, Bibl. Zeitschrift XIII (1915) 322-333.

2. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Apokalypseübersetzung, Düsseldorf 1920.

3. Schüchterne Ansätze zu dieser Arbeit machte E. Nestle, Von den lateinischen Uebersetzern der Evangelien, Zeitschr. f. d. neutest. Wissenschaft 1912, 88 ff; 1914, 93. Vgl. auch Philologus 1913, 152 und Nov. Test. Latine [3] III.

Digitized by Google

sunt omnia. Wiederholt erlaubt uns ein zweiter verwandter Text Grund- und Deckschichten, Schiebungen und Kreuzungen mannigfachster Art festzustellen [1].

Von welchem Wert die Zitate der Kirchenschriftsteller sind, ist bekannt. Sie bieten die einzige sichere Handhabe um Alter und Heimatkreis einer Uebersetzung zu bestimmen. Dazu sind uns die Schriftstellerzitate durchweg viel treuer überliefert als die Texte der Bibelhandschriften. Nicht als ob die Ueberlieferung jene ganz unberührt gelassen hätte — es genügt den Apparat Cyprians bei Hartel oder den des lateinischen Irenäus bei Sanday — Turner durchzumustern, um sich davon zu überzeugen, an wievielen Stellen die echten Formen durch jüngere in den Hss verdrängt worden sind, — aber in die andersartige Umgebung eingebettet, waren sie von vornherein viel besser vor Angriffen geschützt als die Texte der Bibelkodizes, in denen zwar nicht die Schreiber, wohl aber die Benutzer das, was vom gewohnten Wortlaut abwich, nur zu leicht verbesserten. Auf der anderen Seite ruht freilich auf diesen Zitaten wieder meist eine gewisse Unsicherheit dadurch, dass die Väter keineswegs immer ihre Bibel geöffnet haben um das Zitat nachzuschlagen und weniger um den Wortlaut als um den Sinn bemüht waren. Nicht alle zitieren so sauber wie die eben genannten Irenäus, Cyprian und Lucifer. Man muss sich in die Eigenart des einzelnen etwas eingefühlt haben, um abzumessen, wie viel Vertrauen man ihm schenken darf.

Im Folgenden möchte ich die Aufmerksamkeit lenken auf die bisher wenig beachteten Bibelzitate einer Schrift « De Physicis [2] », die A. Mai unter dem Namen des Afrikaners Marius Victorinus im 3. Bd. seiner Script. vet. nov. coll. erstmals veröffentlichte und die bei Migne, Patr. lat. 8, 1295-1310 abgedruckt ward. Der kurze, theologisch wenig bedeutsame Traktat, eine Apologie des christlichen Glaubens gegen heidnische Angriffe und Einwendungen, der aus inneren Gründen nicht Viktorins Eigentum sein kann [3], ist

1. Vgl. H. J. Vogels, Nov. Test. Graece, Düsseldorf 1920, VII ; Untersuchungen z. Gesch. der lat. Apokalypseübersetzung 87 ; Handbuch der neutest. Textkritik, Münster i. W. 1923, 96 ff.

2. Uber die Bibelzitate der Schrift De Physicis vgl. W. Sanday, Old Latin Biblical Texts II, Oxford 1886, LXXXVI ; P. Monceaux, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, Paris 1901 ff, I 133 ; III 399.

3. Vgl. P. Monceaux, Hist. litt. de l'Afrique chrét. III 398 ff ; O. Bardenhewer, Geschichte der altkirchl. Literatur III 466. — I. Wöhrer, Studien zu Marius Victorinus, Wilhering 1905, 38-42 möchte die Abhandlung De Physicis dem Bischof Viktorin von Pettau zuschreiben. Dagegen vgl. I. Haussleiter, Prot. Realencyklopädie [3] 20, 619. Schon der Bibeltext entscheidet bestimmt gegen Viktorin von Pettau.

Digitized by Google

uns nur durch eine einzige Hs überliefert, jenen Codex Ottobonianus 3288 A (saec. XIV), in welchem J. Haussleiter die ursprüngliche Form des Apokalypsekommentars des Bischofs Viktorin von Pettau wiederfand. Die beiden anderen Hss, die den Text der Abhandlung De phys. enthalten (Ottobon. 3288 B und Vatic. 3546) stammen aus dem 16. Jahrh. und scheinen auf der erstgenannten zu ruhen, da sie die nämlichen Fehler und Lücken aufweisen. Aber die Ueberlieferung im Ottobon. 3288 A scheint nicht schlecht, und der Verfasser der Schrift hat, wie wir gleich sehen werden, seine Bibel in starkem Unterschied zu Viktorin [1] sehr treu zitiert. Ich stelle zunächst die Zitate zusammen. Es sind ihrer nicht gerade viele,aber ein paar wertvolle Stücke finden sich darunter.

Gen. 3, 1 (De Phys. 11): et dixit serpens mulieri. quid utique dixit deus: ab omni ligno non edetis quod est in paradiso.

Gen. 3, 2: et dixit mulier serpenti: ab omni ligno quod est in paradiso edemus, de fructu autem ligni quod est in medio paradisi dixit deus: non edetis ex eo neque attingetis eum ne moriamini.

Gen. 3, 5: non morte moriemini *dicens*. sciebat enim deus quo die manducaueritis de eo adaperientur uobis oculi et eritis tamquam dii scientes bonum et malum.

Gen. 3, 6: *tunc enim ait* (?) mulier quia bonum est lignum in esca et quia placet oculis.

Gen. 3, 6: *et ipsa enim* comedit *ait scriptura* et dedit uiro suo et manducauerunt.

Gen. 3, 12: mulier quam dedisti mihi haec mihi dedit et manducaui.

Gen. 3, 18: (Anspielung, De Phys. 16): *spinas et tribulos sententia damnationis terra produxit.*

Exod. 14, 21.22 (De Phys. 18): extendit moyses manum super mare. et induxit dominus mare in uento austro ualido tota nocte et fecit mare siccum.... et diuisa est aqua. et intrauerunt filii israel per medium mare per siccum. et aqua illi murus erat dextra atque sinistra.

Ps. 18, 2 (De Phys. 6): caeli enarrant gloriam dei et opera manuum eius annuntiat firmamentum.

Ps. 77, 13 (De Phys. 18). *propheta psalmographus dauid... ait*: disrupit mare et traiecit eos. statuit aquas sicut utrem.

Ps. 81, 6 (De Phys. 15): *quia et* ego dixi. dii estis et filii excelsi omnes.

---

1. Der Text der Kommentare Viktorins zu den paulinischen Briefen (Gal., Phil., Eph.) ist natürlich einer Bibel entnommen und bekundet das auch sehr deutlich. Sonst aber giebt uns Viktorin mit seinen Zitaten grosse Rätsel auf. Meistens scheint er frei nach einer lateinischen Bibel zu zitieren und nach dem Gedächtnis, hin und wieder hat er vielleicht auch aus dem Griechischen selbst übertragen (Vgl. W. Sanday, Old Lat. Bibl. Texts II, LXXXV). Das Zitat Jo 6, 53. 54 (Migne P. L. 8, 1118), zu dem natürlich auch die Worte *sicut panem vitae* gehören, berührt sich sehr nahe mit dem Vercellensis, doch habe ich sonst keine besonders engen Beziehungen zu dieser Hs beobachtet.

Digitized by Google

uos autem sicut homines moriemini et sicut unus de principibus cadetis.

Ps. 106, 22. 23 (De Phys. 26). *prophetia dauid quae in centesimo et sexto psalmo pronuntiabat dicens:* annuntientur opera eius in exultatione. qui descendunt mare in nauibus qui faciunt questum in aquis multis. ipsi uiderunt opera domini et mirabilia eius in profundo.

Bar. 3, 36. 37 (De Phys. 23): hic deus noster et non deputabitur alius absque eo. inuenit omnem uiam prudentiae et dedit eam iacob puero suo. post haec in terris uisus est et cum hominibus conuersatus est.

Mt 2, 1. 2 (De Phys. 22): nato autem iesu in bethleem iudae in diebus herodis regis ecce magi uenerunt ab oriente hierusalem dicentes. ubi est qui natus est rex iudaeorum. uidimus enim stellam eius ad orientem et uenimus adorare eum.

Mt 2, 11 (Anspielung, De Phys. 22): *magi cum uidissent adorauerunt... et munera obtulerunt... thus... aurum... myrrham.*

Mt 4, 2; Lk 4, 2 (De Phys. 24): et consummatis quadraginta diebus et quadraginta noctibus postea esuriuit, *non tamen manducauit, esuriuit autem... in eremo.*

Lk 1, 35 (De Phys. 17): *ex spiritu sancto praedicatur natus esse qui sanctus est... Interroganti... uirgini... angelus gabriel ait.* spiritus sanctus superueniet super te et uirtus altissimi obumbrabit te.

Lk, 2, 6-14 (De Phys. 21): [6] factum est autem cum essent illic... impleti sunt illi... dies ut pareret. [7] et peperit filium suum primogenitum. et obuoluerunt eum et collocauerunt illum in praesepio quoniam non erat locus in stabulo. [8] pastores autem erant in regione illa pernoctantes et custodientes nocturnas uigilias super greges suos. [9] angelus autem domini stetit et claritas circumfulsit illos et timuerunt timore magno. [10] et dixit illis angelus. ne timueritis. ecce enim annuntio uobis gaudium magnum quod est omni populo. [11] quoniam natus est uobis hodie saluator qui est christus iesus in ciuitate dauid. [12] et hoc uobis signum. inuenietis infantem inuolutum pannis et positum in praesepio. [13] et subito facta est autem cum angelo multitudo exercitus caelestium laudantium deum et dicentium. [14] gloria in excelsis deo et pax in terra hominibus boni decreti.

Lk 2, 42. 46 (Anspielung, De Phys. 22): *qui cum adhuc paruulus* fere annorum duodecim *sederet* in medio magistrorum.

Lk 2, 47 (De Phys. 22): et omnes qui audiebant eum admirabantur prudentiam eius et responsa.

Io 4, 6-14 (De Phys. 25): iesus sedebat super puteum. et fuit hora quasi sexta [7] et uenit quaedam mulier samaritana haurire aquam. et iesus dixit ad eam. da mihi bibere. [8] abierant enim discipuli eius in ciuitatem ut emerent escas. [9] mulier tamen respondit ad iesum dicens. tu cum sis iudaeus quomodo petis a me bibere cum sim mulier samaritana. [10] et iesus respondit illi. si scires donum dei et quis est qui tibi dixit. da mihi bibere. tu magis petiisses eum et dedisset tibi aquam uiuam. [11] et dixit illi mulier. domine neque urceum habes et puteus altus est. unde habes aquam uiuam mihi dare. [12] ne tu maior sis patre nostro iacob quoniam ipse dedit nobis puteum de quo bibat cum filiis suis et cum pecoribus suis. [13] et iesus respondit ad illam. omnis qui ex aqua ista biberit sitiet iterum. [14] qui autem biberit ex aqua quam ego dedero illi non sitiet in aeternum. sed erit fons aquae salientis in uitam aeternam.

Digitized by Google

Io 4, 28 (Anspielung, De Phys. 25) : *relicta hydria sua mulier.*
Io 4, 31 (De Phys. 24) : *discipulis dicentibus* rabbi manduca *respondit.* ego cibum habeo manducare quem uos nescitis. meus cibus est ut faciam uoluntatem eius qui me misit ut perficiam opus eius.
Io 7, 15 (De Phys. 22) : quomodo iste litteras scit qui non dedicit.
Io 19, 28 f. (De Phys. 26) : sitio... *acetum dederunt.*
Io 19, 30 (De Phys. 26) : consummatum est. et continuo reddidit spiritum.
Eph 6, 12 (Anspielung, De Phys. 27) : *contra mundi principem et potestates eius.*
1 Petr 2, 22 (De Phys. 23) : qui peccatum non fecit nec dolus inuentus est in ore eius.

***

Was die alttestamentlichen Zitate anbetrifft, so fehlt es uns wiederholt an Vergleichsmaterial, doch sei darauf hingewiesen, dass z. B. der Text Gen. 3, 1-12 sich ziemlich nahe mit Augustin, De Gen. ad lit. XI 30 (ed. Zycha 362, 20) berührt, ohne dass übrigens für diesen afrikanische Provenienz zu erweisen wäre, denn auch was Lucifer und Ambrosius bieten, zeigt Verwandtschaft. Immerhin steht der Text Augustinus näher als diesen beiden. Wie Augustins Text, so schwankt auch De Phys. bei der Wiedergabe von φαγεῖν zwischen *edere* und *manducare*, doch wiegt *edere* hier wie dort vor. Auch das Zitat Ps. 77, 13 berührt sich nahe mit Aug., En. in ps. 77 (ed. Migne, P. L. 36, 993), enger noch mit dem bei Sabatier abgedruckten Codex Sangermanensis. Ps. 81, 6 wäre darauf hinzuweisen, dass die Afrikaner Tert. Cypr. Optat. Aug. *filii altissimi* gegen *filii excelsi* (De Phys.) bieten. Nur die Stelle Bar. 3, 36-38 findet sich fast genau in der gleichen, von dem in die Vulgata aufgenommenen Text mehrfach abweichenden Form bei Cyprian, Test. II 6 (ed. Hartel 69, 6).

Bar. 3, 36-38

De Phys. 23	Cyprian
hic deus noster et non deputabitur alius absque eo. inuenit omnem uiam prudentiae et dedit eam iacob puero suo. post haec in terris uisus est et cum hominibus conuersatus est.	hic deus noster et non deputabitur alius absque illo qui inuenit omnem uiam prudentiae et dedit eam iacob puero suo et israel dilecto suo. post haec in terris uisus est et cum hominibus conuersatus est.

Wertvoller sind die neutestamentlichen Zitate, die fast sämtlich den Evangelien entnommen sind. Und namentlich die Anführungen aus Lk zeigen uns, wie sorgfältig der Verfasser zitiert, denn sie gleichen dem Text des Codex Palatinus (*e*, saec. V) wie ein Ei dem andern und beweisen, dass nicht nur hier, sondern auch

Digitized by Google

dort die Ueberlieferung wenigstens streckenweise — nur aus der Kindheitsgeschichte bei Lk bringt De Phys. einige Zitate und Anspielungen — gut genannt werden darf. Der Text Lk 2, 46 *in medio magistrorum*, auf den De Phys. 22 anspielt, findet sich nur in *e*. Nach Hans von Soden, Das lateinische NT in Afrika zur Zeit Cyprians, Leipzig 1909, 281[1] ist *magister* « die ausnahmslos gebrauchte Uebersetzung von διδάσκαλος bei *k e* Cyprian. Der Wortlaut Lk 2,47 *et omnes qui audiebant eum admirabantur prudentiam eius et responsa* steht keinem Text so nahe wie dem von *e* : *et omnes qui audiebant admirabantur prudentiam et os et responsa* und zeigt uns, dass jenes nicht sonderlich geistreiche Plus *et os* im Palatinus nichts anderes ist als ein verderbtes *eius*, das der Uebersetzer an *prudentia* und nicht an *responsa*, wohin es gehört hätte, anfügte. Wäre das Zitat durch von Soden berücksichtigt worden, [1] so hätte er gewiss das *et os* in den Apparat verwiesen. Die Texte Lk 2, 6-14 stelle ich neben einander.

De Phys. 21.	*e.*
6 factum est autem cum essent illic impleti sunt illi dies ut pareret. 7 et peperit filium suum primogenitum et obuoluerunt eum et collocauerunt illum in praesepio quoniam non erat locus in stabulo. 8 pastores autem erant in regione illa pernoctantes et custodientes nocturnas uigilias super greges suos. 9 angelus autem domini stetit et claritas circumfulsit illos. et timuerunt timore magno. 10 et dixit illis angelus. ne timueritis. ecce enim annuntio uobis gaudium magnum quod est omni populo. 11 quoniam natus est uobis hodie saluator qui est christus iesus in ciuitate dauid. 12 et hoc uobis signum. inuenietis infantem inuolutum pannis et positum in praesepio. 13 et subito facta est autem cum angelo multitudo exercitus caelestium laudantium deum et dicentium. 14 gloria in excelsis deo et pax in terra hominibus boni decreti.	6 factum est autem cum esset illic impleti sunt illi dies ut paraeret. 7 et peperit filium suum primitiuum et obuoluerunt illum et collocauerunt illum in praesepio quia non erat locus in stabu. 8 pastores autem erant in regione illa pernoctantes et custodientes nocturnas uigilias super gregem suam. 9 angelus autem stetit et claritas dei circumfulsit illos. et timuerunt timore magno. 10 et ait illis angelus. ne timueritis. ecce enim adnuntio uobis gaudium magnum quod est omni populo. 11 quoniam natus est uobis hodie saluator qui est christus iesus dominus in ciuitate dauid. 12 et hoc uobis signum. inuenietis infantem inuolutum et positum in praesepio. 13 subito autem facta est cum angelo multitudo exercitus caelestium laudantium deum et dicentium. 14 gloria altissimis deo et pax in terra hominibus bonae uoluntatis.

Man vergleiche damit etwa die Vulgata oder jeden beliebigen Altlateiner, um zu sehen, in wievielen Lesarten De Phys. und *e*

1. Vgl. übrigens schon C. Tischendorf, Evangel. Palatinum XXI.

Digitized by Google

gegen alles andere zusammenstehen. Auf die Lesart in 2, 7 *obuoluerunt et collocauerunt*, die der Erwägung entsprungen sein muss, dass Maria nicht nach der Geburt im Stande war, ihr Kind selbst zu besorgen, habe ich bereits im Handbuch der neutest. Textkritik S. 203 hingewiesen. Im Heimatland Tertullians, der De carne Christi c. 23 (Migne, P. L. 2, 790) schrieb, ist sie besonders bemerkenswert.

Für Lk 2, 10. 11 ist uns ausserdem Cyprian erhalten, der mit De Phys. wörtlich übereinstimmt und ebenso wie dessen Text 2, 11 den Zusatz *dominus* von *e* nicht kennt. Auch in andern Lesarten wird man unbedenklich dem Text von De Phys. gegenüber *e* den Vorzug geben, z. B. 2, 6 *essent* (statt *esset*), 2, 7 *quoniam* (statt *quia*), 2, 8 *greges suos* (statt *gregem suam*), 2, 10 *dixit* (statt *ait*), [1], vielleicht auch 2, 12 *inuolutum pannis* (statt *inuolutum*), doch entspricht die Lesart des Palatinus dem Griechischen (ἐσπαργανωμένον) besser. Sicher aber verdient die hochaltertümliche Lesart De Phys. für 2, 14, *boni decreti*, die sonst noch nicht nachgewiesen, aber durch den Kontext mehrfach gesichert ist, den Vorzug vor *bonae uoluntatis* des Palatinus [2]. Dagegen hat wohl *e* die besseren Lesarten in 2, 7 *primitiuum* (gegen *autem primogenitum*), 2, 7 *illum* (gegen *eum*), zweifellos in 2, 13 *subito autem facta est* (gegen de Phys.: *et subito facta est autem*, wo das Zusammenstossen zweier Textesformen ja ganz deutlich erkennbar ist). Schwieriger bleibt die Entscheidung bei den beiden Varianten 2, 9 (De Phys.: *angelus autem domini stetit et claritas circumfulsit*, *e*: *angelus autem stetit et claritas dei circumfulsit)*; doch möchte ich, obwohl sich nachweisen lässt, dass der Lukastext in *e* von einer Fremdschicht — streckenweise sogar stark — überdeckt ist und die Vulgata *claritas dei* gegen fast alle Griechen liest, annehmen, dass *e* uns das Ursprüngliche bewahrt hat, einmal, weil einer der beiden griechischen Zeugen für die Lesart δοξα θεου der Codex Sinaiticus (ℵ) ist, den besonders enge und eigenartige Bande mit der « afrikanischen » Evangelienübersetzung verknüpfen, dann weil die Vulgata in dem Wort *claritas* für diese Stelle « afrikanische » Provenienz verrät.

Das kurze Zitat Lk 1, 35 bietet zwei Abweichungen zwischen De Phys. und *e* : De Phys. heisst es : *superueniet super te et*

1. In den zwei ersten Kapiteln bei Lk wird εἶπεν von *e* nur hier mit *ait* wiedergegeben, 2, 28 finden wir (nach *benedixit) locutus est*, an allen übrigen Stellen (13 mal) ist *dixit* die Vokabel.

2. Die Uebersetzung von ευ-δοκια mit *bonum decretum* erinnert sofort an Uebertragungen wie ευ-αγγελιζεσθαι mit *bene nuntiare*, ευ-δοκειν mit *bene sentire* (Vgl. von Soden, Das lat. NT in Afrika 645).

Digitized by Google

uirtus altissimi ; *e* hat statt dessen : *superueniet in te et potentia altissimi*. Cyprian (Test. III 2, 10 ; ed. Hartel 75, 11) steht in der Mitte zwischen beiden mit dem Text : *superueniet in te et uirtus altissimi*.

Die Art und Weise, wie De Phys. 22 auf Lk 2, 42 angespielt wird : *qui cum adhuc paruulus* fere *annorum duodecim sederet in medio magistrorum* scheint darauf hinzuweisen, dass der Verfasser dieses *fere* in seinem Schrifttext fand. In der lateinischen Ueberlieferung ist diese Lesart bis jetzt ebensowenig bekannt wie das soeben genannte *boni decreti*. Aber in von Soden's grosser Ausgabe erscheinen nun zwei griechische Minuskeln (1091 und 1353) mit der Lesart ως ετων δωδεκα.

Ziehen wir das Fazit aus dem bisherigen Vergleich, so zeigt uns die Gegenüberstellung der Texte, dass sehr wahrscheinlich weder De Phys. noch *e* die ursprüngliche Form jener Version in allen Einzelheiten getreu aufbewahrt hat, dass aber doch in beiden Fällen die Ueberlieferung ohne wesentliche Schädigung vor sich gegangen ist. Leider zitiert De Phys. nur aus den beiden ersten Kapiteln von Lk, nicht aus den späteren Partieen, die in *e*, wie bei anderer Gelegenheit [1] zu zeigen sein wird, eine starke Deckschicht tragen und allerhand fremdartige Einflüsse erlitten haben.

Für das einzige in De Phys. erscheinende Mt-Zitat (2, 1-2) fehlt die betreffende Stelle in *e* zum Vergleich. Aber einen vollwertigen Ersatz dafür haben wir in Cyprian, wo sie zweimal zitiert wird (Test. III 2, 12 ; ed. Hartel 77, 7 und III 2, 29, p. 98, 14). Dazu kommen noch die pseudocyprianischen Schriften De rebapt. und Ad Vigil., die durchweg dem gleichen Schrifttext folgen, ausserdem der mit *e* nahe verwandte Codex *k*. Ich stelle die Texte De Phys. und Cyprian nebeneinander.

Mt 2, 1-2.

De Phys.	Cypr.
1 nato autem iesu in bethleem iudae in diebus herodis regis ecce magi uenerunt ab oriente hierusalem 2 dicentes. ubi est qui natus est rex iudaeorum. uidimus enim stellam eius ad orientem et uenimus adorare eum.	1 et cum iesus natus esset in bethlem iudaeae in diebus herodis regis ecce magi ab oriente [ad]uenerunt hierosolyma[m] 2 dicentes. ubi est qui natus est rex iudaeorum. uidimus enim stellam eius in oriente et uenimus adorare illum.

Hier sind die Verschiedenheiten erheblich grösser als beim Vergleich zwischen De Phys. und *e* in Lk. Die Lesart *nato autem iesu*,

1. Vgl. einstweilen Handbuch der neutest. Textkritik 230.

Digitized by Google

die dem griech. Text τοῦ δὲ ἰησοῦ γεννηθέντος wörtlich folgt, scheint den Afrikanern unbekannt, nur Ad Vigil. beginnt *cum autem* anstatt *et cum* ; näher noch ist *d* verwandt, wenn er bietet *iesu autem nato*. Den Text *uenerunt ab oriente hierusalem* kann ich sonst nirgendwo belegen, gerade dass darauf hinzuweisen wäre, dass eine Reihe griechischer Zeugen hier nicht mit den älteren Grosshandschriften Vatic., Sinait. etc. ἱεροσόλυμα lesen, sondern mit De Phys., aber gegen die sonstige lateinische Ueberlieferung wie es scheint, ιερουσαλημ. Auch *ad orientem* (*k* und Ad Vigil. lesen *in orientem*) finde ich sonst nirgendwo, doch scheint es mir fraglos, dass die beiden Verse, so wie sie uns in De Phys. erhalten sind, aus einer lateinischen Bibel kopiert wurden. Nur eine Lesart des Mt-Textes führt uns wieder in die « afrikanische » Sphäre : die Anspielung auf Mt 2, 11 verrät, dass De Phys. (wie *k*) *uiderunt*, die dem griechischen Text entsprechende Lesart, in seiner Bibel fand, nicht *inuenerunt*, wie die übrigen Altlateiner und Vulgata bieten ; doch ist auch hier wieder ein Unterschied zwischen De Phys. und *k* festzustellen, insofern De Phys. zweifellos *munera* seinem Text entnahm, wofür *k* das bessere *dona* aufweist.

Reicher sind wieder die Zitate aus dem vierten Evangelium, und dort liegt auch *e* wieder zum Vergleich vor.

Jo 4, 31-34.

De Phys.	*e*.
31 rabbi manduca.	31 rabbi manduca. 32 dixit illis iesus.
32 ego cibum habeo manducare quem uos nescitis.	ego cibum habeo manducare quem uos non nostis. 33 dicebant discipuli eius ad inuicem. numquid aliquis attulit illis manducare. 34 dixit eis iesus. meus cibus est ut faciam uoluntatem eius qui me misit et perficiam opus eius.
34 meus cibus est ut faciam uoluntatem eius qui me misit ut perficiam opus eius.	

Die Verwandtschaft der Texte ist hier wieder sehr stark. Unter den Abweichungen hat *e* sicher den besseren Text in der Lesart *non nostis*, die durch Cyprian und *q* gedeckt ist, während *nescitis* bei *a b (c f) l r* erscheint. Auch *et perficiam* wird durch Cyprian *f ff*[2] *q* bezeugt, *ut perficiam* ist die Lesart der übrigen Altlateiner und der Vulgata *(l* verbindet : *ut et)*. In einem weiteren Fall verdient De Phys. vielleicht vor *e* den Vorzug. Ohne irgendwie anzudeuten, dass er nicht vollständig zitiert, bringt auch Cyprian (Test. III 3, 16 ; ed. Hartel 164, 12) zunächst Jo 4, 32 : *ego cibum habeo* (*manducare*) *quem uos non nostis*, übergeht dann

Digitized by Google

die Zwischenbemerkung des Evangelisten V. 33 und den Eingang von V. 34 *dixit eis iesus*, um genau so wie De Phys. nach *quem uos non nostis* fortzufahren : *meus cibus est ut faciam* etc. Bei der sonstigen Verwandtschaft der Texte ist es schwer, hier an ein zufälliges Zusammentreffen zu denken.

Die kurze Frage Jo 7, 15 *quomodo iste litteras scit qui non dedicit ?* findet sich genau so in *e* (auch dieser schreibt *dedicit*) mit Ausnahme des Wortes *scit*, wofür *e* mit *a b c d ff² l r* : *nouit* bietet. Jo 19, 30 liest *e* allein *perfectum est*, De Phys. mit den übrigen *consummatum est*, aber in der Lesart *reddidit spiritum* stimmen wieder nur diese beiden Texte überein.

Bedeutsamer zu einem Vergleich ist das längere Stück

Jo 4, 6-14.

De Phys.	*e.*
[6] iesus sedebat super puteum. et fuit hora quasi sexta. [7] et uenit quaedam mulier samaritana haurire aquam. et iesus sedebat. et iesus dixit ad eam. da mihi bibere. [8] abierant enim discipuli eius in ciuitatem ut emerent escas. [9] mulier tamen respondit ad iesum dicens. tu cum sis iudaeus quomodo petis a me bibere cum sim mulier samaritana. [10] et iesus respondit illi. si scires donum dei et quis est qui tibi dixit. da mihi bibere. tu magis petiisses eum et dedisset tibi aquam uiuam. [11] et dixit illi mulier. domine neque urceum habes et puteus altus est. unde habes aquam uiuam mihi dare. [12] ne tu maior sis patre nostro iacob quoniam ipse dedit nobis puteum de quo bibat cum filiis suis et cum pecoribus suis. [13] et iesus respondit ad illam. omnis qui ex aqua ista biberit sitiet iterum. [14] qui autem biberit ex aqua quam ego dedero illi non sitiet in aeternum. sed erit fons aquae salientis in uitam aeternam.	[6] iesus itaque fatigatus ab itinere sedebat supra fontem. et erat hora quasi sexta. [7] et uenit mulier a samaria aurire aquam. dicit illi iesus. da mihi bibere. [8] discipuli enim eius abierant in ciuitatem ut escas emerent. [9] dicit itaque illi mulier samaritana. tu cum sis iudaeus quomodo petes a me bibere cum sim samarites. [10] respondit iesus et dit illi. si scires donum dei et quis est qui tibi dicit. da mihi bibere. tu petisses eum et dedisset tibi aquam uibam. [11] et dixit illi mulier. domine neque auritorrium habes et puteus altus est. unde habes aquam uibam. [12] ne tu maior es patre nostro iacob qui dedit nobis puteum hunc de quo ipse bibit et fili eius et pecora eius. [13] respondit iesus et dixit ei. omnis qui biberit ex aqua ista sitiet iterum. [14] qui uero biberit de illa aqua quam ego dedero non sitiet in aeternum. sed erit illi fons aquae sallientes in uitam aeternam.

[6] om. itaque fatigatus ab itinere ?
super puteum *f ff² l r aur*, super fontem *b q vg*, supra fontem *a d e*.
et fuit hora, et (*om.* et *f*) erat hora *ef*, hora (+autem *b*) erat *cet.*
quasi sexta *d e f ff² q vg*, fere sexta *a l*, circiter sexta *b r*.
[7] et uenit quaedam mulier *b r*, et uenit mulier *a e ff² lq*, uenit mulier *d vg*,

Digitized by Google

uenit autem mulier *f*.
samaritana *a ff*² (samm.) *l*, a samaria *e b q*, de samaria *d f vg*.
+ et iesus sedebat *error* ?
et dixit iesus ad eam, et dixit (dicit *q*) ei iesus *f q*, dicit ei iesus *b ff*² *vg*, dicit illi iesus *e d*, ait illi iesus *a*.
8 abierant enim discipuli eius, discipuli enim (uero *f*) eius (illius *d*) abierant (habierunt *a*) *a b d e ff*² *l vg*, discipuli autem ipsius abierant *q*.
ut emerent escas *a*, ut esc. em. *d e q*, ut cibos emerent *b f ff*² (emeret) *l vg*.
9 mulier tamen respondit ad iesum, dicit itaque illi mulier samaritana *e*, dicit ergo illi (illi ergo *d*) mulier samaritana *a d*, dicit ergo ei (ei ergo *ff*², *om.* ei *l*) mulier illa (*om.* illa *b ff*²) samaritana (samm. *ff*²) *b f ff*² *l vg*.
tu cum sis iudaeus (iud. sis *a*) quomodo petis a me bibere (a me bib. petis *a b d ff*² *l*), quomodo tu cum sis iudaeus (iud. cum sis *vg*) bibere a me poscis *f q* (petis) *vg*.
cum sim mulier samaritana *b* (samaritissa) *ff*² (sammaritana (*q*) *r*, cum sim samarites *e*, cum sim samaritana *a*, muliere samaritanae *d*, quae sum mulier samaritana *f vg*.
om. non enim coutuntur iudaei samaritanis *a b d e*.
10 et iesus respondit illi, respondit iesus et dit illi *e*, resp. iesus et dixit illi (ei *b d f ff*² *vg*) *a b d f ff*² *q vg*, et resp. iesus et dixit ei *l*.
qui tibi dixit, qui tibi dicit *d* (dicet) *e q*, qui dicit (dicet *ff*² *l*) tibi *a b f ff*² *l vg*.
magis *b l q r*, forsitan *f ff*² (forsitam) *vg*, *om.* *a d e*.
petisses eum *b e*, petisses ab eo *f ff*² *l q vg*, peteres ab eo *a d*.
11 et dixit illi mulier *e*, dicit illi mul. *d q*, dicit ei mul. *b f ff*² *l vg*, ait illi mul. *a*.
urceum, hauritorium *b d e l q r*, in quo haurias *ff*² *vg*, unde haurias *a* om. ergo *a b d e ff*² *l r*.
+ mihi dare, + dare mihi *l*.
12 ne tu maior sis Tert, ne tu maior es *e*, numquid tu maior es *a b d f l q vg*, numquid maior es tu *ff*².
quoniam ipse dedit nobis puteum, qui dedit nobis (nob. ded. *q*) puteum hunc (hoc ? *b*) *b e f ff*², qui ipse dedit nobis hunc puteum *l*, qui dedit nobis puteum *d vg*, qui puteum nobis hunc dedit *a*.
de quo bibat cum filiis suis, de quo ipse bibit et fili eius *e*, et ipse ex eo bibit et filii eius (et filius eius et pueri eius *l*) *a b d f ff*² *l q vg*.
et cum pecoribus suis, et pecora eius *a b d* (*om.* eius) *f ff*² *l q vg*.
13 et iesus respondit ad illam, respondit iesus et dixit ei (illi *d m q*) *b d f ff*² *l m q vg*, respondens iesus dixit illi *a*.
omnis qui ex aqua ista biberit, omnis qui biberit ex aqua ista (hac *b*, *a*?) *b e f Cypr*, omnis qui bibit ex hac aqua (aqua hac *vg*) *d ff*² *l vg*, omnis qui bibet de aqua ista *q*.
14 qui autem *a b d f ff*² *l vg Cypr*, qui uero *e*, nam qui *q*.
ex aqua *f l vg Cypr*, de illa aqua *e*, de hac aqua *ff*², de aqua *a b* (aquam) *dq*.
dedero illi *q*, dedero *e Cypr*, dedero ei *b f l q*, dabo ei *a d ff*² *m vg*.
non sitiet in aeternum *a d e f ff*² *m q vg Cypr*, non sitiet in sempiternum *b r*.
sed erit fons, sed erit illi fons *e m*, fiet in eo fons *l*, sed aqua (aquam *b d*) quam ego (*om.* ego *ff*²) dabo ei fiet in eo fons *b d f ff*² *vg*, sed aqua quam dedero illi fiet in eum fons *q*.

Digitized by Google

Die Uebersicht wird zeigen, dass auch hier keiner der uns erhaltenen Altlateiner dem von De Phys. gebrauchten Text so nahe steht wie *e* (vgl. etwa 4, 10 *petiisses eum* ; 4, 11 *et dixit illi mulier* ; 4, 12 *ne tu maior* ; 4, 12 *de quo* ; 4, 14 om. *aqua quam ego dabo ei* u. s. w.), doch ist auch das Mass der Abweichung zwischen beiden Texten ganz beträchtlich, weit grösser, als in dem Abschnitt Lk 2, 6-14. Zum Teil sind die Lesarten von De Phys. sonst nirgendwo zu belegen ; aber das giebt uns kein Recht, sie als Zitationsfreiheiten zu betrachten. Wenn De Phys. das Lukasevangelium mit solcher Treue zitiert, so ist nicht einzusehen, warum er es bei diesem umfangreichen Passus aus Jo anders machen soll, und gelegentlich mahnt uns ja auch ein anderer Texteszeuge, wie z. B. Jo 4, 11 in dem Zusatz *mihi dare* — man übersehe nicht, dass *l*, der diesen Zusatz allein aufweist, auch im folgenden Vers (12) mit dem überschüssigen *ipse* der einzige Begleiter von De Phys. ist —, nicht eine Autorenlaune oder Schreiberwillkür zu erblicken. Noch ein zweites Beispiel dieser Art sei genannt : 4, 11 hat kein anderer Text als De Phys. für das griechische ἄντλημα die Uebersetzung *urceum*, *e* bietet mit *b d l q r* die Lesart *hauritorium*, die übrigen umschreiben mit dem Verbum. Dass aber dieses *urceus* keine Freiheit des Schriftstellers sein wird, verrät uns gerade *e* in Jo 4, 28 (ἀφῆκεν οὖν τὴν ὑδρίαν αὐτῆς ἡ γυνή) mit der Uebersetzung *mulier autem demisso urceo abiit*. Diese Stelle bietet De Phys. nicht als Zitat, aber die Anspielung c. 25 lässt in den Worten *relicta hydria sua mulier* ersehen, dass der Text hier anders lautete. Bei den zahlreichen Abweichungen scheint bald De Phys., bald *e* die ältere Lesart aufbewahrt zu haben. Wenn einmal für eine Stelle sicher nachgewiesen ist, dass De Phys. die bessere Lesart bietet, so beweist das gar nichts bei einem Streit zweier anderer Lesarten. Ist 4, 6 *fuit* (De Phys.) gegenüber *erat* (e) vorzuziehen [1], so könnte deswegen doch 4, 7 das *quaedam* von De Phys. ein Fremdkörper in dem ursprünglichen Textgefüge sein und hier uns *e* mit *et uenit mulier* die ältere Form bieten. Ich möchte freilich auch diesmal das ältere Stadium bei De Phys. vermuten, besonders weil der griechische Sinaiticus mit den beiden Altsyrern — ausserdem nur noch von Soden's ε 1083 und die in Jo nahe verwandten Altlateiner *b r* — die Lesart και ερχεται τις γυνη vertreten. Sicher ist der merkwürdige Text Jo 4, 12 in De Phys. älter als der Text von *e*, der nur noch Reste von jenem bietet. Vgl. Tert., adv. Marc. IV 35. Aber es ist bei den Differenzen von

1. Vgl. Hans von Soden, Das lat. NT in Afrika zur Zeit Cyprians, Leipzig 1909, 158. 344[5].

Digitized by Google

Fall zu Fall zu entscheiden, und nichts wäre falscher, als das Urteil auf grund einer einzigen Stelle zu verallgemeinern.

Mit ziemlich grosser Wahrscheinlichkeit dürfen wir Afrika als Heimatland des Traktates De Phys. bezeichnen, und als Abfassungszeit kommt wohl nur die 2. Hälfte des 4. Jahrh. in Frage. Die von dem Verfasser benutzte Bibel war dann wenigstens 100 Jahre älter als unser Palatinus. Wenn dieser dennoch wiederholt die besseren Lesarten bietet, so zeigt uns das von Neuem, wie willkürlich die landläufige Wertung ist, die lediglich auf dem höheren Alter der Texteszeugen beruht. Natürlich wird man an sich geneigt sein, der älteren Hs den Vorzug zu geben, aber es ist eine arge Täuschung, in dem Umstand, dass etwa der Syrus-Curetonianus im 5., der Syrus-Sinaiticus im 4. Jahrh. geschrieben ward, einem Beweis dafür zu erblicken, dass der letztere den älteren und den besseren Text haben müsse. Codex Gigas ist eine Hs des 13. Jahrh., der Fuldensis stammt aus d. J. 546. Der letztere bietet einen Text, der gegen Ausgang des 4. Jahrh. fixiert worden ist, den Actatext des Gigas aber fand schon Lucifer von Calaris in seiner Bibel, die er von Sardinien i. J. 355 mit in die Verbannung nahm.

Das Bibelexemplar, das der Verfasser unseres Traktates benutzte, war vermutlich nicht eine Sammlng von Rollen, sondern eine Sammlung von Codices. Ein gewisses Mass von Einheitlichkeit hat der Text dieser Bücher ohne Frage aufgewiesen. Wir sahen, wie nicht nur ein Zitat aus Baruch sich fast genau mit dem Wortlaut Cyprians deckt, sondern auch in den neutestamentlichen Büchern lässt sich weitgehende Verwandtschaft mit Cyprian *e k* und anderen Vertretern der « afrikanischen » Bibel beobachten. Das Mass der Verwandtschaft ist freilich nicht bei allen Büchern, und vermutlich auch nicht innerhalb der einzelnen Bücher überall, das nämliche gewesen. Bei Jo zeigt der Text bedeutend stärkere Abweichungen von *e* als bei Lk und lehrt uns nicht allein, wie misslich es ist, wenn wir für die « Afra » nur auf einen einzigen Zeugen angewiesen sind, sondern zwingt uns auch zu der Frage, ob nicht der Text des Palatinus oder der von De Phys. benutzte, oder beide, Ueberarbeitungen erfahren haben. Das letztere hat von vornherein die weitaus grösste Wahrscheinlichkeit für sich. So ziemlich alle lateinischen Bibeltexte, die ich kenne, sind nicht so, wie sie uns vorliegen, aus dem Griechischen übertragen, sondern haben eine reiche, wesentlich innerlateinische Geschichte durchlaufen, sind in mannigfacher Arbeit von vielen Händen verändert, verbessert und verschlechtert worden, ehe sie die uns erhaltenen Formen bekamen, sind treue Spiegelbilder von dem

Digitized by Google

lebendigen Verkehr und dem regen Austausch der Güter und Kräfte unter den einzelnen Ländern, eines Verkehrs und Austauschs, der gerade in der alten Kirche so stark war wie niemals später mehr.

Selbst die lateinischen Texte der Vulgata sind alles andere, als Gebilde aus einem Guss und aus der nämlichen Hand. Wir brauchten nichts davon zu wissen, dass Hieronymus alte Texte nach dem Griechischen emendierte, um uns allein durch eine Betrachtung ihres sprachlichen Gewandes davon zu überzeugen, dass sie in dieser Form unmöglich aus der Feder eines Uebersetzers geflossen sein können. Jedes Buch, das eine mehr, das andere weniger, trägt ein Kleid, das in verschiedenen Farben leuchtet, und an Flicken und Nähten fehlt es nirgendwo. Geschichte der lateinischen Bibelübersetzung studieren heisst, zunächst diese Stellen aufzusuchen, wo das Zusammentreffen mehrerer Formen sichtbar wird. Wir haben nicht nur Doppelübersetzungen für ein griechisches Wort in altlateinischen Texten, sondern gelegentlich stehen für ganze Verse zwei Fassungen nebeneinander. Gar nicht selten finden sich in einem Wort zwei verschiedene Lesarten miteinander verkuppelt. Daneben erzählen uns unvollendet abgebrochene Konstruktionen von späteren Eingriffen in das Textgefüge. Das Wichtigste aber scheint mir die sorgfältige Beachtung des sprachlichen Kolorits, das Studium der Wiedergabe der einzelnen griechischen Wörter, wobei naturgemäss die häufiger vorkommenden viel bedeutsamer sind als die seltenen. Das sprachliche Kleid der einzelnen Bücher wird uns zunächst davon erzählen, dass die uns erhaltenen Uebersetzungsformen nicht die ursprünglichen sind, sondern bereits eine längere Geschichte hinter sich haben. Wenn wir dann gelernt haben Farbe von Farbe und Muster von Muster zu sondern, werden wir uns in der lateinischen Patristik gründlich umsehen müssen. Nur mit Hilfe des Schlüssels, den uns die Schriften der Väter reichen, werden wir im Stande sein, die Geheimnisse der Geschichte der lateinischen Bibel zu erschliessen. Die erforschte Geschichte kann dann ihrerseits wieder zu einem wertvollen Hilfsmittel bei der Bestimmung der Heimat und des Alters — im günstigen Fall auch des Verfassers — einer anonym oder unter falschem Namen umlaufenden Schrift werden.

Bonn. H. J. VOGELS.

Digitized by Google

QUELQUES APERÇUS NOUVEAUX SUR L'*OPUS IMPERFECTUM IN MATTHAEUM.*

Chacun sait ce qu'il faut entendre par l'*Opus imperfectum in Matthaeum* [1] : un mélange de fragments de commentaire et de sermons sur le premier évangile, joints, depuis le VIIIe siècle pour le moins, aux œuvres de saint Jean Chrysostome, bien que, de l'aveu de tous, ils ne soient certainement pas de lui, mais d'un ennemi acharné de la consubstantialité du Verbe. Dom Wilmart écrivait naguère, probablement dans un moment de mauvaise humeur, que cet apocryphe, si fort apprécié par saint Thomas d'Aquin [2], par Érasme [3] et autres honnêtes gens, lui paraissait, à lui, tout simplement « ennuyeux » [4]. J'avoue que je ne suis pas de son avis, et qu'un long et incessant commerce n'a fait qu'accroître sans cesse mon faible pour l'hérétique anonyme. J'estime toujours qu'il serait d'un haut intérêt pour nous d'être fixés sur la provenance de l'ouvrage : car l'auteur, en dépit de ses sentiments hétérodoxes, n'en est pas moins extrêmement remarquable par « son admirable connaissance des Écritures, la richesse et l'originalité des pensées, l'abondance des images qui caractérisent son genre, la puissance du raisonnement, la vigueur du langage [5]. » Et, précisément en sa qualité d'Arien convaincu, il peut contribuer à nous donner une connaissance plus exacte d'une doctrine

1. Migne P. Gr. 56, 611-946.

2. « Magister, videte quam pulchra est civitas Parisius : velletis esse dominus huius civitatis ? » — « Libentius vellem habere Homilias Chrysostomi super Evangelium S. Matthaei. » *Vita S. Thom. aqu.* auctore Guilielmo de Tocco, c. 43. Il s'agit ici, sans aucun doute, non des homélies authentiques de Chrysostome, mais bien de l'*Opus imperfectum*, comme on peut s'en convaincre en jetant un regard sur l'Index VI, t. 6, p. 731, de l'édition Paris-Vivès (1873).

3. « hoc opus... noluimus praetermittere, praesertim cum sit hominis eruditi et facundi et in divinis litteris sic exercitati, ut mea quidem sententia hac in parte non cedat Chrysostomo ». Opp. D. Ioan. Chrysostomi (Basileae, Froben, 1557). t. II, p. 707.

4. *Rev. Bén.* 34 (1920), p. 161.

5. O. Bardenhewer, *Patrologie*, 3e édit. (1910), p. 310. J'ai recueilli, pour ma part, un choix des plus belles sentences contenues dans l'*Opus imperf.* ; peu d'écrivains, soit ecclésiastiques, soit profanes, pourraient en fournir un pareil.

Digitized by Google

et d'un milieu sur lesquels nous n'avons guère, en somme, pour nous renseigner, que les témoignages des adversaires.

Malheureusement, tous les efforts en vue d'arriver à une solution sont demeurés jusqu'ici à peu près sans résultat. Il n'y a point lieu de s'en étonner : il s'agit d'un milieu et d'un langage pour lesquels les termes de comparaison semblent faire entièrement défaut. Les données qui se dégagent de la compilation elle-même sont si peu précises, que l'on est tenté de la situer tout à tour dans n'importe quel milieu arien du monde gréco-latin, entre la fin du IVe siècle et le début du VIIe. Cependant un pas décisif vient d'être fait sur ce terrain si difficile : notre confrère dom B. Capelle [1] a écarté définitivement la candidature de l'évêque arien, Maximin, l'unique nom que l'on ait proposé jusqu'ici de substituer à celui du Pseudo-Chrysostome. Dès lors, il n'y a plus de motif pour songer particulièrement aux communautés ariennes des Balkans, ni pour restreindre le champ des hypothèses aux second et au troisième quarts du Ve siècle.

Quoique, depuis de longues années, je me sois appliqué à considérer ce problème sous toutes ses faces, j'avoue que je n'ai pas encore réussi à percer le mystère qui nous dérobe le nom et la personnalité de l'auteur de l'*Opus imperfectum* : tout au plus aurais-je à formuler à son sujet un ensemble de réflexions, de présomptions plus ou moins vraisemblables, dont l'exposé servira de conclusion au présent essai. Mais du moins je crois pouvoir signaler comme certain un fait assez important dans l'espèce, quoiqu'il ne semble pas avoir été remarqué jusqu'à ce jour : c'est que L'AUTEUR DE L'OPUS IMPERFECTUM (OI) ET L'ABRÉVIATEUR LATIN DES TOMES D'ORIGÈNE SUR SAINT MATTHIEU (OML) SONT UN MÊME PERSONNAGE.

***

Qu'il y ait des rapports assez étroits entre l'*Opus imperf.* et la traduction latine des Tomes d'Origène sur saint Matthieu, c'est ce que d'autres ont déjà entrevu avant moi, Harnack notamment, Bardenhewer et surtout dom J. Chapman [2]. Mais a-t-on nettement défini en quoi consistent ces rapports, c'est dont je doute beaucoup; il me paraît, au contraire, ou qu'on est resté dans le vague ou que même on a pris complètement le change.

---

1. *Rev. Bén.* 34 (1922), p. 105 suiv.
2. Dans le *Journ. of theolog. Studies* 3 (1902), p. 436-441, à propos de la citation du Pseudo-Clément, « Petrus apud Clementem », commune à OML et à OI.

Digitized by Google

Comme on le sait, nous n'avons plus qu'une partie des Tomes ou Commentaires suivis d'Origène sur le premier Évangile. Des XXV Tomes de l'original grec, il n'en reste que huit[1]. De ces tomes nous possédons en outre une ancienne version latine, laquelle ne représente point, tant s'en faut, une simple et fidèle traduction du grec, mais plutôt un remaniement fort libre, dont l'auteur a abrégé notablement, ou même complètement omis, maint passage de son modèle, sans se faire faute d'y mêler du sien, dans une proportion plus ou moins forte, selon son caprice. Et cet Origène latin continue bien au-delà du tome XVII, constituant ce qu'on est convenu d'appeler la « Série latine », laquelle commence à Mt. 16, 13 et comprend toute la suite jusqu'à Mt. 27, 63 [2].

Que cette adaptation latine soit l'œuvre d'un Arien, c'est ce dont témoignent clairement divers passages ajoutés à l'original ; par exemple, les mots « subdentem se Patri soli vero deo » (XII, 39, l. 4) et « qui fecerunt cornua tria » (XIII, 8). J'ai même l'impression que le commentaire d'Origène a été choisi à dessein par le traducteur, parce qu'il lui fournissait par endroits une occasion favorable d'inculquer son hérésie, sous le couvert d'un des plus puissants génies du christianisme : cf. le passage du Tome XV, 10.

D'autre part, que ce remaniement latin contienne une foule de traits caractéristiques du style et de la manière de l'auteur de l'OI, c'est ce qui saute aux yeux de quiconque s'est familiarisé avec les habitudes de ce dernier. Sans doute, on constate aussi, au premier aspect, certaines différences. Elles proviennent de ce que le remanieur d'Origène est contraint de suivre de plus ou moins près son modèle, puisqu'il n'a en vue que de donner une traduction abrégée du commentaire de l'Alexandrin ; par là même, son œuvre est nécessairement empreinte d'un indéniable caractère de sécheresse, et c'est seulement à quelques traits fugitifs qu'on parvient à connaître ce qu'il est, ce qu'il pense au fond. Il en est tout autrement de l'auteur de l'OI : sans doute, de longs fragments de son œuvre revêtent aussi la tournure d'un commentaire [3], voire d'un commentaire constamment inspiré d'Origène ; mais, là même, il peut donner libre carrière à ses vues personnelles, à son aversion profonde contre la croyance des catho-

1. Tomes X-XVII, sur Mt. 13,36—22,33 (Migne P. Gr. 13, 835-1600).
2. Migne, ibid. 993-1800.
3. La chose est particulièrement sensible dans la façon dont le texte se présente dans les plus anciens Mss., le Clm. 6282 par exemple : là, chaque parcelle expliquée du texte évangélique est précédée du chiffre correspondant des sections d'Ammonius. Et l'auteur fait lui-même profession de procéder « de capitulo ad capitulum » (vgl. OI 729).

Digitized by Google

liques relativement à la Trinité. Combien plus dans la portion, très considérable, où il parle ou écrit en prédicateur à son troupeau de dissidents ! Par endroits, l'exubérance de chaleur et de vie le rendrait presque méconnaissable, n'étaient tout un nombre d'expressions qui reviennent immanquablement à plus ou moins de distance, soit chez lui, soit chez l'abréviateur des Tomes d'Origène. Or, je tiens ces expressions pour absolument caractéristiques, parce qu'elles ne se rencontrent, à ma connaissance, dans aucun auteur latin, du moins avec la même fréquence. Je les ai relevées soigneusement en détail, et je m'étais même proposé de les signaler *in extenso* avec les références exactes ; mais cela prendrait un espace et un temps démesurés, et, à l'exception des deux premières, je devrai me contenter de les indiquer ici d'une façon sommaire, laissant à d'autres le soin d'achever la besogne, après tout presque purement matérielle.

La plus frappante de toutes est peut-être la locution QUANTUM AD : je l'ai notée quatre-vingt-deux fois dans OI, cinquante-deux fois dans OML. Il est à remarquer qu'en quelques rares endroits de OML elle correspond à la locution grecque τὸ ὅσον ἐπί ; mais le plus souvent rien ne la suggère dans l'original, et l'on sent que l'auteur de l'adaptation latine l'ajoute de son cru, parce qu'elle lui est extraordinairement familière.

QUANTUM AD

OI : 815 etsi quantum ad deum... tamen quantum ad scientiam hominum ; 624 quantum ergo ad historiam Regnorum pertinet... quantum ad Matthaeum... quantum ad alios ; 625 quantum ad reges se praecedentes ; 628 quantum ad eum non fuit rex Ioachin ; 631 nam quantum ad naturam rei ipsius, peccatum est... quantum ad naturam rei ipsius, concessione Dei; 636 quantum ad praescientiam suam ; 662 quantum ad Deum autem... quantum ad diabolum autem ; 663 ergo quantum ad deum... quantum autem ad diabolum ; 667 quantum ad diuinitatem suam, uidebat ; 670 quantum ad se, causa humilitatis ; 673 quantum ad istius doctrinam ; 685 nam quantum ad sapientes ; 688 quantum ad homines neglegentes ; 690 quamuis quantum ad sensum uerbi... nam quantum ad dicentis propositum... quantum ad sensum similia sunt ; 697 occidit eam, quantum ad Deum... crimen non sustulit, quantum ad Deum ; 698 tu quantum ad conscientiam tuam... meliorem facit illum, quantum ad se, quam Deum ; 699 quantum ad homines crudeles ; 707 alioqui quantum ad corpus ; 709 ille talis, quantum ad propositum suum ; 713 quantum ad possibilitatem humanam ; 718 quantum ad homines ieiunat, quantum ad Deum autem ; 719 ut quantum ad se sic festinet ; 727 quantum ad sacerdotis dico peccatum... quantum ad laici dico peccatum ; 729 quantum ad naturam humanam ; 733 sed quantum ad comparationem Dei ; 745 quantum ad diabolum, quantum ad Christum... quantum ad statum suum priorem ; 754 quantum ad comparationem aetatis suae ; 769 tamen quantum ad propositum suum ;

Digitized by Google

775 quantum ad subtilitatem diuini iudicii ; 776 quantum ad propositum quidem Christi ; 779 quantum ad gratiam innocens est... quantum autem ad legem reus est ; 783 quantum ad primam faciem ...quantum ad rem quidem uerum dicis, quantum autem ad speciem ; 785 quantum ad nostram infirmitatem ; 795 quantum ad hominem scandalizatur ; 797 quantum ad eum uidens... quantum ad Deum uidens... quantum ad Deum nec habet... nisi forte quantum ad Deum ; 802 quantum ad grauitatem uiri ; 805 quantum ad carnem ; 807 et uere quantum ad Iudaeos... quantum ad se ; 809 quantum ad aestimationem quidem Iudaeorum... quantum a. ad Christi promissa ; 812 et uere quantum ad homines... quantum ad se occiderunt ; 813 quantum ad humanam naturam ; 844 quantum ad primam faciem ; 859 quantum ad uoluntatem suam ; 869 quantum ad passiones humanas ; 872 quantum ad dignitatem mandatorum, non quantum ad utilitatem ; 877 quantum ad pharisaeos quidem ; 888 quantum ad ueritatem ; 891 non sine causa, quantum ad homines ; 892 nam quantum ad homines... quantum autem ad Deum... quantum ad magnitudinem gratiae ; 893 quantum ad magnitudinem irae ; 924 quantum ad se diligenter ; 931 quantum ad nostram inconstantiam ; 932 quantum ad iustitiam dei ; 935 quantum ad Deum non est diaconus... quantum ad praescientiam Dei ; 942 quantum ad homines

OML : 1041 quantum ad uoluntates carnales ; 1115 sed quantum ad se (gr. ἀλλὰ τὸ ὅσον επ' αὐταῖς) ; 1162 quantum ad se, faciunt nos recedere (τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτῆς) ; 1191 quantum ad Petri profectum in Christo, et quantum ad Christi eminentissimum intellectum (ιien dans grec) ; 1202 quantum ad istas parabolas (rien gr.) ; 1227 quantum ad graecum uel ad latinum sermonem ; 1247 et uere quidem quantum ad se... sed uir qui, quantum ad se ; 1250 quam ille qui quantum ad se ; 1251 omnia facere, quantum ad se ; 1255 quantum ad consequentiam ; 1267 quantum ad Babyloniam ; 1282 quantum ad haec uerba... quantum ad comparationem ceterorum... quantum autem ad ueritatem ...quantum ad comparationem iustitiae Dei ; 1283 quantum ad comparationem bonitatis illius, quamuis ad comparationem ceterorum ; 1311 possibile autem quantum ad Deum... quantum ad ipsum pertinet... quantum ad Deum ; 1314 quantum ad homines... quantum ad Deum ; 1343 quantum ad Dei patris et Christi et s. Spiritus uitam... quantum ad uitam Patris... quantum ad uitam beatarum q.u irtutum...quantum ad uitam omnium...quantum ad uitam supernarum uirtutum *bis*... quantum ad uitam Dei Patris ; 1350 quantum ad parabolam istam ; 1354 et nemo est, quantum ad parabolam istam ; 1643 A quantum ad scientiam meam ; 1647 C quantum ad se ; 1711 C quantum ergo ad simplicem textum ; 1714 B quantum ad textum... D quantum ad nos ; 1717 A quantum ad suam substantiam spiritalem... quantum ad suam diuinitatem ; 1726 D tradidit eis Christum, quantum ad se ; 1742 C quantum ad periculum dico iactantiae ; 1744 C quantum ad infirmitatem pertinet carnis ; 1746 B. C. D. quantum ad iustitiam Dei... quantum ad potentiam quidem Dei... quantum autem ad iustitiam eius... quantum ad comparationem enim...; 1751 A quantum ad ipsius opinationem ; 1757 C quantum ad evangelicum Christi mandatum ;1760 A quantum ad eos qui intellegere possunt ; 1773 C ut, quantum ad se, uetaret uirum ; 1774 A ut perdant eum, quantum ad se ; 1787 D et, quantum ad se, laesiones inferunt Iesu ; 1794 B quantum ad existimationem eorum

Digitized by Google

Pour éluder la portée de ce premier rapprochement, on pourrait objecter que le Prof. A. Souter a signalé plus de quarante cas du retour de *quantum ad* chez l'Ambrosiaster (*A Study of Ambrosiaster*, dans les « Texts and Studies » de Cambridge, vol. VII, 1905, p. 134 suiv.). Mais il y a une différence essentielle à observer : c'est que, dans l'Ambrosiaster, la locution est invariablement accompagnée du verbe *pertinet* ou de quelque équivalent, tandis que dans OI et OML, elle se suffit à elle-même, et correspond simplement à l'expression moderne *quant à*, ce qui est moins classique, et à coup sûr plus tardif.

La locution UT PUTA pourra paraître en soi moins caractéristique, et elle l'est en effet ; mais ce qui est extraordinaire, c'est sa fréquence inusitée de part et d'autre : on ne la trouve pas moins de quatre-vingt-dix-sept fois dans OI, trente-quatre fois dans OML. Comme pour la locution précédente, la répétition se produit d'une façon inégale ; tandis que plusieurs colonnes de Migne se succèdent sans qu'on la voie reparaître, d'autres fois, au contraire, elle revient à satiété au cours d'une même période.

UT PUTA

OI : 640 ut puta, omnes qui Christiani sumus ; 649 ut puta non quidem occidebant ; 659 ut puta si ab imperatore quaerat ; 662 ut puta bonus homo si carnalibus ; 663 ut puta proposuisti... ut puta bonus homo si uxorem ; 667 ut puta si ascendas ; 668 ut puta per furtum ; 677 ut puta castitatem... ut puta praeualentibus ; 678 ut puta qui auaritiae ; 679 <ut> puta pingere (sic Clm. 10051) ; 683 ut puta si quod humanum est... ut puta ut auferat ; 684 ut puta si quis dixerit ; 685 ut puta tenet carnem ; 687 ut puta si bene doceant... ut puta in lege praecepit ; ut puta patronus suscepto ; 691 ut puta si de illo ; 692 ut puta duo inimici estis... ut puta cogitasti ; 695 ut puta oculus quamdiu ; 696 ut puta erat mulier... ut puta habes aliquem ; 699 ut puta qui percutit ; 705 ut puta omnis homo... ut puta qui propter homines ; 708 ut puta ipse suggerit... ut puta multi incurrunt mala ; 713 ut puta si laicus offerat ; 715 ut puta fornicatio castitatem ; 718 ut puta fornicatio carnis ; 729 ut puta signas panem ; 731 ut puta operaris uineam ; 739 ut puta infirmos sanare... ut puta uolare par aerem ; 746 ut puta si homo tale aliquid ; 747 ut puta propter duritiam... ut puta antiquis dictum ; 762 ut puta eunt homines ; 763 ut puta bouum uel equum ; 764 ut puta scis quia malum est... ut puta scis quia bonum est ; 769 ut puta iunge lutum ; 770 ut puta suscepisti sacerdotem ; 778 ut puta omnia ei tradita sunt ; 779 ut puta non occides... ut puta si quis non iratus ; 780 ut puta si ante te uideris ; 781 ut puta hoc recisum est... ut puta amicum diligere ; 782 ut puta si magnum opus ; 786 ut puta aedifico ; 794 ut puta si tibi amissio ; 795 ut puta praefectoria potestas... ut puta qui talem fidem... ut puta qui fornicarius est ; 797 ut puta cognoscendi mysteria ; 801 ut puta si quis habeat seruum ; 804 ut puta constituit Deus ; 805 ut puta cum de compescenda iactantia ; 809 ut puta habes hoc mandatum ; 814 ut puta omnes animae... ut puta

Digitized by Google

Petrus in fide perfectior ; 817 ut puta mansuetudo ; 822 ut puta si uiderit fieri ; 828 ut puta sedere ad dexteram ; 831 ut puta honor oculi... ut puta apostoli apostolatus ; 839 ut puta quod suscipit iecur ; 840 ut puta faber comparat ferrum ; 849 ut puta domesticum animal ; 850 ut puta mulier quamuis potest ; 858 ut puta si sit clericus... ut puta si quis homicidium... ut puta clericus ; 862 ut puta agrum uel uineam ; 863 ut puta honores gerere ; 864 ut puta professio philosophiae ; 872 ut puta si interroget te ; 873 ut puta si perfecte odias ; 878 ut puta in ligno... ut puta inter bellatores ; 882 ut puta dicit Isaias ; 888 ut puta si contra aliquem ; 891 ut puta uolenti tibi ; 892 ut puta per singulas generationes... ut puta constituam iudices ; 894 ut puta Cain fuit persecutor ; 903 ut puta audiebatur quomodo... ut puta haeresis Photini ; 908 ut puta Dauid cum fugeret ; 910 ut puta Iudaeus fuisti... ut puta legis iustitia est ; 922 ut puta si quis opus bonum ; 940 ut puta dicit in psalmo

OML : 997 ut puta dogma huiusmodi ; 1005 ut puta una porta dicitur ; 1010 ut puta in una porta ; 1018 ut puta quis sapiens non intellegit ; 1037 ut puta aliquando luxuriosus ; 1136 ut puta ut conuersus quis... ut puta si quis puero ; 1174 ut puta masculorum concubitor ; 1177 ut puta in detractione ; 1243 ut puta propter duritiam ; 1247 sq. ut puta uenefica inueniatur... ut puta ueneficam... ut puta qui supra mensuram ; 1254 ut puta si propter timorem ; 1261 ut puta qui philosophati sunt ; 1306 ut puta ab homicidio ; 1613 ut puta qui uolunt uocari episcopi ; 1622 ut puta qui fornicatur ; 1643 ut puta de uno Deo ; 1649 ut puta consueta escarum nutrimenta ; 1652 ut puta Marcionis sermones ; 1667 ut puta secundum Marcionis doctrinam ; 1670 ut puta uirtus quam operatus est ; 1673 ut puta diademata per singulos ; 1680 ut puta a summa conuersantium... ut puta post conuersationem summam ; 1698 ut puta hunc quidem ; 1701 ut puta remissius egerunt ; 1705 ut puta sapiens in sapientia crescit ; 1710 ut puta fidem habenti ; 1725 ut puta bene quis facit ; 1726 ut puta eleemosynae ; 1772 ut puta Iudas apostolus ; 1774 ut puta Barabbam quidem

Voici quelques-unes des autres particularités qu'il faut me contenter d'indiquer sommairement :

Emploi des mots *mundialis* (comp. *mundialior*) une cinquantaine de fois dans OI, seize fois au moins dans OML ; *fiducialiter* au moins douze fois dans OI, dix-sept fois dans OML ; *christianitas* OI dix-sept fois, OML onze ; *additamentum* OI cinq fois, OML quatorze ; *repausare, repausatio,* d'une façon assez significative [1] OI deux fois, OML cinq fois ; *schema* OI au moins huit fois, OML trois ou quatre fois.

des locutions : *in prima facie, ad primam faciem* (à première vue) OI vingt-trois fois, OML au moins en trois cas ; *ad plenum* (ailleurs *ad perfectum*) OI une quinzaine de fois, OML cinq fois ; *Ne forte* (pour commencer une phrase) OI cinq fois, OML six fois.

de finales de phrases au rythme étrange, telles que celles-ci : *scandala afferunt vae... praevalente facere hoc... conveniunt intellegi haec... apparuerat*

1. OI : 779 ego reficiam vos, id est, repausabo ; 810 supra camelum... repausat (sarcina) ; OML : 1423 repauset magis eos... quam repausetur ab eis ; 1460 postquam repausavit a. in ea ; Ser. 138 repausans exiit

Digitized by Google

unigenita lux..., ou encore *dubitat nemo* (fréquent)... *traditio talis... exposuimus ibi.*

du verbe *sum*, soit seul, soit avec un génitif, suivi de l'infinitif : par exemple *Et erat videre... Est esse... Ordinis est intellegere... Est operis... Rationis est...* relevé seqt fois dans OI, trente-trois fois dans OML.

Tout comme l'arien Maximin, OI et OML emploient volontiers l'adjectif *unigenitus* pour qualifier quelqu'un des attributs de l'Homme-Dieu : *unigenitus Deus, unigenita lux, unigenita virtus, unigenita maiestas crucifixa*, etc.

L'un et l'autre offrent des traits de ressemblance avec les homélies latines portant le nom d'Epiphanius, de Jean Bouche-d'or, de Jean de Rome, de s. Jérôme [1], ainsi qu'avec certains endroits de la Règle de s. Benoît (voir ci-après).

Pour ce qui est des citations nombreuses de la Bible, on constate que, de part et d'autre, le grec est traduit directement, et souvent de façons différentes, parfois à très peu de distance. Si quelqu'une des traductions latines en usage a exercé là son influence [2], il semble qu'elle a dû avoir une certaine affinité, avec le célèbre *Sangerm.* (Paris B. N. lat. 11553) et les plus anciens Évangiles du nord de l'Italie, le *Brixianus*, le *Monac. q*, etc. Il importe de remarquer que OI et OML se rencontrent parfois, seuls contre tous les autres, dans la façon de rendre un même texte, par ex. le τεθλιμμένη de Matth. 7, 14 [3].

Ce sont là seulement quelques-uns des traits les plus saillants qui m'ont amené à conclure à l'identité de l'auteur de OI et de l'abréviateur OML. Pour dresser le vocabulaire complet de chacun d'eux, il faudrait presque un volume, il faudrait surtout avoir à sa disposition un texte plus sûr que celui qui a été imprimé jusqu'ici : j'essaierai du moins d'esquisser un tableau d'ensemble, en marquant en italique, pour chaque détail, un certain nombre des termes communs à l'un et à l'autre document, et en excluant,

---

1. Aux manuscrits signalés en 1907 dans la *Rev. Bén.* 24, p. 336 suiv. il faut ajouter ceux de Stuttgart (Patres, N° 4. Cod. s. IX. D. 60, semblable à celui d'Arras), de Wolfenbüttel 4151 (Weissenb. 67. s. X, Anonyme), et de Bâle B. V. 16 (commenc. du IXe s. ; seulement les 45 fragments homilétiques, sous le nom de Jérôme).

2. Cf. Ser. 71 : « Quod in latino habet, *a constitutione mundi*, in graeco sic habet, *a dispositione mundi* ; et secundum graecum sermonem exponit, quae secundum latinum non conveniebat exponere ». Ceci est évidemment du remanieur latin d'Origène, de même que OML XV, 33 « *absconditos*, sicut est in latino, *subcinericios*, de similagine ».

3. « tribulatam et angustam viam » OI 735 ; « angusta et tribulata via est » OML XIV, 1 : « angustam et tribulatam viam » *Ser.* 39. Cf. OML XV, 20 « artus est et contribulatus... r. c. introitus ». Le seul exemple quelque peu ressemblant qu'ait pu m'indiquer M. le Pfarrer Denk est tiré du *De pascha* de l'Appendice aux œuvres de Niceta de Remesiana (édit. A. E. Burn 110, 5) « angusta et tribulosa est via » ; de quoi l'on peut rapprocher également, si j'ai bon souvenir, un passage d'Avit de Vienne homél. 16, 2 (édit. U. Chevalier, p. 125, 10).

Digitized by Google

comme de juste, les passages que l'examen des plus anciens manuscrits m'a amené à considérer comme des interpolations.

Substantifs en — ATIO.

OI et OML : *aestimatio* (existimatio), *aggeratio* (exaggeratio), *colligatio* (recolligatio), *epulatio*, *exercitatio*.

OI : absentatio, baiulatio, confortatio, cruciatio, devagatio, effugatio, figuratio, fructificatio, indisciplinatio, infirmatio, lavatio, locatio, manducatio, meretricatio, prophetatio, prosperatio, seminatio, spectatio, sublatio, superoperatio, vagatio, trituratio, vellicatio, ventilatio, usitatio.

OML : ablactatio, anticipatio, appropinquatio, concitatio, criminatio, cubatio, decimatio, declinatio (periculorum), denegatio, dissipatio, eunuchizatio, inflatio, minoratio, mundatio, obviatio, odoratio, originatio, palpatio, prodificatio, repausatio, repensatio, speculatio, transcorporatio.

Subst. en — IO

OI et OML : *agnitio*, *arguitio*, *conductio*, *impletio*, *inductio*, *traditio*.

OI : adapertio, aspectio, conflictio, defluitio, esuritio, fluitio, fruitio, mansio, parturitio, pensio (loyer d'une maison), surreptio, transversio.

OML : ademptio, adiectio, bibitio, delusio, deservitio, dirutio, divulsio, editio (œuvre), exhibitio, exspuitio, fictio (création de l'homme), incessio (la marche), insurrectio, ostensio, perfossio, prospectio, recessio, requietio, surrectio, tuitio, venditio.

Subst. en — TAS

OI et OML : *christianitas* (v. ci-dessus), *irrationabilitas*, *religiositas* (inreligiositas).

OI : contemptibilitas, deliciositas, dubietas, pretiositas, vagositas, verbositas.

OML : affabilitas, contrarietas, fabulositas, impossibilitas, indocilitas, luciditas, mendicitas, modicitas, otiositas, tortuositas.

Subst. en — TOR, SOR.

OI et OML : *aedificator*, *interrogator*, *invitator*, *professor*.

OI : accensor, devorator, dictator, divinator epulator, irritator, portitor, praebitor, praeparator, regificator, seminator, subresponsor (=hypocrita), venditor, vinitor.

OML : agitator (=auriga), auxiliator, concupitor, conductor, congregator, denegator, discussor, fictor, habitator, imitator, insidiator, instigator, interpretator, iudicator, ligator, manifestator, operator, receptor, solutor.

Subst. en — TUDO

OI et OML : *claritudo*.

OML : acritudo, habitudo.

Subst. en — URA

OI et OML : *conditura*.

OI : alitura, apertura, inpostura, tortura.

OML : consutura, praecisura.

Subst. en — TUS

OI et OML : *diaconatus*, *episcopatus*, *presbyteratus*.

OI : gyratus, interiectus.

Digitized by Google

OML : apostolatus, circumspectus, cogitatus, ducatus, fortuitus, obtentus, textus.

Diminutifs

OI : astella, malleolus (de la vigne), callicula.
OML : ancillula, turbella.

Adjectifs en — ALIS

OI et OML : déjà *mundialis* (ci-dessus), puis *figuralis*, *homicidialis*.
OI : victorialis, etc.
OML : historialis, mysterialis (mysterialior), septimanalis.

Adj. en — ARIS

OI et OML : *popularis* (laïque, par oppos. au prêtre, au docteur).
OML : regularis (canonique, par oppos. aux apocryphes « secreti libri »).

Adj. en — ARIUS

OI : agraria (location d'un champ, inconnu en ce sens au Thes. l. lat.), clavicularius, consularius, diarium (gain journalier), eleemosynarius, linteonarius, seditionarius, vestiarius,
OML : pecuniarius (actus).

Adj. en — BILIS

OI et OML : *insufferibilis*, *intellegibilis* (très fréquent, au sens spirituel, par ex., intellegibilis equus,) *inturbabilis*, *scandalizabilis (inscandalizabilis)*.
OI : audibilis, derisibilis, imputrescibilis, inapprobabilis, incarpibilis. incognoscibilis, incontaminabilis, inconvertibilis, indifluxibilis (ainsi Clm. 6282), indomabilis, inemendabilis, infalsabilis, inimitabilis, innavigabilis, inpaenitibilis, inpeccabilis, inremediabilis, insenescibilis, invertibilis, invindicabilis, nominabilis, spargibilis, zelabilis.
OML : inambulabilis, indubitabilis, inexperibilis, inrecessibilis, inrevertibilis, intemptabilis, manducabilis, perdibilis, potabilis (« potabile verbum »), revocabilis, vertibilis, vituperabilis, vulnerabilis.

Adj. en — ICUS

OI et OML : *erraticus* (fréquent).
OI : authenticus, thymelicus.
OML : publicus (liber, opp. « secretus », apocryphe), sodomiticus.

Adj. en — ORIUS

OI : conservatorius, derogatorius, doctorius, exprobratorius, nutritorius, praefectorius, trituratorius, vivificatorius.
OML : apprehensorius (om. dans Thes. l. lat.), fixorius (om. Forcellini), enutritorius, exhortatorius, gubernatorius, mundatorius, potatorius, prohibitorius, purgatorius (« purgatoria dare »).

Adj. en — OSUS

OI et OML : *dignitosus* (dignitosior).
OI : lapidosus, lucrosus, ponderosus, spinosus, tempestuosus.

Comparatifs

OI : « quanto magis est credibilius », magis gloriosior, superior (opp. subterior).

Digitized by Google

Verbes en — ARE, ARI

OI et OML : *baiulare, dictare, iniuriare, offocare, repausare* (v. ci-dessus), *taediari, tenebricare* (intenebricare, contenebricare).

OI : aporiare, attaminare, colare, contumeliare, deliciari, directare (ou « derectare » ? Cf. Thesaur. ling. lat. V, 1229 où pas d'autre exemple que celui-ci [1]),destirpare, effocare, exacuminare, excerebrare, initiare, masticare, praetubare, serrare, supermandare, tineare, transvectare.

OML : characare, colorare, conregnare (alicui), corporare (neutre), dolare, errare (ovis errata), examaricare, exarmare, exoperare, festivare, fullonicare, garrulare, ignominiare, liquare, meliorare, morigerare, otiari, pigritare (suivi d'un infinitif), subtiliare, subunare, supplicari (aliquem), tubare, vicinare.

Verb. en — FICARE

OI et OML : *deificare, dignificare* (fréquent).

OI : pinguificare, regificare.

OML : amplificare (avec « in » et l'accus.), beatificare, fullonificare, mortificare, pestificare, prodificare (fréquent), virginificare.

Verb. en — SCERE

OI : albescere, clarescere, contenebrescere, pauperescere, tenebrescere

OML : acerbescere, candescere, permarcescere.

Verbes en — ZARE

OI et OML : *canonizare, eunuchizare, sabbatizare.*

OI : pelagizare.

OML : catechizare, iudaizare.

Adverbes en — E, IE

OI : delusorie, demonstratorie, medie.

OML : disciplinate, effectuose (effectuosius), exaggeratorie, insidiatorie, interrogatorie, necessarie, praeceptive, pronuntiative, seductorie.

Adv. en — TER

OI et OML : *credibiliter* (incredibiliter), *fiducialiter* (v. ci-dessus), *impersonaliter, moraliter.*

OI : dulciter, granditer, impetrabiliter, pigriter, tristiter.

OML : benevolenter, clariter, duriter, figuraliter, homicidialiter, inaestimabiliter, impossibiliter, irrationabiliter, irreprehensibiliter, inseductibiliter, inseparabiliter, intellegibiliter, localiter, magnanamiter, mysterialiter, noviter, odibiliter, possibiliter, rationabiliter, sententialiter, substantialiter, vulgariter.

Adv. précédés d'une préposition

OI et OML : *ab intus, a foris, in obviam, in simul.*

OI : ad invicem, ad palam, ad peregre, de peregre, in peregre, de sub, de subtus.

OML : ab invicem, ad semel, in semel, de sursum.

Mots composés à l'aide de préfixes

OI et OML : *superimplere.*

---

1. *Directare* pourtant figure aussi, rencontre intéressante, dans le vocabulaire si curieux du grammairien toulousain Virgilius Maro, du VIIe siècle.

Digitized by Google

OI : insuavis, permodicus, permundare, perpurgare, perventilare, praedefinire, reaccipere, reblasphemare, remaledicere, repausare, retransire, reversare, revindicare, subresponsor, supermandare, supermittere, superoperatio.

OML : abdirimere (om. Thes. l. l.), circummittere, circumpositio, coascendere (alciui), commanducare (alicui), concolligere, discredere, praecognoscere, perimplere, reexplicare, subrelinquere, subunare, superaddere, superascendere, supercrescere, superinducere, superponere (sens spécial), transaudire, transfluere.

Formes insolites, irrégulières.

OI et OML : *noceri*, *nocitus est* (fréquent).

OI : lavatus, lugent (=lugebunt), magis, plus (avec comparatif).

OML : adiuvatus, lamentare (neutre), odire (fréquent), supplicari (aliquem), teneam (=tenebo).

Constructions inusitées

OI : « accedentes autem possumus... », « manducatio Adae de ligno », « non habentes virtutem eos armare », similare patres, deum (ressembler à), similare ad (avec accus.).

OML : abrenuntiare aliquem (fréquent), « in eo dum legunt », « in tenendo eam », « post principium constituendi ecclesiam », « provocantibus ad non fructificandum ».

Pour compléter le tableau, il y aurait aussi à signaler les nombreux hellénismes et romanismes dont sont émaillés OI et OML. Mais les premiers ont déjà été suffisamment mis en relief par Stiglmayr dans son étude à fond sur l'*Opus imperfectum*[1], et il n'y a rien d'étonnant à les retrouver pour le moins aussi fréquents chez l'adaptateur latin d'Origène. Quant aux romanismes, j'y reviendrai tout à l'heure, à propos de la date qu'il convient d'assigner au Pseudo-Chrysostome.

Tout cela, je le répète, est loin de représenter un lexique complet de OI et de OML : ce sont seulement de brèves indications, destinées à attirer l'attention des chercheurs sur les points nombreux de ressemblance qui existent entre les deux écrits. D'autres pourront examiner la chose plus à loisir, mais elle ne peut s'expliquer,

1. « Das Opus imperfectum in Matthaeum. Zur Frage über Grundsprache, Enstehungszeit, Heimat und Verfasser des Werkes » (Zeitschr. f. kathol. Theolog. 34, 1910, p. 1-38 et 473-499). D'après l'érudit Jésuite, le texte original de l'OI aurait été rédigé en grec, peut-être par le prêtre arien Timotheos, qui vécut à Constantinople au temps de l'empereur Arcadius 395-408 ; le remaniement latin que nous en possédons serait l'œuvre du saint évêque Martin de Braga en Galice, mort en 580. La thèse d'un original grec n'a rien en soi qui étonne, elle avait été défendue par Zahn dès 1883 (Forschungen z. Gesch. des neutestamentl. Kanons 2, 128) ; mais l'attribition de cet original à Timothée est pour le moins fort risquée, et celle du remaniement latin à Martin de Braga absolument inadmissible.

Digitized by Google

selon moi, que par l'identité d'auteur : une simple relation de dépendance n'y suffirait pas.

Il est aisé d'apercevoir les conclusions importantes qui se dégagent de cette constatation :

1° On s'explique que Zahn, Stiglmayr, et, à leur suite, Bardenhewer lui-même, aient été amenés à soutenir cette hypothèse, que l'auteur de OI doit avoir été un Grec, un Grec qui utilise habituellement les sources grecques, en particulier Origène [1], rarement au contraire les écrivains latins ; nous n'aurions de son œuvre qu'une traduction plutôt servile, qui trahit d'un bout à l'autre les particularités exotiques de l'original. Mais quoi de plus naturel, qu'un homme qui a pris sur lui de faire passer en latin le grand œuvre d'Origène sur le premier Évangile s'en inspire souvent, et très largement, lorsqu'il a lui-même à expliquer, soit dans la prédication, soit sous forme de commentaire, le texte de cet Évangile ? Qu'il ait été Grec de naissance, ce n'est pas à priori impossible, quoique la façon plutôt terne et impuissante dont il traduit les Tomes sur Matthieu, comparée à la vivacité et à l'abondance de ses compositions latines originales, donne au lecteur l'impression du contraire ; mais quand bien même il eût été d'origine grecque, il ne s'en suivrait nullement qu'il ait été incapable de rédiger OI en latin ; le seul fait qu'il a pu traduire les Tomes d'Origène en latin, et en un latin par endroits très indépendant de son modèle, suffit à prouver qu'il possédait une connaissance suffisante des deux langues [2].

2° Dans l'examen du contenu de OI, de ses sources, de ses citations bibliques, de certains traits qui frappent à première vue par leur caractère archaïque, ou qui semblent nous transporter dans quelque grande cité de l'Orient, l'une des premières choses à faire, désormais, sera de rechercher la possibilité d'emprunts directs ou d'une dépendance quelconque vis-à-vis d'Origène. J'ai eu souvent l'occasion d'en faire moi-même la preuve, et c'est là l'unique explication possible de divers passages qui paraissent

---

1. Cette teinte origénique est un des traits qui semblent avoir particulièrement frappé Érasme, dans le jugement qu'il porte au sujet de OI : « In enarrandis scripturis habet nonnihil Origenicae libertatis... Hoc, opinor, Origenicum est » (cf. Migne P. Gr. 56, 602).

2. Il n'est pas si facile, paraît-il, de décider à première vue si un traducteur d'ouvrage grec est lui-même un Grec ou un Latin, et les philologues en quête de sujet de thèse doctorale feraient bien de porter parfois leur choix de ce côté. Nous avons eu dernièrement à cet égard un cas tout à fait typique : tandis que Jordan, et Souter à sa suite, considèrent comme un Grec le traducteur latin d'Irénée, dom Chapman ne parvient pas à comprendre qu'on puisse voir en lui autre chose qu'un Latin. Cf. *Rev. Bénéd.* janv. 1924, p. 36.

Digitized by Google

constituer des anachronismes et compliquent le problème si difficile de l'origine de OI : ce que nous prenons à première vue comme étant le fait de l'auteur lui-même, et formant un tout avec le reste, n'est, en plus d'un cas, autre chose qu'un emprunt évident et à peine retouché que le faux Chrysostome a fait à son modèle.

3° Enfin, et surtout, le grand avantage qui ressort de la thèse exposée ci-dessus, c'est que OI devra être considéré comme un témoin d'une importance exceptionnelle pour reconstituer, dans la mesure du possible, la portion qui nous manque des Tomes d'Origène sur Matthieu. Si, en effet, nous constatons d'ordinaire une étroite relation de dépendance, au cours des passages de l'Évangile expliqués à la fois dans OI et dans OML, on peut juger, à priori, que des rapports du même genre peuvent et doivent exister dans les parties où il ne nous reste que l'explication de OI, le texte et même l'adaptation latine d'Origène paraissant perdus sans retour. Et la chose est de conséquence, si l'on songe que ce qui nous reste des Tomes ne commence guère qu'à Mt. 13, 36, tandis que OI explique presque au complet les chapitres 1-13,13 de l'évangéliste. Alors, par une coïncidence curieuse, OI fait défaut jusqu'à 19, 1 ; mais heureusement, Origène vient à point pour nous mettre en état de combler la lacune. A partir de 19, 1 OI et Origène (ou son interprète latin) vont de pair jusqu'à 25, 44 ; pour la suite, jusqu'à la fin du chapitre 27, nous sommes réduits au seul OML. De sorte que les deux documents se complètent l'un l'autre : à l'exception du dernier chapitre, nous avons presque tout l'Évangile commenté, soit dans OML, soit dans OI, soit dans les deux à la fois. Mais comme OI reste seul pour les treize premiers chapitres presque entiers, il va sans dire que son appoint ne saurait être considéré ici comme une quantité négligeable : si OI, en plus d'un cas, semble perdre de son caractère original, lorsqu'on le met en regard d'Origène, cette sorte d'infériorité est largement compensée par le secours qu'il nous apporte pour reconstituer la portion perdue du Commentaire de l'Alexandrin.

***

A cela se borne tout ce que je suis en état d'affirmer de nouveau et de sûr, et peut-être le mieux serait-il de ne point m'aventurer plus avant. Cependant, puisque l'occasion s'en présente, je ne puis me refuser à suggérer quelques vues personnelles sur l'âge et la provenance de OI, en m'attachant surtout à grouper les différents traits qui semblent pouvoir aider davantage à résoudre un jour ce difficile problème : cela aussi, du moins, résistera à

Digitized by Google

l'épreuve du temps. Quant à la conclusion à en déduire, je me montrerai beaucoup plus réservé, l'état actuel de nos connaissances ne nous permettant pas encore de faire la pleine lumière sur ce point.

Quiconque, après avoir lu et relu OI avec toute l'application de son bon sens, essaiera d'en dégager les indices révélateurs de la personnalité de l'auteur, aboutira nécessairement aux résultats suivants.

Il est clair, d'abord, que cet auteur est un évêque, à la fois a rien et monophysite [1], passionné pour sa secte, persécuté à cause d'elle, obligé souvent de mener une vie errante. Il semble avoir écrit une partie de son ouvrage sous forme de commentaire ; une autre partie consiste en sermons, prêchés devant un auditoire accouru de loin en foule, ou bien adressés par écrit, lorsque l'évêque se trouve séparé de son troupeau hérétique [2]. On a déjà vu ce qu'il faut penser de son talent oratoire, de sa connaissance du grec, de la tournure exceptionnelle de son latin. Est-ce un Romain ou un Barbare ? Il se donne lui-même implicitement pour un citoyen de l'Empire, et, s'il fait allusion aux mœurs et usages des Barbares,

---

1. Cette fusion étrange des deux hérésies est bien l'un des traits les plus saillants, le plus saillant peut-être, du système doctrinal particulier à notre faux Chrysostome, et nous reporte en plein milieu de la controverse théopaschite (451-519). On ne l'a pas assez remarqué jusqu'ici, mais, à côté des expressions qui dénotent l'adversaire irréductible de l'ὁμοούσιος, se trahit constamment, et avec une ardeur égale, la préoccupation d'inculquer que c'est bien l'*unigenita maiestas* elle-même qui a été crucifiée, non pas purement un homme composé d'âme et de corps, mais Dieu dans le corps seul (à l'exclusion de l'âme) : ceux qui disent le contraire mettent le comble à leur impiété ; ceux qui nient que le Fils de Dieu, que Dieu par conséquent, ait été crucifié dans le corps, et dans le corps seul, ceux-là sont des judaïsants. Comparer entre autres OI 889, parmi les reproches faits aux Catholiques : « Quando enim vides haereticos tres per omnia aequales dicentes, eiusdem substantiae, eiudem auctoritatis, sine principio omnes, non in aliqua parte distantes a se, non mireris : implent enim mensuram patrum suorum... Quando videris eos dicentes purum hominem crucifixum ex anima et corpore, *non deum in corpore solo*, scito quoniam implent mensuram patrum suorum » (Texte revu sur le Clm. 6282, fol. 123). Un peu plus loin, il s'emporte « contra Judaeos et omnes, qui denegantes filium dei crucifixum in corpore iudaizant » (919) ; « unigenitam maiestatem crucifixam timent confiteri » (788), etc. N'est-ce pas là cette hérésie hybride, mélange à la fois d'arianisme et d'apollinarisme, que Nestorius découvrait à Constantinople, et dénonçait au pape Célestin, dès les premiers jours de son pontificat ?

2. Cf. OI 770. « Non solum doctorum est, persecutionum causa vagari de civitate in civitatem, sed omnium christianorum perfectorum... ; 832 Neminem labor itineris impedivit... ; 876 Cathedra non facit sacerdotem, sed sacerdos cathedram ; 798 (au commencement de la seconde partie, celle qu'ont conservée les plus anciens mss.) Legite, inquam, fidelissimi, hortor, fratres, legite vobiscum... ut vobiscum corpore absens, efficiar in Christo vobiscum praesens in fide ».

Digitized by Google

c'est de manière à se distinguer d'eux [1] ; il va même jusqu'à faire un grief aux autorités de l'Église Catholique de ce qu'elles osent livrer les secrets des Écritures à ces hordes « ignorantes et indisciplinées qui n'ont de chrétien que le nom, leurs mœurs ne valant pas mieux que celles des païens [2] ». Sujet donc de l'empire Romain, il a dû exercer son ministère dans une région de langue latine, mais ayant des relations quelconques avec le monde oriental, et cela à une époque tardive, où l'Arianisme, persécuté par le pouvoir civil, ne comptait plus qu'un petit nombre d'adhérents ; pas tellement basse, cependant, qu'on n'y parlât et écrivît encore, au moins par exception, un latin de tenue relativement correcte.

Cette formule, je crois, résume assez bien tous les traits dont il faut tenir compte : encore est-il à craindre qu'on ne la trouve un peu trop générale. Entrons donc davantage dans le détail, et premièrement voyons les raisons que nous avons de fixer à une époque plutôt tardive la composition de OI.

Le passage pour ainsi dire classique, à ce point de vue, c'est celui de l'homélie 52, où l'espace de temps écoulé depuis l'ascension du Christ est donné comme équivalant presque à la durée de la vie humaine antérieurement au déluge :

> **OI 931 : Nam si consideremus, ex quo Christus in caelum ascendit, et quantum vivebant homines ante diluvium, et propre tantum spatium est, quanto tempore erat vita uniuscuiusque eorum.**

A ce compte, notre auteur daterait lui-même son œuvre de quelque neuf cents ans après l'ascension du Christ. Il y a ici exagération évidente, car d'autres données se dégagent de OI, qui obligent de remonter notablement plus haut que le VIIIe-IXe siècles : par exemple, la description du milieu arien, et même en partie païen ; le fait que le régime de l'Empire romain est supposé encore subsistant, et fonctionnant d'une façon normale, etc. Mais, bien qu'on soit obligé d'en rabattre, cette façon de parler autorise toujours à descendre aussi bas qu'il se peut, dans la mesure compatible avec les autres particularités qui constituent les données du problème.

Autre raison capitale d'abaisser la date de OI : l'état exceptionnel et surprenant de la tradition littéraire et paléographique.

---

1. Cf. OI 626 : « solent et *barbarae gentes* nomina filiis imponere ad devastationem respicientia bestiarum ferarum vel rapacium volucrum, gloriosum putantes filios tales habere, ad bellum idoneos et insanientes in sanguinem. »

2. OI 824 : « scripturas prophetarum et evangelii et apostolorum traditas esse in manus falsorum sacerdotum et scribarum... verbum veritatis dignum iudicant interire... propterea tradunt eum gentibus, id est populis ineruditis et indisciplinatis et *barbaris*, qui... nomen habent christianorum, mores autem gentilium » etc.

Digitized by Google

On ne peut constater, en effet, sans un profond étonnement le contraste qui existe entre la valeur intrinsèque de l'*Opus imperfectum* et le retard presque inexplicable apporté à sa diffusion dans le monde latin. Incontestablement, il a droit au premier rang, parmi tout ce qui est venu jusqu'à nous de la littérature arienne [1]; il semble évident qu'au cours des longues et ardentes controverses pour et contre l'Arianisme il méritait, au premier chef, d'attirer l'attention, d'être invoqué ou pris à partie, par les partisans de sa doctrine comme par les adversaires. Au lieu de cela, que voyons-nous ? Personne ne le connaît jusqu'aux approches de l'an 800. Paul Diacre, le premier, en détache deux pièces pour les faire entrer sous le nom de Jean Chrysostome dans l'homéliaire compilé par lui sur l'ordre de Charlemagne [2]. Puis, vient Claude de Turin, qui l'utilise également, sans songer à mal, dans son Commentaire sur Matthieu, écrit vers l'an 815.

L'examen de la tradition paléographique aboutit au même point : aucun manuscrit connu de l'ouvrage ne remonte au delà de la fin du VIIIe siècle. Les plus anciens signalés jusqu'ici sont ceux de Cologne 40 (Chapitre, VIII-IXe s.), Munich 6282 (Freising, VIII-IXe s.), Karlsruhe Augien. 93 (IXe s.), Vienne Palat. 1007 (Salzburg. IXe s.). Viennent ensuite Rome, Sessor. 94 (Nonantola, Xe s. inc.), Einsiedeln 124 (Xe s.), Munich 8110 (Mayence, Xe s.), Milan, Ambr. C. 91 Inf. (Bobbio, Xe s.), Stuttgart 205 (Zwiefalten, XIe s.). Encore faut-il noter que ces plus anciens témoins ne contiennent qu'une portion de l'ouvrage (Migne 56, 798-897, avec deux lacunes, c. 841 sq. et 868). Une seconde classe de témoins, relativement récents— ils vont s'échelonnant du XIIe au XVe siècle — complète ce qui manque de la première partie (Migne 611-754, avec lacune col. 613 sq.). Fnfin, une troisième série de mss., presque tous d'origine anglaise, et datant seulement de la fin du moyen âge, ajoutent un morceau au milieu (entre c. 754 et 798) et à la fin (de c. 897 à 946), mais d'une façon non uniforme et plutôt désordonnée [3].

---

1. On sait combien maigres et insignifiantes sont les quelques bribes de littérature arienne, pour la plupart mises en lumière à notre époque : les fragments milanais d'A. Mai, les Annotations de Maximin aux Actes du concile d'Aquilée, les Sermons et Traités du même, édités par Turner et rendus à leur véritable auteur par dom B. Capelle. Autrement intéressants sont les trois livres du Pseudo-Origène latin sur Job (Migne, P. Gr. 17, 371) dont Érasme a dit : « Opus est lectu dignum, atque utinam haberet ecclesia multos tales episcopos, excepta impia opinione » (Opp. Origen. edit. Basil. 1536) ; mais encore faut-il convenir qu'ils sont inférieurs, à tout point de vue, à l'*Opus imperf.*

2. Fr. Wiegand, *Das Homiliarium Karls des Grossen* (Leipzig 1897), p. 80.

3. Friedr. Kauffmann, *Zur Textgeschichte des Op. imp. in Mt.* Kiel 1909.

Digitized by Google

Voici la réflexion que suggère naturellement un tel état de choses. Il est presque inadmissible que, dans un milieu quelque peu cultivé, et dans des conditions normales, un ouvrage aussi intéressant que OI ait pu demeurer longtemps inaperçu : ou il est de peu antérieur au VIIIe siècle, époque à laquelle nous le voyons faire son apparition, ou il a dû rester caché tout un temps dans quelque coin écarté de l'Europe, presque sans communication avec le reste du monde civilisé.

La difficulté est de déterminer jusqu'à quelle date on peut descendre, ou plutôt remonter, et quelle région aura ainsi dérobé, pendant un temps plus ou moins considérable, OI à la connaissance des milieux théologiques d'Occident. Pour nous aider en cela, nous avons à notre service une double source d'informations : celles qui relèvent de l'histoire, et celles qui sont du domaine de la philologie.

L'histoire nous fait connaître plusieurs fins d'Arianisme. Il y a d'abord celle qui résulta, à la fin du IVe siècle, des mesures énergiques prises par Gratien et Théodose et de la lutte victorieusement soutenue par Ambroise à Milan et en Illyrie : plusieurs de ces mesures, telles que la fermeture de leurs églises et la destitution de leurs évêques, purent passer avec raison, aux yeux des Ariens, pour des actes de persécution. Mais notre OI ne saurait appartenir à une époque aussi reculée : sa théologie, son langage, ses réminiscences des Pères grecs et latins, y compris saint Augustin [1], son allusion aux excentricités des Stylites [2], tout cela dénote au moins le Ve siècle, et même le Ve siècle avancé. Voici du reste une indication fournie par l'Anonyme lui-même, et qui me paraît exclure jusqu'au dernier doute à cet égard. Dans son homélie 49, le faux Chrysostome revient à deux reprises sur les coups portés à l'Arianisme par le pouvoir civil. Les premiers datent déjà de l'époque de Constantin. De Constantin à Théodose, on a vu surgir hérésie sur hérésie : mais la pire de toutes, celle qui a fini par prévaloir sur toutes les autres, c'est sûrement celle des Homoousiens. Depuis que, en vertu de l'édit de Gratien (378), et par suite de l'avènement de Théodose, il lui a été permis d'avoir des lieux publics de

1. Si du moins on est fondé à considérer comme authentiques les passages relatifs à la raison d'être des miracles (col. 804) et à la nécessité d'une bonne pensée antérieure pour produire en nous la bonne volonté : « Bona voluntas nasci non potest, nisi praecesserit in homine cogitatio bona » (col. 845).

2. OI 905 « quos modo videmus diversis argumentis religionis speciem praetendentes. Alii enim se dicunt neque manducare, neque dormire, neque algere, neque aestuare, sed *semper pendere in aere*. Alii autem vestiti cilicii, aut circumdati catenis, socia sibi daemonia commoventes... »

Digitized by Google

réunion, elle a réussi à s'emparer presque partout des églises. De sorte qu'on peut dire que cette première période, de Constantin à Théodose, a abouti à ce que l'Évangile appelle « l'abomination de la désolation ». Et pourtant ce n'était encore que le prélude des maux spirituels qui devaient fondre sur les vrais croyants « depuis l'époque de Constantin et de Théodose » jusque maintenant [1].

Voilà donc deux étapes chronologiques clairement marquées : la première comprend tout ce qui s'est fait sous les règnes de Constantin et de Théodose, pris en bloc ; la seconde, l'intervalle écoulé depuis lors jusqu'au temps où vivait l'auteur. N'a-t-on pas l'impression qu'une telle façon de s'exprimer constitue une sorte de perspective historique, comportant un éloignement assez notable par rapport aux événements religieux du IVe siècle ?

D'autre part, l'extirpation de l'Arianisme en Espagne sous Reccared et parmi les Lombards au cours du VIIe siècle ne saurait guère non plus entrer ici en ligne de compte : pour autant que nous savons, elle ne fut guère accompagnée de ce qu'on peut appeler des persécutions. Si, en Espagne, les historiens signalent certaines mesures de rigueur, les victimes furent exclusivement des évêques goths révoltés contre leur souverain, nullement des sujets d'Empire frappés à cause de leur croyance [2]. Quant à la période lombarde, il n'y a pas lieu d'y songer : comment, à cette

---

1. OI 901 : « Vere enim priusquam *ex tempore Theodosii*... expugnaretur ecclesia, multa dogmata praecesserunt *ex tempore Constantini*, dicentia, Hoc est Verbum Dei ; 903 donec omnium haeresum dux una eligeretur perversior omnibus... Haeresis Homoousianorum non solum Christi ecclesiae adversatur, sed omnibus haeresibus non similiter sapientibus ; 906 Exercitus Antichristi sunt omnes haereses, praecipue ista quae obtinuit ecclesiae locum, et stetit in loco sancto... ex quo data sibi licentia caeperunt omnes publice habere ecclesias ; 907 exposuimus... auditiones haeresum... quae ante praecesserunt *a tempore Constantini usque ad tempus Theodosii*... » — Là, notre auteur désigne comme étant l'abomination de la désolation «. hanc ipsam haeresim, quae occupavit sanctae ecclesiae loca, et multos desolavit a fide ». Puis vient la seconde période de la tribulation, « omnia haec mala spiritualia, quae facta sunt <*a*> *tempore Constantini simul et Theodosii usque nunc* ».

2. J'ai longtemps eu l'esprit hanté par cet Ajax, d'origine galate, dont les rois goths résidant à Toulouse se servirent, aux environs de l'an 465, pour propager l'Arianisme parmi les Suèves, et dont le Chroniqueur Hydace de Lamego caractérise en termes plastiques l'activité malfaisante : « Aiax natione Galata effectus apostata et senior Arrianus inter Suevos regis sui auxilio hostis catholicae fidei et divinae trinitatis emergit ; a gallicana Gothorum habitatione hoc pestiferum inimici hominis virus advectum (MG. Chronica minora, 2, p. 33, n. 232). Mais, sans compter que la date me paraît décidément trop reculée pour le langage de l'OI, il n'y a aucun motif, de supposer que ce singulier personnage ou son œuvre de propagande aient été en butte aux persécutions du pouvoir civil : c'est plutôt le contraire qui résulte de ce que nous savons à son sujet.

Digitized by Google

époque, et dans un tel milieu, imaginer une production de la valeur de l'*Opus imperfectum* ?

Dès lors, il n'y a point à hésiter, force nous est de revenir à l'opinion défendue naguère par E. Bouvy [1], à savoir que OI est contemporain de la réaction catholique du VIe siècle. En dépit des prohibitions légales, et du triomphe presque complet de la foi de Nicée en pays d'Empire à partir du déclin du IVe siècle, l'Arianisme ne laissa point d'y avoir encore des adeptes, des lieux de culte, des évêques, bien qu'en petit nombre, durant tout le cours du cinquième. On se rappelle la violence exercée par Nestorius contre les Ariens de Constantinople dès les premiers jours de son pontificat, et comment elle aboutit à une sorte de capitulation de la part du pouvoir public. Vers 481, le roi des Vandales Hunneric consentit à user d'une certaine tolérance à l'endroit de ses sujets catholiques, à la condition que l'empereur Zénon usât de réciprocité à l'égard des Ariens soumis à la domination impériale. Ces derniers purent rouvrir leurs églises, et nous constatons que la succession des évêques ariens se poursuivait toujours, notamment à Byzance, jusque sous l'empereur Anastase, successeur de Zénon. Mais bientôt les choses changent de face, et le triomphe complet et définitif de l'orthodoxie devient le point de mire de la politique impériale. Justin Ier et son neveu Justinien édictent coup sur coup une série de lois, destinées à extirper jusqu'aux derniers restes de l'hérésie : exclusion des dignités et magistratures, et même du service dans l'armée — à part une exception en faveur des Goths ; main mise sur les biens et sur les églises des communautés ariennes, et affectation de celles-ci au culte catholique, etc. On comprend que, dans ces conditions, il y eut une masse de conversions forcées. Le résultat fut une série de brutales représailles qui déshonorent les dernières années du règne de Théodoric le Grand, notamment l'envoi à Constantinople de l'évêque de Rome, Jean Ier, avec ordre d'exiger de l'empereur la restitution des sanctuaires ariens et la faculté pour les convertis de revenir à leur première croyance. Justin dut céder, du moins en partie ; et, même après que la mort de Théodoric en 526 eut mis Justinien en état de sévir sans ménagement contre le peu d'Ariens qui restaient dans l'Empire, on constate que, même aussi tard que 540 environ, il y avait encore un certain nombre d'évêques de cette secte, sujets de l'empereur, à telle enseigne que Witiges eut

1. *Le Pseudo-Chrysostome sur Mathieu*, dans la *Rev. Augustinienne* III (1903). p. 289 sqq.

Digitized by Google

même la singulière idée de recourir à leur médiation auprès de celui-ci [1].

Après mûre réflexion, après m'être démontré à moi-même l'incompatibilité de toute autre solution avec les indications résultant de OI, c'est donc décidément à cette première moitié du VIe siècle, à l'époque des mesures persécutrices de Justin et de et de Justinien contre les hérétiques, contre les Ariens et les Monophysites en particulier, que je crois devoir rattacher la composition du célèbre apocryphe. Seulement, je ne vois aucune nécessité de donner, comme l'a fait Bouvy, la préférence à l'Afrique : au contraire, c'est plutôt vers ce qui restait encore à l'Empire, après les reconquêtes de Bélisaire et de Narsès, soit de l'ancien Illyricum, soit de la péninsule italique, que semble nous orienter l'argument philologique qu'il me reste à développer.

Lorsqu'on examine de près le style de OI, il en résulte une impression étrange : c'est un langage unique dans son genre, et, même pour qui a lu et connaît à fond la littérature latine des premiers siècles chrétiens, il semble vraiment qu'il n'y ait rien à quoi l'on puisse le comparer. Certes, l'auteur ne manque point de vie et d'éloquence, voire d'une éloquence qui s'emporte et devient fougueuse par endroits. Nul ne prétendra point non plus qu'il ne sache point manier le latin : il l'élargit même et l'enrichit d'une foule de mots et de locutions qu'on ne retrouve que rarement ou nulle part ailleurs. Mais nombre de ces mots, de ces locutions, attestent déjà par leur formation une étape relativement avancée de la dégénérescence du latin, et l'approche immédiate des langues romaines. J'ai déjà signalé la fréquence extraordinaire de ces deux expressions, de tournure presque moderne, *quantum ad* et *in prima facie*. Le vocabulaire d'OI nous fournit d'autres termes d'un caractère non moins significatif, notamment *bladum* (blé), ce substantif sur l'étymologie duquel on a tant discuté, que le Thesaurus l. latinae ne connaît pas, et dont Du Cange lui-même n'offre aucun exemple quelque peu ancien ; *astella*, encore usité en France, par exemple en Languedoc, sous la forme *astelle, estele* ; *reversare* (renverser), *similare ad aliquem* (ressembler à quelqu'un), etc. Ces formes, et beaucoup d'autres du même genre, rappellent assez bien la façon de ce médecin grec Anthimos, qui, obligé de s'enfuir de Byzance à la cour de Théodoric le Grand, et député par celui-ci en qualité d'ambassadeur auprès du fils de Clovis, Thierry Ier (après 511), rédigea à l'usage des Franks un petit livre

1. Voir sur tout cela J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces Danubiennes de l'Empire romain* (Paris 1918), p. 519-534.

Digitized by Google

sur le choix qu'il faut faire des mets *(De observatione ciborum)*. Il y expose les traditions des médecins grecs, jointes à ses observations personnelles, le tout en un langage qui n'est autre que le latin parlé de l'époque, le seul apparemment qu'il eût appris : là, on rencontre, non seulement *lardum, polenta, cervisa, tisana*, mais aussi *sera* (soir), *medietas* (moitié), *devenire* (devenir), *caballicare* (chevaucher), etc. [1]

Un autre motif qui me porterait à dater environ du VIe siècle, et spécialement du VIe siècle italien, le latin de OI, consiste dans une certaine analogie qu'il m'a paru remarquer de OI. OML. avec le latin de la Règle de saint Benoît ; j'en signalerai seulement quelques-unes, sans y attacher plus d'importance qu'il ne convient :

Emploi de la formule interrogative SED QUID? OI. 648, 666 : cf. *Reg.* c. 7.

MINUS ESSE, dans le sens de *deesse* : « sicut et zizaniae numquam sunt minus in agro, sic non sunt minus irritatores in mundo » OI. 681 ; cf. *Reg.* 56. «Quotiens tamen minus sunt hospites ».

SUSCEPTIONES de pèlerins, au pluriel OI. 928 et OML. ser. 77 ; *Reg.* 53 « peregrinorum maxime susceptionum cura sollicite exhibeatur ». Ainsi tous les manuscrits cassiniens.

NE FORTE PERIURET, comme motif de ne point jurer OI. 697 ; « Non iurare, ne forte periuret » *Reg.* 4.

REMALEDICERE. « sancti maledicuntur, et non remaledicunt » OI. 942 ; « Maledicentes se non remaledicere » *Reg.* 4.

« de tam LONGINQUA PROVINCIA » OI. 640 ; « de longinquis prouinciis superuenerit » *Reg.* 61.

« PROICIATUR DE ecclesia dei » OI. 839 ; « proiciatur de monasterio » *Reg.* 62.

NOVITER OML. XII, 30 ; « Nouiter veniens quis... » *Reg.* 58.

« apud aliquem prophetam, Absorbuit MORS PRAEVALENS » OML. XII, 35 ; « poena sit eis praevalens ipsa mors » *Reg.* 2.

HABITATOR deux fois OML. XIII, 20 ; « de habitatore tabernaculi eius » *Reg.* prolog.

ODIRE OML. XV, 2 ; « voluntatem propriam odire » *Reg.* 4.

IMPOSSIBILITAS OML. XV, 20 plusieurs fois ; « impossibilitatis suae causas » *Reg.* 68.

OTIOSITAS OML. XV, 35 ; *Reg.* 48.

MELIORARE OML. XVI, 16 ; « ubi meliorati fuerint » *Reg.* 36.

« suscipientes PRAEDICANDI PRAECEPTUM » OML. XVI, 16 ; « audivimus habitandi praeceptum » *Reg.* Prol.

« DEIFICAT illud » OI. 698 b. à deux reprises ; « DEIFICAVIT humanam naturam » OML. ser. 33 ; « ad deificum lumen » *Reg.* Prol.

Un des traits que je viens de signaler, la rencontre de *mors praevalens*, peut tenir à l'influence de la version biblique employée

1. Cf. Teuffels Gesch. d. röm. Literatur, 6 Aufl., 3. Bd. §. 487.

Digitized by Google

de part et d'autre. Précisément, il existe ailleurs dans OI des coïncidences du même genre, qui toutes, ou presque toutes, nous ramènent au milieu italien du VIe siècle. J'ai ici particulièrement en vue ce « navis PELAGIZANTIS » [1], que je n'ai constaté ailleurs jusqu'ici que dans la compilation antiarienne encore inédite, issue, semble-t-il de l'école de Cassiodore, et dans les homélies du soi-disant Épiphanius.

Le Pseudo-Chrysostome (col. 714) interprète comme faisant partie de son texte évangélique la doxologie finale du Pater : *quoniam tuum est regnum et virtus et gloria.* C'est exactement celle des Évangiles de Brescia (VIe s.), de Valerianus *q* (Clm. 6224, VI-VIIe s.), et du *Sangerm.* (Paris B. N. lat. 11553), dont les deux premiers au moins proviennent du nord de l'Italie, et nous reportent l'un comme l'autre au VIe siècle.

Il y aurait lieu d'examiner également les citations des *Canones apostolorum* et des *Recognitiones* du Pseudo-Clément, si familières à l'auteur de OI, ainsi que les quelques particularités liturgiques dont il témoigne : je ne serais pas surpris que tout cela nous orientât vers le nord de l'Italie, et plus précisément vers la région de l'Italie qui confinait avec l'Illyricum.

Enfin, et surtout, il me reste à insister sur les hellénismes sans nombre que l'on constate dans OI, et qui ont impressionné Stiglmayr et d'autres au point qu'ils n'ont pas hésité à soutenir la thèse d'un original grec. On conçoit de tels hellénismes dans un latin qui élabore péniblement une traduction de quelque ouvrage grec : c'est le cas, par exemple, du traducteur d'Irénée, et même, quoique dans une moindre mesure, dans le remanieur latin d'Origène sur Matthieu. Mais pourquoi les retrouve-t-on, presque aussi fréquents, dans l'*Opus imperfectum* ? Et notez qu'ils ne sont nullement l'effet de ce pédantisme puéril qui dépare certains produits de la littérature postérieure, spécialement du VIIIe au Xe siècle. Non, ils se présentent naturellement sous la plume ou sur les lèvres de l'auteur, comme s'il trouvait plus aisé d'exprimer sa pensée à l'aide de pareils termes, soit que le latin n'eût rien à lui fournir d'équivalent, soit que ces termes équivalents ne lui fussent point familiers. On se demande alors à quoi tient cette teinte hellénique si prononcée de son langage. A cela je ne vois que deux réponses possibles : ou il était lui-même Grec d'origine, ou il a vécu et écrit dans un milieu situé à la frontière linguistique du monde latin et de l'hellénisme. Comme la façon dont il a compris

1. OI 755. Cette rencontre n'a point échappé à la perspicacité du P. Vaccari (Biblica 4, 1923, p. 179-180).

Digitized by Google

et rendu le texte d'Origène semble indiquer qu'il connaissait mieux le latin que le grec, c'est la seconde alternative que j'estimerais de beaucoup la plus probable.

Pour conclure :

1° On peut considérer désormais comme certain le fait, jusqu'ici inaperçu,que l'adaptation latine des Tomes d'Origène sur l'Évangile selon saint Matthieu est l'œuvre du même personnage auquel nous sommes redevables de l'*Opus imperfectum in Matthaeum.*

2° Tous les traits caractéristiques qui se dégagent de OI invitent à reconnaître dans son auteur le chef d'une de ces dernières communautés ariennes qui existaient encore dans l'Empire byzantin à l'époque où Justin Ier et Justinien mirent tout en œuvre pour en finir avec elles ; c'est en Italie, ou dans ce qui restait encore de l'Illyricum latin, qu'il faut, semble-t-il, le chercher de préférence, quoique la région méridionale de la Gaule ne soit pas absolument exclue [1].

1. Dom B. Capelle me signale ce fait très intéressant, que le Psautier de OI est incontestablement un texte « gaulois ». Se pourrait-il que le champ d'action du faux Chrysostome ait été cette région d'Arles-Marseille, où, jusqu'au temps de S. Césaire, sous la domination du moins nominale de l'Empire, les Ariens continuaient à tenir bon, et où l'usage du grec semble avoir persisté dans certains milieux que les relations commerciales mettaient en contact régulier avec l'Orient? Voici quelques autres faits qui contribueraient à rendre cette solution moins invraisemblable qu'elle ne paraît à première vue. La préfecture des Gaules, avec résidence à Arles, subsistait encore en 533-535, avec le patrice Libère comme titulaire. Elle ne fut pas abolie pour autant, lorsque Marseille et Arles tombèrent au pouvoir des Franks, au grand dépit des Ariens de cette région, qui rendirent Césaire responsable de ce changement de domination, si fatal à leurs intérêts. D'autre part, à cette même époque, nous voyons un élève de Cassidore, Parthenius, se fixer à Arles, sa ville natale, et, devenu sous les Franks Maître des offices et Patrice, introduire parmi les conquérants barbares le goût de la latinité (cf. Malnory, *Saint Césaire*, p. 160 sq.). Enfin, c'était l'opinion de Samuel Berger, que le célèbre Sangerm. 11553 pourrait fort bien provenir de la région sud-est de la France.

D. G. MORIN

Digitized by Google

L'ORAISON PASTORALE DE L'ABBÉ AELRED.

L'œuvre littéraire d'Aelred, troisième abbé de Rievaulx, a été presqu'entièrement publiée [1]. Son *Speculum caritatis*, son *De spirituali amicitia*, son livre pour les recluses, passé plus tard — dès le XIVe siècle — sous le patronage de saint Anselme [2], en font l'un des meilleurs auteurs de l'Ordre de Cîteaux. Sa physionomie morale et religieuse nous apparaît plus clairement encore, grâce à la biographie composée par son disciple Walter Daniel et publiée récemment, avec un magistral commentaire, par F. M. Powicke [3]. Il est inutile désormais d'insister sur tous ces points. J'ai seulement à rappeler quelques dates et quelques faits, pour qu'on puisse replacer dans son cadre naturel le texte imprimé plus loin [4].

Aelred naquit en 1110 [5] dans ce Yorkshire — la vieille Northumbrie bénédictine — dont il aimait la gloire spirituelle et où devait s'écouler presque toute sa vie religieuse, dans un nouvel Ordre. Il fut élevé à la cour d'Écosse et, néanmoins, resta ferme Anglais, mais toujours calme et pacifique. En 1133, chargé d'une mission

---

1. B. Tissier, *Bibliotheca patrum Cisterciensium*, t. V, 1662 (Bonnefontaine), p. 160-388 ; d'où *P. L.*, CXCV, c. 205-702. L'édition particulière du jésuite Richard Gibbon (Douai 1631) avait précédé celle de la collection de D. Tissier. Celui-ci dit n'avoir connu le travail de son devancier que lorsque le sien propre était déjà organisé. Gibbon ne donne pas les sermons pour les fêtes. De part et d'autre, les ouvrages historiques sont réduits à un mince fragment ; ou plutôt, Tissier emprunte ce morceau à Gibbon. Un groupe important se trouvait pourtant déjà dans le recueil de R. Twysden, *Historiae Anglicanae scriptores decem*, Londres 1652, c. 337-422 ; d'où *P. L.*, *ib.*, 701-796. J'ai réuni les éléments d'une notice littéraire, où j'aimerais indiquer les principaux manuscrits qui subsistent ; c'est pourquoi je n'en puis donner ici le sommaire. On trouvera dans le *Dictionary of National Biography* VI, 1908, p. 897-899 (au mot « *Ethelred* ») une notice générale, fort convenable, de W. Hunt ; elle a été démarquée dans le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie* (Letouzey), art. *Ailred*.

2. Cf. *Revue Bénédictine*, janvier 1924, p. 60 sq. J'aurais maintenant d'autres indications, plus précises, à fournir, au sujet de l'attribution à S. Anselme.

3. *Ailred of Rievaulx and his Biographer Walter Daniel*, Manchester 1922, 112 p. (8°) ; publié tout d'abord dans *The Bulletin of the John Rylands Library* (juillet 1921-janvier 1922).

4. Je me borne d'ailleurs à reprendre les principaux faits indiqués par le Prof. Powicke, dans l'ouvrage duquel on trouvera les références indispensables. Voir notamment la table chronologique, *ib.*, p. 67-70.

5. Je ne vois pas la nécessité de dire : vers 1110 ; son biographe nous apprend qu'il mourut au début de l'année 1167, âgé de cinquante-sept ans.

Digitized by Google

par le roi David, il passe à Rievaulx, le second établissement des Cisterciens en Angleterre, et voilà son destin fixé. Waverley, dans le Surrey, avait été fondé à la fin de l'année 1128, au moyen d'un contingent de douze moines venus de l'Aumône, en Normandie. Rievaulx le fut en 1131, avec le concours même de saint Bernard. C'était le commencement d'une vaste extension. Huit ans après son admission, nous retrouvons Aelred maître des novices (1141-1142). Mais peu après (1142), le voici, à l'âge de trente-deux ans, abbé de Revesby, filiale de Rievaulx, dans le Lincolnshire. Cinq ou six ans plus tard, ses anciens confrères de Rievaulx le rappellent parmi eux, pour succéder à l'abbé Maurice démissionnaire (1145-1147). Il semble que la communauté, grandie trop vite, ait souffert de discordes intestines. Walter parle des nombreux *male zelantes* que le chef « pacifique eut à supporter » [1]. Aelred sut gouverner selon son caractère et conformément à l'idéal évangélique, par la douceur et la modération. Sa prière fait bien mesurer la profondeur de ses sentiments ; elle laisse entendre aussi qu'il ne se dissimulait pas les faiblesses de plusieurs. On lira, en regard, quelques pages très attachantes de Walter [2]. Celui-ci nous apprend que, sous la crosse de son vénéré père, cent-quarante « moines » étaient rangés, en outre cinq cents « frères lais » [3]. Quand il mourut le 12 janvier 1167, à l'âge de cinquante-sept ans, Aelred avait donc rempli les fonctions d'abbé, soit à Revesby soit à Rievaulx, pendant un quart de siècle.

La prière que je publie est par elle-même fort belle, en particulier dans ses derniers développements ; les amateurs d'histoire qui rabaissent systématiquement l'esprit et les mœurs du moyen âge pourraient y voir quelles consciences délicates se formèrent en ces temps-là. Elle paraît être, plus probablement, l'expression des pensées qui remplissaient l'âme de l'abbé vers la fin de sa carrière. On pourra rapprocher la prière, plus brève, qui termine

1. *Vita*, c. XXVI, éd. Powicke, p. 94.
2. *Ib.*, c. XXVI, XXIX-XXXI, XLII.
3. Ceci au terme de l'abbatiat, voir *ib.*, c. XXX, p. 97. Le second chiffre est peut-être exagéré et s'applique, en tout cas, à tout le personnel domestique ; dans le texte final, imprimé par Powicke, il est encore augmenté d'une centaine. Toutefois, Walter dit encore : « *Omnia duplicavit in ea (domo Rieuall.)* : *monachos, conuersos, laicos, fundos...* » (ib.). Or, comme le fait remarquer l'éditeur (n. 2), un passage du *Speculum caritatis*, ouvrage composé avant la fin de l'année 1142, mentionne pour cette date, à Rievaulx, trois cents personnes environ (cf. *P. L.*, CXCV, 563, *b* 4). A Waverley en 1187, les Annales indiquent seulement « cent-vingt convers et soixante-dix moines » ; cf. H. R. Luard, *Annales Monastici*, II, 1865, p. 244. La différence proviendrait ici, si l'on prend les mots rigoureusement, de l'exclusion des « frères lais » ; et, à ce compte, Waverley aurait possédé un plus grand nombre de religieux.

Digitized by Google

le premier livre du *Speculum caritatis* [1] et, naturellement, le livre pour les recluses qui fut transformé en « méditations » par les anciens éditeurs des prières de saint Anselme. Toutefois, que je sache, Aelred ne s'est pas exercé, à proprement parler, au genre des oraisons privées [2]. Celle-ci n'est guère qu'un examen de conscience ; par endroits, elle fait songer aux *Confessions* de saint Augustin [3]. Mais plus encore peut-être que par la spontanéité du ton et la noblesse des sentiments qui s'y donnent cours, on sera frappé par sa couleur biblique ; elle révèle, à cet égard, une connaissance profonde des Écritures, non moins de l'Ancien Testament que du Nouveau, et l'éditeur ne saurait se flatter d'avoir découvert toutes les citations indirectes qui la remplissent [4]. On pourrait dire que cette *oratio* intime est le fruit d'une *lectio* assidue, selon le principe bénédictin.

Elle est conservée à Cambridge dans un manuscrit de Jesus College, n° 34 (fol. 97r-99r). Ce précieux volume est un recueil qui provient de Rievaulx, écrit par diverses mains au XIIIe siècle [5], peut-être même depuis la fin du XIIe .L'authenticité du morceau

---

1. *P. L.*, CXCV, 544 (depuis *d* 14) sqq. (c. XXXIV).

2. Mais il paraît bien qu'Aelred connaissait les prières de saint Anselme. Je retrouve dans la rédaction même qu'on va lire des échos distincts d'Or. LXXV, qui est certainement authentique et s'adresse au patron du lieu ; cette page était sans doute familière à l'abbé de Rievaulx et, tout naturellement, il en a repris plusieurs termes (voir ci-dessous l. 6, 9, 32, 37, 57, 130 sq., 182, et rapprocher *P. L.* CLVIII, 1013 *a* 2 sq., 12; 1014 *b* 7; 1013 *b* 8 sq., 12 ; *c* 2 ; 1014 *a* 1). Une autre formule est encore plus proche de l'oraison d'Aelred, par le cours des pensées : celle de Jean de Fécamp qui porte le titre « *Gratiarum actiones pro beneficiis divinae misericordiae* » (Metz 245, fol. 93r), devenue Med. XVIII dans la grande série anselmienne (*P. L. ib.*, 798 et cf. CXLVII, 462). On ne constate plus, il est vrai, une relation verbale ; mais l'analogie des situations est frappante. Avec un profond esprit religieux, les deux abbés montrent l'intime de leur être, en présence de l'unique pasteur, et nous voyons que les mêmes sentiments les animent. Je n'ai pas le loisir de procéder à une comparaison de ces admirables morceaux ; on peut les relire parallèlement. J'indiquerai en outre, à ce propos, que la célèbre *Oratio sancti Ambrosii* (Or. XXIX de Gerberon-Migne), dont l'attribution à Jeannelin ne fait plus doute pour moi (ce que je n'ose pas encore dire pour Or. XXVI), a quelque rapport littéraire avec le texte d'Aelred (voir ci-dessous l. 59 et 89, et cf. *P. L.* CLVIII, 923 *b* 1, 924 *c*. 7) ; quoique ces passages soient tout d'abord scripturaires, je suis porté à croire qu'Aelred les avait notés, en récitant la belle prière de l'abbé de Fécamp, ainsi qu'un troisième, plus caractéristique (l. 90 sq., cf. *P. L.*, ib., 921 *c* 12, 922 *a* 3).

3. Walter nous dit bien (c. XLII) que les *Confessions* étaient sa lecture favorite.

4. Il y a aussi quelques expressions de provenance liturgique (l. 64, 87, 91, 142, 149 sq., etc.) ; une exceptée, je ne les ai pas relevées plus précisément, afin de ne pas surcharger l'apparat.

5. Cf. M. R. James, *A descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Jesus College Cambridge*, 1895, p. 43-56 ; le Dr. James publie là, entièrement, l'ancien catalogue de Rievaulx, compris dans ce même manuscrit.

Digitized by Google

est donc hors de question. Avant de le pouvoir lire, j'avais cru, en ne m'attachant qu'aux premiers mots, rapportés par le Dr. James, qu'on avait là peut-être une prière déjà imprimée, et d'ailleurs à tort, sous le nom de saint Anselme [1]. En fait, les textes sont entièrement distincts. La prière *Domine Iesu Christe pastor bone* subsiste, anonyme, en plusieurs exemplaires, depuis la fin du XIIe siècle [2] ; elle a pour sujet la Passion de Notre-Seigneur. Peut-être aurai-je à la rééditer. Celle-ci — *O bone pastor Iesu* — n'a jamais dû sortir du milieu de Rievaulx ; elle y est demeurée comme un héritage de famille, le souvenir du « vénérable Aelred abbé de Rievaulx », comme l'a noté un réviseur, quelque temps après la transcription.

Le texte est, somme toute, satisfaisant. De plus, il a l'avantage selon la coutume cistercienne, d'être ponctué avec beaucoup de soin. J'ai donc cru préférable de reproduire le manuscrit tel quel, à part les fautes évidentes. J'ai seulement supprimé, quelquefois, des distinctions inutiles [3]. En outre, j'ai introduit des paragraphes, pour marquer à peu près l'ordre du développement. On pourrait définir ainsi ces parties, qui sont fort inégales :

1. Appel au Bon Pasteur (l. 5). 2. Acte de contrition (l. 10). 3. Examen sur la charge d'abbé (l. 30). 4. Introduction à la double prière (l. 56). 5. Prière personnelle (l. 65). 6. Demande spéciale de sagesse (l. 97). 7. Protestation de dévouement : demande d'assistance pour le bien de tous (l. 113). 8. Prière directe pour les subordonnés : demande de l'Esprit-Saint (l. 141). 9. Prière pour le temporel (l. 173). 10. Suprême recommandation (l. 182).

---

1. *P. L.*, CLVIII, 675 sq., (à part de la série des prières attribuées à S. Anselme) : *Domine Jesu Christe pastor bone*, etc. Gerberon en est l'éditeur, d'après un « *Regius* 1697 », que je ne suis pas certain d'avoir identifié.

2. Elle existe, à ma connaissance, dans quatre manuscrits, dont aucun n'appartient au groupe des témoins qui nous font connaître les prières soit authentiques soit apocryphes de l'archevêque de Cantorbéry : I. BERLIN Goerres 32, XIIe-XIIIe s. (Himmerod) ; fol. 106v : *Oratio bona*, à la suite d'écrits de Richard de Saint-Victor ; — 2. LYON 651, XVe s., recueil ; fol. 214 : *Oratio sive meditatio sancti Ancellini* (sic) *episcopi de passione domini ;* — 3. Paris B. N. 2688, XVe s. ; 3° : *Beati Anselmi C. sermo de passilone domini ;* — 4. Saint-Omer 86, XIIe (Clairmarais), recueil de *Deflorationes* pour lequel les ouvrages d'Aelred ont été employés ; fol. 173v : *Oratio seu meditatio in passione Christi*. L'attribution à S. Anselme, au XVe siècle n'a aucune chance de vérité.

3. Par exemple avant la copule. J'ai écarté aussi quelques signes ajoutés par le réviseur. Il reste toutefois en de rares endroits, un double point qui m'a semblé être de la première main. — Je dois remercier ici M. Elliott, bibliothécaire de Jesus College et le Dr. Ellis H. Minns d'avoir bien voulu vérifier quelques-unes de mes lectures.

Digitized by Google

INCIPIT ORATIO PASTORALIS

[ORACIO VEN. AELREDI ABBATIS RIEVALLENSIS PROPRIA PRELATORVM MAXIME ABBATVM]

[AB EO COMPOSITA ET VSITATA]

(1). O bone pastor Ihesu. pastor bone. pastor clemens. pastor pie. ad te clamat miser et miserabilis quidam pastor. etsi infirmus. etsi imperitus. etsi inutilis. ouium tamen tuarum qualiscumque pastor. Ad te inquam clamat o bone pastor iste non bonus pastor. ad te clamat. anxius pro se. anxius pro ouibus tuis.

(2). Recogitans enim pristinos annos meos in amaritudine anime mee. pauesco et contremisco ad nomen pastoris : cui me indignissimum. si non sentio. certe desipio. Sed etsi misericordia tua sancta est super me ut erueres de inferno inferiori miseram animam meam. qui misereris cui uolueris et misericordiam prestas in quem tibi placuerit. ita peccata condonans. ut nec dampnes ulciscendo. nec confundas inproperando. nec minus diligas inputando : nichilominus tamen confundor et conturbor. memor quidem bonitatis tue. sed non immemor ingratitudinis mee. Ecce enim. ecce est ante te cohfessio cordis mei. confessio innumerabilium criminum meorum. a quorum dominatu sicut placuit misericordie tue liberasti infelicem animam meam. Pro quibus omnibus quantum conari possunt. grates et laudes exsoluunt tibi omnia uiscera mea. Sed non minus debitor tibi sum etiam et pro illis malis. quecumque non feci. quoniam certe quicquid mali non feci. te utique gubernante non feci. cum uel subtraheres facultatem. uel uoluntatem corrigeres. uel resistendi dares uirtutem. Sed quid faciam domine deus meus. et pro hiis quibus adhuc iusto iudicio tuo aut fatigari. aut prosterni pateris. seruum tuum filium ancille tue ? Innumerabilia enim sunt. domine pro quibus sollicita est in oculis tuis peccatrix anima mea. quamuis non ea contricione. nec tanta cautione. quantam exigeret necessitas mea. uel affectaret uoluntas mea.

(3). Confiteor itaque tibi Ihesus meus. saluator meus. spes mea. consolatio mea. tibi confiteor deus meus. me nec pro preteritis esse adeo contritum uel timidum ut deberem. nec pro presentibus adeo sollicitum ut oporteret. Et tu dulcis domine talem constituisti super familiam tuam. super oues pascue tue. et qui parum sollicitus sum pro me ipso. iubes ut sollicitus sim pro illis et qui pro meis peccatis orare nequaquam sufficio. iubes me orare pro illis. et qui me ipsum parum docui iubes ut doceam illos. Miser ego quid feci. quid presumpsi. quid consensi ? Immo tu dulcis domine. quid de hoc misero consensisti ? Obsecro dulcis domine nonne hec est familia tua. populus tuus peculiaris. quem secundo eduxisti de Egipto. quem creasti. quem redemisti ? Denique de regionibus congregasti eos et habitare facis unius moris in domo. Cur ergo fons misericordie. tales tali. tam caros tibi. tam proiecto ab oculis tuis commendare uoluisti ? An ut responderes affectionibus meis. et traderes me desideriis

---

5 Cf. Io. x, 11, 14. 7 Cf. Io. x, 14 sq. ; xxi, 17. 8 Cf. Ps. ci, 1. 10 Cf. Is. xxviii, 15. 12 Cf. Ps. lxxxv, 13. 13 Cf. Ex. xxxiii, 19. 21 Cf. Ier. xxxi, 20, etc. 26 Cf. Ps. cxv, 16, etc. 33 Cf. Mt. xxiv, 45. 34 Ps. lxxiii, 1 ; lxxviii, 13. 39 Cf. Deut. vii, 6, etc. 39 Ps. lxxx, 11, etc. 40 Ps. cvi, 2. 41 Cf. Ps. lxvii, 7. 43 Cf. Rom. i, 24.

Digitized by Google

meis essemque quem arcius accusares. districtius dampnares. nec pro meis
45 tantum peccatis. sed etiam pro alienis punires ? Itane o piissime ut esset
causa manifestior cur unus peccator acrius puniretur. dignum fuit. ut tot
et tales periculo exponerentur ? Quod enim maius periculum subditis.
quam stultus prelatus et peccator ? An quod de tanta bonitate dignius
creditur. suauius experitur. ideo talem constituisti super familiam tuam.
50 ut manifesta fieret misericordia tua. et notam faceres sapientiam tuam.
ut sublimitas uirtutis tue. non ex homine. ut si forte placuerit benignitati
tue. per talem bene regere familiam tuam. non glorietur sapiens in sa-
pientia sua, nec iustus in iusticia sua. nec fortis in fortitudine sua. quo-
niam cum bene regunt populum tuum illi : tu pocius regis quam illi ?
55 Sic sic non nobis domine non nobis sed nomini tuo da gloriam.

(4). Verum. qualicumque iuditio me indignum et peccatorem in hoc
officio posuisti. uel poni permisisti. quandiu tamen pateris me preesse illis.
iubes me sollicitum esse pro illis. et attentius orare pro illis. Ergo domine
non in iustificationibus meis prosterno preces ante faciem tuam : sed in
60 miserationibus tuis multis. et ubi tacet meritum : clamat officium. Sint
igitur oculi tui super me. et aures tue ad preces meas. Sed quoniam ut
sanxit lex diuina. officium sacerdotis est pro se primo [orare]. deinde
pro populo sacrificium offerre : qualecumque hoc orationis sacrificium pro
peccatis meis primum tue immolo maiestati.

65 *(5)*. Ecce uulnera anime mee domine. Omnia uidet oculus tuus uiuus et
efficax. et pertingens usque ad diuisionem anime et spiritus. Vides certe
domine mi uides in anima mea. et preteritorum peccatorum meorum
uestigia. et presentium pericula. causas etiam et materias futurorum.
Vides hec domine. et sic uolo ut uideas. Tu enim scis o inspector cordis mei.
70 quia nichil est in anima mea. quod uellem latere oculos tuos. etiam si
eorum possem cauere conspectum. Ve illis quorum uoluntas est ut absconda-
dantur a te. Non enim efficiunt ut non uideantur a te : sed potius ut non
sanentur et puniantur a te. Vide me dulcis domine. uide me. Spero enim
in pietate tua o misericordissime. quia aut pius medicus uidebis ut
75 sanes. aut benignissimus magister ut corrigas. aut indulgentissimus pater
ut ignoscas. Hoc est igitur quod rogo o fons pietatis. confidens de illa
potentissima misericordia tua et misericordissima omnipotentia tua. ut
in uirtute suauissimi nominis tui. et misterii sacrosancte humanitatis tue.
dimittas mihi peccata mea. et sanes languores anime mee. memor boni-
80 tatis tue. immemor ingratitudinis mee. Et contra uitia. et passiones malas.
que adhuc inpugnant eam. siue ex antiqua consuetudine mea pessima.
siue ex cotidianis et infinitis negligentiis meis. siue ex infirmitate corrupte
et uitiate nature mee. siue ex occulta malignorum spirituum temptatione.
uirtutem et fortitudinem administret mihi dulcis gratia tua. ut non con-
85 sentiam neque regnent in meo mortali corpore. neque prebeam eis membra
mea arma iniquitatis donec perfecte sanes infirmitates meas. et cures
uulnera mea. et deformia mea formes. Descendat spiritus tuus bonus et
dulcis in cor meum. et preparet in eo habitaculum sibi mundans illud ab

---

45 Cf. Ps. XVIII, 14. 49 Cf. 33. 50 Cf. Ps. CV, 8. 51 Cf. II COR. IV, 7. 52 Cf. IER. IX, 23. 55 Cf. Ps. CXIII[b], 1. 59 Cf. DAN. IX, 18. 61 Cf. Ps. XXXIII, 16. 62 Cf. LEV. IX, 7; HEB. V, 3. 65 Cf. ECCLI. XXIII, 27. Cf. HEB. IV, 12. 69 Cf. PROV. XXIV, 12. 71 Cf. IS. XXIX, 15. 85 Cf. ROM. VI, 12. Cf. ib. 13. 87 Cf. Ps. CXII, 10. 88 Cf. II COR. VII, 1.

Digitized by Google

omni inquinamento carnis et spiritus. et infundens ei. fidei. spei et caritatis
90 augmentum. compunctionis. pietatis et humanitatis affectum. Estus concupiscentiarum rore sue benedictionis extinguat. libidinosas commotiones et carnales affectiones. sua uirtute mortificet. Prestet mihi in laboribus. in uigiliis. in abstinentia feruorem et discretionem. ad te amandum. laudandum. orandum. meditandum. et omnem secundum te actum
95 et cogitatum. deuotionem et efficaciam. et in hiis omnibus usque ad finem uite mee perseuerantiam.

(6). Et hec quidem necessaria mihi sunt propter me. o spes mea. Sunt alia quibus indigeo non solum propter me. sed et pro illis quibus me iubes prodesse magis quam preesse. Postulauit aliquando. quidam antiquorum
100 sapientiam dari sibi. ut sciret regere populum tuum. Rex enim erat. et placuit sermo in oculis tuis. et exaudisti uocem eius. et necdum in cruce obieras. necdum illam miram caritatem ostenderas populo tuo. Ecce dulcis domine. ecce in conspectu tuo populus tuus peculiaris. ante quorum oculos crux tua. et signa passionis tue in eis. Hos regendos commisisti huic pec-
105 catori seruulo tuo. Deus meus tu scis insipientiam meam. et infirmitas mea a te non est abscondita. Peto itaque dulcis domine. non aurum. non argentum. non lapides preciosos dari mihi. sed sapientiam ut sciam regere populum tuum. Emitte eam o fons sapientiae. de sede magnitudinis tue. ut mecum sit. mecum laboret. mecum operetur. in me loquatur. dis-
110 ponat cogitationes. sermones et omnia opera mea. et consilia mea. secundum beneplacitum tuum. ad honorem nominis tui. ad eorum profectum. et meam salutem.

(7). Tu scis domine cor meum. quia quicquid dederis seruo tuo. uoluntas mea est. ut totum inpendatur illis. et totum expendatur pro illis. In-
115 super et ipse libenter inpendar pro illis. Sic fiat domine mi. sic fiat. Sensus meus <et> sermo meus. ocium meum et occupatio mea. actus meus et cogitatio mea. prosperitas mea et aduersitas mea. mors mea et uita mea. sanitas <mea> et infirmitas mea. quod uiuo. quod sentio. quod discerno. totum inpendatur illis. et totum expendatur pro illis. pro quibus tu ipse
120 non dedignabaris expendi. Doce me itaque seruum tuum domine. doce me queso per spiritum sanctum tuum. quomodo me inpendam illis. et quomodo me expendam pro illis. Da mihi domine per ineffabilem gratiam tuam. ut patienter sustineam infirmitates eorum. pie conpaciar. discrete subueniam. Discam magisterio spiritus tui mestos consolari. pusillanimes roborare.
125 lapsos erigere. infirmari cum infirmis. uri cum scandalizatis. omnibus omnia fieri. ut omnes lucrifaciam. Da uerum sermonem et rectum et bene sonantem in os meum. quo edificentur in fide. spe et caritate. in castitate et humilitate. in pacientia et obedientia. in spiritus feruore et mentis deuotione. Et quoniam tu dedisti illis. hunc cecum ductorem. indoctum docto-
130 rem. nescium rectorem. et si non propter me. propter illos doce quem doctorem posuisti. duc quem alios ducere precepisti. rege quem rectorem statuisti. Doce me itaque dulcis domine corripere inquietos. consolari pusillanimes. suscipere infirmos. et unicuique pro natura. pro moribus. pro

---

89 Cf. primam orationem ad XIII Dominicam post Pentec. 99 Cf. Regulam S. P. BENEDICTI LXIV, 23 (sec. edit. Friburgi 1912). 100 Cf. II PAR. I, 10. 105 Cf. Ps. LXVIII, 6. 108 Cf. SAP. IX, 10. 115 Cf. II COR. XII, 15. 125 Cf. I COR. IX, 22. Cf. II COR. XI, 29. Cf. I COR. IX, 19, 22. 129 Cf. MT. XV, 14. 132 Cf. I THESS. V, 14.

Digitized by Google

affectione. pro capacitate. pro simplicitate. pro loco et tempore. sicut tu
135 uideris expedire. memetipsum conformare. Et quoniam uel propter infirmitatem carnis mee. uel propter pusillanimitatem spiritus mei. uel propter uitium cordis mei. parum uel certe nichil edificant eos labor aut uigilie. aut abstinentia mea. edificet eos rogo largiente misericordia tua. humilitas mea. caritas mea. patientia mea et misericordia mea. Edificet illos sermo
140 meus et doctrina mea. et prosit illis semper oratio mea.

(8). Tu autem misericors deus noster. exaudi me pro illis. quem ad orandum te pro illis. et officium compellit. et inuitat affectus. <et> animat consideratio tue benignitatis. Tu scis dulcis domine quantum diligam eos. quomodo effusa sint in illos uiscera mea. quomodo liquescat
145 super illos affectus meus. Tu scis mi domine. quod non austeritate neque in potentia spiritus mei imperem. quomodo optem in caritate prodesse magis quam preesse illis. in humilitate substerni illis. affectu autem esse in illis. Exaudi me itaque. exaudi me domine deus meus. ut sint oculi tui aperti super illos. die ac nocte. Expande piissime alas tuas. et protege eos. extende
150 dexteram tuam sanctam et benedic eos. infunde in corda eorum spiritum tuum sanctum. qui seruet eos in unitate spiritus et uinculo pacis. in carnis castitate et mentis humilitate. Ipse assit orantibus. et adipe et pinguedine dilectionis tue repleat uiscera eorum. et suauitate compunctionis reficiat mentes eorum et lumine gratie tue illustret corda eorum. spe
155 erigat. timore humiliet. caritate inflammet. Ipse eis preces suggerat. quas tu uelis propitius exaudire. Ipse dulcis spiritus tuus insit meditantibus. ut ab eo illuminati cognoscant te. et memorie sue imprimant. quem in aduersis inuocent. et consulant in dubiis. In temptatione laborantibus ipse pius consolator occurrat et succurrat. et in angustiis et tribulationibus
160 uite huius adiuuet infirmitatem eorum. Sint dulcis domine ipso spiritu tuo operante. et in se ipsis. et ad inuicem. et ad me pacati. modesti. beniuoli. inuicem obedientes. inuicem seruientes et supportantes inuicem. Sint spiritu feruentes. spe gaudentes. in paupertate. in abstinentia. in laboribus et uigiliis. in silentio et quiete. per omnia patientes. Repelle ab eis domine
165 spiritum superbie et uane glorie. inuidie et tristicie. accidie et blasphemie. desperationis et diffidentie. fornicationis et immundicie. presumptionis et discordie. Esto secundum fidelem promissionem tuam in medio eorum. et quoniam tu scis. quid cuique opus est. obsecro ut quod infirmum est in illis tu consolides. quod debile non proicias. quod morbidum sanes. quod
170 mestum letifices. quod tepidum accendas. quod instabile confirmes. ut singuli in suis necessitatibus et temptationibus tuam sibi gratiam sentiant non deesse.

(9). Porro de his temporalibus quibus in hac uita miseri huius corpusculi sustentatur infirmitas, sicut uideris et uolueris. prouide seruis tuis. Hoc
175 unum peto a dulcissima pietate tua domine mi. ut quicquid illud fuerit. siue paruum siue multum. facias me seruum tuum omnium que dederis. fidelem dispensatorem. discretum distributorem. prudentem prouisorem. Inspira et illis deus meus ut patienter sustineant quando non dederis.

---

135 Cf. Rom. vi, 19; Gal. iv, 13. 136 Cf. Ps. liv, 9. 143. Cf. Iob xvi, 14. 145 Cf. Ezech. xxxiv, 4. 146 Cf. 99. 148 Cf. III Reg. vii, 29. 149 Cf. Deut. xxxii, 11, etc. 151 Cf. Eph. iv, 3. 152 Cf. Ps. lxii, 6. 162 Cf. Reg. S. Ben. xxxv, 1. Cf. Col. iii, 13. Cf. Rom. xii, 11 sq. 167 Cf. Mt. xviii, 20. 168 Cf. Ezech. xxxiv, 4. 177 Cf. Lc. xii, 42.

Digitized by Google

moderate utantur quando dederis. et ut de me seruo tuo. et propter te
180 etiam illorum. semper hoc credant et sentiant quod utile sit illis. tantum diligant et timeant me. quantum uideris expedire illis.

(10). Ego autem commendo eos sanctis manibus tuis et pie prouidentie tue. ut non rapiat eos quisquam de manu tua. nec de manu serui tui cui commendasti eos. sed in sancto proposito feliciter perseuerent. perseue-
185 rantes autem uitam eternam optineant : te prestante dulcissimo domino nostro. qui uiuis et regnas per omnia secula seculorum. Amen.

2-3 Ce second titre a été ajouté par une main du XIIIe siècle. 4 Ces mots ont été encore ajoutés par une main du XIVe ou du XVe s. 6 Le scribe écrit toujours *et si*, de même *nec dum, ita ne*. 7 *omnium* Ms. *At* Ms. 21 Après *tibi*, deux ou trois lettres ont été grattées, peut-être *dne*. 24 *uel res. d. uirt.* : ces mots ont été ajoutés dans la marge par le réviseur du XIIIe s., d'après un exemplaire particulier apparemment, sinon d'après l'archétype. 30 *spes m.* : addition du XIIIe s. 31 J'écris régulièrement *pre* pour le groupe contracté, et de même dans les cas semblables, car tel semble être l'usage du copiste ; au contraire, j'ai adopté la graphie *ti*, qui prévaut généralement, au lieu de *ci*. 33 *talem* est répété, très probablement par erreur. 37 *quid* 2°] *qui* Ms. 48 *peccor* ainsi Ms. la proposition *quod... creditur* est à prendre comme une incise; trompé par ce qui précède, le copiste paraît n'avoir pas saisi le sens de la phrase totale, qui est longue en effet ; j'ai ajouté, au terme, le point d'interrogation. 62 *orare* a été exponctué par le réviseur, et sans doute avec raison. 65 *domine* ajouté de 2e main dans l'interligne (cf. 25); j'ajoute moi-même la distinction qui suit, nécessaire au sens, et confirmée par l'allusion scripturaire. 79 *memor* etc.« cf. 17. 97 Après *me* on trouve un point d'interrogation, qui est, peut-être, le fait d'un réviseur. 99 *m. q. praesse* dans la marge, mais de 1e main. 110 Le premier *mea* est peut-être de trop. 116 *sermo m.* ajouté dans la marge, de 1e main ; j'ajoute moi-même la copule pour le parallélisme des membres. 120 Lire peut-être *expandi*, faisant jeu de mots, au sens de crucifier (cf. l. 101-104). 126 *et rectum* ajouté dans la marge de 1e main ; *et* pourrait être de trop. 137 D'après l'analogie des autres termes, il faudrait *labor meus aut uigilie mee*. 143 Ms fait lire après une distinction et avec une majuscule la contraction exceptionnelle *Aiat;* peut-être le copiste a-t-il voulu transcrire *adiuuat*. 145 *quod*, peut-être pour *quomodo;* le subjonctif qui suit est, en tout cas, anormal. 164 *repelle: re* est en fin de ligne, à la ligne suivante deux ou trois lettres ont été grattées avant *pelle*. 180 J'ajoute la distinction après *illorum* ; avant ce mot, sous-entendre *seruo*.

***

A la suite de l'Oraison pastorale, on lit encore deux courts morceaux, ajoutés au XVe siècle, qui, l'un et l'autre, font écho aux sentiments exprimés par Aelred. Ils prouvent, en même temps, que la mémoire de celui-ci, de ses vertus et, notamment, de sa douceur n'était point perdue à la fin du moyen âge.

In epistola sua XXI^a sic ait.

Ecce in celo testis meus et conscius meus in excelso [1] quia non est in consciencia mea quod ex quo onus hoc nomenque suscepi tali intencione ut me ulciscerer contra aliquem non dico aliquid egerim uel dixerim. sed nec oculos quidem in transuersum iactauerim.

---

181 Cf. Reg. S. Ben. lxiv, 37. 182 Cf. Jo. x, 28.

1. Cf. Iob XVI, 20. — Lire probablement *excelsis* comme dans la Vulgate.

Digitized by Google

In extremis fratribus astantibus sic ait.

Ego cum bona consciencia conuersatus sum inter uos. quia deum testem inuoco in animam meam utpote constitutus ut cernitis in articulo mortis quod nuncquam *(sic)* postquam habitum Religionis accepi cuiuslibet hominis malicia uel detraccione aut litigio in illum exarsi aliqua commocione. que diei finem in domicilio cordis mei expectare preualuisset [1].

Le second texte est tiré tout simplement de la *Vie* rédigée par Walter après la mort d'Aelred [2]. Les variantes sont insignifiantes [3].

Le premier extrait n'est pas négligeable, faute de mieux, pour l'histoire littéraire. L'ancien catalogue de Rievaulx mentionne des *Epistolae Aelredi in uno uolumine* [4]. C'est le volume même auquel le réviseur du XVe siècle a dû puiser. Walter confirme l'existence d'un recueil des lettres et précise l'information, en énumérant les grands personnages avec lesquels Aelred avait correspondu : le pape, le roi de France, le roi d'Angleterre, le roi d'Écosse, les archevêques de Cantorbéry et d'York, presque tout l'épiscopat anglais, les principaux du royaume et notamment le comte de Leicester [5] ; il est possible que ce soit l'ordre des pièces. Au commencement du XVe siècle, John Boston moine de Bury signalait un exemplaire à Glamorgan, en indiquant que ces lettres étaient au nombre de trois cents [6]. Le protestant John Bale paraît confirmer ce renseignement, vers le milieu du XVIe siècle, d'après un catalogue de Norwich : *Epistole ccc ad diuersos* [7]. Jusqu'à présent, l'on n'a retrouvé aucun manuscrit. Peut-être n'aurons-nous jamais que la citation de la lettre XXI, à la suite de l'Oraison pastorale.

---

1. Cf. Eph. IV, 26.
2. Ch. L. : éd. p. 106.
3. Mais le discours du moribond est tronqué. On lit ensuite : « Semper enim pacem diligens et fraternam salutem et propriam quietem, hoc gratia Christi animo imperaui ne turbata mentis mee paciencia solis occubitum pertransiret ». Le tout est abrégé dans l'ancienne *Vita* des *Acta Sanctorum* (cf. *P. L.*, CXCV, 204 *a* 5-12).
4. Cf. M. R. James, *op. l.*, p. 47.
5. *Vita*, c. XXXII, p. 99 sq.
6. Cf. Th. Tanner, *Bibliotheca Britannico-Hibernica*, 1748, p. XVII sq., et cf. p. 246 sq. (n° 4).
7. *Index Britanniae scriptorum*, éd. R. Lane Poole, 1902, p. 12. En outre, Bale a trouvé la mention des *Epistole*, sans précision, dans le catalogue des « Sept Custodies » : *ib.*, p. 14.

ANDRÉ WILMART.

Digitized by Google

UN ANCIEN CATALOGUE DES MANUSCRITS DE L'ABBAYE DE SAINT-ANDRÉ LEZ-BRUGES.

Il reste peu de chose de l'ancienne bibliothèque de Saint-André. J'ai noté seulement les manuscrits suivants :

1. Archives de l'État à Bruges, un manuscrit de la fin du XIIIe siècle contenant une chronique et un cartulaire de Saint-André et quelques autres écrits dont on peut voir l'énumération dans C. Van den Haute. *Une chronique inédite de l'abbaye bénédictine de SaintAndré-lez-Bruges* (*Ann. de la Soc. d'Émul. de Bruges* LIX, 1909, p. 273-302).

2. Bruges séminaire 55 (171) un bréviaire du XIVe siècle. M. Liebaert a établi avec probabilité que ce manuscrit a appartenu à Saint-André dans sa notice *Twee liturg. handschr. uit vlaamsche Benediktijner Kloosters herkomstig* (*Ann. de la Soc. d'Émul. de Bruges* LX, 1910, p. 361-364).

3. Millau (Aveyron) 4 : *Evangelia omnium solemnitatum totius anni*. Le *Catalogue gén. des manuscrits. Départements* t. 43 (1904), p. 763 dit : « P.44 à la fin, une note nous apprend que ce manuscrit a été écrit et relié en 1430 au monastère de Saint-André près Bruges, par D. Arnoul Goethals, prêtre religieux de ce monastère, alors âgé de 30 ans. » Nous connaissons un moine de Saint-André, appelé Arnoul Goethals, l'auteur de la chronique imprimée deux fois à Bruges sous les auspices de la Société d'Émulation ; d'abord, assez négligemment, en 1844 ; puis, avec plus de soin, par J. Weale en 1868. Qu'il y ait eu deux moines du même nom à la même abbaye à un siècle de distance, on pourra l'admettre si le fait est bien attesté, mais je ne pouvais m'empêcher de douter et de soupçonner dans le catalogue une erreur, soit de lecture, soit d'impression. Pour en avoir le cœur net, je demandai des renseignements à Millau. Voici la réponse : « après avoir soigneusement examiné le manuscrit, je n'y ai vu absolument aucune indication mentionnant par qui il a été fait, ni à quelle époque ». Cependant l'auteur du catalogue n'a pas pu inventer ce détail, il a pu mal lire. Le problème reste irrésolu ; mais si le copiste doit être identifié avec le chroniqueur, nous aurions un renseignement biographique

Digitized by Google

nouveau : Weale doit se contenter de dire : « A. Goethals verosimiliter natus est... sub finem saeculi decimi quinti », nous pourrions affirmer : il est né en 1500.

4. Bruges séminaire 47 (21) *Statuta Bursfeldiana* écrit par l'abbé H. Van der Zype en 1499 ou 1629.

Presque tous ces manuscrits sont récents. Ma surprise fut d'autant plus grande de trouver à la Bibliothèque Vaticane le manuscrit Reg. 239 du XIIe siècle qui contient tout à la fin f. 111^v la note suivante écrite à la même époque : *Liber sancti andree juxta brugas. seruanti benedictio tollenti maledictio. Si<quis> eum abstulerit aut folium curtauerit anatema sit amen.*

Mais le principal intérêt du volume consiste en une liste de manuscrits écrite encore au XIIe siècle qui figure f. 111^r. Il y a d'abord une longue ligne grattée dont on peut deviner les premiers mots *hi s(unt) libri* ou plutôt *hos libros* à l'accusatif, ce qui explique pourquoi la plupart des titres qui suivent sont aussi à l'accusatif. On aimerait à savoir ce qui était dit de « ces livres », mais il est impossible de rien lire. Suivent les titres des manuscrits, nous les imprimons ligne par ligne en développant entre parenthèses les abréviations qui peuvent paraître douteuses. Pour faciliter les références, nous avons ajouté des numéros.

1 Viaticum
2 dietas particul(ares)
3 Glosas super phisicam
4 phisicam
5 Non(um) libr(um) pant(egni)
6 dinamidias
7 cyrurgiam
8 antidotar(ium) et Macrum
9 libr(um) oculorum Magistri Gwalteri de urbe
10 Glosas de epistolis p(auli)
11 Glosas de canticis et boetio
12 de officio ecclesie
13 Stacium tebaid(os) et Glosas dupplices
14 Glosas de lucano et ouidio Mag(no)
15 Iuuenal(em)
16 ouid(ium) epistolarum Glosas de oratio et terent(io)
17 Tullium de amic(itia)
18 Ouidium de amore et glosas
19 epistolas simachi
20 Macrum

Évidemment ce n'était pas là toute la bibliothèque de l'abbaye, les moines devaient avoir des Bibles, des livres liturgiques, des ouvrages des Pères, des manuscrits de droit, des Vies de Saints,etc. Notre catalogue n'énumère qu'une partie, une petite partie des

Digitized by Google

livres, ceux qui étaient destinés à un usage spécial et qui étaient probablement conservés à part. Peut-être la ligne grattée exprimait-elle cette situation et peut-être le grattage date-t-il d'une époque où la bibliothèque fut transformée.

Un coup d'œil suffit pour distinguer dans le catalogue deux catégories : les livres de médecine 1-9, les classiques servant à l'instruction des enfants 10-20. Notons cependant que Macer figure dans les deux catégories (8 et 20). Presque tous ces livres de médecine se retrouvent dans les anciens catalogues. A la cathédrale de Durham au XIIe siècle ils étaient groupés sous le titre *hii libri de phisica* (Becker *Catalogi bibliothecarum antiqui* 117). Avec ce titre comparez les n°s 3 et 4. Parmi les raretés relevons d'abord *dinamidias* (6). Ducange nous apprend que le mot signifiait médicament et avait deux formes, le féminin *dynamidia* et le neutre *dynamidium*. Je ne trouve qu'un exemple dans les anciens catalogues : à Peterborough il y avait au XIIe siècle un *liber dinamidiorum* (Becker 116, n. 58). Ensuite le *liber oculorum* (9). Le manuscrit Aug. fol. 51. 1 de Wolfenbüttel contient plusieurs traités de médecine intitulés *de oculis*, mais j'ignore qui était Gautier dont il est ici question.

On sera peut-être étonné de rencontrer en tête de la deuxième catégorie les gloses aux épîtres de saint Paul. Si nous avons bien interprété l'abréviation, il faudra admettre que ce livre ne figure pas ici comme ouvrage théologique, mais, en raison des gloses, comme livre de philologie. On ne peut s'empêcher de remarquer que si l'abbaye de Saint-André, fondée en 1100, possédait déjà au XIIe siècle un choix si varié de classiques, on y jouissait d'une forte culture et qu'on y pratiquait une grande largeur de vues.

Le manuscrit Reg. 239 a la cote ancienne *volumen LXII non petavianum* avec la date 1656. Il contient, d'après le titre qu'on lit f. 1 *Sti Isidori Hispalensis etymologiarum libri XX*. Il est étonnant que ce volume des Étymologies ne figure pas sur le catalogue des livres classiques. Malgré ce silence, j'incline à croire qu'il n'était pas à la grande bibliothèque, mais à la petite dont nous venons de publier le catalogue.

D. DE BRUYNE.

Digitized by Google

L'*AMALARIVS*
DE PEMBROKE CAMBRIDGE.

En examinant les manuscrits de Pembroke College Cambridge, j'ai eu la surprise d'identifier un « *Amalarius* », qui est un exemplaire normal du type *A**, c'est-à-dire de la première édition en quatre livres [1]. De cette espèce, je n'avais pu produire, en regard du texte imprimé en 1568, qu'un témoin secondaire, valant pour Echternach [2] ; et de plus, pour un passage [3], la trace d'un second manuscrit plus ou moins semblable, valant pour Corbie. Au total, la tradition dont Hittorp se réclame avec trois manuscrits d'origine germanique, aujourd'hui disparus, m'échappait en partie. Pour deux des morceaux parallèles (nos 26 et 30), j'ai dû me contenter de remettre sous les yeux du lecteur, sans autre garantie, le texte imprimé qui manque dans Migne. Pour un troisième, fort long (no 25), dont l'éditeur avait trouvé une triple rédaction, j'ai renoncé à donner la rédaction intermédiaire, dénommée par Hittorp « *lectio tertia* » [4]. L'exemplaire de Pembroke nous restitue maintenant tout cela et permet de vérifier la forme des manuscrits employés par Hittorp, qui représentent le type *A**. Car il est clair que l'un de ceux-ci, au moins, était tout pareil au nouveau-venu. Désormais, l'on n'aura plus besoin de recourir à l'édition de 1568, si ce n'est pour corriger les fautes d'impression qui déparent la *Patrologie Latine*.

Le manuscrit de Pembroke no *44*, remonte au XIIe siècle et provient de Bury-St-Edmunds, dont l'ancienne bibliothèque constitue une portion considérable de la collection du Collège [5]. Le Dr James en a donné une description suffisante, à laquelle je

---

1. Voir *Revue Bénédictine*, janvier 1925, p. 73 sq.
2. Paris B. N. *9421* (no 7 de la liste), qui est un exemplaire de la première édition en trois livres, écrit à la fin du IXe siècle et complété au XIe par l'addition d'un quatrième livre lequel se trouve représenter aussi la première édition.
3. C'est l'extrait no 22, donnant une portion du *De eccl. off.* l. IV, c. 22 ; quant aux manuscrits, voir les nos 8 et 9 de la liste des témoins.
4. *De diuinis catholicae Ecclesiae officiis ac ministeriis*, Cologne 1568, p. 597 sq.
5. Un tiers environ. Le nouveau catalogue énumère 308 volumes. Cf. M. R. James, *A descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of P. C., Cambridge*, 1905, p. XXXVII.

Digitized by Google

renvoie [1]. Le titre *Amalarius de officiis ecclesiae* est répété (fol. 1 et 2) ; d'où, ensuite, l'appellation courante *Amalarius*, reproduite diversement par les bibliothécaires du moyen âge. Je suppose que l'archétype avait été reçu du continent, soit des Flandres soit de Normandie. En tout cas, l'ouvrage du liturgiste carolingien ne paraît pas avoir été beaucoup répandu en Angleterre, sous sa forme authentique [2].

Après la lettre à Louis le Pieux, les *Capitula* du premier livre et le morceau intitulé « *Continentia* », on s'aperçoit que la préface de la revision — *Postquam scripsi* — fait défaut. C'est l'indice constant du type *A* ; et l'on retrouve aussitôt, en effet, les textes particuliers que j'ai signalés, comme nous rendant la rédaction originale d'Amalaire [3]. Un seul diffère, le n° 14, relatif au cérémonial de la patène durant le Canon (l. III, 27). Mais cette exception même confirme le bien-fondé de la précédente enquête, puisque c'est aussi le seul passage qui, dès le IXe siècle, donna lieu à des contradictions, dans les manuscrits du type *A*. On tiendra que le manuscrit de Pembroke dépend, sur ce point, d'un exemplaire déjà corrigé. Il est curieux d'observer qu'un reviseur du XIIIe siècle a constaté le changement. Au-dessus des mots *Postquam enim iuit* (fol. 65r, 1e ligne), caractéristiques du groupe *B*, il a tracé cette note : *Altera littera*.

Quant aux anomalies de la tradition, désignées par les nos 4, 7, 11, 17, on n'en voit pas trace. L'absence des deux premières nous confirme dans l'idée que le premier éditeur avait trouvé l'un et l'autre texte dans son exemplaire de la revision ; par conséquent, leur caractère de gloses sans portée ne fait plus doute. De même, la variante admise par Hittorp pour la dernière phrase de l. I, 26 [4] est inconnue et devient négligeable. Enfin, le doublet singulier

1. *Ib.*, p. 43 sq. — Je dois diverses précisions à la bienveillance du bibliothécaire, le Dr Ellis H. Minns, ainsi que la collation du morceau imprimé ci-après.

2. J'ai retrouvé à Trinity College, dans le manuscrit *241*, un nouvel exemplaire du type *C*, c'est-à-dire tout semblable au manuscrit *192* de Corpus Christi : *Collectio Amalarii uiri doctissimi de ordine Romanae ecclesiae qui uocatur liber officialis*. Il est écrit dans un remarquable style anglo-saxon et s'identifie sans aucun doute avec l'un des livres que Léofric évêque d'Exeter (1050-1072) fit faire pour sa cathédrale (n° 61 du catalogue imprimé par F. E. WARREN, *The Leofric Missal*, 1883, p. XXIII). Peut-être convient-il de supposer, comme pour le Missel, un original lorrain. — Sur l'*Abbreviatio Amalarii* composée par Guillaume de Malmesbury en la première moitié du XIIe siècle, cf. *P. L.*, CLXXIX, 1771-1774 (d'après un manuscrit de Lambeth) et, surtout, R. MOENCHEMEIER, *Amalar von Metz* 1893, p. 204 sq., 256-258 (d'après un manuscrit de Wolfenbüttel).

3. Livre I : nos 2-3, 5-6, 8-10 ; livre II : n° 12 ; livre III : nos 13, 15-16.

4. Voir n° 10, note 3.

Digitized by Google

recueilli par l'éditeur pour l. III, 38 [1], perd décidément consistance puisque le manuscrit de Pembroke ne l'offre pas.

Au dernier chapitre du l. III, fait suite, régulièrement, le dossier des lettres ; il est donc prouvé que Hittorp l'a délibérément omis. Mais ces lettres sont réduites au nombre de quatre, les deux dernières *(Hettoni, Guntardo)* [2] disparaissant totalement. On retiendra cette particularité.

Jusqu'à présent, les témoins abondent de part et d'autre. Avec le quatrième livre, la valeur du nouveau document est unique. Il convenait, dès lors, d'examiner la série entière des textes parallèles (nos 18-31), afin de contrôler tant le manuscrit supplémenté d'Echternach que la rédaction codifiée par Hittorp.

Notons d'abord un fait qui peut être autre chose qu'une curiosité. Les deux derniers chapitres, 46 et 47, ajoutés après coup par Amalaire, non seulement ne sont point indiqués dans les *Capitula* [3], mais encore font complètement défaut. La rédaction trouve son terme avec les derniers mots du chapitre 45 [4]. On lit alors : *Expl(icit) liber officialis* [5].

Aurions-nous ici un témoin de la première édition, antérieur aux circonstances qui décidèrent l'auteur à introduire les susdits chapitres ? A mon avis, la présence du morceau intermédiaire pour le chapitre 33 contrarie l'hypothèse, dans l'état actuel des textes [6]. Je préfère supposer que le copiste du manuscrit de Pem-

---

1. Voir no 16.
2. Cf. *P. L.*, CV, 1335-1339.
3. Cf. HITTORPIUS, *op. l.*, p. 211 sq.
4. Dénombré, en fait, *XLIII*, sous ce titre simplifié : *Repetitio de uersu.*
5. Suit (fol. 106-123r) une sorte de commentaire liturgique relatif aux cérémonies de la Messe, au Canon, aux Quatre-temps et aux fêtes. Le catalogue de James en indique les principales parties,qui paraissent dépendre du *Micrologue* (cf. *P. L.*, CLI, 979, 995) ; le dernier morceau n'est autre qu'un sermon pseudo-augustinien pour la Dédicace (*P. L.*, XXXIX, 2171 sq., et LVII, 883-886).
6. Le manuscrit d'Echternach (B. N. *9421*), dont les *capitula* s'arrêtent de même au chapitre 45, a bien les deux chapitres 46 et 47 de l'édition ; seulement, ceux-ci ne portent pas de numéro d'ordre ; en outre, le second est muni d'un titre plus complet que celui de l'édition : « *Rep(etitio) de situ corporis domini et calicis in altari* ». Après quoi (fol. 227v-233), on lit une suite de dix morceaux liturgiques qui se présentent, à première vue, comme une continuation du traité. Ces textes, en réalité, ne donnent guère autre chose qu'une portion de l'*Ordo Primus*. En voici, brièvement, l'analyse : (1.) *De dominica quae mediana nuncupatur* (O. P. § 27 et App. § 1). — (2.) *De dominica in palmis repet.* (fin de § 27). — (3.) *Rep. de fr. IIII maioris ebdomadae* (App. § 5). — (4.) *De vigilia fr. V coenae domini* (§ 29, ensuite une phrase particulière : « Et sic peragatur vigilia — omnes ab oratione surgant »). — (5.) *Rep. de ordine cenae domini* (§ 30-32, puis ces mots : « et signa non pulsentur usque in sabbato sancto ad missas »). — (6.) *Repetitio de ordine parasceue* (morceau parallèle à § 33-35, mais avec des différences sur plusieurs points, notamment au sujet de la Messe des « Présanctifiés » avec commixtion, adoration de la croix et

Digitized by Google

broke — ou le copiste du modèle, ce qui revient au même — ait supprimé de son propre mouvement les deux chapitres dont il ne trouvait pas la référence dans les *Capitula*.

Tout le reste du l. IV est, après examen, aussi clair que possible. Un article excepté, la rédaction *A** nous est restituée entièrement, telle qu'elle a été définie. L'intérêt du manuscrit de Pembroke consiste donc finalement dans la teneur des articles 25, 26 et 30, le n° 25 nous fournissant, comme je l'ai annoncé plus haut, le morceau insolite auquel Hittorp, ne sachant qu'en faire, a donné le nom de « *lectio tertia* ».

La collation de l'article 26 (ch. 34) ne fait ressortir qu'une seule variante : *recordatur*, au lieu de *recolitur* (l. 8). Celle du long article 30 (ch. 44) donne peu de chose, si l'on néglige les faits d'orthographe [1] : *in primis periochis* (l. 4), *qui* au lieu de *et* (5), *unde responsorios* (33), *repleta corda apostolorum die pentecostes spiritu sancto* (36 sq.). Le bénéfice est, néanmoins, celui d'un texte désormais garanti par un témoin certain.

Mais voici qui est tout à fait neuf. En regard de l'article 25, d'une part, qui restitue apparemment le texte primitif *A**, et de la rédaction finale dite *B*, d'autre part, le recueil de Pembroke (fol. 98), nous permet de placer une rédaction particulière, relative à l'office nocturne de l'Épiphanie (ch. 33), que le premier éditeur avait recueillie, sans l'expliquer suffisamment, et qui n'est point passée dans la réimpression de Migne. C'est donc le lieu maintenant de faire connaître ce morceau quasi inédit. Je reproduis tel quel le manuscrit [2] et mentionne en note les principales différences du texte de Hittorp (H.).

Praesens solennitas celebrat coniunctionem sponsi et sponse. Quamuis et magorum oblatio et conuiuarum leticia in ea [1] recolatur, tamen proposui [2] in nocturnalibus antiphonis sequi ordinem uenientium fidelium per baptismum ad Christum. Ordo antiphonarum in Natiuitate Domini demonstrat
5 **altitudinem dei descendisse ad nostram humilitatem iuxta genealogiam quam Matthaeus computat ab Abraham descendendo usque ad Ioseph et**

---

communion générale du clergé et des fidèles : fol. 230). — (7.) *Repetitio de sabbato sancto* (§ 37-38). — (8.) *De ordine cerei benedicendi* (parallèle à § 39-45 avec quelques différences). — (9.) *Repetitio de sancto sabbato et ordine eius* : « Sabbato sancto qui sine scrutinio ueniunt ad baptizandum — et confirmetur sacramentis corporis et sanguinis dni nri Iesu Xpi » (fol. 232ᵛ-233ʳ : c'est un *Ordo* baptismal, indépendant des cérémonies du Samedi-Saint ; je n'ai pas trouvé son équivalent dans les *Ordines*). — (10.) *Ordo a sancto sabbato usque ad oct. pasche* (parallèle à § 47).

1. Par exemple, le copiste a écrit deux fois *mirram*, et deux fois *myrram*, mais jamais *myrrham*.

2. Mais j'écris *quae*, *prae* etc. dans les cas d'abréviation ; je néglige aussi la ponctuation, plus ou moins arbitraire.

Digitized by Google

usque ad ipsum Christum. Idcirco prima antiphona habet uerba quae ostendunt [3] filium dei esse, dicentia: *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Necnon et [4] psalmus unde antiphona sumpta est monstrat cur Dominus uellet ad nos descendere et particeps fieri nostre mortalitatis ; scilicet ut regeret nos [5] in uirga ferrea et erudiret nos disciplina sua. Praesens uero festivitatis tenet ordinem ascendentium fidelium per baptismum usque ad chorum angelorum et usque ad ipsum deum [6]. Sequitur genealogia<m> quam Lucas describit. Vnde Augustinus dicit [7] in libro II de consensu Euangelistarum : *Lucas autem non ab initio sed a baptismo generationes Christi enarrat nec descendendo sed ascendendo tanquam sacerdotem in excipiendis peccatis magis assignans* ; et paulo post : *Lucas autem ascendendo transit et peruenit ad Deum*[8]. In praesentibus antiphonis ordinem sequimur profectuum [9], non ordinem temporum. Prima antiphona quae dicit : *Afferte Domino Filii Dei,* tales saeculares designat qualis fuit [10] Cornelius centurio gentilis et Ethiops eunuchus seu quales modo [11] sunt boni [12] laici qui seipsos instigant ad oblationem domini [13]. De qua antiphona dicit qui supra in Tractatu Psalmorum : [14] *Afferte Domino Filii Dei afferte Domino Filios arietum. Afferte Domino uosmetipsos quos per euangelium duces gregum apostoli genuerunt.* Secunda eos monstrat qui propria relinquunt, ut sunt monachi. Ipsa dicit : *Psallite Deo nostro psallite, psallite regi nostro psallite* [15]. Vnde idem qui supra in eodem : *Docet nos et ammonet nos* [16] *ut psallamus intelligenter. Non queramus sonum auris sed lumen* [17] *cordis. Psallite* [18], *inquit, intelligenter* [19]. Tertia, presbyteros et inferioris gradus electos qui, quamuis sint plurimi in numero eorum qui propria relinquunt, tamen [20] quia consecrati sunt, praeponuntur monachis. Ipsi optant ut omnis terra adoret deum et psallat ei. Istis namque praeponuntur pii reges, qui totum gregem sibi [21] commissum constrigunt ad copulationem ueri sponsi. Hos recolit quarta antiphona : *Reges Tharsis et insulae munera offerent regi Domino.* Quae sint eorum munera, sequens antiphona monstrat : *Omnes gentes quascunque fecisti uenient et adorabunt coram te Domine.* Quid agant postquam conuenti fuerint, tercia antiphona istius perioche monstrat, dicens : *Venite adoremus eum quia ipse est Dominus Deus noster.* Super omnes istos est apostolorum et apostolicorum uirorum [22] chorus, per quos memorati coniuncti sunt sponso. Eorum praedicationem monstrat antiphona : *Fluminis impetus laetificat ciuitatem Dei.* Vnde qui supra in eodem : *Die Pentecostes uenit Spiritus Sanctus, impleuit credentes, locuti sunt linguis, praedicare euangelium ceperunt gentibus. Hic ciuitas Dei letificabatur.* Et post pauca: *Manifestum est fluminis illos impetus de Spiritu Sancto intelligendos quo sanctificatur omnis pia anima credens in Christum ut fiat quis ciuitas Dei.* Secunda antiphona praesentis perioche monstrat eos quos apostolorum praesentaliter [23] chorus sepe hortabatur dicens: *Adorate Dominum in aula sancta eius.* Ipsi sunt nempe de quibus scriptum est : *Multitudinis credentium erat cor* [24] *et anima una.* Tertia antiphona eos recolit qui supra ordines memoratos sunt, id est angelos [15], dicendo: *Adorate Dominum* [26] *omnes angeli eius.* || Hanc tertiam periocham recolimus per introitus missae ab octauis Theophaniae usque in Praesentationem Domini || nisi forte anticipet nos tempus Septuagesimae. Primus introitus est post octauas Theophaniae, iuxta ordinem antiphonarii nostri : *In excelso throno...* (=*P. L. CV*, 1225 *a* 15 *sq.*)

Digitized by Google

1 *eo* H 2 *praep.* H 3 *Christum* add. H, recte ut uidetur 4 om. H 5 *nos reg.* H 6 *dominum* H, conicio textum esse legendum : *Et usque ad ipsum deum sequitur genealogiam* ; aliter suppleres *idest* ante *sequitur* ; utcumque *genealogia* uitio laborat 7 *dicit A.* H 8 hic, sed tantum hic, H signum crucis tradit, quo Amalarius semper utitur ut commentarii sequentiam indicet 9 *perspectivum* sic H 10 om. editio anni 1624 11 pro *quales m.* H legit *quomodo* 12 om. H 13 *dei* H 14 cf. P.L.XXXVI, 213, id est Enarr. in Ps.XXVIII § 2 15 *sapientes* add. H 16 male om. H 17 *lucem* H male 18 *psalmus* sic in rasura Cantabrigiensis codex 19 *sapienter* male H ; totus locus est Enarrationis in Ps. XLVI § 9 : P. L. ib., 529 20 *eorum tamen q. p. r. quia* ordinat H 21 *sibi gr.* H 22 om. H 23 *praesentialiter* H 24 *unum* ex Vulgata editione immerito addit H, quem oscitanter imitatus sum in priore tractatu l. 54 et 62 25 *angelorum* H 26 *eum* H.

Ce morceau, dont l'authenticité n'est pas contestable, se trouve être à égale distance de *A** et de *B* : d'une part, il reprend, outre quelques mots isolés, deux passages de la rédaction *A** ; d'autre part, arrivé à son terme — ou plus exactement là même où il cesse de reproduire A* — il s'insère sur le développement propre à *B*, concernant les Introïts des dimanches après l'Épiphanie [2]. Ceci suffit pour établir qu'il est une *secunda lectio*. Je l'appellerais *A***, puisqu'il est une variante de la première édition en quatre livres. On remarquera, au surplus, qu'une seule phrase [3] est commune aux rédactions successives, celle qui annonce les remarques sur les Introïts : *Hanc tertiam periocham... usque in Praesentationem Domini* (l. 52-53). On pourrait dire que c'est le pivot des trois morceaux.

Rien ne montre mieux: premièrement, la futilité du symbolisme liturgique, appliqué sans discernement aux textes ; secondement, l'instabilité d'esprit du commentateur et le peu de cas qu'il faisait lui-même de ses raisonnements.

Il s'agissait d'expliquer les antiennes des trois nocturnes de l'Épiphanie. Que voyons-nous, en prenant tour à tour les textes rivaux ?

Le texte *Notandum* ou *A** propose ces équations : premier nocturne, la loi naturelle (Abraham, Job, les douze Patriarches) ; second, la loi mosaïque ; troisième, le Nouveau Testament. Toutes les antiennes expriment l'humilité dans l'adoration.

---

1. A savoir la citation du *De consensu* : l. 15-19 ci-dessus et *A** 27-32 ; puis la citation de l'Enarration sur le Ps. XLVI ainsi que les explications qui suivent au sujet des antiennes du troisième nocturne : l. 42-52 ci-dessus et *A** 46-57.

2. C'est-à-dire le morceau *P. L.* CV. 1225 *a* 15-*c* 13, qui tient lieu de *A** 58-76. Tel est, du moins l'aspect matériel ou schématique des textes. En réalité, le développement relatif aux Introïts est un apport de *A*** et *B* le lui doit.

3. Il semble aussi qu'un détail des phrases du début ait persisté. à travers tous les changements, sous la plume de l'écrivain. Amalaire a écrit tout d'abord: *Praesens officium* (A* 25) ; il a préféré dire ensuite · *Praesens sollemnitas* (A** 1) ; il est revenu finalement à *Praesens officium* (*B* 1224 *b* 1).

Digitized by Google

Le texte *Praesens sollemnitas* ou *A*** s'accommode d'une perspective différente, à savoir ascendante ou hiérarchique, en donnant un sens particulier à chacune des antiennes. On aura ainsi au premier nocturne, successivement, les paroles des séculiers, des moines, des prêtres ; au second, celles des rois ; au troisième, celles des apôtres et des anges. Pour ce dernier groupe, l'ancienne explication est maintenue, mais le contexte lui donne une portée tout autre.

Enfin le texte *Praesens officium* ou *B* renonce décidément aux précédentes subtilités : les deux premiers nocturnes s'entendront des mages, qui reconnaissent d'abord la divinité du Christ, ensuite sa royauté ; le troisième nocturne aura pour objet le baptême et les noces de Cana tout ensemble.

Bien plus, dans le chapitre 44 du l. IV [1] et dans le *De ordine antiphonarii* [2], de nouvelles combinaisons sont encore imaginées pour retrouver l'or, l'encens et la myrrhe.

Évidemment, ces fantaisies se font tort les unes aux autres, même lorsqu'elles ne se contredisent pas. Il est plus intéressant de noter qu'Amalaire nous offre une suite d'antiennes, de psaumes et de répons [3] qui, comparée aux textes de l'Antiphonaire de Compiègne [4], pourrait servir de point d'appui pour une étude de l'ancien antiphonaire de l'office ou responsorial. Mais il serait bien utile de retrouver la trace du *De ordine antiphonarii* ; je ne crois pas qu'on en ait signalé un seul exemplaire dans les dépôts modernes. Sinon, nous resterons asservis, de ce côté, à l'édition de 1568, souvent défectueuse ou suspecte.

---

1. *P. L.* ib., 1240.
2. Chap. 21 : *ib.*, 1276 sq.
3. Les antiennes et les psaumes concordent non seulement avec la série de Compiègne, mais encore avec celle de Saint-Pierre, et les antiphonaires monastiques (Hartker, Lucca, Worcester) ne s'éloignent pas trop de cette norme. Quant aux répons au contraire, on constate la plus grande variété, encore que ce soit presque toujours le même cycle de formules. Des tableaux seraient nécessaires pour faire mieux connaître cette riche littérature. J'ai remarqué une curieuse ressemblance entre l'antiphonaire de Compiègne et celui de Hartker, en dépit de l'ordonnance monastique de ce dernier.
4. Paris B. N. *17436* (ancien *Comped. 53*). Ce manuscrit appartient bien au IXe siècle. Le responsorial (*P. L.*, LXXVIII, 725 sq.) commence fol. 31v.

28 janvier 1925. ANDRÉ WILMART.

Digitized by Google

LA Iᵉ CLEMENTIS
ET L'ÉPITRE DE POLYCARPE.

Vers la fin d'une étude [1] très radicale qui aboutit à reléguer Clément de Rome parmi les personnages probablement légendaires, et à attribuer la Iᵃ *Clementis* à un Romain des environs de l'an 140, M. Elmer Truesdell Merril s'arrête un instant à la difficulté que soulèvent contre sa thèse les rapports généralement reconnus entre cette épître et celle de Polycarpe. L'opinion régnante veut qu'en 117, au plus tard, Polycarpe se soit servi de l'œuvre clémentine, bien antérieure par conséquent à 140. M. Merril conteste la valeur de la preuve :

« Des listes considérables de parallélismes ont été réunies par divers critiques, la plus complète sans doute par Lightfoot. Quelques-uns de ces parallélismes sont d'une banalité qui ne mérite pas qu'on s'y arrête : ce sont des accidents de la plus commune espèce. La plupart des autres — pour ne pas dire plus — me paraissent de simples coïncidences, celles qu'on s'attend à trouver dans les écrits de deux hommes presque contemporains, l'un et l'autre familiers avec les idées et le style bibliques, et composant tous deux des exhortations. Que s'il fallait admettre une imitation directe, les passages allégués ne montrent certainement pas quel écrivain a copié l'autre. Considération élémentaire que paraissent avoir négligée assez naturellement les critiques imbus de l'idée que la Iᵃ *Clementis* doit être attribuée aux dernières années du premier siècle... Il n'y a clairement dans ces parallélismes aucun indice que la Iᵃ *Clementis* soit nécessairement antérieure à la lettre de Polycarpe aux Philippiens. » (p. 240)

L'autorité de M. Merril ne remplacera pour personne la preuve absente — elle n'est même pas esquissée dans son livre — ; peut-être cependant suffira-t-elle pour qu'aux yeux de plusieurs la question se pose. Essayons donc d'y répondre.

La liste imposante réunie par Lightfoot [2] — 46 parallèles — est

---

1. E. T. Merril. *Essays in early christian history*. Macmillan, 1924; p. 217-241.
2. *S. Clement of Rome*. I p. 149-152.

Digitized by Google

faite surtout d'éléments épars, souvent très courts : le chap. 6e de Polycarpe, par exemple, trouve ses répondants dans les chap. 29, 54, 59, 13, 42 et 45 de Clément. Ce groupement artificiel n'est pas sans laisser quelque doute sur la valeur démonstrative de ses éléments, malgré la stricte littéralité de certaines correspondances. On aura plus de chances d'aboutir à une conclusion certaine si l'on parvient à confronter d'assez longues sections où le parallélisme se poursuit en série continue, sans qu'on doive user de rapprochements factices. Si les rencontres sortent vraiment de la banalité, il n'en faudra pas beaucoup pour qu'il devienne impossible de les attribuer au hasard.

Ainsi en est-il, je crois. A trois reprises, les deux épîtres présentent une suite persistante de marques communes établissant leur parenté. Les voici, transcrites d'après l'édition Funk-Bihlmeyer.

I. (Adresse).

Ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἡ παροικοῦσα Ῥώμην τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῇ παροικούσῃ Κόρινθον, κλητοῖς ἡγιασμένοις ἐν θελήματι θεοῦ διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.	Πολύκαρπος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ πρεσβύτεροι τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῇ παροικούσῃ Φιλίππους
Χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ παντοκράτορος θεοῦ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ πληθυνθείη.	ἔλεος ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ παντοκράτορος καὶ Ἰ. Χ. τοῦ σωτῆρος ἡμῶν πληθυνθείη.

II. (Clément : XXI. = Polycarpe : IV et V.)

(1) ... ἐὰν μὴ ἀξίως αὐτοῦ πολιτευόμενοι τὰ καλὰ καὶ εὐάρεστα ἐνώπιον αὐτοῦ ποιῶμεν ... (3) ἴδωμεν ... ὅτι οὐδὲν λέληθεν αὐτὸν τῶν ἐννοιῶν ἡμῶν οὐδὲ τῶν διαλογισμῶν ... (6) ... τοὺς νέους παιδεύσωμεν τὴν παιδείαν τοῦ φόβου τοῦ θεοῦ, τὰς γυναῖκας ἡμῶν ... τὴν ἀγάπην ... πᾶσιν τοῖς φοβουμένοις τὸν θεὸν ὁσίως ἴσην παρεχέτωσαν.	... (IV, 2) τὰς γυναῖκας ὑμῶν ... ἀγαπῶσας πάντας ἐξ ἴσου ἐν πάσῃ ἐγκρατείᾳ καὶ τὰ τέκνα παιδεύειν τὴν παιδείαν τοῦ φόβου τοῦ θεοῦ. ... (3) ... γινωσκούσας ὅτι ... λέληθεν αὐτὸν οὐδὲν οὔτε λογισμῶν οὔτε ἐννοιῶν ... (V, 2) ... ᾧ ἐὰν εὐαρεστήσωμεν ... καὶ ὅτι ἐὰν πολιτευσώμεθα ἀξίως αὐτοῦ.

Digitized by Google

III. (Clément : V. = Polycarpe : VIII-IX.)

(3) λάβωμεν πρὸ ὀφθαλμῶν ἡμῶν τοὺς ἀγαθοὺς ἀποστόλους (4) ... ἐπορεύθη εἰς τὸν ὀφειλόμενον τόπον τῆς δόξης ... (7) ... ὑπομονῆς γενόμενος μέγιστος ὑπογραμμός.	(VIII, 2) ... ὑπογραμμὸν [τ. ὑπομονῆς] ἔθηκε δι' ἑαυτοῦ [= Χριστοῦ] .... (IX, 1) ... εἴδατε κατ' ὀφθαλμοὺς ... ἐν αὐτῷ Παύλῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις (2) ... οὗτοι ... εἰς τὸν ὀφειλόμενον αὐτοῖς τόπον εἰσί.

Ces extraits ne réclament pas un long commentaire. Il suffira d'éclairer de brèves remarques les traits les plus saillants.

Dans l'adresse, imitée des lettres de saint Paul, on a introduit trois expressions étrangères à l'apôtre. D'abord l'original παροικούσῃ substitué au simple οὔσῃ ; παροικούσῃ sera repris dans le *Martyrium Polycarpi* et aura la fortune que l'on sait [1]. Ensuite παντοκράτορος, titre johannique absent des adresses de Paul. Enfin le πληθυνθείη final, ajouté d'après 1 Petr. 1[2]. La triple empreinte personnelle dans Polycarpe comme dans Clément.

Passons au deuxième extrait. Λέληθεν τ. ἐννοιῶν καὶ τ. [δια]λογισμῶν n'est pas un groupement fortuit ; παιδεύειν παιδείαν τ. φόβου τ. θεοῦ, pas davantage ; moins encore leur concurrence dans un même contexte. Noter enfin le conseil, peu commun, d'avoir charité égale et pure envers tous, donné aux femmes par les deux auteurs.

Dans le dernier passage on relève la série ὀφθαλμῶν, ἀποστόλους, ὑπογραμμός ὑπομονῆς, mais surtout ce curieux πορεύεσθαι εἰς τὸν ὀφειλόμενον τόπον désignant de façon un peu mystérieuse le paradis. On verra plus bas que πορεύεσθαι εἰς τ. τόπον est accommodé de saint Luc, mais ὀφειλόμενον est unique.

Devant pareille évidence une seule question se pose : Quel est l'emprunteur ?

Les savants qui ont signalé les emprunts : Harnack, Zahn, Lightfoot et Funk, persuadés par ailleurs de l'antériorité de Clément, n'ont pas tenté la démonstration par la critique interne. Elle est utile cependant car, outre que la preuve par le témoignage n'est pas à l'abri de toute discussion, on ne s'entoure jamais de trop de lumière, les thèses les plus certaines restant exposées à être audacieusement contestées.

La tâche de découvrir lequel ici a imité l'autre n'est pas, il

1. Cf. Lightfoot II, p. 5.

Digitized by Google

faut l'avouer, aussi simple que s'il s'agissait de confondre un vulgaire plagiaire, dont la maladresse trahit le larcin : on a affaire à un écrivain de valeur qui, par une lecture assidue, s'est assimilé l'œuvre qu'il utilise. Il ne copie pas, il se souvient, à peu près comme il fait de l'Écriture ; on n'a pas à attendre de lui la bévue révélatrice. Dans ces conditions, pour déterminer quelle épître dépend de l'autre, il est nécessaire de recourir à un troisième terme de comparaison : la Bible. C'est dans la manière dont sont traitées les allusions bibliques communes que se révélera l'œuvre originale.

Voyons, pour les trois passages choisis, comment se présentent les faits.

I. (Adresse).

Clem. : χαρις υμιν και ειρηνη απο π. θεου.

Polyc. : ελεος υμιν και ειρηνη παρα θεου π.

La forme de Clément : χαρις υμιν και ειρηνη est exactement celle de saint Paul dans dix épîtres. Ελεος υμιν κ. ειρηνη n'existe nulle part. Polycarpe a peut-être été influencé par les salutations de 1 et 2 Tim. : χάρις, ἔλεος, εἰρήνη ἀπὸ...

Pareillement απο est l'invariable expression paulinienne ; παρα est donc une liberté de Polycarpe.

II. (Clément XXI et Polycarpe IV et V).

Clem. : αξιως αυτου πολιτευομενοι.

Polyc. : πολιτευσωμεθα αξιως αυτου.

Emprunté à Phil. 1[27] : ἀξίως τοῦ εὐαγγελίου τ. Χριστοῦ πολιτεύεσθε. L'ordre des mots est mieux respecté par Clément.

Clem. : τα καλα κ. ευαρεστα ενωπιον αυτου ποιωμεν.

Polyc. : ω εαν ευαρεστησωμεν.

Particulièrement notable. La claire allusion [1] à Hebr. 13[21] : ποιῶν ἐν ἡμῖν τὸ εὐάρεστον ἐνώπιον αὐτοῦ, a complètement disparu chez Polycarpe.

Clem. : ουδεν λεληθεν α. τ. εννοιων ημων ουδε τ. διαλογισμων.

Polyc. : λεληθεν αυτον ουδεν ουτε λογισμων ουτε εννοιων.

Ceci paraît une réminiscence de Hebr. 4[12] (κριτικὸς ἐνθυμήσεων

1, Les emprunts de Clément à l'épitre aux Hébreux sont si fréquents qu'on la lui a parfois attribuée.

Digitized by Google

καὶ ἐννοιῶν καρδίας) cité expressément un peu plus bas. Si l'introduction de διαλογισμων vient de Ps. 93[11] (cf. 1 Cor. 3[20]) (κύριος γινώσκει τοὺς διαλογισμοὺς τῶν ἀνθρώπων), on verra dans λογισμων une nouvelle liberté de Polycarpe.

III. (Clément V et Polycarpe IX).

Clem. : εποπευθη, εις τον οφ. τοπον τ. δοξης.

Polyc. : εις τον οφ. αυτοις τοπον εισι.

Le descriptif πορευεσθαι εις τον τοπον vient certainement de Luc qui l'emploie dans le même sens spécial de destinée éternelle, Act. 1[25] (πορευθῆναι εἰς τ. τόπον τὸν ἴδιον) pour marquer le sort de Judas [1]. Polycarpe, pas plus que les éditeurs de Clément, n'a reconnu l'allusion et a sacrifié εποπευθη.

Comme il est impossible d'admettre que l'auteur de la Iª *Clementis* se soit livré à un ingénieux puzzle, pour retrouver à chaque pas, dans Polycarpe, la matière de citations et allusions bibliques auxquelles celui-ci n'avait jamais pensé, on est amené à conclure qu'elles sont chez lui de premier jet, [2] et que c'est donc Polycarpe qui s'est servi de Clément.

---

1. Voyez encore cependant Act 12[17], où il s'agit, comme ici, de Pierre.
2. La fréquence des emprunts bibliques est un des traits reconnus du style de Clément. L'étude attentive montrerait qu'on est loin d'avoir identifié toutes ses allusions scripturaires.

D. B. CAPELLE.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS.

SOPHR. EUSTRATIADES and ARCADIOS. **Catalogue of the Greek manuscripts in the library of the monastery of Vatopedi on Mt Athos,** (Harvard theological studies, XI). Cambridge (U. S. A.), Harvard University press, 1924. In-4°, IV-276 pp.

Les deux volumes du catalogue des manuscrits du Mont-Athos que publia il y a environ vingt-cinq ans le Prof. Lambros, ne comprenaient ni la collection du monastère de Vatopède ni celle de la Laura, qui sont réputées comme les deux plus importantes de la Sainte-Montagne : ne pénètre pas dans ces sanctuaires qui veut. M. Lambros n'était cependant pas un voyageur inconnu : grec de nationalité, il s'était couvert d'un mandat officiel de son gouvernement, et portait de chaudes recommandations des autorités du Phanar [1]. Mais ces précautions ne lui ouvrirent point toutes les portes. — Aujourd'hui enfin, grâce aux généreux encouragements de M. J. Pierpont-Morgan, et aux soins du Prof. Rob. P. Blake par lui envoyé à l'Athos en mission scientifique, c'est aux « études théologiques » d'Harvard que revient la fortune et le mérite de la publication du catalogue de ces deux bibliothèques (celui de la Laura est annoncé comme devant paraître prochainement). — Des listes d'évangéliaires ou d'ouvrages hagiographiques de la bibliothèque de Vatopède avaient seules été publiées jusqu'à présent [2], qui ne donnaient évidemment qu'une numérotation partielle et incomplète. Le classement qu'indique le présent volume a toutes chances d'être définitif. Il a été entrepris par deux ecclésiastiques grecs : le R. P. Sophronios Eustratiades, jadis archevêque de Léontopolis, et le R. D. Arcadios, hiérodiacre de Vatopède. — On comprend que cette dernière collaboration surtout ait été précieuse. — L'ouvrage se divise en trois parties. La première est consacrée aux manuscrits de l'Écriture, des Pères et des écrivains ecclésiastiques ou profanes, tous rangés par ordre alphabétique (786 mss.) ; la seconde aux livres liturgiques (465 mss.) ; la troisième aux livres de chant ecclésiastique (285 mss.) ; soient en tout 1536 mss. de valeur et d'âge très divers. M. Lambros s'étonnait jadis en dressant ses listes, de ne rencontrer guère d'anciens auteurs classiques, et de ce que la grande partie des mss. dataient de la période byzantine qui a suivi la chute de Constantinople. Si une bonne partie des mss. renseignés par le présent catalogue appartiennent à la même période, un assez grand

---

1. Voyez D. PL. DE MEESTER, *Voyage de deux bénédictins au Mont-Athos*, 1908, p. 235-237 ; et D. P. RICKENBACH, *Ein Besuch auf dem Berge Athos* (Beiträge zu den wissenschaftlichen Studien und Mitteilungen aus dem Benediktinen-Orden), 1881, p. 25.

2. C. R. GREGORY, *Textkritik des neues Testaments*, vol. I ; cf. TH. SCHMIDT, *Bulletin de l'Institut archéologique russe de Constantinople*, 1903 (VIII) p. 264-298.

Digitized by Google

nombre d'entre eux cependant proviennent des XIe, XIIe et XIIIe siècles. Peu toutefois des époques antérieures. Nous n'en avons relevé que vingt-cinq du Xe siècle, dont deux de l'Ancien Testament (cod. 598 et 599) et deux du Nouveau (cod. 853 et 949), la plupart des autres étant des homélies ou écrits divers de s. Basile et de s. Jean Chrysostome. Les cinq plus anciens sont du IXe siècle. Ce sont : un fragment de commentaire anonyme sur les psaumes (cod. 191), renseigné comme une des rares curiosités paléographiques du couvent de Vatopède ; vingt-six homélies de S. Jean Chrysostome sur l'évangile de S. Jean (ὁ Κῶδ. [338] ἐκ τῶν ἀρίστων); trente sermons ascétiques de S. Jean Climaque (cod. 376) ; une *catena* (σπειρά) sur le psautier (cod. 660), et deux φυλλάδες ou *varia* (cod. 1217 et 1221 ; les 32 premiers feuillets de ce dernier codex sont des fragments d'évangiles [ἀποσπάσματα εὐαγγελίων] du VIe-VIIIe siècle). — Beaucoup de mss. sont signés, et portent de fort jolies souscriptions, dont M. D. Serruys avait remarqué l'intérêt paléographique dans une étude publiée en 1904 [1]. Une série de neuf tables soigneusement composées termine l'ouvrage : index général des noms de personnes et des choses, index des copistes connus, des possesseurs des mss., des dédicaces, des icônes, des souscriptions, des palimpsestes, des mss. datés, des compositeurs de pièces contenues dans les mss. musicaux. — Il est inutile d'insister sur le service rendu au monde scientifique par les éditeurs de cet ouvrage. La description des manuscrits y est, il est vrai, assez sommaire, mais suffira pour orienter les savants.

D. O. ROUSSEAU.

E. A. Lowe. **Codices lugdunenses antiquissimi.** (Documents paléogr. typogr., iconogr. de la Bibl. de Lyon. Fasc. 3-4). Lyon, 1924. In-4°, 52 pp. et 37 pl. Prix : 80 fr.

Cet album, de format modeste, est certes, dans son genre, le plus intéressant qui ait été publié jusqu'ici. Car Lyon était la première ville de la Gaule et, pour le nombre des manuscrits anciens, sa bibliothèque occupe, aujourd'hui encore, une place d'honneur. M. Lowe donne des spécimens de tous les manuscrits antérieurs au IXe siècle qui sont conservés à Lyon ou qui s'y trouvaient autrefois. Il discute la question qui se pose naturellement : tous ces manuscrits ont-ils été écrits à Lyon ? Et, après quelques considérations générales, il arrive au point important, à la question capitale sur laquelle tout le monde désire avoir l'opinion d'un spécialiste comme Lowe : quelles sont les caractéristiques de l'écriture lyonnaise ? Je laisse au lecteur le plaisir de lire p. 11 la réponse. Je ne puis cependant m'empêcher de remarquer que les paléographes les plus compétents, y compris Lowe, semblent un peu gênés quand ils veulent définir les caractères distinctifs d'un scriptorium, et que les lecteurs seront étonnés en voyant p. 12 le tableau des manuscrits onciaux ou semionciaux écrits certainement ou probablement à Lyon : aucun manuscrit n'est certainement lyonnais. Est-ce possible ! s'écrieront-ils et ils ajouteront : si aucun manuscrit n'est certainement lyonnais, comment peut-on chercher et trouver des critères internes qui serviront à distinguer les manuscrits lyon-

1. *Revue des bibliothèques*, t. XIV, p. 63-76.

Digitized by Google

nais ? Et cependant Lowe a raison : ce sont des critères de probabilité, seulement il n'aurait pas dû annoncer « la preuve décisive » de l'origine lyonnaise (p. 11).

Le choix et la description des planches sont excellents ; celles qui contiennent des notes marginales m'intéressèrent le plus. Quelle merveilleuse variété ! Quelle vie aussi dans ces vieux livres qui au premier aspect sont ternes et morts !

Quelques observations de détail pour finir. P. 12 au sujet des manuscrits, Paris 11641, et n. a. 1740 « nous avons déjà dit qu'ils sont français » ; cela n'a pas été dit d'une façon bien explicite. P. 14, l. 8 « les griffonnages qui servaient à essuyer une plume ». C'est peut-être vrai, mais je pense que c'est plutôt une coquille pour *essayer*, car on parle ordinairement de *probatio pennae*. P. 76 une note marginale est mal restituée : au lieu de *contra eos qui* [*ad*] *a ducem negant peccati*. il faut [*tr*] *aducem*, comparez la terminologie de saint Augustin et de tous les théologiens jusqu'à nos jours. Le manuscrit 443 de Lyon paraît être le plus intéressant de cette magnifique collection. Lowe lui consacre 5 planches XVIII-XXII. Il a été étudié avec grand soin, même au point de vue paléographique, par Baehrens *Ueberlief. u. Textgesch. der lat. erhalt. Origeneshom. z. A. T.* (T. U. 42, 1), 1916, p. 10-14. Il est instructif de comparer les deux études et de noter les divergences. Sans doute Baehrens fait une grosse erreur quand il appelle oncial ce qui est semioncial et réciproquement, et quand il le répète dans son édition des homélies t. I, (1920), p. IX, mais ce n'est qu'un lapsus qui est corrigé t. II, (1921), p. XXXV. Ailleurs Baehrens pourrait avoir raison, p. ex. quand il voit des vieilles signatures de cahiers dans le coin intérieur de la première page et quand il attribue f. 77^{v} deuxième partie à une autre main que f. 7-11. D. DE BRUYNE.

R. PRIEBSCH. *The Heliand Manuscript.* (Brit. Mus. Cotton Caligula A vii). Oxford, Univ. Press, 1925, 8°, 49 pp.

Le manuscrit Caligula A vii qui a appartenu à Sir Robert Cotton est bien connu des germanisants, car il contient le poème vieux-saxon Heliand. M. Priebsch, professeur de littérature allemande à l'Université de Londres, s'est proposé un objet très précis : rechercher la provenance de ce volume. A défaut de critères extrinsèques, c'est l'examen paléographique qui doit décider.

On devine combien l'entreprise est délicate, pour ne pas dire dangereuse. Cependant M. Pr. avance prudemment, il analyse les formes des lettres, les ligatures, la ponctuation, l'ornementation, il tient compte de tout et sa conclusion paraît solide. La voici : le manuscrit a probablement été écrit en Angleterre dans la deuxième moitié du Xe siècle.

M. Pr. propose ensuite une conjecture : le copiste serait le personnage dont nous ne connaissons que l'initiale B et qui rédigea la vie de saint Dunstan ainsi qu'une lettre à Aethelgar. Dans ce cas il aurait étudié à Liége au temps de l'évêque Eracle et serait retourné en Angleterre, en 971. Ajoutons seulement que Mabillon avait identifié B, l'auteur de la *Vita Dunstani*, avec Byrhtferth, que Manitius *Geschichte der lat. Lit. des Mittelalters*, II, (1923), p. 704, trouve cette opinion plausible, mais que Pr. la passe sous silence. D. DE BRUYNE.

B. H. STREETER. — **The four gospels.** *A study of origins, treating of the*

Digitized by Google

manuscript tradition, sources, authorship and dates. — Londres, Macmillan, 1924 ; XIV-622 p. in-8°. Prix : 21 sh.

Important volume où se trouve condensée une large information que l'auteur présente avec originalité et même çà et là de manière tout à fait nouvelle.

Quatre parties : 1) *La tradition manuscrite* : les grandes familles de textes sont d'origine locale. On distinguera le texte *occidental* (italien et africain), l'*alexandrin* et l'*oriental* ; celui-ci subdivisé en *antiochien* (versions syriaques) et *césaréen* (manuscrit de Koridethi et autres).

Les deux revisions de Lucien et d'Hésychius sont inégalement connues ; le fonds des manuscrits S et B est antérieur à Hésychius et, bien que Westcott et Hort aient excédé, c'est encore ce groupe qui est la meilleure base par la reconstitution du N. T. — La nouveauté du système de M. Streeter est dans l'importance et la signification accordées au cod. de Koridethi. Voici le raisonnement : ce manuscrit, dans ses leçons primitives, s'apparente de façon frappante aux versions syriaque, arménienne et géorgienne. De plus il donne, en général, le texte d'Origène dans le commentaire de Mt et de Jo. Il faut en conclure que c'est celui dont on usait à Césarée lorsqu'Origène y vint. Les données de fait me paraissent certaines ; c'est un réel mérite de les avoir mises en évidence. Mais la conclusion — à savoir, qu'on a ici un texte pré-origénien — demanderait une plus rigoureuse démonstration, comme aussi l'indépendance affirmée des deux textes *occidental* et *antiochien*, paradoxe réclamant plus solide appui que quelques vagues affirmations.

2) *Le problème synoptique* : Mt et Lc dépendent de Mc, mais on n'a presque rien dit en affirmant ce point de départ. Tenant compte des discussions de la quatrième partie, sur la date et la provenance des synoptiques, on peut exprimer comme suit la généalogie reconstituée par Streeter :

Mc (à Rome vers 60). Mt et Lc indépendants l'un de l'autre. Mt grec (Antioche, vers 85) non seulement vient de Mc mais dépend encore : *a*) de Q (Antioche, c. 50), *b*) d'une source M (Jérusalem, c. 65) contenant des discours et des paraboles, enfin *c*) d'une tradition antiochienne.

De son côté Lc (Corinthe, vers 80) dérive de Mc, d'une source orale, et d'un *Proto-Luc* combinaison de Q et d'un document L (Césarée, vers 60).

Cette complexité se résume en trois inventions fort commodes : pour Mt et Lc, respectivement, les documents M et L, de contenu élastique, permettant de rendre compte de presque tout ce qui fait difficulté ; ensuite le *Proto-Luc*, postulé — d'après Streeter — par le fait que les sections de Lc prises à Mc semblent interpolées, par un éditeur, dans un cadre préexistant mi-Q, mi-L.

Ajoutez un essai de reconstruire Q, un long (et fort utile) examen des accords de Mt et Lc contre Mc, et un chapitre sur la finale perdue de Mc.

Le défaut des hypothèses de M. Streeter est, encore ici, l'absence de preuves. Il s'en excuse : il n'écrit pas pour des spécialistes. Soit, mais alors qu'il se résigne à n'obtenir point leur assentiment. Jusqu'à meilleure démonstration, l'existence du *Proto-Luc* reste probléma-

Digitized by Google

tique, car il serait bien difficile de prouver que les cent vingt-trois versets de Lc pris à Mc sont d'introduction postérieure au reste et, de plus, discerner, dans cet hypothétique *Proto-Luc*, les deux sources dont il serait issu, c'est faire preuve d'une perspicacité plus qu'humaine ! C'est surtout réduire le rôle de Luc, écrivain et artiste, à celui d'assembleur de documents. Quant à la série des dates, lieux d'origine, tendances de tous les documents vrais ou supposés, c'est un état-civil précis qui paraît bien sujet à caution.

3) *Le quatrième évangile.* Il n'est pas de l'Apôtre mais d'un disciple. Il use de Mc et de Lc. Il a une forte teinte mystique. — Cette partie n'est qu'une esquisse provisoire.

4) *Date et origine des synoptiques.* Il en a été question plus haut.

Reste à dire un mot de l'introduction et des appendices.

L'introduction donne une curieuse interprétation des notices de Papias. Ayant pour but de recommander le quatrième évangile, publié en Asie, les presbytres dont l'évêque d'Hierapolis est l'écho, auraient noté ce qui, dans les autres évangiles, leur paraissait défectueux : dans Mc c'est le manque de suite, dans Mt (grec) c'est la possibilité que les discours (λόγια) ayant été écrits en hébreu et traduits vaille que vaille, n'y soient reproduits qu'avec une fidélité approximative. Évidemment cette interprétation ne saurait être démontrée mais elle mérite d'être signalée, ne fût-ce que pour marquer quelle incertitude plane encore sur le sens à donner au mot λόγια.

Des appendices on notera surtout le deuxième *(texte de la famille Koridethi)* et le troisième qui démontre de façon claire et convaincante que le texte d'Origène, dans Mt, est bien celui de Koridethi. Çà et là dans le livre des notes documentaires soignées *(omissions de Mc, passages uniques de Mt et de Lc, liste des paraboles)* seront utilement consultées.

D. B. CAPELLE.

A. Durand, S. J. *Évangile selon saint Mathieu*, traduit et commenté. (Verbum salutis I). Paris, Beauchesne, 1924 ; XIV-500 p. In-8°. Prix : 14 fr.

J. Huby, S. J. *Évangile selon saint Marc*, traduit et commenté. (Verbum salutis II). — Paris, Beauchesne, 1924 ; XIX-423 p. In-8°. Prix : 14 fr.

Ces deux petits volumes sont fruits d'une pensée apostolique. Écrits « pour ceux qui veulent boire à la source », qui cherchent la nourriture de l'âme plus encore que la lumière de l'esprit, ils ne prétendent pas être œuvres de science encore qu'ils s'appuient sur elle. L'écueil de ce genre intermédiaire est de ne satisfaire entièrement personne parce qu'il tient un peu de tout : le fidèle qui ne cherche qu'à s'édifier n'a cure des problèmes textuels et des laborieux efforts d'harmonisation, tandis qu'à l'opposé celui que les difficultés ont touché réclame plus que des allusions, des résumés et d'incomplètes discussions. Bref : trop et trop peu. Faiblesse inévitable, qui eût peut-être été moins sensible par le renvoi en note de ce qui dans le texte est trop savant ou trop sec. Le P. Durand s'est privé de ce recours, au lieu que le P. Huby semble en avoir senti l'utilité.

Cette réserve de principe une fois faite, il y a beaucoup à admirer. L'œuvre est réalisée de main de maître : c'est substantiel et sobre, religieux sans affectation, doctrinal sans excès de théologie.

Le volume du P. Durand surtout est méritoire, car l'exégèse de saint Mathieu est difficile. Dense jusqu'à se trouver parfois bourré, rien n'y est omis : aucune

Digitized by Google

difficulté réelle qui ne soit exposée ou silencieusement résolue. Le chapitre des Béatitudes (p. 56-66) est très caractéristique : bien des lecteurs ne verront pas le pourquoi des arides pages philosophiques du début, et se demanderont si le Sauveur a dit « pauvres » ou « pauvres en esprit » ; ne sachant pas que le fond même du message évangélique et le genre littéraire précis des évangiles sont ici en question, ils seront tentés de trouver que tant de précautions enlèvent de la sérénité et de l'élan au commentaire du plus vibrant des appels de Jésus. D'autres, plus avertis, comprendront.

Le P. Huby avait la tâche facile, saint Marc ne posant pas les épineux problèmes du premier évangile. Le commentateur a pu s'étendre, rendant plus aisée la lecture de son livre. Il doit beaucoup au P. Lagrange et ne s'en cache pas.

Ce serait mal comprendre le but essentiellement pratique des auteurs que d'entrer dans les détails d'exégèse et de discuter les positions discutables. Il vaut mieux les féliciter d'avoir si parfaitement accompli un programme si utile.

C'est aux prêtres surtout que cette collection de commentaires sera précieuse ; à eux d'en recueillir la richesse par la lecture et la méditation, pour la distribuer alors aux cœurs avides de vérité. D. B. CAPELLE.

W. BAUER. **Das Johannes Evangelium.** (Handbuch zum N. T. t. 6). 2e éd. Tubingen. J. B. Mohr, 1925. III-244 p. 6 M.

L'ouvrage du professeur de Göttingen se recommande par la richesse de son information. En quelque 200 pages l'auteur a condensé tout un répertoire « Johannique ». Le commentaire philologique et historique, dur et serré, contient de précieuses références. Les travaux les plus récents sont cités. La discussion des opinions est claire et bien menée. C'est un excellent instrument de travail.

Mais sa position fondamentale n'est pas la nôtre. Pour lui, l'Évangile de Jean ne s'explique pas seulement par l'influence de l'A. T. et des synoptiques, il y faut joindre le travail de pensée de l'auteur, — on pourrait le suivre jusque-là en réservant la part due à l'objectivité des faits, — mais pour Bauer ce travail de pensée a jailli de la gnose et c'est dans le courant gnostique qu'il faut faire rentrer, pour le bien comprendre, « l'Évangile spirituel ».

Son auteur s'appelait Jean, il était d'Antioche, concitoyen d'Ignace son frère spirituel ; il écrivit entre 100-125. La tradition s'est trompée sur son compte et en a fait le fils de Zébédée. En dehors des sources bibliques et synoptiques il a utilisé des traditions particulières, notamment sur l'épisode de la Samaritaine et de l'aveugle-né. Il est antisémite et dualiste. Une série d'excursus souligne cet aspect gnostique de l'ouvrage. Nous pensons que Bauer a fait une synthèse trop hâtive de l'histoire littéraire de la gnose et qu'il en marque mal les échelons.

Jo. 6.31 le pain du ciel. Philon fait du pain du ciel le type du Logos. Ne faudrait-il pas signaler qu'il le fait sous l'influence même du texte biblique : Dt. 8. 3 où la manne est expressément comparée à toute parole (LXX. ῥῆμα) qui sort de la bouche de Dieu? Leg. Alleg. III 173 sq. La pensée de Philon est souvent plus biblique qu'on ne le veut bien dire... D. H. DUESBERG.

L. DE GRANDMAISON. *Jésus dans l'Histoire et dans le Mystère.* — Paris. Bloud, 1925 ; 77 p. In-8°. Prix : 3,50 fr.

Digitized by Google

M. Couchoud transpose le Christianisme primitif dans l'ordre mystique et mythique. Le premier article de ce credo de fantaisie est : Jésus n'a pas existé. En soi ce paradoxe ne méritait pas la réfutation. La diffusion des « cahiers » où il s'exprime a rendu nécessaire la réponse du P. de Grandmaison : même abstraction faite de la polémique, il est utile que, périodiquement, une mise au point avertie renseigne sur la position des problèmes historiques touchant les origines chrétiennes. On sait que de son côté M. Loisy, maltraité par M. Couchoud, a répliqué dans la ***Revue critique*** **en étrillant vigoureusement l'érudit-poète.** D. B. C.

Die apostolischen Väter. Neubearbeitung der Funkschen Ausgabe von K. BIHLMEYER. I Th. (Samml. ausgew. Quellenschriften II, I, I). — Tübingen, Mohr, 1924 ; p. L-163, 8°. Prix : 4,50 Mk.

La dernière édition de Funk remonte à 1906. Depuis lors on a trouvé beaucoup de documents qui rendaient ce bon travail chaque jour plus insuffisant. M. Bihlmeyer fait donc œuvre excellente en publiant la « Neubearbeitung » dont voici le premier volume. Le second, contenant le Pasteur d'Hermas, suivra sous peu, dès que le nouveau papyrus signalé par K. Lake aura pu être utilisé.

La disposition générale de Funk a été maintenue : d'abord les introductions aux œuvres éditées, puis le grec, enfin les tables. Comme on pouvait s'y attendre, les introductions, améliorées et enrichies, sont presque renouvelées ; leur division pratique permet d'y retrouver plus aisément le renseignement qu'on cherche. Les tables des citations et allusions bibliques se sont allongées de près d'un tiers. Progrès normal aussi.

La plus profonde modification — la plus heureuse, certes — affecte la présentation du texte lui-même : tandis que Funk imposait son choix des variantes, en ne donnant en marge aucune des leçons rejetées, Bihlmeyer s'est décidé à adjoindre au texte un apparat critique. Il n'est pas très chargé car, pour la plupart des Pères apostoliques, on n'a que des témoignages fragmentaires et de rares mss, mais il est très utile — à vrai dire, indispensable — pour cette raison que presque jamais la tradition manuscrite n'a, jusqu'ici, fourni de critère net, dans un codex de qualité supérieure : il faut cueillir le vrai texte tantôt à droite tantôt à gauche. En pareil cas, le meilleur éditeur doit à ses lecteurs le moyen de faire autrement la cueillette. Par là l'édition Bihlmeyer a mérité de supplanter aussitôt sa devancière. Il faudra le contact prolongé des professionnels pour juger dans ses détails le texte choisi par le nouvel éditeur.

Pour la Didaché, Funk est souvent corrigé. B. se montre très éclectique. Je n'ai vu aucun essai de classement des mss, ni même un effort pour porter sur les principaux un jugement de valeur. Le groupe *Const. Can. L* se dessinait cependant assez uni et assez médiocre. Le fragment copte récemment publié a été utilisé dans l'introduction (p. XVIII). B. signale (p. XIX) cinq cas où il fournit la vraie leçon. Je crois qu'il y en a d'autres : notamment, pour Did. X, 6, ὡσαννὰ τῷ οἴκῳ Δαυίδ (Mt. 21[9.15]). Ⲟⲓⲕⲱ n'est que dans le fragment copte, mais c'est la leçon évidemment authentique, qui explique par sa rareté les corrections ⲑⲉⲱ et ⲩⲓⲱ des autres mss. Ⲟⲓⲕⲱ est signalé par Origène et se retrouve dans une vieille version afri-

Digitized by Google

caine (cf. *Rev. bén.* 27 [1910] 299. D. De Bruyne y voit la leçon primitive).

Le texte de Barnabé n'a guère été modifié. Celui de la 1ª Clementis, au contraire, est assez différent. On trouvera p. XXVIII la liste des principaux changements. Deux papyrus jusqu'ici inutilisés, ont servi ; on aimerait un jugement plus clair sur leur place dans les témoins du texte. Pour Ignace, le cod. Taurinensis n'avait pas encore été pris en considération. Liste des corrections de Funk p. XXXVII.

Le différend Schwartz-Funk pour le « leit-codex » du *Martyrium Polycarpi* est rapidement résolu : les adversaires sont renvoyés dos à dos et B. adopte, ici encore, la méthode éclectique.

Très suggestive et scrupuleusement documentée, parfaitement à jour, cette édition est aujourd'hui — probablement pour longtemps — la meilleure. D. B. CAPELLE.

Mgr P. BATIFFOL. *Catholicisme et Papauté.* Les difficultés anglicanes et russes. — Paris, Gabalda, 1925, 126 p. Prix : 4 fr.

Ces pages de forte polémique ne sont pas inédites. L'auteur a voulu réunir quelques essais publiés avant ou après les *Conversations de Malines* de 1923, et qui ont pour point de départ l'examen d'un discours sur le catholicisme romain prononcé à Londres en 1922 par Bishop Gore.

G. BRUNHES. *Christianisme et Catholicisme.* Paris, Beauchesne, 1924, 8°, XXIX-460 p. Prix : 12 fr.

Le contenu de l'ouvrage a d'abord été présenté au public sous forme de leçons adressées à un auditoire de laïcs instruits. Cette destination première et le titre adopté par l'A. en indiquent assez l'objet et le caractère : résoudre d'une manière compétente et vulgarisatrice, le problème de l'Église, tel qu'il se pose actuellement devant bon nombre d'âmes chrétiennes.

Une première partie décrit les confessions chrétiennes qui se présentent à l'observation : l'Église catholique, christianisme universel ; l'Église orthodoxe, christianisme nationalisé ; le protestantisme, christianisme individualisé ; enfin l'anglicanisme qui n'est qu'un compromis entre les deux dernières formes. L'organisme complexe de l'Église catholique est clairement et brièvement exposé suivant les déclarations et définitions du Concile du Vatican et des derniers Papes, et d'après les données théologiques généralement reçues. L'état et l'esprit des autres conceptions chrétiennes sont rapportés autant que possible d'après des documents originaux. La seconde partie est apologétique : réfutation du Christianisme individualiste pur et simple, qui reproche à tort à tout organisme ecclésiastique d'étouffer la liberté intellectuelle, de supprimer la personnalité de l'âme religieuse, de paralyser par ses rites la religion intérieure, mais dont la propre règle de foi aboutit à la négation de toute orthodoxie et est impuissante à retenir cette subtile essence du Christianisme qu'on prétend conserver. Il faut donc recourir à une Église. Mais quelle est la vraie, la divine ? L'A. n'a qu'à développer l'argument souligné par le Concile du Vatican : la véritable Église est celle qui porte en elle-même, dans son unité et sa sainteté, la preuve de son caractère surnaturel. Une troisième partie justifie, du point de vue positif, les notions catholiques de la hiérarchie : papauté, épiscopat. La quatrième partie intitulée : *Vers l'unité chrétienne*, montre le réconfortant spectacle de l'éveil plus ou moins conscient de l'idée catholique, dans des âmes que la grande figure du Christ historique fascine toujours, mais qui voudraient avoir de lui plus qu'un souvenir ému, le

Digitized by Google

sentir vivre près d'elles pour participer intérieurement à son activité divine.

Information sûre et abondante, méthode claire, équité et modération dans la polémique, ce livre inspire confiance et porte en lui la garantie de son succès.

D. C. LAMBOT.

P. PARTH. MINGES, O. F. M. **Compendium theol. dogmaticae generalis.** in-8°, 385 pp. Éd. 2. 1923. — **Compendium theol. dogm. specialis,** 2 vol. 370 et 350 pp. Éd. 2. 1922. — Ratisbonne, Kösel et Pustet. Prix : 4. ; 3,80 ; 3,60 M.

Le P. Parth. Minges est connu depuis longtemps par ses travaux théologiques et philosophiques, il s'est acquis une autorité de premier ordre dans l'interprétation de Duns Scot. En plusieurs points, en effet, il a réfuté les accusations dont le Docteur subtil est souvent l'objet, si bien que tout en défendant le Scotisme, il ne s'éloigne pas autant qu'on pourrait s'y attendre de la doctrine commune des scolastiques.

Ses compendiums sont surtout destinés aux études des religieux franciscains, mais ils seront utilement consultés par d'autres ; à quelqu'école qu'on appartienne, on sera heureux d'avoir sous la main un manuel contenant la synthèse théologique d'un Scotisme si bien mis au point.

La DOGMATIQUE GÉNÉRALE, d'après le plan de l'auteur, comprend les traités dont on a besoin pour les autres parties de la théologie, c'est d'abord l'apologétique, puis le traité de l'Église, et de la Foi.

L'apologétique est développée selon la méthode traditionnelle, les miracles et les prophéties en constituent la base. Les critères internes de la Révélation sont jugés utiles, mais les systèmes d'apologétique qui voudraient se borner à de tels critères sont, à bon droit, écartés. La note (n° 64) consacrée aux auteurs de ces systèmes (Ollé-Laprune, Blondel, Brunetière, Fonsegrive), est cependant d'une brièveté excessive et ne s'attarde pas à distinguer les nuances qui les séparent les uns des autres. Nous protestons en outre contre la mention de théologiens *belges (theologorum francogallicorum et belgicorum)*, faite à ce propos, nous ne connaissons en Belgique pas un seul représentant de cette école.

L'étude comparée des religions, préparatoire à la défense de la religion chrétienne, est bien au courant de la critique moderne, il faut en dire autant des questions agitées entre rationalistes et catholiques concernant le polythéisme et la doctrine de l'immortalité dans la religion des Juifs, ainsi que de la comparaison entre la loi de Moïse et d'autres législations antiques. (Hamurapi, etc.)

La démonstration de la divinité du Christ et de la révélation chrétienne est présentée avec une grande abondance d'arguments. La prophétie des soixante-dix semaines de Daniël (n° 182), eût mérité une exégèse plus précise, car le texte de la Vulgate ne concorde pas aussi bien que le pense l'auteur avec le texte hébraïque.

Les hypothèses rationalistes concernant la Résurrection du Christ (Renan, Strauss, etc.), et les origines de la doctrine catholique (Harnack, Heiler, etc.), font l'objet d'un exposé et d'un examen détaillé. L'auteur connaît bien les questions débattues actuellement sur le terrain apologétique ainsi que les directions principales du protestantisme contemporain, comme on peut s'en apercevoir aussi dans son

Digitized by Google

exposé des *notes* de l'Église. Au traité de l'infaillibilité pontificale, signalons un résumé très utile des objections historiques opposées à ce dogme.

A propos de la « regula fidei », l'A. est amené à parler de l'autorité des écoles théologiques, et à placer un plaidoyer quelque peu agressif en faveur du Scotisme et de la doctrine franciscaine. Cette déclaration de principes ne nous semble pas en tout point inattaquable, elle contraste d'ailleurs avec la modération qu'apporte d'ordinaire l'auteur dans la défense des doctrines de Scot, et avec la tolérance qui lui fait aisément recevoir aussi les opinions d'autres écoles, surtout dans ce volume consacré à la dogmatique générale : ainsi, un peu plus loin (n° 412, sv.) pour expliquer l'inspiration de l'Écriture il recourt à saint Thomas et montre que l'écrivain sacré étant cause instrumentale, son activité propre n'empêche aucunement que Dieu reste l'Auteur des livres inspirés.

Dans la question du développement du dogme, nous nous rallions volontiers à Scot qui nous donne la vraie formule concernant les vérités virtuellement révélées : elles ne s'imposent à la foi des fidèles qu'après la définition de l'Église (n° 464). Le Docteur subtil n'eût peut-être pas admis l'identification entre foi catholique et ecclésiastique (n° 466) d'invention plus récente.

Scot admet aussi avec les Thomistes, que la foi est un acte de l'intelligence, de nombreux textes le prouvent, à l'encontre de l'opinion volontariste qu'on lui attribue souvent.

Dans l'analyse de l'acte de foi, le P. P. Minges prend rang parmi les théologiens qui voient dans les préambules de la foi des conditions *sine qua non* ; dans cette question délicate, il aurait pu mentionner les études du P. Bainvel et du P. Gardeil sur la foi et l'acte de foi, sur la crédibilité et l'apologétique.

La DOGMATIQUE SPÉCIALE accuse plus que la dogm. générale, son caractère scotiste, tout le livre, dit la préface du t. I, est une sorte d'apologie de Scot. Ainsi, au traité *de Deo*, la distinction formelle scotiste fait son apparition à propos de la distinction entre l'essence et les attributs de Dieu ; entre l'essence et l'existence des créatures l'auteur n'admet pas de distinction réelle, et ajoute que c'est la thèse la plus communément reçue aujourd'hui. La raison seule ne peut, selon Scot, prouver apodictiquement que Dieu est en toutes choses par son essence. — L'ordre adopté par l'auteur dans l'exposé des attributs de Dieu n'est pas celui de saint Thomas, ainsi l'éternité de Dieu précède l'immutabilité. D'autre part cependant il admet avec les Thomistes que l'aséité est le constitutif métaphysique de l'essence divine, alors que les anciens Scotistes tiennent pour l'infinité radicale. Cette concession faite au thomisme eût légitimé aussi un ordre différent dans le développement des attributs divins.

Dans la discussion des systèmes relatifs à la science divine, comme aussi plus loin dans le traité de la grâce (t. II, n° 77, sv.), on compare les thèses thomistes, molinistes, congruistes, augustiniennes, scotistes : il est intéressant surtout de constater que Scot rejette la science moyenne, et admet les décrets divins comme fondement de la science divine *ad extra*, ainsi que la grâce efficace *ab intrinseco*, mais non la prédétermination physique, et laisse ainsi finalement la solution de la

Digitized by Google

difficulté dans le mystère. C'est la position la plus prudente, à moins qu'on ne préfère se rallier aux Thomistes, en faveur desquels nous voulons seulement noter ici, contrairement à ce qu'affirme plusieurs fois l'auteur, qu'ils ne mettent pas plus la liberté humaine en péril que les partisans d'autres systèmes, qui tout en affirmant dès l'abord la liberté, expliquent ensuite la prescience de Dieu par des moyens, qui bien pesés, contredisent cette même liberté.

Au Traité de la Trinité, la distinction formelle joue un rôle important, et donne à la partie spéculative de cet exposé un caractère spécial. Sur l'appropriation et la mission des Personnes divines, l'auteur ne nous donne que de brefs aperçus, ce sont là des points où la doctrine des anciens scolastiques pourrait être utilement complétée par la comparaison avec les Pères grecs.

De la Trinité, selon l'ordre traditionnel, on passe à l'action de Dieu *ad extra*. L'auteur expose les diverses interprétations de l'hexaëmeron, sans prendre parti.

Sur la nature de l'homme, les Scotistes soutiennent, comme on sait, quelques opinions particulières, telle l'existence d'une forme de corporéité. La démonstration *philosophique* de l'immortalité de l'âme ne nous donne, d'après Scot, qu'une certitude morale. Les Scotistes ne diffèrent pas des Thomistes dans l'explication du péché originel.

La doctrine de l'Incarnation, au contraire, présente dans l'école scotiste, de nombreuses particularités. L'union des deux natures du Christ s'explique grâce à la distinction formelle entre la personnalité et la nature individuelle (n° 490). La controverse sur la sainteté formelle du Christ est célèbre : les Scotistes insistent davantage sur la grâce sanctifiante comme source formelle de la sainteté de N. S., les Thomistes donnent plus à l'union hypostatique. La conciliation entre la liberté et l'impeccabilité, entre l'état de compréhenseur et la passion ont aussi leur aspect particulier dans la théorie scotiste. L'auteur disserte avec une grande érudition concernant la pensée de Scot relativement à l'infinité intrinsèque de la satisfaction du Sauveur.

Le tome II de la dogmatique spéciale a pour objet la grâce, les sacrements, les fins dernières. Nous avons déjà relevé la doctrine concernant l'efficacité de la grâce. L'auteur prouve combien est injuste l'accusation de Pélagianisme imputée à Scot, il n'a qu'à résumer sur ce sujet les conclusions d'un important ouvrage autrefois publié par lui-même, *Die Gnadenlehre des D. Scotus*, 1906.

L'espace nous manque pour analyser les thèses défendues dans la suite de l'ouvrage, mais nous pensons avoir suffisamment caractérisé dans les observations précédentes la doctrine du P. Minges, et fait pressentir l'intérêt que comporte son cours de théologie. Notre critique s'est placée surtout au point de vue formel du Scotisme, mais nous ne voulons pas conclure sans faire remarquer que sous le rapport dogmatique ces manuels contiennent un exposé exact et succinct de l'ensemble de la doctrine catholique. D. R. PROOST.

L. GRIMAL. *L'homme, son origine, sa condition présente, sa vie future.*— Paris, Bonne presse, 1923 ; 2 vol. XI-508 et 444 p. In-8° Prix : 12 fr.

Cet ouvrage a reçu beaucoup d'éloges et de sévères observations. Du point de vue strictement critique, il n'est pas satisfaisant : le paléontologue estimera très

Digitized by Google

superficiel le chapitre sur l'origine de l'homme ; l'exégète ne reconnaît pas ses méthodes dans l'interprétation des textes ; le philosophe sourira de certains arguments au sujet de la destinée éternelle ; quant au théologien, il froncera le sourcil devant l'exposé et l'appréciation des systèmes ; je ne parle pas de l'historien, trop peu entendu dans les discussions.

Tous ces défauts se résument en un seul : science de seconde main. Le livre n'est donc pas un guide sûr, mais il est extrêmement intéressant par la multiplicité de ses aperçus et l'étendue de son information. A l'encontre de théologiens rigides qui ferment certaines avenues, M. Grimal aime à les ouvrir et montre — ce qui vaut mieux encore — qu'elles furent naguère ouvertes et qu'on n'a pas le droit de les fermer. Il règne dans ce livre un beau souffle de générosité qui fait davantage regretter qu'on doive trop souvent en contrôler les affirmations. D. B. C.

J. VAN DER MEERSCH. **Tractatus de divina gratia**. Ed. 2ª aucta atque emendata. Bruges, Beyaert, 1924 ; xv-391 pp. in-8º. Prix : 25 fr.

Paru en 1910, le traité du docte professeur de Bruges avait été accueilli partout avec faveur. La nouvelle édition sera plus appréciée encore. Non que les opinions de M. Van der Meersch se soient beaucoup modifiées : les thèses maîtresses sont demeurées les mêmes. Mais, dans les détails de l'argumentation et de la présentation, d'innombrables retouches se remarquent, attestant la conscience scrupuleuse, l'absolue et délicate probité du théologien, avec, semble-t-il, un souci nouveau de saine et prudente critique. Les notes mettent toujours le lecteur au courant des derniers travaux ; une dissertation a été ajoutée sur le problème de l'universelle médiation de Marie ; l'argument de tradition n'y est pas exposé, sans doute parce qu'il est à peine ébauché par les spécialistes eux-mêmes ; je ne doute pas que bientôt, mieux examiné, il ne fournisse de solides et précieux résultats.

Il serait superflu d'examiner en détail les positions prises par le savant auteur. Inspirées souvent des enseignements du cardinal Billot, — non sans une respectueuse mais franche liberté — elles sont connues de tous ceux qui ont consulté la 1ᵉ édition. Je m'en voudrais aussi de chicaner sur des détails. Voici cependant quelques desiderata. L'*Indiculus de gratia*, bien apprécié p. 46, est encore rapporté p. 52 et ailleurs à s. Célestin. Ce document capital mériterait d'être situé à sa place éminente dans l'histoire des controverses sur la grâce : en face des extrémistes des deux camps, il témoigne de la sagesse romaine distinguant sans effort le bon grain d'avec l'ivraie. Sur l'*Initium fidei* il serait à propos d'éclairer les propositions un peu étranges de s. Thomas. Il m'a semblé que l'interprétation de la pensée augustinienne touchant les *opera infidelium* appelés par Aug. *peccata*, est trop conciliatrice. Enfin si, à propos de l'impossibilité morale d'observer toute la loi par les seules forces naturelles, l'objection tirée de la liberté se trouve parfaitement résolue, celle qui naît aussitôt et paraît très grave : « Dieu est cruel de mettre l'homme dans cette nécessité morale de pécher, » n'est pas directement touchée. Elle ne tend à rien moins, cependant, qu'à ruiner la notion de gratuité essentielle à la grâce, en présentant celle-ci comme exigée par la sagesse et la bonté divine. D. B. CAPELLE.

Digitized by Google

Catholic Faith in the holy Eucharist. Papers from the Summer School of catholic studies. (1922.)—Cambridge, Heffers, 1923 ; IX-225 p. Prix : 5 sh.

Les conférences d'été des catholiques anglais, inaugurées depuis quelques années à Cambridge, ont eu pour sujet, en 1922, l'Eucharistie. Le présent volume reproduit les discours avec çà et là de brèves annotations. Le P. Lattey S. J., a parlé de l'Eucharistie dans l'Évangile ; il a eu la sagesse de ne pas vouloir tout traiter, mais de mettre son exposé en connexion avec les recherches récentes. Dom Chapman a présenté avec beaucoup de bon sens les témoignages anténicéens ; il émet en passant deux opinions personnelles : le *Commonitorium* de Vincent de Lérins ne vise pas saint Augustin ; Robinson a raison de reporter la *Didaché* au IIe siècle. Parmi les Pères, saint Cyrille d'Alexandrie est examiné par le chanoine Myers, saint Augustin par le P. Jaggar S. J. L'intérêt des chapitres sur la Scolastique est surtout dans le lucide exposé qu'y fait le P. de la Taille de son « *Mysterium Fidei* ». Enfin la liturgie a sa part dans deux conférences de Dom Cabrol et une thèse assez curieuse sur la réserve de l'Eucharistie (chanoine Freeland). Une conférence d'ordre pratique et deux appendices terminent cet utile volume. D. B. C.

D. B. Poschmann. — **Kirchenbusse und correptio secreta bei Augustinus.** Braunsberg, 1923. In-8, 85 p.

Cette étude, publiée dans le programme de l'Académie de Braunsberg, dont le Dr P. est actuellement recteur, constitue une phase de la controverse qui s'est élevée à l'occasion d'un ouvrage du Prof. K. Adam[1]. Selon K. Adam, à Hippone, sous l'épiscopat de saint Augustin existait, outre la pénitence publique, un mode de pénitence ecclésiastique privé, secret (correptio secreta), équivalent en substance à la confession sacramentelle secrète.

Le Dr P. a fait opposition à cette thèse, pour lui la « correptio secreta » de saint Augustin n'a pas de caractère sacramentel, elle constitue une exhortation à la pénitence, dont un laïque aussi bien qu'un prêtre peut se charger. La pénitence ecclésiastique de saint Augustin comporterait toujours l'excommunication avec pénitence publique, quoique les péchés motivant cette pénitence puissent rester secrets. Les textes de saint Augustin qui concernent la matière sont examinés et discutés avec soin, d'autres autorités encore, empruntées à la discipline pénitentielle du IVe au VIe siècles, s'accordent, d'après P., à ne pas connaître de pénitence ecclésiastique intermédiaire entre la pénitence publique et la contrition qui, par la prière, les bonnes œuvres, suffit à la rémission des péchés non frappés d'excommunication.

Les défenseurs de l'existence de la confession secrète chez saint Augustin, n'arrivent à leurs conclusions que par des déductions et des comparaisons de textes assez délicates, il est vrai, mais cependant, nous semble-t-il, légitimes. Tel est aussi l'avis de plusieurs théologiens distingués. La thèse du Dr P. n'est donc pas ce qu'on peut appeler « traditionnelle ». D. R. PROOST.

J. Tixeront. — *L'Ordre et les Ordinations.* Paris, Gabalda, 1925, VIII-273 p. Prix : 8 fr.

L'auteur, mettant à profit les documents que nous ont légués l'antiquité et le

1. K. Adam. *Die kirchliche Sündenvergebung nach dem hl. Augustinus.* Paderborn, 1917.

Digitized by Google

moyen-âge, étudie les principales questions intéressant le sacerdoce chrétien. Il ne faut pas chercher, dans ce volume, une discussion approfondie des opinions des théologiens ou des diverses théories qui ont cours dans les écoles : l'auteur ne s'est nullement proposé de trancher les questions controversées. Il s'est borné à réunir et à exposer méthodiquement les résultats des études antérieures et de ses travaux personnels. Ce n'est donc pas une œuvre de haute érudition destinée aux savants : elle vise les élèves des séminaires, les laïques instruits, et surtout le jeune clergé, désireux de compléter, par des études de théologie positive et d'histoire, la formation scientifique commencée au séminaire. L'auteur a eu soin d'indiquer — et cela ne manquera pas d'utilité pour les lecteurs auxquels il s'adresse — les collections ou éditions à consulter pour l'étude des documents. D. R. R.

NOLDIN-SCHMITT, **De principiis theologiae moralis.** Ed. 17a. Innsbrück. F. Rauch, 1924. In-8o, 357 p. Prix : 20 fr.

Superflu de refaire l'éloge de ce manuel universellement réputé par la solidité de la doctrine, la richesse et la belle ordonnance des matières traitées non moins que par la clarté de l'exposé. La nouvelle édition, due aux soins du P. Schmitt, élève de N. et son successeur à la chaire de morale de l'Université d'Innsbrück, diffère peu de l'édition précédente ; toutefois l'exposé de certaines matières se rattachant au droit canonique a été adapté davantage au Code ecclésiastique, ce qui est un avantage ; ainsi le traité *de legibus* et notamment le chapitre *de consuetudine*. La liste des systèmes moraux s'est accrue d'un numéro : le système de la compensation, brièvement expliqué et refuté. Les renvois plus fréquents au Code et les références bibliographiques très récentes achèvent de nous donner un Noldin entièrement mis à jour. Une impression plus serrée, bien que plus claire et plus variée, a diminué le volume de 50 pages, malgré certaines additions.

D. A. S.

F. CLAEYS-BOÙÙAERT-G. SIMENON. **Manuale Juris canonici, ad usum Seminariorum.** Gand-Liége, chez les auteurs, 1924, in-8o, XVI-802 p. Prix : 20 fr.

L'étude du droit et la consultation des divers commentateurs seraient grandement facilitées, si ces derniers suivaient plus uniformément l'ordre du code, ordre si clair et si rationnel, recommandé d'ailleurs expressément par l'autorité suprême de l'Église. (Acta Ap. S. 1917, 439). Cette fidélité à *l'ordre du code* est un premier avantage du présent manuel canonique ; sur un seul point, secondaire du reste, les auteurs s'excusent d'avoir adopté un autre plan : à la division des délits par ordre de matière ils ont substitué, pour la commodité des confesseurs, la division par ordre de gravité. — Vu la distribution des matières d'enseignement dans nos grands séminaires, ils ont réservé aux cours de morale les traités des sacrements (ex. l'ordre), du vœu, des indulgences, des fêtes, du jeûne et de l'abstinence. — Un second avantage de ce manuel, c'est *sa méthode* : elle consiste à conserver intact le texte du Code, à le distinguer nettement, même au point de vue typographique, du commentaire correspondant ; ainsi le lecteur fera aisément le départ de la doctrine officielle et des explications ou opinions personnelles des auteurs.

Le commentaire, d'allure sobre, est assez complet malgré sa

Digitized by Google

concision, indique brièvement les controverses principales avec la solution. De bonnes introductions historiques montrent l'évolution de la discipline et éclairent la législation nouvelle à la lumière de l'ancienne. — Le droit particulier de la Belgique n'est pas négligé ; fréquents sont les renvois aux récents Actes du concile de Malines et aux statuts diocésains, même le code civil belge est souvent mentionné : avantages qui recommandent ce livre tout particulièrement au clergé belge, surtout aux séminaristes ; aussi nous apprend-on que plusieurs de nos séminaires l'ont adopté ou vont l'adopter comme manuel classique. D. A. S.

Dom S. Vismara. — *Il concetto della storia nel pensiero scolastico.* Milano, « Vita e pensiero », 1924 ; in-8°, VI-88 p. Prix : 6 lire.

L'histoire telle que la comprennent, non pas certains philosophes néo-hégéliens, mais les historiens eux-mêmes, est-elle une science ? Les scolastiques répondent : non, parce qu'elle n'est pas une connaissance de l'universel par des raisons nécessaires. Leur réponse s'appuie donc sur une certaine conception de la science, qui implique elle-même toute une métaphysique. Mais au moins y a-t-il un moment où le point de vue de l'historien coïncide avec celui du philosophe ? Non encore, à quelqu'étape qu'on prenne l'histoire. Tout ce qu'on peut dire, c'est que si l'historien est doublé d'un philosophe, il fera de la métaphysique et de la psychologie à propos de l'histoire. Impossible de promouvoir l'histoire au rang des disciplines philosophiques sans dénaturer à la fois et celles-ci et celle-là. C'est ce qu'ont fait les Benedetto Croce et les Giovanni Gentile. Mais ils ont contre eux le bon sens.

Dans tout ceci, rien de très neuf. En dépit d'une ampleur apparente de l'exposé, l'auteur néglige certaines données importantes du problème, tel le rôle du document dans l'histoire. Il y a de ci de là des raccourcis fâcheux : aux thomistes chatouilleux nous conseillons de passer, à la p. 35, la description du processus de l'abstraction. D. W. DASNOY

D. A. Wilmart, O. S. B. ; E. A. Lowe ; H. A. Wilson. **The Bobbio Missal. Notes and Studies.**. London. Henry Bradshaw Society. (Vol. LXI), 1924, VII-156 p. 2 planches.

La collection *Henry Bradshaw* ouvre une large place au Missel de Bobbio. Après la phototypie du manuscrit (1917) et l'édition du texte (1920), paraît un dernier volume de Notes et d'Études qui constituent un exposé presque complet de l'état de la question soulevée par l'étrange document.

La *Notice du Missel de Bobbio* par D. A. Wilmart, édition entièrement renouvelée de l'article écrit en 1907 pour le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, consiste surtout en une description analytique très détaillée du Missel. La conclusion caractérise le recueil comme dépourvu d'attaches locales déterminées ; il pourrait avoir été composé au VIIe ou VIIIe siècle, dans un milieu franco-irlandais, peut-être Luxeuil. La position est, somme toute, la même que dans l'article. Comme elle ne s'écarte pas trop de celle adoptée par le Dr Lowe dans l'étude qui suit, l'auteur a préféré la reproduire telle quelle, sauf à marquer dans un dernier paragraphe d'*addenda*, les raisons qui depuis l'année 1907, l'ont amené à modifier son jugement sur le lieu d'origine et la date du *Bobbiense*. Au moment où il rédigeait son article, D. Wilmart n'avait pu tenir à sa disposition toutes les données

Digitized by Google

désirables, ce qui explique en partie les réserves de sa conclusion et laissait place à des changements ultérieurs. Depuis, il a pu étudier de façon mieux informée et plus complète l'écriture principale du manuscrit, qui, comme à Traube, lui paraît être du VIIe siècle. En 1921, dans cette *Revue* (XXXIII), p. 1 sqq., il a soumis à un examen approfondi le fragment palimpseste (ff. 296-299) dont la première écriture, bien loin d'être du VIIe siècle comme il l'avait d'abord admis, sur l'autorité de M. M. Steffens et Chatelain, remonte au plus tard au VIe siècle. Ces considérations engagent l'auteur à reculer au VIIe siècle la date de composition du recueil ; en même temps que son aspect librement composite, qui semble trahir une compilation spécifiquement irlandaise bien que l'écriture ne le soit pas, l'utilisation d'un palimpseste écrit dans la Haute-Italie, la présence du Missel à Bobbio au XVIIe siècle, s'expliquent mieux dans leur ensemble si l'on assigne comme lieu d'origine au Bobbiense les environs du monastère où il fut retrouvé par Mabillon.

L'étude de M. E. A. Lowe : *The Palaeography of the Bobbio Missal* constitue un appoint considérable. Indiquons seulement les principales hypothèses et conclusions que suggère à l'éminent spécialiste le minutieux relevé qu'il a établi. Le Missel est de quatre écritures désignées respectivement par les sigles M, M², A, a. — M, l'écriture principale du Missel proprement dit, d'un type mixte ne se rattachant à aucune école connue mais représenté dans un certain nombre de manuscrits des VIIIe et IXe siècles, se rapproche beaucoup plus de l'onciale que de l'ancienne minuscule. — M², écriture de la Messe *pro principe* (ff. 251-253) onciale et d'une autre main que M. — A et a, écritures des additions (ff. 1-8^v, 286, 292^v-295^v, 299^v-300^v et 253^v-254, 291-292) ne sont pas calligraphiques. Malgré des différences, elles sont de la même main. Faut-il les attribuer aussi au scribe de M. ? Les raisons pour et contre ne manquent pas ; l'auteur penche vers l'affirmative. La réponse n'est pas sans importance pour établir l'origine du Missel, A et a paraissant plutôt franques qu'italiennes. — La première écriture du palimpseste est une semi-onciale assez particulière, dont on a d'autres spécimens, mais qui pouvait être pratiquée aussi bien en Gaule qu'en Italie. M. Lowe préfère dater le palimpseste du Ve siècle plutôt que du VIe. Presque rien à tirer des abréviations ; au contraire, l'orthographe paraît exclure une origine lombarde. L'ensemble des constatations d'ordre paléographique recommandent donc le VIIIe siècle, comme date de composition et un milieu franc pour origine.

Suivent deux notes *on parallel forms in early texts* et *on the Canon of the Bobbio Missal*. La première tend à compléter les références fournies par Neale et Forbes. Le *Canon* est traité à part. On sait, après les études d'E. Bishop, que son texte, avec celui du *Missale Francorum* et celui du *Missel de Stowe*, dérive d'une recension de l'Ordo romain primitif, différente, et probablement plus ancienne, que celle d'où vient le texte type gélasien et grégorien. On trouvera indiquées ici les leçons parallèles de *Bobbio*, *Fr.* et *St.* Pour les rapprochements entre le *Bobb.* et le texte primitif de *St.* les notes de Bishop ont été complétées.

Digitized by Google

Enfin, une *Table of Lections in the Bobbio Missal* a été dressée par M. H. A. Wilson.

Ces études montrent de la façon la plus objective, combien le problème du Missel de Bobbio est complexe. Bizarre jusqu'en ses parties matérielles, de quelque point de vue qu'on l'envisage, le document présente les mêmes anomalies. En explique-t-on une, les autres n'en deviennent que plus incompréhensibles ; même si l'on parvenait à donner raison de toutes, qui sait si leur ensemble n'en resterait pas moins mystérieux ? Aussi, à côté de la richesse de renseignements parfois disparates, la prudence et le nuancé des conclusions s'imposaient. Du moins, avons-nous maintenant sous la main un dossier presque complet de la question. D. C. LAMBOT.

C. KASTNER. **Praktischer Brevier-Commentar**: Breslau, F. Goerlich, 1923/24, 2 vol. in-8°, VIII-336, VIII-422 p. Prix : 14 M.

Voici certainement une des plus importantes publications liturgiques de ces dernières années : le premier, l'unique commentaire *complet* et méthodique du bréviaire romain. A l'opposé de certains ouvrages récents, d'ailleurs excellents, qui se contentent de traduire et de commenter soit les psaumes et les hymnes comme Hugueny et Willy, soit les leçons comme Wintersig O. S. B., le commentaire de K. étudie une à une *toutes* les parties de l'office, en donne les références exactes à l'Écriture Sainte et aux Pères, les analyse, les encadre d'explications pratiques à la fois et scientifiques. Psaumes, hymnes, leçons sont précédés d'excellents sommaires mettant en relief les pensées dominantes, l'intelligence du texte est facilitée par une grande variété de notices philologiques, archéologiques, exégétiques, le tout souvent illustré de précieux aperçus historico-liturgiques. Un vocabulaire(parfois surabondant) traduit et explique les mots et tournures difficiles. Pour ne pas grossir les volumes dans des proportions énormes, Kastner s'interdit de faire le commentaire *ascétique*, qu'il entend réserver aux conférences spirituelles ou à des ouvrages spéciaux.

La division est celle du bréviaire lui-même. Le premier volume contient l'Ordinaire, le Psautier et le Propre du Temps, le second est consacré au Propre et au Commun des Saints.

Si Kastner n'est pas encore en tout point l'idéal, il nous fournit au moins un travail de très haute valeur, base excellente pour des études plus approfondies, que facilite une abondance de renseignements bibliographiques des plus utiles.

Tel qu'il est, cet ouvrage, béni spécialement par le Souverain Pontife, mérite d'être recommandé chaleureusement aux prêtres et aux séminaristes ; il les aidera à trouver dans la récitation de l'office divin, suivant la parole de Pie XI, « la nourriture la plus salutaire de l'âme ». D. A. S.

M. ANDRIEU. **Immixtio et Consecratio**. *La Consécration par contact dans les documents liturgiques du moyen âge*. Paris, Picard, 1924. In-8°, 268 p. Prix : 25 fr.

Les livres liturgiques du moyen âge touchent la question de la consécration par simple contact ou mélange avec des espèces consa-

Digitized by Google

crées en trois circonstances : 1) dans la Communion ordinaire des fidèles sous les espèces du vin ; 2) dans la Messe des Présanctifiés du Vendredi Saint ; 3) dans le viatique.

Dans une série d'articles parus dans la *Revue des Sciences religieuses*, 1922-1924, M. Andrieu expose la pratique et la théorie des liturgistes pour ces trois points. Ces articles viennent d'être réunis en volume, et on y a ajouté des tables très utiles.

Résumons d'abord ce beau livre qui est d'un intérêt palpitant :

I. De bonne heure on dut se trouver dans l'impossibilité de communier toute une nombreuse assemblée de fidèles, avec le contenu du calice de la Messe, — le rite reçu de la Dernière Cène n'en admettait qu'un sur l'autel. Que fit-on ?

En Orient on adopta généralement le procédé de l'intinction, qui consistait à donner aux fidèles un fragment de pain consacré simplement humecté au calice. Mais cette manière de faire n'était pas conforme au rite de la Dernière Cène, et pour cette raison des Papes et des Conciles la réprouvèrent, au moins pour la Communion ordinaire des fidèles. Elle ne put donc être généralement reçue en Occident. Là on adopta le procédé de l'immixtion. Ne pouvant consacrer sur l'autel tout le vin apporté par les fidèles dans leurs *ampulæ* en vue de leur Communion, on le recueillit dans des *scyphi* ou vases en dehors de l'autel ; lorsque la Communion allait se faire, on y versait quelques gouttes de vin du calice. Le mélange tout entier était censé être le Sang du Seigneur et était donné à boire aux fidèles. *Vinum etiam non consecratum sed sanguine Domini commixtum, sanctificatur per omne modum*, dit l'*Ordo III* publié par Mabillon.

Plus tard lorsque la Communion sous les deux espèces tomba en désuétude pour les fidèles, elle se maintint encore quelque temps dans la liturgie des Ordres religieux ; mais les communiants y étant moins nombreux on n'eut plus besoin de recourir aux *scyphi* ; on se contenta d'ajouter, au cours de la Communion, du vin ordinaire au vin consacré du calice, au fur et à mesure que le besoin s'en faisait sentir pour arriver à communier tout le monde. Le vin consacré ainsi allongé de vin non consacré était censé être tout entier le Sang du Seigneur.

Parlant de la Communion ainsi faite les *Constitutions d'Hirschau* disent : *Postquam omnes Dominico sanguine communicaverint...* et dans les *Usus ordinis Cister.* du mélange ainsi obtenu il est dit : *Si quid autem residuum fuerit de ipso sanguine... bibat... fistulam antequam reddat, in quantum potuerit ab utraque parte suggendo a sanguine Domini evacuet.*

Avec les progrès des études théologiques cette pratique devait soulever des objections. Innocent III dans une lettre à Jean de Belesme, déclare que le vin versé dans le calice après la consécration demeure du vin ordinaire. Cette lettre fut reprise par Grégoire IX et insérée dans sa collection de Décrétales. Les théologiens et les canonistes postérieurs y conforment leur enseignement, et les ordres religieux fondés au XIIIe siècle règlent leur liturgie sur la théologie courante. Les Frères Mineurs et les Dominicains se contentent de faire boire à ceux qui viennent de communier une gorgée de vin dans un calice que tenait un diacre ou un sous-diacre.

II. Depuis la plus haute antiquité il est de tradition que la Messe

Digitized by Google

ne soit pas célébrée le Vendredi Saint ; la Communion néanmoins se faisait autrefois aussi en ce jour non seulement par le clergé mais aussi par les fidèles. On réservait à cet effet des espèces consacrées le Jeudi-Saint ; et la Communion comportant normalement même pour les simples fidèles la participation au calice, on réservait du pain et du vin consacrés. C'est sous cette forme que la liturgie des Présanctifiés était venue d'Orient et qu'elle fut d'abord adoptée à Rome ; sous le couvert des livres romains elle gagna peu à peu les autres églises du monde latin, s'incorpora au sacramentaire gélasien et, dès le VIIe siècle, pénétra avec lui dans le royaume franc. Elle fut favorablement accueillie dans tous les milieux qui s'ouvraient volontiers aux influences romaines. Au contraire, dans les églises qui demeurèrent plus attachées à l'ancien rite local, on continua à l'ignorer. Dans le sacramentaire gélasien et dans la plupart des adaptations auxquelles il donna naissance il est dit formellement qu'à l'office du Vendredi Saint on apportait le *corps* et le *sang* de Notre-Seigneur réservés du Jeudi Saint. Nulle part il n'est fait mention du mélange au précieux Sang d'un fragment de l'hostie.

Cependant, depuis le VIIIe siècle, une nouvelle pratique se généralisait rapidement et tendait à supplanter la tradition primitive. Dès le début du IXe siècle, une foule de documents ne comportent plus que la réserve du pain consacré, mais prescrivent de plonger une parcelle de l'hostie dans le calice contenant du vin non consacré qui doit servir à la Communion.

A quoi ce rite dut-il son origine ? Les documents ne le disent pas. Il semble probable que des raisons d'ordre pratique firent renoncer à la réserve du vin consacré, et que pour ne pas heurter l'habitude profondément enracinée de la Communion sous les deux espèces on crut pouvoir maintenir suffisamment les rites traditionnels en présentant aux fidèles un calice ne contenant, il est vrai, que du vin non-consacré, mais auquel on aurait mêlé une parcelle de l'hostie.

Au IXe siècle, assez loin donc des origines du rite, Amalaire crut pouvoir en donner la raison. *Sanctificatur enim vinum non consecratum per sanctificatum panem et postea communicant omnes*, dit-il dans son *Liber Officialis*. Cette formule se popularisa rapidement et traversa tout le moyen âge. Elle apparaît encore dans des Missels du XVIe siècle. Quant au sens qu'il faut lui donner, il ne peut y avoir de doute qu'Amalaire ne la comprît dans le sens d'une véritable consécration. Les commentateurs et les rédacteurs de livres liturgiques lui conservèrent longtemps le même sens.

III. Cette tradition « littéraire » anonyme, traduit-elle une opinion vraiment reçue et commune ? La trouve-t-on aussi dans les ouvrages d'enseignement théologique ? L'auteur répond par une étude très fouillée et très intéressante où il constate qu'on trouve quelques auteurs anciens enseignant la même théorie, mais que jusqu'au XIIe siècle on n'en rencontre pas un qui l'ait taxée d'erreur, — même Florus p. ex. — qui mit une âpre malveillance à relever dans les écrits d'Amalaire les opinions singulières qui furent condamnées dans le Concile de Quiercy (858), ne la signale pas.

Au contraire à partir du XIIe siècle on trouve chez les théologiens (comme Hugues de Saint-Victor, Pierre Lombard) déjà nettement for-

Digitized by Google

mulée la doctrine qui enseigne que ce n'est que par les paroles de la consécration que les espèces peuvent être changées au Corps et au Sang de N.-S., qu'elles ne peuvent l'être par simple contact. Vers la même époque Jean Beleth essaie de donner un sens orthodoxe à la formule amalarienne en disant qu'elle ne doit s'entendre que d'une *sanctification* relative ; mais tous ne reprennent pas cette distinction. Peu à peu cependant elle est ratifiée par l'enseignement des écoles et si les livres liturgiques continuent à répéter la formule d'Amalaire, les esprits façonnés à la discipline scolastique n'ont aucune peine à la comprendre dans un sens nouveau.

En dehors de la Messe des Présanctifiés, des cas pouvaient se présenter où la théorie de la consécration par contact aurait trouvé son application. Un jour en célébrant la Messe, Guy, abbé des Trois-Fontaines (Châlons), s'aperçut au moment de la Communion, que le calice ne contenait que de l'eau. Pour réparer l'erreur il ajouta aussitôt le vin nécessaire et plongea une parcelle de l'hostie dans le calice. Il soumit le cas à saint Bernard, qui lui répondit qu'il n'aurait pu mieux faire et que, en pareil accident, il ferait de même, ou bien il reprendrait les paroles de la Consécration *Simili modo postquam*... A partir du XIIe siècle, le « cas » fut fréquemment traité par les théologiens qui furent unanimes à déclarer obligatoire la réitération des paroles sacramentelles. Aussi ne trouve-t-on que peu de traces de la survivance de l'expédient employé par Guy, et elles disparaissent tout à fait avec le XIIIe siècle.

IV. L'auteur énumère en ce chapitre les livres liturgiques du Xe au XVIe siècle, admettant la Consécration par contact à la Messe des Présanctifiés. Il commence par l'*Ordo romanus antiquus*, d'origine germanique, qui fut très répandu dans toute la région comprise entre le Rhin et le Danube. Ensuite il énumère au-delà de 180 manuscrits, appartenant par leur origine à la Bavière, aux monastères qui avoisinent le lac de Constance et le cours du Rhin, aux Pays-Bas, à l'Italie, à Rome, à la France, la Bretagne, l'Angleterre. Lorsque, assez tard, la Messe des Présanctifiés fut introduite dans le rite Wisigothique le missel élaboré par le cardinal Ximenès (1500) dit : *Sumat vinum de calice cum sua particula, quae secundum quosdam consecrat vinum.*

Résumant l'impression que lui laisse la lecture de tous ces textes, l'auteur nous dit que tous ne sont pas également décisifs. Les uns sont parfaitement clairs ; d'autres, les plus nombreux, ne sont que la répétition, peut-être machinale, d'une ancienne formule ; ils peuvent, à la rigueur, être interprétés dans un sens ou dans un autre d'après la signification que le lecteur prête au mot *sanctificare.*

V. L'administration du viatique donna lieu à une autre application de la théorie de la consécration par contact.

De nombreux textes hagiographiques, canoniques et liturgiques prouvent que pendant de longs siècles le viatique fut ordinairement administré sous les deux espèces. Mais le cérémonial varia notablement suivant les temps et les lieux. Parfois on portait le malade à l'église et il recevait le viatique pendant ou après une messe ; parfois le prêtre se rendait au domicile du malade et y célébrait la messe ; certains livres liturgiques ont même une messe spéciale *pro infirmo in domo.* Le plus souvent on portait simplement les saintes espèces au malade ;

Digitized by Google

de préférence immédiatement après la célébration d'une messe. Le transfert du vin consacré ne pouvait manquer d'offrir des difficultés pratiques. On imagina d'y échapper en n'apportant au malade que du pain consacré mais qu'on aurait préalablement trempé dans le calice. Réginon de Prüm (mort en 915) rapporte qu'il en avait été décidé ainsi à un concile de Tours. Concurremment avec cette pratique apparaît dans les rituels une formule unique où sont fondues en une seule la formule pour la Communion de l'hostie et celle du calice : *Accipe viaticum corporis et sanguinis D...corpus D.N.-J.C.sanguine suo tinctum conservet...* L'habitude de réserver des hosties trempées dans le précieux Sang pour les malades, ne fut jamais très répandue en Occident ; on n'y réserve que des hosties ordinaires ; si le viatique doit être administré ou bien il faut qu'au cours d'une messe une de ces hosties soit trempée dans le calice, ou bien qu'on y réserve une partie du vin consacré que le prêtre portera au malade. Ce n'était pas aisé ; et puis que faire dans un cas imprévu lorsqu'il n'y avait plus de messe à célébrer ? On en vint à remplacer le vin consacré par du vin ordinaire dans lequel on plongeait une partie de l'hostie. Pour achever la ressemblance avec le vin du calice de la messe, on y ajoutait un peu d'eau. Dans nombre de livres liturgiques, même romains, est exprimée la croyance à la consécration de ce vin au Sang de Notre-Seigneur par le contact de l'hostie : *Vinum tali intinctione sanctificatum, in Christi sanguinem transmutatum...* lit-on dans le Pontifical en usage à Rome au XIIIe siècle.

VI. Mais quelque nombreux que soient les livres liturgiques favorables à la doctrine amalarienne, ils ne forment cependant qu'une classe particulière dans l'ensemble des textes.

Il y a d'abord une foule innombrable de missels, ordinaires, pontificaux qui sont muets sur la question. Il en est ainsi dans des centres importants, comme Cluny, Paris, Rouen, Lyon. Dans la région parisienne la disproportion à l'avantage des « muets » est même si grande que l'auteur croit y voir la preuve de l'influence de l'enseignement de l'Université, déjà très formel.

Il y a ensuite les livres liturgiques qui y sont positivement contraires. Déjà au XIe siècle à propos du viatique les coutumiers bénédictins traitent comme vin ordinaire le vin où a été plongée la parcelle d'hostie. Pour la Messe des Présanctifiés, dès le XIIe siècle on trouve des missels, des *ordines*, des pontificaux dont la rédaction est incompatible avec la doctrine amalarienne, et leur nombre grandit sans cesse. La découverte de l'imprimerie permit aux autorités ecclésiastiques de contrôler plus efficacement le renouvellement des livres liturgiques. Parmi les Missels imprimés avec l'approbation de l'Ordinaire, plusieurs conservèrent quelque temps encore des expressions favorables à la dite opinion. Mais les nouvelles éditions furent peu à peu corrigées et les derniers échos s'en éteignirent avant la fin du XVIe siècle.

VII. Ce chapitre est intitulé « La rencontre des deux traditions ». L'auteur nous y fait voir le travail de correction progressive des livres liturgiques sous la pression de l'enseignement théologique. Tout en maintenant longtemps encore le mot de « sanctification par l'immixtion » parfois on y ajoute une glose qui dit formellement que le vin n'est cependant pas consacré, parfois on se contente de noter avec

Digitized by Google

soin qu'à la Messe des Présanctifiés il faut omettre toutes les prières de l'ordinaire où il est parlé du Sang; parfois les retouches faites dans une bonne intention sont maladroites et n'aboutissent qu'à des textes incohérents.

VIII et IX. Dans les livres liturgiques de Byzance, de Syrie, de Chaldée et d'Égypte, on trouve également la preuve de la croyance très étendue à la consécration par contact et la théologie orthodoxe n'a pas réagi contre elle avec autant d'efficacité que la théologie occidentale.

Comme on le voit, outre son intérêt liturgique l'*Immixtio et Consecratio* est un chapitre très remarquable de l'histoire des dogmes.

Avant de terminer ce long compte-rendu, nous voudrions suggérer une remarque. L'auteur considère comme certain que le vin des *scyphi* n'était pas consacré en même temps que le vin du calice. Le vin du scyphus n'avait pas été consacré par les paroles sacramentelles ; on ne le « sanctifiait » que par le mélange du précieux Sang, au moment de le distribuer aux fidèles. (P. 6). Mais si ce vin n'était pas consacré par les paroles sacramentelles, il ne l'était pas non plus, en réalité, par l'immixtion des quelques gouttes du précieux Sang. Ne devrons-nous pas en conclure que pendant de longs siècles la foule des fidèles a été dans l'erreur en croyant recevoir le Sang du Seigneur lorsqu'elle ne recevait que du vin ordinaire ? Nous ne croyons pas qu'il faille nécessairement comprendre les choses de cette façon. Évidemment avec notre mentalité présente, formée par les études théologiques et des habitudes inviolables, il n'entrerait même pas dans la pensée d'un prêtre de vouloir consacrer du vin contenu dans de grands vases en dehors de l'autel ; mais est-ce bien ainsi que les choses se seraient présentées à l'esprit dans les assemblées eucharistiques primitives ? Voici les fidèles qui arrivent pour un repas où doit se renouveler la Dernière Cène. Dans cette pensée ils apportent avec eux le pain et le vin dont ils vont être nourris ; ils les présentent au prêtre qui les reçoit dans la même pensée. Le pain est déposé sur l'autel ; pour le vin il n'y a plus place, les fidèles sont trop nombreux. On le verse dans des scyphi, qu'on place dans le sanctuaire, près de l'autel. Toute l'action eucharistique se déroule selon la volonté expresse du Seigneur et en souvenir de lui. *Qui pridie quam pateretur... accepit panem...* ; cet émouvant rappel de la Cène sera dit partout, toujours, dans toutes les liturgies. Bien sûr, on n'a pas encore les notions claires et distinctes que donnera l'enseignement théologique au cours des siècles, mais on sait que ce rappel à l'événement évangélique, et les affirmations si nettes du Sauveur qui y sont rapportées, donnent son vrai sens au repas eucharistique et assurent sa réalité. Lorsque après cela le pain et le vin leur sont distribués, les fidèles savent que ce n'est plus un pain vulgaire, un vin ordinaire, mais que c'est le Corps et le Sang du Seigneur. Pourquoi ne croirait-on pas que le rappel *qui pridie quam pateretur* s'est étendu à tout le vin,comme à tout le pain qui allait être distribué ? Mais, dira-t-on, le fait de verser quelques gouttes du calice dans les scyphi ne prouve-t-il pas qu'on avait conscience qu'il manquait quelque chose pour leur consécration ? Tout d'abord, répondons-nous, est-il prouvé, est-il même probable que le rite de l'*Immix-*

Digitized by Google

tio est primitif ? Est-il prouvé, est-il probable que ce rite se pratiquait pour suppléer à la consécration ? Rien ne permet de supposer que cette théorie fausse était répandue aux premiers siècles. Certes, de longs siècles plus tard, des rubricistes affirment qu'on verse quelques gouttes du calice afin de consacrer le vin destiné aux fidèles, mais il n'est pas démontré que les premiers chrétiens pensaient de même. Il y a, nous semble-t-il, une autre manière d'expliquer l'origine du rite, une explication obvie et qui n'a rien de commun avec la consécration par immixtion. Le repas eucharistique étant le renouvellement de la Dernière Cène il est naturel qu'on mît un certain scrupule à le conformer aussi parfaitement que possible avec ce qui s'était fait à la Dernière Cène. Or Notre-Seigneur s'était servi d'un seul calice auquel tous les apôtres avaient bu. On eut à cœur d'imiter ce détail, on ne se contenta pas de distribuer aux fidèles le vin eucharistique, on voulut, autant qu'il était possible, les faire participer au calice du prêtre ; d'autant plus que cette unicité du calice avait un sens mystique fort beau, comme saint Ignace le fait remarquer : « Il n'y a qu'une coupe afin qu'elle nous unisse dans le Sang du Christ ». (Philad.). Ce rite était légitime et plein de sens, il n'était pas essentiel.

FRANÇOIS DE BROUWER.

J. BARUZI. — **Jean de la croix et le Problème de l'Expérience mystique.** Paris, Alcan, 1924. In-8° VII-790 pp. Prix : 40 fr.

Retenu dix ans sur le métier, conçu avec une ampleur remarquable, cet important ouvrage étudie saint Jean de la Croix et son œuvre. Texte, biographie, doctrine y sont examinés, tour à tour, avec pénétration psychologique et abondance d'information. Une étude bibliographique rapportant les éditions et les traductions des œuvres du saint, ainsi que les documents inédits et les travaux déjà parus clôt le volume.

Dans l'étude du « texte », l'auteur se sépare nettement de la récente édition critique de Tolède (1912-14) pour le choix du texte du *Cantique spirituel* et de la *Vive Flamme*. Il préfère la rédaction courte, représentée principalement par le manuscrit de Sanlucar de Barameda, à la rédaction plus longue, vraisemblablement retouchée, représentée par une autre famille de manuscrits et qu'adopte l'édition de Tolède. Aux raisons de critique interne, il ajoute la constatation d'un fait qui confirme singulièrement sa thèse. La première édition espagnole du *Cantico* parut à Bruxelles en 1627. Elle est en accord avec le manuscrit de Sanlucar. Anne de Jésus, la carmélite à laquelle le saint avait dédié son poème, vint à Bruxelles, sur la demande de l'archiduchesse Isabelle, fonder le premier carmel belge : elle y vécut les dernières années de sa vie. L'édition espagnole parue à Bruxelles six ans après sa mort a dû sortir du milieu carmélitain où Anne avait vécu. Il en est de même pour la traduction française parue dès 1622 ; elle aussi est d'accord avec le manuscrit cité.

Par rapport à l'ensemble des œuvres de saint Jean de la Croix, l'auteur pense que les insuffisances des manuscrits « nous imposent l'hypothèse d'une vaste mutilation », (p. 12). N'est-ce pas trop dire ? L'absence presque totale des autographes chez un écrivain du XVIe siècle, la double rédaction des traités dont nous avons parlé, les

Digitized by Google

différences entre les autres textes manuscrits nous suggèrent certes l'idée d'une revision ; mais la vigueur de la pensée du saint, son style bien caractérisé, l'unité de l'élan, la logique inflexible de sa doctrine ne permettent pas, pensons-nous, l'hypothèse d'une altération profonde, « d'une vaste mutilation ».

La partie historique (p. 69-228) apparaît comme une très vivante et intéressante mise au point biographique. Par un travail serré de documentation et de psychologie, l'auteur retouche, précise, complète bien des pages de la vie du saint. Il a fait appel à certaines sources non encore utilisées et bien que la vie profonde de Jean de la Croix soit de celles qui se dérobent toujours, l'esquisse ici tracée permet de mieux saisir sa personnalité véritable en son activité complexe. Quant à l'aspiration de l'âme, c'est dans les traités mystiques du saint qu'il faut essayer d'en découvrir le secret.

L'étude philosophique des traités de saint Jean de la Croix forme le corps même du présent ouvrage (p. 231-712). La *Montée au Carmel*, la *Nuit Obscure*, le *Cantique spirituel*, la *Vive Flamme d'amour* ont permis à l'auteur d'étudier, comme dans leur expression la plus sûre, ce que l'activité mystique est en elle-même, en ses conditions psychologiques, et dans les phases de son évolution.

L'enseignement de saint Jean de la Croix a ceci de particulier qu'il se présente à nous simultanément sous forme lyrique et sous forme théorique : un poème liminaire d'inspiration supérieure sert en effet de thème à chacun des traités : il en révèle symboliquement toute la substance. Ces poèmes sont « le prolongement lyrique à peine voilé d'une expérience ». Ils disent la conscience qu'avait saint Jean de sa propre vie mystique. Dans son chapitre sur l'*expression lyrique et ses prolongements*, l'auteur s'applique à saisir l'élaboration secrète de ces images poétiques qui conduisirent le saint « vers les profondeurs de sa pensée ».

L'enseignement théorique, au contraire, ne nous livre pas ouvertement les confidences intimes. On ne peut y voir « l'exacte transcription d'une histoire intérieure» (p. 274). Ces traités ne sont pas « la monographie d'un exemple ». Mais ils sont « système et expérience tout ensemble » ; ils décrivent « le voyage d'une âme et la marche dialectique d'une pensée » (p. 708). En cette synthèse, l'auteur relève la part de l'expérience personnelle du saint, celle de l'observation des états d'âme d'autrui, celle de la construction métaphysique. L'œuvre théorique de saint Jean de la Croix analyse donc une vie mystique abstraite ; elle décrit « un type universel de mystique » (p. 239), tandis que les poèmes sont « l'équivalent lyrique » des confidences que le saint, en ses traités, a voulu taire. Pour la première fois, croyons-nous, le problème du rapport entre la doctrine et l'expérience chez saint Jean de la Croix a été objectivement étudié et exposé.

En faisant la synthèse doctrinale des traités, l'auteur montre comment l'âme, pour parvenir à l'union transformante, doit commencer par se plonger dans la *nuit obscure*. Ce sont les « négations initiales », et les « affranchissements de toutes les appréhensions distinctes » propres à cet état de nuit, que retracent deux longs chapitres, (p. 377-567) conformes à l'enseignement de la *Montée au Carmel*.— La méthode de négation de saint Jean de la Croix, remarque l'auteur,

Digitized by Google

imite dans l'ordre mystique, le procédé de la critique kantienne : la *noche oscura* pose la condition de toute expérience mystique possible ; elle correspond, en un certain sens, à l'aperception transcendentale régulatrice de Kant. Il nous faut, « ou accepter cette nuit, ou renoncer à la plus humble pensée mystique » (p. 404-5). Le mysticisme véritable doit s'affranchir de toute recherche de perception distincte, même des visions surnaturelles, ou il ne sera pas. — Mais cette nuit a des ombres croissantes : « nous ne pouvons nous dépasser qu'en oubliant le rythme de notre vie » ; la purification où « notre volonté héroïque est efficace » ouvre l'âme à une purification passive que l'auteur qualifie d' « expérience abyssale ». Cette purification « s'instaure normalement en l'âme, pense-t-il, dès que la nuit active est commencée » (p. 581).

Immergeant profondément l'âme dans la connaissance de sa misère, « elle marque avec précision les minutes où notre être éprouve qu'il se perd » (p. 607). Mais, dans cette rupture de l'équilibre psychologique ancien un renouvellement intime s'élabore. L'âme est préparée ainsi à l'état « théopathique » chanté par le *Cantico* et la *Llama*.

L'auteur remarque à bon droit qu'il faut voir dans chacun des traités « une expérience en quelque sorte totale ». Chaque traité est une construction nouvelle, qui selon un rythme propre, reconstitue une des phases de l'évolution mystique totale. Nous ne pouvons entrer dans l'analyse de ces étapes auxquelles l'auteur s'arrête non sans quelque longueur.

Remarquons que la mentalité toute philosophique de l'auteur lui a permis de pénétrer bien avant dans la pensée de saint Jean de la Croix, et d'en éclairer les replis. Mais cette mentalité l'a souvent induit à ne voir dans la vie intérieure du saint qu'un drame héroïque, dû à ses seules ressources psychologiques, et accompli dans la solitude de son moi ; comme si, en vérité, un Dieu vivant et personnel ne s'était pas penché avec amour sur cette âme. Certaines vues de l'auteur manquent d'objectivité, par ex. quand il attribue au saint cette boutade: «que nous n'avons en définitive, à connaître que nous-même, et que ce qui n'est pas ce nous-même n'est rien » (p. 551). La contemplation, certes, permet au mystique, en raison même de son regard sur Dieu, de se connaître lui-même avec plus de vérité, mais jamais Jean de la Croix n'a érigé le moi en objet final et exclusif de la connaissance mystique. Par la contemplation, « notre pensée discursive est vaincue, écrit l'auteur ; elle n'est pas transcendée » (p. 389 et 606). Nous pensons le contraire. La méditation philosophique et la réflexion critique que prône l'auteur, sont un effort supérieur de l'esprit en *recherche* de la vérité. Ce sont des actes discursifs excellents. Mais dans la contemplation l'esprit est absorbé en la vérité *trouvée, possédée*. L'acte supra-discursif de l'esprit ne transcende-t-il pas ses démarches discursives ?

Chez Jean de la Croix, « l'acharnée aspiration au silence » ne vient pas d'une lacune de son esprit discursif, comme il est dit à la page 622, mais d'une surabondance d'amour unitif.

L'auteur, résumant la théorie mystique, écrit : « Dieu n'est rien de ce que nous pouvons sentir, imaginer, penser, désirer » (p. 639).

Digitized by Google

Ce dernier mot est de trop. Toute la valeur de la nuit obscure consiste précisément à permettre au mystique de désirer ou d'aimer, ou de posséder Dieu tel qu'il est en lui-même, par delà toutes nos représentations possibles. Dieu n'est rien de ce que l'âme peut goûter puisque ce goût ne serait qu'une modification de notre moi, mais il est la seule et souveraine réalité, le tout que l'âme *désire*.

La prétendue « extase cosmique » occupe-t-elle dans l'ensemble de la théorie mystique la place que l'auteur lui assigne ? Jean de la Croix ne semble pas l'avoir considérée comme un but même secondaire vers lequel il tend. C'est une résultante qu'il rencontre.

Nous ne nous attardons pas à ces critiques, d'autant plus que les pensées de saint Jean de la Croix ne sont pas toujours aisées à démêler, surtout pour qui les analyse du dehors. Nous aimons à redire que l'ensemble du travail du distingué et sympathique psychologue est consciencieux, approfondi, personnel et, qu'en son ampleur, cette belle et sereine étude, renouvelle l'intérêt que tout penseur doit porter aux problèmes de l'expérience mystique vers lesquels l'aspiration de l'homme le reconduit toujours, parce qu'ils répondent au sens de son suprême devenir.

Il est bien regrettable que l'auteur n'ait pas composé une table analytique, ni placé quelque sommaire en tête de ses longs chapitres. Ceux-ci, dépourvus de sous-titres, comptent jusqu'à soixante-dix pages et au delà. Les nombreuses idées intéressantes cachées en ce volume méritaient-elles donc d'être enfouies à ce point ?

D. I. RYELANDT.

F. SCHULTHESS. **Grammatik des christlich-palästinischen Aramäisch.** herausgegeben von E. Littmann. Tübingen, Mohr, 1924. In-8°, XV-159 p. Prix : 12 fr. suisses.

La grammaire traite du dialecte araméen parlé en Palestine aux IXe et Xe siècles. La connaissance de ce dialecte est nécessaire pour la reconstruction de l'original des synoptiques et l'intelligence du N. T. puisqu'il continue directement la langue de l'époque du Christ.

Composée par Schulthess, décédé en 1917, la présente grammaire est publiée par les soins d'un de ses collègues à l'ancienne Université allemande de Strasbourg.

L'auteur a pris comme modèle la grammaire syriaque de C. Brockelmann, instrument de travail indispensable à quiconque veut aujourd'hui s'occuper d'études syriaques.

Grâce à cette méthode, Sch. parvient à démêler les phénomènes grammaticaux, parfois très compliqués du syro-palestinien, en en fixant la genèse et l'évolution. Parmi ces difficultés il y a les permutations et changements extrêmement variés et comme multipliés à plaisir, des lettres et des sons. Malgré l'aridité du sujet, le lecteur suit avec un vif intérêt l'exposition claire de l'auteur.

A propos du genre des noms, ceux empruntés au grec ont leur paragraphe spécial, constatant qu'ils retiennent d'ordinaire le genre de leur langue d'origine. D'ailleurs, les emprunts grecs, fréquents en syro-palestinien, sont l'objet d'une attention spéciale de la part de l'auteur qui souligne les modifications subies par eux en passant à l'idiome étranger. Il note aussi avec soin les hébraïsmes, et les ara-

Digitized by Google

bismes ainsi que les influences syriaques dans le dialecte décrit. L'orthographe particulière des participes actifs des verbes à 2me radicale u, i, et qui diffère selon l'âge des manuscrits lui a paru mériter un paragraphe distinct.

Comme l'araméen en général, le syro-palestinien en particulier, a fait des emprunts assez nombreux à l'assyrien. Notre grammaire en cite beaucoup. Elle apporte soixante cas du suffixe-objet accolé au verbe, les seuls vérifiés jusqu'ici.

La syntaxe se caractérise entre autres par le génitif libre c'est-à-dire dépourvu du *nomen regens*, l'accusatif adverbial, le participe à signification modale, la forme durative du présent et du futur, les propositions relatives introduites par la particule *de* etc., etc.

Le chapitre consacré à la « littérature » groupe des renseignements précieux sur les dialectes apparentés, la lexicographie, la grammaire, les éditions de textes et les manuscrits.

Outre les morceaux bibliques la « Chrestomathie » contient encore des vies de saints, des récits monastiques et des homélies.

La Chrestomathie est suivie d'un excellent « Vocabulaire ». Il indique la forme originale des emprunts grecs, renvoie fréquemment aux règles de la grammaire, note l'aspect primitif d'un nombre considérable de noms et donne les emprunts assyriens.

Enfin l'éditeur ainsi que Th. Nöldeke ont réuni dans des « Suppléments » de nombreuses remarques corrigeant maintes erreurs échappées à l'auteur ou complétant ses données. L'éditeur fait notamment des réserves par rapport à plusieurs emprunts assyriens.

L'intérêt du syro-palestinien est purement philologique, les textes de l'idiome n'étant que des traductions faites sur le grec.

D. M. LANG.

Histoire de l'Église. (Collection belge de Manuels d'Histoire) Tournai, Casterman, 1925. VIII-375 p. Prix : 12 fr.

Le nom de l'auteur n'est pas indiqué sur le titre, mais le R. P. Édouard de Moreau S. J., signe la préface, et il a écrit ce petit manuel, ce qui pour celui-ci est une garantie de réelle valeur. C'est en fait un excellent service rendu à l'enseignement moyen que la publication de cette Histoire de l'Église. Elle est divisée en trois parties, subdivisées en périodes, chapitres et paragraphes qui en rendent l'intelligence facile : on voudrait une disposition typographique encore plus intuitive, et plus aérée, mais on comprend le désir de mettre beaucoup de choses en peu de pages. L'histoire ecclésiastique tout entière est examinée du dehors et du dedans, et à chaque période, un chapitre est réservé à la Belgique, ce qui est une très bonne innovation. L'exposé est clair, vif, et quand il le faut, prudent. Des cartes au trait, destinées à remplacer un atlas toujours attendu, rendraient encore plus de services si on pouvait les lire toutes sans loupe : les cartes 2 et 6 réclament impérieusement cet accessoire. Heureusement l'auteur, dans sa préface, nous promet des éditions futures plus riches en gravures : qu'il veuille bien essayer de nous donner plus encore qu'il ne promet, et nous permettre de lire toutes ses cartes. Quant aux gravures, elles sont bien choisies, sauf peut-être la dernière. La table analytique et les autres sont complètes et rendent de bons services.

On pourrait ajouter à l'erratum quelques petites mentions : le Cardinal Manning n'était pas archevêque de Cantorbéry, mais de Westminster. Idem pour Wiseman

Digitized by Google

(p. 307-308). L'historien Bède (p. 71) est saint Bède le Vénérable, bénédictin et docteur de l'Église. D'après le Droit Canonique les religieux mendiants ne sont pas des moines (p. 156). Les bénédictins ont toujours fait profession explicite d'obéissance (p. 84), ils ont gardé jusqu'aujourd'hui leur ancien bréviaire (p. 251) et leur Primat n'est pas un général d'ordre (p. 319). L'auteur semble accorder trop peu de valeur à l'histoire religieuse du mahométisme, etc. Enfin signalons quelques fautes d'impression : « universellement *comme* pour connu » (p. 259 dernière ligne). Soit disant pour soi-disant etc.

Ce sont là des critiques de détail : elles n'affectent pas la valeur d'ensemble de ce petit livre vraiment remarquable et d'une incontestable utilité. G. F.

K. Müller. *Kirchengeschichte.* 1r Band. 1e Lief. 2e Aufl. (Grundriss d. th. Wiss. 2). Tübingen, Mohr, 1924 ; XII-316 p.

Il y a vingt-deux ans que la première édition de ce manuel est épuisée. Il reparaît rajeuni, renouvelé, fidèle cependant à son esprit primitif. « Mon objectif fut, dit l'auteur, de présenter l'histoire dans l'enchaînement de ses éléments, de n'envisager les faits et les situations que comme expressions des forces, des énergies qui stimulent l'évolution ou la contrarient ». Conception très élevée, qui risque cependant de verser dans la philosophie et de méconnaître ou mal apprécier des faits certains, s'ils ne cadrent pas avec la ligne harmonieuse qu'on s'est tracée, avec l'idée qu'on s'est faite de l'évolution de l'Église.

M. Müller avoue franchement qu'il travaille le plus souvent de seconde main, et qu'il ne pouvait songer « à indiquer le degré de probabilité » que comportent à ses yeux ses affirmations. Nous sommes avertis donc de ne chercher dans son livre que ses vues sur la vie et le développement de l'Église depuis ses origines.

Ce premier volume va jusqu'au IVe siècle. Deux parties : l'Église « urchristliche » jusqu'en 140 ; l'Église « altkatholische » jusqu'en 324. Après l'exposé des milieux, païen et juif, on lit la vie de Jésus, l'activité des Apôtres, l'amorce des institutions, les premières persécutions. La seconde partie se subdivise à son tour et chacune des deux sections traite successivement de la vie externe et de la vie interne, celle-ci toujours plus développée.

Le ton est celui d'une assurance tranquille : on dit sans sourciller que Jésus fut seulement un Baptiste d'allure plus sereine, qu'aucune crise intérieure n'est nécessaire pour expliquer son messianisme très adouci, réduit au sens intime d'une conscience exquise de la paternité de Dieu, qu'il était très bien avec tout le monde sauf avec les plus violents qui le mirent à mort. Sa doctrine était un moralisme très pur, à tendance eschatologique ; rien de plus. Il n'a fondé aucune Église. Le lecteur bénévole ne se douterait pas que chaque mot de ce petit récit est l'écho assourdi d'apres discussions, et que rien n'est démontré de toutes ces affirmations.

Pareillement le rôle de la gnose, de Marcion, l'origine de la hiérarchie, de la primauté romaine, l'évolution dogmatique en matière trinitaire et christologique, sont des aperçus très cohérents, procédant par affirmations dont on ne sait si elles sont audacieuses ou candides.

Nous ne critiquons pas : l'auteur donne ce qu'il promettait. Il le donne avec une parfaite clarté. C'est bien divisé, chaque sujet se développe heureusement. L'utilité du livre pour les théologiens catholiques réside en ceci qu'il renseigne sur la logique des positions protestantes (je parle du protestantisme libéral) en matière d'histoire ancienne des dogmes. On comprend mieux la portée des thèses particulières en les replaçant dans le système d'ensemble. M. Müller aidera à le faire le plus facilement du monde. D. B. CAPELLE.

Digitized by Google

F. C. BURKITT. **The religion of the Manichees.** Cambridge Univ. Press. 1925, 130 pp. Prix : 6 sh.

M. Burkitt a eu l'heureuse idée de publier les conférences qu'il a données en 1924 au Collège de la Trinité à Dublin. Elles font connaître les textes manichéens découverts récemment au cœur de l'Asie et qui sont encore très peu connus du grand public. Est-il nécessaire d'ajouter qu'ici, pas plus que dans ses autres ouvrages, M. Burkitt n'est un simple vulgarisateur, mais que partout on rencontre des corrections intéressantes qu'il apporte aux œuvres des spécialistes les plus compétents?

Il énumère d'abord les documents que l'historien du manichéisme doit consulter, mais ici il y a une regrettable omission. M. H. Omont a publié dans les *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 1918, p. 241 des fragments d'un très ancien manuscrit semi-oncial provenant de l'Afrique du Nord ; il l'étudiait au point de vue paléographique, mais laissait aux théologiens le soin d'en préciser la nature. Après des lectures réitérées, j'avais pu suppléer par conjecture beaucoup de parties manquantes et déterminer le caractère : ce sont deux traités, ou plutôt deux lettres, écrites par un manichéen à un coreligionnaire et traitant surtout des devoirs réciproques des auditeurs et des élus. J'appris plus tard qu'Alfaric avait démontré le caractère manichéen dans un article de la *Revue d'hist. et de litt. relig.* VI, (1920) p. 62, que je n'ai pas encore eu l'occasion de lire.

Burkitt expose ensuite le système religieux des manichéens en utilisant les documents énumérés plus haut et surtout un écrit récemment découvert, intitulé *Khuastuanift*, c'est-à-dire la confession de quinze sortes de péchés qu'on peut commettre, parmi lesquels il y a les péchés contre la foi manichéenne. Enfin il recherche les sources de ces doctrines, il définit l'influence de Bardesan, celle de Marcion, les traces aussi des Évangiles.

Ajoutons, pour finir, que ce petit livre est curieusement illustré ; on y voit une représentation de Mani portant une mitre étrange, ainsi qu'une scène eucharistique. D. DE BRUYNE.

TH. PLOEGAERTS. *Les Moniales Cisterciennes dans l'ancien Roman-Pays du Brabant (Brabant Wallon).* Première partie : Histoire de l'abbaye d'Aywières. Bruxelles, Action Catholique, 1925, in-8°, XXV-138 p.

M. l'abbé Ploegaerts aura rendu un bon service à l'histoire religieuse du Brabant, quand il aura popularisé les annales de ses quatre monastères de religieuses cisterciennes : Aywières, La Ramée, Florival, Wauthier-Braine. Leur origine remonte à la première moitié du XIIIe siècle qui vit le merveilleux essor des moniales cisterciennes dans notre pays. Il y a une éclipse aux XIVe et XVe siècles, puis la vie reprend, suspendue par les troubles religieux du XVIe siècle, dans le cours du XVIIe siècle. Toute institution humaine a ses jours de fléchissement ; Cîteaux a traversé des moments pénibles, mais, dans cette vie menée dans les cloîtres au cours de plus de cinq siècles d'existence, que de vertus simples et tranquilles !

Après une orientation générale sur la vie des moniales cisterciennes, l'auteur nous fait pénétrer dans l'intérieur d'Aywières, le monastère illustré par sainte Lutgarde ; il nous fait connaître ses abbesses, son personnel, sa vie économique. Si les annales sont plus riches au XVIe siècle, c'est que les épreuves sont plus nombreuses. Les guerres laissent la trace des désastres qu'elles ont causés dans les

Digitized by Google

documents du XVIIe siècle. On répare les ruines, on se remet à vivre avec courage, jusqu'au jour où la Révolution met un terme violent à la pieuse existence des religieuses qui restèrent fidèles à leurs saints engagements.

L'auteur a dépouillé les archives encore assez importantes d'Aywières, en dépit de l'incendie volontaire d'une partie des documents à la fin du XIXe siècle. Il a donné l'analyse des actes du XIIIe siècle et des procès-verbaux des élections abbatiales à partir de 1576, et fait connaître l'état des biens. La liste des abbesses a été dressée d'après les actes, mais elle peut être enrichie par des documents étrangers au chartrier d'Aywières, par exemple B(éatrice) 1256, 1257 (Cartul. de Nivelles, p. 111, 112), 1259 (Delescluse, Actes d'Henri de Gueldre p. 264) ; N, 28 mai 1261 (ib., p. 311) ; Marguerite 1273 (Cartul. d'Aulne, p. 217), Helvide 1307 (Cartul. de Grandpré, p. 213) ; Extranea 1342, 1344 (Cartul. de S. Barthélemy de Liége, f. 73 ; Cartul. de St-Laurent de Liége, t. I, f. 55^v). Mais il est impossible d'exiger de l'auteur de procéder à un dépouillement de tous les chartriers ; son but est plutôt de donner une histoire synthétique qui fasse comprendre la vie des anciennes communautés cisterciennes. D. U. B.

DOM A. LE BAIL. *L'Ordre de Cîteaux. " La Trappe ".* (Les ordres religieux). Paris, Letouzey, 1924, in-8°, 160 p.

Quiconque désire connaître l'esprit de Cîteaux restauré dans La Trappe, animant aujourd'hui l'ordre des Cisterciens réformés, trouvera difficilement un guide plus sûr que le R^me abbé de Forges-lez-Chimai. Il a en quelques pages exposé avec netteté les origines de l'ordre monastique, la législation que lui a donnée saint Benoît, la propagation de sa règle, les origines et le développement de l'ordre de Cîteaux. Celui-ci se perpétue surtout dans la branche des anciennes réformes de La Trappe et de Sept-fonds, aujourd'hui fusionnées.

Ce qui fait la force de Cîteaux, c'est la clarté et l'unité de son programme garanti par un organisme central doué d'un pouvoir exécutif. Les trois éléments principaux de sa vie : la prière, la sainte lecture, le travail des mains sont exposés avec une netteté remarquable. Les pages que l'auteur leur consacre seront lues avec fruit par quiconque désire se familiariser avec l'esprit de l'ascèse bénédictine. D. U. B.

D. GR. PORTANOVA, O. S. B. *Il castello di S. Severino nel secolo XIII e S. Tommaso d'Aquino.* Badia di Cava, 1924, in-8°, 144 p. Prix : 5 Lires.

Le château de San Severino, placé sur l'artère qui reliait le duché de Naples à Salerne et Salerne au duché de Bénévent, constituait un boulevard de la principauté de Salerne, de là son importance. L'auteur raconte l'histoire des châtelains du XIIIe siècle au milieu des luttes entre la Papauté et l'Empire. Roger de San Severino épousa Théodora, fille de Landulphe comte d'Aquin, sœur de saint Thomas, dont la famille avait embrassé la cause de la Papauté. C'est surtout au séjour de saint Thomas à San Severino que s'arrête l'auteur, séjour qu'il fixe entre le 6 décembre 1273 et les premiers jours de février 1274. Plus tard la famille reçut une relique du saint, dont l'histoire nous est racontée. D. U. B.

MGR P. DE ROO. **Material for a history of Pope Alexander VI, his relatives and his time.** Bruges, Desclée-De Brouwer et Cie, 1924, 5 vol. in-8°, XLV-613, XLIX-475, XXXVI-566, XXXVII-570, XXIX-398 p. Prix : 100 fr.

Cette fois c'est de l'Amérique du Nord que nous arrive le plus volumineux essai de réhabilitation du pape Alexandre VI. L'auteur

Digitized by Google

attribue peu de valeur au tableau d'ensemble tracé par Pastor. C'est son droit, si après une étude attentive des documents originaux, il croit être arrivé à des résultats bien différents de ceux de l'historien des Papes. Mgr De Roo a eu recours aux documents originaux, et son ouvrage est vraiment un recueil de matériaux pour l'histoire des Borgia et d'Alexandre VI. Ne va-t-il pas trop loin dans le jugement défavorable qu'il porte sur Pastor ? C'est bien à craindre. Mais là n'est pas la question la plus importante. C'est l'examen et le contrôle de la conclusion de Mgr De Roo : « La conclusion finale de nos recherches et de nos études, dit-il, c'est que Rodrigue de Borgia, le pape Alexandre VI, a été un homme de bon caractère moral et un excellent pape » (t. I, p. XI).

Le premier volume est consacré à la famille de Borgia, au sujet de laquelle l'auteur regrette les confusions des généalogistes. De l'avis de l'auteur, ceux qu'on a donnés pour enfants de Rodrigue (Alexandre VI) sont ceux de Guillaume Raymond de Borgia ; il est faux qu'Alexandre VI aurait jamais reconnu des enfants comme siens. Les documents extraits des archives du duc d'Ossuna sont faux ; il peut y avoir eu des interpolations dans les archives vaticanes. Sur cette base l'auteur construit sa biographie de Rodrigue étudiant et cardinal, en rejetant les récits relatifs à des relations avec Vannoza, en minimisant la lettre de Pie II, en relevant ses talents, sa piété, ses vertus morales. Son élection fut canonique, exempte de simonie. Comme souverain pontife, Alexandre VI a rempli dignement ses devoirs de pape, travaillant à la propagation de la Foi, à la réforme de l'Église. Savonarole ne l'entendait pas de cette façon, mais la rébellion du moine justifie les mesures prises contre lui. Comme prince temporel, Alexandre VI restaura l'ordre dans ses États ; il combattit les visées politiques de Charles VIII, et sut agir avec énergie contre ses propres vassaux. Dans sa lutte avec l'Islam il continue dignement la lignée des grands papes des croisades. C'est à tort qu'on l'a chargé de crimes non prouvés. Le récit de son empoisonnement est un roman.

On le voit c'est une réhabilitation sur toute la ligne qu'a tentée le prélat américain ; nul doute que son œuvre ne rencontre une violente opposition. Ses assertions doivent être contrôlées, les documents incriminés de faux doivent être soumis à un nouvel examen. En tout cas il faut rendre justice à la probité de l'auteur, qui s'est imposé la lourde tâche de réunir une quantité considérable de documents d'archives pour étayer son œuvre. Je n'oserais pas dire qu'on doive les lire comme il l'a fait ; peut-être tire-t-il de prémisses incomplètes des conséquences trop nettes ; peut-être qu'en disculpant il se laisse entraîner à trop excuser. On peut s'attendre à la contradiction, et elle est à souhaiter. A mon avis, il n'a pas ébranlé l'œuvre de Pastor.

D. U. B.

SCHNITZER (JOS.). **Savonarola.** *Ein Kulturbild aus der Zeit der Renaissance.* Munich, Reinhardt, 1924, gr. in-8°, XII-1167 p., 10 grav., 32 pl.

Complétant ses travaux antérieurs, le prof. Schnitzer nous donne une étude d'ensemble sur la vie, l'œuvre, la pensée de Savonarole replacé dans son cadre historique. Par l'étendue des recherches, par

Digitized by Google

l'étude pénétrante des œuvres de son héros, par la connaissance vaste et sûre du milieu politique, social et religieux dans lequel s'est passée la vie du célèbre dominicain, cet ouvrage peut être considéré comme le livre le plus complet et le mieux conçu qui ait été consacré à Savonarole.

La première partie s'occupe de la vie et du milieu politique. Une exposition claire de la génèse de la vocation du jeune ferrarais et de la profondeur de ses sentiments religieux, qu'il nourrissait par la prière et par l'étude des Livres Saints, unie à une connaissance exacte de l'état disciplinaire de la famille de saint Dominique, permet au lecteur de se transporter par la pensée dans le monde religieux de la seconde moitié du XVe siècle. L'âme de Savonarole fut profondément froissée des mitigations de la règle, autant qu'elle le fut à la vue de la décomposition morale qui attaquait la société civile et l'Église. Un point mérite d'être remarqué, car il explique un côté du caractère du futur réformateur. Le jeune dominicain s'était adonné avec fougue autant qu'avec piété à l'étude des livres prophétiques de la Bible ; il y retrouvait son époque, il entendait les mêmes menaces du Seigneur; il se les assimila au point que sa prédication ne fut plus qu'un écho de la parole des Prophètes. Sa mission était de prêcher les menaces du Seigneur et de tonner contre les mœurs de son milieu.

Pour régénérer la société civile, Savonarole fut entraîné à se lancer dans les luttes politiques de Florence ; son rôle, les manifestations de son apostolat se comprennent mieux sous l'influence de son inspiration scripturaire. Mais les institutions florentines étaient trop à la merci d'un changement de parti pour lui assurer une base sûre et durable d'opération. Savonarole fut entraîné dans la politique du jour et des partis ; ce fut sa perte. Trop de passions s'étaient conjurées contre lui ; il fut poussé et, l'aurait-il voulu, il lui eût été bien difficile de se soustraire à cette poussée. D'ailleurs son tempérament de fer ne connaissait plus de ménagements ; il voyait trop les maux qui accablaient l'Église et la société pour ne pas aller jusqu'au bout de sa mission prophétique. De là, des erreurs et des faux pas ; son intervention contre Pise, ses illusions à l'endroit de Charles VIII, sa non-intervention dans le procès de Bernard del Nero, sa révolte contre l'autorité religieuse.

Lorsqu'on a lu les chapitres de M. Schnitzer sur les différents aspects de la physionomie du *frate*, l'homme de prière et le mystique, le prophète, le prédicateur, le réformateur ecclésiastique, l'homme d'État; quand on pénètre dans l'intime de sa pensée, et c'est là un des mérites de l'auteur d'avoir tiré si large parti des écrits de Savonarole, on éprouve pour le dominicain de St-Marc une profonde admiration, et l'on arrive à plaindre sa fin. Pour le juger sainement, il faut pénétrer bien avant dans la connaissance du monde dans lequel il a vécu, qu'il a voulu réformer, qu'il a dominé, qui l'a terrassé ; dans ces temps de sécularisation et de paganisation du monde même ecclésiastique, le temps d'Innocent VIII et d'Alexandre VI. Le juger avec notre dogmatisme actuel, c'est employer une corde trop courte. Sans doute, pour excuser sa révolte, on allègue qu'il avait pour lui l'enseignement de théologiens et de canonistes sur les limites de l'obéissance. C'est peut-être partiellement juste, mais pour un religieux, comme

Digitized by Google

pour tout clerc, l'excommunication l'obligeait in foro externo. Une idée plus claire de l'immanence de l'Esprit-Saint dans l'Église, l'intelligence de l'efficacité surnaturelle d'un acte d'obéissance héroïque devant Dieu et pour Dieu l'auraient peut-être arrêté. Mais l'atmosphère était trop trouble, les passions politiques trop excitées pour qu'il acceptât d'être réduit au silence ; il fut entraîné dans un tourbillon. Sa mort était décidée ; elle fut un acte politique qui se colora de raisons religieuses.

En dépit de la justification que vient d'écrire M. Schnitzer, tout en rendant hommage à la grandeur morale, au sentiment religieux, au zèle, au désintéressement de Savonarole, celui-ci restera toujours *signum cui contradicetur*. Il a eu ses faiblesses, il a commis des erreurs ; le cœur peut les excuser, la raison ne peut pas les expliquer et les justifier toutes.

Je m'en voudrais de ne pas signaler la belle illustration du volume qui mérite tous nos éloges. D. U. BERLIÈRE.

L. v. PASTOR. **Geschichte der Päpste im Zeitalter der Renaissance von der Wahl Innozenz VIII. bis zum Tode Julius' II. 1484-1513:** Freiburg i. Br. Herder, 1924. 8°, LXX+XVIII-1166 p. *Erste Abteilung. Innozenz VIII. und Alexander VI. Zweite Abteilung: Pius III. und Julius II.* Prix : 14, 10 et 10,20 M.

Le monde savant admire l'ardeur avec laquelle le septuagénaire auteur de l'*Histoire des Papes* poursuit son monumental travail. Aux nouveaux volumes qu'il livre au public, il joint des éditions revues des volumes antérieurs. Si la guerre mondiale a pu paralyser pendant quelque temps son activité, celle-ci s'est réveillée plus ardente que jamais. Nombreuses sont les publications de tous genres, livres, brochures, articles de revues, qui ont paru depuis l'apparition des premiers volumes de Pastor, et depuis la guerre il est devenu bien difficile de les atteindre. Pastor a surmonté ces difficultés, et l'on ne peut qu'admirer son érudition toujours en éveil, l'ampleur de sa documentation, l'étendue de ses recherches.

Le présent volume contient l'histoire des pontificats d'Innocent VIII, d'Alexandre VI, de Pie III et de Jules II, presque les derniers pontificats de la Renaissance. En même temps qu'il enrichissait sa documentation, Pastor a revisé son texte, en le complétant, en le modifiant, en le nuançant. On sent partout les retouches du reviseur ; les jugements de l'historien ont été soumis à une nouvelle critique et corroborés par de nouveaux textes. Les notes parfois polémiques ne sont qu'une justification des points de vue de l'auteur. Cela se sent surtout dans les chapitres consacrés aux œuvres artistiques de l'époque. Sur Alexandre VI, l'écrivain dévoué à son Église, à la Papauté, mais avant tout historien probe et sincère, n'a pas modifié le jugement sévère qu'il avait porté précédemment sur ce pape ; de nouvelles découvertes l'ont confirmé. Le pontificat d'Alexandre VI reste à ses yeux ce qu'il fut, un malheur pour l'Église. Au sujet de Savonarole, Pastor maintient son jugement d'ensemble. Il n'a pu, évidemment, tenir compte du dernier ouvrage de Schnitzer, mais seulement des travaux antérieurs de ce dernier. Celui-ci, dans son grand Savonarole (1924), consacre quelques pages (p. 982-988) à l'exposé de Pastor,

Digitized by Google

dont il combat les opinions. Ce n'est pas le lieu de prendre parti ici, car une discussion serait nécessairement longue.

Tout autre apparaît le pontificat de Jules II, restaurateur de l'État pontifical, initiateur de la réforme ecclésiastique, protecteur des arts ; Bramante, Michel Ange, Raphaël au service du pape, ce sont trois chapitres aussi intéressants que fouillés. D. U. B.

J. Kleintjens et H. P. M. Huijbers. *De lotgevallen der Volkeren.* 10e éd. Leyde, Dieben, 1924, gr. in-8°, VII-334 p. Prix : 2 Fl.

Ce manuel d'histoire universelle me semble l'idéal de la somme de connaissances que doit posséder un étudiant au sortir des humanités : développement méthodique de l'évolution des peuples, idées synthétiques et limitation judicieuse des faits, en tenant compte des courants religieux, intellectuels et sociaux. Cette clarté a son prix ; quant aux jugements ils sont fondés et sobrement exprimés. La majeure partie du volume est consacrée à l'histoire contemporaine ; celle de la guerre mondiale est exposée avec indépendance, en faisant ressortir l'injustice de l'invasion de la Belgique et des procédés d'occupation. D. U. B.

J. Tait. *Taxation in Salford Hundred.* 1524-1802, ed. with introd. and notes. (Chetham Society, New series t. 83). Manchester, 1924, XL-188 p.

Publication du rôle de taxes ou contributions dans la centurie de Salford de 1524 à 1802, dont il est inutile de relever l'importance pour fixer la population, les vicissitudes des biens, la continuité ou la disparition des familles, l'apparition de nouveaux noms, recueil précieux pour les généalogistes et les statisticiens.

D. U. B.

R. Hoornaert. *Sainte Thérèse écrivain.* Édition réduite. — Paris, Desclée, 1925 ; 522 p.

Voulant mettre son ouvrage à la portée du grand public, M. Hoornaert s'est efforcé dans la présente édition, « d'éliminer tout ce qui était érudition pure, notamment tout le chapitre des Sources, et de traduire autant que faire se pouvait les textes originaux ».

P. Ronzy. — **Un humaniste italianisant :** Papire Masson (1554-1611). Paris, E. Champion, 1924, in-8°, XXVII-690 p.

P. Ronzy. **Bibliographie critique** des œuvres imprimées et manuscrites de Papire Masson (1554-1611). Paris, Champion, 1924, in-8°, XIV-160 p.

Né dans le Lyonnais, Masson fit ses premières études à Villefranche et, de 1558 à 1562, chez les Jésuites de Billon, en Auvergne ; puis, décidé à entrer dans la Compagnie, alla faire son noviciat à Rome. Il enseigna deux ans au collège des Jésuites de Naples, revint un an à Rome et rentra en France où, en 1569, il rompit avec les Jésuites. Il garda pourtant de son passage chez eux et de son contact avec les monuments d'Italie, le goût des belles lettres et de l'histoire ; ayant dans la suite fait son doctorat en droit, il s'appliqua également à la jurisprudence. Ses principales œuvres sont des travaux d'histoire : les « Annales Francorum », travail pour lequel il obtint une pension du roi, des biographies de Charles IX et de Laurent de Medicis, le « De episcopis Urbis » etc. ; et des éditions de textes : les lettres de Fulbert, de Loup de Ferrières, etc.

Digitized by Google

M. Ronzy a su ajouter à la biographie du savant humaniste, tant de renseignements sur les personnes au milieu desquelles il vécut, sur les influences qu'il subit, celles qui s'exercèrent autour de lui sur ses contemporains, que le travail se présente comme une étude des plus instructives sur l'époque elle-même. L'humanisme ne sera donc pas seul à en tirer profit : la politique et l'histoire littéraire, profane et même religieuse y trouveront bien des éclaircissements. La synthèse est claire et forte, le style est agréable.

La bibliographie donnée dans le deuxième volume est divisée par ordre de matières, et, dans chaque matière, l'ordre reste chronologique. Le travail ne manque pas de précision ; mais l'auteur aurait peut-être encore dû consulter d'autres ouvrages bibliographiques, il aurait vu par exemple dans « Vorlesung und Abhandlungen » de L. Traube, t. III, (1920), p. 14, qu'il existe, à Berne, un manuscrit des lettres de Loup de Ferrières fait par Daniel pour Masson. On aurait désiré également trouver, pour ces textes et pour d'autres, édités par Masson, l'identification des manuscrits dont il s'est servi.

D. L. LÈBE.

P. LEHMANN. *Parodistische Texte. Beispiele zur lateinischen Parodie im Mittelalter.* Munich, Drei Masken Verlag, 1923, in-8°, 74 p.

J'ai eu l'occasion de signaler précédemment l'ouvrage du Dr P. Lehmann sur la Parodie au moyen âge. Pour le compléter et faire mieux connaître cette branche de la littérature caustique, irrespectueuse, parfois blasphématoire et grivoise, l'auteur a choisi une vingtaine de textes caractéristiques, édités avec tout le soin qu'on lui connaît.

D. U. B.

Streitberg Festgabe. Herausg. von der Direktion der vereinigten sprachwiss. Institute an der Universität zu Leipzig. — Leipzig, Markert u. Petters, 1924. In-8°, XV-441 p. Prix : 27,50 M.

La plupart des articles qui composent ce *Festgabe* traitent d'étymologie. D'autres, nombreux encore, s'occupent de grammaire, de stylistique et de prosodie. Plusieurs demandent à la linguistique des renseignements sur l'histoire et la géographie. La mythologie fournit la matière de quelques autres et le reste a trait à différentes inscriptions et à certains manuscrits.

Il est impossible de parler ici de toutes ces études. Quelques remarques devront suffire.

D'après BÉLIĆ : *Zur slavischen Aktionsart*, les linguistes voient à tort dans l'accomplissement de l'action, la caractéristique des verbes parfaits, puisque ceux-ci peuvent signifier l'achèvement d'une phase quelconque de l'action. Que cette phase soit initiale, ponctuelle, finale, c'est son achèvement qui constitue la marque distinctive des verbes parfaits en slave. Aussi est-ce dans ce sens qu'il faut corriger les définitions des verbes parfaits données par les savants. — A l'aide des noms de lieux tels qu'il les trouve consignés dans les documents, BUGA : *Die Vorgeschichte der aistischen Stämme im Lichte der Ortsnamenforschung*, établit l'habitat et les déplacements des Baltes et des Slaves à partir du Ve siècle jusqu'au XIIIe et prouve que jamais des Celtes n'ont habité la Lithuanie et la Russie Blanche. — Le vieux pruss. «pergeis twais laeims», *advenias* regnum tuum, dans ENDZELIN :

Digitized by Google

Baltische Beiträge, peut aussi être comparé utilement avec le polonais « przyidź królestwo Twoje », *adveni* r. t. — Sans doute l'assonance si fréquente des deux termes du «mérisme» en arabe p.ex. «ûsr wa-jusr», indigence et bien-être, aurait mérité d'être signalée par FISCHER : *Ausdrücke per merismum im Arabischen*[1]. A comparer aussi l'allitération de l'allemand « Wohl und Wehe ». — Non seulement le polonais « gryzé się o czem », se chagriner de quelque chose, est à mettre en parallèle avec ὀδύνη, ἔδειν comme le fait FRAENKEL : *Zur griech., baltoslav. u. alb. Grammatik u. Wortkunde*, mais encore « jeść », puisqu'il signifie, au figuré, lui aussi, tourmenter [2]. — De même que la belle étude de GRAMMONT sur l'*Interversion* montre que celle-ci n'est pas un phénomène accidentel et capricieux, mais déterminé plutôt par des principes d'ordre et de clarté, de même HEINZE : *Zum Gebrauche des Praesens Historicum im Altlatein*, démontre la parfaite régularité dans l'emploi du présent historique en latin. En effet il marque régulièrement les événements importants, extraordinaires et intéressants au point de vue de leur narrateur. L'emploi du présent historique apparaît ainsi comme une nécessité psychologique. — Une intéressante loi linguistique nous est révélée par MIKKOLA : *Die Verschärfung der intervokalischen j und w im Gotischen u. Nordischen*. Elle veut que les j et w intervocaliques deviennent dj et ggw en gothique et ggj et ggv en vieux norrois chaque fois qu'ils se trouvent immédiatement devant une syllabe originairement accentuée. — Selon MEILLET : *A propos du groupe lituanien de beriù*, il est sûr que lat. fermentum appartient au groupe de lat. ferveo, malgré sa perte du -w- intérieur dont il est difficile de décider en quelle mesure elle s'est effectuée et il le rapproche de v. h. a. briuuan, ce que Kluge n'a pas osé faire dans son dictionnaire étymologique de la langue allemande, sous le mot *brauen, brasser*. Pour ce qui est de la chute du -w- de fermentum, elle s'explique sans doute par l'équation fermentum : fervere = fomentum : fovere. Cf. encore momentum, movere. — Il faut réformer la doctrine des Grecs et des Romains sur la quantité des syllabes, affirme SARAN : *Die Quantitätsregeln der Griechen und Römer*. Ce ne sont pas les syllabes qui sont longues ou brèves, mais seulement certaines parties, ce qu'on pourrait nommer les crêtes des syllabes qui sont perçues par l'ouïe d'une façon particulièrement distincte et frappante. L'oreille et non l'œil les mesure. Ni les syllabes ni les crêtes ne donnent l'impression du mètre d'un vers. Ce rôle est réservé aux temps des intervalles qui séparent les différentes crêtes. — Quant à l'accent, les Anciens l'ont défini, en n'ayant égard qu'aux mots isolés, prononcés sur le ton de la récitation, au lieu de l'observer dans le discours continu, où il est lié à la quantité. — La connaissance du perse ancien semble stationnaire pour le

1. Cf. all. *Schutz und Trutz*. En général, les expressions à deux termes aiment l'assonance et l'allitération, p. ex. français : *à fur et à mesure, peu ou prou*, etc. ; allemand : *schlecht und recht, Haus und Hof*, etc. On connait l'hébreu : « *tohou wa-bohou* ».

2. Du reste, déjà Curtius et Schmidt ont signalé le rapport possible de gr. ὀδύνη, douleur, avec i.-e. *ed- manger. V. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, p. 685.

Digitized by Google

moment. WEISSBACH : *Altpersische Aufgaben*, est d'avis qu'elle ne le restera pas. Les inscriptions déjà connues devront être examinées à nouveau et expliquées jusque dans le dernier détail. De nouvelles fouilles dans les anciens centres de civilisation perses mettraient au jour des documents inconnus jusqu'à présent. La photographie a déjà favorisé et favorisera encore les recherches dans ce domaine. — L'inscription hittite de Boghaskeui, texte, traduction et annotations philologiques mettant en relief le caractère indo-européen du hittite, forme le sujet de l'étude de ZIMMERN intitulée : *Der Kampf des Wettergottes mit der Schlange Illujankaš*. —

P. 16 et suivantes, BLUEMEL ne cesse de parler de syllabes longues et brèves, tandis que p. 299 et suivantes, SARAN les rejette énergiquement; p. 298, REICHELT suppose Alani = Ἄρειοι, tandis que VASMER, p. 368, met en doute la dérivation de Ἀλανοί du thème « airyana »; — p. 359 et suivantes, TRUBETZKOY fait intervenir continuellement l'accent musical du slave primitif tandis que p. 322 et 325, SARAN engage à abandonner définitivement l'accent musical indo-européen : Contradictions qui soulignent la difficulté des questions linguistiques et montrent qu'ici la lumière ne peut se faire, à supposer qu'elle se fasse, que grâce à des discussions subtiles et persévérantes. D. M. LANG.

LIVRES REÇUS

E. MERSCH, C. LEMAITRE, A. MATIVA. *Saint Thomas d'Aquin*. Conférences. — Bruges, Desclée, 1924 ; 70 p. Prix : 2.50 fr.

M. MITTERER. *Geschichte des Ehehindernisses der Entführung im kanonischen Recht seit Gratian*. Dissertation. — Paderborn, Schöningh, 1924 ; 50 p. 8°.

A. PRIESSNIG. *Die biographischen Formen der griechischen Heiligenlegenden in ihrer geschichtlichen Entwicklung*. Dissertation. — Münnerstadt, Uhlein, 1924 ; 98 p. 8°.

Dom H. G. BÉVENOT. *Pagan and christian Rule* — Londres, Longmans, 1924 ; 183 p. 8°. Prix : 5 sh.

F. WACHTELAER. *Le crépuscule de l'Ile des Saints*. — Bruxelles, Action catholique, 1925 ; 236 p. Prix : 7,50 fr.

A. HUENDER. *Zu Füssen des Meisters*. Bd. 2. — Herder, 1925; 429 p. Prix: 5,20 Mk.

K. ROMEIS. *Prinzessin Anna von Preussen. Ihr Weg zur kath. Kirche*. — Herder, 1925 ; 133 p. Prix : 3,60 Mk.

F. MARIN-SOLA, O. P. *Proponitur nova solutio ad conciliandam causalitatem physicam sacramentorum cum eorum reviviscentia*. — Fribourg, 1925 ; 15 p.

Reprints from the « Bulletin of the J. Rylands Library » (Manchester) :

J. RENDEL HARRIS. *The sources of Barlaam and Joasaph*.

C. H. HERFORD. *A sketch of the history of Shakespeare's influence on the continent*. (18 pence).

A. MINGANA. *Ancient syriac translation of the Kuran*. (2 Sh.)

A. M. COOKE. *A study in 12th century religious revival and reform*. (18 pence).

B. WILKINSON. *A letter to Louis de Male*. (1 Sh.).

Digitized by Google

J. Schnitzer. *Savonarola ; 2 voll.* 318

L. von Pastor. *Geschichte der Päpste.* Von Innocenz VIII zu Julius II. 320

Kleijntjens - Huijbers. *De lotgevallen der Volkeren.* ... 321

J. Tait. *Taxation in Salford Hundred.* 321

R. Hoornaert. *Sainte Thérèse écrivain* (éd. réduite). ... 321

P. Ronzy. *Un humaniste italianisant.* 321

P. Ronzy. *Bibliographie de P. Masson.* 321

P. Lehmann. *Parodistische Texte.* 322

Streitberg Festgabe. 323

Digitized by Google

Vient de paraître :

Documents pour servir à l'Histoire

DE

l'INVASION ALLEMANDE

dans les provinces de Namur et de Luxembourg

publiés par

le Chanoine Jean SCHMITZ, secrétaire de l'Évêché de Namur

et Dom Norbert NIEUWLAND, de l'Abbaye de Maredsous.

Ouvrage couronné par l'Académie française

(6e mille)

L'ouvrage complet comprend huit volumes, à savoir :

I. Les premières journées de l'invasion.
II. Le siège de Namur.
III. Tamines et la bataille de la Sambre.
IV. Le combat de Dinant : la conquête de la Meuse.
V. id. id. le sac de la ville.
VI. L'Entre-Sambre-et-Meuse.
VII. La bataille de Maissin et de Neufchâteau.
VIII. La bataille de la Semois et de Virton.

Dans ces huit volumes à l'aide de plus de 900 dépositions de témoins oculaires, les auteurs relatent les crimes commis par les IIe, IIIe, IVe et Ve armées allemandes en quelques jours de temps, au mois d'août 1914, dans les provinces de Namur et de Luxembourg. Le bilan s'élève à 2.812 victimes civiles et 6.937 maisons incendiées. Le récit tout objectif de ces cruautés est encadré par les événements militaires qui en ont toujours été le prétexte.

La collection complète des **8** volumes sur beau papier anglais (in-4°), formant un tout de **2279** pages et **1015** illustations, est exclusivement en vente à la Librairie de Maredsous au prix de **250** francs (port compris).

Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, Bruges (Belgique).

Digitized by Google

DEC 18 1925

XXXVIIe Année. N° 4. Octobre 1925

REVUE BÉNÉDICTINE

SOMMAIRE

V. Coucke. Chronologie des rois de Juda et d'Israël. 325

D. J. Chapman. The families of Vulgate MSS in the Pentateuch *(Suite)* 365

D. G. Morin. Le commentaire sur Nahum du Pseudo-Julien, une œuvre de Richard de Saint-Victor ? 404

D. D. De Bruyne. Fragments en onciale des homélies de S. Grégoire sur Ézéchiel.. 406

COMPTES RENDUS (*sommaire* à la 3e page de la couverture) 407

D. Ph. Schmitz. Bulletin d'histoire bénédictine... ... ... 113*-128*

DIRECTION ET ADMINISTRATION :

ABBAYE DE MAREDSOUS (Belgique)

Dépositaire :
PARIS IVe
H. CHAMPION
5 Rue Malaquais

Dépositaire :
FRIBOURG en Brisgau
HERDER et Cie

Digitized by Google

AVIS IMPORTANT

En raison de la hausse constante des frais d'impression, l'abonnement à la **Revue bénédictine** *est fixé, pour 1926, aux prix suivants :*

pour la Belgique : **1,8** *dollar.*
pour l'étranger : **2** *dollars.*

Compte chèques postaux : **Librairie de Maredsous,** *Bruxelles* **32352**, *ou Paris* **32340**.

Pour ce qui regarde la rédaction, l'abonnement et les échanges, prière d'écrire à l'adresse suivante :

Directeur de la **Revue bénédictine**
Abbaye de Maredsous (Belgique).

Digitized by Google

Amasja	29 ans (II *Rois*, 14[2])	t. 803-t. 77
Azarja	**40** [52] (II *Rois*, 15[2])	t. 775-t. 73
	(3)	
Amasja	**17** [29] ans	t. 803-t. 78
Azarja	52 ans	t. 787-t. 73
Jotham	**4** [16] ans (II *Rois*, 15[33])	t. 735-t. 73
Ahaz	**4** [16] ans (II *Rois*, 16[2])	t. 731-t. 72
Hizqia	29 ans (II *Rois*, 18[2])	t. 727 t. 69
	(3)	
Ahaz	16 ans	t. 731-t. 71
Hizqia	**17** [29] ans	t. 715-t. 69
Manassé	55 ans (II *Rois*, 21[1])	t. 698-t. 64
Amon	2 ans (II *Rois*, 21[9])	t. 643-t. 64
Josia	31 ans (II *Rois*, 22[1])	t. 641-t. 61
Joahaz [4]	3 mois (II *Rois*, 23[31])	
Jéhojakim	11 ans (II *Rois*, 23[36])	t. 609-t. 59
Jéhojaqin	3 mois, 10 jours (II *Rois*, 24[8] ; II *Chro*	
Sédécia	11 ans (II *Rois*, 24[18])	t. 598-t. 58

1. Nous donnons dans cette colonne la 1re et la dernie
désignent respectivement l'année commençant en tischri
2. Dans cette colonne t. 1052-t. 1051, t. 931-n. 930
3. Cette chronologie est possible, mais moins probable.
4. Le nouvel an 610 tombe pendant la vacance du tr

Digitized by Google

	t. 819-n. 818 (seul)	23e » » Jéhoas (II *Rois*, 13[7])	
	n. 804-t. 804	37e » » » (II *Rois*, 13[10])	Joas
5	t. 803-n. 802 (corègne)	2e » » Joas (II *Rois*, 14[1])	
	t. 802-t. 801 (seul)	40e » » Jéhoas	
	t. 789-n. 788	15e » d'Amasja (II *Rois*, 14[23])	Jérobé
5	t. 775-n. 774	**15**e [27e]année de Jérobéam (II *Rois*, 15[1])	
	n. 749-t. 749	**26**e [38e] » d'Azarja (II *Rois*, 15[8])	Zekarj
	t. 749-t. 748	**27**e [39e] » » (II *Rois*, 15[13])	Sellum
	n. 748-t. 748	**27**e [39e] » » (II *Rois*, 15[17])	Menah
	t. 738-n. 737	**38**e [50e] » » (II *Rois*, 15[23])	Peqah
	t. 736-n. 735	**40**e [52e] » » (II *Rois*, 15[27])	Peqah
		(3)	
7	t. 803-n. 802 (corègne)	2e année de Joas	
	t. 802-t. 801 (seul)	40e » de Jéhoas	
	t. 789-n. 788	15e » d'Amasja	Jérobé
6	t. 787-t. 786	**3**e ou **4**e [27e] année de Jérobéam	
	n. 749-t. 749	38e année d'Azarja	Zekarj
	t. 749-t. 748	39e » »	Sellum
	n. 748-t. 748	39e » »	Menah
	t. 738-n. 737	50e » »	Peqah
	t. 736-n. 735	52e » »	Peqah
2	n. 735-t. 735	2e année de Peqah (II *Rois*, 15[32])	
8	t. 732-n. 731	**5**e [17e] année de Peqah (II *Rois*, 16[1])	
	n. 731-t. 731	**res sarruti** [12e année] d'Ahaz (II *Rois*, 17[1])	Hoséa
		4e [20e] année de Jotham (II *Rois*, 15[30])	
9	t. 728-n. 727	3e année de Hoséa (II *Rois*, 18[1])	
		(3)	
6	t. 732-n. 731	**5**e [17e] année de Peqah	
	n. 731-t. 731	**res sarruti** [12e année] d'Ahaz	Hoséa
		4e [20e] année de Jotham	
9	t. 716-t. 715		
4	t. 699-t. 698		
2	t. 644-t. 643		
1	t. 642-t. 641		
	en 610		
9	t. 610-t. 609		
..,36[9])	déc. 599-janv. 598		
8	nisan 598		

ère année du règne. En Juda, les règnes d'Athalja, Jéhoas, Amasja et Azarja sont antidatés, les autres
(automne) 1051 et le 1er nisan ou thoth (printemps) 931. — Josaphat **23** [25] signifie que ce roi régna
signifient respectivement que l'avènement tombe entre tischri 1052 et tischri 1051 ; entre tischri 931 et 1

ie qui précéda ou qui suivit le règne de Joahaz.

Digitized by Google

Joas	16 ans (II *Rois*, 13[10])	n. 804-n. 789	
Jérobéam II	41 ans (II *Rois*, 14[23])	n. 789-n. 749	
Zekarja	6 mois (II *Rois*, 15[8])	n. 749	
Sellum	1 mois (II *Rois*, 15[13])	n. 749 ou n. 748	
Menahem	10 ans (II *Rois*, 15[17])	n. 747-n. 738	En 738, 8e
Peqahja	2 ans (II *Rois*, 15[23])	n. 737-n. 736	
Peqah	6 [20] (II *Rois*, 15[27])	n. 736-n. 731	Peqah est

toire
ypte.
chez
e en
it le
mois
e du

Jérobéam II	41 ans	n. 789-n. 749
Zekarja	6 mois	n. 749
Sellum	1 mois	n. 749 ou n. 748
Menahem	10 ans	n. 747-n. 738
Peqahja	2 ans	n. 737-n. 736
Peqah	6 [20] ans	n. 736-n. 731
Hoséa	9 ans (II *Rois*, 17[1])	n. 730-n. 722
Hoséa	9 ans	n. 730-n. 722

osée
ans
d'un
vait
'une
cide
illet.
En 732, Ré ient
Ahaz est ci
ana Dim
En 724, Sc çait
Eser met sage
En 714, Mé édé-
en
lant
iens
s de
née.
arie
Josia est tu
qui
ssy-
La captivit
Le siège de Jér

autres sont postdatés. En Israël, les règnes de Saül, Isboseth, David, Menahem, Pe 57 ; 181.
régna 23 ans et que le texte actuel de la Bible porte 25 ans. it de
931 et nisan ou thoth 930.

1

Digitized by Google

t. 819-n. 81
n. 804-t. 80
t. 803-n. 80
t. 802-t. 80
t. 789-n. 78
t. 775-n. 77
n. 749-t. 74
t. 749-t. 74 année de Tiglath-Piléser III, Menahem paye le tribut à l'Assyrie.
n. 748-t. 74
t. 738-n. 73 ué à la fin de la campagne de Tiglath-Piléser III *ana Dimasqa* (733-732).
t. 736-n. 73

t. 803-n. 80
t. 802-t. 80
t. 789-n. 7
t. 787-t. 78
n. 749-t. 7
t. 749-t. 7
n. 748-t. 7
t. 738-n. 7
t. 736-n. 7 sin est tué et Damas devient une province assyrienne.
n. 735-t. 7 é dans la liste des tributaires de Tiglath-Piléser, dressée à la fin de la campagne
t. 732-n. 7 *sqa*. A la même époque, Hoséa est placé sur le trône d'Israël par le roi d'Assyrie.
n. 731-t. 7 abaka (Sua, Sib' u) est roi d'Égypte ou plutôt turtan (général en chef). Salman
le siège devant Samarie, hiver 724-723, et Sargon prend la ville, janv.-mars 721.
t. 728-n. rodach Baladan, roi de Babylone, envoie des présents à Hizqia.

6 t. 732-n.
n. 731-t.
9 t. 716-t.

4 t. 699-t.
2 t. 644-t. é par Nécho, roi d'Égypte, à la bataille de Mégiddo, en 610.
1 t. 642-t.
en 610
9 t. 610-t. é de Jéhojaqin commença en nisan 598, 7e année de Nébukadrezar.
2.,36e) déc. 599 usalem commença en janvier 589, la ville fut prise en juin 587, 18e année de Nébukadrezar.
88 nisan 59

jahja et Hoséa sont postdatés, les autres sont antidatés. — T. 1051, n. 931.
re année du rè
(automne) 105
signifient resp
ône qui précéd

Digitized by Google

CHRONOLOGIE
DES ROIS DE JUDA ET D'ISRAËL.

I. Manière de dater des assyriens et des égyptiens.

L'histoire de Juda et d'Israël est intimement liée à l'histoire des deux grandes puissances de cette époque, l'Assyrie et l'Égypte. Il faut dire un mot du système de dater qui était en vigueur chez ces grands peuples. En Assyrie l'année civile était divisée en 12 mois lunaires, elle comptait 354 jours. Le 1er nisan était le premier jour de l'an. De temps en temps on intercalait un 13e mois afin de conserver à ce jour une date rapprochée de l'équinoxe du printemps.

En Égypte, l'année civile comptait 365 jours, elle était composée de 12 mois de 30 jours et de 5 jours ἐπαγόμενοι. Tous les 4 ans à peu près, le 1er thoth (le nouvel an égyptien), reculait d'un jour par rapport à notre année actuelle : après 1512 ans, il avait parcouru tous les jours de l'année grégorienne. C'est la durée d'une période de Sothis. Celle-ci commence quand le 1er thoth coïncide pendant 4 ans consécutifs avec le lever héliaque de Sirius, 19 juillet.

Les assyriens et les égyptiens n'avaient pas d'ère. Ils dataient les années en fonction du règne de leurs monarques.

Chez les assyriens, la 1re année d'un monarque commençait seulement au nouvel an qui suivait son avènement : c'est l'usage de *postdater*. Les événements arrivés depuis la mort du prédécesseur jusqu'au nouvel an subséquent, étaient encore datés en fonction de la dernière année du roi décédé. Ils avaient cependant déjà rapport au nouveau règne, c'est pourquoi les assyriens appelèrent *res sarruti* (tête, commencement de règne) le laps de temps qui s'écoulait entre l'avènement du roi et sa 1re année. C'est ainsi que Sargon raconte dans ses annales qu'il prit Samarie au commencement de son règne [1].

Quand on additionne les années de règne d'une série de rois qui se sont succédé pendant une certaine période de l'histoire assy-

---

1. H. Winckler. *Keilinschriftliches Textbuch zum A. T.* Leipzig, 1903, p. 57 ; Fr,-X. Kugler, (S. J.). *Von Moses bis Paulus.* Münster, 1922, p. 180-181. Salman' Eser II parle d'expéditions faites respectivement au commencement de son règne *(res sarruti)*, au cours de sa 1re, 2e année, etc.

Digitized by Google

rienne, on obtient la durée réelle de cette période à une fraction d'année près. Sans doute,le dernier roi de la liste mourut avant la fin de sa dernière année et il faudrait de ce chef diminuer la somme d'une fraction d'année ; mais, par contre, le règne du premier roi de la liste commença quelques mois avant sa première année complète, et il faudrait pour ce motif augmenter la somme d'une fraction d'année. Il y a donc compensation, de sorte que la somme totale des années de règne d'une série de rois consécutifs représente, à une fraction d'année près, la durée réelle de cette période de l'histoire.

En Égypte, l'année au cours de laquelle un roi mourait était à la fois la dernière année du roi décédé et la première de son successeur. Au nouvel an subséquent, celui-ci commençait déjà sa seconde année : c'est l'usage *d'antidater*, qui était en vigueur avant l'époque des perses. Il est constaté par les inscriptions :

Nécho, Psammetich II et Apriès se succédèrent sur le trône des Pharaons. La dernière année datée de Nécho est la 16e, la dernière datée de Psammetich, la 7e de son règne. Des inscriptions mentionnent ces années [1]. Or d'après une stèle [2], un bœuf naquit le 7 du 2e mois de la 16e année de Nécho, vécut 17 ans, 6 mois, 5 jours et mourut le 12 du 8e mois de la 12e année d'Apriès. Le schéma suivant, vérifiant l'âge du bœuf, prouve que les égyptiens antidataient à cette époque. Le bœuf vécut :

16e a. de Nécho, 1re a. de Psammetich II : 10 mois, 23 jours (7 du 2e mois — 30 du 12e mois).

2e a. de Psammetich — fin 6e a..... : 5 a.
7e a. de Psammetich, 1re a. d'Apriès...: 1 a.
2e a. d'Apriès — fin 11e a.....: 10 a.
12e a. — 12 du 8e mois .....: 7 mois, 12 jours.
Total : 16 a., 17 mois, 35 jours,

c'est-à-dire : 17 ans, 6 mois, 5 jours.

Dans ce système, quand on additionne les années de x règnes consécutifs, on doit soustraire de la somme obtenue x—1 unités, sinon l'année, au cours de laquelle un roi succède à un autre, est comptée deux fois : d'abord comme dernière année du roi décédé, ensuite comme première année du successeur. Mais pour obtenir, à une fraction d'année près, la durée *réelle* de x règnes consécutifs, il faut retrancher de la somme une unité de plus, parce que le premier roi de la liste n'a régné qu'une partie de sa 1re année et le dernier roi une partie de sa dernière année.

---

1. Breasted. *Ancient records of Egypt*, IV, § 976, 988 E.
2. Breasted, *o. c.*, IV, § 987.

Digitized by Google

II. Chronologie des Rois avant le schisme.

D'après la tradition juive, Saül régna 40 ans (*Act. Ap.*, 13[21]). Il se peut qu'il faut comprendre dans ce nombre les années de Samuël et de ses fils, au moins 20 ans [1]. Isboseth lui succéda en Israël, David en Juda. La 7e année, David réunit sous son sceptre les deux royaumes. Or, d'après la Bible (II *Sam.*, 2[10]), Isboseth régna 2 ans seulement. Nous pensons que le texte authentique lui attribuait un règne de 7 ans. David (II *Sam.*, 5[4-5]) régna 40 ans, 7 ans à Hébron sur Juda, 33 ans à Jérusalem sur Juda et Israël. Salomon régna également 40 ans (I *Rois*, 11[42]).

Nous croyons que l'année commençait, au temps de ces rois, vers l'équinoxe d'automne. Voici nos preuves :

Les anciens noms de mois : *ziv*, *bul*, *étanim*, que l'on rencontre (I *Rois*, 6[1,38] ; 8[2]) à l'époque de Salomon sont des noms phéniciens. Le mois de *bul* est mentionné dans la grande inscription d'Eschmunazar ; *étanim* figure deux fois dans les inscriptions découvertes en Chypre, *ziv* est nommé dans un monument punique [2]. Or l'année des phéniciens commençait en automne.

L'année du Jobel a le caractère d'une année civile (*Lev.*, 25[1] et suiv.). Elle commence le 10 du 7e mois [3], c'est-à-dire vers l'équinoxe d'automne.

Au témoignage de Fl. Josèphe [4], le nouvel an commençait primitivement en automne. Moïse introduisit l'année religieuse commençant au printemps, mais il conserva le nouvel an antique pour les affaires profanes.

On ne peut rien déduire de l'expression, לתשובת השנה, « au retour de l'année » (II *Sam.*, 11[1] ; I *Rois*, 20[22,26] ; II *Rois*, 13[20] ; I *Chron.*, 20[1] ; II *Chron.*, 36[10]). Elle semble désigner le printemps [5], retour de l'année naturelle, comme l'expression בצאת השנה, « à

---

1. J. Hontheim. *Die Chronologie der Richterzeit in der Bibel u. die ägypt. Chronologie (Zeitsch. für Kath. Theol.*, 1913, p. 78-79). Le texte I *Sam.*, 13[1] est corrompu.

2. Cf. F. A. Herzog. *Die Chronologie der beiden Königsbücher*. Münster, 1909, p. 31 coll. Lidzbarski. *Nordsem. Epigr.*, I, p. 417 ; II tab., IV, 2 ; Lagrange. *Études sur les religions sémitiques*. Paris, 1903, p. 404 ss.

3. Eerdmans, *De groote verzoendag* (*Theologisch tijdschrift*, 1904, bl. 17), a tenté une étude du caractère de cette fête. Sans vouloir discuter la valeur de ses arguments disons que cet auteur arrive à la conclusion que le grand jour de l'expiation et les néoménies du 7e mois présentent le caractère d'un jour de nouvel an.

4. Fl. Josephus. *Antiq. jud.*, I, 3, 3.

5. D'après II *Sam.*, 11[1] David dévasta le pays d'Ammon « *au retour de l'an*, à l'époque où les rois ouvrent d'ordinaire les hostilités », c'est-à-dire vers février-mars.

Digitized by Google

la fin de l'année », désigne l'automne, fin de l'année naturelle [1].

Quant à l'usage de dater, nous croyons que ces règnes sont postdatés. L'auteur sacré rapporte que David régna à Hébron 7 ans et 6 mois (II *Sam.*, 5^{5} ; I *Chron.*, 3^{4-5}). Il s'écarte ici de la manière habituelle et officielle de compter les années [2]. Ailleurs il donne le chiffre officiel et dit que ce roi régna 7 ans à Hébron (I *Rois*, 2^{11} ; I *Chron.*, 29^{27}). Ces années sont donc postdatées : si elles étaient antidatées, il faudrait dire qu'il y régna 8 ans. D'ailleurs dans ces mêmes passages, il est raconté que David régna 7 ans à Hébron et 33 ans à Jérusalem, *en tout* 40 *ans*. Ce total suppose l'usage de postdater. Si les années étaient antidatées, la somme donnerait : 7+33—1=39 ans.

Nous croyons dès lors que les premiers rois suivaient le système de dater des phéniciens qui étaient leurs voisins : l'année commençait en automne et ils postdataient [3]. La construction du temple de Salomon, qui commença la 4e année, au mois de *ziv*, et fut achevée au mois de *bul* de la 11e année (I *Rois*, 6^{1} ss. ; II *Chron.*, 3^{2}) ne dura que 6 ans et demi au lieu de 7 ans et 6 mois, comme on le dit généralement. La 5e année commençait déjà 5 mois (*étanim*) après les premiers travaux.

III. Chronologie des rois a l'époque du schisme.

Voici notre thèse : à l'époque du schisme, le nouvel an tombait en Israël vers l'équinoxe du printemps, soit le 1er nisan [4], comme

1. Cf. *Ezech*, 23^{10} ; coll., *Lev.*, 23^{39}. — תקופת השנה (*Ezech.*, 34^{22}) semble avoir la même signification. Cf. Kugler, *o. c.*, p. 136 ss.

2. Les juifs s'écartaient quelquefois, pour plus de précision, de la manière habituelle et officielle de compter les années. Cf. *Jér.*, 28^{3} ; *Isaïe*, 16^{14}, 21^{16} ; *Deuter.*, 15^{18} ; *Job*, 7^{1}, 14^{6}.

3. Hiram, roi de Tyr, vivait au temps de Salomon. Fl. Josephus, *Contra Apionem*, 1, donne la durée des règnes de Hiram et de ses successeurs jusqu'à la fondation de Carthage (en 825). La durée totale est 155 ans et 8 mois. Les chiffres sont officiels : « Sunt itaque apud Tyrios multorum annorum publicae literae, et conscriptiones diligentissime custoditae, ex his quae apud eos facta et invicem gesta noscuntur, quae tamen memoria digna sunt. Inter haec ergo conscriptum est, quia in Hierosolymis aedificatum est templum a Salomone rege, ante annos centum quadraginta tres, et menses octo, quam Tyrii Carthaginem condidere ». Les travaux du temple furent entamés, dit-il, la 11e année de Hiram. Voici les chiffres : Hiram 52 *a.* (au lieu de 34 *a.*), Balbazeros I (Ba' al' azar) 7 a., Abdastartos 9 a., Usurpator 12 a., Methuastartos (Astartos) 12 a., Astarymos 9 a., Phelles 8 mois, Ithobalos (Etba' al) 32 a., Ba' al' azar II 6 a., Mettenos 9 a., Pygmalion 7 a. = 155 ans et 8 mois (Remarquez que les 8 mois de Phelles ne doivent pas être comptés dans le total : ils tombent dans la dernière année d'Astarymos, son prédécesseur). Or, nous verrons plus loin qu'il ne faut rien retrancher à cette somme pour obtenir la durée réelle. C'est que les phéniciens ont postdaté.

4. Le 1er nisan pouvait tomber entre le 10 mars et le 6 avril. Cf. Kugler, *o. c.*, p. 143.

Digitized by Google

l'année religieuse de Moïse, soit le 1er thoth[1] comme l'année égyptienne. En Juda, l'année commençait, croyons-nous, en automne, comme l'année des phéniciens et des rois avant le schisme, au mois de tischri, 7e mois de l'année religieuse de Moïse, probablement le 10 du mois. Le premier jour de l'année civile ne coïncidait donc pas avec le premier jour d'un mois, ce qui peut nous sembler étrange, quoique, de notre temps encore nous ayons quelque chose de semblable : l'année civile en effet ne commence pas nécessairement le 1er jour de la semaine.

L'usage d'antidater est traditionnel en Israël. Il y fut implanté par Jérobéam I, qui venait de la cour du roi d'Égypte (I *Rois*, 12[2]). A une époque où l'influence assyrienne est prépondérante, la maison de Menahem introduit l'usage de postdater. Peqah renverse le fils de Menahem et reprend l'usage traditionnel. Il est renversé à son tour par Hoséa, créature du roi d'Assyrie et dernier roi d'Israël. Sous Hoséa réapparait l'usage assyrien.

Le système de postdater, en vigueur avant le schisme, reste de tradition en Juda. Quand Athalja, princesse d'Israël, monta sur le trône elle y introduisit l'usage d'antidater, qui était en vigueur dans son pays natal. Mais déjà sous son quatrième successeur, à l'époque de la prépondérance assyrienne, réapparait le procédé traditionnel.

L'examen de la chronologie nécessite cette hypothèse. Nous divisons l'époque du schisme en deux périodes : la 1re finit à l'avènement d'Athalja et de Jéhu, la 2e à la prise de Samarie, 6e année de Hizqia.

§ 1. Première période du schisme.

A. *Usage d'antidater en Israël.*

Israël antidatait : Nadab, successeur de Jérobéam I, monta sur le trône la 2e année d'Asa, roi de Juda ; il régna 2 ans (I *Rois* 15[33]) ; Baasa régna 24 ans, à partir de la 3e année d'Asa ; Ela lui succéda la 26e année d'Asa, régna 2 ans et périt la 27e année de ce roi (I *Rois* 16[8]). Le schéma suivant prouve que les années sont antidatées :

---

1. Une période de Sothis débuta l'an 140 de notre ère : le 1er thoth datait cette année du 19 juillet. Cf. J. Hontheim, *a. c.* (*Zeitschrift für Kath. Theologie*, 1913, p. 85-86). Il en résulte qu'en 931 a. C. n., date approximative du schisme d'Israël et de Juda, le 1er thoth tombait le 10 avril ; en 721, date probable de la prise de Samarie (fin du royaume d'Israël), le 12 février.

Digitized by Google

Asa 2e a.	1e a. de Nadab.		
3e a.	2e a. de Nadab,	1e a. de Baasa,	
26e a.		24e a. de Baasa	1e a. d'Ela.
27e a.			2e a. d'Ela.

Des auteurs [1] prétendent prouver l'existence du même usage par l'argument suivant :

Parti de Ninive l'année de l'éponyme Daïan-Asur (854), le 14 aïru (au mois de mai), Salman' Eser II franchit le Tigre et l'Euphrate, reçut sur son passage le tribut de différents rois, traversa les collines qui s'étendent entre Khalman et l'Oronte et se répandit sur le territoire de Hamath. Il débuta par quelques succès, rançonna ou brûla Adennu, Masga, Argana, Qarqar ; mais, au delà de Qarqar, il se heurta aux avant-postes damasquins : Bir idri (Adadidri) avait convoqué le ban et l'arrière-ban de ses fidèles. A-ha-ab-bu sir-la-ai (Ahab d'Israël) était venu à son aide avec 200 chars et 10,000 piétons. Le combat semble avoir été indécis. Ces événements se passaient pendant l'été de l'année 854 [2]. Ils sont décrits, entre autres, sur le monolithe de Salman' Eser II, élevé aux environs de Diarbekr [3].

La date d'un autre événement de l'histoire juive nous est conservée dans un fragment des annales du même monarque [4], qui régna de 860 à 825. Il y est raconté que la 18me année (842) de son règne, il reçut le tribut de Ia-u-a (Jéhu) de Bit-Humri (Israël).

Ahab était donc roi d'Israël en 854, Jéhu en 842. Entre ces deux dates il faut placer, d'après la Bible, l'expédition d'Ahab contre Ramoth (I *Rois*, 22^{22-38}), le règne d'Ahazja (2 ans : I *Rois*, 22^{52}) et de Joram (12 ans : II *Rois* 3^{1}), fils d'Ahab, et l'avènement de Jéhu. Or, en admettant l'usage d'antidater on pourrait *à la rigueur* expliquer ces chiffres.

Cet argument n'a pas de valeur, parce que le chiffre des années de Joram est très douteux. Nous le démontrerons.

---

1. A., SANDA. *Die Bücher der Könige*. II, p. 404 s. Münster, 1912 ; J., HONTHEIM. *Genesis XIV und Hammurabi von Babylon*, dans *Zeitschrift für Kath. Theol.*, 1912, p. 53-54.

2. Cf. WINCKLER, *o. c.*, p. 14 ss. ; H., GRESSMANN. *Altorientalische Texte und Bilder zum Alten Testamente*. Tübingen, 1909, p. 109 ; MASPERO. *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique* Paris, 1908, t. III, p. 68-69.

3. Cf. VIGOUROUX. *La Bible et les découvertes modernes*. t. IV, p. 37, 41. Paris, 1887.

4. Cf. WINCKLER, *o. c.* p. 21 ; GRESSMANN, *o. c.*, p. 112 ; VIGOUROUX, *o. c.*, p. 63 s.

Digitized by Google

B. *Usage de postdater en Juda.*

D'après Sanda [1] et le P. Hontheim [2] le même usage d'antidater était en vigueur dans le royaume de Juda. Voici leur argument :

Depuis la mort de Salomon jusqu'à la mort d'Ahazja régnèrent en Juda : Rehabéam 17 ans, Abiam 3 ans, Asa 41 ans, Josaphat 25 ans, Jéhoram 8 ans, Ahazja 1 an ; soit en tout 17+3+41+25+8+1=95 ans.

Au cours de la même période en Israël, Jérobéam I régna 22 ans, Nadab 2 ans, Baasa 24 ans, Ela 2 ans, Zimri 7 jours, 'Omri 12 ans, Ahab 22 ans, Ahazja 2 ans, Joram 12 ans ; soit en tout 22+2+24+2+12+22+2+12=98 ans.

D'après la 1re liste, Salomon mourut 95 ans, d'après l'autre, 98 ans avant l'année 842. La contradiction n'est qu'apparente. Car la durée du règne de chaque roi doit être diminuée d'un an. Il y a dès lors accord entre les deux listes : Salomon mourut 89 ou 90 ans avant l'avènement de Jéhu.

Cet argument suppose à tort que le chiffre des années de Joram est authentique, il ne tient aucun compte des synchronismes bibliques.

Parmi les auteurs qui admettent que le même usage d'antidater était en vigueur dans les deux royaumes, les *uns* croient que l'année commençait à la même époque dans les deux pays, d'après Sanda [3] le 1er tischri, d'après Kugler [4] le 1er nisan ; les *autres* admettent une époque différente. B. Trutz [5] pense que l'année commençait en Juda au printemps (1er nisan), en Israël au mois de tischri. C'est aussi l'opinion de dom Kléber [6].

Cette date différente du nouvel an dut naturellement créer des difficultés dans l'emploi des synchronismes, puisqu'elle pouvait occasionner une discordance apparente d'un an, voire même de 2 ans : supposons que le règne d'un nouveau roi de Juda commençait en hiver tandis que le roi d'Israël avait atteint au mois de tischri précédent sa 5e année ; en ce cas la dernière année du roi défunt, la 1re année et la 2e année de son successeur (celle-ci commençait déjà le 1er nisan) tombaient partiellement dans la 5e année

1. SANDA, *o. c.*, p. 404.
2. HONTHEIM, *a. c.*, p. 53-54.
3. SANDA, *o. c.*, p. 400 ss.
4. KUGLER, *o. c.*, p. 136 ss.
5. B. TRUTZ. *Chronologie der Judaisch-israëlitischen Königszeit* (*Der Katholik*, 1906, II, p. 33).
6. A. KLÉBER. *The Chronology of 3 and 4 Kings and 2 Paralipomenon* (*Biblica*, 1921, p. 5).

Digitized by Google

du roi voisin. De ce fait, 3 années : la dernière du roi défunt, et les 2 premières de son successeur étaient synchroniques de la même 5e année du roi d'Israël. Dès lors les discordances de 1 ou de 2 ans, qu'on remarque dans certains synchronismes, s'expliquent facilement. Appliquant ce principe à l'époque que nous venons de considérer, B. Trutz [1] arrive à la conclusion que tous les synchronismes s'expliquent dans l'hypothèse que les règnes sont antidatés et que l'année commençait à une époque différente dans les deux royaumes. Seul, le chiffre (17) des années de Rehabéam n'exprimerait que les années de règne strictement entières.

A l'encontre des théories précédentes, une dernière catégorie d'opinions admet une différence dans la manière de dater : l'usage de postdater aurait été conservé en Juda, celui d'antidater aurait été introduit en Israël. Trois opinions peuvent se présenter :

D'après la 1re, le cours de l'année était le même dans les deux royaumes. On explique ainsi tous les synchronismes, mais on doit admettre qu'Asa de Juda et Ahazja d'Israël furent associés au trône à la fin du règne de leur père.

Herzog [2] admet en outre une différence dans l'époque du nouvel an. A son avis, l'année commençait en Juda au printemps, en Israël en automne. Si les données chronologiques de la 1re période peuvent s'expliquer en admettant un même nouvel an pour les deux royaumes, il n'en est pas ainsi de la chronologie des périodes suivantes. Comme d'autre part, les synchronismes de la 1re époque s'expliquent encore mieux dans l'hypothèse subsidiaire proposée par Herzog, il est logique, par esprit d'uniformité, de l'admettre pour toute la durée du schisme.

Il semble toutefois que l'auteur précité ne fut pas heureux dans le choix de la date du nouvel an. Nous avons, en effet, démontré plus haut que l'année sous les prédécesseurs de Rehabéam commençait en automne. Nous croyons dès lors que le nouvel an date en Juda du mois de tischri, en Israël du mois de nisan ou de thoth. Pour le reste, notre manière de voir concorde, dans les grandes lignes, avec l'opinion de Herzog. Elle en conserve tous les avantages et, de plus, cadre mieux avec l'année que nous avons retrouvée avant et que nous retrouverons après le schisme. Ainsi la maison de Juda a gardé après le schisme le procédé de calcul et le nouvel an phéniciens. La maison d'Israël adopta le système de dater et probablement le nouvel an égyptiens.

---

1. *Ibidem*, p. 41, 46-49.
2. Herzog, *o. c.*, p. 35-36.

Digitized by Google

C. *Chronologie de Joram, roi d'Israël.*

D'après les documents assyriens, Jéhu était déjà roi d'Israël en 842 et Ahab l'était encore pendant l'été de 854. Entre ces deux dates il faut placer d'après la Bible, l'expédition d'Ahab contre Ramoth, les règnes d'Ahazja et de Joram, fils d'Ahab et l'avènement de Jéhu. Nous avons exposé plus haut et rejeté la chronologie proposée par Sanda et d'autres qui supposent à tort que le nouvel an tombait en Israël vers l'équinoxe d'automne. A la rigueur on pourrait supposer les dates suivantes :

Été 854 : Bataille de Qarqar, suivie bientôt de la campagne de Ramoth, au cours de laquelle Ahab perdit la vie.

Fin de l'été 854 (17e année de Josaphat) — été 853 : les 2 années d'Ahazja.

Été 853 (18e année de Josaphat) — printemps 842 : les 12 années du règne de Joram.

Printemps ou été 842 : avènement de Jéhu, qui au cours de la même année paye tribut à Salman' Eser II.

Si nous reconnaissons qu'il y a moyen de classer tous ces événements entre les années 854 et 842, nous croyons cependant que cette chronologie souffre quelque difficulté :

Il faudrait admettre qu'Ahab mourut avant l'automne 854, la 17e année de Josaphat finissant à l'approche de l'automne. Or Salman' Eser II ne quitta Ninive qu'au mois de Mai 854. La bataille de Qarqar doit être datée de l'été 854. Après le départ du monarque assyrien, Ahab aurait donc entrepris l'expédition de Ramoth avant l'automne de cette même année. Peu d'auteurs partagent cette opinion [1].

Voici un second argument contre l'authenticité de la durée de ce règne :

En 1856 on découvrit près de Dibban, ancienne ville des Moabites une stèle portant une longue inscription. Cette stèle est conservée au musée du Louvre. Le roi Mésa (II *Rois*, 3[4]) y raconte que Moab, à la mort de David, sut récupérer son indépendance. 'Omri lui imposa de nouveau le tribut et Moab servit Israël pendant 40 ans. On peut même, semble-t-il, déduire de cette inscription

1. MASPERO, *o. c.*, t. III, p. 77-78, n. 2.

Digitized by Google

que la dynastie de 'Omri ne dura pas plus longtemps. Voici la traduction [1] du passage qui nous regarde :

Je suis Mésa, fils de Camos, roi de Moab, le Dibonite.

Mon père a régné sur Moab durant 30 ans et moi j'ai régné

après mon père. Et j'ai fait ce sanctuaire à Camos de Gorkha en signe de salut,

car il m'a sauvé de toutes mes chutes et il m'a fait triompher de tous mes ennemis. 'Omri,

roi d'Israël, fut l'oppresseur de Moab durant de longs jours, car Camos était irrité contre son pays ;

et son fils lui succéda et il dit lui aussi : J'opprimerai Moab ! c'est de mon temps qu'il parla ainsi.

Et j'ai triomphé de lui et de sa maison et Israël a péri pour toujours. Or, 'Omri avait pris possession du pays

de Madaba et (Israël) y demeura durant ses jours et le terme des jours de ses fils, durant 40 ans, et

Camos (nous) l'a rendue de mon temps.

D'après cette inscription, la dynastie de 'Omri fut au pouvoir pendant 40 ans seulement : 'Omri régna 12 ans (I *Rois*, 16^{23}),Ahab 22 ans (I *Rois* 16^{29}), Ahazja 2 ans (I *Rois*, 22^{52}) et Joram, dernier roi de la maison de 'Omri, 12 ans (II *Rois*, 3^{1}), soit d'après la manière d'antidater $12+22+2+12-3=45$ ans. Il semble donc qu'on a allongé de 5 ans le règne d'Ahab ou de Joram. Or la durée du règne d'Ahab est en parfaite harmonie avec les synchronismes qui fixent la date de son avènement et de son décès (voir le tableau synchronique). D'après ces considérations, Joram n'aurait régné que $12-5=7$ ans.

Enfin, nous croyons qu'on n'a pas suffisamment étudié les synchronismes de cette époque. D'abord, l'avènement d'Ahazja, fils d'Ahab, et celui de Joram datent respectivement de la 17e et 18e année de Josaphat (I *Rois*, 22^{52}, II *Rois*, 3^{1}). Ces chiffres sont rejetés par nombre d'auteurs : il n'y aurait pas moyen de les concilier avec les données chronologiques des règnes précédents. Ils sont cependant en parfaite harmonie avec celles-ci. Les contradictions qu'on a voulu relever n'existent pas quand on tient compte du calendrier et de la manière de dater qui étaient en vigueur dans les deux royaumes : Elles sont une garantie d'authenticité.

Ensuite, la Bible (II *Rois*, 8^{16}) date l'avènement de Jéhoram, fils de Josaphat, de la 5e année de Joram. Celui-ci monta sur le trône la 18e année de Josaphat. Dès lors, Jéhoram aurait régné

1. LAGRANGE. *L'inscription de Mésa* (*Revue Biblique*, 1901, t. X, p. 522 s.).

Digitized by Google

la 23e année de son père. Il est vrai que le texte actuel attribue à ce dernier un règne de 25 ans (II *Rois*, 22^{42}). Nous pensons qu'il faut admettre un corègne de 2 ans [1] ou bien une faute de copiste, facile et fréquente [2].

Il faut rapprocher de ce synchronisme, les données de II *Rois*, 1^{17}, d'après lesquelles Joram devint roi la 2e année de Jéhoram, roi de Juda ! Rien n'explique leur introduction dans le texte, tandisque la contradiction au moins apparente avec II *Rois*, 8^{16} explique leur omission dans certains codices. D'après ce verset, Jéhoram, au lieu d'avoir commencé à régner après Joram, serait monté sur le trône avant lui. Ce détail chronologique rapproché des données précédentes (II *Rois*, 3^{1} : avènement de Joram =18e année de Josaphat) établirait que Josaphat associa son fils au trône la 16e ou 17e année de son règne [3]. Il en résulterait que le règne de Joram dura moins de 12 ans. En effet : ce roi commença à régner un an après Jéhoram et mourut un an après lui. Or, d'après le texte actuel il aurait régné 12 ans, tandis que Jéhoram n'en aurait régné que 8 ! On doit avoir allongé la durée de son règne.

Si l'on admet ce changement, on peut parfaitement concilier les trois synchronismes que nous venons d'examiner, en formulant l'hypothèse suivante: Au cours ou à la fin de la 16e année de son règne, Josaphat associa Jéhoram, son fils, au trône de Juda. Joram devint roi d'Israël la 18e année de Josaphat, 2e année de Jéhoram. Josaphat mourut (ou abdiqua) après un règne de 23 ans, entre tischri et nisan de la 5e année de Joram. A partir de cette date, Jéhoram régna seul en Juda. Le nombre de ses années représente la durée de son règne depuis le jour de son association au trône, et non depuis la mort de Josaphat.

Bref, la conciliation des données de II *Rois*, 1^{17}, 3^{1} et 8^{16}, est possible, mais elle nous oblige d'admettre que la durée (12 ans) du règne de Joram, roi d'Israël, fut allongée de 4 ou de 5 ans : le graphique suivant le montrera :

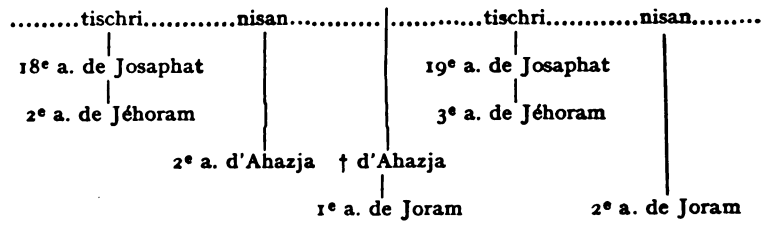
---

1. Le texte porte (II *Rois*, 8^{16}) : « la 5e année de Joram, fils d'Ahab, roi d'Israël, *Josaphat étant roi*, Joram, fils de Josaphat, roi de Juda, régna ». Les mots soulignés manquent dans plusieurs manuscrits et versions anciennes. Un copiste les a probablement ajoutés parce que son texte attribuait à Josaphat un règne de 25 ans et parce que plusieurs passages semblent indiquer que Josaphat associa son fils au trône.

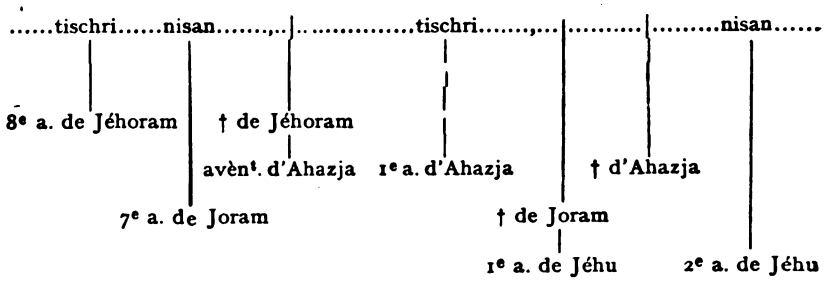
2. L'étude de l'évolution de l'alphabet hébreu montre que la lecture des nombres 3 et 5 prêtait à confusion (cf. LIDZBARSKI. *Handbuch der Nordsemitischen Epigraphik*, II). C'est ainsi qu'on explique les différentes lectures de I *Rois*, 15^{33} et II *Rois*, 18^{1}.

3. KLÉBER, *a. c.*, p. 24, démontre que Josaphat associa son fils au trône. Ses preuves sont tirées de II *Rois*, 8^{16} ; II *Chron.*, 21^{2-4}, 21^{12}, coll. II *Rois*, 2^{8}.

Digitized by Google



Cinq ans plus tard :



Le chiffre (12) des années de Joram s'explique en supposant une dittographie suivie d'une mauvaise lecture : שבע שנה aurait donné: שבעשנהשנה et de là שתי עשרה שנה. Il peut d'ailleurs être le résultat d'un changement intentionnel: Jéhoram datant au jugement d'un correcteur[1] sa 1re année de la 5e année de Joram, sa dernière (8e) année, qui est aussi la 1re de son successeur, devait dater de la 11e [2] ou de la 12e [3] année de Joram. Ahazja de Juda ne régna qu'un an. Joram mourut encore avant lui. Ce roi d'Israël semblait donc avoir régné 12 ans environ.

§ 2. *Deuxième période du schisme.*

Nous examinerons, quant à la 2e période du schisme, quel était le nouvel an et la manière de dater en Juda et en Israël, nous démontrerons ensuite que Jéhu et Jéhoas ont associé leur fils au trône l'avant-dernière année de leur règne, enfin nous tâcherons de résoudre les difficultés chronologiques des chapitres 15 et 16 du 2e livre des Rois.

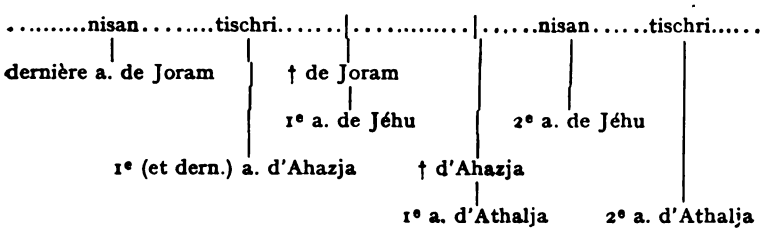
---

1. Le correcteur antidatait.
2. II *Rois*, 9[10] porte 11e année de Joram : ce synchronisme suppose que Jéhoram monta sur le trône et commença déjà sa 2e année (antidatée) au cours de la 5e année de Joram.
3. Cf. II *Rois*, 8[25].

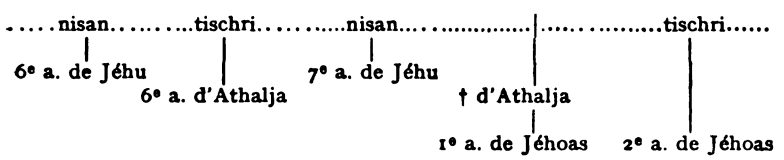
Digitized by Google

A. *Nouvel an et manière de dater en Juda.*

Athalja, princesse d'Israël, monta sur le trône de Juda peu après l'avènement de Jéhu (II *Rois*, 9^{27}, 11^{3}). Elle mourut au cours de la 6e année de son règne, 7e année de Jéhu (II *Rois*, 11^{3}, 12^{1}). Si cette princesse introduisit en Juda l'usage d'antidater qui était en vigueur dans son pays natal mais garda le nouvel an d'automne, on peut admettre la chronologie suivante :



Athalja mourut la 6e année de son règne, 7e année de Jéhu :



La chronologie du successeur d'Athalja réclame la même hypothèse : son règne est antidaté et le nouvel an commence dans les deux royaumes à une époque différente. Voici la preuve :

Au cours de la 7e année de Jéhu qui régna 28 ans (II *Rois*, 10^{36}), Jéhoas monta sur le trône de Juda (II *Rois*, 12^{1}). Il y a donc 21 ans entre l'avènement de Jéhoas et la mort de Jéhu. Or Joahaz succéda à Jéhu au cours de la 23e année de Jéhoas (II *Rois*, 13^{1}). On ne saurait admettre que le trône d'Israël resta vacant. D'autre part il ne suffit pas, pour expliquer ce synchronisme, d'admettre que les années de Jéhoas sont antidatées. En effet si le nouvel an tombait dans les deux pays à la même date, la 8e année de Jéhu coïncidait avec la 2e année de Jéhoas, sa 28e (8+20) avec la 22e (2+20) de ce roi de Juda. Pour que la 23e année de Jéhoas coïncide, au moins en partie, avec la 28e année de Jéhu il faut dès lors admettre outre l'usage d'antidater une différence dans la date du nouvel an. Admettons de nouveau que l'année commençait en Juda pendant l'automne et en Israël au printemps. Dans cette hypothèse, Jéhoas pouvait déjà commencer sa 2e année (antidatée) au cours de la 7e, et sa 23e (2+21) au cours de la 28e (7+21) année de Jéhu.

Digitized by Google

Nous constatons ainsi qu'au début de cette période la date du nouvel an différait dans les deux royaumes et que les règnes de Juda étaient antidatés.

Cette double constatation est confirmée dans la suite. Ainsi, quant à l'usage d'antidater : à la mort de Joas, roi d'Israël, Amasja, roi de Juda, était entré dans la 15e année de son règne (II *Rois*, 14[23]) ; il régna 29 ans (II *Rois*, 14[20]), et vécut encore 15 ans (II *Rois*, 14[17]) après la mort de Joas. Or, d'après l'usage de postdater, de la 15e à la 29e année du règne d'Amasja, il faut compter 14 ans, au lieu de 15. Il faut donc voir dans ces calculs une application du système d'antidater : d'après ce procédé, la 15e année d'Amasja est déjà la 1re, et sa 29e (15+14) la 15e (1+14) après la mort de Joas. On pourrait cependant objecter que ce calcul est l'œuvre de l'écrivain sacré, qui ne l'a pas trouvé tout fait dans les annales des rois.

Quant à l'époque différente du nouvel an, nous aurons l'occasion de la constater à la fin de cette période, quand nous examinerons la chronologie de Menahem d'Israël et de ses successeurs.

Remarquons, en finissant, que l'usage d'antidater avait cessé en Juda, à la fin de cette période, certainement déjà au temps d'Ahaz. En effet, quoique Peqah survécût à Jotham (II *Rois*, 15[37]), sa mort est encore datée du règne de ce roi (II *Rois*, 15[30]). Il faut dès lors, que le règne d'Ahaz, successeur de Jotham soit postdaté. Cet usage fut conservé dans la suite par les rois qui se succédèrent sur le trône de Juda.

En résumé : l'usage traditionnel de postdater, qui était en vigueur à l'époque de David et de Salomon fut maintenu en Juda pendant la 1re période du schisme. Athalja, princesse d'Israël introduisit le système d'antidater qui était en vigueur en Israël, son pays natal. Ce procédé fut maintenu sous le règne de Jéhoas. L'usage de postdater réapparaît sous Jotham ou Ahaz, nous verrons à la suite de quelles circonstances.

Juda resta fidèle à l'antique nouvel an d'automne. D'ailleurs quand on se rappelle que de mémoire d'homme l'année commença en Assyrie et en Babylonie le 1er nisan, en Égypte le 1er thoth, en Phénicie au mois d'étanim, on devait, semble-t-il, s'attendre à cette constatation.

B. *Nouvel an et manière de dater en Israël.*

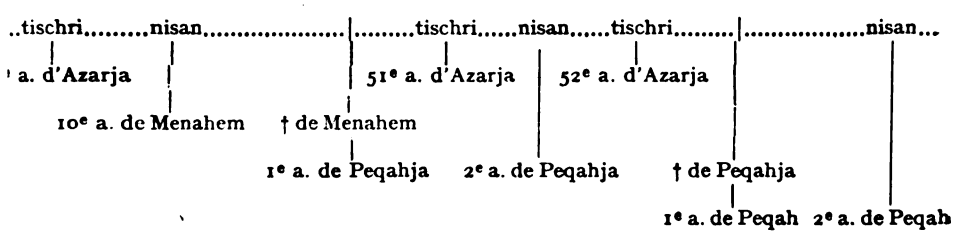
Aussi longtemps que dura la dynastie de Jéhu rien ne montre en Israël un changement dans la manière de dater et dans la date

Digitized by Google

du nouvel an, il est donc probable qu'on y suivait l'usage d'antidater et que le nouvel an tombait au printemps.

Zekarja, dernier roi de cette dynastie, fut renversé par Sellum, fils de Jabès. Le règne de l'usurpateur ne dura qu'un mois ; il fut, à son tour, renversé par Menahem, fils de Gadi, qui monta sur le trône la 39e année d'Azarja de Juda (II *Rois*, 15[17]). Menahem régna 10 ans. Son fils, Peqahja, lui succéda la 50e année d'Azarja et occupa le trône pendant 2 ans (II *Rois*, 15[23]). Il fut tué à la suite d'une conspiration et remplacé par Peqah, fomenteur de la révolte, la 52e année d'Azarja (II *Rois*, 15[27]).

Nous croyons que Menahem et son fils introduisirent en Israël l'usage de postdater. S'ils avaient antidaté, le règne de Peqahja aurait compté un seul nouvel an, puisque ce roi ne régna que 2 ans (II *Rois*, 15[23]). De plus, il ressortirait du graphique suivant que Peqahja serait monté sur le trône entre nisan (thoth) et tischri de la 50e année d'Azarja. La dernière année de Menahem daterait par conséquent du mois de nisan de cette 50e année :

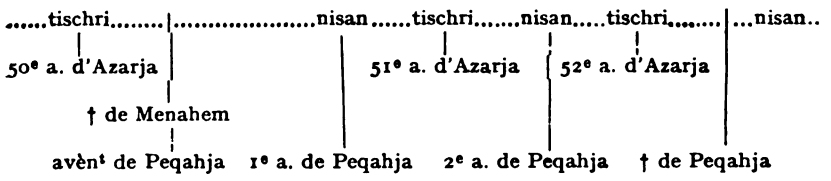


D'autre part, d'après l'auteur sacré (II *Rois*, 15[27]) l'avènement de Menahem, père de Peqahja, doit être rapporté à la 39e année d'Azarja. Il résulte de ce synchronisme que Menahem aurait eu un règne *(antidaté)* de 12 [1] ou 13 ans. Or la Bible (II *Rois*, 15[17]) fixe la durée du règne de Menahem à 10 ans seulement !

Au contraire, si nous admettons que Menahem introduisit l'usage de postdater, il ne faut rien changer à la durée de son règne. En effet, dans ce cas il faut placer plus d'un nouvel an sous le règne de Peqahja puisqu'il régna 2 ans, depuis la 50e jusqu'à la 52e année d'Azarja. Il se peut, comme le montre le graphique suivant, qu'il soit monté sur le trône avant le mois de nisan (thoth) de cette 50e année.

1. Fl. Josèphe attribue à Menahem un règne de 12 ans. Si cette lecture est bonne, Hoséa serait le seul roi d'Israël qui aurait postdaté. La leçon du texte actuel s'expliquerait facilement par l'omission d'un mot.

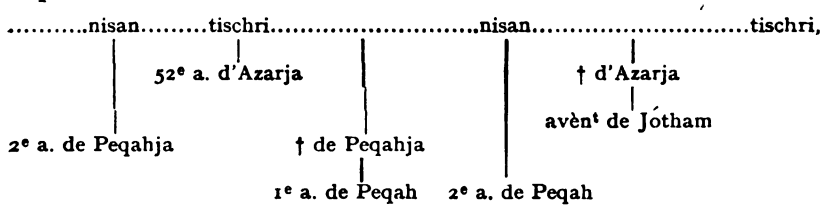
Digitized by Google



Menahem put ainsi dater sa 10e année *(postdatée)* du mois de nisan de la 49e année d'Azarja, sa 1re de la 40e, et son *res sarruti* de la fin (nisan-tischri) de la 39e année de ce roi (II *Rois*, 15[17]). Nous croyons dès lors, qu'au temps de la dynastie de Menahem, l'usage de postdater existait en Israël. Nous expliquerons par les circonstances historiques l'apparition de ce système.

Il semble cependant que le règne de Peqah, successeur de Peqahja, mais qui n'appartenait plus à la dynastie précédente, est de nouveau antidaté.

Monté sur le trône la dernière année d'Azarja (II *Rois*, 15[27]), Peqah avait déjà commencé la 2e année de son règne lorsque Jotham succéda à son père (II *Rois*, 15[32]). L'époque différente du nouvel an dans les deux royaumes et la réintroduction de l'usage d'antidater en Israël expliquent la compossibilité de ces synchronismes apparemment inconciliables. Nous tâcherons de le démontrer par le graphique suivant, dans lequel nous représenterons la dernière année d'Azarja et de Peqahja. Ce graphique complétera le précédent :



Ce changement dans le système de dater s'expliquera de nouveau par les circonstances historiques.

Herzog [1] a soutenu que le règne de Hoséa, dernier roi d'Israël, fut de même postdaté. Il ne serait certes pas étonnant que ce roi, créature de Tiglath-Piléser, ait adopté la manière de dater des assyriens. Il l'aurait fait d'autant plus facilement que Menahem en avait donné l'exemple et que l'usage de postdater existait déjà en Juda.

On a généralement pensé que les données (II *Rois*, 17[1]) qui attri-

1. Herzog, *o. c.*, p. 36.

Digitized by Google

buent au dernier roi de Samarie un règne de 9 ans sont erronées : Tiele [1] a voulu conserver ce chiffre. Par contre, il fut obligé de rejeter le synchronisme que la Bible établit entre la 9e année de ce roi et la prise de Samarie. De même Kugler [2] soutient que le roi d'Israël fut fait prisonnier avant le siège de la ville et que la chute de celle-ci date de sa 11e année. Ceci est contraire au texte de la Bible, qui date le commencement du siège de la 7e, la prise de Samarie de la 9e année de Hoséa (II *Rois*, 17^{56}; 18^{8-10}). Sanda [3] lui attribue un règne de 11 à 12 ans. Or, si le système de postdater était en vigueur en Israël, Hoséa régna précisément 9 ans. Voici la preuve :

Les annales [4] de Sulman' Asarid (Salman' Eser) comparées aux autres documents que nous possédons au sujet de cette époque [5], nous apprennent que la capitale fut prise par Sargon au commencement de son règne. Quand il monta sur le trône, l'armée assyrienne était occupée à faire la conquête du royaume d'Israël et assiégeait Samarie depuis 2 ans. Les textes de ses annales et de son inscription triomphale qui se complètent ou se superposent par endroits, nous apprennent que cette campagne fut terminée en quelques mois : « ... Au commencement de mon règne, au cours de ma première année, j'assiégeai et je pris Samarie, 27290 de ses habitants j'ai pris comme butin, 50 chars d'au milieu d'eux j'emportai ; aux autres je maintins leurs biens, mon lieutenant sur eux j'établis... » [6].

Il résulte de ce texte que Samarie tomba pendant le *res sarruti* de Sargon. Sulman' Asarid (Salman' Eser) mourut la 5e année de son règne, le 12 tébet. D'après la chronique Babylonienne [7], Sarruukin (Sargon) qui lui succéda monta sur le trône le 25 du même mois, c'est-à-dire, le 2 ou 31 janvier 721. Son *res sarruti* finissait le 2 ou 3 avril de la même année [8]. La Bible date la prise de Samarie de la 9e année de Hoséa (II *Rois*, 17^{6}). Il faut par conséquent que la dernière (9e) année de ce roi ait commencé au mois de nisan ou thoth 722 ; la 1re, 8 ans plus tôt, au printemps 730 Dans la seule hypothèse que l'usage de postdater fût en vigueur, Hoséa put

1. TIELE, *Babylonisch-Assyrische Geschichte*. Gotha, 1886, p. 237.
2. KUGLER, *o. c.*, p. 161.
3. SANDA, *o. c.*, t. II, p. 211 ss.
4. Cf. WINCKLER, *o. c.*, p. 37 et GRESSMANN, *o. c.*, p. 125.
5. II *Rois*, 17^{1-6} et *Ménandre*, cité par Fl. JOSÈPHE, *Antiq. jud.*, 9, 13 14.
6. Cf. PANNIER. *Dict. de la Bibie*, t. V, col. 1438 art. « *Sargon* » ; WINKCLER, *o. c.*, p. 37, collato KUGLER, *o. c.* p. 180 ss.
7. Cf. GRESSMANN, *o. c.*, t. I, p. 125.
8. Cf. KUGLER, *o. c.*, p. 181.

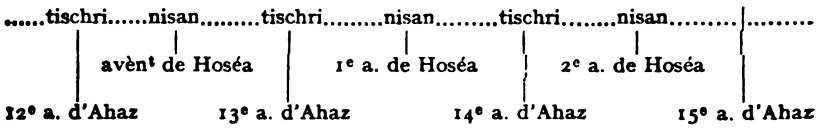
Digitized by Google

monter sur le trône (et commencer déjà son *res sarruti*) au cours du mois d'avril 731, peu après le nouvel an, 1er nisan ou 1er thoth [1].

Or, la liste des éponymes date de l'année 733-732 la campagne contre Damas. Vers la fin de cette expédition [1] A-u-si (Hoséa) succéda à Pa-qa-ha (Peqah). Il nous paraît évident qu'on ne peut conclure des données de cette liste des *limmu* que l'avènement du dernier roi de Samarie doit être compris exactement dans les limites de l'année assyrienne 732. D'ailleurs, même s'il fallait conclure que tous les événements qui ont marqué cette campagne contre Damas et Samarie ont eu lieu avant la fin de cette année, encore se pourrait-il que l'avènement de Hoséa, tombant à la fin de l'année assyrienne, appartienne déjà au commencement de l'année qui est en vigueur en Israël : le 1er nisan des Juifs ne coïncidait pas avec le 1er nisan des assyriens et le 1er thoth tombait à cette époque plus d'un mois avant le 1er nisan.

Nous croyons dès lors que Hoséa régna 9 ans et que son règne est postdaté. Nous avons d'ailleurs un autre argument prouvant à la fois que ce roi postdatait et que l'année commençait dans les royaumes de Juda et d'Israël à une date différente :

L'avènement de Hizqia, successeur d'Ahaz, date de la 3e année de Hoséa (II *Rois*, 18[1]). Or, Ahaz régna 16 ans et l'avènement de Hoséa est daté de sa 12e année ! Tout s'explique si le dernier roi d'Israël postdatait et si la date du nouvel an différait dans les deux pays. Dans ce cas le *res sarruti* de Hoséa commençait la 12e année d'Ahaz, sa 1re année finissait au cours de la 14e, sa 3e cours de la 16e année de ce roi.



En résumé : le nouvel an pendant toute la période du schisme tomba en Israël au commencement du printemps, en Juda à l'approche de l'automne.

L'usage d'antidater qui était en vigueur en Égypte fut implanté en Israël par Jérobéam, son premier roi, qui avait vécu à la cour des Pharaons. Ce système fut maintenu jusqu'aux dernières années du royaume. La dynastie de Menahem, qui ne compte que 2 rois, et Hoséa, dernier roi d'Israël, introduisirent l'usage de postdater qui existait en Assyrie.

1. Le 1er thoth tombait, cette année le 14 février !
2. Cf. WINCKLER, *o. c.*, p. 28-35.

Digitized by Google

Le même changement s'opéra vers la même époque en Juda. Ce pays qui avait abandonné sous Athalja, princesse d'Israël, l'antique coutume de postdater les règnes, revint sous Jotham, à l'usage traditionnel.

Ces faits s'expliquent par les circonstances historiques. D'après le discours d'*Osée*, 7-9, qui date probablement des 1res années de Menahem [1], « Ephraïm s'imprègne (de l'huile) des nations. Ephraïm est devenu un gâteau non retourné. Des étrangers ont dévoré sa substance [2], et il ne s'en doute pas » (*Osée*, 7^{8-9}). « Israël, infidèle à Jahvé, ressemble à une colombe naïve, sans jugement : ils invoquent l'Égypte, ils vont en Assyrie » (*Osée*, 7^{11}). C'est le temps des grands partis politiques, les uns favorables à l'alliance de l'Assyrie, les autres prônant le recours à l'Égypte. En ce moment, à l'avènement de Menahem, le premier parti l'emporte : « Ils sèment le vent et ils récoltent la tempête : une moisson sans aucun épi, du blé qui ne donne point de farine : ou, s'il en donne, les étrangers la dévoreront. Israël est dévoré : désormais ils sont devenus parmi les nations comme un objet sans valeur parce que eux-mêmes ils sont allés à Assur. Tandis que l'âne sauvage se tient à l'écart et garde son indépendance grâce à son isolement, Ephraïm moins avisé a été livré grâce à un commerce amoureux ; par sa recherche inconsidérée de la faveur des grandes puissances, Ephraïm se livre en leur pouvoir » (*Osée*, 8^{7-9}).

Bientôt sous Peqah, le parti de l'Égypte triomphera. On verra ce roi et son allié, Résin, entrer en guerre contre Jotham et Ahaz : car Juda avait subi sous ces rois l'influence de l'Assyrie. En vain Isaïe tâchera-t-il (*Is.*, 7 ss.) d'inspirer au roi de Juda la confiance en Jahvé qui saura assurer, sans d'autre secours, le triomphe de la maison de David : Ahaz battu par les forces Syro-Ephraïmites nourrit le secret espoir d'obtenir l'aide de Tiglath-Piléser. C'est pourquoi le prophète lui annonce que l'Immanuel seul sera l'auteur du salut de son peuple ; et qu'à preuve de cette vérité, la terre de Juda sera dévastée et dépeuplée et cela précisé-

---

1. Cf. VAN HOONACKER. *Les douze petits prophètes*. Paris, 1908, p. 68, note sur *Osée*, 7-9 ; voir aussi les notes sur *Osée*, 7^{1-7}.

2. VAN HOONACKER, *o. c.*, p. 72, notes sur *Osée*, 7^{8-9} ! « Grâce aux relations où il s'est engagé avec les nations au lieu de faire appel à Jahvé (v. 7), Ephraïm s'est imprégné de l'huile de l'esprit païen, et est devenu pareil à un gâteau non retourné, cuit à demi et brûlé. L'invasion des mœurs étrangères l'a empêché de prendre la consistance que la fidélité à son caractère national et à sa religion lui aurait procurée. Ephraïm sans s'en apercevoir, est devenu la proie des étrangers parce qu'il a abandonné les traditions qui faisaient sa force en même temps que la vie de sa conscience nationale, la décrépitude s'annonce et il n'en sait rien ».

Digitized by Google

ment par le roi d'Assur [1]. Isaïe connut à Jérusalem ce que Osée connaissait à Samarie, une faiblesse nationale caractérisée par l'invasion des mœurs étrangères et par une tendance à recourir aux grandes nations. Sous Menahem et Jotham l'influence assyrienne triomphe : on retrouve dans leur pays l'usage de postdater. Sous Peqah le parti de l'Égypte prend le dessus : on réintroduit l'usage d'antidater. Sous Hoséa le parti de l'Assyrie revient au pouvoir. Ce roi était en effet une créature de Tiglath-Piléser[2]. Son règne est postdaté.

C. *Corègnes.*

Avant de passer à l'examen de II *Rois*, 15-16, remarquons l'existence de deux corègnes : Joahaz régna depuis la 23e jusqu'à la 37e année de Jéhoas (II *Rois*, 13^{1-10}). Or d'après l'auteur sacré, il régna 17 ans ! Tout s'explique si l'on admet que Joahaz fut associé au trône l'avant-dernière année de Jéhu, 21e année de Jéhoas.

Amasja, successeur de Jéhoas, était roi la 2e année de Joas (II *Rois*, 14^{1}). Or, Joas monta sur le trône d'Israël la 37e année de Jéhoas, qui régna 40 ans (II *Rois*, 12^{1}). D'après ces synchronismes, Amasja fut associé au trône l'avant-dernière année de Jéhoas.

D. *Les difficultés chronologiques de II Rois*, 15-16.

La chronologie de ces chapitres 15 et 16 est appelée par Tiele [3] « inextricable », par Maspero [4], « inexacte du tout au tout » et par Herzog [5] « le foyer des confusions ». Pour la facilité de l'exposé, nous considérerons d'abord les règnes contemporains et parallèles de Peqah et de Hoséa d'une part, de Jotham et d'Ahaz d'autre part ; ensuite le règne de leurs prédécesseurs, Amasja et Azarja, rois de Juda ; Zekarja, Sellum, Menahem et Peqahja, rois d'Israël.

Chronologie de Peqah.

Ce roi régna au maximum 6 ans. En 738, 8e année de Tiglath-

1. Cf. VAN HOONACKER, *Prophétie de la naissance de l'Immanuel.* (*Is.*, 7^{14} ss.), dans la *Revue biblique*, 1904, p. 213 ss.
2. Dans une petite inscription, Tiglath-Piléser raconte que les Israélites tuèrent leur roi Peqah et qu'il établit sur eux A-u-si (Hoséa). E. SCHRADER. *Keilinschriftliche Bibliothek*, II, p. 31. Berlin, 1890.
3. Cf. TIELE, *o. c.*, p. 136-137.
4. MASPERO, *o. c.*, t. III, p. 156, n. 2.
5. HERZOG, *o. c.*, p. 22.

Digitized by Google

Piléser III, Menahem payait le tribut à l'Assyrie [1]. Supposons qu'il mourût cette année même. Le règne de Peqahja (2 ans, II *Rois*, 15[23]) étant postdaté, sa 2e et dernière année date du printemps 736. Par suite, la 2e année de Peqah commence au plus tôt le 1er nisan ou thoth 735. D'autre part, la liste des éponymes date de l'année 733-732 la campagne « ana Dimasqa ». Vers la fin de cette campagne, Peqah est tué et remplacé par Hoséa. Nous avons démontré plus haut que l'avènement de Hoséa datait du commencement de l'année 731, peu après le 1er nisan ou le 1er thoth. Nous en concluons : même à supposer que Menahem mourût déjà l'année qu'il est signalé parmi les tributaires de Tiglath-Piléser, Peqah peut avoir régné tout au plus 6 ans (n. 736-n. 731), au lieu de 20 ans (II *Rois*, 15[27]).

Chronologie de Jotham.

Ce roi régna au moins 3 ans (II *Chron.*, 27[5]). Son règne dura, après la mort d'Azarja, son père, tout au plus 4 ans postdatés, 5 ans antidatés. En effet, il monta sur le trône la 2e année de Peqah, au plus tôt après le 1er nisan ou thoth 735. L'avant-dernier graphique que nous avons donné montre qu'Azarja mourut avant l'automne. Dès lors, la 1re année postdatée, ou la 2e antidatée, put commençer en tischri 735. D'autre part, la dernière année date de l'automne 732. Nous le démontrerons à l'instant. Il régna par conséquent, au maximum 4 ans postdatés ou 5 ans antidatés. La Bible (II *Rois*, 15[33]) lui attribue un règne de 16 ans.

L'auteur sacré rapporte que l'expédition des rois de Damas et de Samarie *commença* au temps de Jotham (II *Rois*, 15[37]). Il semble donc que ce roi ne connut pas la fin des hostilités. Celles-ci se terminèrent au commencement (février-mars) de 731, fin de la campagne assyrienne contre Damas (733-732). La dernière année de Jotham date par conséquent, au plus tard, de l'automne 732. Tiglath-Piléser vint au secours de Juda en 733. Il avait été appelé par Ahaz au cours de cette année (II *Rois*, 16[17]). Jotham vivait-il encore ? Nous le pensons. La mort de Peqah est encore datée en fonction de son règne (II *Rois*, 15[30]). Nous avons vu que ce roi fut assassiné par Hoséa, qui lui succéda au printemps de 731 grâce à l'intervention de Tiglath-Piléser. Il n'est pas probable qu'il périt avant l'automne 732. Au contraire, les circonstances semblent indiquer que la conspiration, dont il fut la victime, fut ourdie contre lui à la fin de la campagne victorieuse de Tiglath-Piléser :

1. WINCKLER, *o. c.*, p. 25 ss.

Digitized by Google

il fut jugé responsable du malheur qui s'était abattu sur le pays. Il aura probablement commencé sa dernière année le 1er nisan ou thoth 731.

Tâchons de retracer les événements des dernières années de Jotham : En 733, l'armée du roi de Syrie vient camper dans le pays d'Ephraïm (*Is.*, 7[2]). Jotham est malade et son fils gère les affaires de l'état. Résin et Peqah se concertent pour la perte d'Ahaz. Ils disent : « Montons contre Juda, jetons-le dans l'épouvante, envahissons-le et établissons-y pour roi le fils de Tabéel » (*Is.*, 7[6]). Ce dernier doit être le chef d'une conspiration ourdie contre Ahaz, qui continuait à donner à la politique de Juda une orientation favorable à l'Assyrie. Ahaz est battu (II *Chron.*, 28[5-8]) et doit se replier sur Jérusalem. La ville résiste. Alors Résin soumet Elath et en expulse les juifs (II *Rois*, 16[6]). En même temps apparaissent les Édomites (II *Chron.*, 28[16-17]). Ahaz envoie des messagers à Tiglath-Piléser pour lui dire : « je suis ton serviteur et ton fils ; monte et délivre-moi de la main du roi de Syrie et de la main du roi d'Israël, qui se sont levés contre moi » (II *Rois*, 16[7]). En ces jours de dévastation et de rapine, Jahvé dit au prophète Isaïe : « Prends une grande tablette, et écris-y en caractères lisibles à tous : Hâtez le pillage ! Butinez vite ! » Et il s'approcha de la prophétesse, et elle conçut et enfanta un fils. Et Jahvé lui dit : « Appelle-le מהר שלל חשבז (hâtez le pillage ! butinez vite !) Car avant que l'enfant sache crier אבי אמי (papa, maman !) on portera les richesses de Damas et les dépouilles de Samarie devant le roi d'Assyrie » (*Is.*, 8[1-4]). Les philistins profitent à leur tour des revers de Juda et prennent plusieurs villes (I *Chron.*, 28[18]). Tiglath-Piléser entre en campagne au cours de cette même année 733. D'après un fragment des inscriptions de Nimrud [1], Résin est complètement battu. Il doit son salut à la rapidité de sa fuite. Plusieurs généraux sont faits prisonniers et attachés à des croix. Damas, la retraite du roi, est assiégé ; tout le pays est dévasté et un grand nombre d'habitants sont emmenés en captivité. Damas doit capituler en 732, le roi est tué, les habitants sont transportés dans la région qui est arrosée par le Qir (II *Rois*, 16[7-9]). Passant de la Syrie damascène dans le pays de Nephtali, Tiglath-Piléser s'empare de plusieurs villes et occupe la région, pousse jusqu'en Philistie, rançonne Juda (II *Chron.*, 18[20]), dévaste Israël, lui impose le tribut et déporte la noblesse de ses habitants en Assyrie. Jotham meurt au cours de ces événements, après tischri 732. Au commen-

1. LAYARD. *Inscriptions in the cuneiform character*, plate 72 F ; VIGOUROUX, *o. c.*, IV, p. 110-111.

Digitized by Google

cement de nisan 731, Ahaz se rend à Damas avec les rois tributaires pour rendre hommage à Tiglath-Piléser [1]. Vers la même époque, une conspiration dont Hoséa est le chef, se trame contre la vie de Peqah qui était coupable d'avoir mené une politique désastreuse pour Israël. Il meurt assassiné et Tiglath-Piléser place Hoséa sur le trône. Ces faits sont racontés dans une petite inscription [2].

Chronologie d'Ahaz.

D'après le texte actuel de la Bible, ce monarque régna 16 ans (II *Rois*, 16^{2}), dont 12 en corègne avec son père (II *Rois*, 15^{30}, 17^{1}), car l'avènement de Hoséa est rapporté à la 12e année d'Ahaz et à la 20e (II *Rois*, 15^{33}), ou plutôt à la 16e année de Jotham. Les 16 années de ce roi sont celles qu'il régna après la mort d'Azarja, depuis la 2e jusqu'à la 17e année de Peqah (II *Rois*, 15^{32}, 16^{1}). Or, nous avons vu plus haut que Jotham régna, après le décès de son père, tout au plus 4 ans postdatés ou 5 ans antidatés, c'est-à-dire qu'on a ajouté à la durée (maxima) de son règne 11 ou 12 ans. Nous constatons donc un faux introduit dans la chronologie biblique. Il donne la solution des difficultés chronologiques : Jotham régna (16—12=) 4 ou (16—11=) 5 ans. Le corègne n'éxista pas ou fut augmenté de 11 ans.

Par suite, l'avènement d'Ahaz (II *Rois*, 16^{1}) date de la (17—11=) 6e ou (17—12=) 5e année de Peqah. Or cet événement ne peut dater de la 6e année, car nous avons vu plus haut que Jotham mourut et laissa la succession à son fils avant le 1er thoth ou nisan 731, commencement de la 6e année de Peqah. Dès lors, on a introduit un corègne de 12 ans. Jotham régna (16—12=) 4 ans. Il est logique d'admettre que son fils régna aussi (16—12=) 4 ans.

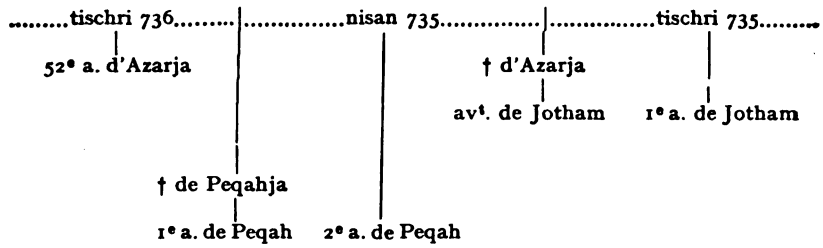
Non seulement le règne d'Ahaz est postdaté, ce que nous avions déjà démontré, mais aussi celui de Jotham.

L'avènement d'Ahaz date de la (17—12=) 5e et avant-dernière année de Peqah. Un schéma fera mieux comprendre ces données chronologiques :

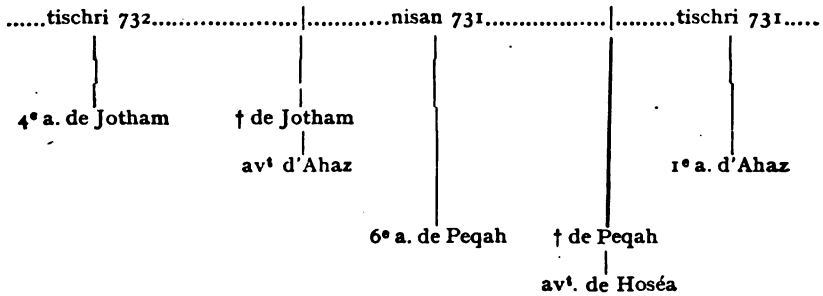
---

1. II *Rois*, 16^{10} et la liste des tributaires de Tiglath-Piléser : Eb. Schrader, *Sammlung von assyrischen u. babylonischen Texten*. Berlin, 1890, t. II, p. 21 : « *Die Thoninschrift von Nimrud* ».
2. E. Schrader, *o. c.*, t. II, p. 31.

Digitized by Google



Trois ans plus tard :



On a tout lieu de croire que le faussaire a augmenté les années de Peqah dans la même proportion que celles de Jotham et d'Ahaz. Nous croyons même que le corègne, dont nous avons parlé, fut introduit dans la chronologie afin d'augmenter les années de Peqah et de reculer ainsi de 12 ans le règne de Hoséa et la fin du royaume d'Israël. Or, le texte actuel (II *Rois*, 15[27]) attribue à Peqah un règne de (8+12=)20 ans, au lieu de (6+12=)18 ! Deux suppositions sont possibles, ou bien le faussaire a lu 8 au lieu de 6, ou bien 18 a été changé plus tard en 20. La dernière hypothèse est la plus vraisemblable [1].

La mort de Peqah (II *Rois*, 15[30] : 20e année de Jotham) date de la 4e et dernière année de Jotham. Peut-être, le texte primitif indiquait-il la (20-12) 8e année Dans ce cas l'auteur sacré aurait exprimé de cette manière que Jotham fut associé au trône de son père pendant 4 ans [2] et le faussaire aurait changé 8 en (8+12=)20.

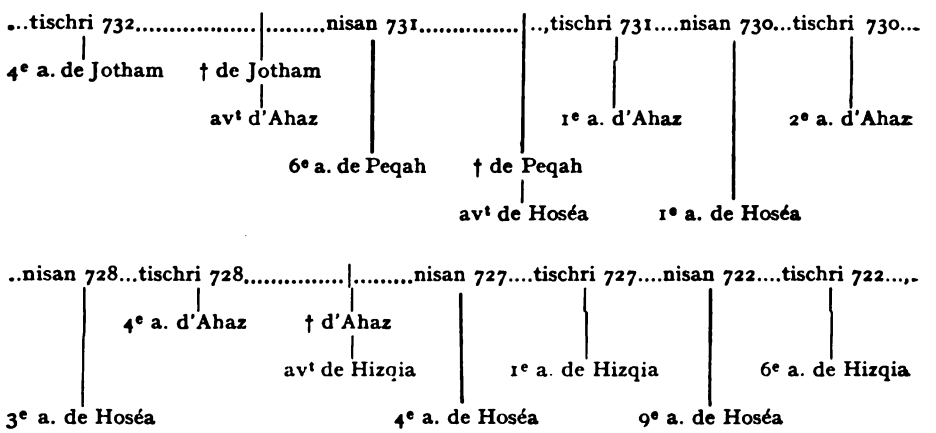
1. Il y a plusieurs variantes : 18, 8, 20 et 28 ans. Les trois dernières peuvent provenir de la première. Un copiste aura lu 28 au lieu de 18, ce qui est une erreur facile, à cause de la ressemblance de ces deux nombres (עשרה et עשרים). On explique par omission les variantes 20 et 8. Cfr PARSONS ET HOLMES. *Vetus testamentum graecum cum variis lectionibus*. t. II, p. 4a. Oxonii, 1814 ; HERZOG, *o. c.*, p. 24 ; BRANDES. *Abhandlungen zur Geschichte des Orients im Altertum*. Halle, 1874, p. 55.

2. Ce corègne serait indiqué dans la Bible (II *Rois*, 15[5]).

Digitized by Google

Chronologie de Hoséa.

La durée de son règne (9 ans, II *Rois*, 17[1]) est exacte. Il monta sur le trône la 4e et dernière année de Jotham, pendant le *res sarruti* d'Ahaz, peu après le 1er thoth ou nisan 731. Son règne est postdaté. La mort d'Ahaz et l'avènement de Hizqia datent de sa 3e année, le commencement du siège de Samarie de sa 7e, 4e année de Hizqia, la prise de la ville de sa 9e et dernière année, 6e de Hizqia, janvier-mars 721 (II *Rois*, 18[1,9-10]) :



Le commencement du siège de Samarie date de l'hiver 724-723. Il dura 2 ans.

Retenons de la solution de cette première partie des difficultés chronologiques de II *Rois* 15-16 que la dernière année d'Azarja date de tischri 736, puisque Jotham régna 4 ans postdatés (735-732), et que la dernière année de Menahem date du 1er nisan ou thoth 738, puisque Peqah régna 6 ans antidatés (736-731) et que Peqahja régna 2 ans postdatés (737-736).

Chronologie d'Amasja et d'Azarja.

La dernière année d'Azarja date de l'automne 736. D'autre part, Salman'Eser II raconte que la 14e année de son règne (846), il fut en guerre contre Bir-idri de Damas. Hazaël, successeur de Bir-idri n'était pas encore monté sur le trône. Or, Hazaël entreprit une expédition contre Joram de Juda, avant l'avènement d'Athalja (II *Rois*, 9-11[3]). Celle-ci ne régna donc pas avant les derniers mois de l'année 846.

Par suite, il faut compter de la 1re année d'Athalja à la dernière

Digitized by Google

année d'Azarja au maximum (846-736) 110 ans. Or, Athalja régna au moins 6 ans (II *Rois*, 11^{1-4}), Jéhoas 40 (II *Rois*. 12^{1}), dont 2 ans en corègne avec son fils, Amasja 29 (II *Rois*, 12^{2}), Azarja 52 ans (II *Rois*, 15^{2}).

Même si ces règnes sont antidatés [1], il faut diminuer de 12 ans le règne d'un des trois derniers rois. Cette conclusion se dégage de l'examen de la chronologie de *Juda*.

Quant à la chronologie d'Israël, la Bible place à la mort de Jérobéam II un interrègne de 12 ans : Jérobéam était monté sur le trône la 15e année d'Amasja (II *Rois*, 14^{23}). S'il commençait sa 2e année au mois de nisan de cette 15e année, il entrait dans sa 16e (2+14) au cours de la 29e (15+14) année d'Amasja, 1e d'Azarja ; et dans sa 41e (16+25) et dernière année au cours de la 26e (1+25) d'Azarja. Or, d'après le texte actuel de la Bible, Zekarja aurait succédé à Jérobéam la 38e (26+12) année d'Azarja (II *Rois*, 15^{8}), après un interrègne de 12 ans.

Cet interrègne n'a pas existé. On le prouve par la chronologie des rois d'*Israël :* Jéhu monta sur le trône quelques semaines avant Athalja (II *Rois*, 9^{27}, ; 11^{1}), au plus tôt vers la fin de 846. Zekarja commença à régner en 749, 11 ans [2] avant la mort de Menahem (738).

Entre l'avènement de Jéhu et celui de Zekarja, il y a tout au plus (846-749=) 97 ans. Entre ces deux dates, il faut placer 28 années de Jéhu (II *Rois*, 10^{36}), 17 de Joahaz (II *Rois*, 12^{1}), dont 2 en corègne, 16 de Joas (II *Rois*, 13^{10}), 41 de Jérobéam et un interrègne de 12 ans, soit en tout (en tenant compte du système d'antidater) 28+16+16+41—4+12=109 ans, au lieu de 97 ! Il n'y a pas de doute : il faut supprimer l'interrègne.

Par conséquent le synchronisme II *Rois*, 15^{1} au lieu de rapporter l'avènement d'Azarja à la 27e année de Jérobéam, devrait dater cet événement de la 15e (27-12) année : on supprime ainsi cet interrègne. Par suite il faut changer dans la même proportion les synchronismes de l'avènement de Zekarja et de ses quatre successeurs, on trouve ainsi qu'Azarja régna 40 ans (52-12). On pourrait aussi admettre qu'Amasja ne régna que 17 ans. Dans ce cas il faudrait rejeter l'authenticité de II *Rois*, 14^{17} et dater l'avènement (II *Rois*, 15^{1}) d'Azarja de la 3e ou 4e année de Jérobéam, [3]. Il ne peut être question de corègne (II *Rois*, 14^{19-21}).

1. On obtient alors : 6+39+29+52—4=122 ans, au lieu de 110 (846-736).

2. Zekarja régna 6 mois (II *Rois*, 15^{8}). Il mourut à la suite d'une révolution. Sellum lui succéda l'année suivante. (Cf. II *Rois*, 15^{8-13}). Il régna 1 mois. Menahem lui succéda la même année et régna 10 ans (postdatés).

3. KUGLER, *o. c.*, p. 165 soutient que le règne d'Amasja fut allongé.

Digitized by Google

Conclusion : On a augmenté de 24 ans la 2e période du schisme. La date de la destruction de Samarie est reculée d'autant d'années On a introduit un interrègne de 12 ans à la mort de Jérobéam II et prolongé de 12 ans le règne de Peqah. Par suite, on a allongé les règnes des rois de Juda et changé les synchronismes dans la même proportion.

Il serait intéressant de rechercher sous l'influence de quelle tradition ce changement a été introduit dans la chronologie biblique.

IV. Chronologie des rois de Juda après l'époque du schisme.

Depuis la chute de Samarie jusqu'à la destruction de Jérusalem, dernière période de l'histoire des rois, Juda resta fidèle à l'usage de postdater et au nouvel an d'automne.

A. *Usage de postdater.*

Une caractéristique de l'usage de postdater est l'emploi du *res sarruti*. Or Jérémie (26[1], 27[1], 49[34]) date des faits du בראשית ממלכת de Jéhojakim et de Sédécia. Cette expression semble être la traduction littérale du terme technique assyrien *res sarruti* [1].

On pourrait objecter que Jérémie (28[1]) écrit : « Il arriva au commencement du règne בראשית ממלכת de Sédécia, la quatrième année, le cinquième mois... » ce qui semble indiquer que cette expression hébraïque n'a pas la signification caractéristique du terme assyrien. Mais la version grecque n'a pas cette expression, qui semble [2] avoir été reprise de Jérémie 27[1].

Une vision d'Ézéchiel date de « la *vingt-cinquième* année de la captivité, jour du nouvel an, dixième jour du mois, *quatorzième* année depuis la ruine de la ville » (*Ez.*, 40[1]). La prise de Jérusalem datant de la 11e année de la captivité (*Ez.*, 26[1]), d'après les principes de l'usage d'antidater, la 25e année de la captivité n'est pas la 14e mais la 15e année depuis la ruine de la ville. Ezéchiel a donc postdaté, puisque il date la destruction de Jérusalem de la 14e année.

Remarquons que Jérémie et l'auteur du 2e livre des Rois suivaient le même système : les dates du siège de Jérusalem et de la

1. Cf. B. Trutz, *a. c.*, p. 31.
2. Cf. R. Kittel. *Biblia hebraïca*. P. II fasc. I in nota ad *l. c.*, Lipsiae 1906 ; Beelen. *Het oud Testament*. Nota ad *Jer.*, 27[1].

Digitized by Google

destruction de cette ville montrent que ces auteurs dataient comme Ezéchiel [1].

La somme des années de règne depuis la chute de Samarie apporte une 3e preuve en faveur de l'usage de postdater.

Deux remarques préliminaires : Les règnes de Joahaz (II *Rois*, 23^{31}) et de Jéhojaqin (II *Rois*, 24^{8}) ont duré 3 mois. D'après les principes de l'usage de postdater, aucun nouvel an ne date de ces règnes : puisque aucune année n'est datée en fonction de ceux-ci. D'autre part, il faut dater un nouvel an de la vacance du trône qui précéda ou qui suivit le règne de Joahaz [2]. Un calcul de Jérémie le prouve : « La 4e année de Jéhojakim, fils de Josia, Jérémie s'adressait au peuple en ces termes : Depuis la 13e année de Josia, fils d'Amon, roi de Juda, jusqu'à ce jour, voici 23 ans que la parole de Jahvé me fut adressée... » (*Jér.*, 25^{1-3}). Ce calcul est exact si l'on date un nouvel an de la vacance du trône qui précéda ou qui suivit le règne de Joahaz. Dans cette seule hypothèse on peut compter 23 ans depuis la 13e année de Josia jusqu'à la 4e année de Jéhojakim. Nous faisons le calcul suivant le système de postdater (mais l'usage d'antidater nécessiterait la même hypothèse) :

Sous Josia, qui régna 31 ans depuis la 13e année . . 18 ans.
Il n'y a pas d'année datée en fonction du régne de Joahaz, qui ne régna que 3 mois . . . . . 0 ans.

---

1. Ezéchiel, qui date les années en fonction de la captivité, écrit : « La parole de Jahvé me fut adressée la neuvième année, au dixième mois, en ces termes : Fils de l'homme, mets par écrit la date de ce jour, de ce propre jour-ci ; le roi de Babylone s'est jeté sur Jérusalem en ce jour même » (*Ez.*, 24^{1-2}). Le commencement du siège de Jérusalem, d'après la manière de compter de Jérémie (39^{1}, 52^{4}) et de l'auteur du 2e livre des Rois (II *Rois*, 25^{1}) porte la même date.

De même, la 11e année de la Golah, la ruine de la ville sainte est au témoignage d'Ezéchiel (26^{1}) un fait accompli. Le livre des Rois et Jérémie nous apprennent aussi que cette destruction était déjà complète au 5e mois de la 11e année de Sédécia (II *Rois*, $25^{2/8}$; *Jér.*, 52^{12}, coll. 39^{2}).

Il semble dès lors que les événements arrivés au temps de Sédécia et de la Golah, qu'il s'agisse de faits arrivés au 5e (*Ez.*, 26^{1} ; II *Rois*, $25^{2/8}$) ou au 10e mois (*Ez.*, 24^{1-2} ; II *Rois*, 25^{1}), sont invariablement rapportés par ces auteurs à la même année. Cela ne peut s'expliquer si ces auteurs suivaient un procédé de calcul et un calendrier différents.

2. Les circonstances historiques permettent cette supposition : 1) Jéhojakim était plus âgé que Joahaz, son frère; ce fut cependant ce dernier qui monta sur le trône à la mort de Josia, grâce au concours de la population rurale. Il fallut sans doute quelque temps pour vaincre la résistance. 2) Joahaz fut fait prisonnier à Rébla par Nécho, roi d'Égypte, qui l'emmena captif après avoir placé sur le trône Jéhojakim (II *Rois*, 23^{29-37}) : Circonstances également favorables à la supposition que nous venons de faire.

Digitized by Google

Un nouvel an datant de la vacance du trône qui précéda ou suivit le règne de Joahaz . . . . . 1 an.
Sous Jéhojakim, les 4 premières années... . . . 4 ans.
Total : 23 ans.

Voici maintenant le troisième argument en faveur de l'usage de postdater :

D'après la Bible, la chute de Samarie date de la 6e année de Hizqia (II *Rois*, 18[10]), la captivité de Jéhojaqin prit fin la 37e année (le 27 du 12e mois : II *Rois*, 25 [27]). Si les années de règne sont postdatées, 160 ans se sont écoulés entre ces deux événements.

En effet, il faut compter dans cet intervalle :

Sous Hizqia, qui régna 29 ans (II *Rois*, 18[2]), depuis la 6e a. 23 ans.
Sous Manassé, qui régna 55 ans (II *Rois*, 21[1]) . . . 55 ans.
Sous Amon, qui régna 2 ans (II *Rois*, 21[9]) . . . . 2 ans.
Sous Josia, qui régna 31 ans (II *Rois*, 22[1]) . . . . 31 ans.
Sous Joahaz, qui régna 3 mois (II *Rois*, 23[31]) . . . 0 ans.
Un nouvel an date de la vacance du trône qui précéda ou suivit le règne de Joahaz . . . . . 1 an.
Sous Jéhojakim qui régna 11 ans (II *Rois*, 23[36]) . . 11 ans.
Sous Jéhojaqin qui régna 3 mois (II *Rois*, 24[8]) . . . 0 ans.
La captivité de Jéhojaqin dura 37 ans (II *Rois*, 25[27]) . 37 ans.
Total : 160 ans.

Si l'usage d'antidater avait été en vigueur à cette époque, il faudrait augmenter ce total 160 d'une unité, parce que sous la vacance du trône, dont il est question plus haut, il faudrait compter 2 années au lieu d'une seule ; puis, d'après les règles données antérieurement, il faudrait diminuer ce total (161) de 7 unités ; on obtiendrait ainsi 161—7=154 ans.

Or, *d'après les documents assyriens*, il faut compter juste 160 ans. La destruction de Samarie date du *res sarruti* de Sargon, 2 (ou 31) janvier — 2 (ou 3) avril 721.

La captivité de Jéhojaqin prit fin le 25 (*Jér.*, 52[31]) ou le 27 du 12e mois religieux (II *Rois*, 25 [27]), année de l'avènement (בשנת מלכו) d'Evilmérodach. Or la 1re année d'Evilmérodach, d'après le canon de Ptolémée [1], date du 1er nisan 561. La libération de Jéhojaqin date dès lors du 31 mars ou 2 avril 561 [2].

Il y a donc, d'après les documents assyriens, entre les deux événements précités à peu près exactement (721-561=) 160 ans.

1. Cf. WINCKLER, *o. c.*, p. 72.
2. Cf. KUGLER, *o. c.*, p. 189.

Digitized by Google

C'est la preuve que les années de règne des rois de Juda après la chute de Samarie furent postdatées.

Enfin, on peut tirer un argument de la chronologie de Hizqia : La 4e année de ce monarque est synchronique de la 7e année de Hoséa (II *Rois*, 18[9]), mais son avènement date déjà de la 3e (II *Rois*, 18[1]). Il faut dès lors que Hizqia ait postdaté, qu'il ait commencé son *res sarruti* la 3e année de Hoséa et sa 1re année au cours de l'année suivante.

Remarquons encore que Hizqia ouvrit les portes de la maison de Jahvé la 1re année,le 1er mois (nisan) de son règne (II *Chron.*, 29[3]). Il monta sur le trône avant ce mois. La 1re année, dont il est question dans ce passage est ou bien la 1re année pleine, celle qui succéda au *res sarruti*, ou bien la 1re année incomplète c'est-à-dire l'année de l'avènement. Dans la 1re hypothèse, il faut admettre l'usage de postdater, dans la 2e, il faut supposer que l'année commençait vers l'équinoxe d'automne.

B. *Nouvel an d'automne.*

Voici quelques indications en faveur du nouvel an d'automne : Il semble que le livre de la loi de Jahvé, dont il est question II *Chron.*, 34[8 ss.] et II *Rois*, 22[3 ss.] fut trouvé avant le mois de nisan de la 18e année de Josia. Différents codices datent ces faits du 7e ou du 8e mois. Cependant la pâque qui suivit fut célébrée la même 18e année (II *Rois*, 23[23] ; II *Chron.*, 34[19]). Celle-ci commençait dès lors au mois de tischri [1].

D'après Jérémie, l'année civile finissait à l'approche de l'automne. Le prophète nous apprend incidemment que le 5e mois est un des derniers de l'année : « Paroles de Jahvé adressées à Jérémie... dans les jours de Jéhojakim, fils de Josia, roi de Juda, jusqu'à la *fin* [2] de la onzième année de Sédécia, fils de Josia, roi de Juda, jusqu'à la transmigration de Jérusalem, au *cinquième* mois » (*Jér.*, 1[3]).

Baruch écrivait (*Jér.*, 45[1]) les prophéties de Jérémie la 4e année de Jéhojakim [3]. A cette occasion il reçut l'ordre de les lire devant le peuple au jour du jeûne. Jérémie entend désigner une date connue (*Jér.*, 35[3]). Or, Baruch lut ces paroles le 9e mois de la 5e année

1. KUGLER, *o. c.*, p. 139 ss., rejette à tort cette conclusion. Les événements (II *Rois*, 22[3] ; 23[3], 23[21] coll. II *Chron.* 35[1 9]) demandèrent plus de 15 jours et l'ordre du roi, dont parle II *Rois*, 23[1], peut avoir été donné quelques mois après la réponse de la prophétesse Holda.

2. Il est vrai que le règne de Sédécia cessa au 5e mois de cette année, mais dans l'usage de postdater, la fin de la dernière année d'un roi désigne la fin de l'année intégrale, en réalité déjà les derniers mois du *res sarruti* de son successeur.

3. Cf. BEELEN, *o. c.*, *Jér.*, 45[1] in nota.

Digitized by Google

de Jéhojakim. Le texte ne fait nullement songer qu'il s'agit d'une seconde lecture [1]. Au contraire, tout semble indiquer que le jour de jeûne de ce 9e mois était le jour désigné par Jérémie (*Jér.*, 36 -10) Comment admettre que ce jeûne *extraordinaire* fut fixé plus de 9 mois à l'avance ? La difficulté disparaît si l'année finissait au 7e mois.

La communauté de la Golah restait durant l'exil fidèlement attachée au calendrier traditionnel : la 12e année de la captivité de Jéhojakim, le 10e mois, un fugitif apporte au prophète la nouvelle de la prise de Jérusalem (*Ez.*, 33[21]). Tout semble indiquer que nous assistons à un événement historique. (*Ez.*, 33[22], 25[26-27]). Or, comme nous l'avons démontré plus haut, la 1re année de la Golah correspond à la 1re année de Sédécia. Par suite, pour Ezéchiel comme pour l'auteur des *Livres des Rois*, Jérusalem fut saccagée la 11e année, le 5e mois (II *Rois*, 25[8]). S'il en est ainsi, comment admettre que la communauté de la Golah ne connut la nouvelle de la prise de Jérusalem que 16 à 17 mois après l'événement ? Cette considération décida quelques critiques à suivre ici la version syriaque et le texte de quelques manuscrits hébreux qui datent cette nouvelle de la 11e année de la Golah [2]. En réalité rien ne nous oblige de nous écarter de la tradition manuscrite la plus ancienne et la plus autorisée : la 12e année de la Golah commençant au cours du 7e mois, Ezéchiel apprit la nouvelle 5 mois après l'événement.

Des auteurs [3] trouvent une confirmation de cette thèse, dans un autre passage du même livre. Le prophète (*Ez.*, 40[1]) y décrit la Jérusalem nouvelle au commencement de l'année (ראש השנה), le 10 du mois, ce qui rappelle singulièrement le 10 du 7e mois qui, aux termes du Lévitique, est le grand jour de l'expiation (*Lev.*, 23[26-32]) et, à notre avis, le commencement de l'année civile.

En résumé : d'après Ezéchiel, l'année civile commençait entre le 5e et le 10e mois de l'année religieuse et, d'après l'histoire de Josia, au plus tard au cours du 8e mois. Des faits arrivés au temps de Jérémie montrent qu'elle ne pouvait commencer avant les premiers jours du 7e mois [4]. Ezéchiel, donne la date précise du nouvel an : le 10 du mois.

---

1. Cf. BEELEN, *o. c.* in nota ad *Jér.*, 36[6].
2. Cf. BEELEN, *o. c.*, in nota ad *Ez.*, 33[21].
3. WELLHAUSEN. *Prolegomena zur Geschichte Israels*. Berlin 1899 p. 108 ; EERDMANS, *De groote verzoendag*, dans le *Theologische tijdschrift*, 1904, bl. 17. — KUGLER. *o. c.*, p. 194, prétend qu'il s'agit ici du 10 nisan *(res satti)*.
4. Jérémie annonce (*Jér.*, 28[15-17]) au 5e mois de la 4e année de Sédécia, que Hanania mourra cette même année. L'auteur ajoute que de fait, ce faux prophète mourut au 7e mois c'est-à-dire aux premiers jours de ce mois, qui étaient aussi les derniers de l'année civile.

Digitized by Google

Nous pouvons à présent examiner les difficultés chronologiques des règnes de Hizqia et de Sédécia.

C. *Chronologie de Hizqia.*

Contre l'authenticité de la chronologie actuelle de Hizqia (II *Rois*, $18^{1-2, 9-10}$), on peut faire valoir les considérations suivantes :

II *Chron.*, 29-30, traite de la 1re année de Hizqia. Ce roi fait une proclamation dans tout Israël, écrit des lettres à Ephraïm et à Manassé et envoie des courriers dans tout Israël et Juda. D'après son ordre ils disent : « Enfants d'Israël, revenez à Jahvé, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël et Il reviendra à vous, qui n'êtes plus qu'un reste échappé de la main des rois d'Assyrie » (II *Chron.*, 30^{6}). « Si vous revenez à Jahvé, vos frères et vos fils trouveront miséricorde devant ceux qui les ont emmenés captifs, et Il ne détournera pas sa face de vous, si vous revenez à Lui » (II *Chron.*, 30^{9}).

On déduit de ces pages que la 1re année de Hizqia tombe après la destruction de Samarie : sa manière d'agir semble indiquer qu'il n'y a plus de roi en Israël, le conquérant assyrien emmena la masse du peuple en exil, il n'y a plus qu'un reste d'échappés.

Nous répondons que Hizqia n'agit pas en maître à l'égard d'Israël (II *Chron.*, 30^{10-12}) et que l'argument tiré de sa manière d'agir prouve trop, puisqu'il suppose qu'il n'y a pas même un gouvernement assyrien dans ce pays. Enfin, il faut prendre en considération que 3 ans auparavant le royaume d'Israël avait été dévasté par Tiglath-Piléser, que Hoséa était une créature de ce roi, un imposteur comme Peqah. Il faut lire cette petite inscription [1] : « Abi-il-ak-(ka) située à la frontière de la terre de Bit-Hum-ri, (Napta)li, la lointaine, dans son étendue en pays d'Assur je transformai. Je reçus le tribut de la terre de Bit-Hu-um-ri... la noblesse de ses hommes... l'ensemble de ses gens. Leurs biens au pays d'Assur j'emmenai, Pa-qa-ha leur roi, ils le tuèrent. A-u-si sur eux j'établis. Je reçus d'eux, comme tribut, dix talents d'or, mille talents d'argent avec leurs... je les portai en Assyrie... ».

Voici un deuxième argument contre la chronologie actuelle de Hizqia :

En 701 [2] San'hérib assiégea Jérusalem et força Hizqia (Ha-za-ki-

1. E. SCHRADER, *o. c.*, t. II, p. 31.

2. San' hérib régna de 704 à 681. L'expédition est la 3e qu'entreprit le roi. Les auteurs sont d'accord pour dater cette campagne de l'année 701 (en Juda 702).

Digitized by Google

a-u ja-u-da-ai) à lui payer le tribut. D'après la Bible (II *Rois*, 18^{13}) cet événement date de la 14e année de Hizqia. S'il en est ainsi, la 1re année de ce roi date de l'automne 715, plusieurs années après la chute de Samarie.

M. Van Hoonacker [1] répond à cet argument : « On s'explique parfaitement, l'origine de la notice chronologique de II *Rois*, 18^{13} comme résultat d'une combinaison artificielle de deux données dont le rapport était faussé par une interversion de textes. Le récit (II *Rois*, 18^{13}, 18^{17-19}) est une composition d'ordre prophétique qui se retrouve dans Isaïe 36-37. Dans le livre des Rois comme dans celui d'Isaïe ce récit est suivi immédiatement d'un morceau de même genre et de même origine, où est racontée la maladie de Hizqia (II *Rois*, 20 ; *Is.*, 38-39). Il était noté ici qu'à l'occasion de sa maladie, Hizqia reçut de la bouche d'Isaïe la promesse que sa vie serait prolongée de 15 ans. (II *Rois*, 20^{6} ; *Is.*, 38^{5}). En rapprochant cette indication de celle de II *Rois*, 18^{2} on obtient comme résultat que Hizqia au moment de sa maladie avait achevé la 14e année de son règne, ce qui était d'un calcul exact. Mais, par voie de conséquence, comme le fait de la maladie était censé, d'après la disposition des textes, s'être produit immédiatement après l'invasion assyrienne, celle-ci fut rapportée, sans doute moyennant une modification apportée au texte, à la 14e année. En réalité le récit de la maladie offre plusieurs indices qui nous obligent à la renvoyer chronologiquement avant l'invasion assyrienne ». L'auteur donne ensuite trois preuves de cette dernière assertion. Tiele [2] rapporte aussi que la délégation dont il est question à l'oc-

---

Cf. WINCKLER. *Keilinschriftliches Textbuch zum Alten Testament*. Leipzig, 1903, p. 43 ss. Voici comment on fixe cette date : La 2e expédition de San' hérib, dirigée contre Elam, date de l'année 702. D'autre part la 3e campagne qui fut dirigee contre la Palestine est déjà racontée dans 5 cylindres, datés du mois d'Iyjar 700 (éponymie de Mitunu) tandis que dans le cylindre de Bellino, qui date du 7e mois de l'année 702 (éponymie de Nabuli) il n'en est pas encore question. L'expédition de Palestine date par suite de l'année 701. Nous disons que la campagne d'Elam date de 702. En effet, 1) il est probable qu'un cylindre composé au 7e mois contient déjà des événements arrivés l'année même ; 2) d'après le canon de Ptolémée l'avènement de Bélibus à Babylone date de l'année 703. Or, il fut créé roi par San' hérib au cours de la 1re campagne (cylindre de Bellino, 1,13). La 1re campagne date par conséquent de 703, la 2e de 702 et la 3e, l'expédition de Palestine, de l'été 701 (en Juda, fin de l'année 702). Cf. BONKAMP, *Die Eroberung von Samarie, und das vierzehnte Jahr des Ezechias* (*Theol. Quartalschrift*, 1902, p. 163-164).

1. *Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie*, fasc. 40-41. Mélanges d'histoire offerts à Ch. Mœller, t. I, p. 7. Louvain 1914.

2. TIELE, *o. c.*, p. 319. Cf. BEELEN, *o. c.*, in nota ad IV (II) *Rois* 18^{13}.

Digitized by Google

casion de la maladie de Hizqia est placée par tous et à juste titre avant l'expédition de San' hérib [1].

Sans doute, on pourrait répondre que cette interversion de textes put donner lieu à deux combinaisons diverses : Dans la supposition que le passage II *Rois*, $18^{1-2, 9-10}$ est authentique et que le texte II *Rois*, 18^{13} ne l'est pas, on arrive à la conclusion de M. Van Hoonacker ; mais, dans l'hypothèse contraire, l'interversion donna lieu à un remaniement tout différent. Le faussaire sachant que l'expédition de San' hérib eut lieu la 14e année de Hizqia (II *Rois*, 18^{13}) aura cru, à tort, que la maladie — suivie de 15 années de règne (II *Rois*, 20^{6} ; *Is.*, 38^{5}) — arriva après la campagne du conquérant assyrien, et aura déduit de ces considérations que le roi de Juda régna (14+15=) 29 ans (I *Rois*, 18^{2}). Il aura changé 17 en 29, commettant une erreur de 12 ans. Ces nombres offrant en hébreu une grande ressemblance auditive et visuelle שבע עשרה et תשע עשרים), il aura cru tout naturellement à une faute de copiste.

Nous répondons à notre tour : Il reste acquis que nous pouvons expliquer l'origine des données chronologiques actuelles de II *Rois*, 18^{13}. De plus, si les auteurs qui admettent leur authenticité peuvent expliquer comment on aurait attribué 29 ans à Hizqia (II *Rois*, 18^{2}), ils doivent encore trouver l'origine des synchronismes de II *Rois*, $18^{1,9-10}$, qui fixent l'avènement de Hizqia à la 3e année de Hoséa, le siège de Samarie et la prise de cette ville à la 4e et 6e année de Hizqia. Nous avons d'ailleurs plusieurs arguments qui semblent prouver l'authenticité de ces synchronismes et de la durée (29 ans) du règne de Hizqia. Les voici :

« L'année de la mort du roi Ahaz, cet oracle fut prononcé : Ne

---

1. RIESSLER (*Zur Chronologie des Alten Test.*, dans le *Theol. Quartalschrift*, 1923, p. 1 ss.) soutient que la chute de Samarie ne date pas de l'année 721. Cette ville aurait été prise, d'après les documents assyriens vers l'année 708. De même ces documents ne diraient pas que Peqah mourut en 732. Si cette thèse était confirmée on ne devrait pas rejeter les corègnes de Jotham et d'Ahaz. Par contre Hizqia n'aurait régné que 17 (29-12) ans et l'expédition de San' hérib daterait de la 14e année du roi de Juda. Dans ce cas, un correcteur, sachant que l'expédition de San' hérib tombait dans la 14e année de Hizqia (II *Rois*, 18^{13}) aurait cru, à tort, que sa maladie — suivie de 15 années de règne (II *Rois*, 20^{6} ; *Is.*, 38^{5}) — arriva après la campagne du conquérant assyrien, et aurait déduit de ces considérations que le roi de Juda régna (14+15) 29 ans. Il aurait changé 17 en 29, commettant une erreur de 12 ans. Dès lors la 1re année de Hizqia daterait de l'automne 715, la prise de Samarie, 6e année de Hizqia (II *Rois*, 18^{10}), de 709. Jotham aurait régné de 736 à 720, Ahaz de 732 à 716, Hizqia de 716 à 699, Peqah de 736 à 719, Hoséa de 719 à 710. — Nous devons attendre la réponse que feront les assyriologues aux observations de Riessler. Il est très probable que celle-ci lui sera défavorable.

Digitized by Google

te livre pas à la joie, pays entier des philistins, de ce que la verge qui te frappait a été brisée ; car de la race du serpent sortira un basilic, et son fruit sera un dragon volant... Hurle, ô porte! pousse des cris, ô ville !... Car du *septentrion* vient une fumée, et nul ne se débande dans ses bataillons » (*Is.*, 14^{28-29}). D'aucuns [1] pensent que ce bâton qui frappait les philistins, que ce serpent d'où sortira l'aspic volant est Ahaz. A première vue, on dirait que la prophétie fut prononcée à l'occasion des manifestations de joie qui éclatèrent en Philistie à la mort de ce monarque. On sait d'autre part que le successeur d'Ahaz battit les philistins jusqu'à Gaza et ravagea leur territoire depuis la tour des gardiens jusqu'aux villes fortes (II *Rois*, 18^{8}). M. Van Hoonacker [2] soutient que c'est la mort de Tiglath-Piléser qui est visée ici. On se demande pourquoi la mort d'Ahaz aurait pu être un si grand sujet de joie pour les philistins. Ce roi, au lieu d'avoir été un bâton qui les frappait, eut au contraire à souffrir d'eux (II *Chron.*, 18^{18}). Ce fut Tiglath-Piléser qui les battit en 734, lors de la campagne *ana Pilista* et probablement aussi en 733-732, lors de la campagne *ana Dimasqa*. Il est vrai que le roi de Juda avait appelé le conquérant assyrien, mais celui-ci le traita avec rigueur et ne le fortifia pas (II *Chron.*, 18^{20-21}). Quant au dragon volant qui causera les maux futurs, le prophète semble le voir déjà dans une vision : il vient du nord avec une armée forte, c'est le roi d'Assyrie.

Nous pensons que la verge dont parle Isaïe est Tiglath-Piléser. Les Philistins ont appris que les forces de ce roi sont brisées, sa santé est ruinée et sa mort prochaine. Ils s'en réjouissent. Sulman-asarid (Salman' Eser IV) succéda à Tiglath-Piléser le 25 tébet (janvier 726), trois mois après la dernière année d'Ahaz [3].

Voici un second argument : Si l'on additionne les années (post-datées) des *successeurs* de Hizqia jusqu'à la dernière année de Sédécia [4], on trouve que la 1re année de Manassé commença en tischri 698, date qui est en parfaite harmonie avec le nombre actuel (29) des années de Hizqia et avec le synchronisme de son avènement (3e année de Hoséa) et de sa 6e année (prise de Samarie, 9e année de Hoséa) :

---

1. Cf. SANDA, *o. c.*, II, p. 446.
2. VAN HOONACKER, *o. c.*, p. 7.
3. GRESSMANN, *o. c.*, t. I, p. 125.
4. Jérusalem fut détruit par les chaldéens en juin 587, 11e année de Sédécia.

Digitized by Google

Manassé	régna	55 ans (II *Rois*. 21^{1})	: 698-644 [1].
Amon,	»	2 ans (II *Rois*, 21^{9})	: 643-642
Josia,	»	31 ans (II *Rois*, 22^{1})	: 641-611
Joahaz [2],	»	3 mois (II *Rois*, 23^{31})	.....
Jéhojakim,	»	11 ans (II *Rois*, 23^{36})	: 609-599
Jéhojaqin,	»	3 mois (II *Rois*, 24^{8})	.....
Sédécia,	«	11 ans (II *Rois*, 24^{18})	: 598-588.

Si le nombre (29) des années de Hizqia est authentique, sa 1re année date de tischri 727. Par suite, son *res sarruti* put commencer après tischri 728 et avant nisan 727, au cours de la 3e année de Hoséa qui finissait le 1er nisan ou thoth 727, et la prise de Samarie, janvier-mars 721, 9e année de Hoséa, date de sa 6e année (t. 722-t. 721). On se rappellera que l'examen de la chronologie des *prédécesseurs* de Hizqia aboutit au même résultat [3].

Enfin, M. Van Hoonacker [4] a démontré que les trois premiers chapitres de Michée font partie d'un même discours qui date d'avant la chute de Samarie. La ville était peut-être déjà assiégée. Or, les dernières paroles du chapitre III : « A cause de vous, Sion deviendra un champ qu'on laboure, Jérusalem un monceau de pierres, et la montagne du temple une hauteur boisée ! » furent prononcées d'après *Jér.*, 26^{18} au temps de Hizqia. Par conséquent, Samarie ne fut pas détruite avant l'avènement de ce roi, comme le prétendent ceux qui rejettent l'authenticité des synchronismes de II *Rois*, $18^{1, 9-10}$.

Conclusion : Nous pensons que la chronologie actuelle de Hizqia est authentique. Nous ne voulons cependant pas affirmer que l'opinion contraire est dépourvue de toute probabilité. Voici comment on pourrait dans cette hypothèse reconstruire la chronologie :

Le faussaire, dont nous avons parlé plus haut, aurait reculé de 12 ans l'avènement de Hoséa (du *res sarruti* à la 12e année d'Ahaz) augmentant dans la même proportion la durée des règnes de Jotham et de Peqah. Le nombre (16) des années d'Ahaz serait authentique. Le commencement du siège et la prise de Samarie dateraient de sa 8e et 10e année, 7e et 9e de Hoséa. En reculant de 12 ans l'avènement du dernier roi d'Israël, le faussaire devait recu-

1. L'année commence en tischri. Le 1er nombre indique la 1re année du règne. Le *res sarruti* date de la dernière année du prédécesseur.

2. Il faut placer un nouvel an (610) pendant la vacance du trône qui précéda ou qui suivit ce règne.

3. Voir plus haut, la chronologie de Jotham et d'Ahaz.

4. Van Hoonacker. *Les douze petits prophètes*. Paris, 1908, p. 340-341.

Digitized by Google

ler du même nombre d'années les dates du siège et de la prise de Samarie : de la 8e et 10e année d'Ahaz, à la 4e et 6e année de Hizqia. Celui-ci aurait commencé à régner après tischri 716, sa 1re année daterait de l'automne 715. Il aurait régné (29-12=)17 ans. Le synchronisme II *Rois* 18[13] serait authentique.

D. *Chronologie de Sédécia.*

La chronologie de Sédécia présente également quelques difficultés. Nous avons vu plus haut que Jérémie, Ezéchiel et le 2e livre des Rois suivaient le même calendrier : les dates du commencement du siège de Jérusalem et de la prise de cette ville en sont la preuve. Les années étaient postdatées et commençaient vers l'équinoxe d'automne [1]. Or, le 12e mois de la 37e année de la captivité date du *res sarruti* d'Evilmérodach, d'après le canon de Ptolémée [2] 43e année de Nébukadrezar (nisan 562-nisan 561). Dès lors, la 37e année de la Golah commençait vers l'équinoxe d'automne 562 ; la 1re année, qui est aussi la 1re de Sédécia, en automne 598, au cours de la 7e année de Nébukadrezar. La déportation de Jéhojaqin et l'avènement de Sédécia datent du printemps précédent (II *Chron.*, 36[10]), des premiers jours de la 7e année du roi de Babylone (*Jér.*, 52[28]). Le siège de Jérusalem (II *Rois*, 25[1] ; *Ezech.*, 24[1] ; *Jér.*, 39[1]) commença la 15e année de Nébukadrezar, le 10 du 10e mois de la 9e année de Sédécia [3] : cette 9e année commençait vers l'équinoxe d'automne 590. La ville fut prise le 9 du 4e mois de la 11e année (t. 588-t. 587) de Sédécia (II *Rois*, 25[1-3] ; *Jér.*, 39[2], 52[6-7]) et de la Golah, au mois de juin 587, 18e année (*Jér.*, 52[29]) de Nébukadrezar, après un siège de 2 ½ ans.

A part les synchronismes de *Jér.*, 52[28-29] (qui manquent dans le grec), et qui correspondent entièrement aux données des documents babyloniens, tous les autres synchronismes établissent comme 1re année de Nébukadrezar, le 1er nisan 605. En voici quelques-uns :

La 3e année de Jéhojakim (t. 607-t. 606), Nébukadrezar pendant son *res sarruti* (été 606) marcha contre Jérusalem et l'assiégea (*Dan.*, 1[1]).

La 4e année de Jéhojakim (t. 606-t. 605), au cours de la 1re année

1. L'argument de KUGLER, *o. c.*, p. 191, tiré d'*Ezéch.*, 24[1] suppose, à tort, que l'année de la Golah et l'année des rois commençaient le 1er nisan.

2. Cf. WINCKLER, *o. c.*, p. 72.

3. Janvier 589. — Le 15 février 519 (24 du 11e mois de la 2e année de Darius I), Zekarjas a une vision dans laquelle l'ange dit : « Jahvé des armées, jusques à quand seras-tu sans pitié pour Jérusalem et pour les villes de Juda contre lesquelles tu as fait éclater ta colère depuis 70 ans », *Zach.*, 1[12]. Cf. KUGLER, *o. c.*, p. 214.

Digitized by Google

de Nébukadrezar (cf. *Jér.*, 25[1]), n. 605-n. 604, pendant l'été de 605, le roi d'Égypte est battu à Carchemisch (*Jér.*, 46[2]).

La captivité de Jéhojaqin commença au printemps 598, peu après nisan, 8e année (n. 598-n. 597) de Nébukadrezar (II *Rois*, 24[12]).

Le siège de Jérusalem dura de janvier 589 à juin 587 : la parole fut adressée à Jérémie (32[1]) de la part de Jahvé pendant l'été de 588, la 10e année de Sédécia (t. 589-t. 588), 18e année de Nébukadrezar (n. 588-n. 587). Le siège qui avait été interrompu pendant l'été 589 ou au printemps 588 avait déjà été repris [1].

Le 5e mois (juin 587) de la dernière (11e) année de Sédécia (t. 588-t. 587) tombe dans la 19e année (n. 587-n. 586) de Nébukadrezar (II *Rois*, 25[8] ; *Jér.*, 52[12]).

Fl. Josèphe [2], rapportant les paroles de l'historien Bérossus, nous apprend que Nabulassarus (Nabopolassar), père de Nébukadrezar, ne pouvant plus supporter les fatigues de la guerre avait mis son fils à la tête d'une partie de ses armées et l'avait envoyé contre le roi Nécho. On expliquerait ainsi que son père l'ait associé au trône un an avant sa mort. Les juifs ont tenu compte de ce corègne dans le calcul des années de Nébukadrezar. Les babyloniens ne le faisaient pas. Les synchronismes de *Jér.*, 52[28-29] sont les seuls qui sont conformes à la chronologie officielle. Ce sont les derniers du livre de Jérémie. Ils furent ajoutés quand l'auteur connaissait déjà les chiffres officiels des années de Nébukadrezar.

***

Montrons avant de terminer cette étude que cette chronologie est en parfaite harmonie avec les dates connues par l'histoire d'autres peuples. Nous ne parlerons plus de celles que nous avons déjà rencontrées.

Salomon régna 40 ans (I *Rois*, 11[42]). Il commença sa dernière année en tischri 932. Par suite, le travaux de la construction du temple furent entamés en 968, au 2e mois de la 4e année de Salomon (I *Rois*, 6[1]), c'est-à-dire en avril-mai 967 (année grégorienne). Cette date peut être vérifiée :

Tyr fut fondée pendant l'été de 1208 [3]. Ses rois postdataient et le

1. Cf. *Jér.*, 34[21] ; 37[4].
2. Fl. Josephus. *Contra Apionem*, 1.
3. D'après la table de marbre de Paris, la prise de Troie date du mois de mai 1207 (Cf. Kugler, *o. c.*, p. 172). Tyr était fondée depuis un an (M. Juniani Justini. *Epitome historiarum philippicarum Pompeii Trogi*, 18, 3, 5).

Digitized by Google

nouvel an se rapprochait de celui de Juda. Dès lors, tischri 1208 est la 1re année après la fondation de la ville. Or, d'après Fl. Josèphe, la 12e année de Hiram est la 241e année de Tyr et la 1re année de la construction du temple de Salomon [1]. Celle-ci est d'après notre chronologie biblique l'année 968. La concordance est parfaite.

Carthage fut fondée, au témoignage de Fl. Josèphe [2] la 155e année après l'avènement de Hiram, la 143e après la 1re année de la construction du temple. Si notre chronologie est exacte, la fondation de cette ville doit dater de (968-143=) t. 825-t. 824. Or, nous savons par Justin [3] que cet événement remonte à 72 ans avant la fondation de Rome, c'est-à-dire à l'année (753+72=)825 [4]. La coïncidence est frappante.

Voici un autre événement : L'expédition militaire de Sésonq (Sésac ou Sosenq) date de la 5e année de Rehabéam (I *Rois*, 14^{25}), d'après notre chronologie biblique, de t. 927-t. 926, probablement de l'été 926. Elle nous est connue par les documents égyptiens [5]. La date n'est pas indiquée dans les inscriptions. Quelques égyptologues veulent la placer dans les 1res années du règne de Sésonq ; mais, comme l'inscription de Silsileh, où il est parlé des ordres donnés par ce pharaon pour exécuter des travaux d'embellissement à Thèbes, est datée de la 21e année du règne, et que c'est sur l'un des murs alors construits qu'est célébrée cette campagne, il est plus probable que celle-ci précéda de peu l'an 21 de Sésonq. Les égyptologues disent généralement que ce pharaon régna de 945 à 924 [6]. Sa 21e année serait dès lors l'année 925 [7]. L'expédition de

1. H. Josephus, *Antiq. jud.*, 8, 3, 1, dit que la 11e année de Hiram est la 240e de Tyr. Il ajoute que les travaux du temple commencèrent au cours de cette année. Ailleurs cependant (*Contra Apionem*, 1, 18) il dira qu'ils commencèrent la 12e année de Hiram.

2. Fl. Josephus. *Contra Apionem*, 1, 17.

3. Juniani Justini, *o. c.*, 18, 6, 9. A remarquer que le nouvel an romain commence le 1 mars.

4. Si Justinus voulait dire que la 1re année de Rome est la 72e de Carthage, la fondation de cette dernière ville daterait du printemps 824.

5. Ceux-ci comprennent : 1° le bas-relief, avec scènes et inscription, gravé sur la face extérieure du mur sud, dans le grand temple de Karnak ; 2° une scène avec inscription fragmentaire, dans une chambre du nord-ouest du même temple, relative au tribut de la Palestine (Kharou) et de la Nubie ; 3° une inscription funéraire d'un scribe royal, qui accompagna le roi dans sa campagne aux pays du Rotanou. Cf. Breasted, *o. c.*, t. IV, p. 344-361 ; *Bulletin de littérature ecclés.*, 1923, p. 250 in nota.

6. Hontheim. *Die Chronologie der Richterzeit in der Bibel u. die ägyptische Chron.*, (*Zeitsch. für kath. Theol.*, 1913, p. 123), date ce règne de 934-913.

7. Kugler, *o. c.*, p. 170, remarque à juste titre: « Bemerkenswert ist auch, dasz in der obigen Siegeslisten die Figur des Königs nicht ausgeführt ist, was darauf hinzudeuten scheint, dasz der Konig kurz vor der Vollendung starb... ».

Digitized by Google

Syrie daterait, d'après nous, de l'année précédente. L'harmonie est parfaite.

Mérodach Baladan était roi de Babylone de 721 à 710 et en 703 (9 mois). Il envoya une lettre et des présents à Hizqia, dont il avait appris la maladie (II *Rois*, 20^{12}). Celle-ci arriva 15 ans avant la mort de Hizqia (II *Rois*, 20^{1-6}), d'après notre reconstruction de la chronologie des rois, en 714. L'accord est parfait.

Enfin, Josia fut tué par Nécho, roi d'Égypte, à la bataille de Mégiddo (II *Rois*, 23^{29}). Cet événement date, à notre avis, du printemps ou de l'été 610 (t. 611-t. 610). Une chronique babylonienne récemment découverte [1] montre que cette bataille date de l'année 610 ou 609. En ces années les égyptiens étaient les alliés de l'Assyrie contre les mèdes et les babyloniens. En juin-juillet 609 ils marchent avec Ashur-uballit à la conquête de Harran. Comment se fait-il qu'ils furent empêchés d'aider efficacement le roi d'Assyrie à défendre cette ville en 610 ? Nous croyons qu'il faut chercher la réponse dans les événements de Palestine [2].

---

1. C. J., GADD, *The fall of Niniveh*. The newly discovered babylonian chronicle, n° 21,901, in the britisch museum. London, 1923, p. 16, 26, 41.
2. GADD, *o. c.*, p. 23.

V. COUCKE.

Digitized by Google

THE FAMILIES OF VULGATE MSS IN THE PENTATEUCH.

(Suite).

In the January number of this review a previous article has established two families of the Vulgate manuscripts for Genesis and Exodus [1]. The first was the Irish, consisting of *Mo* (Maurdramnus) *Mar* (Tours 10) *Hartm* (St Gall) and the Alcuinian group. Of this family no more need be said, except that this new identification of it as Irish is, in my opinion, beyond cavil.

Of the second family more remains to be added. It was shown that our three oldest Mss, *Tur*,*Ott* and *Am*, form a closely related inner group in a larger family which includes 531 (as a representative of the Montecassino text) *Sess*, *Pal* and *Geo*, (together with three Spanish Mss, *Cav* and *Leg* in Genesis, and *Cav* and *Tol* in Exodus). I shall now make some observations on these seven, and then go on to the Spanish and Italian families.

The codex Amiatinus.

Dom Quentin surprises me by saying on p. 452 that *Am* has been copied with such extreme care that it has very few unique readings, unlike *Tur* and *Ott*, which both have many. He must

1. I have to apologise for much apparent carelessness and disorder in the former article, and especially for the many misprints, — all owing to sciatica, in the throes of which the article was finished and the proof-sheets corrected with considerable difficulty. The same cause has delayed the appearance of the present paper. I note the following errata in the previous article (amongst others) : p. 1. *Rome*, (add comma) ; 1921 comma for full-stop ; p. 11 line 6 omit comma ; line 21 for *Bor* read *Bov* ; p. 18 last line for (Northumbrian, read (Northumbrian) ; p. 19 first line of note for *are*, read *is*, and before *make* insert *these* ; p. 20, fourth line of note, for *vig.* read *viz.* p. 24 line 22 for 88 read 87 ; p. 26 line 10 of note, read ἐγένου p. 27 line 2 of note 2, read *or* for *on*, and *is* for *in* ; p. 28 line 6, for 4 read 16 ; line 7, for 11 read 23 ; line 3 of note 2 for *afrees* read *agrees* ; p. 30 line 6 from bottom, for *of line*, read *of five* ; p. 32 line eight from bottom read xviii 7 tullit *Mo*, and omit *Mo* in following line , p. 34, in table, 3 lines from bottom, for 17 read 12 (i. e. *Tur Am* alone) ; p. 35, 3 lines from bottom for *indstet* read *indur* ; p. 37, line 9 of note 2, for *rarly* read *early* ; p. 38, 10 lines from bottom read 1 Reg II 27 ; p. 44, 12 lines from bottom for 9 read 8, and for 7 read 6 ; 11 lines from bottom, for 6 read 5, and for 8 read 7 ; p. 46, 3 lines from bottom, for *text* read *next*.

Digitized by Google

mean accidental slips. I give examples in a note of unique variants of *Am* [1].

The venerable Bede was ordained Priest in 702 and died in 735. *Am* was taken to Rome in 715. It seems to have been written under his direction. One must attribute to his influence a good many readings where *Am* has abandoned its brother *Tur*. There are a great many corrections by the original scribe, and they do not always put right mere slips, but introduce other readings. A great deal of light is thrown by Acts, where the scribe has afterwards made additions from the « Western » text, evidently out of E*e*, the *codex Laudianus* in the Bodleian. (This codex was clearly at Jarrow in Bede's time, for he uses its readings in his Retractations on Acts, as has often been pointed out). For example, on fol. 911[a] the scribe of *Am* has added to Acts vi 10 *propter quod redarguerentur ab eo cum omni fiducia* exactly with *e* (*cod. laud*) except *omnei e* ; the same wording is in the Book of Armagh and *Theo*, except *arguentur*, and in *t* ; but also in Bede. The same hand adds *nostros* to vii 19 (fol. 911[a]) with *e* and many Vulgate Mss. The whole verse viii 37 is added on fol. 913, where Bede in his exposition says that *alia translatio juxta graeca exemplaria aliquot uersus plus habet* ; he thinks they were translated *a nostro interprete* also, *sed scriptorum uitio postea fuisse sublatos*. So he had them inserted in *Am*.

I draw attention to this point after Wordsworth, in order that others may examine the connexion with Bede of the corrections in *Am* and of its non-*Tur* readings. I have had no time to do this. But I note from Vercellone a remarkable reading where all Mss have *mandi* (Gen. vi, 21), but *Am* alone has *manducari* with *Bede*. Less important are Exod. xv 1, *proiecit (deiecit)* Bede, with *Am Ott Ambr Ital* 531 *Osc Hist Mo Univ Corr*, perhaps an O. L, reading introduced by Bede into *Am*, and independent of *Ott Mo* ; Exod. xx, 12 *matrem*, om *tuam*, Bede, with *Am* 531 *Pal Tol Leg Hist* ; xxxii 28 *uiginti tria* for *tria* only, where *uiginti* is quoted from I Cor. 7 by many early writers, from S. Gregory onwards, and is found in Vulgate Mss : *Am Sess Alcuin Hub Theo Mo Burg Ital (Geo[2]) Univ. Corr.* This is an Irish-Alcuinian interpolation. But Bede has it, and he probably inserted it in *Am* on the authority of S. Paul and S. Gregory.

---

1. Some unique readings of *Am* : *Gen.* ii, 2 pararat ; iii, 2 edemus *(Augustine)*: iv, 7 si (sin) ; vii, 5 praeceperat ; xvi, 11 ecce inquit ; xxi, 9 cum Is. filio eius ; 25 inuocato nomen *(but* inuocauit nomen *Tur)* : xxxii, 20 additus, and so forth. Ex. iii, 22 expoliatis ; viii, 7 que (autem et) ; x, 14 *om* uniuersam, *etc.*

Digitized by Google

The Old Latin had *tria (Tert Ambr Lucif Optat Sulpic.)* so have the Spanish Mss and *Geo* and *Ott*. *Tur* is lost here, but Cassiodorus has *tria* [1].

The connexion of *Am* as a whole with Cassiodorus has been denied by Dom Quentin. He did not quite understand my argument, and passed over an "additional note" of some importance [2]. I hope to deal with the Cassiodorian text on another occasion.

The Ashbnrnham Pentateuch, Tur.

1. Dom Quentin has drawn attention, after von Gebhardt, to the double inscriptions in one of the paintings. The under writing, he tells us (*Rev. Bénéd.* Mai 1924, p. 144), is in ink; the artist has painted over it in body colour, and has rewritten the inscription in colour. Now Dom Quentin has shown (*Mém. sur l'établ. du texte*, pp. 425-7) that the under writing is Old Latin, the upper is Vulgate. The moment one sees this, one jumps to the conclusions that of course the pictures were originally invented for an Old Latin Pentateuch, and that those of *Tur* were copied from this lost original. This opinion seems to me so obvious as to be in possession *a priori*.

2. The upper and under writing is all by the same hand, that of the scribe of the codex itself [3]; and he was a very poor writer.

---

1. In the letter of S. Ceolfrid (ap. Bede, *Eccl. Hist.* V, 21) we find *dicite* as usual in Exod. xii, 3, where *Am* alone has *dicetis*, and *Ott* alone *dices*. Where he cites Exod. xii, 19, one Ms of Bede has *fermentum* with the Hebrew and *Am Tur*[ix] *Ott Geo*; the rest have conformed to the *fermentatum* 1° which is in all other Mss. The right reading is in *Clem*: *fermentum non inuenietur... qui comederit fermentatum*, for there are two words in Hebrew, and the sense demands the distinction.

2. In my *Notes on the Hist. of Vg Gospels*, p. 29. Dom Quentin deals with the question in his *Mémoire* pp. 445-9. He told me he put no reference to my book (from which he drew the arguments he attacked) in order not to emphasise our disagreement. I replied that I had very likely been wrong, but that I had no time then to go into the question. But I shall be obliged to reply to him, as I find I do not agree with his observations, now thot I look the matter up again. But I have corrections of my own statements to make, and new matter to add.

3. It might seem to follow that the scribe is also the artist; and this is certainly a probable though not quite a secure inference. For after the outlines had been drawn in ink, the scribe wrote in the names on this particular page. On all the other pages he wrote them in with colour, light or dark, as the artist preferred, when the artist had finished his work. But one may conjecture that one day, having done this to some pages which had been finished in colour, he found fol. 56 already finished in outline; he thereupon wrote the inscriptions upon it in ink, to save himself the trouble of doing it later on. The painter, however, painted them out, and made him do them again in colour. It would be odd if it were the

Digitized by Google

On the other hand the artist is often regarded as a very good artist for his day. I quite agree with Dom Quentin that some of the pictures are surprisingly full of life and spirit. But this does not prove that they are originals [1]. Many are very badly and carelessly drawn. Take, for example, the human legs, which are some times shapely, muscular, vigorous, while in other cases they are made by two straight lines. I take it that the original was fine work, much more finished and less unequal. The architecture will have had straighter lines. The figures will all have been of the freshness (obviously from life) of those in the middle of fol. 56ª, and not stiff dummies and dolls, as so many are.

3. A further argument that we are before a copy is as obvious as the first one. As a general rule, a manuscript carefully illustrated is equally carefully written. This is true not only of thirteenth century books of hours, or fifteenth century codices executed for the Medici, but of earlier manuscripts. Evidently the superb writing of the books of Kells and Lindisfarne is as pictorial as the illustrations. The seventh century could produce perfectly uniform and very beautiful uncials. Those of *Tur* are by a badly trained and careless scribe. He was presumably incapable of being the original artist of the characteristic and vivid illustrations. At any rate no artist would have allowed so poor a scribe to spoil his work with a clumsy text [2]. Look especially at the theatrical first page where under a fine arch great curtains are drawn back to show a title page written in long capitals about as badly as they could be done.

Dom Quentin has shown that most of the inscriptions on the pictures are more or less Old Latin ; but the codex itself has

---

artist himself who wrote the inscriptions in ink ; for he must have known that his body colour would cover them up, and yet that they would partly show through. The scribe might not realise this ; and for this reason I incline to distinguish the artist from the scribe. But this page (fol. 56ª, Plate xiv) is unfinished ; the colours were never completed (Gebhardt, p. 20) ; so we are in presence of some unusual happening, which we cannot call up once more by conjecture.

1. Let us not forget that such copying was common enough. We have, for example, the Ezra and plan of the Tabernacle in *Am*. The illustrations of Furius Filocalus to the calendar are a well-known instance ; so is the work of Beatus, whose pictures were copied into a series of splendid codices. The picture of the monastery of Cassiodorus in the Bamberg Ms is an viii^th^ century copy of a vi^th^ century picture. These are examples which occur to me at the moment : I am not a palaeographer, of course, or I should give more.

2. It is noticeable that the scribe who in the ix^th^ century supplied missing pages of *Tur* had a high respect for the Ms, and wrote the neatest and most beautiful uncials, in order to be worthy of so many fine pictures.

Digitized by Google

influenced them : I note especially the use of *Aua* for *Eva*, mentioned in my last article. I know of this form only in the pictures and text of *Tur*, and the closely related *Am* and *Pal.*

Hence I conclude that the pictures were copied from an Old Latin manuscript, to illustrate the present Vulgate text. S. Berger thought the camels, tents, etc. suggested Africa as the home of the manuscript, and D. Quentin argues the same from the lions, which he believes to be those of Mount Atlas. Dr E. A. Lowe tells me he has found another indication of African origin. If this be so, I should suppose the originals of the pictures to be of the early sixth century, when Africa had great men of letters like Fulgentius and Ferrandus and Facundus. The architecture and the curtains remind me of the great frieze of S. Apollinare Nuovo at Ravenna, c. 500.

The inscription on the title page belongs, of course, to the Vulgate text [1]. That is why it is so badly written. The formula « In hoc corpore continentur » is regarded by Traube [2] as a sign that the original was Cassiodorian. The reader will remember the words of Cassiodorus 's prologue to his *codex grandior*, preserved on fol. ivr of *Am* : « In hoc autem corpore utrumque testamentum septuagenario numero probatur impletum », etc.

As I hold *Am* to be Cassiodorian, and *Tur* to be own brother (or cousin german) to *Am*, I naturally hold *Tur* to be of Cassiodorian origin. I argued in 1907 that Cassiodorus wrote in 558 the original of the inscription in the Echternach Gospels : *proemendaui* (no doubt for *preemendaui*) *ut potui*, etc. and I naturally hail as the work of the same aged scholar the *contuli ut potui* at the end of Genesis and of Leviticus in *Tur* [3].

Tur and *Tol*

In the former article it was seen that in Exodus *Tol* is very like *Tur Ott Am*, whereas in Genesis *Tol* is merely Spanish, except for certain agreements with *Tur*, especially in c. xxxvii. The question arises : Did *Tol* borrow from *Tur*, or *Tur* from the archetype of *Tol* ?

1. The words of the title (after *continentur*) are taken incorrectly from St. Jerome's *Prologus Galeatus*, the last word *prenuntiamus* being a mistake for *praenotatur*.

2. In Mommsen's *Codex Theodos*, p. iv. I owe this observation to the kindness of Dr E. A. Lowe.

3. *Notes on early Hist. of Vulg. Gosp.* p. 31, and *Revue Bénéd.* Oct. 1911. p. 283. See also the reproduction in Quentin, p. 421. The words *contuli ut potui* are by the scribe of *Tur* himself, so they are copied from his archetype without any doubt.

Digitized by Google

Here are the striking readings :

1.	x	8	potens esse (esse p.)	*Tur*[2]	*Tol*	*Osc*	*Madr*		
2.	xiii	15	*om* usque	*Tur*	*Tol*				
3.	xvi	4	ad (at)	*Tur*	*Tol*			*Co*	
4.		15	sma(h)el	*Tur*	*Tol*				*Cav*
5		16	sma(h)elem	*Tur*	*Tol*			*Co*	(*Cav* smahel)
6.	xxi	15	consummata (consumpta)	*Tur*	*Tol*	*Osc*	*Madr*		
7.		15	arborum... erat	*Tur*	*Tol*	*Osc*			*Bov*
8.	xxvii	37	illius (eius)	*Tur*	*Tol*				
9.	xxxi	55	reuersus (reuertens)	*Tur*	*Tol*			*Am*	
10.	xxxiv	8	animae (anima)	*Tur*	*Tol*				*Sess Burg* 531
11.	xxxvii	13	pascent (-cunt)	*Tur*	*Tol*				
12.		15	interr. + eum	*Tur*	*Tol*				(*Ital*[2])
13.		17	enim (autem)	*Tur*	*Tol*		*Madr*		*Geo*
14.		24	miserunt + eum	*Tur*	*Tol*	*Osc*	*Madr*		*Sess Ital* *Bov*
15.		32	ferret... diceret	*Tur*	*Tol*				*Co*
16.	xlii	28	sacculo (sacco)	*Tur*	*Tol*				*Univ*
17.	xliii	2	pausillum	*Tur*	*Tol*				*Ott Cav*

At first sight one would say that *Tol* has borrowed from *Tur*, even copying a correction. But in x 8, *Tur* has merely two asterisks over *esse potens* to denote that the order is to be inverted ; these are presumably by the first hand.

Tur Tol are alone six times (not counting the corrector of *Ital*), for *Osc* and *Madr* are copies of *Tol*, as I shall show. Some of the readings agree with *Cav* and *Co*, in which case *Tol* is the original ; but 9 is with *Am*, suggesting *Tol* as the borrower. But the spelling *Smahel* for *Ismahel* is definitely Spanish, and seems to settle the question. I conclude that *Tur* has received these readings (and of course a few others not recognisable) from the archétype of *Tol*.

Berger regarded *Tur* as probably Spanish. The only other Spanish symptom I know of is that *Tur* has summaries for Exodus, Numbers and Deuteronomy, which are also found in *Burg* and in a 14th century codex (S. Millan 72) in the Acad. of History at Madrid, presumably derived from *Burg* (10th cent.).

The summaries and the pictures.

But the summaries themselves have to be interrogated. In *Burg* and S. Millan they have been altered. I will not multiply quotations to show that *Tur* has the earlier form, for this is not likely to be denied. As printed by Dom De Bruyne (unpublished) the fact is evident. It is sufficient to remark that the Old Latin of *Tur* is sometimes made Vulgate in *Burg* and S. Millan.

That the summaries of *Tur* belong to the O. L. Bible is obvious enough. For example, in Exodus :

Digitized by Google

i. *Jacob introiuit in aegyptum* [in animabus] *LXXV*, (the bracketed words are omitted in *Tur*). [The Vg reads lxx (*Tur Ott Am* Spanish Mss, etc.) with Hebr and Jerome. The O. L. interpolates *quinque* from Acts vii 14.

iiii. *Moyses missus est in thibin*=LXX ; Vg *fiscellam scirpeam.*

v. *Gersan et Eliezer.* In ii 22, " *Alterum vero... Pharaonis* " is omitted in the best Vulgate Mss, *Ott* 531 *Geo Cav*, with the Hebrew.

xi. *Hic proicit uirgam et facta est serpens*, where the Vulg. has *uersa est in colubrum*, iv 3.

xviii. *De uirga faciunt draconem.* Vg has *in colubrum*, in vii 9, but vii 15 *in draconem* (so lxx every time).

xi. *Ubi Moyses dicit gracili uoce esse et tardi lingua.* Vg : *impeditioris et tardioris linguae* (iv 10). But *Burg* and S. Millan have changed *tardi* to *tardior.*

But these Old Latin summaries agree with the pictures, though there are few places where comparison is possible :

vii. *Hic Moyses pascit oues iothor soceri sui.*

yl. *Adducit iothor socer Moysi ad eum uxorem et filios eius duos.* xli *iothor...*

The picture on fol. 56ª (Plate xiv of Gebhardt) is the unfinished one, with double inscriptions. One of the under-inscriptions is *adaquat obes iotor* ; above it is *hic Moyses adaquat oues iotor.* The Vulgate has (iii, 1) *pascebat oues Jethro cognati sui*[1], and xviii, *Jethro cognatus Moysi*, and v. 27. In the summaries of *Burg* and *S. Millan* the Vg readings *Ietro cognatus* have been introduced in the three places. The Lyons Pentateuch and *Aug* and *Auct Prom* have *iothor* and *socer.*

xxx. *Hic dominus percutit omnia primogenita aegyptiorum.* Plate xvi, fol. 65° : *hic aegyptus percussa est cicitate et mortalitate in primogenita eorum*, and *hic angelus iu(ben)te deo percu(ti)t primogenita egyptiorum in egypto.* Vg has (xii 29) *percussit Dominus omne primogenitum in terra Eg.* (*omnem*, *Tur Ott Am* * *Cav Co*). The agreement in *primogenita*, against lxx and Vulgate is remarkable.

lii. *Seniores Israel...* and liv *seniores.* The right Vulgate reading is *senes*, not *seniores*, in xvii 5 (*Tur* lost), xviii 12 (*Tur Am Geo Cav Co Tol Hub* * *Osc*) and xvii 6 (*Tur* lost). But fol. 76ª (Plate xviii) we find *seniores isrl.*

The summaries of *Tur* for Genesis are lost ; but the text is

1. In Ex. iii, 1 the *Clem Vg* has *soceri* with *Mar*, *Alcuin*, *Sess Pal* ; the rest have *cognati*. In xviii all have *cognatus*. The text of *Tur* always has the right Vulgate reading.

Digitized by Google

preserved by *Burg* and Barberini 588 (so I learn from Dom De Bruyne's work).

xxv has *ubi mittit (Abraham) puerum snum.* The lxx always has παῖς for Eliezar in Gen. 24, whereas the Vg has *seruus.* In Plate vii (fol. 21[a]) we find *seruus Abrahac* three times, and *puer Abrahae* twice. No better example could be found of the mixture of Vulgate with Old Latin in these inscriptions [1].

It will probably be admitted that this scanty evidence is sufficient to connect the summaries with the pictures, and to show that both belonged originally to an Old Latin text. When the pictures were copied to accompany the present Vulgate text, the scribe of the codex himself wrote all the inscriptions, and changed them here and there to agree with the text he was writing.

But it may be further suggested that a converse influence of the O. L. archetype on the Vulgate text of the codex may be traced.

Tur *alone with the Old Latin*

The singular readings of *Tur* consist mainly in ordinary omissions and some inversions. But some of them agree with the Old Latin. Here are some examples :

Gen iv 6 quare... et quare *Lucif Aug* (quare... et cur *Vg*).
iv 7 peccatum *add* tuum *inter lin. Tur* 1 *m. Hier (Qu. in Gen) Ps-Euch Greg. Bede Alcuin Raban* with *Burg Co Univ.*
v 29 ab + omnibus (operibus et lab.)
ix 21 nudatus + est with *Ital.* lxx ἐγυμνώθη.
x 2 madai + et with *Clem* (lxx and Hebr).
6 *om* et (Phut) with lxx.
20 cognationibus + suis (lxx Hebr) *Aug* : in tribubus suis.
xi 4 in uniuersa terra (in universas terras) lxx ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς.
xxiv 46 festinans *with* lxx *Mo Alc*, etc. (festina *Vg*, best Mss).
xxviii 7 in Mesopotamiam (*Lugd* and lxx). *Vg*. Syriam.
xxix 25 quare imposuisti mihi + hanc rem. lxx : τί τοῦτο ἐποίησάς μοι ;
xxx 25 in patriam + meam. lxx : εἰς τόν τόπον μου.
xxxii 11 patrem with *Madr* (*Osc*[2]) against *Vg* and *Hebr* and lxx (matrem), but *Lugd* has " feriat me patrem super filios et matrem super filios "; *Leg* has " patrem matrem " and

1. Another striking example is in Plate xii (fol. 44[a]) where, after *dispensator... inuenit poculum*, we find in the next picture de *scifo id est poculo*, for fear of misunderstanding ; for the Vulgate (and *Tur*) have *scyphus* every time in Gen. xliv, whereas *poculum* is Old Latin.

Digitized by Google

Hist " patrem et m. ". The reading of *Tur Madr* must be O. L. the Lyons Pent. having a conflation of two O. L. readings.

xlv 14 reiecisset se (recidisset).

xlvii 9 respondit + Jacob with *Pal*, lxx and Hebr. Pal[2] has *Isrl.*

l 16 ei + fratres.

Exod. i 5 ingressi (egressi *or*-ae) with *Rufinus-Orig* and *Brev Goth.* Cassiodorus once (loosely), but many times *egressi.*

vii 9 eam + in terra.

xiv 3 filii Israel *with* lxx *pl Ambr Osc Madr Hartm Univ Corr* (super filios *or* super filiis. *Vg, with* Hebr).

xv 9 replebo animam meam *with* lxx ἐμπλήσω ψυχήν μου, *Aug Gaud*, and six O.L.Psalters ; (implebitur anima mea *Vg), etc. etc.*

A few of these are clear instances of O. L. in *Tur* alone. May they not have come from the influence of the O. L. text whence the scribe took the pictures and the summaries ? [1]

But it is the pictures which have been connected with Africa, and it is the summaries which appear in two Spanish Mss. What then of *smahel* twice in the text (see above) with *Tol* ? Let us note that on fol. 18[a] (Plate VI) the name *Ismahel* occurs on a picture, according to Gebhardt ; but on the photograph one reads plainly *esmahel*, which is to *smahel* as *Estienne* is to *Stephanus.*

Ott *and* Pal.

In the preceding article it was shown that *Tur Ott* and *Am* are of one family, and are equally close to each other in Exodus, whereas in Genesis *Tur* and *Am* are frequently together without *Ott*, which is 23 times alone with Vat. Palat. Lat. 10, *Pal. Pal*, on the other hand, has many agreements with *Tur* and *Am*, and has affinity with the family both in *Gen* and *Exod.* Now as *Pal* and *Ott* have no special likeness in Exodus, it would seem that *Ott* separates itself from *Tur Am* in Genesis because it goes off to accept readings resembling *Pal.* We must bear in mind that *Pal* is 10th cent., and *Ott* is nearly three hundred years older.

I first give the numbers of agreements of *Ott* with other Mss for

1. In one place, at least, *Tur* agrees with the summaries. *Exod.* summary xv " ex quibus nascuntur (nascitur *Burg*) Moyses et Aaron et Maria ". *Tur* (against *Vg*, i. e. *Ott Am Geo Cav Pal Sess* * 531 *Mo Mar* Alcuin) has in Exod. vi, 20 the addition " *et Mariam* ", with the Italians and Spanish. The O. L. *(Lugd Co)* with lxx has " *et Mariam sororem eorum* ". So here *Tur* is with the addition as it appears in many Vulgate Mss.

Digitized by Google

242 select readings in *Gen* from the former article, pp. 22-23, adding a similar list of 209 agreements of *Pal*, only omitting all the agreements of *Pal* with *Alcuin*, as it has been a good deal Alcuinised (see former article, p. 10).

	Ambr	*Bov*	*Ital;*	531	*Pal*	*Sess;*	*Tur*	*Ott*	*Am;*	*Geo;*
Ott (242)	31	31	40	40	105	56	72	(242)	79	67
Pal (209)	32	32	32	60	(209)	45	36	93	46	51

	Cav	*Co*	*Burg;*	*Tol*	*Osc*	*Madr;*	*Leg*	*Hist;*	*Theo;*	*Univ*	*Corr;*
Ott	67	61	36	47	39	36	47	48	55	40	34
Pal	46	47	36	36	31	35	51	40	28	29	23

	Mo	*Mar;*	*Zür*	*Vall*	*Paul*	*Rorig*	11514;	*Hartm*
Ott	44	41	47	47	40	40	42	30
Pal	18	21	11	2	3	1	9	20

In this table we see that *Pal* is much further than *Ott* from *Tur* and *Am*, and is nearer to *Geo*, a distant member of the family. *Pal* is nearer to *Leg* (which is close to *Am* in Genesis), and much further from *Theo*. Also *Pal* is with *Mo* 18 times, with *Mar* 21 times and with *Hartm* 20 times in non-Alcuinian readings, whereas *Ott* (which is pre-Alcuinian) is nearer to Alcuin than to *Mo* and *Mar*.

Let us next take (1) *Pal* without *Ott* (110 of the above places), (2) *Pal* with *Ott* against *Tur Am* and *Alc* (93 places, *Ott* having the Old Latin in 6 places, 110+93+6=209), and (3) *Ott* without *Pal Tur Am* (77 places). These residuary figures are only of importance for comparison of the three lists; therefore I give the actual figures for (1) *Pal* alone, while I multiply the others by $\frac{110}{93}$ and $\frac{19}{7}$ respectively, so as to bring all the three lists to 110 places:

	Ambr	*Bov*	*Ital;*	531;	*Pal*	*Sess;*	*Tur*	*Ott*	*Am;*	*Geo;*
1. *Pal, om Ott*	22	24	18	24	110	32	20		23	31
2. *Pal* with *Ott*	9	6	15	18	110	14	18	110	24	22
3. *Ott* alone	14	13	17	24		27		110		23

	Cav	*Co*	*Burg;*	*Tol*	*Osc*	*Madr;*	*Leg*	*Hist*	*Theo;*	*Univ*	*Corr*
1.	23	20	21	16	17	20	25	23	15	15	15
2.	25	31	17	24	15	18	28	20	15	17	9
3.	21	21	13	17	14	13	7	24	24	27	20

Mo	*Mar;*	*Zür*	*Vall*	*Paul*	*Rorig*	11514;	*Hartm.*
9	17	9	2		1	7	10
32	5	2		3		2	11
14	13	11	13	13	7	10	13

The only use to which these tables should be put is *vertical comparison*, e. g. *Leg* 25, 28, 7: obviously *Ott* alone is far from *Leg*,

Digitized by Google

while *Pal* alone and the common element *Pal Ott* divide the high figure we saw before.

The Italian Mss *Ambr Bov Ital* are nearest to *Pal* alone (which is an Italian codex), whereas *Ott* is not high. The common element *Pal Ott* has low figures. We saw *Pal* to be near *Geo* before; now we see that this is true of *Pal solus*, and not of *Pal Ott*. It is the Italian element in 531 *Sess* which makes them near *Pal*.

What of *Pal Ott*, the common element which so often separates *Ott* from *Tur Am*? It is low with the Italian Mss and with *Mar*; it is high with *Tol Co* [1] and especially with *Mo*. In the former article, we saw conversely that the nearest Ms to the non-Alcuinian readings of *Mo* was *Pal* (p. 16). Now we see that it is the *Pal Ott* element in *Pal* which is like *Mo*.

Now *Mo* is the nearest Ms to Alcuin in Genesis; it is a pre-Alcuinian Irish text. It does not follow that its non-Alcuinian element is Irish, since we saw that Abbot Maurdramnus had another (French ?) Ms out of which he introduced readings and corrections. But we presume that *Mo* must contain many Irish readings which were rejected by Alcuin or were not in his archetype. Now the non-Alc. readings common to *Mo Ott Pal* do seem to be Irish. I instance especially the already quoted *tullit* for *tulit* xviii 7, *Pal Ott Mo*, xxi, 17 *Pal Ott*, xxvii 36 *Pal Ott*. I owe to Prof. Burkitt the observation that this particular barbarism is characteristic in the Gospels of R (Rushworth) of L (Lichfield), and it is once in Y (Lindisfarne). It is therefore an Irishism.

If we turn to *Ott solus*, we see that the 13th century Paris text *Univ* (which is also very Spanish) has gone up high. *Theo* has also risen. It is evident that there is an element in *Theo* (besides its Spanish base and the Alcuinisms which have swamped this) which goes with *Ott*. It is only the third element of importance in each, but it is quite certain, as we shall see [2].

We must test all this by the *Rare Readings* of *Pal*:

Pal alone with *Ott* 23. *Pal Ott* with one 20.

Pal with one, two, three or four others:

---

1. The agreement with *Co Tol* is probably due to Old Latin readings common to the Irish Mss and to the *Co Tol* family.

2. Dom Quentin had observed this, only he exaggerates in speaking of *Ott* as the archetype of the Theodulphian family; they simply have an element in common. The essence of *Ott* is *Tur-Am*; the essence of *Theo* is thoroughly Alcuinised-Spanish.

Digitized by Google

Ambr 7, *Bov* 8, *Ital* 7 ; 531 17 ; *Sess* 23 ; *Tur* 18, *Am* 21 ; *Geo* 15.

Cav 12, *Co* 9, *Burg* 8 ; *Tol* 7, *Osc* 2, *Madr* 4 ; *Leg* 10, *Hist* 6 ; *Univ* 4.

Mo 7, *Mar* 3 ; *Zür* 2, 11514 1 ; *Hartm* 1.

Here we see that *Pal* in *Gen* is radically nearest to the *Tur Am* family, *Sess Am Tur Geo Cav Leg*. Next come the Italians, — doubtless a later element, but explaining why *Sess* has the highest number, as being like *Pal* a later member of the family. As Alcuinian readings get excluded by the number of their witnesses, the residuum of 7 for *Mo* may be considered a high number.

Pal was corrected — I do not know at what date, never having seen the codex — at the end of Genesis to agree with certain singular readings of *Am*. This shows that *Pal* was in Italy at the time. Here are some of them, I hope nearly all : [1]

Gen. xlix 15 uidit + que, 22 discurrunt (discurrerunt), 28 eorum (suus), 28 singulis + xii, 29 cetthei, 31 est (iacet) ; l 5 ac (et) with 531 also ; 8 reliquerunt (derel.), 13 Cettheo, 20 ut saluos (et s.).

I do not think *Pal* is connected with *Ott* but with *Ott's* immediate archetype. If this is so, them the archetype of *Ott* possessed already the fragments of Old Latin, for in *Gen* xlix 1 (where *Ott* has O. L.) both Mss omit *propter homoeoteleuton*, or rather *homoeoarchomenon*, " *Congregamini-nouissimis* ". But two other Mss testify to a similar omission. *Ambr* and *Gep* having v. 2 *(Congregamini-uestrum)* before v. 1 *(Congregamini-nouissimis)*. *Pal* [2] had supplied the omission in the margin, from *Am* as these two Mss agree alone in inverting *nouissimis diebus*.

Pal in Exodus is of little interest, as it no longer represents the parent of *Ott*. It is simply a 10th century Italian Ms with its original *Tur Am* element much weakened. I give its agreements for 117 selected non-Alc. readings, and its Rare Readings with four others or less.

	Ambr	*Bov*	*Caec*	*Ital ;*	531 ;	*Sess ;*	*Tur*	*Ott*	*Am ;*	*Geo.*
1. *Pal*	24	21	20	23	40	34	30	34	40	36
2. Pal with a few	1	3	1	0	5	6	7	4	5	4

Cav	*Co*	*Burg ;*	*Tol*	*Osc*	*Madr ;*	*Leg*	*Hist ;*	*Theo*	*Gep*	*Hub.*
47	41	31	47	40	37	30	32	21	17	38
7	3	1	4	0	2	3	1	1	2	3

1. I add the corrections of *Pal* [2] which agree not only with *Am* but with many other Mss : xlv 15, postquam *Pal* [2], with *Am Ott* * *Burg Theo Gep Mar* * ; xlviii, 10 deosculatus *Pal* * *Tur Sess Mo Hartm* ; oscul. *Pal* [2] with *Am ceteri*. xlix, 28 tribus *Pal* * with *Alc.-Span*. etc. ; *Pal* [2] tribubus with *Am Tur* etc. l, 17 serui *Pal* * with *Osc Madr (Mar ?)*, *Tol* is illegible ; *Pal* [2] seruis *Am, ceteri*.

Digitized by Google

Mo	*Mar;*	*Zur*	*Vall*	*Paul*	*Rorig*	11514;	*Hartm.*
30	24	5	3	7	2	9	22
2	1	1					

In Exodus *Tol* as well as *Cav* are of the *Tur Am* family. The high figures for *Co* and *Hub* are to be noticed. It is clear that the Irish *Mo Ott Pal* element in Genesis, from which *Ott* is immune in Exodus, is still to the fore in *Pal*. It should here be found in *Pal Mo Hub* (with *Co* also and sometimes *Tol*, because of their O. L. readings).

With regard to *Ott*, it has ornamentation which shows Irish influence. It has *autem* added with the Tironian sign used by the Irish in Exod. ii, 5. It was presumably written in Italy. Cardinal Gasquet, who has studied it most, is inclined to connect it with Bobbio. Dom Quentin dates it as seventh century. It might equally be of the early eighth. It is much more Irish in Deuteronomy, where it is often with Alcuin. It has great chunks of Old Latin here and there [1], which suggest that there were gaps in its exemplar which had to be filled up from another codex. Its many Old Latin readings may have come from that codex ; but some of them are probably Irish. It also drops into commatic writing from time to time, which suggests that its copy was Cassiodorian. It had quite certainly a common grandfather with *Am* and *Tur*, presumably a codex from Squillace.

Codex Sangermanensis oblongus, Geo

This Ms in two volumes is interesting as being dated 822. It has been elaborately corrected by an early hand to agree with Theodulph, as Dom Quentin (pp. 398-9) has pointed out. It is very difficult to make out the original readings, and Dom Quentin has done this for the early books with great care and success. It is only because of this labour that I am able to give the readings of *Geo*. He has pointed out that the order of the books, the summaries, divisions and prefaces are Alcuinian.

But I cannot follow him where his few readings from the whole Octateuch have led him to explain the text of *Geo* by Alcuin and the *Toletanus*. The list on p. 10 of my former article showed that *Geo* is the most Alcuinised of my Mss in Deuteronomy, but that in Genesis it has only 41 out of 193 characteristic Alcuinian readings, and in Exodus 49 out of 213. Apparently the scribe Alcuinised very little in these two books, but thought more highly

1. See Dom Quentin's list., *Mémoire* p. 436.

Digitized by Google

of the new official text when he arrived at Deuteronomy [1]. I give the agreements of *Geo* for 140 non-Alc. readings in Genesis and 113 in Exodus, together with Rare Readings, up to 4 others :

	Ambr	*Bov*	*Caec*	*Ital* :	531 ;	*Pal*	*Sess* ;	*Tur*	*Ott*	*Am*
1. Gen (140)	24	18		23	34	45	33	31	37	40
2. » R. R.	3	4		3	8	14	12	10	17	12
3. Exod. ((113)	15	10	23	27	26	27	26	46	51	51
4. » R. R.	3	3	3	3	6	3	4	19	15	12

	Cav	*Co*	*Burg* ;	*Tol*	*Osc*	*Madr* ;	*Leg*	*Hist* ;	*Theo*	*Geb*	*Hub* ;	*Univ* ;
1.	45	31	29	35	28	31	33	32	28			29
2.	9	6	6	14	3	3	5	6	4			7
3.	39	35	17	46	37	37	37	30	28	23	31	
4.	7	2	1	4	3		6	5	2	3	5	

	Mo	*Mar* ;	*Harlm* ;	*Corr.*
1.	17	27	18	23
2.	5	7	5	4
3.	20	14	16	
4.		1		

Tur is lost in 33 of the 140 places of Genesis. *Pal* and *Cav* are nearest, then *Am Ott*. But *Ott* has most Rare Readings, and the agreements with *Mo* and *Mar* in non-Alc. readings are fairly high. About seven times in Genesis *Geo* is with Alcuin against both *Mo* and *Mar*, but of these widely-diffused readings some are with *Tol* or *Am* or *Leg*, so that it is not certain that every one of them came from Alcuin to *Geo*. So far, it seems that *Geo* is a weakened *Tur-Ott-Am* codex, with some Irish readings, some Alcuinian, and some agreements with *Tol*.

The numbers for Exodus include *Pharao* for oblique cases (former article, p. 39). *Tur* is lost in 30 places, so it was probably as near as *Ott* and *Am*, or nearer. Notice how low are the figures for the Italian Mss.

If *Tur* was at Tours in 822, it may have influenced *Geo*, and so may *Mar* have done. *Geo* belonged to Corbie before it came to St. Germain ; hence presumably the influence of *Mo*. *Geo* in Genesis and Exodus is best explained, perhaps, as a French text, agreeing much with *Tur*, with some local French readings and some from Ireland or Spain, the apparatus being from Alcuin.

The Montecassino text.

Of the eight Montecassino Mss of the 9th and 10th centuries I have used 531 and 520. The latter is a corrected copy of the former, so I have not cited it. We saw that 531 belongs roughly

1. I have made no count for Leviticus and Numbers.

Digitized by Google

to the *Tur Ott Am* family in Genesis and Exodus. Here are the agreements for 113 non-Alcuinian readings in Genesis, and Rare Readings :

	Ambr	*Bov*	*Ital;*	*Pal*	*Sess;*	*Tur*	*Ott*	*Am;*	*Geo;*
1. 531, (113) :	25	21	24	27	26	28	31	22	22
2. with 2 or 3 :	2	0	3	8	5	8	15	5	1
3. with one :	0	0	0	2	0	3	4	3	0

	Cav	*Co*	*Burg;*	*Tol*	*Osc*	*Madr;*	*Leg*	*Hist;*	*Theo;*	*Univ;*
1.	29	21	14	20	19	23	24	26	13	17
2.	5		1	1		4	3	3		
3.	2			0		0				

	Mo	*Mar;*	*Zür*	*Vall*	*Paul*	*Rorig*	11514 ;	*Hartm*	*Corr*
1.	11	10	4	4	6	8	7	8	12
2.	3								

Tur is lost in seven places. *Ott* is highest, with *Pal* and *Cav*. Obviously 531 has something in common with all the Italian Mss. *Leg* is high, because in *Gen* it goes with *Am*.

But when we turn to Deuteronomy i-xxi, the chief agreements are with *Sess* and *Tol*. There are 92 places :

	Sang	*Mett;*	1740	*Laud;*	*Ott*	*Am;*	*Geo;*	*Ital*	*Sess;*
1. 531 (92) :	8	6	12	18	19	16	12	17	23
2. with two :				3	3	5			3

	Cav	*Co*	*Burg;*	*Tol*	*Osc*	*Madr;*	*Leg*	*Hist;*	*Theo*	*Hub;*
1.	14	16	21	24	25	24	7	20	13	14
2.	3	4		5	4	4				

	Mo;	*Zür*	*Vall*	*Paul.*
1.	11	11	13	12

Ms 520 agrees with 531 in 72 places out of the 92. Dom Quentin has made the Cassinese Mss a sub-group of the Spanish family. There seems in Deuteronomy some *prima facie* appearance of this. Resemblance there is, at all events. But another explanation is possible, which I cannot attempt to give here.

Codex Sessorianus, Sess

Here are the agreements of *Sess* for 141 non-Alc. readings in Exodus :

	Ambr	*Bov*	*Caec*	*Ital;*	531	*Pal;*	*Tur*	*Ott*	*Am;*	*Geo;*
1. *Sess*, 141	33	35	38	48	35	40	35	38	51	31
2. with 1. 2, 3 or 4 :	4	6	4	9	8	4	6	12	15	3
3. withone				1	2		3		2	

	Cav	*Co*	*Burg;*	*Tol*	*Osc*	*Madr;*	*Leg*	*Hist;*	*Theo*	*Gep*	*Hub;*
1.	36	41	42	49	51	40	31	32	33	33	39
2.	5	8	5	5	5	6	4	4	6	5	5
3.		1			1						

Digitized by Google

Mo	*Mar ;*
25	11
2	2

Sess is the most Alcuinised of our Mss except *Ambr* and (in *Exodus*) *Bov*, at least for Genesis and Exodus. We see that its essence is *Tur Ott Am*, out of which family it agrees much with *Tol Pal* and *Ott*, evidently because of Old Latin or Irish readings in which it strays from *Tur Am*. But the high numbers for the later Spanish Mss are curious, and show that the 49 for *Tol* is not only due to its *Tur Am* element. The nearest Ms is *Am* (as in Genesis also), but the Italian *Ital* is next. We shall see further on that *Ital* also is very near *Osc* and *Madr*, and that they get this likeness through *Burg* (or its parent), which has been influenced by some Italian codex.

In Deuteronomy we find a strange phenomenon : in ch. i-xi out of 50 readings only one agrees with *Am !* But in ch. xii-xxi out of 76 readings no less than 30 agree with *Am*, no other Ms being anything like so close. If we add half as many again to all the numbers for i-xii, we shall get 75 readings, and so compare the two portions :

	Sang	*Mett*	1740	*Laud ;*	*Ott*	*Am ;*	521	*Geo ;*	*Ital*
1. Deut. I-XI (50)	14	5	4	8	16	1	13	6	10
2. × 3/2 (75)	21	7	6	12	24	1	19	8	15
3.	18	6	11	11	15	30	10	1	6

	Cav	*Co*	*Burg ;*	*Tol*	*Osc*	*Madr ;*	*Leg*	*Hist ;*	*Theo*	*Hub ;*	*Mo.*
1.	4	13	12	15	3	10	1	5	8	8	2
2.	6	19	18	22	4	15	1	7	12	12	3
3.	11	17	9	17	9	8	3	8	13	17	9

If we compare the second line with the third, we see that while *Am* goes up from 1 ½ to 30 (and so do *Mo* and *Osc* a little) several others go down, especially *Geo*, *Ital*, *Burg*, *Madr*. I hope to show, when we get to *Burg*, that the agreement of these four (especially of *Ital Burg* and *Madr*) means certain Italian readings of a peculiar type. Someone seems to have corrected the first eleven chapters of *Sess* or its parent according to an Ms of this type. There are few Alcuinisms in *Sess* in Deuteronomy.

The basis of *Sess* seems to be *Am*. It may in fact be a grandchild of that famous codex, which came to Italy in 715. But it may conceivably derive its origin from the Italian parent of *Am*.

---

1. The agreements of *Sess* with *Am* are tabled in my former article on p. 22. The actual agreements in Rare Readings were given on pp. 26, 30, 33-4 for Genesis, and pp. 36, 37, 38, 40-1 for Exodus. *Am Sess* are together alone 6 times in Genesis, 3 times in Exodus ; Rare Readings 21 in Gen., 12 in Exodus.

Digitized by Google

The Spanish family

I propose to show that the Bible of Huesca *Osc* (12th cent.) and *Madr* (part of a Bible, Madrid, Bibl. Nat. A 2) were copied from the Codex Toletanus, also that *Co* (otherwise known as *Comp* [1], the first Bible of Alcala) and *Burg* are very closely related to *Tol.* Thus we get a group *Tol-Osc-Madr Co Burg.*

Hist (12th cent.) is admittedly a copy of *Leg* (otherwise known as *Leg* [2], the Bible of St. Isidro at Leon).

We have seen that *Cav* is very often with the *Tur Ott Am* family, and against the other Spanish Mss.

We have also seen that the Theodulphian Mss *Theo* (or Θ) *Gep* and *Hub* (H) are very strongly Alcuinian. But I assume it known that in the New Testament *Theo* and *Hub* [2] are a branch of the Spanish family.

We shall see that the Paris thirteenth century text *Univ* is also predominantly Spanish.

Hence we get the following groups : 1. *Cav.* 2. *Tol-Osc-Madr-Co-Burg*, 3. *Leg Hist*, 4. *Theo Gep Hub*, 5. *Univ.* In order to show that 1, 2 and 3 really form a Spanish family I subjoin in a note examples of their agreement against all others [1].

---

1. *Genesis* i 27. imaginem + et similitudinem *(Cav [2]) Co Tol Osc Madr Hist Univ.* ii 19 enim + nomen *Tol Osc Madr Leg.* v 22 cum Deo + et uixit Henoch *Cav Co Burg Tol Osc Madr Leg Hist Corr.* vi 1 filios (filias) *Cav Co Tol Osc Madr* and *Sess* *. vi 11 coram Domino (Deo) *Cav Co Tol Osc.* vi 17 et interfic. (ut int.) *Cav Burg Tol Osc Madr Corr.* ix 21 nudatus + iacuit *(Cav [2]) Co Burg Tol Osc Madr Leg Hist.* xvii 7 semini tuo *Cav Tol Osc* * *Madr* and 11514. xviii 11 profectae aetatis (prou. aet.) *Cav Co Burg Tol.* xxii 7 fili + mi (Hebr) *Cav Co Burg Osc Madr.* xxii 13 cornibus + suis (Hebr) *Cav Co Burg Tol Osc Theo Gep* [2] and *Ott.* xxv 26 sunt + ei *Cav Co Tol Osc Madr Leg Hist Gep.* xxvi 16 nobis (nostri) *Tol Osc Madr Leg Hist Univ.* xxvi 29 ac cum (auctum) *Tol Osc Madr Leg.* xxvii 25 etiam + et *Cav Co Tol Osc Madr Gep* * *Univ (Geo [2]).* xxvii 27 fraglantiam *Cav Co Tol Osc Madr Leg Hist* and *Tur* * *(Zūr [2]).* xxix 28 ebdomade *Cav Co Burg Tol Osc (Theo [2]) Gep* and *Pal (Geo* * possibly). xxxi 7 sed + et *Cav Tol Osc (Theo [2]) Gep.* xxxi 16 praecepit + tibi *Burg Tol Osc Madr Leg Hist Theo* * *Univ* and *Corr (Geo [2]).* xxxi 30 et si tu (esto) *Cav Co Tol Osc Madr Leg Hist* and 11514 *(Ambr ?).* xxxii 29 nomen meum + quod est mirabile *Cav Co Osc Madr Univ Corr.* xxxvi 2 filii (-iae) *(Cav [2]) Co Burg Tol Osc Madr* (Leg [2]) *Hist.* xxxvi 11 Cenez + et Chore *Cav Burg Tol Osc Madr Leg Hist (Gep [2]).* xxxvii 14 sunt (sint) *Co Burg Tol Leg* and *Ott.* xxxvii 16 pascunt (pascant) *Cav Co Tol Osc Madr Leg Hist* and 531 (*Ambr* ?). xxxvii 31 coxerant (occiderant) (cox. et ederant *Leg*) *Burg Tol Osc Madr Leg.* xxxix 9 Dominum (Deum meum) *Cav Co Burg Tol Osc Madr Leg Hist Theo Gep* * and *Ambr (Ital* [2] *Geo [2]).* xli 15 et quia (quae) *Tol Osc Madr Leg.* xliv 4 domus + suae *Tol Osc Madr Leg.* xlv 13 uidetis (uidistis) *Cav Osc Madr Leg.* xlix 6 non ueniat (ne u.) *Cav Burg Tol Osc.*

Exodus iv 29 *om* filiorum (Israel) *Cav Tol Madr.* v 21 sudorem (odorem) (fortem sudorem *Leg*) *Co Tol Leg Theo* *. xiv 26 *om* tuam *Cav Tol Leg Hist Univ* *. xvii 16 solius (solii, soli) *Cav Tol Osc Madr Leg Hist* and *Hartm (Tur* [2] *Mo [2]).*

Digitized by Google

The codex Cauensis

In the former article I showed that *Cav* in Gen. and Ex. may be considered to be a member of the *Tur Ott Am* family. But it has a Spanish character and Spanish writing, and its text is closely connected with Spanish Mss.

This double physiognomy may be shown in three ways.

1. The statistics for Exodus are as follows, out of 148 select readings :

Agreements with :

1) Spanish Mss : *Tol* 79, *Co* 68, *Leg* 58, *Osc* 57, *Hist* 55, *Madr* 47, *Burg* 44, *Hub* 53, *Gep* 40, *Theo* * 36.
2) *Tur-Ott-Am* : *Am* 78, *Ott* 70, *Tur* 66, *Geo* 65, *Pal* 61, 531 58, *Sess* 49.
3) Irish family : *Mo* 43, *Paul* 35, *Hartm* 34, *Mar* 33, *Zür* 33, 11514 32, *Vall* 31, *Rorig* 27.
4) Italian Mss : *Ital* 42, *Ambr* 40, *Bov* 35, *Caec* 34.

Obviously *Tol* is nearer than the other Spanish because of its closeness in Exod to *Tur Am Ott*. If we remember that one quarter of *Tur* is lost, we realise that *Cav* is slightly nearer to *Tur-Am-Ott* than to the Spanish readings. Both *Burg* and *Sess* have low numbers because of their Alcuinisation. The same is true of the three Theodulphians. The Irish and Italians are evidently unconnected with *Cav* ; except that *Mo* is distinctly nearer than *Mar* and the Alcuinians, presumably because it has older readings, and none of the improvements of Alcuin.

2. But I recognise that these statistics are uncertain. Let us take the Rare Readings, and first of Exodus. I have counted *Leg-Hist* as one and *Tol-Osc-Madr* as one.

Cav with one : *Exod.* i 5 ingressi (egr.) *Tur.* * ii 3 celare + eum *Tur.* ii 19 auxit (hausit) *Tol-Osc.* iv 29 *om* filiorum (Israel) *Tol-Madr.* v 18 paleae + autem *Ott.* x 9 Dei nostri (Dom. n. *or* Dom. Dei n.) *Ott.* xii 22 + in sanguinem (sanguine) *Am.* xii 40 Israel quam (Is. qua *or* qui) *Madr.* xv 15 duces (principes) *Tol.* xxi 14 euellens (auelles) *Burg.* xxv 3 debeatis (debetis) *Tol.* xxvi 32 et bases (sed b.) *Pal (Caec² Ital²).* xxxii 8 immolauerunt (immolantes) *Pal.* xxxviii 2 aureis (aeneis) *Ott.*

Cav with two *Exod.* iv 11 dixit + que *Caec Mo.* v 3 dixerunt + que *Am Sess.* x 11 non fiat (n. fiet) *Pal Leg.* xiii 9 + sit

xxi 22 arbitres (arbitri, -ii) *Tol Osc Madr Leg* and *Sess (Bov² Caec²).* xxv 16 in arca (in arcam) *Cav Co Tol Osc Madr Leg Hist Theo Gep Hub* and *Sess.* xxvii 17 argenteis *Clem* (argenti) *Cav Co Tol Osc Madr Leg Univ.* xxx 9 liba (libamina or *om*) *Tol Osc Leg Hist* and *Ott (Am²).*

Digitized by Google

(semper) *Osc Caec.* xv 11 similis tibi (tui) *Am Tol.* xvii 12 sustinebant (sustentabant) *Am* 531. xix 22 ascendunt (acced.) *Tur Tol.* xx 5 iniquitates (lxx) (-tem) *Am Tol.* xxii 20 occidetur (-atur) *Leg Hub.* xxvi 27 *om* et (quinque) *Am Tur.* xxxiii 15 praecedis (-des) *Am Co.* xxxvi 6 in opera (in opere) *Tur Ott.*

Cav with three others, *Exod.* ii 6 in eam (in ea) *Tol Ambr Mo.* ii 24 recordatus + est *Tur* 531 *Geo (Pal²).* ii 24 Abraham + et (lxx, *Lugd*) *Tur Ott Leg.* iii 5 adpropinques (adpropies) *Tur Pal* * *Co.* iv 17 in manum tuam *Ott Pal Leg.* iv 31 illorum (eorum) *Sess Co Tol.* viii 6 + et (extendit) *Leg-Hist Geo Ambr.* viii 11 + et (tantum) *Ott Ital Ambr.* xiv 26 *om* tuam *Leg-Hist Tol Hub.* xxi 23 mors ei (m. eius) *Tol Hist* 531. xxii 19 morietur (-atur) *Leg-Hist Co Sess.* xxii 27 quod (quo) *Ott Co Gep* *. xxvi 17 fiant (fient) *Tol Hub Vall.* xxxvi 37 introitum (-itu) *Tur Am* 531.

Summing these up, we get *Tur* 9, *Ott* and *Am* 8 each ; 531 has 4, *Pal* 5, *Sess* 3 ; *Geo* 2. The Spanish have : *Co* 5, *Burg* 1, *Tol* 12, *Hist* 4, *Hub* 3. Of the Italians *Ambr* has 3, *Caec* 2. These numbers are all small. But *Tol*, as belonging to two families is easily first. In Genesis we get larger figures :

Cav Pal alone *Genesis* ix 11 + ab (aquis). xii 8 -que ibi (quoque ibi) (Geo²). xii 18 indicasti + mihi (but *Cav* dixisti mihi). xxxii 13 *om* de his. xxxiii 9 habeo + inquid. xxxv 11 ego + sum.

Cav Tur alone *Gen.* iii 14 omnibus *vet. lat.* (cunctis). xxx 10 post concepto (p. conceptum). xxxi 32 furti *om* me.

Cav Am alone *Gen.* xi 7 linguas (-am). xxiv 22 uero (autem). xli 10 iussisti (iussit) *(Pal²).* xlii 20 possimus (possim).

Cav Sess alone *Gen.* iv 14 in terram. vii 13 Sem *om* et. viii 13 aqua super faciem (superficies). xiii 8 et *om* inter. xxiv 19 camelis *om* tuis.

Cav Ott alone *Gen.* ix 10 pecoribus (pecudibus). xlii 5 + in (terram).

Cav Tol alone *Gen.* xxxix 8 ad eum (ad eam). xliii 9 illum (eum) *Osc.* xlv 18 medulla (-am).

Cav Co xxv 7 + omnes (dies). xxxiv 12 libenter (libens). xlii 15 Pharaonis + quia.

Cav Osc Gen iv 12 terram + omnibus diebus uitae tuae. xxiii 19 duplice (duplici) *(Pal²).* *Cav* 531 ix 6 effundetur (fundetur). *Cav Burg* xix 5 educ eos (e. illos).

Cav with two *Gen.* 1. 16 luminaria magna (m. l.) *Bov Univ.* x 21 frater (fratre) *Ott Mo.* xii 5 *om* et (egressi) *Sess Ott* xii 19 sororem tuam esse (e. s. t.) *Tol-Osc-Madr Univ.* xiv 15 perc. *om* eos 531 *Leg-Hist.* xiv 19 benedixit + que *Pal Mo.* xvi 15 sma(h)el *Tur Tol.* xvii 7 semini tuo (-is tui) *Tol Osc-Madr* 11514. xxiv 2 dixit *om* que *Ott Ital.* xxiv 51 filio (filii) *Co Ott (Bov²).* xxix 13 complexusque + est *Bov Theo (Tur²).*

Digitized by Google

xxx 2 fructum (-tu) *Tur Ott.* xxxi 7 sed + et *Tol-Osc Gep (Theo]).* xxxv 4 ad ille (at i.) *Ott Pal.* xxxvii 10 rettulisset (retul.) *Tur Am.* xxxvii 25 negociatores (uiatores) *Osc Madr.* xli 32 sermo Domini (s. Dei) *Tol-Osc-Madr Sess* (Paul²). xliv 10 quemcumque *Clem* (quem) *Geo²*. *Bov.* xliv 14 pariter in terra(m) (in terr. par.) *Tur Univ.* xlvi 12 autem sunt (s. aut.) *Ott Burg.* xlviii 7 Rachel + mater tua (lxx *Lugd*) *Co Sess.* l 4 *om* et (expl.). 531 *Burg.* l 5 fodii (fodi) *Tur Am.*

Cav with three : *Gen.* ix 3 uiuet *Tur Am Burg.* xv 18 in illo die (in d. i.) 531 *Co Tol.* xvi 16 smahel(em) *Tur Co Tol.* xviii 4 pauxillulum (pauxillum) *Geo Leg Theo.* xviii 16 exissent (surrexissent) 531 *Co Leg.* xx 5 manuum *om* mearum (lxx) *Am Burg Leg* xxiii 1 uiginti + et *Am Burg Theo.* xxx 25 ad patriam (in p.) *Ott Sess Co.* xxxvi 23 + et (Sepho) *Sess Univ Gep.* xl 4 ad (at) *Ott Co Vall (Pal²).* xlii 26. ad (at) *Ott Co Pal.* xliv 34 possumus (possum) *Tur Am* 531. xlv 13 uidetis (uidistis) *Osc Madr Leg.* xlvii 26 in lege (in legem *Sess Madr* Burg *(Gep²).*

Here we find *Tur* 11, *Ott* 12, *Am* 10 ; 531 6, *Pal* 9, *Sess* 11 ; *Geo* 2, *Co* 11, *Burg* 7 ; *Tol* 10, *Osc* 9, *Madr* 6, *Leg* 5 ; *Theo* 3, *Bov* 3, *Univ* 4.

This time *Tol* is not first, because it is not of the *Tur Ott Am* family in Genesis.

3. A third way of testing *Cav* is to assume its fundamentally Spanish character (which will not, I think, be called in question), and to take only those readings where it is against all the other purely Spanish codices, viz. *Co, Burg, Tol, Osc, Madr, Leg* and *Hist.* (In removing *Tol* and *Leg* in Exodus we are removing semi-*Tur-Ott-Am* Mss). I find about 49 such readings in Genesis and 31 in Exodus. I spare the reader the whole list. These statistics are to be taken roughly and generally. First agreements in Genesis :

Ott 17 ; *Sess* 15 ; *Tur Am Pal* each 14 ; 531 10 ; *Bov* and *Theo* 7 ; *Gep Ambr Mo Geo Zür* and *Vall* 6 each ; *Univ Paul* 5 ; *Rorig* 11514 and *Hartm* 4 ; *Ital* 3 ; *Corr* 2.

In Exodus :

Am 13 ; *Tur* 12 ; *Ott* 11 ; 531 10 ; *Pal* and *Geo* 9 ; *Sess Vall* and *Paul* 7 ; *Mo* and *Bov* 6 ; *Hub* and *Mar* 5 ; *Ambr, Ital Zür* and *Rorig* 4 ; *Theo Gep* 11514 3 ; *Hartm* 2 ; *Caec* 1.

It is noticeable that the Theodulphians *(Theo Hub Gep)* are so much lower than *Tur-Ott* etc. [1]

1. Are there any Alcuinian readings in *Cav* ? It is not actually Alcuinised, but some infiltrations are inevitable in the second half of the ninth century. *Cav* is

Digitized by Google

The relationships of Tol

Tol in Exodus (as I have shown) is much nearer to *Tur-Ott-Am* than in Genesis. Out of 237 select readings of *Tol* the agreements are as follows :

Osc	149	*Am*	73	*Leg*	71	*Theo*	55	*Ital*	64	*Mo*	52	*Zür*	39
Madr	116	*Tur*	66	*Hist*	70	*Gep*	55	*Bov*	62	*Mar*	50	*Vall*	38
Co	87	*Ott*	56	*Cav*	68	*Hub*	53	*Ambr*	59			*Paul*	38
		Sess	64	*Burg*	67			*Caec*	52			11514	35
		Pal	55			*Geo*	56	531	54			*Rorig*	40

I note that *Tur* is lost in 20 places. Two points are noticeable, first that *Osc* and *Madr* are extraordinarily close, while *Co* is very near ; secondly, that the furthest of all are the Alcuinians. As the other Irish (pre-Alcuinian) are much nearer, it would seem that it is precisely the Alcuinian (rather than the older Irish) readings which are absent from *Tol*. This is a distinct suggestion to the effect that *Tol* is pre-Alcuinian, viz eighth century. It is true that *Leg*, finished in 960, has not been very much Alcuinised ; but the 10th century *Burg* is semi-Alcuin ; *Osc*, 12th cent., has some Alcuinian influence, and *Madr*, 11th cent., has a good deal, whereas the 9th cent. *Cav* and *Co* have none to speak of. The above figures suggest that *Tol* agrees often with the Irish but not with Alcuin, and so do the readings themselves. But I spare the reader the list of them, as they are by no means conclusive, of course.

It appears that *Co* is of the same group, as *Tol*. I only note that the other Spanish Mss (*Leg Hist Cav Burg*) are about equally near to *Tol*. The sub-Spanish family of Theodulphians is much further off, because it is semi-Alcuinian, as we have seen. But *Burg* is extremely Alcuinian also ; consequently its original Spanish element must have been nearer to *Tol*. In fact *Burg* and *Co* are often together.

But I have been able to collect the « Rare Readings » of *Tol* for both Genesis and Exodus. I leave out *Osc* and *Madr* altogether.

---

once alone with Alcuin and *Mo* : Gen. ii 2 omni *for* universo. But this is simply borrowed from the next verse.

The general characteristics of *Cav*, its exquisite writing (especially the headings in capitals) its absurd spelling and its elaborate correction of the text are described by Dom Quentin. I only add that its readings are extraordinarily good, as it has combined the best of the Spanish with the best of the Tur-Ott-Am text.

Digitized by Google

Genesis	*Ambr*	*Bov*	*Caec*	*Ital*	531	*Pal*	*Sess*	*Tur*	*Ott*	*Am*	*Geo*	*Cav*	*Co*	*Burg*
Tol[1] with one	1	2		3	2	1	4	5	0	5	5	2	7	10
Tol wit 2, 3 or 4	8	3		4	4	7	13	7	8	6	6	11	15	15
Total	9	5		7	6	8	17	12	8	11	11	13	22	25
Exodus														
Tol with one	0	0	0	0	2	2	0	3	4	3	0	4	8	2
Tol with 2, 3 or 4	6	7	6	5	6	5	8	15	8	15	3	12	10	8
Total	6	7	6	5	8	7	8	18	12	18	3	16	18	10

Genesis	*Leg*	*Hist*	*Theo*	*Gep*	*Hub*	*Mo*	*Mar*	*Zür*	*Vall*	*Paul*	*Rorig*	11514	*Hartm*	*Univ*
Tol with one	4	0	0	2		1	1	0	1	0	0	0	1	4
Tol with 2, 3 ot 4	5	7	0	3		2	6	4	2	1	0	1	1	6
Total	9	8	0	5		3	7	4	3	1	0	1	2	10
Exodus														
Tol with one	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	
Tol with 2, 3 or 4	6	14	2	3	5	1	7	1	2	3	0	5	1	
Total	6	15	2	3	5	1	7	1	2	3	0	6	1	

Here we see that in Genesis *Burg* has a higher number than even *Co*. Now *Burg* is more Alcuinised in *Ex.* than in *Gen.*, so that peculiar readings like *Tol* have been further eliminated in *Ex.* But *Co* has few Alcuinisms. Hence the parent of *Burg* was much closer to *Tol* than *Co* is.

The next highest number in *Gen.* is *Sess*, which sinks to a low number in *Ex.*

The Paris thirteenth century *Univ* is seen to be Spanish in origin. I only give it for *Gen.* It is often near to *Hist.*

In Genesis *Tur* and *Am* have a moderate figure ; and *Cav* is low, because of its *Tur-Am-Ott* element, described in the former article. But I pointed out there that in *Ex.* *Tol* is practically a member of the *Tur-Ott-Am* family, and we see here that the highest numbers in *Ex.* are for *Tur Am* and the Spanish *Co* (18) while the mixed *Cav* has 16. (Only *Hist* with 15 is near). But we see more clearly than before that *Tol* goes with *Tur Am* rather than with *Ott.* We may call *Tur* the nearest, as a quarter is lost. But *Tur* is not the progenitor of the whole Spanish family, as D. Quentin asserted, even in Exodus. As well predicate this of *Sess* !

But *Mar* and 11514 (which is the nearest of the Alcuinians to *Mar*) have a few agreements with *Tol* ; these are probably French readings, I suppose, and not Irish.

1. Throughout this column *Tol* may mean *Tol* with *Osc* and *Madr*, or with either of them or with neither. I have simply left them out of consideration, as I shall shortly show that they are copies of *Tol*.

Digitized by Google

The Italian Mss are not very near, except *Sess* in Gen. I note this, because Dom Quentin (following Berger) regards them as largely Spanish in character [1]. But I do not wish to deduce certainties from the above statistics.

Tol *is the parent of* Osc *and* Madr

We have just seen that out of 237 readings of *Tol* in Exodus, *Osc* has 149 or 62 per cent, and *Madr* has 110 or 49 per cent. They are a great deal closer than this in Genesis, but I have not worked out the problem.

I now give the figures where *Tol Osc Madr* agree against all other Mss, and also the cases where they agree with only one other [2]. Obviously *Tol* is (or represents) the parent of the other two :

Tol Osc Madr	in Gen.	alone	25	with one	27 ;	In Ex.	alone	4,	with one	11.
Tol Osc	»	»	17	»	7 ;	»	»	6,	»	4.
Tol Madr	»	»	1,	»	7 ;	»	»	2,	»	1.
Osc Madr	»	»	1,	»	0 ;	»	»	0,	»	0.

The summaries for the Heptateuch in *Tol, Osc, Madr* are the series "Is", beginning *De lucis exordio* for *Genesis* [3], (the first is lost in *Tol*), except for Numbers, where they have a summary which belongs to the series "C" *In die primo*, which is found in *Am* (except for Genesis) and in the Theodulphians. *Osc*, however, has discovered the summary of *Is* for Numbers, and gives both *Is* and C for that book. C is an uncommon series, whereas *Is* may be found in a large number of Mss for Genesis Exodus and Leviticus, though all the seven of the series are found only in the Bible of Farfa in the Vatican and in *Osc*. The possession of six, with one supplied from *C*, is peculiar to *Tol Osc Madr* [4].

There are many singular readings in *Tol* : we have seen that

1. D. Quentin, *Mém. sur l'établ. du texte de la Vg.* p. 359 : "Un point est hors de doute, c'est l'appartenance de nos *Casinenses* au groupe espagnol". He regards *Bov Caec Ital* as having an Alcuinian base, revised according to Spanish Mss (p. 380). But 531 goes with *Tol* in Deuteronomy.

2. The only case I have noticed where *Osc Madr* are alone is *Gen.* xxxii 3, where the Mss are divided between *regionis* (most Mss), *in regionibus (Tur Am* only) and *in regione (Lugd*, with *Co Burg Leg Hist)*. This last form is the Spanish, but *Osc Madr* have *in regionem*, a variant of no significance.

3. I give the names "Is" and "C" from Dom De Bruyne's privately printed study of the summaries and prefaces of the Vulgate, a work of enormous labour and extent, to which I am continually indebted.

4. Of our other Spanish Mss, *Cav* has no summaries, but has the divisions of *Is*. *Leg* and *Hist* have the common ones "A", found in Alcuin, *Burg* has the same as *Tur* ; *Co* has a shortened form of these.

Digitized by Google

Osc Madr have followed few of these in Exodus, but in Genesis they accepted 25 (and 27), and *Osc* alone left many more (17 and 7), Madrid a smaller number (1 and 8).

But they have corrected a much larger number, principally of obvious errors, peculiar to *Tol*. They have further omitted the curious additions of *Tol* [2] in Exodus (xxi 14, 29, xxiii 22) and that of *Tol* itself in Ex. xxxix 40 (for these see Quentin, p. 317-8) [1].

Besides these cases, we note that *Osc* and *Madr* agree with Alcuin against *Tol* about 11 times in *Gen* and 13 times in *Exod* Further, they agree against *Tol* in non-Alcuinian variants about 15 times in *Gen* and 7 times in *Exod*.

Madr is further from *Tol* than *Osc* is ; it is also much more Alcuinian. In readings which are neither with *Tol* nor with Alcuin, the nearest Mss to *Osc Madr* are *Cav* and *Burg* and *Co* ; no others are close.

Genesis :	*Osc*	out of	26	readings	*Cav* 14,	*Burg* 12,	*Co* 10 ;
	Madr	»	34	»	*Cav* 14,	*Burg* 17,	*Co* 9.
Exodus :	*Osc*	»	14	»	*Cav* 3,	*Burg* 10,	*Co* 7
	Madr	»	14	»	*Cav* 4,	*Burg* 10,	*Co* 7
					36	49	33

Now *Burg* is the most Alcuinised of the Spanish Mss, but its Spanish base is nearest to *Tol*. *Co* is very close to *Tol*, so that disagreements with *Tol* would less often agree with *Co*. But we can infer that the influence which drew *Osc* and *Madr* away from *Tol* was Spanish when not Alcuinian, and that it was nearer to *Cav*, and especially to *Burg* than to *Leg Hist* or *Theo*.

If we turn back to the table of select Alcuinian readings on p. 10 of my former article, we find :

Tol	Genesis	27	Exodus	28
Osc	»	43	»	41
Madr	»	55	»	65
Burg	»	67	»	108

Now most of these Alcuinian readings in *Osc* and *Madr* are also in *Burg* :

Osc	in *Gen.*	38 out of 43 ;	in *Ex.*	41 out of 41.
Madr	»	50 out of 55 ;	»	58 out of 65.

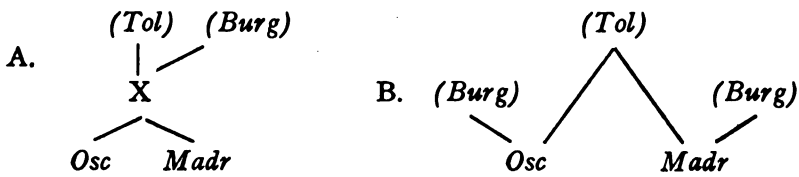
1. I am dealing here with Gen. and Ex. only. But I note that the lxx addition at the end of Joshua is given by *Osc* and *Madr* after *Tol* ; it is referred to by *Co*, and added in the margin by *Leg*, from when it is copied into the text of *Hist*. See D. Quentin, pp. 319-20.

Digitized by Google

Thus nearly all the readings where *Osc* and *Madr* are against *Tol* are in agreement with *Burg*. Is is therefore proved that *Osc* and *Madr* are a mixture of a *Tol* text and a *Burg* text, but *Madr* has had a double dose of *Burg*.

Further, as *Osc Madr* constantly agree with *Tol* in unusual and especially in unexampled readings, whereas they never agree with each other alone, or alone with *Burg* in such readings, it is quite clear that their *base* is the *Tol* element, while the *Burg* element consists in corrections.

Yet again, we can argue from the fact that *Osc* and *Madr* *never agree alone against all others*, but constantly agree against all others with *Tol*, that they have a common ancestor of the *Tol* type but have not an intermediate common ancestor of the *Burg* type. I mean to say, their genealogy is not A but B :



This construction B explains further how *Madr* could have its double dose of *Burg*.

Now *Osc* is 11th century, *Madr* 12th, *Burg* is 10th. Hence the corrections may well have been from *Burg* itself ; but the divergences are more simply explained (though not necessarily more truly) by supposing that we have rather to do with the immediate parent of *Burg* [1].

---

1. *Osc* agrees with *Madr* against both *Tol* and *Burg*. a) With Alcuin. 3 times in Genesis, 2 in Exodus ; b) Against Alcuin, 7 times in Genesis, 3 in Exodus. I do not claim that the data are absolutely exhaustive ; but these figures are so small that we need perhaps not seek further than *Burg* itself. It is really far safer to presume that the scribes of *Osc* and *Madr* employed *Burg* which we know, rather than its parent, which was certainly somewhat different. What great differences there are between *Hist* and its parent *Leg I* Excepting the "edition" of Alcuinian Bibles, and the little contemporary company written in the scriptorium of Theodulph, I know of no two Biblical manuscripts from the 6th to the 10th century which are of one type. And even the Alcuinians and Theodulphians have each its own character ; and the 11th century Cassinese are yet more different from one another. How do we know that the parent of *Burg* was Alcuinised ? I have been trying to elucidate the very complex inter-relations of the Spanish Mss. Dom Quentin has given (p. 310) a very different genealogy of the same Mss. It is not a tree such as we are accustomed to in textual criticism, deriving codices from common ancestors now lost, but every Mss in the tree, save one, is *an existing manuscript* ! (It is as if I explained my relationship to all my cousins by putting

Digitized by Google

We can also suppose, if we like, an intermediate Ms between (*Tol*) and *Osc*, and another between (*Tol*) and *Madr* ; in these

---

their names in a genealogy as my grandfathers and great-grandfathers). *Cav* is made the parent of *Co*, and *Co* of *Tol*, of which *Cav* is therefore the grandparent ; *Tol* is parent of *Madr* which is parent of *Burg*. Thus *Cav* is great-great-grandfather of *Burg* ! Note that *Burg* is 10th cent, whereas its parent *Madr* is 11th. Yet more astonishing is the tree on p. 392, critised by Dom De Bruyne : here *Laud*, a codex written in English script at Würzburg between 831 and 842, has its parent in *Leg* (Leon in Spain, 960), and its grandparent is *Cav* (after 860). Dom Quentin now tells us (*Revue Bénéd.*, Mai 1924, p. 142) that these are not genealogies of Mss, but of " types ". (I wonder how he knows the readings characteristic of a "type" by one manuscript of it). This makes the matter much worse. If the 11th century " type " *Madr* was the parent of *Burg*, then the "type" persisted for a century. If we place the lost parent of *Laud* about 800, then this 'type" is written without change in Leg 160 years later. (And just fancy three intermediate types between *Cav* and *Laud* ! As a fact, Dom Quentin has been dealing with manuscripts and not with types to make his genealogy : it is obvious that to make a genealogy of types, we must deal with the readings of types ; (we can evidently deal with the characteristic readings of a family, and compare them with the readings common to another family) ; the readings of individual Mss can only produce a genealogical tree of individual Mss. Dom Quentin's method (though it might have been worked so as to produce almost any result) has been worked by him to produce these freakish trees on which only existing manuscripts germinate, — unnatural growths invented by himself. When it is pointed out to him that the branches cannot be older than the trunk, instead of acknowledging that than his method of making a tree is comic, he says : " Oh, I am dealing with families ", which is simply contrary to fact ; — he is dealing with individual Mss. Look at the proofs of the descent of *Laud* : he gives three comparisons of Mss taken three at a time ; the numbers of the actual readings in each case are 5, 1, 6 ; 6, 1, 2 ; 6, 1, 4 ! We are asked to believe that these sparse readings are readings of families, and that they persisted, all of them, for a century or two from copyist to copyist. Six readings, or four readings, or two readings establish the existence of a family of which they are characteristic for 160 years, from Leon to Würzburg ! Dom Quentin is indignant at Dom De Bruyne's suggestion that he makes *Leg* the actual parent of *Laud* : " Si je mérite cette critique, n'est-il pas étonnant, vraiment, que Dom De Bruyne ait pris la peine de consacrer cinq pages à mon mémoire? " (p. 142, above cited). I think the explanation deserves more blame than the apparent error. To assume that every manuscript is a family is at least as absurd as to derive a 9th century manuscript from an eighth century one. To think we can derive a family of 800 from a family of 960 is nearly as bad. To suppose that two, or even six, readings of 960 certainly give the type of a perished grand-parent of 800 is worse still ; especially when we know that Dom Quentin teaches that agreement in right readings is just as good a proof of relationship as agreement in mistakes — a paradox which reminds one of Box and Cox : « Have you a strawberry-mark on your left arm ? No ! Then you are my long-lost brother ». The reason one has to refute the vagaries of Dom Quentin in textual criticism is because his book is (apart from its methods and conclusions) a storehouse of valuable knowledge and acute observation. Unfortunately, a casual reader would not notice how inadequate is the evidence with which he deals, how inconclusive is his method of comparison, and how hopelessly untrue are his canons of criticism, surrounded as these are by admirable results, wherever the question of transmission is not in question. His false system itself is a monument of extreme skill, such as few could have exhibited. It has to be demolished the more ruthlessly on account of its very ingenuity and attractiveness.

Digitized by Google

intermediate Mss would have been introduced the corrections according to *Burg*.

As to *(Tol)*, was it the actual Ms which we possess or its archetype which was the parent of *Osc* and *Madr* ? We must not, of course, assume a type *Tol* (or a type *Burg*), for Mss were not multiplied in this fashion in the middle ages, but each codex received corrections and had a physiognomy of its own. The examination of the corrections in *Tol* will give us a clear reply.

The corrections in *Tol* are mostly by a later hand. This list does not profess to be quite exhaustive. The original readings are given in brackets :

Gen	ii 2	sexto (septimo)	(LXX *Aug Iren*) *Ital*	
	iii 15	ipsa (ipse)	*codd. plerique*	*Osc Madr*
	v 3	suam + filium	*Ambr Pal Hartm*	*Osc Madr*
	vii 17	diebus + et XL noctibus	*Ambr Geo Co Hist Univ Corr*	
	x 9	ob hoc (ab hoc)	*(Sess²) (Pal²)*	
	xvi 15	peperitque + Agar	*(Clem) Ambr Ital Pal Ott Co Burg Hist* etc.	*Madr*
	16	erat + Abram	*(Clem) Geo Co Hartm Univ*	*Madr*
	xvii 6	ponam + te	*Ott Geo Hist Univ*	
	22	ab abraham (ad abr.)	*codd. plerique*	*Osc² Madr*
	xxvii 29	benedixerit + tibi	*codd. plerique*	*Osc*
	xxxi 11	angelus Domini (a. Dei)	*codd. permulti, Alcuin* etc.	*Osc Madr*
	xl 20	natalitius (natalius)	*codd. plerique (exc. Alcuin,* etc.)	*Osc Madr*

In two cases the corrector gave an almost singular reading, which is rejected by *Osc* and *Madr* ; they also refuse the additions to vii 17 and xvii 6. But on the whole *Osc* and *Madr* accept the corrections in *Tol.*

Exodus.	i 5	septuaginta + quinque (O. L.)	*Mo Mar Alcuin* etc. *Pal* * *Geo Leg* *	
	13	illud. eis + et inuidentes	*Burg Theodulphians*, etc.	*Osc Madr*
	ii 9	locuta + est	*Am*	*Osc*
	vi 20	Mosen + et Mariam sororem eorum	*Co* (+ et Mariam only	*Osc Madr)*
	viii 19	digitus Dei est + hic	*(Sess Univ Hist Corr)* (+ hoc	*Osc Madr)*
	x 10	respondit + Pharao	*codd plerique*	*Osc Madr)*
	xvi 3	eduxistis (eduxisti) *(Clem)*	*Tur ? Ott ? Pal*	*(Osc²) Madr*
	xxiv 5	uitulos (uit. xii)	*codd. multi*	*Osc Madr*
	xxix 26	deleuatum (deletum)	elatum *Osc* * eleuatum	*(Osc²) Madr*
	xxxii 19	radicem (radices)	*Pal Cav Co Hist Mo Paul*	*Madr*
	xxxiv 29	sermonis Domini (s. Dei)	*Cav C Burg Mo* etc.	*Osc Madr*
	xxxv 25	nouerant (neuerant)	*Mo Mar Am.* etc. (uouerant	*Madr)*
	xxxvi 35	hyacintho + et	*Cav Leg Hist Univ Corr Ambr Ital*	
	xxxvii 16	liba (libamina)	*Tur* * *Ott*	*(Osc²)*

Here again most of the corrections are in *Osc Madr* ; and of course some of the rest may be later than *Osc Madr.*

I have purposely omitted two cases in Genesis, in order to treat them separately :

Digitized by Google

Gen. xxxix 3 : *Qui optime nouerat Dominum esse cum eo* : so the *Clem Vulg* with *Osc Madr*, but with no other among my Mss. The rest all read *esse Dominum*, except *Tol*, which omitted *esse*. But the corrector added it ; only by mistake he placed it after *Dominum* instead of before. It appears to follow with certainty that *Osc* and *Madr* are descended from *Tol*.

Gen. xxxv 19 : *et sepulta est in uia quae ducit Ephratam haec est Bethlehem.*

For *Bethlehem*, *Pal Theo* * have *Bethel*.

For *haec est*, *Am* has *id est*. *Theo* gives as a third alternative *haec est quae ducit* ; and we find this in *Tol*, only with the mistake of *Ephratam* for *Bethlehem* ; so that *Tol* * reads : *in uia quae ducit Ephratam haec est quae ducit Ephratam* ».

A corrector expunged the second *Ephratam* (by dots above it) and scrawled after it, into the margin, *Bethleem*. Both *Madr* and *Osc* have copied this, and read *in via quae ducit Ephratam haec est quae ducit Bethleem*.

Here again the dependence of *Osc* and *Madr* on a mistake in *Tol* is manifest.

The conclusion imposes itself that *Osc* and *Madr* may be in future disregarded.

On the date of Tol.

When Dom H. Quentin showed me on the photographs of this famous manuscript that what remains of the inscription at the end of the New Testament is manifestly by the same scribe as the preceding pages of the Apocalypse, I was entirely convinced by his very interesting discovery, and I still regard the fact as certain [1]. The date of this history of the codex is scarcely legible ; but a late hand has copied it out again, and there is no reasonable doubt but that we must read *era millesima* xxvia, or 988. As the character of the script is of the eighth century, this is awkward, as Dr E. A. Lowe has recently pointed out in this review, (1923, p. 268). Professor Burkitt has suggested the era "of the Greeks", i. e. 715, A. D. (J. T. S. July, 1923, vol. xxiv, p. 411, note). But the Spaniards and the Spanish Mss always use the Spanish era.

Before leaving Rome in Dec. 1922 I noticed that the pages of the last folio volume of our larger photograph of *Tol* are extremely unlike those of the Pentateuch. Yet comparing Apocalypse with Genesis, the writing seems the same, letter for letter. Two explanations seemed possible, the one (almost inconceivable) was that

1. See D. Quentin. *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*, Rome, 1922, pp. 322-3.

Digitized by Google

the scribe had developed his handwriting somewhat as he wrote this complete Bible ; and a hasty turning over the pages did not seem to reveal any sudden change. The other solution, more obvious, is that there were two scribes, the second being either exactly of the same school and date, *or else a careful imitator of the original writer.*

I was in great haste to complete my work and I investigated no further. A very careful examination ought to reveal the break where the second scribe began, if there was a second scribe [1].

In favour of this is Dom Quentin's ingenious and convincing emphasis on the words *compte perfectum* : John, bishop of Cordova inherited the codex from Servandus, bishop of Baza, and "decided that this codex, *having been neatly completed*, should be offered to God " in the Church of Seville. Dom Quentin's theory makes a second scribe almost inevitable. But this scribe may have completed very neatly a codex nearly two centuries old *in a carefully imitative hand*, so *compte*, in fact, that the join is not easy to find.

Now Servandus is described as *auctor possessorque huius libri.* Dom Quentin translates (and I agreed with him) : " Le Ms a été écrit par ordre de S." Berger's sense of "legal possessor" seemed rather far-fetched. But after consulting the new *Thesaurus* I perceive that *auctor* after meaning 'seller' [2], comes to mean the " *former possessor* " of anything. Hence it is difficult to doubt that Servandus is called *auctor possessorque* in contradistinction to his friend John, to whom he gave it. Servandus was " the former possessor " of this book, which had presumably been written in the last half of the eighth century [3].

---

1. It is worth while to note that in the Prologues to St. Paul in Spanish Mss we get three very distinct families. *Madr* is not extant ; but I add *Leg* [1] and *Comp* [2]. I will call them *Leon* and *Comp*. The best family is *Cav Leon Burg* ; the next best is *Co Hub Theo* ; the worst is *Tol Comp Leg Osc.* I am speaking of *Primum quaeritur* and *Romani qui.* The curious *Omnis textus uel numerus* is not in *Cav Leon Burg*, but is in its earliest form in *Co Hub Theo* ; a later form is in *Tol Comp Leg Osc.* This grouping may shed light on the age of *Tol.* I expect it will be found that St. Paul in *Tol* is in a 10th cent. imitative hand, the eighth century hand ending somewhat earlier. The details of the readings of these prologues is too large a matter to discuss here. It raises most interesting problems and carries us into a vast region of Greek manuscripts.

2. In English the word "author" has lost this sense, though we use "auction" and "auctioneer". The Oxford Dictionary says that "auction" comes from "increase of bids"; but this is a mistake; for *auctio* in Latin means "selling" simply. The English restriction of meaning came from this false etymology.

3. The words are "auctor possessorque huius libri *in quo uetus nouumque omne sacrum testamentum continetur Seruandus diuae memorie fuit*". The words italicised must be taken proleptically, if the New Testament was still incomplete while it belonged to Servandus.

Digitized by Google

If the reader will turn back to the end of the last section (p. 392 above), to the remarks on Gen. xxxv 19, he will perceive that the reading given by Theodulph's margin is evidently derived from a copy of *Tol* or from *Tol* itself. For the scribe of *Tol* evidently found in the copy before him the universal reading *haec est Bethleem*, but by a slip he wrote instead *quae ducit Ephratam* a second time. The corrector, by expunging *Ephratam* only and not *quae ducit* as well, produced the reading of *Osc Madr*, to which Theodulph refers as a variant.

I infer that Theodulph (c. 800 or 810) had the reading of *Tol* in some Spanish codex, possibly in the Spanish codex (or in the margin of it) which was the foundation of his Alcuinised-Spanish text. Consequently *Tol* was written in the eighth century. In part what of Spain it was written, two centuries before Servandus became its *auctor possessorque* at Seville, we do not know.

The Bible of the Seminary of Burgos

We have seen that *Burg* is the most Alcuinised of our seven Spanish manuscripts, and is radically of the *Tol Co* family, but possesses many readings neither Alcuinian nor "Toletan", which have percolated from it to *Osc* and *Madr*.

It is well, therefore, to analyse the readings of *Burg* which are neither in *Tol* nor in Alcuin. The residuum will, of course, be misleading in details, but it will indicate whence this third element came. I find 72 characteristic readings in Exodus.

	Ambr	*Bov*	*Caec*	*Ital;*	531;	*Pal*	*Sess;*	*Tur*	*Ott*	*Am;*	*Geo;*
Burg (72)	19	13	18	22	13	14	20	20	21	13	14
	Cav	*Co;*	*Osc*	*Madr;*	*Leg*	*Hist;*	*Theo*	*Gep*	*Hub;*		
	10	19	20	23	10	16	14	15	22		
	Mo	*Mar;*	*Hartm.*								
	13	17	15								

We see again that *Madr* has taken many readings from *Burg*, *Osc* not quite so many. The other high numbers are *Hub* and *Ital*, with *Ott Tur Ambr Co*. Hence the Spanish base of *Hub* has perhaps a common ancestor with *Burg*; but it is more likely that *Hub* has derived the readings which agree with *Burg* from an Italian text, as *Co Burg* have; for *Ital Ambr* with *Ott Tur* clearly means an ancient Italian text. A parallel Italian (or French) influence is found in *Hist*.

Burg is therefore a codex of the family of *Co Tol*, much Alcuinised, with some Italian readings; it has transmitted these correc-

Digitized by Google

tions to *Osc* and still more, to Madrid. This Italian influence was previous to the Alcuinian, for there is much of the former but little of the latter in *Co*, an older codex.

To get a better idea of this Italian element, let us take the 22 agreements of *Burg* with *Ital* against *Tol Alc.* I give the readings in a note [1]. The statistics are these : *Osc* has received 6 and *Madr* 10 ; the rest are *Caec* 15 (it is a copy of *Ital*), *Ambr* 12, *Hub* 10, *Hist* 9, *Hartm* and *Co* 8, *Tur Bov* and *Gep* 7, *Ott Pal* 531 and *Theo* 6 ; *Sess* and *Mo* 5, *Am* and *Cav* 4.

The first Bible of Alcala, Co.

Co resembles *Ott* in having bits of Old Latin here and there. It has also many Old Latin readings throughout, frequently in common with *Tol.* It agrees with Alcuin rather more often than do *Cav* and *Tol*, and in Genesis even more than *Leg.* It continually agrees with *Tol*, also with *Cav.* It has many of the Italian readings of *Burg Osc Madr*, so that it seems to be later in character than *Tol.* I have found no proof or indication that *Tol* is actually the progenitor of *Co* ; it is safer to regard them as having a common parent. Here are the agreements of *Co* for 113 selected non-Alc. readings, and for 36 Alcuinian readings in Exodus :

	Ambr	*Bov*	*Caec*	*Ital ;*	531 ;	*Pal*	*Sess ;*	*Tur*	*Ott*	*Am ;*	*Geo ;*
1. Non-Alc (113)	22	20	29	34	24	25	32	28	21	30	22
2. Alc. (36)					16	10	16	5	6	5	15
3. Total (149)					40	35	48	33	27	35	37

1. Ex. ii 17 : superuenerunt (-ere), *Ambr* 531 *Pal (Tur* [2]*) Am Madr Hub Hartm* iv 26 : sanguinum + tu mihi es, *Bov Caec Sess (Geo* [2]*) Co Osc Madr Hist Theo Gep Hub.* ix 3 agros tuos + et *Ambr Bov Sess Ott Am.* ix 28 et dimittam (ut. d.) *Caec Geo* * *Co.* x 18 egressusque + Moyses *Ambr (Bov* [2]*)* 531 *Pal (Sess* [2]*) Tur* ix. *Cav (Osc* [2]*) Madr (Leg* [2]*) Hist Hartm.* xvi 16 sufficiat (-cit) *Ambr Bov Caec* 531 *Tur Geo Cav Co Leg Hist Theo Gep Hub Hartm.* xvi 35 manna (man) *Ambr Caec (Pal* [2]*) Sess Geo Co Hist Theo Gep Hub* 11514 *Mar.* xviii 13 adsistebant (-bat) *Ambr Pal Geo Cav Mo Paul.* xix 3 Dominum (Deum) *Ambr Caec Sess Ott Co Madr Hub Hartm.* xxi 15 aut matrem (et m.) O. L. *Bov Caec Pal (Sess* [2]*) Co Osc Madr (Leg* [2]*) Hist Paul Hartm.* xxi 31 sententiae (-tia) *Caec Tur Ott (Am* [2]*) Osc Leg Hist Mo.* xxvi 24 omnes (omnis, *acc. pl.) Caec Madr Hist (Gep* [2]*) Paul Hartm* (11514 [2]). xxvii 21 appensum (obpansum) *Bov* * *Caec* * *Tur Ott Am Osc (Leg* [2] *Theo* [2]*) Hub.* xxix 12 cornu (-ua) *Ambr* (Bov [2]) *Caec* 531 *Ott Co Madr,* xxx 9 *om* nec *Ambr Caec.* xxxii 6 et (ac) (bib.) *Caec Ott Geo* * *Co Osc Madr Leg Hist Hub Hartm.* xxxii 28 fecerunt + que *Ambr Bov (Geo* [2]*) Theo Gep Hub Mo ? Hartm.* xxxiv 10 nec in nullis (n. in ullis) *Caec* 531 *Pal Tur Geo Gep Mo* * *Mar* *. xxiv 18 messis (mensis) *Tur* * *Osc Leg.* xxxvi 21 semissem (semis) *Ambr Bov Caec Sess (Geo* [2]*) Theo* * *Gep Hub.* xxxvii 1 *om* et (arcam) *Caec Am.* xl 20 in tabernaculo (in-um) *Ambr* 531 *Sess Tur Cav Madr Leg Hist Theo Gep Hub (Mo* [2] *Mar* [2]*).

Digitized by Google

	Cav	*Burg;*	*Tol*	*Osc*	*Madr;*	*Leg*	*Hist;*	*Theo*	*Gep*	*Hub;*
1.	32	31	52	42	35	24	28	18	13	25
2.	9	22	6	10	16	10	11	14	13	17
3.	41	53	58	52	51	34	39	32	26	42

	Mo	*Mar;*	*Hartm*
1.	23	6	17
2.	22	24	15
3.	45	30	

Notice how many of the *Alc* readings are also in *Burg* and *Madr*. The 23 agreements with *Mo* in non-Alc. readings may be partly because of the O. L. element. *Sess* and *Ital* show some agreement, because of the *Ital* element in *Co*.

The codex Gothicus of S. Isidro, Leg

Hist is a copy of *Leg*. The latter is interesting for its pictures and its marginal notes ; for all this see Dom Quentin's careful description. The text is too late (12th cent.) to be very interesting. It is not very much Alcuinised. In Genesis we saw that *Leg* has been influenced by *Am*, a codex which was believed in the middle ages to be the autograph of St. Gregory the Great. Yet it is strange that readings should migrate from Monte Amiata to Leon, through the influence, one supposes, of some intermediate codex.

Leg is of the same Spanish family as *Cav* and the *Co Tol Burg* group, but goes its own way. The cross currents in the tenth century were so various and mingled, that it would probably be impossible and certainly waste of time to follow them up to their origins. *Hist* sometimes follows the corrector of *Leg*, and has some Italian readings like those of *Burg* and some possibly French influence. It is the nearest of the Spanish Mss, in text as well as in date, to *Univ*, the 13th century Paris type.

The Theodulphian group

The most important Theodulphian codex is *Theo*, the Bible of Mesmes, because of its many corrections and alternative readings due to the first hand [1]. We have in it Theodulph's own suggestions and changes of mind. *Hub* is lost in Genesis, and so is half *Geo*. I have not used much of *Anic*(the codex of Le Puy), so that I have only one of the family for the whole of Genesis. In

1. Dom Quentin has given an interesting list of the marginal variants in *Theo* pp. 291-2. These alternatives are nearly always additional Alcuinisns, marked *a* ; a few are Spanish, marked *s*.

Digitized by Google

Exodus and *Deut* I have used *Theo Gep* and *Hub*. All four are from the same school, possibly the same scribe; and all must have been written under Theodulph's own direction. But *Hub* is Theodulphian in script and general appearance rather than in text; it is the corrector who has made it pure Theodulph. In the Gospels *Hub*[1] has the AYΔS text (Northumbrian) and *Hub*[2] (a Theodulphian hand, perhaps the same scribe) has made it into a Θ text. So in Exodus, *Hub*[2] agrees much with *Theo*, but *Hub*[1] somewhat less. I agree with Dom Quentin that *Hub* is not a derived and poor copy of *Theo*; it seems rather to be an independent and possibly parallel attempt at a revision; *Theo* seems (as Dom Quentin argues) to be the com- pleted revision. It appears to have been regarded as the final perfection, and was introduced by the corrector into *Hub*. This seems to me a natural explanation; but I confess I have not studied the matter in sufficient detail to form a decided opinion.

The Spanish base of *Theo* is beyond question; it is visible in the whole apparatus of summaries and prefaces, much more than in the readings, on account of the very thorough-going Alcuinisation. *Hub* and *Gep* are about as much Alcuinised as the text of *Theo*, whose margin adds many more Alcuin readings. The Spanish bishop of Orleans, friend and disciple of Alcuin of York, took his Spanish Bible and corrected it according to the new official edition of his master .

But he gives a third alternative at times; he was a textual critic, and he had at least one other text to consult in Genesis and Exodus. An element in Theodulph's work is certainly that Continental Irish influence which we have noticed above in *Pal Ott Mo*. Probably there were French influences, such as we seem to trace in *Geo*, *Hist*, *Univ*.

Dom Quentin has divided the whole complexity of Vulgate Mss into three great families, the *Am*-Alcuinian, the *Tur*-Spanish (including the Italians and Cassinese) and the *Ott*-Theodulphian. We have seen that there is no connexion between *Am* and the Alcuinians in *Gen. Ex.Levit. Deut.*; that *Tur* is not the ancestor of the Spanish text, and that the Italian text is not likely to have come from Spain. We have also seen that *Tur*, *Ott* and *Am*, far from being the heads of three distant and disparate families, are close brothers in the most ancient group of an Italian family. But a far more surprising error of Dom Quentin's is his notion that the Theodulphian group is a great family handing down an important text. It has importance, indeed, on account of its age,

Digitized by Google

and it has great interest on account of its originator. But it is an artificial, eclectic, mixed text, as we have seen above.

	Ambr	*Bov*	*Caec*	*Ital ;*	531 ;	*Pal*	*Sess ;*	*Tur*	*Ott*	*Am ;*	*Geo ;*
1. *Theo Hub Gep* :	13	18	21	27	18	19	29	24	26	24	31
2. *Hub*, all (140) :	27	27	34	34	46	44	45	47	56	57	47
3. *Hub* alone (68) :	10	13	15	13	23	23	20	27	37	32	26
4. *Hub, om* Pharao :								20	32	25	22
5. *Hub, Rare Read*		1		2	3	1		2	5	3	2

	Cav	*Co*	*Burg ;*	*Tol*	*Osc*	*Madr ;*	*Leg*	*Hist ;*	*Theo*	*Gep*	*Hub ;*
1.	23	25	27	29	24	23	23	22	79	65	61
2.	49	55	45	49	46	41	43	41	60	53	
3.	28	28	20	24	23	20	22	21			
4.							21	20			
5.			1	4			1	1			

	Mo	*Mar ;*	*Harim.*
1.	19	9	17
2.	28	25	24
3.	14	6	7
4.		4	

In this table the first line gives the agreements of *Theo Hub Gep* together or of any two of them ; the second line gives 140 select readings of *Hub*, the third line gives the readings of *Hub* against *Theo* and *Gep* ; these include the *Pharao* readings (none in *Theo*, 1 in *Gep*, 7 in *Hub*). The fifth line gives some Rare Readings of *Hub* against *Theo Gep* ; they are naturally few and unimportant. In all five lines no Alcuinian readings are admitted.

The first line is not to be taken very seriously. The 24 for *Tur* looks like the highest number ; actually *Geo* 31 and then *Sess* 29 *Tol* 29 are the nearest, then *Ital, Burg*. But the intention of the five lines is to show the origin of *Hub*, which is nearest to *Ott Am* and *Co* in general but when alone drops *Co* and altogether becomes less Spanish, being nearest to *Ott* and *Am*.

Professor Burkitt has applied Dom Quentin's own method to the five Theodulphian manuscripts (*Revue Bénéd.* Mai 1924, p. 159) correcting a few inexactitudes. Now on p. 254 of his book, D. Quentin eliminated 9 variants where *Hub* is alone against the other four Theodulphians. I quite agree that this was right. But in that case we must to be fair and eliminate *Bern*-alone, *Theo*-alone, etc., and *only* employ the cases where they are 2 against 3 ! Besides, there are 10 ways of taking 5 Mss, 3 at a time. Omitting *Gep*, we have 4 Mss, which can be taken 3 at a time in four ways. Dom Quentin takes 1. *Hub Anic Bern.* 2. *Theo Anic Bern* and 3. *Hub Anic Theo*, and establishes the order *Hub-Bern-Anic-Theo*. But there is a fourth combination possible, viz,

Digitized by Google

4. *Hub Theo Bern*, which Burkitt has supplied.. Omitting one case where the three have three readings, there are 68 cases. Now in 10 of the 14 cases where *Bern* is against *Theo Hub*, it is alone against the whole group (viz 23, 38, 43, 44, 45, 46, 52, 62, 77, 90). Similarly, where *Theo* and *Bern* agree against *Hub*, the latter is six times against the whole group (21, 24, 31, 75, 87, 91). In one case of *Hub* and *Bern* against *Theo*, the latter is alone against the other four (69). We get thus the table :

Theo *Hub*> *Bern* 14—10=4 (66, 67, 68, 89)
Theo <*Hub*> *Bern* 7— 6=1 (78)
Theo >*Hub* *Bern* 8— 1=7 (32, 33, 37, 41, 60, 82, 83).

Here we have to conclude that *Hub* is an « intermediary » between *Theo* and *Bern*, for this is the inference drawn by Dom Quentin from the phenomenon of a 1 or 2 or 0 appearing. This contradicts the genealogy *Hub-Bern-Anic-Theo* ! [1]

Let us assume that these are real statistics from eight consecutive chapters of a simple book, instead of a mixture from eight books, and look at them in cold blood.

Out of Dom Quentin's 91 readings, *Hub* is lost for 1-16, and *Bern* for 53-58. This leaves 69 readings. In 39 of these all five agree [2]. We have only 30 to go upon. *Bern* goes off alone 10 times (23, 38, 43, 44, 45, 46, 52, 62, 77, 90), and *Hub* 6 times (21, 24, 31, 75, 87, 91). Once, besides, they go different ways (85). They happen 4 times to go off together (32, 23, 37, 41). This may imply a connexion between them, but it is not strong evidence. *Theo* also goes alone once. Neither *Anic* nor *Gep* ever goes alone. Thus 22 readings are accounted for.

There remain only eight :

---

1 Dom Quentin's reasoning on p. 253 is curious :

A. When *Bern* agrees with nearly all the five, it disagrees with *Hub* (he says five times, 21, 24, 31, 75, 91, — he should have added 87).

B. When *Bern* disagrees with nearly all, it agrees with *Hub*. (He gives 32, 33, 41, 62 ; but for 62 substitute 37).

C. Therefore *Bern* is intermediate between *Hub* and all the rest.

Now A is strange, for these are simply the readings where *Hub* alone leaves the other four ! How can anything be inferred as to *Bern* from the fact that *Hub* sometimes wanders ? And if nothing, then B does not tell us anything either. It is equally true that when *Hub* agrees with nearly all, it disagrees with *Bern*, and that 10 times, for *Bern* is ten times alone.

2. D. Quentin says 36, and gives a list of 35 ! I add to his list 40 and 76, and also 74, where all have *has nationes* except that *Theo* has an erasure (four letters ?) between the two words. The variants here are *nationes has*, and *nationes* (*om* has).

Digitized by Google

Bern Gep	*Theo*	against	*Hub*	*Anic*	78
Bern	*Gep Anic*	»	*Hub*	*Theo*	66, 67, 68
Bern	*Gep Hub*	»	*Anic*	*Theo*	82, 83
Theo	*Gep Hub*	»	*Anic*	*Bern*	89
Bern	*Anic Hub*	»	*Theo*	*Gep*	60

I do not see that much can be made of this ; 66, 67 and 68 might almost count as one reading ; so might 82 and 83. If not, we get *Bern* with *Gep* 6 times, and also *Bern Hub* 3 times to add to the 4 above.

We have learnt that *Bern* and *Hub* are less regular members of the family than are the other three, and that there may be some connexion between their vagaries, but as to the genealogy we clearly can learn absolutely nothing whatever.

The Italian group

Of the four codices *Ambr Bov Caec Ital*, *Ambr* is much more than half Alcuinian, and has accumulated besides a number of wrong readings. *Bov* has very good readings in Genesis, but in Exodus is three quarters Alcuinian. *Caec* appears to be a copy of *Ital*. The latter is the best of the four, though nearly half Alcuinian. Its non-Alc. readings give an interesting Italian type. Its agreements for 169 select readings are as follows : *Caec* 127, (besides which I have noted 30 cases of *Ital Caec* alone, and I do not think I have counted all of them), *Ambr* 79, *Bov* 57. These form a group, which *Bov* often deserts for Alcuin in Exodus. I have noted *Ambr Caec Ital* 14 times against all others.

The Italian element among the later Spanish Mss gives them the next highest numbers : *Madr* 55, *Osc* 54, *Burg* 45, *Co* 46, *Hist* 40. The other Spanish have little, *Cav* 28, *Tol* 40, *Leg* 29. The Theodulphians show no connexion, *Theo* 28, *Gep* 29, *Hub* 28. Of the *Tur Am* family, *Am* 42 and its companion *Sess* 46 are near. Possibly readings came from Monte Amiata. *Tur* has 27, *Ott* has 35. Of the Irish, *Mo* has 24, *Hartm* 16 and *Mar* only 5. As *Ital* has 94 of the 213 characteristic Alc. readings in Exodus, the 24 of *Mo* is a high figure, showing a small Irish element. But in the 11th century we expect to find a considerable mixture of all sorts and kinds [1]. The other Italian Mss are not near, 531 having 31, and *Pal* only 20.

1. Dom Quentin (p. 380) thinks that the Italian group is Alcuinian in base, corrected according to Spanish manuscripts. I see no proof of Spanish influence, though *Tol* has a fairly high number (40). But I regard the Alcuinian element as correction, not as base, as that is the common phenomenon ; Italian codices were

Digitized by Google

Sang Mett 1740 *Laud*
in Deut.

As I have only tabulated for use one half of the not very numerous variants of Deut., I wish to say little on the subject.

Sang is a Winitharian codex. Winithar was a poor writer, and his spelling was abominable. He regularly writes *i* for *e*, for example, *bibitis, emitis, comeditis* in ii 6, for *bibetis, emetis, comedetis*. He is not alone, of course, in this habit. Out of 81 of such mistakes of his, 20 are in 1740, 16 in *Ott* and 9 in *Am* and *Sess*.

The collation of *Mett* is too poor to make it of much use. But out of 34 readings noted, no less than 18 agree with *Sang*; *Sess* and *Madr* coming next with 12, — such small numbers are valueless. But 10 other readings are given where *Sang* and *Mett* agree against all others. I have not seen *Mett* ; but it must be a copy of the St. Gall codex, or else written by Winitharius himself.

Sang agrees most often with *Sess*, then with *Tol* ; this reminds us of 531 in Deut ; but *sang* and 531 agree little.

1740 (called *Lugd* by D. Quentin) is a Lyons Ms, written in a pretty uncial. It is nearest to *Ott* ; also to *Cav* and *Leg*. Its spelling is not so bad as *sang*. I suppose it to be a very mixed text of South Gaul, just before Alcuin.

Laud in an English or Irish hand, 831-42, agrees with *Ott* and *Tol*, probably because of O. L. readings ; *Madr* has a high number. I do not think Spanish influence at Würzburg is likely ; but Irish was inevitable. I forbear to make any inferences from these vague data.

These four pre-Alcuinian codices are disappointing, because Deuteronomy has few interesting variants.

In conclusion, I give my opinion that the Cassiodorian family is far the best as well as the oldest. But any family may have preserved the true reading. Good readings are found in *Ital* ; *Tol* is occasionally right alone or almost alone. The Irish family is frequently very good ; *Mo* has excellent readings, and its verdict is often most important. Alcuin is sometimes right against all, though not commonly. But on the whole our Mss are distressingly late and of weak authority. Were it not for the witness of the Hebrew, we should have no safe guide. As it is,

---

corrected according to the dominating text ; the Caroline text, like the Caroline minuscule penetrated almost everywhere. I greatly doubt any considerable Theodulphian influence on this group as Quentin surmises (p. 377). I am speaking only of Genesis and Exodus ; I think his few readings from eight books are of no value as evidence.

Digitized by Google

the text is far easier to restore than is that of the Gospels, where we have so many early witnesses.

D. JOHN CHAPMAN.

Dans cette remarquable étude qu'on vient de lire, D. Chapman (p. 8) examine à part chaque livre et " se refuse à ajouter la Genèse à l'Exode, comme il n'ajouterait pas la Genèse à l'Évangile de S. Matthieu ". Il faut cependant admettre que la Genèse n'a jamais été copiée sans l'Exode, que ces livres sont indissolublement unis dans tous les manuscrits et que, par conséquent, leur histoire doit être identique. Sans doute un correcteur a pu parfois reviser le premier livre, modifier profondément son texte, et, fatigué ou empêché par les circonstances, laisser le second livre intact. Il est arrivé aussi que des copistes avaient un modèle mutilé et étaient obligés de recourir à un modèle de type différent pour combler les lacunes. Mais ce sont là des exceptions qui ne détruisent pas la règle. D'ailleurs le changement de texte peut très bien se produire à l'intérieur d'un livre ou même d'un chapitre. A ce compte, un esprit chagrin pourrait affirmer qu'il est dangereux d'établir des règles pour toute la Genèse ou pour tout un chapitre ! A notre avis, dom Quentin avait parfaitement le droit de chercher des critères communs pour tout l'Octateuque. Il devait seulement noter les exceptions et, si possible, les expliquer. En se bornant à étudier un chapitre de chaque livre, il risquait beaucoup de ne pas voir les exceptions.

D. DE BRUYNE.

1. To this I reply that statistics are valueless unless large. If we take statistics of single chapters and compare them, each chapter will give a different result. I have tabulated the readings, and I know.

2. I should prefer still larger statistics than those from one book. Consequently I have often tried adding together my statistics for *Gen* and *Ex ;* but I have always found the results confusing, and have abandoned them. So many MSS vary more or less in the two books, that in comparing one MS with all the rest it is clearer to keep the figures separate.

3. By tabulating readings it is easy, if laborious, to detect the

Digitized by Google

rarer variation of character within a single book (e. g. *Sess* in *Deut.*) or in a single chapter (*Tur-Tol* in Gen, xxxvii).

4. The Pentateuch (or the Octateuch) is a unit. Ordinarily the same basic character persists throughout such a unit. But I have not been satisfied with tracing the base, and I have wanted the variations on the unchanging base, as in Bach's Passacaglia. The four Gospels are a unit; a single Gospel (like S) is a rarity, yet in most MSS the variations in character from Gospel to Gospel are worth recording. What would be the value of statistics from the four Gospels of G, added together ?

5. A chapter each from eight books makes a whole which cannot be assumed *a priori* to be homogeneous. This has been a contributary element in the divergence of Dom Quentin's results from mine, though of course not the chief cause.

D. J. C.

Il est donc entendu que, dans chaque manuscrit, l'Octateuque forme un bloc généralement homogène, comme les Évangiles forment un autre ; qu'il y parfois a des variations dans ce bloc et, plus rarement, des fissures, que les limites de ces variations et de ces fissures ne coïncident pas nécessairement avec celles des différents livres.

D. D. B.

Digitized by Google

LE COMMENTAIRE SUR NAHUM DU PSEUDO-JULIEN, UNE ŒUVRE DE RICHARD DE SAINT-VICTOR?

Dans le *Bulletin de Littér. eccl.* de Toulouse (1922), p. 253-279, dom Wilmart nous a fourni une enquête fort bien menée sur certain commentaire de Nahum publié d'abord par Henri Canisius sous le nom de Julien de Tolède (Migne P. L. 96, 703-758) d'après un « cod. bibliothecae Bavaricae » qui n'a pu être jusqu'ici identifié, mais que je soupçonne être le Clm. 123, du XVIe siècle. Cette attribution ne semble avoir d'autre fondement que ceci : dans certains manuscrits, tels que le Basileensis B. IX. 34 (fin XIIe siècle), le commentaire sur Nahum fait suite au *Liber Prognosticon* de l'évêque Julien. Mais Amerbach lui-même, de la bibliothèque de qui ce codex a fait partie, note soigneusement dans son catalogue que l'Explication de Nahum est « incerti authoris ». L'étude de Wilmart aboutit à ce résultat : l'opuscule en question se rattache sûrement « à l'enseignement de Hugues de Saint-Victor, peut-être même à sa personne ». Dans un de ses derniers *Bulletins*, notre collaborateur dom Capelle souscrit sans réserve à cette conclusion.

Je la crois, en effet, suffisamment établie, et ne voudrais qu'ajouter ici un mot, pour préciser encore davantage, s'il y a moyen. Un des principaux arguments qu'a fait valoir notre confrère de Solesmes consiste dans la ressemblance frappante que présentent les gloses sur Nahum avec le commentaire sur Joël attribué généralement à Hugues de Saint-Victor, et dans le fait que les deux écrits se trouvent réunis dans certains mss. anglais. Mais Wilmart est le premier à reconnaître la « faiblesse de la tradition matérielle », en ce qui concerne l'attribution à Hugues du *Supra Johel.* Et voici une indication, également d'origine anglaise, qui introduit un autre prétendant à la paternité de l'un comme de l'autre commentaire.

Dans la nouvelle édition de l'ouvrage de John Bale, *Index Britanniae scriptorum* (Anecd. Oxonien. Mediaeval series, 9. Oxford, 1902) p. 362, on remarque, parmi les ouvrages appartenant à Richard de Saint-Victor « ex Bostoni Buriensis catalogo » :

Digitized by Google

Super Johelem	li. I. " Johel propheta ".
Expositiones in Nahum	li. I. " Nahum ".

Ici également les deux commentaires se suivent, et ce sont bien les mêmes qu'on nous a proposé de restituer à Hugues de Saint-Victor : car le second débute par les mots « *Nahum* propheta », et le prologue du premier, édité par dom Wilmart, commence ainsi : « Incipit *Iohel propheta*. Iohel filius Fatuel... »

Le catalogue anglais donne aussi à Richard un « Super ecclesiasten li. I », le même sans doute qui figure parmi les œuvres de Hugues, sans qu'on ait réussi jusqu'à ce jour à en démontrer l'authenticité. Dans le cas où notre catalogue aurait raison, la thèse de Wilmart ne perdrait rien de sa valeur, puisque, en suggérant Hugues comme auteur du Commentaire sur Johel, il propose « à son défaut, un de ses disciples ou imitateurs ». Et qui a plus de titre à cette double qualification que Richard de Saint-Victor ? Au reste, ce ne serait pas le premier exemple de dépossession de celui-ci au profit de son maître, puisque les listes les plus anciennes ne se font pas faute d'attribuer à Hugues jusqu'au plus célèbre et au plus incontesté des ouvrages de Richard, le *Benjamin* lui-même. (Cf. Migne, 175, CL).

D. G. MORIN.

FRAGMENTS EN ONCIALE DES HOMÉLIES DE S. GRÉGOIRE SUR ÉZÉCHIEL.

Le manuscrit 123 de la bibliothèque de Berne contient quatre feuillets de garde en écriture onciale, deux au commencement et deux à la fin du volume. Le catalogue de H. Hagen, publié en 1875, relève la présence de « folia... saeculo V vel VI scripta ecclesiastici argumenti », mais oublie de les signaler p. 625, dans l'index chronologique des manuscrits. Cette omission est probablement cause que ces fragments ont échappé jusqu'ici à l'attention des paléographes. La liste des manuscrits onciaux dressée par Traube-

Digitized by Google

Lehmann énumère d'autres fragments conservés à Berne, mais pas ceux-ci.

Si H. Hagen avait pu identifier le texte de ces fragments, il ne les aurait évidemment pas attribués au Ve ou au VIe siècle, car les Homélies sur Ézéchiel n'ont été publiées qu'au commencement du VIIe siècle. La *scriptio continua*, l'absence d'abréviations en dehors des *Nomina sacra* [1], le fait que *M* n'est omis qu'à la fin de la ligne, tout cela plaide en faveur d'une date ancienne. Mais la forme des lettres, surtout la largeur des F L P S T, nous forcent à descendre au moins jusqu'à la fin du VIIe siècle ou, mieux encore, au VIIIe siècle.

Tous les feuillets sont placés à l'envers ; par conséquent voici la foliotation et la pagination véritable :

Pag. 8. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1
Fol. 4 3 2 1

La marge intérieure (aujourd'hui extérieure) a beaucoup souffert ; les lignes intactes sont rares. L'espace écrit mesure 276 × 210 mm. ; la marge extérieure (aujourd'hui intérieure) 50 mm. ; la marge supérieure 37 mm. et inférieure 27 mm.

Il y a 30 longues lignes ; on ne voit aucun titre courant ni aucune ornementation. La ponctuation est rare, au moins de première main.

Le texte commence : f. 1, p. 1. U] NDE BENE NUNC (Migne, P. L. 76 c. 930 B) et continue sans interruption jusque c 934 B. La collation n'a pas révélé de variantes très remarquables et l'édition paraît bonne. Je note l'orthographe constante *olocaustum*, *guilae* 931 B, deux fois *in guiro* 931 AD et une fois *in gyro*.

La provenance du manuscrit 123 n'est pas indiquée dans le catalogue de Hagen. On lit cependant folio 123v *Liber sancti benedicti floriacensis*. Il est assez naturel d'attribuer la même provenance aux fragments onciaux. Mais nous avons mieux qu'une présomption ; nous lisons p. 8 dans la marge latérale *h.. e li ber sci be . e* et dans la marge inférieure *mo nas te rio* et p. 1 en bas *ria cin se*.

Cette note n'est pas beaucoup postérieure à l'écriture du manuscrit et me paraît être encore du VIIIe siècle. C'est probablement l'exemple le plus ancien qu'on ait pour Fleury-sur-Loire de ces marques de provenance qui encadraient les deux pages voisines et se répétaient presque à chaque cahier.

D. DONATIEN DE BRUYNE.

---

1. On peut remarquer que c. 931 A, le copiste écrit *maligni sps*, mais un peu plus bas *malignorum spiritum*.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS.

GIUSEPPE RICCIOTTI. **Le Lamentationi di Geremia.** — Turin-Rome. Marietti, 1924, VIII-97 pp. — **Il libro di Giobbe,** ibid., 1924, XII-253 pp.

L'ouvrage de G. Ricciotti sur les Lamentations fait suite à sa traduction de Jérémie, qui ne nous est malheureusement pas autrement connue. Il est fort délicat de juger d'une traduction en langue étrangère — c'est presque une double trahison — mais nous croyons pouvoir dire que celle de Ricciotti est exacte et agréable. L'auteur des Thrènes est Jérémie. Il faudra désormais placer Nikel parmi les critiques qui rejettent cette attribution.

Le livre de Job est traité avec plus d'ampleur. Ricciotti prend les choses de haut et esquisse une histoire du problème philosophique du mal. Le style de l'introduction est clair et disert. Nous regrettons pourtant que l'auteur n'ait pas situé le livre de Job après l'exil, et n'ait pas relevé son caractère franchement judaïque. Ricciotti n'a pu connaître les articles de M. Regnier et du P. Dhorme dans la *Revue Biblique* en 1924. Ils l'auraient peut-être amené à retrouver le troisième discours de Sophar ?

Les ouvrages de Ricciotti rendront d'utiles services au clergé et aux laïcs instruits italiens, désireux de lire la Bible dans une traduction tirée de l'original et d'y être introduits par un guide aimable et sage.

H. D.

Dr J. NIKEL. **Grundriss der Einleitung in das Alte Testament.** — 1924.

Dr J. VOGELS. **Grundriss der Einleitung in das Neue Testament.** — 1925. Münster. Aschendorff, XIV et 407, et 258 pp. Prix : 6,60 et 4,20 M.

Voici deux livres fort différents. L'œuvre du regretté Dr Nikel se recommande par son information sérieuse, car la bibliographie très complète n'est pas seulement énumérée, mais a été lue attentivement, et par la prudence de ses jugements, l'auteur s'y montre sensible aux arguments de la critique et soucieux de la tradition. Peut-être l'étudiant trouvera-t-il ce volume moins reposant que ne le ferait espérer sa forme massive. Le va et vient perpétuel de la critique à la tradition n'est pas sans nervosité, et il est malaisé de discerner quand la pensée de l'auteur se fixe définitivement. Cette oscillation perpétuelle pourrait communiquer à l'élève qui a besoin de cadres fermes une impression de malaise.

L'œuvre du Dr Vogels est à la fois plus claire et plus aisée, plus alerte et plus sûre. C'est un modèle du genre et on voudrait le voir traduit en latin pour qu'il atteignît plus de lecteurs. Les pages sur l'histoire du texte sont évidemment les plus soignées ; le chapitre des synoptiques est un peu sommaire, mais la question johannine,

Digitized by Google

les épîtres pastorales, les épîtres catholiques sont d'excellentes mises au point. On y est guidé avec hardiesse et prudence par un maître.

H. D.

M. DIBELIUS. **An die Thessalonicher I, II. An die Philipper.** *Handbuch zur N. T.* — Tubingen, 1925. J. B. Mohr. Prix : 2 M.

M. Dibelius a réédité son commentaire des épîtres qu'on pourrait appeler macédoniennes dans la collection du D. Lietzmann. Ce livre a toutes les qualités qui distinguent ceux qui l'ont précédé. Un commentaire bref mais fort riche, tout rempli de citations des contemporains, et qui fait effort pour restituer le milieu religieux de S. Paul. Quelques excursus jouent le rôle de clairières dans le fourré des textes et des références. A la suite de la 1re aux Thess. Dibelius a reproduit toute une collection de testimonia sur ou contre les Juifs ; elle sera la bienvenue. La discussion sur l'authenticité de la 2me aux Thess. et sur le lieu d'origine de celle aux Philipp. est un modèle de prudente réserve et de bon sens, mais il faut avouer qu'au cours du commentaire on a parfois l'impression que le souci de faire de l'histoire des religions offusque, plutôt qu'il n'éclaire le regard de l'auteur.

Lightfoot avait discrètement indiqué l'air de famille de ces trois épîtres, écrites dans des circonstances pourtant si disparates, mais à des correspondants qu'une même affection confondait dans la pensée de S. Paul. Les églises macédoniennes lui ont toujours épargné les gros soucis, elles furent dociles et généreuses et elles reçurent le privilège de secourir pécuniairement l'Apôtre. Est-ce pour souligner cette familiarité que Paul a laissé de côté dans ces trois épîtres, et dans ces trois seulement, son titre d'Apôtre ? Il l'a pris partout ailleurs. Ce serait un indice curieux qu'à travers sa carrière les églises de Macédoine ont eu dans son souvenir une place à part.

H. D.

R. G. BANDAS. **The master-idea of S. Paul's Epistles or the Redemption.** *A study of biblical theology.* — Bruges, Desclée, 1925 ; in-8°, XXIX-432 p.

Voici le plan de cette importante dissertation. Trois parties : l'Humanité avant la rédemption ; la rédemption ; l'Humanité après la rédemption. La première partie se développe en trois chapitres : le péché, les auxiliaires du péché, le règne du péché. Vient alors la description du Rédempteur et de son œuvre. Enfin, pour les effets de la rédemption, l'appropriation personnelle (par la foi et le baptême), l'appropriation collective (dans l'Église), enfin « l'ère de l'Esprit », principe de justification et de glorification.

Malgré le plaisir que procure au lecteur une si belle ordonnance, ce n'est pas sans appréhension qu'il ouvre cet épais volume où se trouve exposée, en somme, la moelle de la théologie paulinienne. On se demande s'il est opportun qu'un jeune maître développe à nouveau cette synthèse complète. N'est-ce pas s'imposer gros travail et se condamner, en fin de compte, à répéter à peu près ce que d'autres ont dit ? L'inexpérience lui interdit la magistrale emprise qui présenterait sous un jour nouveau le formidable objet.

Cette réserve sur le choix du thème de ce travail ne doit pas empêcher d'en reconnaître les réelles et très grandes qualités. Elles s'affir-

Digitized by Google

ment, je crois, surtout dans la partie centrale, l'étude de la rédemption elle-même. Il y a là une centaine de très bonnes pages (p. 225-320). M. Bandas rompt nettement — et c'est un premier mérite — avec l'usage d'encombrer le texte des innombrables théories de critiques allemands. Il interroge plutôt les théologiens de langue anglaise, ce qui est plus neuf. En outre, la polémique ne domine pas l'exposé et s'applique à respecter et à mettre en valeur l'élément objectif que contient une théorie fausse. D'où un ton général très pacifique qui impressionne favorablement. Notable encore est le bon sens qui a présidé non seulement aux raisonnements mais au choix des textes cités : pas de surcharge inutile, bons groupements, mise en évidence des textes essentiels. L'auteur est plus exégète que théologien ; son tempérament intellectuel a plus de clarté que de profondeur et parfois on eût aimé voir fouiller plus à fond la palpitante substance de la pensée paulinienne.

Ce qui achève de rendre attachantes les pages qui traitent de la rédemption elle-même, c'est l'attention accordée aux préoccupations contemporaines touchant l'élément moral du sacrifice du Christ.

A l'encontre de certains théologiens protestants — peut-être çà et là devrait-on y joindre quelques noms catholiques — M. Bandas montre clairement (p. 242) que, pour saint Paul, le point de vue pénal des souffrances du Christ est un élément matériel, à vivifier par le point de vue moral, c'est-à-dire par l'amour et l'obéissance. Ce sont ces vertus qui ont conféré au sacrifice du Sauveur sa pleine signification. Dans l'exposé de ce point capital, on pourrait discuter le sens du mot amour. C'est, je crois, l'acte d'amour envers Dieu qui, opposé à l'aversion contenue dans le péché, possède une parfaite valeur satisfactoire. Or, les textes rassemblés p. 230, parlent de l'amour de compassion envers les hommes.

Au même endroit et, en général, dans tout l'exposé, l'auteur n'a pas assez mis en lumière pourquoi la mort, de préférence aux autres souffrances, fut satisfactoire. Mais on lira (p. 245) une excellente mise au point, touchant la *punition* qu'aurait endurée le Christ et son prétendu *abandon* par le Père. Ces façons de s'exprimer sont très inexactes : Jésus ne fut jamais ni puni ni abandonné, et il ne put jamais avoir l'illusion de l'être.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cet utile volume. Je noterai seulement, en terminant, la manière dont M. Bandas explique la part qui revient à la résurrection dans l'œuvre de la rédemption. Il rejette comme insuffisante la théorie qui voit dans la résurrection l'acceptation divine du sacrifice rédempteur. Pour lui la valeur vivificatrice de la mort n'a pu être complète et active que lorsque Jésus est devenu un « esprit vivifiant » (1 Cor. 15[45]). Or, il ne l'est devenu que par la résurrection lorsque cessèrent les limitations volontaires consenties dans l'Incarnation.

D. B. CAPELLE.

F. C. BURKITT. **Christian Beginnings.** — Londres, Univ. of London Press, 1924, 152 p. Prix : 4,6 Sh.

M. Burkitt publie trois conférences qu'il a données devant l'Université de Londres ; le sujet et le titre ont été suggérés par le grand ouvrage de F. Jackson et K. Lake : *The Beginnings of Christianity*.

Digitized by Google

On sait que Burkitt est un critique « avancé », je dirais même radical ; mais il a des connaissances si étendues, une originalité si primesautière en même temps qu'un si robuste bon sens, qu'il y a toujours beaucoup à apprendre chez lui.

On aurait quelque peine à tracer de ces conférences un plan logique : vingt sujets y sont abordés, juste assez pour résumer une controverse ou pour jeter une lumière nouvelle. Voici quelques vues particulièrement remarquables : Le titre « Fils de Dieu » donné à Jésus est antérieur à celui de « Messie », l'application d'Isaïe 53 à Jésus est l'œuvre de chrétiens convertis du paganisme. L'épître dite de Jacques était d'abord écrite en araméen par Jacques lui-même, pour une communauté judéo-chrétienne, probablement celle de Jérusalem. On a fait de cette épître une adaptation, plutôt qu'une traduction, en grec, destinée à des communautés pagano-chrétiennes. Remarques intéressantes et peu connues sur les judéo-chrétiens. Contre l'opinion commune, Burkitt croit que les apparitions à Jérusalem sont les seules historiques, il préfère donc l'exposé de Luc à celui de Matthieu. Quant à l'apparition « à plus de cinq cents frères réunis » (1 Cor. 15, 6), il faudrait l'identifier avec la descente de l'Esprit le jour de Pentecôte. Le décret de Jérusalem (Act. 15, 23-29) est historique et confirmé par Apoc. 2, 20-24, le texte Alexandrin est le meilleur ; ce décret n'imposait pas aux pagano-chrétiens une obligation absolue, il trouvait son application quand les gentils convertis recevaient la visite de judéo-chrétiens. Les deux épîtres aux Thessaloniciens ont été rédigées par Silvanus, Paul n'a fait que les approuver et ajouter un *post-scriptum*.

Les miracles sont minimisés ou écartés : « il n'est pas possible de savoir si Jésus est apparu à ses disciples après sa mort, mais il y a eu *something surprising, not quite explicable*. Certes, Jésus a nourri la foule au désert, mais Marc 8, 13-21 nous fait croire que ce n'a pas été par une multiplication miraculeuse des pains. Quelqu'un a tiré Pierre de sa prison, mais si un ange l'a délivré, il est dur d'admettre que les gardiens ont dû expier ce miracle par leur supplice ».

Cette analyse suffira à indiquer les mérites, mais aussi les lacunes de ces conférences. D. DE BRUYNE.

J. COPPENS. **L'imposition des mains et les rites connexes, dans le Nouveau Testament et dans l'Église ancienne.** *Étude de théologie positive.* — Paris, Gabalda, 1925 ; in-8°, XII-431 p. ; Prix : 35 fr.

Cet important travail fait honneur à celui qui l'a conçu et écrit. Tous ceux qui s'intéressent aux origines liturgiques et, plus encore, les théologiens soucieux de l'histoire des sacrements, trouveront dans ce volume ample moisson. Les divisions rigoureuses, les subdivisions par chapitres et articles répartissent la matière en des cadres précis, excellents pour la consultation.

M. Coppens étudie successivement l'imposition des mains comme *rite de bénédiction, rite de guérison, rite d'ordination, rite de confirmation, rite de réconciliation.*

La bénédiction, dont le Christ imposant les mains aux enfants

Digitized by Google

a donné l'exquis modèle, est évidemment le rite le plus élémentaire, le plus simple, le moins mystérieux. M. Coppens paraît y voir le geste originel (p. 401) au moins par rapport aux significations dérivées d'ordination, de confirmation et de réconciliation. C'est contestable et aucune preuve péremptoire n'en est fournie.

La guérison par imposition des mains est bien analysée ; les cas difficiles des Évangiles examinés avec franchise. Les analogies païennes se trouvent clairement exposées mais, à mon avis, sous-évaluées. La transcendance de l'Évangile ne doit pas faire méconnaître la parenté avec les rites païens en cette matière : elle était postulée par la nécessité d'un acte matériel et symbolique. Notre liturgie est née de pareille exigence.

L'imposition des mains à l'ordination pose moins de problèmes, mais la confirmation est un sujet plus délicat, traité par M. Coppens très longuement — oserai-je dire trop longuement ? — C'est là surtout que sa méthode apparaît le mieux et, aussi, le sert le moins bien. Il est certes utile de connaître les opinions des critiques rationalistes, de les juger et de leur répondre. Mais ce corps-à-corps ne doit pas épuiser les forces d'un auteur. Le métier de controversiste est en soi inférieur. L'on attend ici la lumière non du choc des idées, mais de l'étude sereine, patiente, positive du sujet. Je ne reproche pas à M. Coppens de l'avoir négligée, mais, çà et là, de l'avoir subordonnée à la polémique et d'avoir risqué ainsi que le lecteur en eût une idée moins nette. Sans compter qu'à opposer sans cesse doctrine à doctrine on s'habitue à n'envisager chacune d'elles qu'en bloc, c'est-à-dire de manière superficielle et peu nuancée.

Quelques recherches sur les rites de réconciliation terminent l'exposé que viennent heureusement résumer vingt pages de *conclusions*, où les acquets du travail se trouvent marqués avec précision, dégagés de la poussière des discussions qui les avaient parfois un peu voilés.

Au point de vue théologique deux points surtout, sont à signaler : 1) La détermination de l'imposition des mains comme rite — unique à l'origine — de l'ordre et de la confirmation a été faite par les Apôtres. 2) Dans l'évolution des rites de la confirmation, l'imposition des mains s'enrichit peu à peu de la sphragis et de l'onction ; dans l'Église grecque, le rite primitif a même disparu. Faut-il en conclure avec certains que l'Église peut modifier à ce point les institutions sacramentaires ? M. Coppens estime plutôt que la consignation et la chrismation sont, au fond, l'imposition des mains évoluée. Cette solution, dit-il, est le résultat de son examen historique. Si l'assentiment des spécialistes lui donne raison, il paraît bien que cette constatation sera regardée comme la plus importante de sa belle étude.

D. B. CAPELLE.

D. A. WINTERSIG, O. S. B. *Die Väterlesungen des Breviers*, übersetzt, erweitert u. kurz erklärt. I. Winterteil. (« Ecclesia orans », XIII vol.) — Fribourg. Herder, 1925, in-12°, XVI-390 pp. Prix : 4,80 M.

Les leçons des Pères contenues dans le bréviaire ne donnent souvent que des extraits dont la brièveté nuit parfois à l'intelligence adéquate de l'enseignement du S. Docteur. Remédier à cet inconvénient, tel est le but du présent ouvrage, qui offre le texte latin de ces leçons avec la traduction presqu'intégrale du sermon

Digitized by Google

ou de l'homélie, d'où la leçon est tirée. Celle-ci, ainsi developpée et replacée dans son cadre primitif, se lit aisément, grâce aux divisions claires, aux sommaires bien conçus, aux explications judicieuses ajoutées par l'auteur. Aide pratique pour la récitation du bréviaire, ce livre contient de plus un excellent recueil de méditations liturgiques en même temps qu'une mine précieuse pour le prédicateur qui trouve en appendice de bonnes tables analytiques spécialement arrangées pour son usage.

Le présent volume ne donne que la partie d'hiver ; les trois autres parties suivront au cours de l'année. D. A. S.

A. N. METZ, O. CIST. *De Kerk van Christus naar de Schrift.* — (A. V. P. C., n° 54.) 2e éd. Zout-Leeuw, Peeters, 1925. In-8°, XII-464 p. Prix : 25 fr.

Les catholiques hollandais font, en ce moment, une campagne apologétique qui donne les meilleurs résultats. Le P. Metz, hollandais de naissance, professeur à l'abbaye de Bornhem, a publié en 1917, sous le titre assez mal choisi *Het nieuwe ? huis*, un ouvrage dans lequel il cherchait à démontrer que dans toutes les questions controversées l'Écriture favorisait la solution catholique. Dès 1919 le livre était épuisé. Il reparaît aujourd'hui, notablement amélioré, sous un nouveau titre, et avec une introduction du P. Slypen. Une originalité de ce livre est que l'Écriture est toujours citée d'après le texte officiel des protestants, le *Statenbijbel*. Je me demande s'il est utile de vouloir démontrer tout par la Bible, même l'Immaculée Conception et l'Assomption de Marie (ch. 16). De mauvais arguments doivent produire une impression fâcheuse sur un lecteur protestant. D. DE B.

H. DIECKMANN, S. J. **De Ecclesia.** *Tractatus historico-dogmatici*, t. I. — Fribourg, Herder, 1925, in-8°, XVIII-554 p. Prix : 14 M.

L'auteur divise son travail en deux traités. Le premier considère l'Église sous la notion de Règne de Dieu ; c'est sous cette notion que Jésus lui-même en parle dans la première période de sa vie publique quand Il annonce que le Royaume de Dieu est proche. Quelle idée cette annonce devait-elle faire naître dans l'esprit des auditeurs ?

Pour les Juifs le Royaume de Dieu avait eu son premier commencement dans l'élection d'Abraham dont Dieu choisit la descendance pour en faire son peuple ; cette alliance est renouvelée et devient plus formelle au Sinaï par la législation mosaïque ; peu à peu, aux temps surtout des prophètes et des rois, le peuple d'Israël est constitué en véritable Royaume théocratique ; ces thèses sont démontrées par une étude minutieuse des livres de l'Ancien Testament, et confirmées par des livres juifs extracanoniques, des écrits païens et chrétiens.

Viennent ensuite les Évangiles pour nous dire comment les contemporains de Jésus concevaient ce Royaume Messianique, et ce que Jésus lui-même nous en dit, à savoir qu'il serait avant tout intérieur et spirituel par les biens qu'il apporterait aux hommes et par la soumission des volontés au souverain domaine de Dieu, mais qu'il serait en même temps extérieur par une forme sociale visible. Le peuple juif s'en détourne et le rejette ; alors, dans la seconde période de sa prédication, Jésus commence la construction du nouvel édifice, l'Église, qui s'appuiera sur un fondement nouveau, Pierre. C'est l'objet du second traité.

Cette Église sera hiérarchique et monarchique. L'auteur le prouve par une étude très complète de l'institution de l'apostolat des Douze,

Digitized by Google

de celui de saint Paul, et du pouvoir social que l'apostolat comporte, et puis de l'institution de la primauté de saint Pierre. Telle que cette étude nous fait concevoir l'Église, telle elle se montre existante de fait d'abord aux temps des Apôtres, puis à la période post-apostolique, par le fait patent de l'existence de l'*Épiscopat* ; chaque Église a son évêque propre et unique ; si aux origines il y eut des exceptions, certainement dès le milieu du second siècle, il n'y en eut plus. Du sentiment commun des chrétiens ces évêques sont les successeurs des Apôtres ; de droit divin ils ont hérité de leurs pouvoirs. L'évêque de Rome est héritier de la primauté de Pierre. Très intéressante nous a paru l'étude que fait l'auteur du passage de la primauté de Pierre à l'évêque de Rome. Tout cela prouve déjà que l'Église catholique et romaine est seule la vraie Église du Christ. Cette conclusion est ensuite confirmée pour l'examen des *Notes de la vraie Église*. L'auteur le fait brièvement, mais renseigne les auteurs qui ont traité la question en détail.

Le travail s'achève par une démonstration « empirique ». Il suffit en effet de bien regarder l'Église pour voir qu'elle porte des traits divins.

F. DE BROUWER.

A. VERMEERSCH. S. J. — **Theologiae moralis principia, responsa, consilia.** T. II. *De Virtutum exercitatione.* In-8°, XVI-636 p. Prix : 27 fr. — T. III. *De Personis, de sacramentis, de Ecclesiae praeceptis et censuris,* XVI-802 p. Prix : 35 fr. — T. IV. *De Castitate,* VIII-124 p. Prix : 6 fr. — Bruges, Ch. Beyaert, 1923-1924.

Ces trois volumes joints au premier (Théologie fondamentale, paru en 1922, cf. *Rev. Bén.* 1923, p. 34), constituent le cours de morale que le R. P. V. professe à l'Université Grégorienne. Il se recommande dans l'ensemble par les qualités de haute compétence de l'auteur dans tout le domaine de la théologie morale et des sciences connexes, et par sa parfaite adaptation à la discipline actuelle de l'Église ainsi qu'à la situation présente de la Société civile. Beaucoup de solutions proposées par les anciens ne sont en effet plus soutenables aujourd'hui, parce que les données des problèmes sont devenues tout autres.

Le tome II contient la doctrine des vertus théologiques et morales, il suit l'ordre de la Somme de saint Thomas, qui est le plus logique et le plus convenable quand il s'agit de donner un exposé complet de la morale et non pas seulement de satisfaire aux exigences pratiques des casuistes. Cette disposition peut contrarier certaines habitudes, en ce que par exemple, le traité de la justice devient extrêmement compréhensif. Il est vrai que l'auteur en distrait le traité de la religion, qui trouve sa place ailleurs ; à notre avis, on eût pu en retrancher encore d'autres articles, tels l'homicide, l'avortement. Tant de questions actuelles, contrats, restitutions doivent être traités en détail, que le cadre ancien s'en trouvera débordé.

Plus d'une fois, en matière de justice, les opinions de l'auteur lui sont personnelles, comme il ne manque pas d'en avertir, quand il y a lieu. Il en est de même dans les questions de morale sociale et d'ordre économique ; c'est d'ailleurs une nécessité de se former des opinions personnelles en ces sujets qui ne sont pas encore classiques, et souvent

Digitized by Google

le P. V. aura eu l'honneur d'ouvrir la voie. C'est ainsi qu'il ne craint pas de préciser les devoirs qu'impose la charité, et même taxe les aumônes proportionnellement aux revenus (n° 108) ; la norme proposée est certainement très équitable.

Le traité de la charité amène (Art. III, § 3) l'importante question de la coopération au péché d'autrui. La coopération matérielle n'est-elle coupable qu'en tant qu'opposée à la charité, ou bien est-elle contraire aussi aux vertus qu'elle contribue à violer ? C'est cette dernière alternative qu'accepte le P. V. en évitant de spécifier la coopération par le péché auquel elle collabore, mais en remarquant qu'elle permet des efficacités contraires aux diverses vertus, si cet acte permissif est illicite, la collaboration sera coupable : « efficaciam variis virtutibus oppositam male permisit » (n° 132).

La grande difficulté dans cette matière, c'est de juger quand cette permission du mal d'autrui est licite, quand elle ne l'est pas. L'auteur examine et pondère bien toutes les circonstances, il appelle aussi au jugement de ceux qui possèdent la vertu de prudence (n° 135) ; c'est là une norme souvent très sûre, en effet, mais on serait cependant heureux de posséder un principe tout à fait précis qui servît de base à ces jugements en quelque sorte intuitifs. Les nombreux cas pratiques passés en revue aideront le lecteur à discerner entre la coopération illicite et celle qui ne l'est pas.

Le traité de la religion, débutant par le chapitre du culte à rendre à Dieu, contient un article bien informé sur le culte liturgique ; il est l'œuvre d'un spécialiste compétent, le P. Hanssens, professeur de liturgie à l'Université grégorienne. A propos des superstitions on lira avec intérêt un article très actuel sur le spiritisme (n° 247).

Sur le traité de la justice, qui constitue la grande partie du volume, nous nous bornerons à quelques observations d'ordre formel, les ouvrages antérieurs du P. V. nous en garantissent en effet la valeur intrinsèque. Il nous prévient qu'il ne prétend pas expliquer la science juridique tout entière en peu de pages ; il donnera des principes, qui bien compris, serviront de norme au moraliste. L'exposé de ces principes est souvent poussé très à fond, d'où il suit que le discours est assez serré, et ne peut être suffisamment apprécié sans quelque connaissance préalable de la terminologie juridique. Les *cas* concernant le droit, que nous promet l'auteur aideront à appliquer les principes aux questions concrètes. Une difficulté aussi résulte du fait que le professeur de l'Université romaine s'adresse à un auditoire de nationalités diverses, ce qui, en fait de droit civil, oblige à tenir compte de la législation de plusieurs pays : nous trouvons énumérés jusque 25 codes actuellement en vigueur. La comparaison des diverses législations est d'ailleurs un objet d'utile érudition, la variété des lois positives permet aussi parfois de distinguer entre les lois de droit naturel et celles qui ne sont que d'institution humaine, mais pour le grand nombre des prêtres et des confesseurs qui n'ont à exercer leurs fonctions que chez eux, il sera plus avantageux de voir le droit de leur propre pays bien mis en relief et expliqué avec toutes les particularités opportunes.

Le tome III, qui traitant des sacrements et des lois de l'Église, interprète souvent le droit canon et en particulier le droit nouveau du Code, sera par là même, si peut-être moins original que le volume précédent,

Digitized by Google

non moins utile à la majorité des lecteurs. Les lois de l'Église en effet valent pour tous les pays (au moins de rite latin), et au sujet des lois nouvelles règnent encore des incertitudes, que mieux que tout autre, l'autorité du P. V. est capable de dissiper.

Citons un exemple pris dans les occupations prohibées aux clercs ; après avoir expliqué dans quelle mesure le commerce est défendu aux ecclésiastiques, il ajoute qu'il n'est pas expédient d'être trop rigoureux là-dessus, vu la triste condition à laquelle sont réduits nombre de prêtres et surtout de communautés religieuses ; aussi distingue-t-il fort bien entre la spéculation prohibée et la sage administration des biens (n° 23).

Au milieu des notions concernant les sacrements, l'auteur s'avance plus que d'autres moralistes sur le terrain de la dogmatique, c'est ainsi que pour chaque sacrement il nous explique en quoi consiste la « res et sacramentum » en tenant compte des opinions divergentes. Pour la Messe il touche les controverses relatives à la nature du Saint-Sacrifice, il tient compte notamment des idées intéressantes du P. de la Taille, mais ne décide pas. Parlant de l'application du sacrifice, il nous dit que probablement l'application avant la seconde consécration suffit. Nous pensons aussi que cette opinion n'est que probable, mais alors il semble illicite d'en faire usage.

La discipline actuelle concernant la Communion fréquente et la première Communion des enfants n'a pas toujours été en vigueur dans l'Église, comment expliquer ce changement ? Trois explications ont été données de ce fait, la meilleure c'est celle qui concède à l'Église le pouvoir de fixer les normes pour la réception de la Ste Eucharistie, comme elle le fait pour le sacrement de pénitence (n° 402).

La matière si abondante du sacrement de Pénitence est développée selon les principes d'un probabilisme modéré. Les dispositions concernant les confessions des religieux et des religieuses sont mises au courant des dernières décisions du S. Siège et des discussions qui ont surgi à ce propos, l'auteur y ajoute des renseignements de source personnelle (n° 486).

Une thèse en forme établit la nature du sceau sacramentel, l'obligation du secret dérive par une conséquence nécessaire et naturelle de l'institution de la confession secrète. La conséquence nous semble irrécusable, mais on peut faire difficulté sur la majeure, à savoir jusqu'à quel point l'institution divine comporte la confession *secrète*.

Pour conclure, ajoutons que tout en insistant sur les principes, l'auteur ne dédaigne pas les détails les plus précis et les plus minutieux : voir par exemple le chapitre des Indulgences avec les conditions pour les gagner et les objets auxquels elles sont attachées.

Au sacrement de l'Ordre, notons la notion de vocation sacerdotale, sur laquelle l'accord commence à se faire (n° 688).

La législation relative au sacrement de mariage fait l'objet d'un exposé aussi concis que possible ; et avec la question des sacramentaux termine le livre II, *De Sacramentis*. — Le livre III, *De Praeceptis Ecclesiae*, sanctification des fêtes, jeûne et abstinence, censure des livres, ne présente pas de grandes difficultés, non plus que le traité des censures, qu'il appartient au Droit Canon de développer dans tous ses détails.

Digitized by Google

Une innovation des plus heureuses clôture le volume : ce sont 19 appendices (p. 743-785) historiques sur l'origine et le développement de l'office divin, de la discipline des sacrements, du jeûne et d'abstinence, de la prohibition des livres ; ils sont dus la plupart soit au P. Hanssens que nous avons déjà nommé, soit au P. E. de Moreau, dont la science historique et liturgique n'est pas contestée.

Le IVe volume, réservé à la matière spéciale *De castitate, cum parte morali de matrimonio*, est en partie un abrégé du grand ouvrage publié par l'auteur sur ce sujet. Il contient les principes et les applications dont la connaissance est indispensable au médecin des âmes, qui ne saurait désirer de guide plus sûr dans ces questions délicates.

D. R. PROOST.

« Les Moralistes Chrétiens », *textes et commentaires.* — Paris, Gabalda. Collection in-16.

I. H. LEGRAND. *Saint Jean Chrysostome*; 1924, 320 p. Prix: 10 fr.
II. E. GILSON. *Saint Thomas d'Aquin* ; 1925, 380 p. Prix : 12 fr.
III. J. RIVIÈRE. *Saint Basile* ; 1925, 320 p. Prix : 10 fr.
IV. J. CHEVALIER. *Pascal* ; *Pensées sur la vérité de la religion chrétienne* ; 1925, 2 vol. XIX+291 p. IV+315 p. Prix : 20 fr.

La nouvelle collection « Les moralistes Chrétiens », publiée sous la direction de M. Baudin, se propose de faire connaître tant aux ennemis de la religion qu'aux chrétiens cultivés, la riche doctrine morale du christianisme, si peu connue en théorie de ceux qui la pratiquent. Cette doctrine n'est point livrée ici sous la forme d'un système abstrait: des penseurs catholiques, appartenant à toutes les époques, sont chargés de nous redire dans leur langage, les grandes vérités de la morale chrétienne. Chacun rapporte ainsi, suivant son originalité propre et l'esprit de son temps, une somme de sentences, conseils et considérations dont l'ensemble forme un faisceau très varié. Des spécialistes ont été chargés de grouper les morceaux de doctrines épars dans les œuvres de nos célèbres docteurs et philosophes. Chaque étude se présente d'après un plan méthodique en rapport avec les spécialités des auteurs et conforme aux exigences synthétiques de nos contemporains. Une brève introduction, quelques remarques de liaison, des notes explicatives sont tout ce que les éditeurs se sont permis, laissant aux maîtres le soin de nous dire eux-mêmes leur pensée. Tout l'art consistait à « choisir ». Le volume consacré à saint Basile nous a paru spécialement digne d'éloge ; la finesse psychologique du grand cappadocien y est sans doute pour beaucoup, mais un rare discernement a su élaguer et recueillir. Notons aussi le plan très neuf et intéressant selon lequel M. Chevalier s'est appliqué à nous livrer les *Pensées* de Pascal. — Des volumes sur saint Augustin, S. Jérôme, Bossuet et d'autres sont attendus prochainement.

D. O. R.

D. BONIFAZ WÖHRMÜLLER, O. S. B. *Das Königliche Gebot.* — 5e éd. In-12, 411 pp. Munich, Kösel u. Pustet, 1925. Prix : 3 M. 50.

Ce livre constitue un traité avant tout pratique de la charité envers le prochain, la loi royale comme l'appelle l'Apôtre saint Jacques. Il est divisé en sept parties : nature de la charité, obstacles, dons de la charité, personnes à l'égard des-

Digitized by Google

quelles elle doit s'exercer, récompenses et moyens d'y parvenir, exemples tirés de la vie des saints. L'appareil scientifique en est exclu.

L'auteur témoigne d'une grande connaissance psychologique du cœur humain quand il décrit, soit les vices contraires à la charité, égoïsme, avarice, colère, rancune, haine, etc., soit les actes de vertu qui en émanent : égards, serviabilité, prévenances, secours, aumônes, consolations.

L'exposé des devoirs de charité envers les diverses classes de personnes que comprend le « prochain » est surtout remarquable. On ne saurait mieux faire valoir les motifs qui commandent l'amour conjugal, paternel, filial, l'amour des pauvres, des ennemis, de tous les hommes : le caractère surnaturel qui doit informer ces diverses formes d'amour n'est jamais oublié. Hors de la charité chrétienne, il n'y a pas de fondement au vrai amour du prochain.

Les récompenses accordées à la charité, joie, sagesse, la vie véritable, le ciel, sont décrites plus rapidement, de même que les moyens qui conduisent à la charité ; à juste titre l'auteur insiste sur l'importance de l'éducation, et en vrai théologien, il termine en exposant le rôle de la grâce, sans laquelle l'homme ne peut rien.

En somme, ouvrage inspiré par un esprit de charité communicative, et qui est de nature à faire beaucoup de bien aux âmes. D. R. PROOST.

R. P. JANVIER, O. P. *Conférences de N.-D. de Paris. La Perfection dans la Vie chrétienne II.* — Carême 1924, in-8° écu. Paris, Lethielleux.

Le R. P. Janvier achevait de traiter, en 1924, le sujet de la *Perfection chrétienne*, et couronnait du même coup l'*Exposition de la morale catholique*, poursuivie par lui, avec une maîtrise toujours égale à elle-même, depuis vingt-deux ans.

Si la vie purement contemplative est supérieure à la vie purement active *(Ire Conférence)*, l'idéal de la perfection chrétienne ne se conçoit pas sans certains rapports entre la contemplation et l'action, et sans une certaine proportion, d'ailleurs variable, à garder entre l'une et l'autre (*IIe*). La perfection profite grandement de l'étude des sciences, à laquelle elle sert d'ailleurs de modératrice *(IIIe)*. Lorsqu'il se trouve muni du savoir, le chrétien voué à la perfection évangélique est qualifié entre tous pour remplir le rôle d'éducateur, dont des législations iniques prétendent l'exclure *(I Ve)*. C'est la perfection chrétienne qui est l'âme de l'apostolat *(Ve)*, l'inspiratrice et la zélatrice des œuvres de bienfaisance *(VIe)*.

Qu'il s'agît de porter des jugements de valeur ou d'exciter les énergies au bien, l'illustre dominicain a constamment fait ressortir dans ses exposés le point de vue du surnaturel : éminence de la vie contemplative, action puissante que les grands contemplatifs ont exercée, nécessité de la vie intérieure pour quiconque veut travailler au bien des âmes, caractère sacré que le pauvre et le déshérité revêtent aux yeux de la foi, etc. Les *Instructions* de la *Retraite pascale* montrent tout spécialement l'empreinte que l'esprit surnaturel met sur les bonnes œuvres, la hiérarchie qu'il établit entre elles, les fruits de désintéressement et d'union qu'il porte chez ceux qui les pratiquent. L'*Activité bienfaisante de N. S. pendant sa Passion* fournit un thème infiniment touchant à l'entretien du Vendredi Saint.

Le grand prédicateur pouvait-il descendre de la chaire de Notre-Dame sans adresser ses adieux à ceux qui l'y ont si fidèlement aimé et écouté ? Il l'a fait avec des accents émus et émouvants de charité et d'humilité, qui ont trouvé un écho dans beaucoup de cœurs, bien au delà du cercle de son auditoire immédiat.

DOM M. FESTUGIÈRE.

M. GRABMANN. **Das Seelenleben des hl. Thomas von Aquin.** — In-8, 117 p. Munich, Theatiner Verlag, 1924. Prix : 1 M. 50.

Cet opuscule reproduit, avec des développements nouveaux, la

Digitized by Google

matière d'une conférence prononcée pour le centenaire de la canonisation de saint Thomas (1923); c'est, nous dit l'auteur, un « opus pietatis » œuvre de pieux respect, qui a pour but de faire connaître et apprécier davantage la vie intérieure, les qualités surnaturelles de l'angélique Docteur.

A cet effet, dans un premier chapitre, il réunit les passages des écrits du saint, où celui-ci, répondant à diverses questions théologiques qui lui avaient été proposées, trouve l'occasion d'exprimer des sentiments personnels d'humilité, de charité, de condescendance : il compare ensuite ces témoignages avec ceux que nous ont laissés les contemporains et que relatent aussi les actes de la canonisation.

Le second chapitre constitue un travail de synthèse qui exigeait une connaissance approfondie des œuvres et de la pensée de saint Thomas, aussi le Dr Grabmann y a-t-il fort bien réussi. Il retrouve dans les écrits, dans les traités philosophiques et théologiques du saint les traits de son caractère attestés par les témoignages historiques. Il fait ressortir trois principes directeurs de la doctrine thomiste : la sagesse, la charité, la paix ; la sagesse du métaphysicien, du théologien, du mystique qui se manifeste dans les œuvres a dû résider d'abord dans l'âme de l'écrivain ; en outre on n'aurait pu traiter comme lui de la charité sans la connaître expérimentalement ; enfin l'harmonie, l'ordre qui règnent entre les parties de la doctrine, la modération, le sens traditionnel qui la caractérisent, révèlent un esprit ordonnateur rempli lui-même de cette « tranquillité de l'ordre » qui n'est autre que la paix. A ce propos, le Dr G. fait remarquer que saint Thomas a sans doute reçu de ses maîtres du Mont-Cassin, le premier germe de cet esprit pacifique attribué aux Bénédictins, et avec beaucoup de délicatesse, il ajoute que les Bénédictins à leur tour, et notamment à l'heure actuelle sont très fidèles à l'esprit thomiste.

Enfin, pour conclure, le troisième chapitre nous fait voir que le fond dernier de la sagesse de saint Thomas réside dans sa science du Christ, dont il a, mieux que personne, expliqué les mystères.

D. R. PROOST.

Magistri Gandulphi Bononiensis Sententiarum libri quatuor. Nunc primum edidit et commentario critico instruxit JOANNES DE WALTER theologiae doctor eiusdemque professor ord. publ. Rostochiensis. — Vienne et Breslau, E. Haim et Cie, 1924. In-8o, CXXXI-656 pp. Prix : 56 G.M.

En terminant dans l'*Archiv für Litteratur-und Kirchengeschichte des Mittelalters* (I, 1885), ses importants articles sur Pierre Abélard, le P. Denifle signalait l'existence d'un groupe de canonistes théologiens qui avaient enseigné à Bologne vers le milieu du XIIe siècle : Roland, Omnibene, Gandulphe. Il s'arrêtait spécialement aux Sentences de ce dernier qu'il avait retrouvées en trois exemplaires à Turin et en abrégé à Bamberg. Sans se prononcer lui-même, il rapportait que des théologiens du XIIIe siècle (ms. de Troyes 1206 et ms. d'Erfurt, Amplon. in-fol. 108) regardaient l'ouvrage comme une source des Sentences de Pierre Lombard. A l'encontre de cette opinion, à laquelle d'aucuns s'étaient ralliés de nos jours, le P. de Ghellinck établit défini-

Digitized by Google

tivement la priorité du Maître des Sentences (voir *Le Mouvement théologique du XIIe siècle*, Paris 1914).

L'examen du même problème a heureusement conduit M. le professeur von Walter à nous donner une édition critique des Sentences de Gandulphe. Dédiée à la Faculté de théologie protestante de Goettingue, elle est précédée d'un avant-propos (p. VII) et d'une longue introduction (p. IX-CXXXI) où M. von W. étudie les manuscrits, la personnalité de l'auteur, ses relations avec Pierre Lombard, la date de composition des Sentences, leur contenu, leurs sources et la méthode exégétique.

En ce qui concerne les manuscrits, le dépouillement par l'éditeur, de quelque quatre cents catalogues de bibliothèques n'a rien ajouté aux trois exemplaires déjà connus des Sentences, les n^os lat. A. 115 (=A chez l'éditeur) et A. 57 (=B, ibid.) de la Bibliothèque nationale de Turin, 242 (=C, ibid.) de l'abbaye cistercienne de Heiligenkreuz en Styrie, et aux *Flores sententiarum magistri Gandulfi, quarum scilicet sententiarum initium est hoc : Cum hec sit fides catholica*, du ms. B. IV, 29 de Bamberg (=D, ibid.). Les deux premiers ont à peine souffert de l'incendie de la nuit du 24 au 25 janvier 1904, qui a consommé trois autres exemplaires indiqués par le P. Denifle à la Bibliothèque de Turin, où le vieux catalogue imprimé de Pasini en décrit cinq. Quant au troisième, Mgr Grabmann l'avait identifié et décrit en un article du *Historisches Jahrbuch* (1910, pp. 75-87).

D'après M. von W., les manuscrits ont été écrits du commencement au milieu du XIIIe siècle dans l'ordre chronologique suivant : D, B, C, A. A est le plus fautif ; B vaut quasi C en l'absence des excellentes corrections d'une main B^3, qui l'apparentent d'ailleurs à l'archétype de A ; enfin D sert peu, vu la manière dont travaille son auteur, préoccupé de recueillir les citations patristiques de Gandulphe au point d'en remplir aux trois quarts son florilège. M. von W. donne la liste de tous les passages empruntés à Gandulphe, auxquels D ajoute deux citations de Pierre le Mangeur.

Alors que les Sentences sont anonymes dans les trois mss qui servent de base à l'édition, un exemplaire signalé par le P. Denifle et les *Flores* de Bamberg attribuent l'ouvrage à maître Gandulphe, dont le nom s'écrit ici ou dans d'autres manuscrits: *Gandulphus, Gandolphus, Guandolphus, Gandulfus, Gandolfus*, voire *Gandefilus, Gandophilus, Gandofilus*. D'autres fois, il est représenté par le sigle *Mag. (magister) G.*, *G.* ou *Gan.*, sans qu'on le reconnaisse toujours avec certitude. C'est le cas de ses Gloses sur le Décret de Gratien encore qu'il ne faille pas attribuer au maître — comme Schulte l'a fait trop généreusement, — toutes les gloses qu'accompagne le sigle *G.*, notamment dans la *Summa Lipsiensis*.

Quant à la priorité du Maître des Sentences, le P. de Ghellinck l'a démontrée en examinant chez lui et chez Gandulphe, les parties relatives à la confirmation et aux ordres ecclésiastiques (cfr. P. L., lib. IV, dist. 7 et G., lib. IV, § 77-87 ; P. L., lib. IV, dist. 24, capp., 1-18 et G., lib. IV, § 198-215) ainsi que les citations de Jean de Damas. Tandis que les deux Sententiaires écrivent en toute indépendance dans leurs traités de la confirmation, la comparaison de leurs développements respectifs sur les ordres ecclésiastiques fait voir le modèle en Pierre

Digitized by Google

Lombard, généralement plus abondant ici, et trouver le résumé chez Gandulphe, surtout quand on rapproche leurs passages dérivés du Décret de Gratien, du *De sacramentis* de Hugues de Saint-Victor et du *De excellentia ecclesiasticorum ordinum* d'Yves de Chartres. Enfin les citations du *De fide orthodoxa* de Jean de Damas, c'est-à-dire de son traité de l'Incarnation, traduit par Burgundio de Pise, beaucoup plus nombreuses chez Pierre Lombard, établissent que Gandulphe les a connues par l'intermédiaire de ce dernier.

M. von W. renforce les conclusions du P. de Ghellinck en faisant observer que le Bolonais enrichit parfois de quelques bouts de phrase du Lombard les citations patristiques dont il lui est redevable, et qu'il commente ceux-ci comme telles. Cependant Gandulphe se sert aussi d'autres écrits du même, de ses Commentaires sur les Épîtres de saint Paul plus que de ses Commentaires des Psaumes.

M. von W. est ainsi amené à se prononcer sur la date de composition des Sentences. Il retient l'année 1160 comme le *terminus a quo*. Pour Gandulphe, le Lombard est déjà une « autorité » — « *ut auctoritas ait* », dit parfois le Bolonais en le citant —, alors que les Commentaires sur les Épîtres de saint Paul ont été écrits en 1140 et les Sentences en 1147-50. L'année 1160 est d'autant plus indiquée que Gandulphe dépend également des Sentences de Rufin et de celles d'Étienne de Tournai, antérieures respectivement à 1159 et à septembre de cette même année. D'autre part, le Bolonais se fait sentir chez Pierre de Poitiers, dont la Somme est achevée avant 1175. Voilà pourquoi le professeur allemand regarde les années 1160-1170 comme la date la plus probable de l'ouvrage de Gandulphe.

La dernière partie de l'introduction est consacrée à une analyse des Sentences. Du 1er au 4me Livre, elles sont minutieusement confrontées avec celles de Pierre Lombard : on y relève, selon les cas, la transcription du modèle, le recours à d'autres sources (notamment à Gratien), l'effort personnel, les vues divergentes. « Gandulphe, écrit M. von W. (p. CXXI sq.), suit souvent sa propre voie. Il se comporte à l'égard du Lombard comme celui ci à l'égard de Hugues de Saint-Victor. Tous deux empruntent beaucoup de matériaux, mais ils se livrent à un travail personnel à leur sujet... Il faut reconnaître la manière conséquente dont Gandulphe refait la doctrine de Dieu en partant d'une christologie nihiliste... Bien plus que le Lombard, il a pénétré le *De spiritu et litera* de saint Augustin... C'est un théologien auquel ne manquent ni les vues originales ni le courage de ses convictions ».

L'édition se présente bien. Le texte est établi d'après tous les manuscrits étudiés plus haut, sans que M. von W. suive leur orthographe qu'il étudie brièvement dans l'introduction. Au bas des pages, le lecteur trouve sobrement indiquées les variantes et identifiées les citations en des compartiments distincts. Tandis que le premier n'offre qu'un choix, où figurent seulement les inversions de quelque importance, le second renseigne également sur les sources auxquelles Gandulphe est redevable de ses citations, voire sur des auteurs qui partagent ou combattent ses idées. L'ouvrage se termine par un Index (p. 615-654), où sont reproduits les titres ou énoncés de ses trois cent cinquante-sept paragraphes.

Digitized by Google

Il faut féliciter M. von W. du courage avec lequel il s'est attelé à sa rude besogne d'éditeur comme de la science et de la conscience avec lesquelles il a étudié et publié les Sentences de Gandulphe. En les rendant accessibles en une édition critique aussi soignée, il a grandement obligé tous ceux qui s'intéressent aux études du droit canon et de la théologie médiévales. A. PELZER.

P. DURIEUX. *L'Eucharistie.* Mémento canonique et pratique. — Paris, Gabalda, 1925, in-12, 328 p. Prix : 9 fr.

On connaît l'importance des modifications survenues dans la discipline de l'Eucharistie, p. ex. quant à la communion des enfants et des infirmes, communion fréquente, jeûne eucharistique, honoraires de messe, etc. Sur ces divers points et les autres qui sont restés inchangés, D. nous donne, sous une forme simple et claire, la doctrine de l'Église et des meilleurs auteurs. Les prescriptions liturgiques les plus importantes sont brièvement indiquées. Dans les grandes divisions, l'auteur suit l'ordre du Code. L'ensemble forme un excellent commentaire pratique des canons relatifs à notre sujet, surtout cc. 8[illegible]-[illegible] et 1265-1275.

Au nº 26, 3º, D. dit bien : « Il y a pour les religieux obligation de justice de célébrer les Messes pour lesquelles leur Institut a perçu un honoraire ». — Oui, pour les religieux en tant que personne morale, mais tel religieux déterminé doit-il, *ex justitia*, assumer cette obligation imposée par le Supérieur ? La négative nous paraît certaine, car la profession ne crée aucune obligation positive de justice entre le profès et le Supérieur. Cf. à ce sujet Vermeersch, *Period.* tome 8, p. 40.

A l'opposé de plusieurs bons théologiens, l'auteur opine pour l'obligation de recommencer le trentain en cas d'interruption même involontaire (nº 156). Mais l'argument tiré du c. 829, nous semble peu concluant, car il s'y agit de la célébration, tandis qu'ici il est question d'une *condition* de la célébration, c'est-à-dire la *continuité*. Cf. en faveur de l'opinion plus bénigne, un article intéressant et fort bien documenté de Mgr Boudinhon dans le *Canoniste contemporain*, 1917, p. 200-210. D. A. S.

P. DURIEUX. *Le mariage en droit canonique*, 4e éd. revue et augmentée. — Paris, Lecoffre, 1924, 12º 176 p. Prix : 5 fr.

Guide pratique destiné aux prêtres du ministère, le présent traité du mariage évite à dessein les discussions purement théoriques et l'appareil scientifique des grands ouvrages, pour ne donner que des conclusions claires et précises. C'est avant tout un recueil de renseignements pratiques et de formules. Paru pour la 1re fois en 1920, il est aujourd'hui considérablement augmenté et mis au point d'après les dernières décisions romaines et les travaux les plus réputés. — La clandestinité n'est plus, à proprement parler, un empêchement (p. 108), mais un défaut de forme. — Comme tout résumé, celui de D. suppose, pour être employé avec grand profit, l'étude d'un ouvrage plus approfondi ; à cette condition, il mérite d'être chaudement recommandé, autant que le traité sur l'Eucharistie, dû au même auteur et analysé ci-dessus. D. A. S.

N. FARRUGIA, O. S. A. *De Matrimonio et causis matrimonialibus*, Tractatus canonico-moralis juxta codicem Juris canonici. — Turin, Marietti, 1924, in-12, VII-564 p. Prix : 18 L.

Plusieurs excellents traités du mariage ont paru depuis la promulgation du code ; citons De Smet, Cappello, Wernz-Vidal. Moins développé, moins érudit,

Digitized by Google

F. leur est comparable en clarté, précision, exactitude de la doctrine et utilité pratique. L'ordre du code est fidèlement observé, l'enchaînement logique des canons bien mis en évidence.

La définition du « sujet de mariage comme contrat » (nº 8, D) nous semble incomplète : il faut, dans les contractants, l'immunité d'empêchements établis non seulement par le droit divin, mais aussi par le droit humain (c'est-à-dire droit ecclésiastique pour les fidèles, droit civil pour les infidèles). — F. s'écarte de l'opinion commune en voyant dans l'erreur sur la condition servile un empêchement de droit naturel (nº 26). — Qu'on puisse être parrain sans y être légitimement désigné, (et contracter ainsi l'empêchement de parenté spirituelle) nous paraît contraire à la lettre même du c. 765, 4º (nº 219).

Dans l'ensemble, bon manuel bien adapté aux besoins des étudiants et des prêtres chargés du saint ministère. D. A. S.

W. Scott. **Hermetica.** *The ancient Greek and Latin writings which contain religious or philosophic teachings ascribed to Hermes Trismegistos. Edited with English translation and notes.* Vol. I : *Introduction, texts and translation.* 8º, 549 p. Prix : 30 shl. Vol. II : *Notes on the Corpus Hermeticum.* 482 p. Prix 25 shl. — Oxford, Clarendon Press. 1924-1925.

Après avoir été délaissés pendant trois siècles, les écrits hermétiques ont connu une fortune dont ils ont légèrement abusé. Depuis Reitzenstein ils étaient en train de devenir une source du N. T. et cependant qu'on discutait leur origine et leur philosophie ils restaient à peu près inaccessibles au public, faute d'une édition d'ensemble et d'un commentaire méthodique.

Cette édition, si désirable — et que Reitzenstein faisait espérer depuis longtemps — vient de nous être livrée par W. Scott. C'est une œuvre considérable qui doit comprendre un volume de textes, deux volumes de commentaires, un volume d'appendices et d'indices. Malheureusement il n'aura pas été donné à l'auteur de la mener lui-même jusqu'au terme. W. Scott est mort après l'apparition du premier volume, le second qui était prêt pour l'impression a paru depuis. On nous promet le troisième dans l'état qu'il le laissa, et sans doute les éditeurs pousseront-ils jusqu'au quatrième. C'est notre vœu le plus ardent.

Le premier volume renferme les textes du Corpus Hermeticum, d'Asclepius, des fragments de Stobee, et d'autres fragments. L'appareil critique en est commode. Une traduction anglaise accompagne le texte et c'est un appoint précieux ; qui dit traduction dit déjà interprétation et elle est ici d'autant mieux venue que Scott n'a pas eu scrupule d'établir son texte en s'écartant parfois de la tradition manuscrite et en le remaniant. La traduction éclaire davantage et sert dans la mesure du possible de justification au procédé [1].

L'édition du texte est précédée d'une introduction critique consacrée à l'histoire littéraire de chacun des traités ; en tête du

1. Pour l'établissement du texte cfr. les réserves faites dans leurs comptes rendus par F. Pfister. *Philologische Wochenschrift*, XLV (1925), 615-22 et le P. Lagrange. *Revue Biblique*, 1925, 432-36.

Digitized by Google

volume se trouve condensée en une vingtaine de pages la doctrine de l'auteur sur l'Hermétisme. Elle est fort intéressante. Ce sera évidemment le rôle du commentaire de contrôler par le menu chacune des assertions émises par Scott, mais nous pouvons déjà en reproduire l'esquisse. Doctrines platoniciennes additionnées de stoïcisme, voilà pour l'influence grecque ; couleur locale et ferveur singulière dans l'expression des sentiments religieux, voilà pour l'égyptienne ; utilisation furtive de la cosmogonie mosaïque, voilà pour la juive. Quant à l'influence chrétienne elle est autant dire nulle — le christianisme étant d'ailleurs bien connu — sauf peut-être (le P. Lagrange est ici plus généreux) au libelle XIII à propos de la régénération. Le christianisme doit-il enfin quelque chose à l'hermétisme? Aux premières origines? il est autonome; plus tard? peut-être, mais ici Scott répond en normand : oui et non, et plutôt non.

Le deuxième volume contient le commentaire du Corpus Hermeticum. Il y a en tête de chaque libelle une introduction spéciale : résumé analytique et plan du morceau, la date, la doctrine, puis un commentaire détaillé et suivi. Il est difficile d'apprécier un pareil ouvrage à première lecture. L'expérience seule en révèle le prix. Mais il apparaît tout de suite qu'il est le fruit de lectures étendues, utilisées avec un sens critique original et indépendant. C'est un trésor précieux qu'on exploitera avec reconnaissance pour pénétrer les arcanes du Trismégiste. D. H. DUESBERG.

J. GREDT, O. S. B. **De Cognitione sensuum externorum, Inquisitio psychologico-criteriologica circa Realismum criticum et objectivitatem qualitatum sensibilium.** Éd. alt. aucta et emend. — Rome, Desclée, 1924. in-8°, VIII-158 p.

Depuis un quart de siècle des désaccords se sont manifestés parmi les philosophes scolastiques, sur la question de la connaissance des sens externes et de l'objectivité des qualités sensibles formelles *(qualités secondes)*. Quelques-uns d'entre eux, et non des moindres, ont fait des concessions à l'idéalisme. Le P. G. se propose de reprendre par la base le grave problème, en mettant l'ancienne doctrine en relation avec les acquisitions récentes de la psycho-physiologie et de la physique. Non seulement, affirme-t-il, le péripatétisme thomiste n'aura rien à céder de ses conceptions essentielles, au contact des sciences expérimentales; mais les thèses réalistes sortiront de l'épreuve mieux assises, plus fermes, plus cohérentes. — N'hésitons pas à dire que c'est bien à de telles conclusions qu'arrive le lecteur qui étudie le « réalisme naturel », à la fois philosophique et scientifique, exposé avec autant de netteté que de méthode dans le présent ouvrage (1).

La *Ire Partie* de celui-ci est proprement un abrégé, remarquable mais très concis, de la métaphysique thomiste de la connaissance, tant intellectuelle que sensible. — La *IIe Partie* traite de la connaissance des sens externes, du point de vue *psychologique*. Toute l'attention est réservée aux questions qui préparent directement les solutions critériologiques : l'objet, la localisation. Elles sont d'ailleurs

1. Une 1re éd., de 1913, a été suivie d'un volume en allemand, assez développé : *Unsere Aussenwelt* (1921), dont la *Revue Bénéd.* a rendu compte : 1921, p. 163 ss.

Digitized by Google

exposées très méthodiquement, à la lumière de certaines idées directrices dont nous aurons à faire ressortir l'originalité et la valeur. — La *III*e *Partie* aborde le sujet du point de vue *critériologique* (on peut dire aussi : *métaphysique*). L'A. montre avec force que la cause de la *véracité* (infallibilitas *per se*) des facultés de connaissance est une ; aucun abandon partiel ne peut être consenti des droits que chacune d'elles possède essentiellement sur son objet *per se* : « fallitur tantum *per accidens* ». Contre Suarez et les modernes, il établit que les sens externes ne forment pas, bien mieux, *sont et doivent être essentiellement incapables de former un terme psychique* : « cognitio strictissime et tantum *intuitiva* ». Passant alors à la question de l'*objectivité* de la connaissance sensible, le P. Gredt récapitule les systèmes philosophiques qu'il a à combattre (idéalismes divers ; réalisme critique ; théorie qui nie la trans-subjectivité des qualités secondes) et fait la preuve du réalisme naturel. Enfin il rencontre une à une les objections générales et les difficultés particulières (illusions : mouvement relatif, vitesse radiale, etc. ; achromatopsie, images consécutives, etc.) qu'on lui oppose, et propose des solutions, ou certaines ou plausibles. Les principes qu'il a personnellement mis en relief lui permettent de revendiquer, plus catégoriquement encore que les anciens thomistes, l'absolue inerrance des sens externes à l'égard des sensibles *per se*. — Quels sont donc ces principes ?

La chose capitale, estime l'A., est de bien analyser la complexité des éléments qu'enveloppe, dans le cas très spécial du sens externe, la notion d'*objet*. Or les données de l'expérience, tant psychologique que psycho-physique, conduisent à discerner dans l'objet du dit sens une *dualité*. Il y a un objet *immédiat* ou *intraorganique*, et un objet *médiat* ou *extraorganique* (l'objet, au sens fort). Le premier est *sur le seuil* même de la *vie sensible* ou *psychique*, mais *en dehors* (notons que la species impressa, elle, est *en dedans*) : ce qui, anatomiquement et physiologiquement, veut dire qu'il est dans le tissu organique, au contact immédiat des terminaisons nerveuses ; et, critériologiquement, qu'il est *trans-subjectif* ou *trans-psychique*, donc pleinement objectif, bien que non trans-somatique. Tels : la chaleur dans le derme, l'image physique sur la rétine, etc. Ce premier objet, présent à l'acte de sensation selon la *simultanéité* de temps et l'*indistance* de lieu, *ne peut pas être senti autrement qu'il est*. — Par la *médiation* de l'o. intraorg. le sens connaît l'o. extraorg. ; mais jamais, quelque exercé qu'il soit, il ne le localise autrement que « *vers le dehors* », dans la direction du dehors : il ne le connaît donc pas *comme* extraorg. C'est que le sens externe, purement comme tel et abstraction faite de toute immixtion de l'imagination, saisit les deux objets par manière *d'un seul et indivis*. Seule l'imagination, éduquée par l'expérience (ou guidée par l'instinct animal), localisera l'o. extraorg. En dernière analyse le toucher, au sens tout à fait générique du concept, est le pont par lequel la connaissance humaine procède de l'o. intraorg. à l'o. extraorg. — Quant à l'o. intraorg., il n'est connu distinctement que par l'investigation à la fois psycho-physique et philosophique ; cependant il n'échappe pas entièrement à la connotation obscure de la conscience, et peut devenir, après l'intervention de la raison, un objet de perception bien localisé : des préjugés, provenant unique-

Digitized by Google

ment de leur mauvaise physique, ont complètement empêché les anciens scolastiques d'admettre son existence. — De tout quoi il résulte que notre connaissance du monde externe comporte une part de *relativité* et de *subjectivité*, par suite surtout des milieux, tant extérieurs qu'intérieurs au corps, que les phénomènes physiques de propagation ont à traverser pour arriver aux nerfs sensitifs. Mais s'il y a erreur *accidentelle*, celle-ci ne peut être imputée qu'à la perception élaborée (imagination, mémoire) ; et notre raison ne manque pas de moyens de la corriger.

Comme on le voit, le réalisme naturel du P. G. est complètement indemne du vice dont ne se peuvent défaire le réalisme critique et l'interprétationnisme : en effet l'o. intraorg. et l'o. extraorg. sont tous deux *trans-subjectifs*, et leurs relations sont régies par des lois purement *physiques*, qui ressortissent à l'observation et à la science. La grande force de l'explication est qu'elle est *à base expérimentale*.

La théorie du double objet soutient tout le système et traverse tout le livre que nous analysons. Elle donne, le plus limpidement du monde, la clef de plusieurs difficultés de psychologie (p. ex. l'image renversée, sur la rétine), et de la plupart de celles de la critériologie. Elle apprend à bien délimiter, en toute perception, les parts respectives de la sensation externe et de l'imagination.

La critériologie du P. G. s'accompagne naturellement de certaines vues en cosmologie et en psycho-physiologie. Pour ce qui est de l'optique, nous partageons absolument sa conception de la *couleur formelle* et de la *couleur fondamentale* : la première s'identifie, sans plus, avec la lumière ; la seconde, dite « couleur » par pure analogie d'attribution [1], n'est pas autre chose qu'une propriété liée à la structure élémentaire du corps qui produit la lumière, ou l'arrête et la diffuse, ou la transmet. L'image formée sur la rétine n'est elle-même qu'un jeu de couleurs formelles, appuyées sur un réseau figuré de couleurs fondamentales fugitives.

Parmi les mérites généraux de l'ouvrage, il y a lieu de citer encore la critique intelligente à laquelle sont soumis les anciens scolastiques : dans leur physique périmée se cachent des indications intéressantes pour le philosophe ; celles-ci recueillies, il ne se fait pas faute de corriger les erreurs : p. ex. les « espèces intentionnelles » dans le milieu physique. — Si la place nous manque pour mentionner ici avec éloge plusieurs points de doctrine particuliers, c'est qu'il faut bien en laisser une pour les réserves ou contestations que provoque inévitablement un travail aussi compréhensif et aussi neuf :

1° P. 116, « Objectum intus se habet ad objectum foris... ut signum instrumentale... Utraque species, impressa et expressa,... (est) signum formale ». La notion de *signe* est fort délicate : nous pensons qu'on lui fait subir ici un double gauchissement. Certes, dès le premier abord, l'esprit a spontanément rapproché le concept d'o. intraorg. de celui de *signe instrumental* ; mais, à y regarder de près, il discerne qu'il n'existe entre eux qu'une intime analogie de proportionnalité. Quant

1. En ajoutant cette remarque à l'exposé de l'A., nous sommes sûr de traduire sa pensée.

Digitized by Google

à l'espèce *impresse*, elle n'est certainement pas un *signe formel* [1]. — 2° P. 10, « Aliqua cognitio sui (conscientia) involvitur in omni cognitione ». Cette thèse, de portée générale, est appliquée maintes fois, au cours du livre, aux sens externes. Abstraction faite de tout rôle de la conscience sensible centrale (sensus communis), l'activité du sens externe est dite comporter par elle-même « aliquam cognitionem sui » ; à cette connaissance est apportée, il est vrai, la restriction suivante : « (tunc) cognoscens non fertur in se tanquam in objectum, sed experitur seipsum concomitanter (in actu exercito) tantum ». Le lecteur n'est-il pas tenté de demander ici des éclaircissements ? Qu'est-ce, en effet, qu'un acte de connaissance, si imparfait soit-il, qui « atteignant une chose, *ne l'atteint pas par manière d'objet* ? » Nous pensons que le P. G. n'est pas fondé à invoquer S. Thomas, comme il le fait, en faveur de sa thèse [2]. — 3° Comparant entre elles les trois qualités sensibles qui sont le plus indubitablement fondées sur certaines formes caractéristiques de mouvement local, l'A. trace cette thèse de cosmologie (45) : la lumière et la chaleur sont, de leur nature, des « entités permanentes », c'est-à-dire ayant toute leur essence dans l'instant ; le son, au contraire, est une « entité successive », intrinsèquement allongée dans le temps. Nous sommes persuadé qu'il ne maintiendra pas la deuxième partie de l'assertion. — 4° Comment se fait-il que, parlant ailleurs avec justesse des interférences, il identifie (60) la diffusion de la lumière par une couleur fondamentale (autre que le blanc ou le gris) avec un phénomène d'interférences ? — 5° Est-il prudent de présenter comme une certitude la non-existence de terminaisons nerveuses dolorifères (20) ? L'expérience a-t-elle vraiment dit son dernier mot ?

Il est clair que ces remarques critiques ou seulement dubitatives laissent intacte l'affirmation de la valeur et de la portée vraiment exceptionnelles de l'ouvrage. Nous voudrions voir celui-ci entre les mains de tous les philosophes scolastiques. Si nous usons, dans cette désignation de clientèle, d'une épithète restrictive, c'est que l'A. lui-même a exprimé dans sa préface son intention de parler « forma breviore et stilo scholastico ». Sa 1re Partie arrêterait sur le seuil les non-initiés. Dans son livre en allemand il avait suivi une autre méthode. Souhaitons que, dans les langues vivantes qui lui sont familières, le P. Gredt [3] rende ses théories accessibles à quiconque fait métier de philosopher.

D. M. FESTUGIÈRE.

MARITAIN (JACQUES). **Réflexions sur l'Intelligence et sur sa Vie propre.**

---

1. On retrouvera cette observation, faite dans la présente livraison, p. 429, au sujet d'un livre de M. Maritain : il semble bien que celui-ci a eu, en la circonstance, une réminiscence des expressions du P. G.

2. En particulier le texte : *De Ver.* I. a. IX, n'a certainement pas le sens que lui prête Jean de S. Thomas : *Curs. phil.* III. P. q. IV, a. 4. Il est manifeste que, dans ce passage (« *judicium* sensus.... ; sensus *judicat*.... »), S. Thomas vise non pas un sens externe, mais l'activité synthétique de la perception, dans laquelle interviennent formellement des sens internes, spécialement la conscience sensible.

3. Celui-ci est luxembourgeois et a écrit dans la *Revue thomiste*.

Digitized by Google

— Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1924. in-8° écu. 378 p. Prix : 16 fr. 50.

A travers la diversité des sujets traités dans cet ouvrage règne une unité due à l'intention, constamment manifestée, de revendiquer les prérogatives et d'expliquer la vie propre de l'intelligence. Le point de vue est celui de l'aristotélisme thomiste. L'adversaire principalement combattu est l'idéalisme, à tous ses degrés : cette « sclérose de l'intelligence » (p. 27). Qu'il s'agisse de réfuter ou de construire, l'A. se place sur le terrain que précisément la philosophie moderne se déclare impuissante à aborder : celui de la métaphysique.

La profondeur de la doctrine thomiste, la sûreté de l'information et du critère à l'égard des différents systèmes philosophiques, sont celles qu'on attendait de M. M. On a de plus le plaisir de constater que la fréquentation assidue des scolastiques lui a acquis le droit, bien rare aujourd'hui chez un laïc, de s'expliquer à l'occasion en matière théologique. Joignant enfin les dons de l'observateur à ceux du spéculatif, il témoigne d'un esprit très largement ouvert sur les perspectives variées de la pensée pure, de la religion, de la littérature, de l'art, de la vie sociale. — Le style est simple, d'une belle lumière, à la fois aisé et précis, tout à la dévotion de l'idée ; ses qualités classiques n'excluent pas l'image et la couleur, voire un certain pittoresque réaliste. De nombreuses pages seraient à citer comme modèle du style philosophique. Parfois, il est vrai, on relèverait quelques concessions au genre oratoire, ou l'on verrait la phrase, aux prises avec les subtilités de la pensée, se charger à l'excès d'incidentes et se contourner. En toute occasion pourtant le lecteur appréciera la fermeté de la thèse et entendra un accent de sincérité et de conviction dont l'ont entièrement déshabitué — et pour cause — les philosophes contemporains. Arrive-t-il à M. M. de se montrer intransigeant et combatif, que ceux mêmes sur lesquels il frappe sans ménagement n'en voudront pas de sa vigueur et de sa verve, parfois incisive, à un aussi franc et déclaré champion de « l'intelligence ».

A la fois historiques et théoriques, les deux premiers chapitres ont plus spécialement pour objet la nature de l'acte intellectuel et du concept : I. *De la Vérité.* II. *La Vie propre de l'I. et l'Erreur idéaliste.* Celui-ci — qui n'est pas pour le profane — s'essaye à rassembler les éléments que doit présupposer toute critique de la connaissance : très nourri de doctrine, il reste pourtant à l'état d'ébauche, une ébauche à reprendre. Nous reviendrons sous peu sur certaines des vues et des thèses de M. M. D'ailleurs la même question de la nature du concept reparaît, associée à d'autres problèmes, aux chap. III et IX : *L'Intellig. et la philosophie de M. Blondel. Le Réalisme thomiste.* S'il rend hommage aux nobles intentions du professeur d'Aix, M. M. combat les dédains de celui-ci pour la connaissance « notionnelle », son volontarisme mystique, ses confusions entre les tendances de nature et les dons de la grâce ; l'ardente apologie qu'il fait de l'activité déployée par l'intelligence dans la production du concept ne l'empêche pas du reste d'admettre, comme saint Thomas, l'existence d'une « connaissance par inclination ou connaturalité affective » (1). Étudiant au

1. Au cours d'une note (p. 117) on lit : « une *contemplation mystique naturelle* est une contradiction dans les termes. » N'y a-t-il pas là une exagération ?

Digitized by Google

ch. IX, qui clôt le volume, les orientations que la pensée moderne a généralement adoptées dans ses conceptions de la nature humaine et de l'intelligence, l'A. apporte sur un sujet pourtant rebattu — l'optimisme de Rousseau — des observations originales : « l'homme de la nature », ce né-adulte, est un Adam de la Bible, laïcisé et travesti. Aux idéologies régnantes (le mythe du « progrès » etc.) il oppose un portrait savoureux de « l'animal raisonnable » suivant Aristote, puis un résumé à larges traits de ce que l'anthropologie thomiste, éclairée par la Révélation, nous enseigne sur la condition véritable de l'humanité [1].

Le chap. VI, *La Physique de la Quantité et la Révolution cartésienne*, situe historiquement la naissance de la science physico-mathématique, et caractérise, du point de vue de l'épistémologie thomiste, le *type logique* de cette discipline, telle du moins que la plupart des savants se sont laissés aller à la concevoir depuis Descartes. A les bien lire, les âpres critiques de l'A. visent seulement la prétention indue qu'a cette science de se donner pour une philosophie du réel, alors qu'elle ne fait que tisser autour des phénomènes la toile d'araignée, infiniment ingénieuse et toujours complaisante aux retouches, de ses symboles et de ses formules. Cependant on regrette de rencontrer quelques tirades chagrines [2] et un manque de bonne grâce à reconnaître les immenses services rendus, aussi bien dans l'ordre spéculatif que dans la pratique, par la mesure et la mise en nombres : la Providence — c'est M. M. lui-même qui nous invite à la mettre en cause — a livré le monde matériel aux enfants des hommes pour qu'ils l'étudient et l'exploitent ; or telle œuvre est impossible sans « la physique de la quantité ». Nous nous retrouverons d'accord avec l'A. pour souhaiter que les savants rapprennent le respect des certitudes métaphysiques, qu'ils n'érigent pas en cosmologie une interprétation provisoire et symbolique des phénomènes, et qu'à ces conditions s'opère le rapprochement amiable de la philosophie péripatéticienne et de la physique mathématique. — Au ch. VII, *De la Métaphysique des physiciens ou de la simultanéité selon Einstein*, complété par un *Appendice*, M. M. abandonne des griefs, antérieurement formulés, contre la logique interne du système d'E., mais persiste à dénier aux postulats et concepts caractéristiques de celui-ci toute portée dépassant la fiction algébrique. — Le chap. VIII, *La Nouvelle Théodicée américaine*, épilogue, non sans causticité, sur le pluralisme pragmatiste de W. James et de ses émules ou continuateurs anglo-saxons. Une page digne d'attention est celle (269, 270) où le contraste est établi entre la *méthode* pragmatiste, tout impressionniste et émotionnelle, appliquée à noyer l'intelligence dans la sensibilité et le tempérament physiologique, et la *méthode* péripatéticienne, maîtresse austère, qui tend essentiellement à affranchir l'intelligence de tous les facteurs subjectifs pour l'habiliter à vivre immatériellement la pure réalité objective. —

1. Pour la logique de l'exposé il faudrait, p. 332 (2e alinéa), indiquer qu'on passe de la nature « pure » à la nature « déchue » du surnaturel.

2. Pp. 184, 187 n. 2, 198, 199, 200, 261 : « Dieu... à qui nos théories physiques semblent importer peu..... ».

Digitized by Google

Un regard en arrière nous ramènera sur deux courtes études qui voisinent, non sans à propos, avec la conférence sur le Blondelisme : IV. *Pascal Apologiste* ; V. *La Politique de Pascal*, de toutes celles du volume les plus accessibles aux simples lettrés. La première est d'une lecture émouvante ; la seconde fait douloureusement sentir les déséquilibres de la doctrine des *Pensées*. L'A. a justement écrit : « déficient dans l'ordre métaphysique, le réalisme pascalien n'a sa vraie signification que dans l'ordre apologétique » (p. 6).

Revenons sur la question qui domine tout le livre, celle de la nature de la connaissance intellectuelle.

Tout en employant d'ordinaire le mot classique de *similitude* pour traduire le rapport qui lie le concept objectif à la chose connue, M. M. recourt quelquefois (17, 19, 23) à celui d'*identité*. Peut-on accepter cette « utilisation » du paradoxe de Parménide ? Nous répondrons affirmativement. Le second terme a sur le premier l'avantage de se refuser à toute compromission avec l'idéalisme. Il a pour lui la profonde formule : « cognoscens *fit* et *est* aliquid ut aliud a se ». Toutefois on ne pourrait pas l'étendre à la connaissance sensible, qui n'atteint pas l'être en tant qu'être. Et nous eussions désiré que, après l'avoir prononcé au sujet de la connaissance intellectuelle, M. M. insistât aussitôt [1] sur l'*imperfection* extrême qui, dans l'homme, entache la relation transcendantale d'*identité* de la pensée avec la chose. Si, au premier abord, la synthèse des deux notes paraît difficile à faire, cette difficulté vient de la nature même de la connaissance. — Pour expliquer ce qu'est le concept, M. M. emprunte une notion que nous a léguée la Scolastique du XVIe siècle, celle de *signe formel* : elle est en effet fort précieuse. Mais pourquoi nous dit-il que la *species impressa* est, elle aussi, un « pur signe, signe formel » (63). Signe, la *species impressa* ne l'est aucunement : ni instrumental, ni formel. Et, en présence de l'assertion de M. M. [2], on se voit forcé de conclure que, dans la conception même qu'il se fait du signe, il y a quelque chose à reviser. — Ajoute-t-il à la valeur, qui est très grande, de son explication des *species impressa* et *expressa*, en les comparant à l'*ens viale* du mouvement (60-62) ? nous en doutons. — De même, le recours à la notion de *tendance* (63, 327), qui appartient en propre à l'appétit, ne saurait avoir, dans la théorie de la connaissance, qu'un rôle tout subsidiaire, à l'effet de paraphraser la notion de *psychique* ou *intentionnel* : ce dernier terme ayant été, dans la langue de la Scolastique, approprié à la psychologie de la connaissance et à la logique. A titre générique on dispose de l'idée de relation transcendantale ; si l'on veut spécifier, il faut s'adresser d'emblée à la notion même du connaître : « *esse* aliquid ut aliud a se ». C'est sur cette formule métaphysique que se livrent les batailles

1. Il le fait, mais ailleurs, p. ex. p. 101.

2. Chez le maître même auquel constamment il se réfère, M. M. aurait trouvé tous les arguments qui la réfutent : Joannis a S. Thoma. *Curs. phil. Logica.* q. XXII, a III. *Utrum species impressa sit signum formale.* Sit unica conclusio : Species impressa non est signum formale..... Disons incidemment que la dissertation, d'ailleurs fort remarquable, que le grand thomiste consacre au *signe* ne paraît pas de tout point satisfaisante. S. Thomas n'aurait probablement pas ratifié l'usage qui y est fait de certains de ses textes.

Digitized by Google

décisives contre toutes les erreurs qui corrodent la notion de connaissance, et par elle que se résout *a priori* le problème du concept. — Il arrive à l'A. d'appliquer à l'intellection humaine de l'universel (104 ; cf. 102, 107), puis de défendre vivement contre des contradicteurs (*Appendice*, 342-344) l'expression d'*intuition abstractive*. Il eût pu se réclamer de l'exemple du R. P. Garrigou-Lagrange, et même se chercher un parrainage jusque dans saint Thomas. Avouons cependant que le mot *intuitif* n'est employé, en l'espèce, que par analogie, et demande donc à être cautionné par le contexte [1].

Une observation encore, sur une question de langage qui a son importance. En des passages où il s'attache à préciser quelle est la nature du concept, l'A. écrit : « (Dans celui-ci) ce n'est pas à une représentation (que nous avons affaire), c'est à une présence ; ce n'est pas à une copie, c'est à un original... » (101) ; « (le concept objectif) n'est pas une image ou un portrait de la chose,... c'est la chose même... » (20). Pour qui maintient ces formules dans leur contexte — et c'est là le devoir du critique — aucun doute n'est permis sur la justesse de la pensée de M. M. : en effet une discussion est en cours avec l'idéalisme, et les mots *représentation*, *image* sont manifestement repris dans le sens même que leur a prêté l'adversaire (notamment : 20, 85, 86, 99). Néanmoins, les sentences citées, si on les considère dans leur partie négative, ne sont pas toutes à approuver, à cause de l'ambiguïté qui plane sur certains mots. C'est qu'un triage est à faire dans le vocabulaire (souvent le jargon), varié à l'excès, que philosophes ou littérateurs emploient de notre temps pour désigner le concept. Les termes qui, par destination, sont affectés au signe instrumental (effigie, portrait, symbole etc.) sont simplement à rejeter. Mais il en est d'autres (représentation, image) que, de longue date, un usage louable des psychologues et logiciens a appliqués au signe formel [2] ; de ceux-ci que le péripatéticien condamne en toute occasion l'acception mauvaise (la « représentation », comme l'entendent un Kant, un Schopenhauer, un Hamelin etc.), mais qu'il conserve et, au besoin, qu'il restaure le sens bon : l'épithète « intentionnel » pouvant d'ailleurs toujours venir à point, dissiper toute incertitude. — Avec ce sens bon du mot « représentation », nous sommes assuré que M. M. s'empresserait de changer son assertion en celle-ci : « Dans le concept nous avons affaire à une *présence* qui est aussi, et essentiellement, une *représentation* ».

L'esprit hautement philosophique, la vaste culture et le talent littéraire de M. M. donnent la mesure des très grands services qu'il est appelé à rendre à la cause de la restauration de la métaphysique. Ce ne sera pas déparer ces éloges que de lui souhaiter, dans l'exposition des théories thomistes, une pondération égale à la chaleur de la conviction.

DOM M. FESTUGIÈRE.

---

1. A propos d'*obiter dicta* : On se rend compte (22, 69) que, sur la question de la genèse du jugement, l'A. suit exactement Jean de S. Thomas. Soit ! mais il ne faut pas ignorer que d'excellents thomistes repoussent, et pour cause, cette manière de voir.

2. Ainsi ont fait les scolastiques pour les deux mots.

Digitized by Google

Dr J. Hessen. *Die Religionsphilosophie des Neukantianismus.* — Fribourg, Herder, 1924. 2e éd. In-8o. XII-198 pp. Prix : 5,60 M.

La philosophie à présent la plus en vogue en Allemagne (en dehors des milieux catholiques) est le Néo-Kantisme, aussi est-il intéressant de savoir la position qu'il a prise dans la question religieuse. C'est ce que l'auteur de ce volume nous explique avec beaucoup de compétence, et en tenant compte des travaux les plus récents sur la matière. Il expose et critique les doctrines de deux écoles Néo-Kantistes.

La première est celle de Marbourg, partie de la direction hégélienne de K. Fischer E. Zeller, O. Liebmann et représentée surtout aujourd'hui par Cohen, Natorp, Görland. Pour eux la religion est une déduction a priori de la philosophie, se rattachant à l'éthique et l'esthétique, elle est l'objet propre du sentiment (Natorp), elle a pour objet un infini qu'elle se construit elle-même (Görland). Le Dr Hessen rejette absolument ces systèmes qui dénaturent toute idée de religion, il pense au contraire trouver certains principes plus sains dans la seconde école Kantiste, celle des Badois, représentée surtout par Windelband, ensuite par Rickert, Mehlis, et autres jusqu'ici peu connus hors de l'Allemagne. Chez ceux-ci la religion n'a plus le caractère subjectif des monistes idéalistes, elle implique une certaine objectivité, la dépendance de l'homme à l'égard d'une réalité supérieure en constitue le fond : chez Windelband notamment les notions de vrai, de bien, de beau, sont « ancrées » dans cette réalité transcendante qui rappelle l'idée suprême, le Dieu de Platon. Mehlis, pour sa part,admet aussi une réalité du divin, mais la laisse fort dans le vague. Ce dernier philosophe mérite une mention parce que, presque seul entre les siens, il admet l'immortalité personnelle de l'âme : si de sa nature, dit-il, l'homme tendait à la destruction complète, le désir si universel de l'immortalité ne s'expliquerait pas. — Malgré tout la religion de l'école badoise reste une religion de philosophes, elle forme comme le développement ultime de la « culture », de révélation surnaturelle il ne saurait y être question.

Au terme de sa critique de ces divers systèmes, l'auteur se demande s'il y a quelque profit à en tirer pour l'apologétique. Il n'est pas éloigné d'admettre que les idées religieuses fondamentales trouvent leur évidence en elles-mêmes, il met cette conception en rapport avec celle de saint Augustin, qui, d'après lui, enseigne la connaissance intuitive de Dieu (p. 188). Il cite aussi des mystiques, sainte Thérèse en particulier, qui dans ses contemplations, percevait avec évidence que Dieu était en elle (p. 168).

Nous ne saurions nous rallier à cette interprétation de saint Augustin ; d'autre part le fait que les mystiques ont eu par moments une connaissance expérimentale de Dieu, n'est pas *ad rem*, parce que cette connaissance mystique appartient exclusivement à l'ordre surnaturel. Or il s'agit ici de la connaissance de Dieu qui doit être accessible à tous et sans illumination extraordinaire.

Du reste l'auteur ne rejette pas les procédés de l'apologétique traditionnelle, ni le recours au principe de causalité dans la preuve de l'existence de Dieu, il se contente d'appeler l'attention sur cette voie directe qui jusqu'à un certain point pourrait mettre l'âme en contact avec le divin et rester ouverte même à ceux qui récusent en apologétique la méthode de la causalité. D. R. PROOST.

Dr Ch. Blondel. *La psychanalyse.* — Paris, Alcan, 1924, in-16, XIII+250 p. Prix : 9 fr.

Cet ouvrage n'est pas une réfutation, mais une démolition, un éreintement. La note de persiflage déguisé qui y règne d'un bout à l'autre, n'y est nullement déplacée : elle est tout simplement au niveau du sujet. Le système de Freud n'a fait que

Digitized by Google

peu de bruit dans les pays catholiques : une religion bien équilibrée remplit nécessairement — les psychanalistes en conviendront — un rôle de serre-frein très bienfaisant pour les masses. Aussi bien, M. Blondel est-il certainement l'interprète de sa race lorsque, après avoir exposé en sept chapitres la doctrine du célèbre médecin viennois, il s'en déclare résolument l'adversaire (ch. VIII, Réflexions critiques). La psychanalyse nous fait assez naturellement songer à la fable des trois sexes dont Jupiter coupa chaque individu en deux morceaux, que rapporte Platon dans son *Banquet* (XIV-XVI), et à laquelle Freud fait lui-même allusion *(Jenseitz des Lustprinzips*, 2e éd. p. 57) : l'influence d'une vie antérieure inconsciente, qui explique toutes les anomalies de la nature, se retrouve dans l'un et l'autre système comme principe fondamental. Mais en suppléance des imaginations gratuites du philosophe grec, le Freudisme fait appel à certaines expériences comme l'interprétation des rêves et des actes manqués, dont M. Blondel nous donne une idée dans les deux derniers chapitres de son ouvrage. On s'aperçoit très vite en en prenant connaissance, que ces apparentes explications poussées à bout, ne sont en réalité que de ces raisons très faibles, qui, comme dit saint Thomas, constituent plutôt un argument en faveur de la partie adverse, *rationes « ita debiles quod sua debilitate, contrariae parti videntur probabilitatem afferre » (De aet. mundi.)*. — En finissant, M. Blondel se demande ce qu'il restera des théories de Freud. Comparant ce dernier à Gall : il reste, dit-il, « de Gall une métaphore : quand nous disons d'un enfant qu'il a la bosse des mathématiques, nous faisons de la phrénologie sans le savoir... sans plus penser ni à un organe cérébral ni à une protubérance crânienne... Peut-être est-il permis de penser que nos petits-neveux de même parleront de complexus et de refoulements sans se référer davantage à une hypertrophique libido et à un utopique inconscient ». Cette conclusion est peu flatteuse. On a raison de dire que le bon sens et la vérité sont parfois très insolents ! D. O. R.

PLOEGAERTS (ABBÉ THÉOPH.). **Les Moniales Cisterciennes dans l'ancien Roman-Pays du Brabant. (Brabant-Wallon.)** T. II : *Histoire de l'abbaye de la Ramée* ; t. III : *Histoire de l'abbaye de Florival*. — Bruxelles, Action catholique, 1925, 166 et 157 p. in-8o.

L'ancien Brabant wallon comptait quatre abbayes de moniales cisterciennes : Aywières à Couture-St-Germain, La Ramée à Jauchelette, Florival à Archennes, Wauthier-Braine, toutes datant du premier tiers du XIIIe siècle, toutes supprimées seulement à la Révolution française.

J'ai eu l'occasion de signaler précédemment la monographie consacrée à Aywières. La Ramée a des origines obscures : de Kerckom les religieuses émigrèrent à La Ramée. Les premières années furent témoins d'une efflorescence de vie spirituelle, puis les guerres, la décadence, les troubles religieux du XVIe siècle, les calamités des guerres aux XVIIe et XVIIIe siècles remplissent les pages de ses annales. L'intérêt du volume réside surtout dans les nombreux documents d'ordre économique réunis par l'auteur, et dans les résumés des procès verbaux d'élections abbatiales à partir du XVIe siècle, documents si intéressants pour l'histoire de la discipline et pour celle des familles.

La liste des abbesses pourrait être complétée par l'examen des cartulaires de monastères de la région. J'indiquerai J. 1220 (*Cartul. de Mellemont*, tit. III, f. 56), peut-être déjà en 128), (ib., t. II, f. 33) ; Oda 1221 (ib., tit. III, f. 90), Béatrice 1236 (Goetschalkx, *Bijdragen*,

Digitized by Google

t. IV, p. 379), Clémence 1247 (Cartul. d'Aulne, p. 128), 1248 (Chartrier), Pérone 1259 (*Cartul. de Lérines*, f. 5v), Isabeau 1285 (*Cartul. de Mellemont*, t. III, f. 9), Béatrice 4 avril 1307 (Chartrier ; *Bul. Comm. royale d'hist.*, 4e sér., t. X, p. 88), Béatrice 10 déc. 1352 (Chartrier), Wileken de Glime 4 janvier 1355 (Bormans, *Cartul. de St-Lambert*, t. IV, p. 198), Marie (Boileau) de Mons 1367, 1371, (Chartrier), Marie de Chaumont 1397 (Chartrier de Parc-les-Dames), etc.

L'abbaye de Florival aurait, dit-on, débuté par un prieuré dépendant de l'abbaye d'Afflighem, mais on n'a aucune preuve de cette tradition.

La première abbesse Gentiana d'Arschot intervient dans un acte de 1237 (Bormans, *Cartul. de St-Lambert*, t. I, p. 393). La liste des abbesses paraît plus assurée en raison des inscriptions tombales qui ont été conservées. Toutefois on pourra intercaler Rixa de Braine-l'Alleud en 1318 (Lahaye, *Chartes de St-Jean à Liége*, t. I, n° 289), Catherine Flamenne en 1400 (ib., n° 583), Marie de Vernier 1428 (ib.).

Florival connut aussi toutes les misères des autres communautés de la région, et en plus une décadence préparée par des années de négligence, explicable en partie par la nature de vocations qui n'acceptaient plus la clôture, le silence et la pauvreté. La discipline fut une série de compromis, que la société d'alors tolérait et réclamait. Les renseignements tirés des procès-verbaux de visite et d'élection sont précieux à cet égard. D. U. BERLIÈRE.

H. W. C. DAVIS. **Mediaeval England.** — Oxford, Clarendon Press, 1924 ; in-8°, XXI-632 pp.

Le livre bien connu de F. P. Barnard *Companion to English History* vient d'être réédité sous un nouveau titre et avec un grand nombre de changements, plusieurs chapitres ont été entièrement réécrits.

On se rappelle le plan du *Companion* : la vie médiévale en Angleterre est décrite en quatorze chapitres : architecture religieuse et civile, guerre, costume civil et militaire, héraldique, navigation, vie à la ville et à la campagne, clergé régulier et séculier, instruction, art, monnaies, commerce. Chaque chapitre, et parfois chaque section de chapitre, est traité par un auteur différent et on y trouve des noms qui sont une garantie de science solide. Je me contente de citer Mlle R. Graham qui traite des moines, A. G. Little qui parle des ordres mendiants, F. Madan de l'écriture, G. Mc N. Rushforth, l'ancien directeur de l'école britannique à Rome, qui s'est chargé de l'art.

Cependant il ne faut pas chercher ici de savantes dissertations, mais de la bonne vulgarisation, d'une lecture facile et agréable. Mais ce qui fait le charme principal de ce livre, ce sont les 360 illustrations qui accompagnent et expliquent le texte. D. DE BRUYNE.

PASTOR (Bon L. DE). **Geschichte der Paepste seit dem Ausgang des Mittelalters.** Tome I. *Geschichte der Päpste im Zeitalter der Renaissance bis zur Wahl Pius' II* (*Martin V, Eugen IV, Nikolaus V, Kalixtus III*). 5e-7e éd. revue et complétée. — Fribourg en Br., Herder, 1925, gr. in-8°, LXII-888 p. Prix : 32 M.

L'histoire des papes de Pastor est un monument dont les assises

Digitized by Google

sont si solidement posées, qu'il durera, et la meilleure preuve de sa valeur, c'est l'actualité qu'elle conserve. Elle n'a été ni dépassée ni remplacée, elle ne le sera pas. Par un rare privilège l'auteur septuagénaire a gardé toute sa vigueur, tout son entrain, toute sa puissance de travail. En même temps qu'il poursuit son œuvre, il en revoit, corrige, complète les volumes publiés. Et certes, on ne peut qu'admirer la merveilleuse étendue de sa documentation, en un temps où la crise monétaire rend le marché des livres si pénible et l'accès de multiples publications si difficile.

Le premier volume de l'Histoire des papes embrasse la période de la Renaissance jusqu'à l'élection de Pie II. Mais il s'ouvre par une importante introduction sur la Renaissance littéraire en Italie et la situation de l'Église depuis les origines de l'Exil d'Avignon jusqu'à la fin du schisme. L'auteur distingue nettement les deux courants, chrétien et païen, qui se dessinent dans cette Renaissance ; il caractérise avec une grande netteté leurs manifestations, les personnalités qui les représentent, leurs œuvres, leurs relations avec la Papauté et avec l'Église. L'histoire de l'Exil d'Avignon et du grand schisme est un modèle de clarté et de précision ; chacun des pontificats est finement analysé ; que de nuances dans les couleurs, mais aussi que de lectures, que d'études suppose un pareil tableau. Les spécialistes ne peuvent que se réjouir, pour en profiter, de l'abondante bibliographie qui est accumulée dans les notes.

La restauration de l'unité dans l'Église avec l'élection de Martin V, le relèvement de l'autorité pontificale et ses luttes contre l'opposition conciliaire, la réforme religieuse entreprise sous les pontificats de Martin V et d'Eugène IV, simultanément avec l'action du concile de Bâle, dont le rôle en ce sens ne peut être diminué, le brillant pontificat de Nicolas V, généreux et intelligent mécène des lettres et des arts, les luttes de Calixte III contre l'Islam conquérant de Constantinople, quel vaste tableau, et, dans ce tableau, c'est toute la vie religieuse, doctrinale, morale, politique et sociale de la chrétienté qui se réfléchit. Chacun des mouvements est nettement exposé, chacune des personnalités marquantes mise en lumière et en relief. La multitude des détails ne nuit point à l'effet de l'ensemble. Et partout on sent la main du maître sûr de son plan, dominant ses matériaux, traçant des lignes fermes, disposant ses ornements avec une richesse qui n'en trouble pas l'harmonie.

Une revision minutieuse a présidé à la mise au point de cette nouvelle édition. On sent que l'auteur est accessible aux remarques justifiées qui lui ont été faites, et des retouches heureuses ont été opérées. De nouvelles découvertes dans les archives et les bibliothèques, l'abondante bibliographie accumulée depuis vingt-cinq ans ont été mises à profit. L'œuvre est bien à point. D. U. BERLIÈRE.

Arte Sacra Italiana : **Collezione Iconographica.** *S. Caterina da Siena*, con introduzione di P. Ludovico Ferretti, O. P. e 32 riproduzioni. *San Tommaso d'Aquino*, con introduzione del P. Lodovico Ferretti, O. P. e 32 riproduzioni. — Società editrice d'Arte illustrata. Roma. 10 L. par volume.

Cette nouvelle collection se propose d'offrir un vaste répertoire de

Digitized by Google

l'iconographie italienne. Ce sera comme une histoire par les arts du sentiment religieux dont les différentes phases s'accuseront ainsi nettement.

Dans les deux monographies mentionnées on ne fait appel qu'à la peinture et à la sculpture, et le choix en est judicieux, mais pourquoi négliger les arts dits mineurs ? Ce serait l'occasion de faire connaître tant d'œuvres généralement ignorées, mais si expressives.

L'édition est sobrement présentée et avec goût. Quelques gravures manquent de netteté. D. C. N.

PH.-E. LEGRAND. *La Poésie Alexandrine.* — Paris. Payol. 1924, 168 pp. Prix : 5 fr.

La Poésie Alexandrine méritait bien d'avoir le double bonheur d'une place dans la collection Payol dont le format élégant semble avoir été inspiré par elle et un historien dans M. Legrand, le futur éditeur, du moins nous l'espérons, de *Théocrite.* Ce petit livre mince de 150 pages en dit gros à qui sait le lire. Il dessine fort justement l'idéal littéraire aux temps hellénistiques. Il ne sera pas utile à l'humaniste seulement, mais encore à ceux qui s'occupent de l'histoire des doctrines et de leur évolution. H. D.

CHAN. C. LOOTEN. *Shakespeare et la Religion.* — Paris, Perrin, 1924. In-12, 311 p. Prix 8 fr.

An interesting book, which incidentally recounts much of the religious turmoil present at that period in England. It is to be hoped that its perusal may convince some of Shakespeare's Anglican admirers of the real state of affairs in matters of religion, and the falseness of the view that at the Reformation the Church of England simply" washed her face".

Canon Looten has divided his work into two parts, the first of which treats of Religion as manifested in Shakespeare's plays, whilst the second deals with his personal religion as far as that can be ascertained. The first part clearly shows that when Shakespeare refers to religious subjects it is Catholicism he means and not Protestantism.

There can be few dissentients from this view.

The second part divides Shakespeare's life into three periods : 1) life at Stratford-on-Avon. 1564-1584/5, 2) Shakespeare at London. 1584/5-1600, 3) his pessimistic period and farewell to the stage. 1600-1614. From an examination of these periods the author maintains that the religious opinions of Shakespeare varied. He was brought up in all probability as a Catholic, and continued so during the first period of his life in London. This Catholicism was not however of the stuff out of which martyrs are made, and in his life there was little to mark him off from his protestant companions, and associates. It did however considerably tinge his intellectual output.

Shakespeare after 1600 changes considerably ; this pessimistic period coincides with his great popularity and success as a play-wright ; we see him restore the family fortunes at Stratford, purchase there a large house and other property, apply for a grant of arms etc. ; yet life appeared to him as described by Macbeth :

a tale
" Told by an idiot, full of sound and folly "
Signifying nothing.

What caused this change ? It was perhaps occasioned by the influence of Montaigne, by the prevailing scepticism amongst which he lived, helped perhaps

Digitized by Google

by the sad quarrels that broke out amongst Catholics, when sides were taken with the Secular Priests or with Fra. Persons S.J. To this succeeded a final stage of "stoical resignation before the problems of life and death", symbolised in large part by the play of "The Tempest". We are such stuff

"As dreams are made on, and our little life
Is rounded with a sleep",

Yet even here the wavering and indecision of Hamlet crops up again.

Sir, I am vexed :
"Bear with my weakness ; my old brain is troubled.
Be not disturbed with my infirmity".

What is to be said for this theory? We cannot tell from the known details of Shakespeare's life what his real views were, and Canon Looten bases his presumptions largely on the chronological sequence of the plays. Certain it is that Hamlet, Othello, King Lear, and Macbeth which were written between 1602 and 1606 have quite another ring religiously to Henry V, which belongs to an earlier period.

The theory may very likely be correct, still we should remember that in the case of such a transcendent creative and imaginative genius as was Shakespeare's, we must not necessarily identify him too closely with the thoughts and theories he puts into the mouths of his characters. One thing is certainly clear, his sympathies were neither with the new fangled Anglicans nor their early off-shoot the Puritans, whom he caricatures in the persons of Angelo and Malvolio, but most clearly and definitely Catholic. Consequently we may have some grounds to hope that the words of Archdeacon Davies "Hy dyed a Papyst" were after all true in fact.

The quotations to the text are not always referenced accurately, and on page 117 there is evidently a mistake referring to Archbishop Grindal, the inference would be that he was in disgrace with queen Elizabeth from 1557-1582. He only became Archbishop of Canterbury in 1575, and Mandell Creighton the historian Bishop of London says: "Grindal was suspended from his functions for six months for non-compliance with the queen's orders, an unheard of interference with an archbishop".

D. F. IZARD.

H. A. KROSE u. J. SAUREN. **Kirchliches Handbuch für das katholische Deutschland,** t. XII, 1924-5. — Fribourg, Herder, 1925 ; in-8°, XXIV-580 p. Prix : 15 M.

Cet annuaire n'a pas paru en 1924, maintenant il est plus volumineux que jamais. Dorénavant il sera l'organe officiel de la *Zentralstelle für kirchl. Statistik.* La 1re section décrit l'organisation de l'Église universelle ; la 2e donne les décrets de Rome ainsi que la législation civile, la 3e traite des missions allemandes ; la 4e, *Konfession u. Unterrichtswesen,* explique la nouvelle loi scolaire et fait connaître la position prise par les catholiques ; la 5e, *caritativ-soziale Tätigkeit,* décrit, en plus de 200 pages, l'activité des *Vereine,* si florissants en Allemagne ; la 6e, statistique confessionnelle, est très instructive : les mariages mixtes restent très nombreux : en plusieurs endroits, p. ex. en Saxe, à Hambourg, à Lubeck, environ les trois quarts des catholiques qui se marient contractent des mariages mixtes. Le mouvement des conversions est à noter. On a parlé du grand nombre de conversions au catholicisme en Allemagne après la guerre (9502 en 1920), mais ce nombre a toujours été dépassé par celui des apostasies : 44.704 en 1920, puis il s'abaisse graduellement : 18.074 en 1923 ; en

Digitized by Google

somme 47.051 conversions et 161.567 apostasies durant la période 1919-23, parmi ces apostats 50.000 passèrent au protestantisme, 100.000 ne firent plus partie d'aucune Église. Les apostasies de la première espèce sont dues aux conditions défavorables de la Diaspora, les autres au mouvement antiecclésiastique qui a attaqué plus tôt et plus efficacement le protestantisme : durant les années 1919-23 environ un million de fidèles quittèrent le protestantisme pour ne plus appartenir à aucune Église.

La 7e section décrit l'organisation de l'Église catholique en Allemagne. A noter une liste de tous les couvents de femmes ; à cause de sa longueur cette liste ne sera pas répétée dans chaque tome. La 8e et dernière section donne des statistiques sur le nombre de prêtres, de fidèles, mariages, etc. dans chaque doyenné. Je vois qu'à Kevelaer, célèbre lieu de pèlerinage, l'occupation de la Ruhr a fait diminuer en 1923 le nombre de communions d'environ 170.000.

A tous ceux qui ont besoin de renseignements sur la situation de l'Église en Allemagne, ce livre est indispensable. D. DE BRUYNE.

LIVRES REÇUS

A. FARGES. *Autour de notre livre : « Les phénomènes mystiques.* — Patis, 1923 ; 68 p. ; 3 fr.

P. BUYSSE. *Les merveilles de Lourdes.* — Paris, Desclée, s. d. 80 p.

The cistercians Citeaux to Roscrea. — Roscrea, 1925 ; 70 p.

A. VAN BIERVLIET (c. ss. r.). *La Liturgie dans la piété alphonsienne.* — Esschen, 1925 ; 37 p. ; 1,50 fr.

A. BROU. *Le XVIIIe siècle littéraire. Voltaire.* — Paris, Téqui, 1925 ; 430 p. ; 7,50 fr.

H. BAILLEAU. *Le bouddhisme dans l'Inde.* — Hongkong, 1924 ; 220 p.

L. PICARD. *Emilie de Vialar.* — Paris, Bonne presse, 1925 ; 344 p. ; 7 fr.

M'orienter, me garder, me former. — Bruxelles, Dewit, 1925 ; 96 p. ; 5 fr.

H. REVERDY. *Enquête sur les réformes urgentes.* — Paris, Bonne presse, 1925 ; 160 p. ; 4 fr.

E. MAIRE. *Marie Jenna.* — Paris, Lethielleux, 1924 ; 132 p. in-12, 2 fr.

A. DELPLANQUE. *La marquise de Rambouillet et Malherbe.* — Paris, Lethielleux, 1925 ; 124 p. in-12 ; 2 fr.

E. DUPLESSY. *Apologétique. Livre III. Démonstration du catholicisme.* — Paris, Bonne Presse, 1924 ; 515 p. ; 7 fr.

Mgr BENSON. *Ni l'un ni l'autre.* — Paris, Bonne Presse, 1925 ; 240 p. in-12 ; 2 fr.

E. PETERSON. *Was ist theologie ?* — Bonn, Cohen, 1925 ; 32 p. ; 1.80 M.

Jusqu'à la mort. — Bruxelles. Éditions de la Revue des auteurs et des livres, 1925 ; 123 p.

Totter Dood. Brussel. Uitgave van de « Revue des auteurs et des livres », 1925 ; 130 p.

A. HUBLET, S. J. *La Bande des Quatre.* Bruxelles. Éditions de la « Revue des auteurs et des livres », 1925 ; 152 p.

P. G. HOORNAERT, S. J. *De Strijd om de Kuischheid !* Brussel. Katholieke Werking, 1924, 439 p.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

I. ARTICLES

CAPELLE (D. B.).	Deux psautiers gaulois dans le cod. Aug. CCLIII ...	181
»	La Ia Clementis et l'épître de Polycarpe...	283
CHAPMAN (D. J.).	The families of Vulgate MSS in the Pentateuch ...	5.365
COUCKE (V.).	Chronologie des rois de Juda et d'Israel	325
De BRUYNE (D. D.).	*Epistula Titi, discipuli Pauli, de dispositione sanctimonii*	47
»	*Membra disiecta*	165
»	Un ancien catalogue des manuscrits de l'abbaye de Saint-André lez-Bruges	273
»	Fragments en onciale des homélies de S. Grégoire sur Ezéchiel	406
DOLD (D. A.).	Deux psautiers gaulois dans le cod. Aug. CCLIII ...	181
LOWE (E. A.).	*Membra disiecta*	165
MORIN (D. G.).	Un rouleau mortuaire de Se Marie d'Helfta	100
»	Quelques aperçus nouveaux sur l'*Opus imperfectum in Mattheum*	239
»	Le commentaire sur Nahum du Pseudo-Julien, une œuvre de Richard de Saint-Victor ?	404
VOGELS (H.).	Der Bibeltext der Schrift *De physicis*	224
WILMART (D. A.).	Pour une nouvelle édition du traité d'Amalaire sur les offices	73
»	*Membra disiecta*	165
»	L'oraison pastorale de l'abbé Aelred	263
»	L'*Amalarius* de Pembroke Cambridge	276

A cette année sont joints avec pagination spéciale :

BERLIÈRE (D. U.). et SCHMITZ (D. PH.). — Bulletin d'histoire bénédictine 49*-128*.

CAPELLE (D. B.). Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine... [161]-[176]

Digitized by Google

II. COMPTES RENDUS ET NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

A. AUTEURS DES LIVRES

ADAM. *Das Wesen des Katholizismus* 112

ALI TABARI. *The book of religion and empire*... 133

ALLEN. *English made easy*... ... 164

ANDRIEU. *Immixtio et Consecratio* 304

Apostolische Väter. ED. BIHLMEYER 294

Arte Sacra Italiana : 434

BANDAS. *The master-idea of S. Paul's Epistles* 408

BARUZI. *Jean de la Croix et l'expérience mystique* 310

BATIFFOL. *Catholicisme et Papauté* 295

» *Le siège apostolique* ... 112

BAUER. *Das Joannes-Evangelium* 293

BELL. *Jews and christians in Egypt* 134

BLONDEL. *La psychanalyse*... ... 431

BLUNT. *Israel before Christ*... ... 108

BOHNEN. *Notions d'architecture* ... 162

BOUYSSONIE. *Batailles d'idées* ... 120

BRAHM. *De reticentia voluntaria peccatorum in confessione*... ... 116

BRAUN. *Liturgisches Handlexikon*. 2te Aufl. 120

BRUNHES. *Christianisme et catholicisme* 295

Bulletin de l'Institut histor. belge à Rome. Fasc. 3 155

BURKITT. *The religion of the Manichees* 316

BURKITT. *Christian beginnings*... 409

Catholic faith in the holy Eucharist 300

CLAEYS-BOUUAERT. *De legibus, de virt. et de peccatis in genere* ... 118

CLAEYS-BOUUAERT-SIMENON. *Manuale juris canonici* 301

CLÉMENT. *Vie du Card. Richard*. 158

COMMYNES. *Mémoires I* 163

COPPENS. *L'imposition des mains et les rites connexes, dans le N. T. et dans l'Église ancienne* ... 410

CORDONNIER. *Le culte du S. Sacrement* 159

DAVIS. *Mediaeval England*... ... 433

DE CARVALHO E CASTRO. *Saint Bonaventure* 130

DE CISNEROS. *Schule d. geistl. Lebens* 159

DE GRANDMAISON. *Jésus dans l'Histoire et dans le Mystère* ... 294

DEHON. *Etudes sur le Sacré-Cœur* 158

DE LA TAILLE. *Esquisse du Mystère de la Foi* 113

DELATTE. *Epitres de S. Paul I* ... 109

DE MEESTER. *Juris canonici compendium t. I-II*... 117

DE ROO. *Material for a history of Alexander VI* 317

DE WALTER. *Magistri Gandulphi Sententiarum libri quatuor* ... 418

DIBELIUS. *An die Thessalonicher I, II. An die Philipper* 408

DIECKMANN. *De Ecclesia* 412

DURAND. *Evangile selon S. Mathieu* 292

DURIEUX. *L'Eucharistie. Memento canonique et pratique* 421

» *La mariage en droit canonique* 421

ETTLINGER. *Gesch. der Philosophie von der Romantik bis z. Gegenwart* 131

EUSTRATIADES ET ARCADIOS. *Catalogue of the greek mss of Vatopedi* 288

Digitized by Google

FARRUGIA. *De matrimonio et causis matrimonialibus* 421
GAELL. *Celle qui ressuscita* 163
GASQUET. *The religious life of Henry VI* 139
GILOTEAUX. *La Bse Thérèse de l'Enfant Jésus* 158
GORDILLO. *La Asuncion de Maria* 113
GRABMANN. *Das Seelenleben des hl. Thomas v. Aquin*... 417
GREDT. *De cognitione sensuum externorum* 423
GRIMAL. *L'Homme.* 298
HAMON. *Vie de Se Marguerite-Marie*... 156
HANQUET. *Documents relatifs au Grand Schisme*, t. I 153
HENNECKE. *N. T. Apokryphen.* 2te Aufl. 111
HESSEN. *Die Religionsphilosophie des Neukantianismus* 431
Histoire de l'Eglise 314
HONORÉ. *Le secret de la confession.* 119
HOORNAERT. *Sainte Thérèse écrivain.* (Ed. réduite) 321
HUBY. *Évangile selon s. Marc* ... 292
JAMES. *The Apocryphal N. T.* ... 111
JANVIER. *Conférences de N. D. de Paris. La Perfection dans la vie chrétienne* 417
JOÜON. *Grammaire de l'hébreu biblique*... 132
KALT. *Biblische Archaeologie* ... 112
KASTNER. *Praktischer Brevier-Commentar* 304
KIRCH. *Enchiridion fontium historiae eccl.* 135
KLEIJNTJENS-HUIJBERS. *De lotgevallen der volkeren*... 321
KLEIJNTJENS-HUIJBERS. *Sint Willibrordskerk I* 156
KLEIJNTJENS-KNIPPENBERG. *Limburgsche sagen* 156
KLEIJNTJENS-KNIPPENBERG. *Van Goden en Helden* 164
KLEIJNTJENS-VAN HAEREN. *Historisch leesboek*.... 156
KLEIJNTJENS-VAN HAEREN. *Nederlandsche geschiedenis I-II* ... 156
KROSE U. SAUREN. *Kirchliches Handbuch fur das katholische Deutschland* 436
KRUITWAGEN. *S. Thomae de Aq. summa opusculorum*... 114
LE BAIL. *L'ordre de Cîteaux* ... 317
LEGRAND. *La poésie alexandrine* 435
LEHMANN. *Parodistische Texte* ... 322
LEIB. *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XIe siècle* 138
LESCHNIK. *Das innerliche Leben*... 159
LINDSAY. *Palaeographia latina III* 104
LOOTEN. *Shakespeare et la religion* 435
LOWE. *Codices lugdunenses antiquissimi* 289
LOWE-JACOB. *Illustrations to the life of St. Alban*... 161
MARCHAND. *Les faits de Lourdes*... 163
MARÉCHAL. *Études sur la psychologie des mystiques* 128
MARITAIN. *Réflexions sur l'intelligence et sur sa vie propre*... ... 426
METZ. *De Kerk van Christus naar de Schrift* 412
MICHEL. *Histoire de l'art. VII* ... 160
MINGES. *Compendium theologiae dogmaticae generalis et specialis* 296
MONTET. *Histoire de la Bible* ... 107
Moralistes chrétiens. LEGRAND, GILSON, RIVIÈRE, CHEVALIER. 416
MOTHON. *Institutions canoniques* t. *I-III* 116
MÜLLER. *Kirchengeschichte*... ... 315
MUTZ. *Verwaltung d. hl. Sacramente* 119
NEUSS. *Die Anfänge des Christentums im Rheinlande* 135
NIKEL. *Grundriss der Einleitung in das Alte Testament* 407
NOLDIN-SCHMITT. *De principiis theologiae moralis* 301

Digitized by Google

PASTOR. *Geschichte der Päpste. Von Innocenz VIII zu Julius II* 320
PASTOR. *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang der Mittelalters. T. I* 433
PAZ Y MELA. *Archivo y Biblioteca del Duque de Medinaceli* 105
PLOEGAERTS. *Les moniales cisterciennes en Brabant Wallon.* T. *I* 316
PLOEGAERTS. *Id.* T. *II et III* ... 432
PORTANOVA. *Il castello di s. Severino* 317
POSCHMANN. *Kirchenbusse und correptio secreta bei Augustinus* ... 300
PRIEBSCH. *The Heliand manuscript* 290
PRÜMMER. *Manuale theologiae moralis. T. I-II* 115
PRÜMMER. *Vade-mecum theol. mor.* 115
RAUS. *Institutiones canonicae* ... 116
REUSS. *La grande fuite de décembre* 1793 157
RICCIOTTI. *Le Lamentazioni di Geremia* 406
RICCIOTTI. *Il libro di Giobbe* ... 406
RONZY. *Bibliographie de P. Masson* 321
RONZY. *Un humaniste italianisant* 321
Sainte Thérèse, vie, œuvre, doctrine 153
SCHNITZER. *Savonarola* 318
SCHULTESS. *Grammatik des christlich-palätinischen Aramäisch* ... 313
SCOTT. *Hermetica. The ancient Greek and Latin writings which contain religious or philosophic teachings ascribed to Hermes Trismegistos* 422
SIMON. *Praelectiones biblicae N. T. I* 108
STREETER. *The four gospels* ... 290
Streitberg Festgabe 323
STROHL. *L'évolution religieuse chez Luther* 140
TAIT. *Taxation in Salford Hundred* 321
TELCH. *Epitome theol. mor.*... ... 115
TIXERONT. *L'ordre et les ordinations* 300
TRIER. *Der hl. Jodocus*... 136
TURNER. *The early printed editions of Greek text.* 108
TURNER. *The study of the N. T.* 1883 *and* 1920 108
VAN BENTHEM. *Essai sur l'induction* 121
VAN DER MEERSCH. *Tractatus de divina gratia* 299
VAN WERVEKE. *Het bisdom Ter-Waan* 154
VERMEERSCH. *Theologiae moralis principia, responsa, consilia* ... 413
Verzamelde Opstellen ter eere van P. Daniels... 155
VIALLETON. *Membres et ceintures des vertébrés tétrapodes* 123
Victoria and Albert Museum. Catalogue of the Jones collection ... 104
VIOLET. *Die Apokalypsen des Esra u. des Baruchs* 110
VISMARA. *Il concetto della storia nel pensiero scolastico* 302
VOGELS. *Grundriss der Einleitung in das Alte Testament* 407
WILMART-LOWE-WILSON. *The Bobbio missal. Notes and Studies* ... 302
WINDLE. *On miracles* 123
WINTERSIG. *Die Väterlesungen des Breviers* 411
WÖHRMÜLLER. *Das Königliche Gebot* 416

Digitized by Google

B. AUTEURS DES COMPTES-RENDUS

Berlière (D. V.) ... ... 135, 138, 153, 154, 155, 156, 157, 163, 316, 317, 318, 320, 321, 322, 432, 433.

Botte (D. B.) 108

Capelle (D. B.) ... ... 111, 112, 290, 292, 293, 294, 298, 299, 300, 315, 408, 410.

Dasnoy (D. W.). 302

Dassonville 136

Dayez (D. B.). 163

De Brouwer (Mgr F.). ... ... 304, 413.

De Bruyne (D. D.). ... ... 104, 108, 110, 112, 114, 134, 289, 290, 316, 409, 412, 433, 436.

Delogne (D. H.). 120

Dirks (D. G.). 139

Duesberg (D. H.). ... ... 107, 293, 407, 408, 422, 435.

Festugière (D. M.). ... ... 121, 417, 423, 426.

Fournier (D. G.). 314

Izard (D. F.). ... ... 123, 163, 164, 435.

Lambot (D. C.). ... ... 295, 302.

Lang (D. M.). ... ... 132, 133, 313, 322.

Lebbe (D. B.). 123

Lèbe (D. L.) 321

Neybergh (D. C.). ... ... 161, 434.

Paquier (M. J.) 140

Pelzer (Mgr A.). ... ... 418.

Proost (D. R.) ... ... 113, 115, 117, 119, 120, 120, 130, 131. 156, 159, 296, 300, 413, 416, 417, 431.

Reul (D. R.) ... ... 135, 158, 300.

Rousseau (D. O.).... ... ... 112, 159, 288, 416, 431.

Rose (D. P.)... ... ... 104, 160, 162.

Ryelandt (D. J.).... ... ... 128, 153, 158, 159, 310.

Sandt (D. A.). ... ... 115, 116, 117, 301, 304, 411, 421.

Vandeur (D. E.). ... ... 110.

Digitized by Google

Digitized by Google

COMPTES RENDUS
SOMMAIRE

GIUSEPPE RICCIOTTI. *Le Lamentazioni di Geremia. Il libro di Giobbe* 407

Dr J. NIKEL. *Grundriss der Einleitung in das Alte Testament* ... 407

Dr J. VOGELS. *Grundriss der Einleitung in das Neue Testament* 407

M. DIBELIUS. *An die Thessalonicher I, II. An die Philipper* ... 408

R. G. BANDAS. *The master idea of S. Paul's Epistles*... 408

F. C. BURKITT. *Christian Beginnings* 409

J. COPPENS. *L'imposition des mains et les rites connexes, dans le N.T. et dans l'Église ancienne* 410

D.A. WINTERSIG. *Die Väterlesungen des Breviers* 411

A. N. METZ. *De kerk van Christus naar de Schrift* 412

H. DIECKMANN. *De Ecclesia* ... 412

A. VERMEERSCH. *Theologiae moralis principia, responsa, consilia* 413

« *Les moralistes chrétiens* », *H. Legrand, S. Jean Chrysostome ; E. Gilson, S. Thomas d'Aquin; J. Rivière, S. Basile ; J. Chevalier, Pascal* 416

D. BONIFAZ WÖHRMULLER. *Das Konigliche Gebot* 416

R. P. JANVIER. *Conférences de N. D. de Paris. La Perfection dans la vie chrétienne* 417

M. GRABMANN. *Das Seelenleben des hl. Thomas von Aquin* ... 417

J. DE WALTER. *Magistri Gandulphi Bononiensis Sententiarum libri quatuor* 418

P. DURIEUX. *L'Eucharistie. Mémento canonique et pratique* 421

P. DURIEUX. *Le mariage en droit canonique* 421

N. FARRUGIA. *De matrimonio et causis matrimonialibus* ... 421

W. SCOTT. *Hermetica. The ancient Greek and Latin writings which contain religious or philosophic teachings ascribed to Hermes Trismegistos* ... 422

J. GREDT. *De cognitione sensuum externorum* 423

J. MARITAIN. *Réflexions sur l'Intelligence et sur sa vie propre* 426

Dr J. HESSEN. *Die Religionsphilosophie des Neukantianismus* 431

Dr CH. BLONDEL. *La psychanalyse* 431

PLOEGAERTS. *Les Moniales Cisterciennes dans l'ancien Roman-Pays du Brabant, t. I et III* 432

H. W. C. DOWIS. *Mediaeval England* 433

PASTOR. *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang der Mittelalters. Tome I.* 433

COLLEZIONE. *Iconografica.* ... 434

PH. E. LEGRAND. *La Poésie alexandrine* 435

CHAN. C. LOOTEN. *Shakespeare et la Religion* 435

H. A. KROSE u. J. SAUREN. *Kirchliches Handbuch für das katholische Deutschland* 436

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google